



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

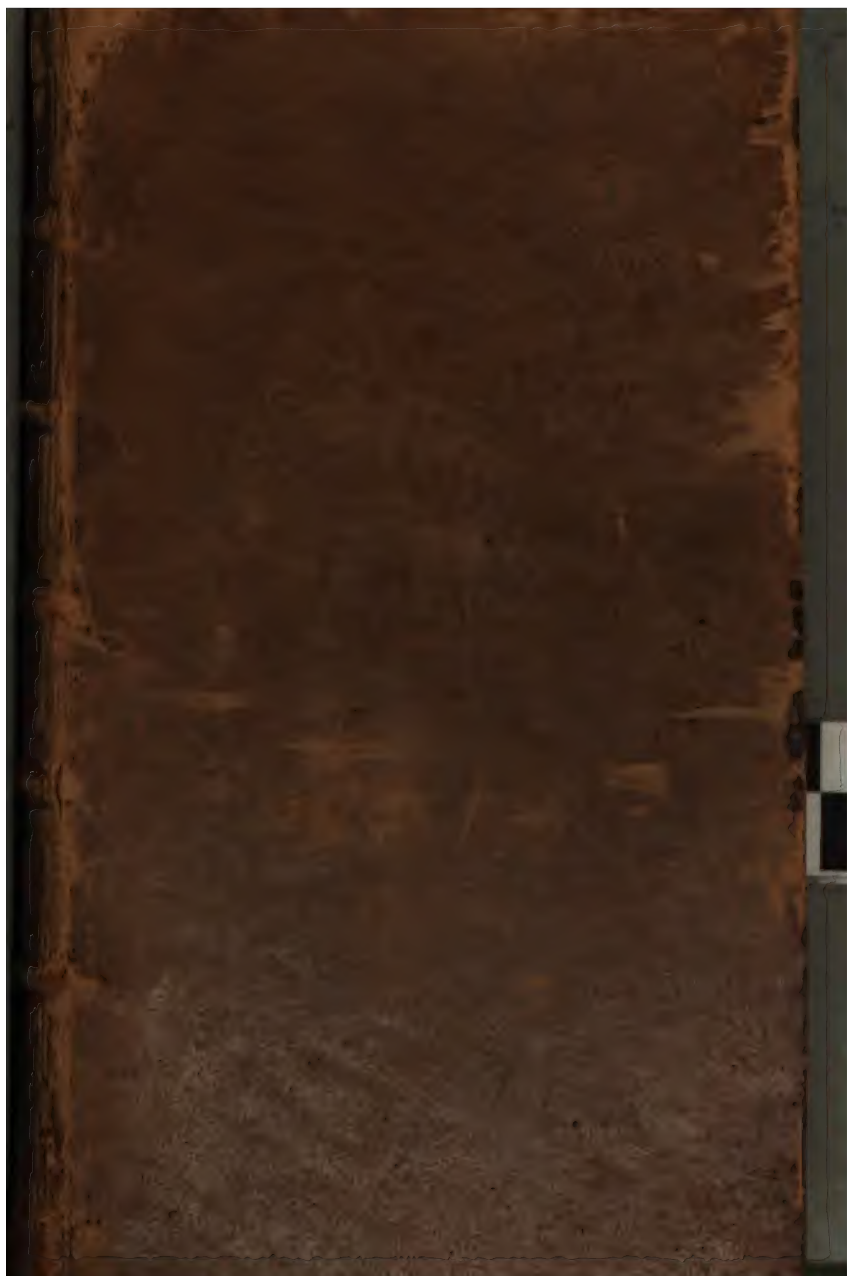
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



475

3962 f. $\frac{42}{7(2)}$









ANTI-BAILLET
OU
CRITIQUE
DU LIVRE
DE MR. BAILLET
INTITULÉ
JUGEMENS DES SAVANS
PAR MR. MENAGE.

Nouvelle Edition augmentée I des OBSERVATIONS de Mr. DE LA MONNOYE sur l'*Anti-Baillet*. II. des REFLEXIONS sur les *Jugemens des Savans*. III. des REFLEXIONS sur la *Vie Descartes*.

TOME SEPTIEME,
SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE
MDCCXXV.





ANTI-BAILLËT.

TROISIÈME PARTIE.

CXXVII.

Ce que dit Mr. Baillet que Jean de Meun, dit Clopinel, Continuateur du Roman de la Rose, étoit Jacobin, n'est pas véritable.



R. BAILLET a écrit au titre du Chapitre de Jean de Meun dit *Clopinel*, que cet Auteur, selon l'opinion de quelques-uns, étoit Jacobin.

Page 31
Tome 4-
Partie 1.

Et dans le Chapitre, il dit affirmativement qu'il l'étoit; & Docteur en Théologie: ce qui n'est pas véritable. Il est vrai que la Croix du Maine a écrit, que selon l'opinion de quelques-uns il étoit Docteur en Théologie à Paris de l'Ordre des Frères Prescheurs. Et par ces quelques-uns, il a entendu parler de l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, qui a dit que Jean de Meun étoit Docteur en Théologie: ce que le Président Fauchet ne croit pas. *Je ne puis dire au vrai son état; dit-il dans son Livre de l'Origine de la Langue Française, en parlant de Jean de Meun; combien*

Tom. VII. Part. II.

A

qu'il

qu'il me souviennne avoir lu en la Chronique d'Aquitaine qu'il fut Docteur en Théologie: ce que je ne puis croire. Mais, ni ce Chroniqueur, ni du Verdier, ni le Président Faucher; ni Jean le Maire de Belges, qui ont tous parlé de Jean de Meun, n'ont point dit qu'il fût Jacobin. Et je ne sai où la Croix du Maine peut avoir pris une chose si fausse & si ridicule. Dans le Livre intitulé le Songe du Prieur de Saloin, dédié à Valentine Duchesse d'Orleans, il est fait mention d'un Hôtel & d'un Jardin qui appartennoient à Jean de Meun. Et Jean de Meun ordonna par son Testament qu'il seroit enterré dans l'Eglise des Jacobins de Paris. Et si l'on en croit l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, il leur laissa un coffre, avec ce qui étoit dedans: ordonnant qu'il ne seroit ouvert qu'après son enterrement: après lequel ce coffre se trouva plein de petites Pièces d'ardoise. Ce même Auteur ajoute, que les Jacobins de Paris indignez de cette mocquerie de Jean de Meun, déterrèrent son corps: & que par arrêt de la Cour de Parlement ils furent condamnez à le remettre en terre dans le Cloître de leur Couvent. Ce qui ne s'accorde pas, non-seulement avec la qualité de Jacobin, mais avec celle de Docteur en Théologie. Et c'est pourquoi du Verdier ne croit pas qu'il ait été Docteur en Théologie. Cela me fait croire, dit il, s'il eût été Docteur en Théologie, comme a voulu dire l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, on celui duquel il l'a pris, qu'il n'eût usé de telle risée en

mourant. J'ajoute à toutes ces raisons, que Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, & Martin Franc, Prévôt & Chanoine de l'Eglise de Lauzane en Savoye, qui ont écrit contre le Roman de la Rose, n'ont point remarqué que l'Auteur de ce Livre fût un Dominicain : ce qu'ils n'ussent pas manqué de remarquer, si cet Auteurût u cette qualité : les Prêtres séculiers n'étant pas en cetems-là amis des Religieux. J'apprens d'ailleurs que le Père Jaques Quétif, de l'Ordre des Dominicains, qui a fait le Catalogue des Auteurs de cet Ordre, y a réfuté l'opinion de la Croix du Maine. La Croix du Maine que Scaliger dans son second Scaligerana appelle un fou, est un des Auteurs Classiques de Mr. Baillet.

Le Livre de Gerson est intitulé, *Tractatus Magistri Johannis Gerson contra Romanum de Rosa, qui ad illicitam Vennerem & Libidinem am trisque flatus homines quodamlim bello excitabat.* Ce Catalogue n'est pas encore imprimé.

CXXVIII.

Justification des vers & des demi vers des Anciens insérez dans mes Poësies.

MR. BAILLET m'accuse d'avoir inséré un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens dans mes Poësies : car c'est ce qu'il veut dire en disant, *Dans la résolution qu'a prise Mr. Ménage de ne rien inventer; ne rien dire de nouveau; & de n'employer que des matériaux tous taillés, & souvent des vers tous faits, il s'est signalé particulièrement dans l'Art de les disposer selon toute l'étendue de son industrie. De sorte que ceux mêmes qui ont la dureté de refuser à Mr. Ménage la qualité*

4 ANTI-BAILLET. P. III.

de Poëte, ou d'Auteur Original en Poësies ne peuvent nier sans injustice que l'ajustement de toutes ces Pièces de rapport ne soit toute entière de lui : & ils sont obligés de reconnoître qu'il ne partage la gloire qu'il a de les avoir ramassées, & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la Poësie à la Mosaique.

J'ai déclaré en plusieurs endroits de ces Remarques, que j'abandonnois tous mes écrits à Mr. Baillet, & que je demeurois d'accord de toutes les choses qu'il y trouvoit à dire. Je demeure donc d'accord d'avoir inséré dans mes Poësies un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens. Mais comme on pourroit en cela m'accuser de vol illicite ; & qu'en effet plusieurs personnes m'en ont accusé ; & que j'ai particulièrement entrepris dans ces Remarques de justifier mes mœurs ; je me trouve obligé de faire voir à mes Lecteurs que ce que Mr. Baillet blâme ici dans mes vers, mérite des louanges ; & que ces sortes d'imitations, ou si on veut, de larcins, ont été ordonnées par les Maîtres du métier. Vida l'enseigne dans son admirable Poétique :

Atque ideo ex prisca semper quo more loquamur

*Discendum, quorum depascimur aurea dicta,
Præcipuumque avidi rerum populamus honorem.*

*Aspice, ut exuvias Veterumque insignia nobis
Aptemus. Rerum accipimus nunc clara re-
perta;*

Nunc

ANTI-BAILLET. P. III. 5

Nunc seriem, atque animum verborum, verba quoque ipsa;

Nec pudet interdum alterius nos ore loquutos.

Cum verò cultis moliris furta Poëtis,

*Cautius ingredi, & raptus memor occule ver-
sis*

Verborum indicium, atque ordine falle legentes

Mutato. Nova sit facies, nova prorsus imago.

Munere (nec longum tempus) vix ipse peracto

Dicta recognosces veteris mutata Poëta.

Sapè palam quidam rapiunt, cupiuntque videri.

Omnibus intrepidi, ac furto latantur in ipso

Deprensus, seu cum dictis, nihil ordine verso

Longè alios iisdem sensus mira arte dedere,

Exueruntque animos verborum impune priores:

Seu cum certandi priscis succensa libido,

Et possessa diu, sed enim male condita, vitiis

Extorquere manu iuvat, in meliusque referre:

Ceu fata, mutatoque solo felicius olim

Cernimus ad cælum translatas surgere plantas:

Poma quoque utilius, succos oblita priores,

Proveniunt. Sic regna Asia, Trojaque penates

Transtulit auspiciis Phrygius melioribus Horos

*In Latium; quamvis (nam Divum fata voca-
bant)*

Inventus, Phoenissa, tuo de littore cessit:

Nec connubia lata, nec incepti Hymenai

Flexerunt immitem animum: tu victa dolore

Occidis, & cura vix ipsa in morte relinquunt.

Nunquam ô Dardania tetigissent vestra carina

Littora; fors nulli poteras succumbere culpa.

Ergo agite, ô mecum securi accingite furtis

6 ANTI-BAILLET. P. III.

*Unâ omnes pueri, passimque averito pradam.
Infelix autem (quidam nam sæpè reperti)
Viribus ipse suis temerè qui sîsus & arti,
Externa quasi opis nihil indigus, abnegat an-
dax*

*Fida sequi Veterum vestigia, dum sibi prædâ
Temperat heu nimidum, atque alienis parcere
crevit*

Vana superstitio, Phœbi sine nomine cara.

*Haud longùm sales ideo latantur, & ipsi
Sæpè suis superant monumentis, illaudantique*

*Extremum ante diem factus florere caducos,
Viventesque sua viderunt funera fama.*

*Quàm cuperent vano potiùs caruisse labore,
Eque suis alias dedicisse parentibus artes!*

*Sæpè mihi placet antiquis alludere dictis,
Atque aliud longè verbis proferre sub iisdem:*

*Nec mea tam sapiens per sese prodita quisquam
Furta redarguerit, quæ mox manifesta proba-
bunt*

*Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.
Tantum absit pœne metuens infamis ut ipse
Furia velim tegere, atque meas celare rapinas.*

Écoutons Scaliger dans son *Confutatio Fabulæ Burdonum*: Nam quid facient Virgilio, qui nihil pœnè nisi alienum habet: sed dispositione & inventione aut fecit suum, aut melius? Qui de Hieronymo Vida aliter sentiet quàm de summo & perfectissimo Poëta, nugæ aget. Tamen si ex Christiade Poëtica, Bombycibus, ludicro Scacchiorum, omnia Virgiliana frustra sustuleris, quod

quod *Vide* proprium relinquetur, aut per-
exiguum erit, aut nihil. Ut paucis com-
plectar; omnino corniculam Horatianam
hic videbimus. Sed non est porcorum de ama-
racino judicare. Si Josepho in versibus quos
ille nocte experrectus meditari in lecto solet,
aliquid usurpatum est quod à Veteribus oc-
cupatum fuerit, quod illi maledictum exis-
timant, eam laudem is ducit sibi maxi-
mam: quum id facit quod Virgilius, & al-
li summi Viri fecerunt.

Écoutons Casaubon dans son *Persiana*
Horatii Imitatio: Nemo qui vel summa-
rim humanitatis studia attigit, Persii Sati-
ras legit, quin statim imitationis Horatia-
ne aliqua saltem vestigia deprehendat: tam
multa enim illius tam paucis numero versi-
bus expressit, ut sanguinem esse oporteat, cujus
animum, simul ac in hunc librum oculos
conjecit, ejus rei aliqua non percutiat sus-
picio. Et tamen ea arte, eo judicio in hac
parte usus est Poëta ingeniosissimus, ut qui
adeo multa non sua usurpat, suus tamen ubi-
que sit, nec alieni beneficii ferè quicquam,
verùm propria omnia habere videatur.
Κ' ἂν γὰρ κατ' ἄλλῃ λάβῃ τι, ἰδίος αὐτοῦ χρέ-
μενος, ἰδίον τὸ ληθὲν ποιεῖ: quod olim
vnditissimi Critici de *Tbucyde*, Home-
rum imitante, pronunciarunt. Et ce qui
suit.

Écoutons Pasquier Livre VII. de ses
Recherches chapitre 7. Ronsard déroboit
hardiment des traits d'un & autres Au-
teurs: mais avec un larcin si noble & indus-
trieux qu'il n'ât point craint d'y être sur-
pris.

6 ANTI-BAILLET. P. III.

*Unâ omnes pueri, passimque avertite pradam.
Infelix autem (quidam nam sæpè reperti)
Viribus ipse suis temerè qui fîsus & arti,
Externa quasi opis nihil indigus, abnegat an-
dax*

*Fida sequi Veterum vestigia, dum sibi prædâ
Temperat non nimidum, atque alienis parcere
crevit*

*Vana superstitio, Phœbi sine nomine cura.
Haud longum talis ideo lætatur, & ipsi
Sæpè suis superant monumentis, illaudatique
Extremum ante diem factas flere caducos,
Viventesque sua viderunt funera fama.*

*Quàm cuperent vano potius carnisse labore,
Eque suis alias dedicisse parentibus artes!
Sæpè mihi placet antiquis alludere dictis,
Atque aliud longè verbis proferre sub iisdem:
Nec mea tam sapiens per sese prodita quisquam
Furta redarguerit, qua mox manifesta proba-
bunt*

*Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.
Tantum absit pœne metuens infamis ut ipse
Furta velim tegere, atque meas celare rapinas.*

Écoutons Scaliger dans son *Consutatio Fabula Burdonum*: Nam quid facient Virgilio, qui nihil præcè nisi alienum habet: sed dispositione & inventione aut fecit suum, aut melius? Qui de Hieronymo Vida aliter sentiet quàm de summo & perfectissimo Poëta, nugæ ager. Tamen si ex Christiade Poëtica, Bombycibus, ludicro Scacchiorum, omnia Virgiliana frustra sustuleris, quod

quod *Vide* proprium relinquetur, aut per-
exiguum erit, aut nihil. Ut paucis com-
plectar; omnino corniculam Horatianam
hic videbimus. Sed non est porcorum de ama-
racino judicare. Si Josepho in versibus quos
ille nocte experrectus meditari in lecto solet,
aliquid usurpatum est quod à Veteribus oc-
cupatum fuerit, quod illi maledictum exis-
timant, eam laudem is ducit sibi maxi-
mam: quum id facit quod Virgilius, & alii
summi Viri fecerunt.

Écoutons Casaubon dans son *Persiana*
Horatii Imitatio: Nemo qui vel summa-
tim humanitatis studia attigit, Persii Satir-
as legit, quin statim imitationis Horatia-
ne aliqua saltem vestigia deprehendat: tam
multa enim illius tam paucis numero versi-
bus expressit, ut sanguinem esse oporteat, cujus
animum, simul ac in hunc librum oculos
conjecit, ejus rei aliqua non percutiat sus-
picio. Et tamen ea arte, eo judicio in hac
parte usus est Poëta ingeniosissimus, ut qui
adeo multa non sua usurpat, suus tamen ubi-
que sit, nec alieni beneficii ferè quicquam,
verum propria omnia habere videatur.
Κ' ἂν γὰρ παρ' ἄλλης λάβῃ τι, ἰδίος αὐτῷ χρώ-
μενος, ἰδίον τὸ ληφθὲν ποιεῖ: quod olim
venerabilissimi Critici de Thucydide, Home-
rum imitante, pronunciarunt. Et ce qui
suit.

Écoutons Pasquier Livre VII. de ses
Recherches chapitre 7. Ronsard déroboit
hardiment des traits d'uns & autres Au-
teurs: mais avec un larcin si noble & indus-
trieux qu'il n'ait point craint d'y être sur-
pris.

8 ANTI-BAILLET. P. III.

Fulvius Ursinus a fait un Livre entier des choses que Virgile a prises des Grecs. Le Beni en a fait un de celles que le Tasse a prises des autres Poètes. Et Mr. Baillet parle lui-même d'un Critique qui fit un Livre contre Desportes, sous ce titre, (1) *La Conformité des Muses Italiennes & Françaises* : où il fesoit voir que la plupart des Sonnets de Desportes étoient traduits ou imitez des Poètes Italiens.

Page 254. J'ai traité, après Vida, cette matiere dans mes Observations sur Malherbe. Et voici comme je l'ai traitée. C'est sur ce vers, *D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.*

J'ai souvent ouï dire à Mr. Chapelain, que lui & Mr. Dandilly avoient fait ce vers, sans savoir qu'il fût de Malherbe, & dans le moment que je fais cette remarque, j'apprens de Mr. Furetiere que la même chose lui est arrivée. J'ai aussi ouï dire souvent à Mr. Corneille, qu'il avoit fait dans son Polyucte, au sujet de la fortune ces deux vers si célèbres,

Et comme elle a l'éclat du Verre,
Elle en a la fragilité.

Sans

1. ¶ Ce Livre intitulé *Rencontre des Muses*, est un petit in-4. imprimé à Lion chez Jaques Rouffin l'an 1604. contenant quarante trois Sonnets de Desportes traduits ou imitez d'autant de Sonnets Italiens imprimez à côté. Il n'y a pour Préface qu'une simple liste des noms de quinze Poètes Italiens d'où il est dit que Desportes a tiré ses quarante trois Son-

Sans savoir qu'ils fussent de Mr. Godeau Evêque de Vence; car ils sont originairement de Mr. Godeau; qui les avoit faits dans son Ode au Cardinal de Richelieu, quinze ans avant que Mr. Corneille lesût faits dans son Polyencte. Il est assez ordinaire de se rencontrer ainsi dans la pensée & dans l'expression des autres. Porphyre dans un Fragment de son Livre de la Philologie, rapporté par Eusèbe au chapitre 3. du X. Livre de la Préparation Evangelique, fait mention d'un certain Arétades qui avoit fait un Traité tout entier de ces sortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empêcher de faire part à mes Lecteurs d'une petite Histoire très-agréable, que raconte St. Jérôme sur ces paroles de l'Ecclesiaste, Nihil sub sole novum. Il dit que son Maître Donat expliquant ce mot de Terence, Nihil est dictum, quod non sit dictum prius, pestoit contre les Anciens qui lui avoient pris ses pensées. Pereant qui ante nos nostra dixerunt. Il est, dis-je, assez ordinaire de concourir ainsi & dans la même pensée & dans la même expression des autres: & particulièrement quand on a vu autrefois cette même pensée & cette même expression: comme Mr. d'Andilly, Mr. Chapelain, & Mr. Furetiere

Sonnets. L'Auteur qui a pris soin de publier cette conformité ne se nomme point, mais il y a grande apparence que c'est un Monsieur R. G. de St. Jory sous le nom duquel il y a un petit Dialogue en vers imprimé à la suite. Du Verdier pag. 957. & 958. de sa Bibliothèque marque aussi quelques-unes de ces imitations de Desportes.

rière avoient vu sans doute ces vers de Mal-
 berbe, & Mr. Corneille ces deux de Mr.
 Godeau. Car il arrive souvent qu'une cho-
 se nous demeure dans l'esprit, & que l'Au-
 teur de cette chose s'efface de notre memoire.
 Mais ce qui est arrivé à Mr. de Racan est
 tout-à-fait extraordinaire. En l'année 1608.
 étant en garnison à Calais, âgé de 19. ans,
 il fit ces quatre vers,

Estime qui voudra la mort épouvantable,
 Et la fasse l'horreur de tous les animaux,
 Quant à moi je la tiens pour le point desi-
 rable,
 Où commencent nos biens & finissent nos
 maux.

Quelque tans après étant à Paris, &
 récitant ces vers comme étant de lui à son
 ami Ivrange, son ami lui dit qu'il ne don-
 noit point dans ce panneau: qu'il savoit
 fort bien que ces vers étoient de Mathieu:
 & que c'étoit le premier quatrain de son
 Livre intitulé Les Tablettes de la Vie &
 de la Mort. Mr. de Racan qui n'avoit
 jamais vu ce Livre, contesta long-tems, &
 opiniâtrément, que Mathieu ne pouvoit a-
 voir fait ces vers: & il ne se rendit là-
 dessus que lors qu'Ivrange les lui fit lire
 dans ce Livre de Mathieu, avec le plus
 grand étonnement du monde. Je ne doute
 point de cette Histoire: étant très-persuadé
 que Mr. de Racan, qui me l'a souvent ra-
 contée, & en présence de plusieurs per-
 sonnes; est un homme très-véritable: mais je
 doute fort de ce que dit Leonardo Salviasi

au Livre premier de ses Avertissemens de la Langue Italienne, qu'un Poëte de son tems qui n'avoit jamais vu les Sonnets du Cardinal Bembo, en avoit fait de tous semblables. Quoi qu'il en soit, il n'y a guère de Poëte à qui il n'arrive de faire quelques vers qui se trouvent dans d'autres Poëtes, & par là on peut juger, combien sont injustes & ridicules ceux qui décrivent aujourd'hui les Poëmes les plus achevez pour y avoir rencontré quelques hemistiches des Anciens: qui à proprement parler, ne sont que des phrases du langage Poëtique. Et en cela ils sont d'autant plus injustes, & d'autant plus ridicules, qu'il est permis aux Poëtes de prendre des Anciens des vers entiers. Les Grecs & les Latins, & les Italiens qui ne cedent de guère aux Grecs & aux Latins, en ont tous usé de la sorte. Et c'est aussi de la sorte qu'il en faut user: comme je le ferai voir dans ma Dissertation du larcin & de l'imitation des Poëtes. Cependant, voyez ce que dit là dessus Vida dans son admirable Poëtique. Mais quoi qu'il soit permis à tout le monde, il n'est pas donné à tout le monde de prendre des anciens Poëtes célèbres. Il faut que les vers parmi lesquels on mêle ceux de ces grands hommes, ne leur soient point inférieurs: Car il ne faut pas coudre de la pourpre avec de la bure: & comme disoit Virgile, il est plus aisé d'ôter la massue à Hercule, que de prendre un vers à Homere.

Descendons maintenant dans le particulier: & voyons les vers que j'ai pris des Anciens.

CXXIX.

Examen des vers & des demi vers des Anciens insérez dans mes Poësies.

J'Ai dit dans mon Epigramme à Mr. Heinsius ; qui est la 50. de mes Epigrammes Latines ; *Heinsi , Castalidum decus sororum*. Et Martial a dit dans l'Epigramme 14. de son Livre IV. *Sili, Castalidum decus sororum*. On crie là-dessus contre moi au voleur. Un homme de lettres, au nom duquel je pardonne, m'ayant traité de plagiaire au sujet de ce vers *Heinsi , Castalidum decus sororum*, & de cet autre, *Pereri, Aonidum decus immortale sororum*, de mon Elégie à Mr. du Périer & à Mr. Santeuil, qui étoit, disoit-il, de quelqu'autre Poëte ancien ; il me vint prier quelque tans après de lui corriger une Epitre Dédicatoire qu'il avoit faite. Après lui en avoir corrigé plusieurs endroits, je lui dis qu'il en avoit pris le commencement & la fin d'une Lettre de Balzac. Il me fit de grands serments qu'il n'avoit pris de Balzac ni cette fin, ni ce commencement : & qu'il falloit qu'ilût concouru avec lui. Je fis apporter un volume des Lettres de Balzac : où je lui fis voir qu'une de ces Lettres commençoit par le mot de *Monsieur*, qui étoit le premier mot de son Epitre Dedicatoire, & qu'elle finissoit par ces mots, *Votre très-humble & très-obéissant Serviteur*, qui étoit la fin de la même Epitre. Et je lui dis,

dis, que de m'accuser d'avoir pris de Martial, *Castalidum decus sororum*, & de cet autre Poëte, *Aonidum decus immortale sororum*, c'étoit m'accuser d'avoir pris le mot de *Monsieur* d'une Lettre de Balzac. Il en est de même de ce vers *Disertissime quot fuere, vel sunt*, de mon Epigramme à Mr. Pucelle Avocat au Parlement : qu'on prêtant qui est dérobé de Catulle. J'ai dit dans mon Elégie à Mr. Bachelot,

*Ne mihi, ne pigeat, fido veterique Sodali,
Ne pigeat medicas applicuisse manus.*

Et dans l'Epicedium de Mr. Corneille, en parlant à Apollon Auteur de la Médecine, j'ai dit,

————— *Divino nonne Poëta
Debueras medicas applicuisse manus.*

On m'accuse d'avoir pris ces endroits de ces vers de Tibulle, qui sont de son Elégie à Phœbus :

*Crede mihi, propera: nec te jam Phœbe, pigebit
Formosa medicas applicuisse manus.*

Je répons à cette accusation que *medicas applicare manus* n'est pas une pensée; que ce n'est qu'une phrase, qui signifie *guérir*; & que de m'accuser d'avoir pris cette expression de Tibulle c'est m'accuser d'avoir pris de Tibulle le mot de *guérir*; *manus*

16 ANTI-BAILLET. P. III.

Serius ut repetant formosam Numina Nympham,

Quâ non in terris dignior ulla polo :

*Qua fruëris tantis , « Regina Lutecia, donis ,
Calicolum supplex da pia thura patri.*

On dit que j'ai pris ces vers de ce distique de Martial :

Serius ut atheria Germanicus imperet aula ;

Utque diu terris ; da pia thura Jovi.

(1) Et moi, je dis que ce distique de Martial est ridicule : étant ridicule de prier Juppiter, qui est le Roi des Cieux, qu'un autre que lui regne dans les Cieux.

J'ai fait cette Epigramme sur la Vénus d'Appelle cominancée & non achevée :

Non Venerem Cois Cois perfecit Apelles,

Si perfecisset, fecerat ille minüs.

v. 1.
sig.

On dit que je l'ai prise de ces vers de Martial sur la main de Porcius Scævola ,

Major decepta fama est & gloria dextra.

Si non errasset, fecerat illa minüs.

Et

¶ 1. Pour moi je ne trouve bonne ni l'une ni l'autre de ces Epigrammes, ni celle de Martial par la raison qu'apporte M. Ménage, ni celle de M. Ménage parce qu'ayant dit que Fabien n'a jamais eu l'es-

Et moi, je dis que mon distique vaut mieux que celui de Martial, qui est pourtant excellent: y aiant dans ce vers *si perfecisset, fecerat ille minùs*, une agréable antithèse entre *perficere* & *minùs facere*, qui n'est pas dans celui de Martial.

Mr. de Launoi, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, à prétendu que plusieurs de nos Saints n'avoient point existé: ce qui a fait dire de lui à Mr. Féramus,

Dans son
Elegie sur
la mort de
Mr. du
Puy.

*Tu quoque, Launoi, veri indagator & index,
Addita qui fastis Numina falsa doces.*

De mon coté, j'ai fait là dessus cette Epigramme Grecque,

*Τὸν Λαυνοῖον ὄρε, ὃς εὐφραίνεται Ὀυρανίῳ
Ῥίψι, ποδὸς τιταγὰν ἀπὸ βελῶ διαπιστοίω.*

On dit que ce dernier vers est pris tout entier d'Homere: lequel l'a employé dans son Iliade, en parlant de Jupiter qui précipita Vulcain du Ciel d'un coup de pied. Mais c'est ce qui fait la beauté de mon Epigramme. Elle seroit ridicule, si ce vers étoit de moi: & j'ose dire qu'elle est fort belle, à cause de cette application, pour laquelle Mr. Daillé le Pere, homme

l'esprit en repos pendant sa vie, & souhaitant en fuite que la terre qui le couvre après sa mort soit pour lui dans une agitation encore plus grande, au lieu de lui souhaiter du bien, comme il semble en avoir l'intention, il ne lui souhaite que du mal.

me très-versé dans la lecture d'Homere, m'a souvent félicité. Les Poètes Grecs ont fait gloire d'employer ainsi des vers tous entiers d'Homere. L'Auteur de l'Epitaphe de l'Empereur Julien l'Apostat :

Ἰωλίαςος μετὰ Τίγριν ἀιάρροον ἰσθάδε κείται,
 Ἀμφότερον, βασιλεὺς τ' ἀγαθός, κρατερός
 αἰχμητής.

ce dernier vers est d'Homere: qui est le vers, selon le témoignage de Plutarque, pour le marquer en passant, qu'Alexandre le Grand préféroit à tous les autres de ce pere des Poètes. Il y a une Epigramme du Poète Lucillius, au Livre 2. de l'Anthologie, contre un voleur qui vola la statue de Mercure, le Dieu des voleurs, laquelle Epigramme finit par ce vers, Πολλοὶ μαθηταὶ κρείττονές διδασκάλων: qui est un vers d'un Ancien: car il est rapporté par Cicéron dans la VII. de ses Epitres qu'on appelle *Familieres*, au Livre IX. & cette citation ne fait pas une petite beauté dans cette Epigramme.

J'ai dit dans mon Elégie à Mademoiselle le Fèvre qui est aujourd'hui Madame Dacier;

Scd

¶ 1. Théocrite en a donné l'idée dans son Idylle 17.

Ἴδαν ἱεὺς παλίδρομον ἀνὴρ ὑπνέμος ἰλθάν
 Πανταίνι πανόντος ἔδην πόνθιν ἀρξεται ἔργα.
 Τί φρήται καταλόξαι; ἰστέι σάρα μυρία ἑσπίν.

Cette

*Sed quibus aut verbis, aut quâ tot splendida
dona*

*Voce canam? laudes ordiar unde tuas?
Obruitur laudum numero mea Musa tuarum,
Quid de te dicat nescia, quidve tibi.
Talis, vere novo virgo per prata vagatur,
Quos linquat flores, nescia, quosve legat,*

On dit que j'ai dérobé cette comparaison
à Malherbe: qui a dit dans son Ode à Mr.
de Bellegarde,

Comme en cueillant une guirlande
L'homme est d'autant plus travaillé
Que le parterre est émaillé
D'une diversité plus grande:
Tant de fleurs de tant de cotex
Fesant paroître en leurs beautex
L'artifice de la Nature;
Il tient suspendu son desir,
Et ne fait en cette peinture,
Ni que laisser, ni que choisir.

(1) & moi, je dis que cette pensée étant
de tout le monde, n'est de personne. Voi-
ci

Cette citation méritoit bien d'être à la tête de tou-
tes les citations que produit ici M. Ménage, & qu'il
avoit déjà produites dans ses commentaires sur Mal-
herbe. On y peut ajouter celle-ci du Molza, tirée
de ses Stances au Cardinal Hippolyte d'Este.

*Mà son come uom che in mezzo a mille rose
Nel nasco besco &c.*

20 ANTI-BAILLET. P. III.

ci ceux qui l'ont employée. Politien dans son Epigramme à la louange de Crassus :

*Utque intret biferi si Virgo rosaria Pæsi,
Quam primum carpat vix sciat illa rosam :
Sic tot Fama tua cernens miracula laudis,
Palmam cui primum deferat, in dubio est.*

Jochin du Bellay dans son Ode au Prince de Melfe :

Mais comme errant par une préce
De diverses fleurs diaprée,
La Vierge souvent n'a loisir
Parmi tant de beautez nouvelles
De reconnoître les plus belles,
Et ne fait lesquelles choisir :
Ainsi confus des merveilles
Par tant de vertus pareilles
Qu'en toi rehuire je voi,
Je perds toute connoissance,
Et pauvre par l'abondance,
Ne sai que choisir en toi.

Madelenet, dans son Ode pour la Reine de Suède :

*Tu, Diva, primum quid memorem, dote.
Nam fluctuantem pertrahit omnium
Me turba virtutum. Lacesunt
Corporis hinc, animi inde dotes.*

Sic

*Sic Nympha mollem gramine flores
Nectens coronam, Veris honoribus
Densis laborat, nec scit utros
Anxia dextra metat colores.*

Mr. Maury dans une de ses Epitres à Mr. de Sorbierre :

*Non secus ac pictos tenero qui pollice flores
Vernante in prato decerpit sedula Virgo,
Hisque sinum, calathosque implet, vestitus co-
rollas:
Talis et ipse velut per florea prata vagaris.*

Et Mr. Du Perier dans son Ode à Mr. de Guise :

*Sic Nympha, picto gramine nobilem
Pulchra corollam nectere gestiens
Fronti, venidentum laborat
Luxurie nimia colorum.*

J'ai dit dans mon Elégie au Cardinal Mazarin, *Saltem aliquis veniat, qui mihi dicat, abi*. On dit que ce vers est pris tout entier d'un ancien Poëme, imprimé dans la Collection de Pierre Pithou. Et moi je dis que ce vers est devenu si commun qu'il est de tout le monde: & qu'ainsi je ne l'ai pas dérobé, mais que je l'ai cité. Je dis la même chose de ce vers de mon Epigramme sur l'Image de Saint Bruno, *Sic oculos, sic Bruno manus, sic ora ferebat*: qui a été pris de ce vers du 3. de l'Enéi-

l'Enéide, Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.

A l'égard de ce vers de Martial, *Rep-
tantes vidit sustinuitque manus*, que j'ai
employé dans mon Elégie, sur mon re-
tour en ma patrie après vingt ans d'absen-
ce, il est vrai que je l'ai pris de Martial :
mais ç'a été à l'imitation des plus célèbres
Poètes modernes qui prennent ainsi des
vers des Anciens pour faire honneur aux
Anciens. Bucanan a commencé son Séau-
me 82. par ces deux vers,

*Regum timendorum, in proprios greges
Reges in ipsos imperium est Jovæ :*

Qui sont tous entiers d'Horace : à la re-
serve du mot *Jovæ*, pour lequel Horace
a dit *Jovis*.

Et il a dit dans le Séaume 137. *Super
flumina : Regia finitimis invidiosa locis.*
Et Ovide, dans son Epître de Didon à
Enée, a dit, *Mœnia finitimis invidiosa
locis.*

Il a dit dans son Elégie sur la misère
de ceux qui régissent :

*Arcadico juveni quod leva in parte mamilla
Nil salit, iratus clamat uterque parens.*

Ce qui est pris de cet endroit de la Satire
VII. de Juvenal.

————— *Culpa docentis*
Scilicet arguitur, quod leva in parte mamilla
Nil salit Arcadico juveni.

Il a dit dans une de ses Epigrammes contre Nævulus, *Et cernis, quantum noctua manè videt*: ce qui est pris de cet endroit de Martial, Livre 3. Epigramme 93. *Videasque quantum noctuæ vident manè.*

Jules Scaliger dans son Epigramme intitulée *Lusus non fictus*, a employé de même ce vers de l'Empereur Galien,

Brachia non hadera, non vincant oscula conche.

Martial a dit, Livre XII. Epigramme 47. *Nec tecum possum vivere, nec sine te*: Et Ovide a dit dans ses Amours, *Sic ego nec sine te, nec tecum vivere possum.*

Virgile a dit dans le sixième de l'Enéide,

*Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituit rem.*

à l'imitation d'Ennius qui avoit dit, *Unus Homo nobis cunctando restituit rem.*

Il y a mille autres semblables larcins dans les Poètes anciens & modernes.

J'ai fini l'Envoy de mes Poësies Italiennes à la Reine de Suède par ce vers, *Piangere cercai, non già del pianto onore*: & mon Madrigal 8. par cet autre vers, *Che fu principio a sì lungo tormento*. On dit que j'ai pris de Pétrarque ces deux vers tous entiers. Et moi, je dis que je n'ai pas dérobé ces vers à Pétrarque, mais que je les ai citez de Pétrarque: & que les

plus célèbres Poètes Italiens en usent de la sorte à l'égard de Dante & de Pétrarque: & que les Poësies du Cardinal Bembo, celles de Monseigneur della Casa, celles d'Annibal Caro, & celles du Tasse, sont pleines de vers entiers de Dante & de Pétrarque: & que ces citations de ces deux grands Poètes sont affectées par les Poètes Italiens. Les vers de Dante & de Pétrarque insérez dans la Traduction de l'Enéïde du Caro sont imprimez dans les éditions in quarto, d'un caractère différant de celui des autres vers: & si Mr. Baillet a ces éditions, il peut voir en un moment le grand nombre de vers que l'Auteur a employez de ces deux Poètes dans cette Traduction. Je les ai contez. Ils sont au nombre de douze.

J'ai fait cette Epigramme sur un Amant décrépité:

Bis septem . scis alma Puer , jam lustra peregi :

Et tamen emeritum sub tua signa vocas .

Urimur , en totas populatur flamma medullas .

Parce precor : remove , dire Cupido , faces .

Quid tibi cum tumulo ? siccis hærere medullis .

Quid juvat ? an cineres urere , stulte , paras ?

Savo in amore miser traduxi tempora vite .

Non satis hoc ? & nos vis in amore mori ?

On dit que j'ai pris ce *siccis hærere medullis* de cet endroit de Properté, Livre 2. Elégie 9.

Quid

Quid tibi jucundum siccis habitare medullis?

Si pudor est, aliò trajice tela tua.

Et ce *nos vis in amore mori*, de cet endroit du même Poète, Elégie 1. du même Livre, *laus in amore mori : laus altera, si datur uno posse frui*. Et moi, je dis que je n'ai point songé à ces endroits : & que mon distique,

Quid tibi cum tumulo? Siccis herere medullis

Quid juvat? An cineres urere, stulte, parast

Vaut mieux que celui de Properce : & que le *laus in amore mori* de Properce me justifie contre ceux qui blament ce jeu de paroles *amore mori*. Ce jeu de paroles, au reste, a été affecté par les Poètes les plus célèbres. Properce Livre 1. Elégie 3.

Interdum graviter mecum deserta ferebar

Externo longas sæpè in amore moras.

& Elégie 4. du même Livre.

Dum tibi deceptis augetur fama puellis,

Certus est in nullo quaris amore moram.

& Elégie 13. du même Livre :

Quid mihi desidia non cessas fingere crimen;

Quòd faciat nobis Cynthia amore moram?

C'est ainsi que Muret prêtant qu'il faut lire ce distique. Sannazar dans une de ses Epigrammes :

Tom. VII. Part. II.

B

Ab

Absentem quaris: praesentem despicias, Ægle.

Non sedamas: sed me vis in amore mori.

Et dans une autre:

Arsumus: & primo miseri deflavimus ignes.

Hoc satis. Extremo turpe in amore mori.

Capitulus:

Phyllida: servantem summo de monte capellas,

Orabat supplex nuper amator Acon.

Ille preces, simul & lacrimas ubi fudit inanes,

Ex alto sese vertice precipitat

E dum per vacuas in preces voluitur auras,

Jam periturus ait, Laus in amore mori.

On ajoute, que j'ai pris ce vers,

Parce precor: remove, dire Cupido, facies.

de cet endroit de Tibulle, Livre 2. Élé-
gie 4.

Uror, io remove, seva puella, facies.

J'en demeure d'accort: mais en cela j'ai
suivi l'exemple des Poëtes les plus célè-
bres, & les préceptes de Vida. Voyez ci-
dessus au chapitre 127.

Dans ma Métamorphose de Gargilius
en perroquet, j'ai fait dire à Gargilius lors-
qu'A-

¶ 1. Je voudrois pour l'honneur de notre Siècle
pouvoir être du sentiment de M. Ménage. Mais
qu'il y regarde de près, & qu'il se fasse justice, il
trouvera que son vers comparé à celui de Virgile est
extrêmement rampant, que la double antithèse y
est

qu'Apollon & les Muses le vouloient empêcher d'entrer au Parnasse :

*Egregiam vero laudem ! Vos persequi inermem
Non pudet armatos ? Quæ tandem gloria vestra est ,*

Si Di mortalem , si plures vincitis unum ?

On dit que j'ai pris ces vers de cet endroit du quatrième de l'Enéide.

——— *Magnum & memorabile nomen ;*

Una dolo Divum si , emina victa duorum est.

Il est vrai que j'ai visé à cet endroit. (1)
Mais je soutiens que mon *Si Di mortalem , si plures vincitis unum* , vaut bien l'*Una dolo Divum si femina victa duorum est* de Virgile.

J'ai fait cette Epigramme Grecque sur Mr. Bignon , le pere , Avocat Général du Parlement de Paris ,

Τῆς φύσεως μέγα θαῦμα , παλαιά τε καινά τε
εἶδός ,

Τῇδε βίγησεν , διητοῖς , καὶ μακάρεσσι φίλος.

On dit que ces mots , *παλαιά τε , καινά τε , εἶδός* , sont pris de cet endroit d'Homere , du Livre 2. de l'Odyssée vers 188.

πα-

est trop marquée , & que cette justesse scrupuleuse doit être réservée pour l'Epigramme. Dans le vers de Virgile , la chose sans être dite si ouvertement , ne laisse pas de se faire sentir , mais d'une manière toute vive , toute noble , & toute héroïque.

28 ANTI-BAILLET. P. III.

παλαιά τε, πολλά τε, εἰδώς. Et moi, je dis que mon hémistiche vaut mieux que celui d'Homere : à cause de l'antithèse de παλαιά & de καινά. A l'imitation d'Homere, Lucien a dit, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. C'est dans la première de ses Epigrammes. Λαμπρινός τὰδ' ἔγραψα, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. Et personne ne l'en en a blâmé.

Quand je fis imprimer la Vie de Mamurra, je fis mettre au devant une Taille douce qui représentoit un homme dans une grande marmite, enseignant à plusieurs Cuisiniers & Marmitons l'Art de la Cuisine. Et au-dessus de cette Marmite j'y fis mettre ces mots de Virgile, *Illa se jacet in aula*: *Aula*, & *Olla*, est la même chose: témoin l'*Aulularia* de Plaute: Et au-dessous j'y fis mettre ce distique Grec,

*Ορᾶς μαγείρων, ξείνε, τὸν διδάσχαλον,

*Ος θισπιωθεῖ τρίποδος ἐκ χαλκηλάτης.

On dit que ce dernier vers est pris de celui-ci d'Aristophane, qui est de la première Scène de sa Comédie intitulée *Plutus*,

*Ος θισπιωθεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτης.

Il est vrai que mon vers est pris de celui-là d'Aristophane. Mais c'est ce qui fait la beauté de mon Epigramme, qui sans cela seroit plate. Mr. de Saumaise trouvoit cette parodie si heureuse, qu'il croyoit que j'avois fait faire l'estampe à cause des vers. J'ai dit dans mon Epigramme 97. en

ANTI-BAILLET. P. III. 29
envoyant les Métamorphoses d'Ovide à
Mademoiselle de la Vergne,

Accipe mutata ter quinque volumina forma.

Perlege Peligni nobile vasis opus:

& dans mon Élégie à Mr. Bachot, *Es
quem oculis cepit Cynthia prima suis*, On
dit que ce dernier vers est une imitation
de celui-ci de Properce, *Cynthia prima
suis miserum me cepit ocellis*, & que ce
mutata ter quinque volumina formæ est pris
de ces vers, des Tristes d'Ovide, Livre 3.
Élégie 14.

*Sunt quoque mutata ter quinque volumina
forma,*

Carmina de domini funere rapta sui.

Tout cela est vrai. Mais j'en ai usé de la
sorte à l'imitation des Anciens. Martial
a dit de même, pour exprimer l'Enéide de
Virgile,

*Prosinus Italiam concepit, & Arma, Virumque,
Qui modò vix Culicem flevrat ore rudi.*

J'ai dit dans mon Epigramme à Mes-
sieurs de l'Académie della Crusca, en par-
lant du Tasse,

*Grandia quos magni formidant carmina Tassi:
Carmina, divino proxima Virgilio.*

On dit que j'ai pris ce Pentamètre de ce-
lui-ci de Martial. XI. 53.

Rura, vel aeterno proxima Virgilio.

Il est vrai que j'ai visé à ce vers de Martial & à celui-ci de Properce,

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Mais sans ces exemples de Martial & de Properce, *proxima Virgilio*, pour dire *proxima carminibus Virgilii*, ne pourroit pas se défendre.

Il en est de même de ces vers de mon Epigramme sur le Médecin Thémisson.

*Autumno agrotos qui plures sustulit uno,
Quàm folia, autumnis frigore, lapsa cadunt,*

Qui sont imitez de l'Enéide de Virgile, Livre vi.

*Quàm multa in silvis autumnis frigore primo
Lapsa cadunt folia.*

Sans cet exemple de Virgile, & sans celui-ci de Properce, Livre 4. Elégie 4. *Ipsaque in oceanum sidera lapsa cadunt*, & cet autre du même Poète, Elégie 15. Livre 3. *Sic cadit infelix lapsa puella genu*, & quelques autres semblables, qui auroit osé dire *lapsa cadunt*?

J'ai dit dans mon Elégie à Mr. de Mommor,

*Et tellus relinquenda tibi conjuxque, domusque,
Et quæ mille secans arva relicta boves.*

On

On dit que j'ai pris ce premier vers de cet endroit d'Horace,

*Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor.*

Il est vrai. Mais qui n'a point dit la même chose? Malherbe a dit :

Et de toutes douleurs la douleur la plus grande,
C'est qu'il faut quitter les amours.

Mais j'ai ajouté à Horace, *linquenda arva relicta* : qui fait un jeu de parole agréable.

J'ai dit dans une de mes Epigrammes sur la prison de Mr Fouquet, le Surintendant des Finances, *Res est sacra miser : misero vaga fulmina parcut.* On dit que j'ai pris ce *Res est sacra miser* de cet endroit d'une Epigramme de Sénèque,

Res est sacra miser. Noli mea tangere fata.

Sacrilega bustis abstinnere manus.

Et moi, je dis que ce mot *res est sacra miser* a passé en proverbe depuis qu'il a été employé par Sénèque; & ainsi j'ai pu m'en servir comme d'une chose commune à tout le monde.

Il en est de même de cet hémistiche de Tibulle, *messes uris acerba tuas*, que j'ai employé dans mon Epigramme 87. & de ce vers, *En cor Zenodoti, en jecur Cratetis* de mes Hendécasyllabes sur le Livre de Monsieur Baillet; qui est un vers d'u-

ne Epigramme de Valérius Cato, ancien
Grammairien, rapportée par Suétone.

CXXX.

*Justification des Poèmes que j'ai faits à l'en-
vi des Poètes modernes.*

Mais pour faire voir à Mr. Baillet que
ce n'a point été par esprit de larcin
que j'ai pris quelques vers ou quelques de-
mi-vers, des Poètes anciens & modernes,
c'est que j'ai fait avec succès des Poèmes
entiers sur les mêmes matières qu'ils a-
voient traitées. Voici ceux que j'ai faits
à l'envi des Poètes modernes.

Jérôme Amalthée, qui étoit, au juge-
ment de Muret (1), le premier Poète d'I-
talie de son tans, a fait une belle Epigram-
me sur un jeune Oïseleur, lequel, pre-
nant des oïseaux, fut lui-même pris par
une jeune Bergeré. Voici l'Epigramme:

*Hic ille A-
maltheus est,
quem tibi
affirmavi,
magisque ac
maius affir-
mo, omnium
qui hodie vi-
vunt, Italo-
rum, quos
ego quidem
neverim,
præstantissi-
mum esse.
Dans une
des Lettres
de Muret à
Lambin,*

*Abditus in dumis Lycidas dum sibilat; & dum
Incantat visco fallere tentat aves;
Detexit niveas foris obvia Galla papillas,
Qua misero exhalantem arripuere animam.
Ne Lycida insidias post hac horrete, volucres:
Illum Galla suo perdidit aucupio.*

J'ai traité le même sujet: & voici comme
je l'ai traité. Qu'à

¶ 1. Ce jugement de Muret se trouve dans une
Lettre, qui, si on l'en croit, n'est pas de lui: aussi
ne l'a-t il pas insérée parmi les siennes, prétendant
qu'il est

*Quà Medoniacos liquidis argentens undis
Millo per anfractus Sequana lambit agros;
Captabat laqueo Volucres formosus Amyntas,
Cum venit tacito pulcra LAVERNA pede.
Nemo illà quicquam vidit formosus: artus
Non qui perspicuo, Delia, fonte tuos;
Non qui nudatas (ò terque quaterque beatum!)
Idæo vidit vertice membra Deas.
Lata oculis lumen radiabat dulce juvenas:
Splendebant vultu mista ligustra rosis.
Et fusi nivea crines cervice fluebant:
Turgebat niveo nuda papilla sinu.
Quà passim purum fulgentia lumina flellis,
Ecce fugati vasto nubila densa polo.
Iundit odoratos tellus tibi prodiga flores,
Incedis facili quà vaga Nympha gradu;
Auroram chorus alituum ratus esse, vagatur,
Et circum liquido gutture dulce canit.
Pursrepat omnis ager. Tum verò ex voce ca-
nora
Flebile nescio quid blanda puella sonat.
Jam silet omnis ager: Zephyri, lympheque
loquaces,
Jam volucres passim, garrula turba, silent.
Attonitis Nymphæ oculis miratur Amyntas:
Et missam cælo credit adesse Deam.
Miranti, manibus gemina fugère volucres:
Prædaque formosa Virginis ipse fuit.*

(1) Je

qu'elle lui avoit été supposée avec plusieurs autres
par Lambin, surquoi nous avons ci-devant rapporté
notre sentiment.

(1) Je ne croi pas que mon Epigramme soit beaucoup inférieure à celle d'Amalthée. Le Lecteur en jugera.

Plusieurs Poètes envoyant des fleurs à leurs Maitresses, leur ont réprésenté le peu de tans que dure la beauté, en leur représentant le peu de tans que durent les fleurs.

Le premier des Poètes, de ceux qui sont venus à ma connoissance, qui a traité ce sujet dans un Poème à part, ç'a été Ruffin, Poète Grec, & il l'a traité dans une de ses Epigrammes qui se trouve au Livre VII. de l'Anthologie, & qui commence par ces mots, Πέμπω σοι, Ῥοδόβλεια, & qui a été ainsi traduite par Joseph Scaliger,

Floribus omnigenis plexas, Rhodoclea, corollas;

Quas etiam ipsa meo pollice subsecui;

Mitto tibi. Sunt hic anemona lilia juncta,

Et cum narcisso, cum violisque, rosa.

His induta caput, fastus dedisce superbos:

Et tu marcesces, atque corona tua.

Theo-

¶ 1. M. Ménage est ici trop modeste. Sa versification est incomparablement plus nette, plus pure, plus châtiée que celle du Poète d'Italie: en étendant la matière il l'a mise dans un plus beau jour, & ces deux oiseaux qui échappent de la main à l'Oiseleur pendant que l'Oiseleur demeure lui-même pris, font une conclusion tout autrement juste que celle de l'Epigramme d'Amalthée. Qui est ce qui peut souffrir ce vers :

Qua

Théocrite avoit dit avant Ruffin, dans son Idylle, intitulé Δυσέρως :

Καὶ τὸ ῥῶδον, καλὸν ἐστὶ, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ
μαραίνει·

Καὶ τὸ ἴον καλὸν ἐστὶ ἐν ἱαρί, καὶ ταχὺ γηρᾷ.

Λευκὸν τὸ κρίνον ἐστὶ, μαραίνεται ἀνίκα πίπτη.

Ἄδὲ χιὼν, λευκὰ, καὶ τάσσεται, ἀνίκα παχθῇ.

Καὶ κάλλος καλὸν ἐστὶ τὸ παιδικόν, ἀλλ' ὀλί-
γοι ζῇ, &c.

Aufone a fait un Idylle sur le même sujet : C'est le quatorzième de ses Idylles : où il dit :

*Quam longa una dies, atq; tam longa rosa-
rum;*

Quas pubescentes junctæ senectæ promitt.

Quam modo nascentem rutilus conspexit Eous,
Hanc rediens serò, vespere vidit ævum.

Sed bene, quod paucis licet interitura diebus,
Succedens ævum, prorogat ipsa suum.

*Collige, Virgo, rosas, dum flos novus, & no-
va pubes.*

Et memior esto ævum sic properare tuum.

An-

Qua misero exhalantem arripere animam?

On dira que c'est une manière Catullienne pour mieux représenter la défaillance : mais ces manières avoient vieilli du tems de Tibulle, de Propertius, & sur tout d'Ovide qui sont les trois modèles sur lesquels on doit se régler pour le vers Elegiaque. D'ailleurs cet *exhalantem*, mis absolument, est assez extraordinaire. *Exhalare* avec *vita* ou *anima* est toujours actif. &c. l'on ne me montrera nulle part *anima exhalans* pour *anima quam quis exhalat*.

Angerianus a fait cette Epigramme sur le même sujet :

*Floribus intextam diversis, mitto corollam :
 Quam feci manibus nunc tibi, Visa, meis.
 Ut cingat flavos crines, & tempora circum
 Fulgeat, tepidi munera Veris habes.
 Sunt hic, ecce, vide, videntia lilia, pulchri
 Narcissi, atque tua, pulchre hyacinte, coma:
 Nec non Idalio maculati sanguine flores:
 Atque alii, tellus quos modo facta tulit.
 Si quaris, donum quid vult tibi tale: corollam
 Ut virescat, parvo tempore forma virescat.*

Livre 6. de Et Jules Scaliger celle-ci :

sa Poëti-
 que: à l'ar-
 ticle d'An-
 gerianus.

*Aspice conspicuos cæli vernantis honores:
 Quum facis hos, in te, quos imitetur, ha-
 bus.
 Nos tibi Ver, Venus ipsa suos sinxere labores:
 Cui totum simili tempore servit opus.
 Candida luteolia arident lilia calthis.
 Luteola at violis calthula pallidulis.
 Vis & Acidalia lucentes sanguine flores
 Ipsa videre tuas luce referre genas?
 Quidnam opus est, quæ flos florum, tibi mit-
 tere flores?
 Ut videas, quanto tempore forma viget.*

Ou bien,

Quam parvo ut videas tempore forma viget.

Marulle a aussi fait ces vers sur le même sujet :

Haec

Hæc violas, atque hac tibi candida lilia mitto.

Legi hodie violas, candida lilia heri.

Lilia, ut instantis monearis, virgo, senectæ,

Tam citò qua lapsis marcida sunt foliis.

Ille : ut Vero suo doceant Ver carpere vita,

Invida quod miseris tam breve Parca dedit.

Quod si tarda venis, non Ver breve, non vio-
las, sed.

(Proh facinus!) sentes cana, rubosque metes

De mon côté, j'ai aussi traité le même su-
jet : & voici comme je l'ai traité :

Collibus in nostris lectam tibi mandè corollam

En tibi natali mitto, LAVERNA, tuo.

Hinc ; ô Sequanidum Nympharum flosculo,
disce,

Floribus ut nitidis sis magis floridula :

Ut tua labra rosas, ut vincat lilia pectus.

Narcissus flexis cedat ut ipso comis.

Vesperè sed marcet qua floret mandè corolla :

Ponere ex hinc factus disce, superba, tuos.

Mr. Brouchusius l'a traité après moi : &
voici comme il l'a traité :

Alba ligustra, mea munus properate puella :

Addis purpureis alba ligustra rosis.

Et verno Calycem dum panditis ebria rore,

Hac tempestivo fingite verba sono :

Qua nos blanda hodie commendat forma

Neara,

Cras, Zephyro frondes concutiente, cadet.

*Et tibi, Nympharum pulcherrime foscule, carpit
Hunc forma florem proxima quaque dies.
Quem nisi carpendum præbes, dum postulas ætas,
Mærebit lapsas spina relicta rosas.*

Je ne croi pas que mon Epigramme soit beaucoup inférieure à toutes ces Epigrammes. Et Mr. Baillet n'oseroit dire que tous ces Poètes sont des imitateurs esclaves.

(1) Thomas Porcatius a fait cette Epigramme sur une fille qui s'étoit faite Religieuse:

*Aureolos secuit tibi qua, mea vita, capillos,
Dextera, Scyllæa savior illa fuit.*

Una

¶ 1. Le Porcacchi ou Tomaso Porcacchi, Auteur Italien assez connu, est à peine ici connoissable sous le nom de Thomas Porcatius.

¶ 2. M. Ménage a tort, il me semble qu'il gagneroit au troc. La pensée du Porcacchi, sans compter l'invention, a quelque chose de plus élevé: & il ne faut pas dire qu'ôter la vie à l'Amour est une expression trop forte; rien n'est trop fort en Poésie pour les amans. A-t-on repris Sannazar n'avoit entrepris Venus, les Amours, & les Grâces avec la belle Maximille?

*Hic, hic, sille, precor gradum, viator,
Hoc sub marmore Maximilla clau'a est;
Quæ cum frigiduli jacent Amores,
Et Lusus, Veneresque, Gratiaque.*

Et M. Ménage lui-même n'a-t-il pas ensermé je ne sçait combien de Divinités avec Voltüre? Car outre

Erasme, Venus, Quæna, Ithys, S.

Una manus Niso vitam abstulit: altera, A-
meri,

Magna homines, major ledere culpa Deos.

J'ai fait celle-ci sur le même sujet: & à l'imitation de celle de Porcatius :

Qua secuit longos RHODOPE, tibi dextra
capillos,

Scyllaè longè savior illa fuit.

Attulit hac uni letum miserabile Niso:

Mille, tui cupidis, attulit illa procis.

(2) Et je ne voudrois pas la changer avec celle de Porcatius. *Oter la vie à l'Amour,* est trop fort: & les mots de *culpa* & de *ledere*

Hermes Gallicus, & Latina Siren,

qui constamment, aux Sirènes près, doivent tous être ici regardez comme autant de Divinités en ayant le nom, je pretens que

Risus, Delicia, Diacitates,

Lusus, Ingenium, Foci, Lepores,

Et quidquid fuit Elegantiarum.

étant ici personifiés, comme les Lettres capitales, par où chacun de ces mots commence, le justifiant, je pretens, dis-je, que ce sont autant de Dieux & de Déeses ensevelis avec Voiture. Le mot de *culpa* est relevé par les adjectifs *magna* & *major*. Le verbe *ledere* ne tombe pas tant sur *Niso* & sur l'*Amour*, que sur les *Dieux* & sur les *Hommes* qui sont offensés en la personne de l'un & de l'autre. *Una manus* & *altera* ne peut pas non plus faire de difficulté, le premier distique préparant si bien la chose qu'il ne sauroit y avoir d'équivoque.

l'adere sont foibles pour exprimer l'action d'une personne qui a fait mourir un Dieu : & un Dieu n'est point sujet à la mort. D'ailleurs , *Una manus*, est équivoque ; pouvant s'entendre de la main droite, & *altera*, de la main gauche.

Mr. de Bensérade ayant fait ce beau Sonnet sur l'incendie de la Ville de Londres ,

Ainsi brûla jadis cette fameuse Troye
Qui n'avoit offensé ni ses Rois ni ses Dieux.
Londres d'un bout à l'autre est aux flammes
en proie :

Et souffre un même sort qu'elle mérite mieux.
Le crime qu'elle a fait , est un crime o-
dieux ,

A qui jamais d'en haut la grace ne s'octroye.
Le Soleil n'a rien vu de si prodigieux ,
Et je ne pense pas que l'avenir le croye.

L'horreur ne s'en pouvoit plus long-tems
soutenir :

Et le Ciel accusé de lenteur à punir,
Aux yeux de l'Univers enfin se justifie.

On voit le châtiment par degrez arrivé :
La guerre suit la peste : & le feu purifie
Ce que toute la Mer n'auroit pas bien lavé :

Il fut traduit en Latin par les plus célèbres
Poètes Latins du Royaume (1) ; par le Pe-
re Vavasseur de la Compagnie de Jesus ;
&

¶ 1. Parmi les Traductions desquels il ne falloit pas oublier celle de M. de Santeuil de S. Victor,

& par les Peres Coffart, Commire & de la Rue de la même Compagnie. Le Pere Vavasseur en fit deux Traductions. Voici la première:

*Arfit Troja: tamen sua Numina crimine nullo
Et nullo Reges laferat ante suos.*

*Quàm longum est, Londinum arfit: sacra
templa domusque:*

*Dignior urbs favis, quàm prior, illa regis.
Quippe rea est sceleris, quo non odiosius ullum:*

Cui venia ex alto non datur ulla polo.

Tale nihil monstri toto Sol vidit in orbe:

Es puto, posteritas non habitura fidem est.

Ergo nec invidia gens ampliùs ista ferenda:

Nec potuit tantum se quoque ferre nefas.

Dii, lenti punire, probant se denique justos;

Absolvunt longas damna repensa moras.

Pena venit gradibus; pestem fera bella sequuntur:

Quod non tota lavent aquora, flamma piat.

Voici la seconde:

Troja superba ruit flammis, non illa rebellem

Se tamen in Reges gesserat, inque Deos.

Londinum rapido igne, patet quàm longius, arfit:

Sors eadem: major culpa sed hujus erat.

Nulli non populi scelus hoc odere: nec unquam

Placandi spes est Numinis ulla super.

Non simile in terris Sol vidit ab aethere monstrum.

Sacula non addent postera, credo, fidem.

Ast

42 ANTI-BAILLET. P. III.

Ast ubi noxa gravi jam non horrore ferenda,

Et Nemesis lentas increpat usque moras :

Ultum Dii misere vices hominumque suasque.

Neglecti piguis criminis esse reos.

Ecco alias aliis videas succrescere penas,

Et tria per eandem fata venire gradus.

*Prima lues ; subeunt dein bella : novissimus
ignis,*

Oceani quod non abluat unda , piat.

Voici la Traduction du Pere Cossart de la
Compagnie de Jesus :

Incluta sic arsit quondam Ilips : at neque Reges

Ausa tamen , Divos nec violare suos.

*Londinum meritos , quantum fuit , ixit in
ignes :*

Pœnaque par , noxa pro graviore fuit.

*Quod scelus admittit , scelere est immanius
omni*

Et tantum ignoscunt Numina nulla nefas.

*Nec genus hoc monstri Sol viderat ante : nec
olim*

Posteritas visum , sic reor , ulla putet.

Hujus ubi crevit (nec jam est tolerabilis horror;

Es queritur. lentsum terra ? notatque Deum ;

*Serus adest vindex , Et se tandem approbat
orbi :*

Usqueque per certos crescere pœna gradus ,

Orta lues , mox bella : ultor furit ultimus ignis ;

Quodque nec eluerent aquora cuncta , piat.

Voici celle du Pere de la Rue , de la mê-
me Compagnie :

Sic

Sic olim in tenues ruit Ilios illa favillas,

Ledere nec Reges ausa nec illa Deos.

*Londinum flammis data prada furentibus
ardet:*

Et simili, quantum est, aequius igne perit.

*Quod scelus amissit, scelus est immane: nec
usquam*

Noxa solet placidos talis habere Deos.

Tetrius haud quidquam lapsis sol viderat annis;

Postera nec praesent. saecula credo, fidem.

*Nec poterat jam ferre nefas: lentamque Tor-
nentis*

Coepit indignans terra vocare manum.

Ultor adest: orbique moras nunc denique purgat:

Visaque per varios poena venire gradus.

*Bella secuta lumen: mox, qua non omnibus
pudis*

Eluas Oceanus crimina, flamma pias.

Voici celle du Pere Commire, de la même
Compagnie :

Sic quondam in cineres iis Ilios, at neque Reges

Ledere, nec Divos, noverat illa Juos.

*Londinum merito, quantum est, perit aequius
igni:*

Et par, pro causa dispare, funus habet.

*Quippe urbs infandam patravit barbara cri-
men:*

Cui, si det veniam, sit Themis ipsa nocens.

Haud aliàs monstrum vidit Sol tale: nec addet,

Us puto, posteritas, cum leget, ulla fidem.

Jam-

*Jamque illud tellus horrens impune relinquit
Cœperat indignis astra notare probris.*

*Purgat, serò licet, se denique Numen: &
ultrix*

Per varios pœnam digoris ira gradus.

*Prima lues: mox bella furunt, flamma ul-
tima sevit;*

Et quod tota maris non lavet unda, piat.

De mon côté, je fis aussi cette Epigramme sur le même sujet:

Regia (quis credat?) submisit colla securi

*CAROLUS: & steliis est, save Britanne,
tuum.*

Pœna quidem pedibus lentis. sed venit acerba.

Dira lues populos & fera bella premunt.

Crimine pœnam minor. Dignas Jove Juppiter iras

Induit: & fontes percutit igne plagas.

In cineres abeunt Londini tecta superbi.

Non parçât Templis Juppiter ipse suis.

Parte alia Oceanus Tamesim ferus obruit undis:

Es vindex plateas & populatur agros.

*Sed neque tot damnis; licet has ingentia; ca-
dem*

Principis horrendam, gens scelerata, luis.

O facinus! Quod non totis piat ignibus æther:

Tota quod immensi non lavat unda maris.

Je laisse au Lecteur à juger si j'ai fait une mauvaise action en travaillant, à l'imitation de ces grands hommes que je viens de nommer, sur une matière toute taillée.

CXXXI.

*Vers que j'ai faits à l'envi des anciens
Poëtes Latins.*

MAis je n'ai pas seulement fait des vers à l'envi des plus célèbres Poëtes modernes, j'en ai fait à l'envi des plus célèbres Poëtes de l'Antiquité: & Grecs & Latins, Voici ceux que j'ai faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

Le premier des Epigrammataires Latins, c'est sans contestation Catulle. Les Epigrammes de Martial ne sont recommandables que par la fin. Celles de Catulle sont belles depuis les pieds jusqu'à la tête: à cause de cette élégance non affectée; qui l'a fait appeler par Daniel Heinfius, *elegantia non affectata*, *affectator Catullus*. Et parmi ses Epigrammes, celle-ci tient un des premiers rangs, au jugement des Critiques:

Surripui tibi, dum ludis, mellite Juventi,

Saviolum dulci dulcius ambrosia.

*Verum id non impune tuli. namque amplius
horam,*

Suffixum in summa me memini esse cruce:

Dum tibi me purgo, nec possum stitibus ullis

Tantillum vestre demere savitia,

Nam simul id factum est, multis diluta labella

Guttis absterpsi omnibus articulis:

No quicquam nostro contractum ex ore maneret.

Tan-

mes, celle-ci est une des meilleures:

*Dimidium denare Lino , quàm credere totum
Qui mavult , mavult perdere dimidium.*

J'ai traité le même sujet: & voici comme je l'ai traité:

*Millia me nuper , centenaque , Prisce , rogabas
Mutua , quod potui , millia , Prisce , dedi.
Per fora , per plateas , quereris tamen , abstre-
pis , & nos*

Fuosa incusas crimine amicitia.

*Desine , Prisce , queri , nummos ego perdere mille
Si potui , censum perdere , Prisce , potes.*

Je ne veux pas dire que mon Epigramme soit meilleure que celle de Martial: mais j'ose dire que celle de Martial n'est guère meilleure que la mienne.

Je répondrai ici par occasion à une objection qu'on me fait au sujet de cette Epigramme que j'ai faite à l'envi de Martial. On dit que j'y ai employé quatre fois en six vers le nom de *Priscus*, en parlant à Priscus; & que Vossius sur Catulle a remarqué qu'une personne à qui on adresse une Epigramme; quand cette Epigramme est courte; n'y doit pas être nommée plus d'une fois. Il est vrai que Vossius, qui est un grand Critique, & pour qui j'ai toute sorte d'estime & d'admiration, a fait cette remarque à la page 36. de son Catulle: & il l'a faite en ces termes: *Non enim solent in Epigrammate bis*
poni

poni nomina eorum ad quos scribuntur Epigrammata : præsertim si brevia fuerint. Quòd sicubi id aliter se habeat, non laudatur. A Martiale tamen libro VII. Epig. 45. hoc negligitur : in postremo quippe versiculo nomen Prisci quod præcesserat, repetitur.

Divitisibus poteris musas, elegosque sonantes

Mittere: pauperibus munera, Prisce, dato.

Mais l'usage des premiers Epigrammataires est contraire à cette remarque. Catulle dans son Epigramme à Gellius, qui commence par ces mots, *Quid facis, Gelli*, & qui n'est que de huit vers, y a employé deux fois le nom de Gellius, au vocatif. Martial dans son Epigramme à Pontia qui est la 75. du Livre VI. laquelle n'est que de quatre vers, y a employé aussi deux fois dans un distique le nom de Pontia au vocatif.

Buccellas misisse tuas, te, Pontia, dicis.

Has ego nec mittam, Pontia, sed nec edam.

Dans l'Epigramme 52. du Livre 3. qui est adressée à Tongilianus, & qui n'est que de quatre vers, il appelle deux fois ce Tongilianus par son nom. Et dans l'Epigramme 51. du même Livre, qui est adressée à Galla, & qui n'est aussi que de quatre vers, il l'appelle aussi deux fois par son nom. Et dans l'Epigramme 33. du Livre 4. qui n'est aussi que de 4. vers. il appelle aussi deux fois Sosibianus par son nom. Et dans l'Epigramme 9. du Livre VII. laquelle est de huit distiques.

Tom. VII. Part. II. C ques,

ques, il y emploie le nom d'Ole au vocatif, autant de fois qu'il y a de distiques : c'est-à-dire, huit fois.

Quoiqu'Horace soit inimitable, j'ai taché encore de l'imiter dans mon Ode à la Fontaine de Tancourt ; qui est une Fontaine d'eau minérale dans le Voisinage de Vassi. Voici mon Ode.

*O qui Vassiacos nobilitas agros ,
 Dignus nectareos volvere vortices ,
 Fons Tancurtiace ; cui dedit aspera
 Morborum facilis pellere Delius ;
 Morbos pelle mea , pelle LAVERNULA.
 Heu ! lentis penitus uritur ignibus :
 Et quam nos meritis credidimus Deam ;
 Caelestis neque enim vox hominem sonat ;
 Heu ! nunc , heu ! misera mors gravis imminet
 Per te lux oculis sidere purior ,
 Et malis redeat suave rubens color.
 Non artus macies occupet aridos.
 Jam poti latices pectora roborent :
 Et quod cumque mali est , quod timeo miser ,
 Vicinis fluviis da procul hinc , precor ,
 Portandum rapidis in mare fluctibus.
 Si nostris precibus tu minus annuis ,
 Ingratum recinent te mea carmina ,
 Qui debes bona tam multa LAVERNULA.
 Calceavit facili quàm pede marginem :
 Mellitos oculos quàm tulit ; aspice
 Ut florum variis picta coloribus
 Passim vernat humus : pulchrius ut viret :
 Ut rivi per agros splendidius fluunt.*

Mo

ANTI-BAILLET. P. III. 51

Morbos ergo mea pelle LAVERNULÆ.

Et poti latices pectora roborent.

At poti latices pectora molliant;

Nec sit dura mihi. Tam memorabilis;

Furo Castalidum per sacra numina;

Mercedem officii non minimam feres.

Me dotes recimente ad citharam tuam;

Fies nobilior fonte Lamonio :

Qui nunc, Castalio fonte superbior,

Quà lare volitat fama LAMONII,

Vatum carminibus dicitur inclytis.

Voici l'Ode d'Horace que j'ai taché d'imiter.

O fons Blandusia, splendidior vitro;

Dulci digne mero, non sine floribus,

Cras donaberis hædo :

Cui frons turgida cornibus

Primis, & venerem & prælia destinat

Frustrà : nam gelidos inficiet tibi

Rubro sanguine rivos

Lascevi soboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Canicula

Nescit tangere: tu frigus amabile

Fessis vomere tauris

Præbes, & pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium;

Me dicente cavis impositam ilicem

Saxis, unde loquaces

Lympha defiliunt tue.

52 ANTI-BAILLET. P. III.

Je laisse au Lecteur à juger si mon imitation est une imitation servile, & si on a sujet de crier sur moi à cette occasion, *ô imitatores, servum pecus!*

Une des plus belles Odes d'Horace, c'est sans doute celle qu'il a faite sur la félicité de la vie champêtre, & qui commence par ces mots *Beatus ille qui procul negotiis*. J'en ai fait une sur le même sujet; & dans le même genre de vers. La voici:

*O te beatum, qui procul Luteciâ,
Aulâque, & Aulicis procul,
COSTARDE, curis liber infelicibus,
Liberque vivis ambitu!
[At nos superba patimur (ah pudet, pudet!)
Potentium fastidia:
Et studia amica litigator improbus
Thecnis moratur & dolis:
[Eumque nobis omne frustra labitur
Negotioso in otio.
Tu rure vitam literato in otio,
Dulci & quiete transgis:
Sophiaque blando delitescens in sinu,
Tuusque vivis & tuis.
Tu delicato, prata per Parnassia,
Nunc carpis ungue flosculos,
Pœis amici manibus Vesturii
Quos spargis haud parca manu.
Nunc eruditas exarans epistolas,
Lepore tinctas Attico;
[Nec ipse, chartis qui movet bellum tuis,*

Gi.

Girâcus id negaveris)

Lepore cultos provocas Vesturios,

Et pene vincis Balzacos,

Modò in reductis abditus convallibus,

Amœna captas frigora :

Leporemque laqueo, avesque visco decipis,

Factisque pisces retibus.

Hos innocentes rura vestra scilicet

Novere duntaxat dolos,

Et modò sonoras Vineæ ad ripas vagi.

Non otiosus ambulans,

Doctis disertus explicas sodalibus

Nomenque, vimque graminum.

Mox lautiora ducitis convivua,

Dapibus parata rusticis:

Turdusque pinguis, & anser, & gallus spado;

Vestro palatio pascitur.

Mellisa ficus, dulcis haud desit pepo;

Certans & nova nectari.

O te beatum, qui procul Lutecia,

Aulâque & Aulicis procul,

CGSTARDE, curis liber infelicibus,

Liberque vivis ambitu!

Qui fortis audet Principes contemnere,

Is major omni Principe est :

Nec est beatus, qui cupita possidet,

Sed qui negata non cupit.

Mon Ode est inférieure sans doute à celle d'Horace : mais je ne la tiens pas

54 ANTI-BAILEET. P. III.
 tout-à-fait méprisable. Le Lecteur en
 jugera.

CXXXII.

*Vers Grecs que j'ai faits à l'envi des Poë-
 tes Grecs.*

MOfchus a fait un petit Poëme très
 joli & très mignon sur Vénus qui
 cherche son fils fugitif, & qui promet un
 baiser à celui qui lui en dira des nouvelles
 Ce Poëme, qui a été faussement attribué
 à Lucien, a été imité par un grand nom-
 bre de Poëtes de toutes sortes de nations
 Par Méléagër en cette Epigramme, qu
 est du Livre VII. de l'Anthologie:

Κρηίσσα τὸν Ἐρωτα τὸν ἄγριον, ἄρτι γὰρ
 ἄρτι,
 Ὁρβρινὸς ἐν κοίτας ἄχειτ' ἀποπτάμενος,
 Ἔστι δ' ὁ παῖς γλυκύδακρυς, αἰλιάλος, ὠκὺς
 αἰθαμβός,
 Σιμὸν γελαῶν, πτερόεις, ἰώτα φαρετροφόρος
 Πατὴρ δ' ἐκέτ' ἔχω φράζειν τίνος. ὅτε γὰρ
 αἰθὴρ,
 Ὁυχθῶν φησι τεκεῖν τὸν θράσυ, ὃ πείλαγος
 Πάντη γὰρ καὶ πᾶσιν ἀπέχθεται. ἀλλ' ἴσσορᾷ
 Μήτ' οὐ ψυχαῖς ἄλλα τίθησι λίτα.
 Καὶ τοι κείνος ἰδὲ περὶ Φωλεόν. ὃ με λέληθας
 Τεξότα, Εἰησιφίλας ὀμμασι κρυπτόμενος.

Par Sannazar.

Queritat huc illuc raptum sibi Cypria natum.

Ille sed ad nostri pectoris ima latet.

Me miserum ! quid agam ? durus puer , aspera mater ,

Et magnum in me jus altera , & aliter habent.

Si celem , video quantus Deus ossa peruret.

Sin prodam , meritò durior hostis erit.

Adde quod hac non est qua Natum ad flagra reposcat ,

Sed qua de nostro bella cruore velit.

Ergo istic , fugitive , late : sed parcius ure :

Haud alio poteris tutior esse loco.

Et par Giraldus Cynthius.

*Ne Gnatum in triviis fugitivum , Cypria ,
quare.*

Huc propera : in nostro pectore regnat Amor.

*Hicque furit latitans , agrum & crudeliter
urit ;*

Igni addens ignem : nec volat hinc aliò.

Tu puerum , Cytherea , voca. Non basia posco.

Sat mihi mercedis si puer hinc abeat.

Sic tuus adsidue tecum Mars igne caleseat.

Sic semper cedat Juno , Minerva , tibi.

Les Poètes Italiens se sont aussi fort divertis sur ce sujet. Le Tasse en a fait un Poème assez long, intitulé *Amore Fuggitivo*, imprimé en quelques éditions, à la fin de son *Amynte*. Et dans le Prologue de son *Amynte*, il a introduit l'Amour,

56 ANTI-BAILLET. P. III.

qui s'en étant fui de sa mere, s'étoit
ché dans les bois, & qui promettoit
son coté de donner un baïser agréable
ceux qui ne le déceleroient point.

————— *Ella mi segue,*

Dar promettendo a chi m'insegna a Lei,

O dolci baci, o cosa altra più cara.

Quasi io di dare in cambio non sia buono,

O dolci baci, o cosa altra più cara.

Questo io so certo almen, che i baci miei

Saran sempre più cari alle fanciulle,

Se io che son l'Amor, d'amor m'intendo.

Isabella Andreini, dite la Comédienne
louise, a fait aussi ce Madrigal à l'imitat
du Poëme de Moschus & de l'Epigram
du Cintio (1):

Cerca Venere il figlio.

Io l'ascondo nel core.

Or chi mi da consiglio?

Ch'io no'l palesi mi comanda Amore

Sotto pena severa;

E minaccia la Dea crudele e fiera

A chi non la discopre aspro dolore.

Dunque chi mi conforta,

Se'l tacer, e'l parlar, danno m'apport.

¶ 1. Le Madrigal d'Isabella Andreini a
plus de rapport à l'Epigramme de Sannazar

Le Cavalier Marin s'est auffi égayé sur
le fujet des vers de Moschus, par cet
agréable Madrigal;

*Udito, ò Citerea,
Che del tuo grembo fore
Fuggitivo il tuo figlio a te si cola;
E promesse di baciare chi te'l rivela.
Non languir, bella Dea,
Se vai cercando Amore;
No'l cercar: dammi il bacio: io l'ò nel core.*

La fin duquel se trouve de cette autre
façon, qui me paroît plus ingénieuse:

*Dammi il promesso bacio:
O fa ch'ella me'l dia.
L'à ne' begli occhi suoi la Donna mia.*

De mon coté; j'ai auffi fait cette Epi-
gramme Grecque à l'envi de celle de Mé-
leagër:

*Ἦσαν ἐν ἐριόδοις Παφίην βωστῆσαν ἔρωτα
Δραπετίδην, τὸν εἰς παῖδα ποθεινότατον,
Καὶ τὸ φίλημα γλυκὺ, γλύκιον καὶ νέκταρος
αὐτῷ,
Μινυτῇ δώσειν μίσθον, ὑποχομένῃ.
Δραπετίδης ὁ τέος, ὁ τέος παῖς, ὃν μάλα βωστρεῖς
Ἔστι ἡμοῖς, λάβε νιν, σῆθισι κρυπτόμενος.*
Δός

celle de Chtio Giovan-Battista Giraldi, Ce qui me
persuade qu'il y a ici équivoque.

38 ANTI-BAILLET. P. III.

Δός μοι, Κύπρι φίλη, τὸ γέρας. δός μοι τὸ
φίλημα.

Ἡμελίτην δῶναι τῷτο κέλευσος ἐμῇ

Je demande à mes Lecteurs, si pour cela je dois être traité de voleur public, ou d'imitateur esclave qui ne travaille que sur des matieres toutes taillées.

Le Statuaire Myron aiant fait une Statue d'airain d'une vache; les Poètes les plus célèbres firent des vers sur cette statue: Et Pline a dit à ce propos, *alieno plerique ingenio magis quam suo commendantur*. J'ai bien osé entrer en liee avec ces Poètes célèbres. Voici l'Epigramme que j'ai faite sur le même sujet:

Τὴν χαλκῶν Ἦρη ποτὲ πόρτιν ἰδῶσα μύρωνος,
Ζηλατύπησεν, ἰδεῖν Ἰναχίδ' αἰομένη.

Le Pere Hardouin sur l'endroit de Pline où il est parlé de cette vache, après avoir remarqué qu'il y avoit près de quarante Epigrammes dans l'Anthologie sur cette Statue de Myron, & onze dans Aufone, (Il pouvoit y ajouter l'Epigramme Grecque d'André Lascaris) a donné à mon Epigramme le prix de la beauté. Ses paroles ont été rapportées ci-dessus au chapitre 118. Et comment après cela Mr. Baillet peut il m'accuser d'une imitation servile?

II

¶ 1. La témérité de M. Ménage a été heureuse.
Son Idyle est très belle, M. Dumay Conseiller au
Parl.

Il y a un grand nombre d'Epigrammes dans l'Anthologie sur des gens qui ont fait naufrage. J'ai bien osé traiter le même sujet à l'envi des plus célèbres Poètes Grecs qui l'ont traité. Et voici comme je l'ai traité :

Τίπτει με ναυγὸν καλίσσις, φίλε; τὸν λιμὲν ἔντα
ρον.

Νῆπιμος ἀνθρώποις ἐστὶ λιμὲν θάνατος.

C'est-à-dire, *Pourquoi me traitez vous d'homme qui a fait naufrage? Je suis arrivé au port: car la Mort est le port où tous les Mortels doivent arriver.* Je demande à mes Lecteurs, si pour cela je dois être appelé un voleur public, ou un Imitateur esclave qui ne travaille que sur des matières toutes taillées. Il n'y a rien de semblable que le sujet entre mon Epigramme, & celle des autres.

Théocrite est sans contestation le Prince des Poètes Grecs pour le genre bucolique. Et parmi ses Idylles, le huitième, qui est intitulé *les Bucoliques*, & qui contient le combat de Daphnis & de Ménalque à qui chantera le mieux, est extraordinairement estimé. J'ai à la témérité (1) de faire un Idylle Grec sur une semblable matière à l'envi de ce Prince des Poètes Bucoliques. Je ne produis point ici mon Idylle à cause de sa longueur :

mais

Parlement de Dijon en a fait une excellente traduction en vers Latins.

mais comme il a û le bonheur d'être estimé des connoisseurs; & particulièrement de Mr. Grævius; je ne croi pas que Mr. Baillet soit bien fondé de me blamer de cette noble imitation. Virgile de son coté a imité cet Idylle de Théocrite dans la septième de ses Eglogues: mais plus servilement que je n'ai fait.

CXXXIII.

Vers Italiens que j'ai faits à l'envi des Poëtes Italiens.

Le Guarin est de tous les Poëtes Italiens celui qui a fait les plus beaux Madrigaux. Et ce Madrigal est estimé un de ses plus beaux.

*Occhi, un tempo mia vita:
Occhi di questo cor dolci sostegni;
Voi mi negate aita?
Questi son ben della mia morte i segni.
Non più speme, o conforta.
Tempo è sol di morire. A che più tardo?
Occhi, ch'a sì gran
Morir me fata, a che torcete il guardo?*

For/

¶ 1. Elle y est rapportée fort agréablement pag 57. dans une Lettre Italienne de M. Ménage à Madame la Comtesse de la Fayette, en suite de quoi l'on voit les trois Madrigaux concurrens. Celui de M. d' Rinci en François, les deux autres en Italien, sçavoir celui du Guarini, & celui de M. Ménage, tous trois fu:

Forse, per non mirar come v'adoro?
Mirase almen ch'io moro.

J'ai fait un Madrigal Italien sur la même matiere à gara du Guarin. Le voici :

Quest' acerba d'Amor nemica; questa
A nuocermi si presta;
La mia tenera JOLE;
Alle prime parole
Che d'amor nuovo, torce fiera il guardo:
E lieve più che pardo
Fugge: nè udire i miei mesti lamenti;
Ne veder vuole i gravi miei tormenti.
Aspra più che le selve;
Cruda più che le belve;
Del tuo fido Pastore
S'udir non vuoi l'amore.
(Ahi dolorosa sorte!)
Vedi, vedi la morte.

Et j'ai fait passer ce Madrigal pour être du Tasse: & il a été préféré à celui du Guarin, par Mr. Chapelain, par Mr. Costar, par Mr. du Rinci, & par un nombre infini d'autres connoisseurs: Voiez l'Histoire de cette innocente tromperie dans mes *Mescolanze* (1). Et Mr. Bail-

fort beaux, & qui finissent tous trois par une opposition de l'amour à la mort. L'opposition, si je ne me trompe, auroit été plus juste de la mort à la vie que de la mort à l'amour, en traitant par exemple le sujet de cette sorte,

Baillet, au lieu de me blâmer de mon imitation, m'en devoit louer, comme d'une chose qui m'a été infiniment glorieuse.

CXXXIV.

Réponse à ce que dit Mr. Baillet que mes Poèmes ne sont que des copies.

Tous ces Poèmes que j'ai faits à l'en-
vi, ou comme disent les Italiens, *à gara*, des plus célèbres Poètes, tant anciens que modernes, ont fait dire à Mr. Baillet que je n'étois qu'un Copiste en matière de vers: que j'avois pris la résolution de ne rien inventer: de ne rien dire de nouveau: de n'employer que des matériaux tous taillez. Je veux bien demeurer d'accord que je ne suis pas un Poète origi-

Qu'ai-je fait contre mon devoir?

D'où vient ce mouvement de colère & de haine?

Vous me chassez, belle inhumaine,

Et ne voulez plus me revoir.

Puisque je vous déplaïs je suis assez coupable,

Aussi n'attens-je pas un rappel favorable,

Je suis résolu de périr.

Mais si vous dédaignez, o beauté trop cruelle,

De voir vivre un amant si tendre, si fidèle,

Daignez, au moins le voir mourir.

¶ 1. Il ne faudroit pas le chercher dans Catulle, dans Tibulle, dans Propertius, ni dans Ovide. Ils n'ont point de ces fortes de fictions bizarres & outrées. La comparaison de Xanthus qui est à la fin de

original : car encore une fois, j'abandonne tous mes écrits à Mr. Baillet : mais je le supplie de m'apprendre d'où j'ai copié ma Métamorphose de Gargilius en perroquet ; mon Hymne à Mnémosyne ; mon Elégie à Mr. Bachot ; mon Elégie au Cardinal Mazarin ; mon Elégie à Mademoiselle le Fèvre ; mon Elégie de la Colombe de Paphos ; mon Elégie à Mr. Du Perier & Santeuil ; mon Idylle du Jardinier ; mon Idylle de l'Oyseleur ; mon Idylle de la Belle Oyseleuse ; ma Fable du Geay & de la Tourterelle ; mes Etreines à Mademoiselle de Scudéry ; mon Epitre au Docteur Paris ; mon Epitre à Madame la Présidente de Pomme-reu ; mon Epitre à Mr. Pellisson ; & ma Requête des Dictionnaires. Je le supplie de me dire où est l'original de cette Epigramme (1) :

Co:

de l'Epigramme est véritablement très belle , & très bien exprimée , mais ce qui amène cette comparaison , ce dessein que forme un amant de noyer sa maitresse à force de pleurer , ces rivières qui coulent de ses yeux , ce lit qui flotte sur un torrent de larmes , ces regards de la belle , si brillans qu'ils éclairaient toute une maison , si ardens qu'ils tarissent des fleuves qui menaçoient de tout emporter , cette idée de la Nymphe qui marche à pié sec & qui comprant pour rien d'avoir desséché toutes ces eaux , porte ses embrasemens plus loin jusqu'à réduire en cendres le cœur de l'amant , tout cela est si faux qu'il en devient froid. J'ai dit , je l'avoue , que rien n'étoit trop fort en Poésie pour les amans , mais cela se doit entendre quand les choses sont dites d'un air plus simple , & sans entrer dans un détail trop circonstancié , tel que celui-ci ,

64 ANTI-BAILLET. P. III.

*Cogis cuncta dolor : curis stimulat acerbis ;
 Quis agit mentem pulcra Laverna meam ;
 Credere quis posset ? coepi de Virgine amata
 Quo poteram poenas sumere velle modo.
 Credere quis posset ? quibus hanc mollire ne-
 quivi,
 Speravi lacrimis mergere posse meis.
 Nec mora : larga oculis lacrimarum flumina
 fundo
 Ecce tibi in mediis strata natant lacrimis
 Vultu , quo ventos Et calo nubila pellit ,
 Subridens , stetus despicit illa meos.
 Despicit : Et nitidis flammis jaculatur ocellis.
 Collucent flammis undique testa novis.
 Jamque suis nostras compescuit ignibus undas.
 Jam sicco incedit Nympha superba pede.
 Non undas cohibere sasis , me seva perurit.
 In cineres abeunt pectora nostra leves.
 Talis ad Iliacos (visu mirabile) campos ;
 Dum vagus Æaciden cingere tentat aquis ;
 Volcanus rabidos sensit temerarius ignes
 Xanthus ; Et in mediis aruit ustus aquis.*

Je le supplie de me dire où est l'original
 de ces vers :

*Jusserat atherio LUDOVIX demissus olympo
 Vastibus eximiis premia digna dari.
 Augustum ex omni LUDOVIX ut parte re-
 ferret ,
 Si quid deerat adhuc , scilicet illud erat.
 Regia jussa facit , cui Regia credita Gaza est ;*

Cor.

COLBERTUS; Domini curaque, amor-
que sui.

Sedulus in Phœbi quos Gallia jactat alumnos;
Effundis largâ grandia dona manu.

Nec satis: ut Vatum flagrat COLBERTUS
amore;

Deperit hos, quisquis carmine digna geris;
Illi cura fuit selectos quarere Vates,

Itala quos tellus, quos habet Hesperia.

Quasit & toto divisos orbe Britannos:

Et quos densa tegit silva, Caledonios:

Quos alit immensis dives Germania campis:

Belgica quos, & quos terra Batava fovet.

Sed neque terrarum quos educat ultima Thule;

Nec Geticis ortos præterit ille plagis.

Is tamen eximiam, & præsentem, & præterit
unam

SCUDERIDA: & prudens præterit atque
sciens.

SCUDERIDOS quis enim nomen, famam;
que, decusque;

Quis nescit tenera carmina SCUDERI-
DOS?

Præteritam stupet Aula, stupet Lutecia: æ-
maris

COLBERTUM dictis Livor & inde petit.
Desinite, audaces, fidum culpæ Ministrum:

Et tu, virtuti Livor inique, tace.

Vatibus, haud Musis, LUDOVICUS mu-
nera mitti

Mandârat: una est SCUDERIS Aonidum.

Je le supplie de me dire où est l'origina
de ceux-ci :

*De lacrimis quoties lepidos evolvo libellos ,
Sed CURELLE tuum , sive PETITI
tuum :*

*Doctrinam stupeo (vero mihi credite) vestram
Eloquium miror , miror & ingenium.*

Doctius hoc nihil : nihil est facundius illo.

Et nimium hic nobis , nec minus ille place

Pace tamen liceat vero mihi dicere vestra ,

Nescitis lacrima quo mihi fonte cadant.

Sciretis potius , Nili quis fontibus unda

Larga per Isacos exspatiatur agros.

Noctes atque dies lacrimarum flumina fundo

Soleas at , unde isthac flumina , novit Amo

Je le supplie de me dire qui avoit dit avar
moi (1) ,

Phidias toto statuas collegerat orbe ,

Cui paces fecit JULIUS , orbis amor.

Et dudum has JULI servabat porticus ingens

Invidiosa tuis , Regia , porticibus.

*MANCINA conjux , heres ARMANDU
Juli ,*

Du

¶ 1. Je suis charmé de cette Epigramme ,
M. Ménage a bien fait de la représenter ici , qu'
ce ne seroit que pour avertir le Public qu'au li
qu'auparavant on lisoit au dernier vers

Armandi testa redire velis

On doit lire présentement

✓

*Dum nullis testas vestibus esse videt,
Frangendas mandat famulo; qua parte, te-
nellas*

*Ad Venerem mentes posse movere putat.
Marmore frigidior, statuis taciturnior ipsis,
Horret ad hac famulus, jussaue dura fugit.
Iratâ ARMANDUS dextrâ capit ocius ensem.*

*Nec mora: quod fieri jusserat, ipse facit.
Ense, pedes Thetidis, Junonis brachia, dex-
tram*

*Palladis, & totam dedecoras Venerem.
Fit pulvis, Divam patri qui pocula miscet.
Non parcit forma, parve Cupido, tua.
Et tu, privignum Phædra, MANCINÂ,
movere*

*Quæ potes, ARMANDI ad testâ redire
velis?*

Je le supplie de me dire qui a dit avant
moi ,

*O rerum, LOBOICE, vices! Fulgetus, a-
mores*

*Ille tui quondam; delicia ille tua;
Maxima cui nuper rerum concessa potestas:
Regia cui nuper credita Gæza fuit;*

Ju-

Armandi ad testâ redire velis.

ce qui fait véritablement une petite dureté mais qui
sauve l'ambiguïté qu'il y avoit auparavant dans cette
expression *Armandi testâ redire velis*, comme si
l'on avoit voulu dire *velis ut Armandi testâ redeant*.
Outre que *redire testâ* pour *ad testâ*, étoit un peu
bien extraordinaire.

Judicio ecce tuo damnatur carcere: caris

Heu procul à natis, & procul à patria!

Servatur celsâ centum custodibus arce,

Qui vigilant vicibus carceris ante fores.

Fulmine; causa latet; custodes, & serit arcem

Juppiter. Hic, moriens, mortuus ille, jacet.

Res est sacra miser, misero vaga fulmina par-
cunt.

Salvus, & illasus, stat LODOICE tibi.

Tu quoque; tu misero. LODOICE simillime
Divum,

Exemple magni parcere disce Jovis.

Je le supplie de me dire qui a dit avant
moi,

Qui lucem obscuris dederat Scriptoribus olim;

Nunc lucem luci dat quoque Vossianes:

qui a dit avant moi,

De:

¶ 1. Il est surprenant qu'une pensée aussi particulière que celle-ci, & dont M. Ménage croit de si bonne foi être le père se trouve dans un Sonnet du Cieco d'Adria. Je n'ai pas ses Poësies, mais au défaut de l'Original j'en rapporterai ici une traduction en vers François imprimée dans le 4. volume des *Poësies choisies* pag. 402. Elle est de d'Alibray qui la rapporte pag. 18, de ses vers amoureux.

Sœur & femme du Dieu qui soutient la nature,

Maitresse de l'Hymen & de l'enfantement,

Qui conserves toujours un dur ressentiment

Pour ce que ta beauté jadis reçut d'injure,

Je-

*Delicia Procerum, totâ notissimus Aula,
Venerat ad Stygias Scarro factus aquas.
Solvuntur risu mœstissima turba Silentium:
Hic Focis et Lusus; hic lacrumant Veneres:*

qui a dit avant moi;

*En tibi lux Pindi, Musarum cura RAPINUS.
Da capiti plena florea sorta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conferere, æternis verbis edocuit.*

qui a dit avant moi;

*Hic ille Austrasius, genus alto à sanguine Regum,
Austriaci vindex CAROLUS Imperii.
Regna illi Deus abstuleras: sic fata tulère:
Regales animos, regia corda dedit.*

qui a dit avant moi;

(1) *Respondère tuis tandem pia Numina votis,*
AN-

Junon, dont la puissance avecque peine endure
Par sa valeur Hercule assis au firmament,
Vien secourir Philis dans son accouchement
Et tu te peux promettre une vengeance sûre.

Car si cette beauté met une fille au jour
Cette fille vaincra la Déesse d'amour
Pour si peu qu'elle ajoute aux graces de sa mère.

Et si c'est un garçon qu'elle doive enfanter,
Qu'il suive seulement les traces de son Père,
Hercule par ses faits se verra surmonter,

ANNA parens patria , Principis ANNA
parens.

Ille tuus LUDOVIX, Divûmque hominum-
que voluptas ,

Qui tenet invictâ Gallica sceptrâ manu ,
Jungitur Austriaca geniali sœdere Nympha ,
Aurea formosi quam stupet unda Tagi.

At tu lata save sponfis , ô pronuba Juno.

Id meruere. Hostes vincit uterque tuos.

Cernis , ut Alciden vincit tibi viribus ille ?

Ut Venerem formâ vincit & illa tibi ?

qui a dit avant moi ;

Me , tua victuro cecini qui carmine facta ,

Exanimas morbis cur , MASARINE , tuis ?

Hoc quodcumque mali est ; quamquam nil triste
minatur ;

Affiduo torquet pectora nostra metu.

Si te non video sanum recteque valentem ,

Debeo , si nescis , nil , pater alme , tibi.

Quam mihi , quam populis , confecta pace ,
quietem

Donasti , merbis eripis ecce tuis.

qui a dit avant moi ;

’Ou

¶ 60. Méléagre l’a dit dans cette Epigramme
anecdote.

Καῖμαι , καὶ ἐπὶ καὶ κατ’ αὐχίνος ἀγρὺν δαίμων ,

’Οὐδ’ αἰ καὶ μὲ θεὸς , καὶ βαρὺν ἔγχε φέρων .

’Οὐδ’

Ὅν φύγει γῆν ὡς φαντί, Θίμις. φίλε Πάμφιλε;
θάψει:

Εὖροις ΔΑΜΟΝΙΟΥ τήσισι κρυπτομί-
νην.

qui a dit avant moi (1);

*Arde per voi d'amore,
Fuor del mio, vaga Filli,
Ogni più nobil core.
Non accusi perè vostra Bellezza
Il mio cor di rozzezza:
Che con mille beltà, vaghe, leggiadre,
Di mille e mille fiamme al mondo note,
L'arfe, e l'inceneri la bella madre:
E cosa incenerita arder non puote.*

Mais Mr. Baillet n'est il pas plaisant
de m'accuser de n'être pas Poète original
lui qui n'est qu'un Copiste de Copiste:
& qui fait profession dans son Livre de
ne dire rien de lui-même, ou, pour
user de ses termes, de ne rien dire de sa
teste?

CXXXV.

Ὅσα καὶ ἔμκυρα τόξα, βαλὼν δ' ἐπ' ἑμὴν φρίνα πυρσὺς,
Ὅν φλέγεις: ἦν πασα γὰρ ἐστὶ τίφρη.

Voiez aussi le sonnet de Bertaud fait pour un jour
des cendres f. 76, tourné, de son Recueil de vers
amoureux,

CXXXV.

Faute de jugement de Mr. Baillet au sujet de deux de mes Epigrammes Grecques.

Tome 4.
2. p. 461.
Not. 3.

MONSIEUR BAILLET. Les sources d'où nous sont venues les Poësies Latines, Françoises, & Italiennes de Mr. Ménage ne sont pas si profondes qu'on ne les puisse aisément découvrir. Celles d'où les Grecques se sont écoulées, paroissent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui sont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hiver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans, qui en lisant les Poësies Grecques de Mr. Ménage, pour son divertissement, y remarqua de lui même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan; & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des originaux Latins avec les copies Grecques.

MENAGE. Je ne sai qui est ce jeune enfant, qui à l'âge de neuf ans lisoit Martial, Bucanan, & mes Poësies Grecques, & qui les entendoit si parfaitement. Je voudrois bien le savoir, affin de lui donner les louanges qu'il mérite. Mr. Costar, a dit en quelqu'endroit de ses Lettres, qu'il ne faut pas être grand Grec pour entendre mon Grec. Et Mr. Boyvin le jeu-

jeune disoit à ce propos qu'il ne falloit pas en effet être grand Grec pour entendre mon Grec, mais qu'il falloit l'être, pour faire des vers Grecs aussi faciles & aussi intelligibles que sont les miens. Mais quelque intelligibles & quelque faciles qu'ils soient, c'est une merveille qu'un enfant de neuf ans les aye entendus aussi facilement que les a entendus celui dont parle Mr. Baillet. On veut me faire croire que cet enfant est le fils de Mr. de Lamignon. Je ne le puis croire: car Mr. Baillet qui est son Pédagogue, & qui a déclaré la guerre aux vers de galanterie honneste, ne lui auroit pas sans doute permis de lire Martial & Bucanan, qui sont des Poètes remplis d'obscénitez: & il ne lui auroit pas non plus permis de lire mes vers, puisque, selon lui, mes vers sont des vers licentieux, & qui offensent la pudeur. Mais voyons ce que veut dire ici le Censeur de nos mœurs, en m'accusant comme d'un crime d'avoir traduit en Grec une Epigramme de Martial & une de Bucanan. Voici l'Epigramme de Martial:

*Artis Phœdiaca tormenta clarum,
Pisces adspicis: adde aquam, nata sunt.*

Et voici comme je l'ai traduite:

*Πραξιτέλως ἰχθῦς, καλὸν βλέπει, φίλε, τορτύμω.
Πρόσθεε ὕδωρ, βλέψεις αὐτίκω σπηγομένους.*

Tom. VII. Part. II.

D

Cc

Ce n'est pas un crime de traduire d'une
Langue en une autre. Catulle, Virgile,
Horace, ont traduit un grand nombre
d'endroits des Poètes Grecs. Mais c'est
un crime de dérober les Ouvrages d'au-
trui. Il faut donc voir si j'ai dérobé cette
Epigramme à Martial, en me l'attribuant.
*A Nævio, vel sumpsisti multa, si fateris
vel, si negas, surripuisti*, dit Cicéron dans
son Brutus. Ai-je jamais nié que mon
Epigramme Grecque fût une traduction
de

¶ 1. Je n'aurois pas voulu dire cela, si j'avois
été à la place de M. Ménage, à cause de la consé-
quence. En effet, s'il ne s'est contenté de mettre au
titre de son Epigramme que c'étoit une traduction
que parce qu'il ne l'a pas cru nécessaire, & qu'il
n'y avoit personne qui ne pût aisément s'en apper-
cevoir, il s'ensuivra qu'à l'égard des autres mor-
ceaux de la Poësie dont la source sera plus cachée,
M. Ménage aura tort de ne l'avoir pas découverte.
Que faudra-t-il donc croire de son Madrigal Italien
intitulé *Ferua d'ago*?

*Di Fillide vezzosa
Feristi, ago inumano,
Ah feristi, crudel, la bella mano,
Quella mano amorosa
Che del regno d'Amor lo scettro porta,
Feristi quella man dotta, ed accorta.
Che con legni canori
L'alme invaghisce, e i cori.
Ed ella stilla sangue:
E Filli piange e langue.
Ma forse, o nobil'ago,
Ago gentile e vago
A gli amanti cortese
Di quella man leggiadra*

ANTI-BAILLET. P. II. 77

de Martial ? Et puisqu'un enfant de neuf ans s'est aperçu que c'étoit une traduction, tout le monde s'en peut apercevoir. Et puisque tout le monde s'en peut apercevoir, je n'ai pas dû le dessein de m'attribuer la pensée de Martial. Ce que Mr. Baillet dit de ce jeune enfant âgé seulement de neuf ans, fait donc contre Mr. Baillet. Et si Mr. Baillet avoit du jugement, il auroit supprimé cette particularité. N n'étoit donc pas nécessaire (1) de met-

*Anzi omicida e ladra
Tu bramasti punir ben mille offese.
Rubò, nol niego, mille alma amorose,
Ed a' petti tremarai
Di mille e mille amanti
Diede anch'el'a infinite,
Profonde, aspre ferite,
Ma di ciò solamente
Fù strumento innocente,
Che la reggeva il core
Quell' empio traditor.
Sù dunque, ago gentile,
Con tua punta sottile
Ferisci l'infedele,
Ferisci quel crudele,
E a te per ogni clima
Si darà vanto e stima
D'aver ferito qual superbo core
Cui ferir non poteo strale d'amore.*

Ce n'est pas vouloir trop de bien à sa maitresse que de souhaiter qu'une aiguille lui pique le cœur, il vaudroit autant lui souhaiter la mort. M. Ménage

76 ANTI-BAILLET. P. III.

est trop judicieux pour avoir naturellement une pensée si peu raisonnable, il la doit à ces Phaléguques de Bonnefons.

Dic, acus, mihi, quid mea puella

Illa candidula, illa delicata

Albis candidior manus tignifris,

Quid laves digiti, tenellulique

Tantum commernisse, vel patrasse

Possunt, ut toties & hos & illam

Configas stimulo ferociente ?

Ah ne molliculas manus, inepta,

Ne laves digitos & immerentes,

At pectus stimulo acriore punge,

Pectus durius omnibus lapillis,

Durius scopulisque, rupibusque,

Hic stylum altius, altiusque fige,

Hic acuminis experire vires,

Quod si mollieris meam puellam,

Di, quantam hinc referes superba laudem

Hac te cuspidè vulnerasse pectus

Quod nullis potuit Cupidi telis.

On voit la conformité. Conclurra-t-on de ce que M. Ménage ne nous en a rien dit, qu'il n'a pas jugé à propos de citer l'original parce qu'il a bien prévu qu'on le reconnoitroit aisément dans la copie ? Si ce raisonnement a lieu, on n'aura, pour l'appliquer, qu'à faire un dénombrement de tous les endroits des Poésies anciennes & modernes que M. Ménage a copiez. J'essaierai d'en donner ici un échantillon.

M É N A G E. Epig.

Ce portrait ressemble à la Belle

Et est insensible comme elle

M A L.

MALLEVILLE parlant de l'image
de Caliste.

Et ce qui fait encore un rapport plus visible
C'est qu'elle est comme vous une belle insensible.

La Giraudière pag. 123. de ses Epigrammes, &
L'Etoile pag. 900. du Recueil de 1618. ont eu la
même pensée.

MENAG. Madrig. IV.

Il cor ripieno d'amoroso foco

Amo; e nol niego, Filli, in più d'un loco
Ne però son' amante

Infido ed inconstante.

Di Filli sola, ch'è sospiro o bramo

La belle labbra, e Palmo luci io amo.

Tricotet d'un Auteur incertain:

pag. 44. de la 2. part.

des Poësies choisies.

Il est vrai que j'aime en deux lieux,
Cet aveu vous offense,
J'aime votre bouche & vos yeux.
Voilà mon inconstance.

Dans le Recueil des plus beaux vers mis en chant,
imprimé chez Serail l'an 1661. pag. 175. il y a un air
dont voici les paroles, qui sont du Comte de Fies-
que,

Il est vrai que j'aime en deux lieux,
Phillis, ce discours vous offense.
Ne m'accusez point d'inconstance
J'aime votre bouche & vos yeux.
Ces deux endroits ont des appas
Qui font que mon cœur est tout vôtre;
Mais j'en aimerois bien un autre,
Si cela ne vous fâchoit pas.

M E N A G. Epig. 70.

*Composuit tua cura vigil fera bella per orbem
 Et per te Gallo vivit amicus Iber.
 Sunt hac magna quidem, sunt te dignissima, Juli,
 Sed superest major gloria; manas opus.
 Conscie, namque potes, qua, tot labentibus annis,
 Sors mola cum Musis aspera bella geris.*

B E N S E R A D E,

Stances à son Eminence
 sur la Paix.

La Discorde aux abois n'en sauroit relever,
 Et le Ciel favorable est tout prest d'achever
 Le present qu'on attend de sa main libérale
 Je voi les Ennemis de haine dépouillez;
 Mais ce ne sauroit être une Paix générale
 Tandis que la Fortune et moi serons brouillez.

M E N A G. Epig. 71.

*Calvus es & juvenis, laudo, Crispine, capillos,
 Qui cito tam fatidum deseruere caput.*

Simon de Vallambert Médecin d'Avalon a exprimé
 de la sorte centot de Drogène plus de cent ans avant
 M. Ménage.

*Calve, mihi tecum nihil est, sed laudo capillos
 Istud qui totum deseruere caput.*

M E N A G. Epig.

Paul dit qu'à la Dauvais,
 Cette jeune merveille,
 L'oreille sème mauvais:
 Je le croi, car sans cesse il lui parle à l'oreille.

M A N

ANTI-BATELLET. P. III.

79

MARTIALIS 3. Epig. 28.

*Auriculam Mario graviter miraris olere,
Tu facis hoc, garrus, Nestor, in auriculam.*

PETRUS VICTORIVS 4. Epist.

3. Mario Columnæ pag. 134

*Non, inquam, te fallit Lauream Bettiſſimam (cui enim
nomen ejus non posuimus) quemadmodum ſupplicio animi
dolum, & facultate pangendorum verſuum non inferior
eſt, ita vita & moribus ipſam viciſſe, ac longo intervallo
ſuperaſſe.*

MONTAIGNE. Madrig. 12.

*Chi creduto l'ardire ſe
L'empia, la cruda lole,
Del mio partir ſe dolo,
A quel ſuor dolore
Non ti ſider mio cor,
Non è vera pietade:
Quella che moſtra, nè: ma crudeltade,
Dell' aſſer mio martire
Lo cruda vuol gioire,
Vdir la cruda i miei ſoſpiri ardenti
Vuol e mirare i duri miei dormenti.*

G. BUCHANANUS lib. 1.

Epigr.

*Nulla mihi ſemper præſenti dura Neera
Me, quoties abſum, ſemper adeſſe dolet.
Non deſiderio noſtri, non mari amore,
Sed ſe non noſtro poſſe dolore frui.*

D 4

En

80 ANTI-BAILLET. P. III.

En voici une méchante traduction en vers François imprimée pag. 101. du 2. tome du Livre in 12. intitulé, *Recueil de diverses Poësies des plus célèbres Auteurs de ces tems, à Leyde 1653.*

Lorsque je suis près d'Isabelle,
Sa rigueur me ravit l'espoir ;
Et quand je suis éloigné d'elle,
Ses beaux yeux désirent me voir.
Toutefois ce n'est pas qu'elle aime,
Ni que mon déplaisir extrême
Ait fait changer sa volonté.
Mais ce miracle de nature,
Pour assouvir sa cruauté,
Veut voir les peines que j'endure.

M E N A O. Epig. 90.

*Hæc est illa meis toties celebrata Camenis
Pulchrior Idaliâ pulchra puella Deâ.
Et tela & flammas nitidis jaculatur ocellis,
Exitium intentat Gorgone. Sæva magis.
Incautos avertit oculos, mi dulcis Hæti,
Ah fuge, amice, procul, sed cito, amice, fuge.
Ni fugias, & tu sævo miser igne calebis,
Vulneraque æternum pectore acerba geris.
Ecce fugis, sed jam hæu! frustra, tibi viâ puella est,
Et flamma & telum jam tibi sedit: habes.*

Le même
dans ses Poësies Grecques.

*Δεξιτέρῃ τι βίλος, καὶ λαῖψ' τόξον, ἀγρυπνίῃ
" Ἀγρυπνῶ ἀνθρώπων, ἡδὲ κυνηγὸς ἵχθυσ.
Φύγε διστάσσαν, ἵνα βίλος ἐκ ἐπὶ ταυρῷ.
Φύγε, μάτην φύγεις, ὅμμασιν ἴνα βίλος.*

A X-

ANTI-BAYLE T. P. II. 81

ANGELUS POLITIANUS.

*Ne dubita, pissa est, quam cernis, virgo, sed acres
Hiscæ oculis flammas ejaculatur Amor.
Misce oculis vocem dedit ars, linguaque negavit,
Hec fuge, sed nulla est jam fuga; vulnus habet.*

MENAG. Epig. 62.

de Magdal. Scuderia.

Cujus fama tuas &c.

*Sed quam hac immerito celebratur nomine Sapphus
Casta est, & longè doctior Adalide.*

MARTIALIS 7. Epig. 69.

de Theophila.

*Curmina fingentem Sappho laudaris amatrix,
Castior hac, & non doctior illa fuit.*

MENAG. in Pelasgum,

id est Philippum IV. Hispaniæ Regem.

Epig. 27.

Omnes Pelasgas rex Pelasgus feminas

Subigit, & implet liberis provincias

An non vocari dignus est patria parens ?

Ou comme dans la première édition.

Omnes Iberos rex Iberos feminas

Subigit &c.

MARTIALIS 1. Epig. 85.

Uxorem habendam non putat Quirinalis

Quis vult habere filios, & invénit

D 5.

25

82 ANTI-BAILLET. P. III.

*Quo possit istud more, sumit ancillas,
Damnumque & agros implet equitibus vernis
Paterfamilias vernus est Quirinalis.*

Et SANNAZAR I. Epig. 31. a dit du Pape Innocent VIII.

*Innocens priscos equum est debere Quirites,
Progenie exhaustam restituit patriam.*

MENAG. Epig. 31.

*Siren Gallica &c.
Ut si Menagium tuum Sodalem
Dicant Grammatici malum Poëtam,
Cuius nemo bonum negare possit.*

SANNAZARIUS

Epig. lib. I.

*Dum patriam laudat, damnat dum Poggius hostem
Nec malus est civis, nec bonus historicus.*

MENAG. Epig. 6.

*Omnes laudat Hylas, carpit Callistratus omnes,
Displicet hic nobis, nec magis ille placet.
Qui laudat cunctos, & pravos, Ponticos, laudat,
Qui cunctos carpit, carpit & ille bonos.*

Par cet Hylas M. Ménage a sans doute entendu le Mazzoni, &c par Callistratus le Castelvetro. L'Épigramme est tirée de celle-ci de Martial XII. 82.

*Ne laudet dignos, laudet Callistratus omnes,
Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?*

M E N A G.

Εἰς Διμύφωνα.

Διμύφωνε, φίλε Βάρτε, λόγους ποιήσατο ῥήταρ
Εἰς φθόνον, ὡς φθονῶσι μάλιστα Διμύφωνα.

ANG. POLITIANUS.

*Scripsit in invidiam, quidam, Franciscus, Petrus,
Tam bene, tam doctè, nullus ut invidias.*

M E N A G. Madrig. VI.

Bellissima Laverna

Dolce ladra d'amore

Che mi rubasti il core

Tanto che mi mirasti,

Deh, perche me'l rubasti?

Ch' a te, dolce ben mio,

Seguendo il mio desira

Non l'avrei negat' io,

Deh perche preferire

Vuol la man tua divina

Al dono la rapina?

J. B O N N E F O N I U S.

Erytham in silvis, exstanti raris mille,

Mille puella plagas insidiosa parat.

Quocumque incautum, cotque in sua raris tandem

Trudit, et aternâ compede dura premis.

Hei mihi! fle casses, sic vincula nullis amanti?

Hei mihi! sic misero cor violenta rapis?

Non queror esse tuum, sed eram quod sponte daturus

Cor mihi te furto surripuisse queror.

84 ANTI-BAIDLET.-P. III.

M E N A G. Εἰς Κορίνθον.

Ἔρωε ποτ' ἐν χορδαίσι,
 Τῶν παρθένων ἄντορ.
 Τῇ μοι φίλην Κορίνθον.
 ὧς εἶδεν, αἶς πρὸς αὐτὴν
 Προσίδραμε. Τραχὺλῳ
 Διδύμας τε χεῖρας ἄπλων,
 Φίλει με, μήτηρ, ἔπι.
 Καλυμένη Κορίνθα
 Μήτηρ, ἐρυθριάζει,
 ὧς παρθίνῳ μὲν ἔσα,
 Κ' αὐτὸς δὲ δυσχεραίνων.
 ὧς ἑμμάσσι πλατυδαίς,
 Ἔρωε ἐρυθριάζει.
 Ἔγω δέ οἱ παραστὰς,
 Μὴ δυσχεραίνῃ, φημι,
 Κούτρην τε καὶ Κορίνθον.
 Διαγνῶναι ἐκ ἔχουσι
 Καὶ οἱ βλέποντες ὄψιν.

C L E M E N T M A R O T.

Amour trouva celle qui m'est amère,
 (Et j'y étois, j'en fais bien mieux le conte) »
 Bon jour, dit il, bon jour, Vénus ma mère :
 Puis tout à coup, il vo't qu'il se mécompte,
 Dont la couleur au visage lui monte,
 D'avoir failli honteux, Dieu fait combien,
 Non, non Amour, ce-dis je, n'ayez honte,
 Plus clairvoyans-que vous s'y trompent bien.

Antoine Ggvean pag. 21. de ses Epigrammes copiée
 ainsi en vers Latins celle de Marot.

*Barbara veluto Galesina occurrit Ameri
 Occupisque puer dicere : mater ave.
 Illa nihil contra ; ac subito velamine dempto*

85

ΑΝΤΙ-ΒΑΙΛΛΕΤ. Ρ. ΙΙΑ 83

*Ex oculis, doluit, subtrubniq; puer.
Cæci puer, pudor unde tuus, hæcymaque? vateila
Hoc errare videt lumina sæpe modo.*

M E N A G.

*Υβούσας Ἀριστάρχας: ἄθι· ἐκ τῆς Δαμδοτικῆς:
Γαστήρ, καὶ Πλάτων, καὶ Κύπριν ἐχέει θεῖα*

FR. VAVASSOR lib. I. Epig. 48.
in divitem avarum.

*Tot decies paucis &c.
Esse putas albenum? falsum est ac turpiter erras.
Quis arcæ nummos, hos habet ille Deos.*

M E N A G.

Διζιτάρη τῆς βίβλ· &c.

VAVASSOR. 235.

*De Alencionensi, tertiâ Gastonis Aureliani Ducis filii:
Venaticis habitus expressâ, cum Pistor arcum ei sine nervo
imprudens appinxisset.*

*Arcu nervus abest. Sed nec jace dextra sagittarum.
Venatrix oculis vulnerat istâ suis.*

Idem 2. 36.

*Νύμφη ἄντις βίβλ·, χεῖρ δ' ἐβίβλ· Κάρταρον ἰόν.
Ὅμμασιν ὑπὸ ζῶντι κυνέοι τοῖς.*

M E N A G.

Καὶ μ' ἄντιμ· &c.

SCÉVOLA SAMMARTH. Sylv. lib. I. in Damata.

Lympha suum pellit &c.

M E N A G. Περὶ Πλάτ·

Μιρανδολίας.

*Πάντα παρ' ἀνθρώποισι μαθὼν ἀνθρώπινα Πῖν·
Θεὸς πρὸς ἀθανάτους ἦλθε μαθησόμεν·.*

ANG. POLITIANUS.

*Cum terram hinc posset Theodorus, & aera & undas,
Jam restant, inquit, sidera, terra vale.*

M E N A G. Πρὸς Ἀπελλᾶν.

Παύλε Γραμματικὴν σκοτίαν πλήθυσαι, Ἀπελλᾶ,
Ἐπὶ ποτί μοι πέμψῃς, πέμψ' ἅμα Γραμματικὴν.

M U R E T U S.

*Qua tu condideras inspexi cornina nuper,
Laetaque sunt, fauceor, utque quaterque mihi.
Nec tamen evasui cognoscere quid sibi vellent
Usque adeo obscure scribere, Paule, soles.*

*Nam tu verba, puto, ex libris accepta Sibyllae
Quaque Catonis erant tempore prisca nimis,
Versibus infercis, gaudesque obscurus haberi
Et velut indulta singula nube tegia.*

*Errasti hoc tantum quod mittens carmina, Paule,
Debueras una mittere Grammaticum.*

M E N A G. πρὸς Παλρίδην.

Καὶ τόδ' τῷ Φλάκκῳ. Πάτρησ' ἤτερ ἡδὲ μὲν ἐστὶ
Θνήσκων. Φημι δ' ἰγὼν, ἡδίδν' ἐστὶ βίον.

O W E N U S Epig. 43.

*Pro patriâ sit dulca mori licet, atque decorum,
Vivere pro patriâ dulcius esse puto.*

M E N A G. Εἰς Φιλαργυρίαν.

Πάν' ὃ φίλοις χάρισατο, φίλοι, ἀναφαίμετόι ἐστὶ
Ταῦτ' ἔχω ἴσα ἴδω, τ' ἄλλωτ' ἱμαρτο τύχη.

MARTIALIS 5. Epig. 42.

ex Rabirio.

Callidus offraâ &c.

Extra Fortunam est quidquid donatur amicis

Quas dederis solas semper habebis opes.

ME-

M É N A G.

Εἰς ἰοῦντι καυχόμενοι.

θηρυρίαν ἰοῦντα φέρον τί, φιλόστοιχοι, καυχᾶ;
Καὶ πρῶτον ταύτην τὸ πρῶτον γ' ἰοῖται.

BUCHANANUS lib. I. Epig.

Unus eras memini quondam de plebe, nec abes

To minus in totâ turgidus urbe fuit.

Nunc te alium credis, veteremque band nescis amicum,

Splendidus in Tyriâ quod sperare tagâ.

Falleris hanc & vis, quâ tu nunc vestis superbis

Amo tolis, nec adhuc est aliud nisi vis.

C'est ainsi que Buchanan a mis en Epigramme ce
mor de Démonax.

Je ne veux point ajouter ici les endroits copiés que
d'autres ont remarqué avant moi, me contentant
de produire ceux qui n'avoient pas encore été de-
terrez. M. Ménage continuera. Il y a dessus à dire
qu'il n'a point marqué d'où il les a tirez parce
que, sans qu'il le marquât, il étoit facile de le con-
noître? Je souscrisai de grand cœur à cette répon-
se, & demeurerai volontiers d'accord avec lui,
puisque je me suis aperçu de la chose, que tout
autre eût pu s'en appercevoir aisément, pourvu
que de son côté il ne nous envie pas plus long
temps la découverte du reste de ses imitations
dont l'origine est plus obscure. C'est ce qu'on at-
tend de lui, & à quoi la suite de son propre rai-
sonnement l'oblige. Mais voici un nouvel embaras
qui se presente. Si la facilité qu'il y avoit à recon-
noître, que le distique Πραξιόλαος ἰχθῦς étoit imité
du Latin de Martial a empêché M. Ménage de met-
tre au dessus *Martialis μίμησις*, d'où vient qu'il a
mis au dessus de quatre vers Grecs qu'il a imitez du
Latin de Catulle, *Κατέλλε μίμησις*? Est-ce qu'on
lit moins Catulle que Martial? ou cet emprunt est
il moins reconnoissable que l'autre? J'avoué que
je n'y puis répondre, & qu'en cela je ressemble à
ce Héso de Rabelais qui faisoit parfaitement bien
les argumens mais qui ne les pouvoir soudre,

mettre au titre de mon Epigramme que c'étoit une traduction de Martial. Et j'en ai

¶ 1. Sans prétendre m'ériger en Censeur, j'ose dire que ces Anciens & ces Modernes ont eu tort. On ne peut assez se précautionner contre le soupçon de mauvaise foi, & la présomption sera toujours contre ceux qui n'étant que Copistes & Traducteurs, veulent ou semblent vouloir faire le personnage d'Inventeurs. Le secret en cette occasion pour se garantir de tout reproche est de citer fidèlement ses originaux. Mon intention pourtant n'est pas d'assujettir à cette obligation ceux qui dans un Poème de juste longueur, tel que certaines Odes, Satires, Eglogues, Elégies, à plus forte raison dans un Poème héroïque ou dramatique, mêlent les pensées d'autrui avec les leurs. Elles sont là comme noïées parmi plusieurs autres qui appartiennent légitimement au Poète, & l'accessoire cède alors au principal. Ce bel endroit, par exemple, de la Requête des Dictionnaires désigné par M. Pellisson dans son Histoire de l'Académie :

La pauvre Langue-Latiale
Alloit être troussée en male,
Si le bel Avocat Belor,
Du barreau le plus grand falor,
N'en eût pris en main la défense,
Et protégé son innocence.
En quoi certes & sa bonté,
Et son zèle & sa charité,
Se firent d'autant plus paroître
Qu'il n'a l'honneur de la connoître;
Semblable à ces preux Chevaliers,
Ces Paladins avanturiers,
Qui défendant des Inconnus
Ont porté leur nom jusqu'aux nuës.

Cet bel endroit est emprunté de cette Epigramme de Jean-Second sur un mauvais Poète qui avoit entre-

si usé de la sorte, à l'imitation des plus
célèbres Poètes, anciens & modernes (1).
Ca-

pris de répondre à la Déclamation d'Agrippa de la
vanité des Sciences.

*Dadala mors hominum quicquid scrutata, quod aut os
Protulit, artificum vel potuere manus,
Agrippa hostili totum laceraverat ore
Insus in Aonias sumere tela Deas.
Non tulit hoc vates, & numine concitus aqno
Bubalus in fontem carmina dira canit,
Quodque magis laudes, nullo suadente favore,
Scribit, & ignotis furti miseratus opem.*

Cependant comme la Requête des Dictionnaires
en gros quelque chose d'original, que la plupart
des traits, & l'économie de la Pièce sont de M.
Ménage, ce qu'il y a d'imitation est, pour ainsi
parler, absorbé par l'invention. J'en dis autant des
Poèmes de la plus courte espèce quand on leur don-
ne un peu plus d'étendue qu'à l'ordinaire, & que
la pensée d'emprunt n'est pas celle qui en fait l'ame-
& la conclusion. Ainsi dans le Madrigal Italien
qu'a fait M. Ménage sur un baiser mal païé, quoi-
que ces vers

*Che non è un bacio, nè quel che mi date
Ove la vostra bocca
La mia quasi non tocca.
Ma di bacio figura,
Ah non è bacio, nè, dolce ben mio,
E sol d'un bacio un semplice desio.*

soient visiblement imitez de ces Latins du même
Jean Second,

*Da mihi suaviolum, dicebam, blanda puella,
Lilasti labris mea mea labra tuis,*

Indo-

90 ANTI-BAILLET. P. III.

*Dude volui preffe qui territus angus vafifatus,
Ora refponde meo vellis, ab ore procul.
Non hoc fua visum dare lux mea, fed dare tantum
Eft d-filerium ftebile fuauioli.*

Néanmoins le Madrigal étant long & ne finiffant point par le fens de l'Epigramme Latine tout joli qu'il eft, on auroit tort de reprendre M. Menage de n'avoir pas cité en tefte Jean Second. Je dis bien plus, quand on tireroit d'ailleurs l'invention entiere de fon Poëme, & la compofition d'où on la tire eft d'un genre extrêmement différent, comme feroit une Oraifon de Cicéron, un Traité de Sénèque, un Roman, l'Adrefte de bien mettre en œuvre fuffit pour donner un air de nouveauté à l'Ouvrage, & peut en quelque façon tenir lieu d'invention. C'eft ce qui m'a empêché de comprendre dans le denombrement particulier des copies de M. Menage les trois Epigrammes fuivantes.

M E N A G.

Ele Thaxulonor P'abulalior.

*Thaxulonor P'abulalior, Iona,
Amiares maffile wip' Amiaodim.*

M E N A G. Epig. CXI.

*O faves, o diras, o rabidas cruciatum
O tormentum ingens! miferum me fava perurit,
Harec qua dudum lateri, letalis arena.
Mortales debemur morti, non ego letum
Formido, formido genus miferabile laxi.
Ab ego non poffum tantas perferre dolores,
I nunc, pande tuas, mortalis homuncio, dotes,
Quem profternit humi, ventorum ludus, aeneo.*

M E N A G. Epig. IV.

*Ride, digna tuis res eft, Saracene, cachiinnis,
Poffit & austeros qua foluiffe Sophos.
Notus aviaxia fardo tibi crimine, fumptus
In femnis magnos fecerat Hermogenes.*

Elet,

Flot, gemit, & questu Divosque hominesque fatigas;

Pervetus vita cum iniquis mori.

Mec mora, corvum laqueum trabe nobis ab aliâ

Et fortis impetibus subdita sulcra pede.

Accurrit famulus, pendentes fove misellus

Cernit herum : junctum protinus ense secat.

Labitur in terram exanimus, laedique totatus

Pallidior etâ, frigidiorque gelu.

Concussus vanaeque secant, & vina ministrant,

Exanimus viti redditur Hermozemus.

Vortex nobis sollicitum rationis exigit omnes

Sapient, & totâ compendat articulis.

Doctissimi pretium sumis, qui cauta promodum

Pendebitis, famulum solvere iussu herum.

La première est tirée de Joachim du Bellay chap. 21. de son *Illustration de la Langue Française*, où il peint ainsi Babelais sans le nommer, *Celui qui fait remaire Aristophane, & seins j bien le nez de Lucien*. La seconde n'est autre chose qu'un extrait paraphrasé de cet endroit d'une Lettre de Voiture à M. de Chaudbonne. *La colique n'a donné depuis peu une leçon de di-sept jours dont il me souviendra long temps, & m'a fait constater beaucoup de fois combien nous sommes foibles puisqu'il ne faut que trois grains de sable pour nous abuser*. La troisième, quoi qu'imitée en partie de celle-ci de Lucien,

Ποτέ τις δαδὸν τοῦ θύτου ὁ φιλέργου Ερμῶν*

Ἐκ περιουσίας αὐτὸν ἀπυρόμενον.

doit dans le fond la véritable invention au chap. treizième de la première partie du *Roman Comique* de Scarron *. Mais quelque sensible que soit l'im-

* Ou plutôt au l. 2. du *Courtisan* de Baltasar de Chatilion. Un certain Religieux ; Augustin nommé Jacob Maganus mort au commencement du 15. siècle rapporte l. 10. c. 2. de son Livre intitulé *Sophologium* un fait tout sem-

blable, & en attribue l'invention à Senèque dans ses *Déclamations*. Cependant, quoique dans les extraits des controverses de Senèque la première controverse du Livre 5. ait pour sujet la plainte que fait en justice un homme qui se voulant étrangler avoit été sauvé par un autre qui avoit coupé la corde, la vérité est que cette plainte est moins fondée sur la pitié du licon que sur ce qu'en le coupant on forçoit un misérable à vivre malgré lui. — Voyez aussi Bouchet serée 31. pag. 569. & le Prologue du 5. l. de Rabelais,

Catulle a traduit une Ode de Sapho (r); qui est la seule de Sapho qui nous reste. Il a traduit aussi une Elégie de Callimaque; qui est celle que Callimaque a faite sur la chevelure de Bérénice. Et il n'a point mis au titre de son Ode que ce fût une traduction d'une Ode de Sapho; ni au titre de son Elégie, que ce fût une traduction d'une Elégie de Callimaque. Ammianus a fait une Epigramme Grecque de la fin d'une des Epigrammes Latines de Martial, sans dire que son Epigramme fût une traduction. Voici l'endroit de l'Epigramme de Martial:

*Sis tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non possint crueri ora canes.*

Voici

Plimitation dans ces Epigrammes, je croi que par les raisons que j'ai dites M. Ménage a pu sans scrupule se dispenser d'alléguer ses Auteurs en cette rencontre. La condamnation ne tombe donc proprement que sur ces Ecrivains qui empruntant leur Ouvrage d'un autre de même nature ou a peu près suppriment le nom de l'Auteur à qui la gloire de l'invention est due. Sur ce principe, on ne doit pas douter que dans les Poèmes en petit qui ne reulent d'ordinaire que sur une maitresse pensée, tels que sont l'Epigramme, le Sonnet, nos Madrigaux, nos Chançons, lors qu'on prend d'un autre Sonnet, Madrigal, Epigramme, ou Chançon l'unique ou principale pensée, qui compose ces petites Pièces, il ne soit indispensable de marquer la source où on la puise. Faute d'apporter ces distinctions nécessaires, Joseph Scaliger, dans une Lettre à Saumaise, a très mal à propos accusé Horace de larcin pour avoir employé dans la Satire 2. du Livre 1. une pensée de Callima.

Voici l'Epigramme d'Ammianus ;

Liv. 2. de
l'Anthologie.

Ἐἴη σοι κατὰ γῆς κυρτὴ κόνις, εἰκτὴ Νέσρχα,
Ὅφρα σε ῥηϊδίως ἐξερυσῶσι κύνεις.

Aufone a fait cette belle Epigramme,

*Armatam Pallas Venerem Lacedaemone visens,
Nunc pugnemus, ait, iudice vel Paride.
Cui Venus: armatam tu me temeraria temnis,
Qua quo te vici tempore, nuda fui.*

Et il l'a traduite de ces vers de l'Anthologie,

Παλλὰς τὰν Κυβέριαν ἑνοπλον ἔειπεν ἰδῶσα,
Κύπρι, θέλεις ἔτις ἐς κρίσιν ἐρχόμεθαι

H

maque, qui encore, de la manière dont elle y est placée, ne sauroit passer pour un emprunt C'est avec plus de raison qu'il a traité de voleur ce Quintus Catulus ancien Poëte Latin que l'on a cru si long temps Auteur d'une Epigramme dont il n'étoit que le traducteur. Sur quoi l'on peut remarquer de quelle conséquence il est de citer les originaux, puisque si les Anciens avoient pris ce soin nous serions plus en état de leur rendre justice suivant leur mérite. Aulu-Gelle n'auroit pas été la dupe de ce Quintus Catulus, & nous ne le serions pas encore aujourd'hui de tant d'autres qui jouissent trop paisiblement d'un honneur qui ne leur est point dû.

¶ 1. Est ce que l'Hymne à Venus que nous avons d'elle n'est pas une Ode? Denis d'Halicarnasse qui l'appelle ainsi se seroit donc trompé Nous ne lisons pas que Sapho ait fait un Livre d'Hymnes séparé, & quand cela seroit, ces Hymnes, supposé qu'elles fussent toutes en vers lyriques comme celle-là, seroient toujours des Odes.

94 ANTI-BAILLET. P. III

Ἡ δ' ἀπαλὸν γελᾶσασα, τί μοι σάκος ἀντίον
αἶρει;

Ἐγὼ γυνὴ καὶ, πῶς ὅταν ὄσλα λαβῶ;

Il a aussi traduit de ces vers de Platon (1),

Ἡ σοβαρὴν γελᾶσασα καὶ Ἑλλᾶδος, ἢ τὸν ἱρώτην

Ἑρμὸν, ἐν προθύροις, Δαίς ἔχουσα νῆαν,

Τῇ Παφίῃ τὸ κάτοπτρον. ἐπεὶ τοιῇ μὲν ὀρᾷσθαι

Ὅν ἐθέλω. οἷός δ' ἔσ' ἢ πάρος, ἢ δυνάμει.

Cette Epigramme Latine,

Lais annis Veneri speculum dico, dignum ha-
beat se

Aeterna aeternum forma ministrat.

At mihi nullus in hoc usus: quia cernere ta-
lem

Qualis sum nolo: qualis eram, neque.

Et il n'a point averti le Lecteur que ces Epigrammes fussent des traductions. Sainte Marthe en a usé de même à l'égard de la Traduction qu'il a faite en vers de cette dernière Epigramme Grecque. Et Claudéin

¶ 1. En voici une imitation en François d'après le Latin d'Aufone:

Contrainte par les ans qui rident mon visage:
Je t'offre ce miroir, o mère des Amours,

u

ANTI-BAILLET. P. III. Sy-
dien en a aussi usé de même à l'égard de
ce distique,

Pauportas me facit domat, dirisq̃ue Cupidē.

Sed toleranda fames: non tolerandus amor.

Qui est une pure traduction de cette Epi-
gramme Grecque de l'Anthologie Manu-
scrite,

Καὶ πρὸς καὶ ἔσθ' ὁ δόμων καὶ τὸ μὴ εἶναι
Κυρῶς. πῶς δὲ φέρει Κύπριδος, ἢ δύναι-
μαι.

Cælius Calagninus en a aussi usé de la
sorte à l'égard de cette Epigramme sur
Niobe,

Vivam olim in lapidem verterunt Numina;
sed me

Praxiteles vivam reddidit ex lapide;

Qui est une traduction de cet admirable
distique Grec du Livre 4. de l'Antholo-
gie.

En

Il sied bien à Vénus de se miser toujours,

Mais une glace, hélas! n'est plus à mon usage,

Je vois ce que je suis, je vois ce que je suis,

L'un je ne le veux pas, l'autre je me le puis.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ πύξαν λίθον. ἐκ δὲ λίθου
Πραξιτέλης ζῶν ἔμπαλιν εἰργάσατο.

Joachim Du Bellay a fait ce Sonnet sur
les ruines de Rome,

Nouveau venu, qui cherches Rome en
Rome

Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu
vois,

Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on
nomme.

Voi quel orgueil, quelle ruïne, & com-
me

Celle qui mit le Monde sous ses loix,
Pour donter tout, se donta quelquefois,
Et devint proie au tans qui tout confom-
me.

Rome de Rome est le seul monument,

Et Rome Rome a vaincu seulement.

Le Tibre seul qui vers la Mer s'enfuit,

Reste de Rome. O mondaine inconstan-
ce!

Ce qui est ferme est par le tans détruit,

Et ce qui fuit au tans fait résistance,

Sans avertir ses Lecteurs que ce fût une
copie de cette Epigramme de Janus Vita-
lis, Panormitain;

*Qui Romam in media quaris novus Advena
Roma,*

Et Roma in Roma nil reperis media,

At,

*Aspice murorum moles, praruptaque saxa,
Obrutaque horrenti vasta theatra situ,
Hæc sunt Roma. Viden, velut ipsa cadentia,
tanta*

*Urbis adhuc spirent imperiosa minas?
Vicit ut hæc mundum, visa est se vincere. vi-
cit :*

*A se non victum ne quid in Orbe foret.
Nunc victa in Roma, Roma illa invicta sepul-
ta est ;*

*Atque eadem victrix, victaque Roma fuit.
Albula Romani restat nunc nominis index ;
Qui quoque nunc rapidis fertur in aquor
aquis.*

*Disce hinc quid possit fortuna ; immota labas-
cunt ,*

Et qua perpetuò sunt agitata, manent.

Il en est de même des deux Sonnets de Mr. Scarron, traduits de ceux de Lope de Véga : (Voyez ci-dessus au chapitre 51.) & du Sonnet de Joachim Du Bellay, qui commence par *ô beaux cheveux d'argent mignonnement retors* : qui est le 91. de ses Regrets, & qui est une pure traduction de celui du Bernia (1), qui commence par

*Chiome d'argento fine ; irte e attorse
Senz' arte intorno ; a un bel viso d'oro.*

Ceux

¶ 1. Il se voit une autre traduction ou imitation de ce Sonnet du Bernia dans les Poésies de Melin de S. Gelais pag. 83.

Tom. VII. Part. II.

E

Ceux qui ont fait imprimer le Recueil des Poësies de Malherbe, n'ont pas cru non plus qu'il fût nécessaire d'avertir le Lecteur que cette Epigramme,

Janne, tandis que tu fus belle;
 Tu le fus sans comparaison :
 Anne à cette heure est de saison :
 Et ne voit rien si beau comme elle.
 Je sai que les ans lui mettront,
 Comme à toi les rides au front,
 Et feront à sa tresse blonde
 Même outrage qu'à tes cheveux.
 Mais voilà comme va le monde;
 Je t'ai voulue, & je la veux,

fût une version de ces vers de Martial,

Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori.

Præferri Glycera femina nulla potest.

Hæc erit hoc quod tu, tu non potes esse quod hæc est.

Tempora quid faciunt? hanc volo; te volui.

II

¶ 1. Il a été ainsi traduit en Latin.

Certum est Uranies placitis occumbere talis

Nec suza serve valet, nec mihi tempus opem.

Æternos frustra cupiam dissolvere nexus

Spes libertatis nulla relicta super.

Sæva quidem Uranie, sed cum subit aurea forma,

Et quali dicar vilissima casa Dea,

Tunc

Il en est de même de cette Epigramme de Maynard,

Je ne dois pas encore attendre
Que tu sois un de mes Lecteurs.
Tu n'approuves que les Auteurs
Dont la tombe garde la cendre.
Ton puissant esprit m'a charmé:
Et l'honneur d'en être estimé
Est le plus grand que je demande.
Mais, GUYER, pour me l'acquérir,
Ma vanité n'est pas si grande
Que je me hâte de mourir;

Qui est une copie de ces Hendécasyllabes de Martial,

*Miraris Veteres, Vacerra, solos:
Nec laudas nisi mortuos Poëtas.
Ignoscas, pesimus, Vacerra, tanti
Non est, ut placeam tibi, perire.*

Le fameux Sonnet de Voiture *il faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie* (1), est aussi

*Tunc damnis applaudo meis, talique beatus
Morte nihil Domina de feritate queror.
Interdum monitis, at non satis acribus, hortans,
Ingratam, ratio, desere, dicit, herem.
Dicit: sed quoties volui parere monenti
Post varias dubie mentis utrimque vires.
Utam ipsa Uranien ratio commendit amandam,
Tamque minus sensu quam ratione traher,*

'Antholo- aussi une copie de cette belle Epigramme
gie liv. 7. de Philodéme,

Ψυχὴ μοι προλέγει φεύγειν πόθον Ἡλιοδώρας,
Δάκρυα, καὶ ζῆλος τὸς πρὶν ἐπισαμένη.
Φησὶ μὲν. ἀλλὰ φυνεῖν ἔ μοι σθένος. ἢ γὰρ ἀ-
ναιδῆς,
Ἄυτη καὶ προλέγει, καὶ προλέγουσα φιλεῖ.

Et son Rondeau *Ma foi c'est fait de moi,*
car Isabeau, est une imitation du Sonnet de
Lopé de Véga (1),

Un

Et pour ne pas s'écarter le Sonnet d'Uranie de son
fameux concurrent le Sonnet de Job, je mettrai de
même ici la traduction Latine de ce dernier.

Mille lacer plagis, & mille doloribus ætus
Jobus adest, prodat qui sua fata tibi,
At non ignarus duro te pectore natam,
Et sua non moveant te mala juro timet.
Languores nudos, & vulnera nuda videbis
Hic se se artificii rettulit ipse manu.
Et dolet, & queritur, queruli simul atque dolentis
Cernere ne pigeat comminus ora viri.
Multa licet fuerit, fuerit licet aspera passus,
Constantis punctum non tamen omne tulit.
Nec se tam brevibus claudit patientia gyris.
Infelix equidem, non nego, Jobus erat.
Sed potuit facili testari voce dolorem;
Non adeo infelix, hei mihi! Jobus erat.

¶ 1. Voici l'imitation du Sonnet de Lope de Vé-
guc par M. l'Abbé Regnier Desmarais pag. 91. de
ses Poésies Françaises.

Doris qui fait qu'aux vers quelquefois je me plais
Me demande un Sonnet, & je m'en desespère.

Qua-

ANTI-BAILLET. P. III. 101

*Un Soneto me manda hazer VIOLANTE;
Que en mi vida me he visto en tanto apristo.*

Catorze versos dicen que es Soneto.

Burla burlando van los tres delante.

Yo pensè que no hallara consonante

Y estoy a la mitad de otro Quarteto.

Mas si me veo en el primer Terceto,

No ay cosa en los Quartejos que me espante.

Por el primer Terceto voy entrando:

Y aun parece que entrè con pie derecho.

Pues fin con este verso le voy dando.

Ya

Quatorze vers, grand Dieu ! le moyen de les faire !

En voila cependant quatre déjà de faits.

Je ne pouvois d'abord trouver de rime, mais

En faisant on apprend à se tixer d'affaire.

Poursuivons, les Quatrains ne m'étonneront guère

Si du prémier Tercet je puis faire les frais.

Je commence au hazard & si je ne m'abuse

Je n'ai pas commencé sans l'aveu de la Muse,

Puisqu'en si peu de tems je m'en tire si net.

J'entame le second, & ma joie est extrême

Car des vers commandez j'acheve le trezième.

Comptez s'ils sont quatorze, & voila le Sonnet.

On pourroit croire sur ce que Voiture ne savoit point de Grec que ce seroit le pur hazard' qui l'auroit fait rencontrer dans la pensée de Philodeme, mais comme Voiture avoit un Hérodote Grec-Latin il pouvoit avoir aussi une Anthologie Grecque-Latine, & si dans le tems de la contestation des deux Sonnets on eût sù que celui d'Uranie n'étoit qu'une copie, ce n'auroit pas été une des plus foibles raisons pour lui préférer celui de Job qui est véritablement original.

*Ya estoy en el segundo, y aun sospecho
Que voy los treze versos acabando.
Contad si son catorze, y esta echo.*

Et quand Voiture a donné des copies de ces deux Poèmes, il n'y a point marqué que ce fussent des Traductions.

Il me reste à répondre à ce qu'a dit Mr. Baillet au sujet de mon Epigramme Grecque, prétendue traduite de Bucanan. La voici :

*Μὰ ψ ἱμὶ λοιδορεῖς. Μὰ ψ, Ζῳίλε, καὶ σὲ ἱ-
παινῶ.*

Ὅν γὰρ ἱμοῖς ἔσοῖς, πείσεις ἐν σὺ λόγοις.

Voici celle de Bucanan :

*Frustrà ego te laudo: frustrà me, Zoile, la-
dis.*

Nemo mihi credit, Zoile: nemo tibi.

Premièrement, *lædis* n'est pas opposé à *laudo*, comme *λοιδορεῖς* l'est à *ἐπαινῶ* : Et en cela mon Epigramme est plus juste que celle de Bucanan. Mais d'ailleurs, je nie formellement à Mr. Baillet que j'aie pris de Bucanan cette pensée. Je l'ai prise de cette Lettre de Libanius à Aristénet, *Σὺ μὲν ἡμᾶς εἰπας κακῶς, ἡμεῖς δὲ σὲ καλῶς. ἀλλ' ἔτι σοὶ τις, ἔτ' ἐμοὶ πείσεται.* Mr. Baillet ne s'attendoit pas à ce coup de Jarnac.

CXXXVI.

*Justification des louanges que je me suis
données dans mon Eglogue, inti-
tulée Christine.*

L Orsque la Reine Christine étoit sur le Throne de Suède, elle fit l'honneur à Mr. de Saumaise, à Mr. Descartes, & à Mr. Bochart. de les convier de l'aller voir : & ils la furent voir. Quoique je fusse d'un ordre parmi les gens de Lettres, bien inferieur à celui de ces Messieurs, elle me fit le même honneur : ce que j'attribue aux bons offices que me rendit auprès d'elle Mr. Vossius ; qui étoit fort de mes amis, comme il l'est encore ; & qui étoit en flagrante faveur auprès d'elle. Ma mauvaise santé ne me permit pas de faire le voyage de Suède. En ce tans-là les vers étoient fort à la mode. Ils ne le sont plus présentement. Le siècle, comme dit Mr. Herbelot le jeune, est devenu pro-faïque. Pour reconnoître, de la façon que je le pouvois, l'obligation que j'avois à la Reine Christine, je fis des vers Latins à sa louange, sur son portrait. Ces vers sont imprimez dans le Recueil de mes Poësies. Je fis outre cela une Eglogue Françoisë. C'est celle dont il est ici question. Je m'introduisis dans cette Eglogue sous le nom de *Ménalque* ; résolu de quiter ma patrie à cause des guerres civiles, & d'aller demeurer en Suède. Et j'y introduisis le Berger Daphnis, me de-

toignant de ce dessein, en me remontrant les avantages que j'avois dans mon païs : & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il ût été ridicule de me convier de demeurer dans un lieu, en me disant que je n'y étois pas considéré. Mr. Boy-leau Payeur des rantes de l'Hotel de ville écrivit contre moi, au sujet de cette E-glogue, par une ingratitude & une infidélité étrange: car il fesoit profession d'une grande amitié avec moi: & dans le tans qu'il écrivoit contre moi, il étoit tous les jours chez moi à me faire sa cour. *Ua colui veteres, sic me coluere minores.* Et non seulement je ne l'avois jamais offensé, mais je l'avois obligé en beaucoup de rencontres. Il parle lui-même, dans la Préface de son Epictète, des obligations qu'il m'avoit (1). Dans son Ecrit, il blâma fort ces louanges, que Mr. Baillet blâme de même aujourd'hui. Je méprisai son Ecrit. Je n'y fis point de réponse. Mais quelque tans après, traitant dans mes Observations sur Malherbe, du droit qu'ont les Poètes de se donner des louanges, je me justifiai par occasion de celles que je m'étois données dans cette E-glogue. Et je m'en justifiai en ces termes:

Que s'il est permis aux Poètes de se louer eux-mêmes, à plus forte raison leur est-il permis de se faire louer par les autres: comme

¶ 1. Ceux qui voudront vérifier ce que dit ici M. Ménage, prendront soin de ne pas consulter l'Epictète de la seconde édition.

*me j'ai fait dans mon Eglogue intitulée
Christine: où m'étant introduit sous le nom
de Ménalque, de la même façon que le
Guarini s'est introduit dans son Pasteur
Fidelle sous le nom de Carino, je me suis
fait donner ces louanges par le Berger
Daphnis;*

Et tu quittes ces lieux, trop volage Berger,
Pour un climat affreux, pour un Ciel étran-
ger!

N'est-ce pas à ces lieux que tu dois ta nais-
sance

Et les brillans éclairs de ta vive éloquence?
N'est-ce pas de ces lieux que tes sublimes
vers

Ont porté ta louange à cent peuples di-
vers:

Aux rivages fleuris & de Seine & de Mar-
ne,

Aux rivages fameux & du Tibre & de
l'Arne!

Rien dans ce beau climat ne manque à tes
plaisirs.

Toute chose à l'envi contante tes desirs.

Tes vignes tous les ans ton attante surpas-
sent.

Sous tes épis nombreux les faucilles se las-
sent.

Cent bœufs sur tes guérets tracent mille fil-
lons:

Mille agneaux bondissans paissent dans tes
vallons:

Mille agréables fleurs, comme astres de la
terre,

Font briller en tout tans l'email de ton par-
terre :

Tu possèdes en paix deux précieux tré-
sors,

Le repos de l'esprit & la santé du còrs (1).

On estime tes vers, on les chante, on les
loue,

A l'égal des Chançons du Pasteur de Man-
toue.

Ménalque parmi nous , parmi les étran-
gers,

Est l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Ber-
gers.

De ces aimables lieux les Nymphes , les
Bergeres,

Pour toi seul aujourd'hui cessent d'être lé-
geres.

*Je sai bien que toutes ces louanges, qui
ont été mal reçues & mal interprétées,
par quelques personnes, sont bien au-dessus
de celles que je mérite : mais outre que la
Poësie aime l'hyperbole, comme je l'ai déjà
remarqué, & qu'elle fait tous les Braves
plus vaillants que Mars, toutes les Belles
plus belles que Vénus; & tous les Poëtes
plus savans qu'Apollon, il est très-vrai que
toutes ces louanges, & même de plus gran-
des, m'ont été données par plusieurs Ecri-
vains de mes amis, comme je le pourrois
justifier, s'il en étoit question. Aiant donc*

¶ 1. Ceci ne paroît pas s'accorder avec ce que
M. Ménage vient de dire pag. 201. que la mauvaise
santé ne lui permit pas de faire le voyage de Suède.

à introduire dans une Eglogue un Berger qui m'entretenoit, j'ai dû le faire parler de la même sorte qu'ilût du parler s'ilût été introduit par un autre Poète. C'est ainsi qu'en usent tous les fiseurs de Dialogues. Mais quand je me suis introduit moi-même dans cette Eglogue sous le nom de Ménalque, je m'y suis introduit parlant de moi avec modestie, & rejetant bien loin toutes ces loüanges : quoique, selon le privilège des Poètes, j'usse pu me les donner moi-même.

A quoi tendent, Daphnis, tant de propos flatteurs ?

Je suis, & tu le fais ; le moindre des Pasteurs, &c.

Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux, &c.

Christine veut ouïr mes fresles chalumeaux, &c.

Des Belles, il est vrai, Doris est la plus belle :

Mais des Belles, Daphnis, elle est la plus cruelle.

Ni des brûlans étez les extrêmes ardeurs,

Ni des âpres hivers les extrêmes froideurs,

N'ont rien qui soit égal aux ardeurs de ma flame,

Ni rien de comparable aux froideurs de son ame.

En vain donc pour Doris en ces aimables lieux

Me voudroient arrêter tes soins officieux.

Des plus rudes climats les glaces effroia-
bles

Bien plus que ses froideurs me seroient sup-
portables.

Non moins que nos malheurs, non moins
que nos discords,

Son orgueil, ses mépris m'éloignent de ces
bords.

Doris enfin me chasse, & Christine m'ap-
pelle.

Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle.
&c.

Je l'avoue, il est vrai, sa beauté sans se-
gonde

Me va suivre en tous lieux sur la terre & sur
l'onde.

Ses dédains me suivront aux rivages du
Nort:

Mais au moins en ces lieux j'aurai ce récon-
fort

De ne point offenser par ma triste présence
Ces yeux, à qui les Rois doivent obéis-
sance;

J'aime: j'aime Doris: & l'aimerai toujours.
La fin de mon amour soit celle de mes
jours

Parcequ'elle est & fiere, & superbe, &
cruelle,

Je ne veux point, Daphnis, devenir infi-
delle.

*Et c'est ainsi que Mr. Godeau, qu'on ne
peut pas accuser de vaine gloire; étant aussi
bon Evêque qu'il est bon Poëte; & aiant
l'es-*

*l'esprit aussi humble qu'il a l'ame élevée :
C'est ainsi, dis-je, que ce grand Poète &
ce grand Prélat s'étant introduit dans une
de ses Eglogues Chrétiennes sous le nom de
Lycidas, il se fait louer par le Berger Tyr-
sis, non seulement pour ses beaux vers, mais
aussi pour sa grande vertu.*

O Berger, si tu fus les délices des Rois,
Tu deviens aujourd'hui la gloire de nos
Bois, &c.

Mais ton heureux retour, si long-tans at-
tandu,

Va rendre à ce climat tout ce qu'il a perdu.
Nos forêts reprendront leurs chevelures
vertes :

Nos plaines en tout-tans de fleurs seront
couvertes.

On oira seulement soupirer les Zéphyr.

Les moissons de nos champs passeront les
desirs,

Sans redouter des loups la sanglante furie ;
Nos brebis en dansant brouteront la prai-
rie,

Mille jeunes Bergers sur le bord des rui-
seaux

Enferont à l'envi leurs doctes chalumeaux :
Et les Muses quitant leurs forêts solitaires,
Leur viendront par ta bouche enseigner
leurs mystères.

Tu te plairas sans doute à leur humble res-
pect,

Que nul déguisement ne te rendra suspect.
Tes discours leur seront de célestes oracles ;

110. ANTI-BAILLET. P. III.

Tes volontez, des loix; tes vertus, des miracles.

Et tu posséderas par tes charmes vainqueurs,
Sans crainte & sans soupçon, l'empire de
nos cœurs.

*Mais quand il parle de lui-même, il en
parle de la sorte, avec modestie :*

Cesse, mon cher Tyrfis, cesse de me confondre :

A ce discours flatteur je ne veux point répondre.

C'est de ton bel esprit un agréable jeu :

Car, parlant tout de bon, tu me connois
bien peu.

Qui est à peu-près la réponse que fait Ménalque à Daphnis.

Il me semble que ce discours devoit satisfaire Mr. Baillet; & qu'il ne devoit pas après cela m'accuser de vaine gloire au sujet des louanges que Daphnis donne à Ménalque dans mon Eglogue.

Théocrite dans son Eglogue, intitulée *les Thalysiennes*; qui est, selon Heinsius, la Reine de ses Eglogues; se fait louer de même par le Berger Lycidas.

*Il est permis aux Poètes de se louer. Mé-
prise de Mr. Baillet au sujet de ce que
j'ai dit de Sarbiefchi dans mes Obser-
vations sur Malherbe.*

MONSIEUR BAILLET. *Mais on ne peut pas dire que Mr. Ménage n'ait traité le Pere Casimir avec un peu trop de sévérité, pour une petite vanité de Poète que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poétique qu'il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il seroit le compagnon de son immortalité : & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui sur le Caucase, sur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il mérité que Mr. Ménage fit à son occasion une règle générale pour tous les Religieux qui se meslent de faire des vers, & qu'il dit, que ceux mêmes qui font profession d'humilité, sont tous bouffis d'orgueil. Pour moi, je croirois le Pere Casimir moins exposé à nôtre envie qu'à la compassion des personnes sages, si je savois qu'il eût été exaucé dans un vœu aussi léger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.*

MÉNAGE. Mr. Baillet me permettra de lui dire qu'il s'est ici tout-à-fait trompé. Le Pere Casimir Sarbiefchi n'a point dit qu'il iroit en l'autre monde avec Horace. C'est ainsi qu'il faut dire : & non pas

Forme 4.
Partie 2.
page 102.

pas, à l'autre monde, comme a dit Mr. Baillet. Et quand le Pere Casimir Sarbieschi a parlé de lui & d'Horace, il en a parlé en Poëte, & non pas en Chrétien. Dailleurs, il est très-faux que j'aie maltraité ce Religieux. Et Mr. Baillet qui m'accuse de l'avoir traité avec trop de sévérité, m'en accuse injustement. Je l'ai au contraire justifié touchant les louanges qu'il s'est données lui-même. Après avoir rapporté dans mes Observations sur Malherbe, un grand nombre d'endroits de Malherbe, où Malherbe s'est donné des louanges infinies & immodérées, j'ajoute,

Quoique Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il se donne lui-même, il ne se les donne pourtant pas parcequ'il les mérite. Ce seroit une vanité insupportable de se couronner ainsi de ses propres mains. Mais il se les donne parcequ'il sied bien aux Poëtes de se louer: la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, étant un effet de leur enthousiasme. Tous les Poëtes généralement, & de tous les siècles, & de toutes les nations, en ont usé de la sorte: Virgile dans une de ses Eglogues se préère non seulement à Linus & à Orphée, mais à Pan le Dieu des Pasteurs. Et dans ses Géorgiques, il dit qu'il apportera à Mantoue les palmes de la Palestine. Horace, parlant de ses Odes, dit qu'il a achevé un Ouvrage plus élevé que les Pyramides, plus durable que l'airain, & qui ne peut être détruit, ni par les pluies, ni par les vers, ni par le tans même. Ovide dit à
pen-

peu-près la même chose de ses Métamorphoses. Ceux mêmes qui font profession d'humilité, comme les Religieux, sont tous gonflés d'orgueil dans leurs vers.

*Non solus olim prapes Horatius
Ibit biformis per liquidum aethera
Vates; olorinisve laed
Cantibus, Æoliove terras
Temnet volatu. Me quoque desides
Tranare nimbo, me Zephyris super,
Impune pendere, & sereno
Calliope dedit ire cælo;
Et quæ licebit, nubibus, & sacrum
Vulgare cælo Carmen, oburneam
Lyramque suspendens, Tubamque
Colla super, niveisque levis
Plumis lacertos. Me nec inhospita
Sistent oborti litora Nerei,
Rupesve inaccesse ferarum, aut
Verticibus scopulorum acutis
Armata Tethys. Me juga Caucaſi,
Me canus Atlas, me mare barbarum,
Lateque deſectis utorque
Audiet Oceanus procellis.*

C'est ainsi que le Jéſuite Caſimir Sarbieſchi parle de lui dans ſon Ode au Pape Urbain VIII.

Je ſupplie mes Lecteurs de remarquer que Mr. Baillet appelle *petite vanité de Poète*, les louanges exceſſives que le Pere Sarbieſchi ſe donne ici & qu'il dit qu'il

se les donne par une licence accordée aux Poètes; & qu'il me traite d'homme peftri de présomption & de vanité, pour avoir dit dans mes Hendécasyllabes contre le Pédagogue Sabellus,

*Comptos, rufice, non times Phalencos?
Namque atrocia, scis puto, SABELLE,
Non hoc prælia sunt gerenda versu.
Qualis Archilochus vibravit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mi Musæ dedit vibrare Iambos.*

Voici ses paroles: Ceux des Critiques qui ont recherché en quel genre de Poësie Mr. Ménage a le mieux réussi, estiment que c'est dans l'Élégie & dans l'Epigramme. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir un peu plus d'inclination, & de talent même; pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puisqu'il s'y est appliqué davantage. C'est ce que l'on peut assurer: au moins de ses Epigrammes: parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'insipides. Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles. On peut dire qu'il est encore brave en Iambes: & s'il en est cru sur sa parole, il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens. C'est ce dont il nous assure en ces termes;

*Qualis Archilochus vibravit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mi Musæ dedit vibrare Iambos.*

Il fait aussi des Phaleuques, bien châtiez & bien trouffez, comme il les appelle lui-même. Mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses lances.

Tout ce discours de Mr. Baillet est si puéril qu'il ne mérite pas d'être réfuté. Je ne puis pourtant m'empêcher de remarquer ici, que ce que j'ai dit : *Comptos, rustice, non times Phaleucos*, ne veut pas dire que je fais des Phaleuques bien châtiez & bien trouffez, comme l'explique Mr. Baillet, mais que la nature des Phaleuques étant d'être mignons & attifez, Sabellus ne les redoute point.

Je reviens au Pere Casimir. Il n'est pas le seul Religieux qui s'est loué en vers, comme le croit Mr. Baillet. Le Pere Vavasseur, son confrere, s'est encore donné de plus grandes louanges. Il dit à la fin de son Poème des Miracles de Jésus-Christ, intitulé *Theurgicon* : que ce Poème, non seulement survivra ceux d'Homère, d'Hésiode, de Virgile, de Catulle, de Tibulle, de Propertius, & d'Ovide, mais qu'il subsistera quand le monde ne subsistera plus.

*Has tristes inter natura, oporumque ruinas,
 Ascrai sentis, ac longè florentis Homeri
 Occiderint monumenta, & quos vitaverat olim,
 Tunc Maro pertuleris, satis pejoribus, ignes.
 Te, mellite Catulle; feros, te docte Properti;
 Egeris in cineres, cum culto flamma Tibullo.
 Nasoni nec profuerit grave condere Carmen*

He

116 ANTI-BAILLET. P. III.

*Heroum ; non obfuerit rude linquere Carmen.
Incomptos , comptos , dederit fors aqua labores
Exitio , & formas postremum verterit omnes.
Sola , tot ex scriptis , leto indignata , superstes
Æternum (scio) : materies sic te tua poscit ,
Atque extrema sibi hac Christus miracula de-
bet ,
Musa VAVASSURI servabere , tempore &
igni
Major , & ipsa tuum mox servatura Pœ-
tam.*

Mais parceque Mr. Baillet pourra dire que le Pere Vavasseur donne ces louanges à son Poëme des Miracles de Jésus-Christ acause de la matière, il faut lui apporter d'autres exemples de Religieux qui se sont louez en vers. Le Pere Commire, de la même Compagnie de Jésus, a dit dans son Ode à Mr. le Prince, lequel ne vivoit que de lait,

*Juvenca felix ! Si potest quicquam meum
Spondere carmen : & potest :
Non fabulosis clara Grajùm versibus
IO tibi se præferet :
Ex homine quanquam facta bos , Dea ex bove
Templo remugit aureo ,
Populosque blanda voce poscentes opem
Oraculis conterrui.
Dicere quondam nobiles inter feras
Tenere Olympi pascua ,*

Ver.

*Vernosque cornu ducere aurato dies,
Tauri marita lucidi.*

Mais parceque Mr. Baillet n'est pas ami du Pere Commire; ce qui paroît par toutes les choses desobligeantes qu'il a dites de lui, & par le jugement sans jugement qu'il a fait de ses Poèmes; il faut lui alléguer le Pere Rapin, son ami. Ce vertueux Religieux, à l'imitation de ses Confreres, le Pere Casimir, le Pere Vavasfeur, & le Pere Commire, s'est aussi donné de grandes louanges. Il a dit dans son Ode à Mr. Du Périer :

*Quantum possumus amuli,
Nos Romanâ quibus lyra
Majores animos facit,
Felicemque licentiam:
Ut multò melioribus
Pennis, ô bone PERERI,
Altos tollere Spiritus,
Præclare temerarii
Audemus, quoties viros
Fortes dicimus ad lyram.
Versus immeritos mori
Soli scribere novimus.*

Il a dit dans son Poème des Jardins,

*Vos grandes luci, & silva, aspirate canenti.
Is mihi contingat vestro de munere ramus,
Velant unde sacri quando sua tempora Vates;*

Ipse et amem capiti mericam imposuisse corona-
nam.

Jam se cantanti frondosa cacumina quercus
Inclinant, plauduntque comis nemora alta co-
ruscis

Ipsa mihi lato fremitu, assensuque secundo,
E totis plausum responjat Gallia silvis.

Que peut répondre Mr. Baillet à ces exemples du Pere Rapin ; homme d'une modestie & d'une modération exemplaire, son ami & l'ami particulier de son patron Le Pere Rapin ne mérite pas seulement la couronne de chêne dont on couronnoit les Poètes Héroïques ; il mérite encore celle de fleurs dont on couronnoit les Poètes Elégiaques.

En tibi lux Pindi, Musarum cura RAPI-
NUS

Da capiti plenâ florea ferta manu.
Invideas Vani flores, qui floribus hortos
Conferere, aertis versibus edocuit ?

C'est ce que j'ai dit de lui dans une de mes Epigrammes. Ce n'est pourtant pas acause qu'il mérite cette Couronne de chêne qu'il a parlé de lui de la sorte, mais parceque, non seulement il est permis aux Poètes, mais qu'il leur sied bien de se louer : ce que je vais confirmer au chapitre suivant par un nombre infini d'exemples de Poètes de tous les siècles & de toutes les nations Et ce qui m'oblige à traiter ici cette matière, c'est ce
que

que le Pere Rapin a dit dans ses Réflexions sur la Poétique, à l'article 34. contre ce qu'il a pratiqué lui-même dans les vers que je viens de rapporter. Voici les termes du Pere Rapin : *La réputation d'être modeste vaut mieux que celle de faire bien des vers : & si rien ne rend les hommes plus ridicules que la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes & de leurs Ouvrages, les Poètes sont encore plus ridicules que les autres hommes quand ils ont de la vanité, par la difficulté qu'il y a de réussir en leur métier.* Car ce qu'a écrit contre moi Mr. Baillet sur le même sujet, en parlant de Malherbe, ne mérite point de réponse. Le Lecteur en jugera. Voici ce qu'il en a écrit : *Mais ce privilège de Poète auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroît pas encore assez autorisé, ni universellement reconnu. C'est ce que Mr. Guéret, Mr. Pradon, & quelques autres Critiques, nous ont fait connoître. Et le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excusable, de ce que sans se contenter d'être le premier Maître de notre Langue & le premier de nos Poètes qui avoient paru jusqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, au lieu de laisser aux autres la liberté d'en penser ce qu'ils voudroient.*

CXXXVIII.

Louanges que se sont données les Poètes Grecs.

PINDARE. Il est tout plein de ses louanges. Il dit dans la première Olympionique, vers la fin, que la Muse lui garde une flèche puissante. Il dit dans la seconde, qu'il a un grand nombre de flèches légères sous son coude dans son carquois; qui résonnent pour les doctes, mais qui ont besoin d'Interprètes à l'égard du vulgaire. Et il ajoute, que celui qui fait naturellement beaucoup de choses, est véritablement habile: mais que ceux qui ne savent les choses que par l'étude crient vainement contre le divin oiseau de Jupiter, croaçant comme des corbeaux. Et par là il se compare à une aigle. Il dit dans la troisième des Néméoniques: *L'aigle est le plus viste des oiseaux: l'aigle, dis-je, qui prant rapidement avec ses griffes la proie sanglante qu'il a épée de loin. Mais les corneilles criardes prennent leur pâture dans les lieux bas.* Et dans la cinquième: *Qu'on me trace de grands sauts. J'ai les genoux souples. Les aigles volent au delà de la mer: se comparant en ces deux endroits à une aigle.* Il dit dans la sixième Pythionique, en parlant de ses Odes, que c'est un trésor que toutes les tempestes de la mer ne sauroient renverser.

Τὸν ὅτε χερσίν οἱ ἄντρον ἐπακτὸς ἔλθων
 Ἐριβρόμῳ νεφίλῃς ἑταρὸς ἀμείλιχος,
 Οὐτ' ἀνιμὸς ἐς मुखὸς ἀλὸς
 Ἄξει παμφόρῳ χερσὶ τυπτόμενος.

D'où Horace a pris son

*Quod non imbet edax, non Aquilo impetens
 Possit diruere.*

HESIODE. Il dit que les Muses elles-mêmes l'ont instruit.

THEOCRITE. Il dit dans les Thalyssiennes, sous le nom de Simichidas, que ses Chansons ont été jusqu'au throne de Jupiter.

————— πολλὰ μὲν ἄλλα
 Ἔσθλὰ, τὰ πε καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνῳ ἤγαγε φά-
 μα.

Et dans l'Idylle à la louange de Ptolomée, il se donne sous son propre nom des louanges encore plus grandes.

MOSCHUS. Il se dit héritier de la Muse de Bion.

CXXXIX.

*Louanges que se sont données à eux-mêmes
 les anciens Poètes Latins.*

ENNIVS, dans son Epitaphe:

Cicéron de
Senectute.

Scaliger au
lieu de cur,
lit *cum*.

*Nemo me lacrimis decorat, neque funera flentu
Faxit. cur? uolito uiuū per ora uiuū?*

Aulugelle
liv. 1. ch.
24.

NÆVIUS, ancien Poëte Comique,
dans son Epitaphe:

*Immortales mortales si fas esset flere,
Flerent Diva Camena Navium Poëtam.
Itaque, postquam est Orcino traditus thesauro,
Obliiti sunt Roma linguâ loqui Latinâ.*

Aulugelle
au même
lieu.

PLAUTE, dans son Epitaphe:

*Postquam morte datus est Plautus, Comœdia
luget,
Scena est deserta: dein Risus, Ludu' Jocus-
que,
Et numeri innumeri simul omnes collacruma-
runt.*

CATULLE.

*Verum id non impune feres: nam te omnia
secla
Nossent: & qui sis, fama loquatur amicus.*

LUCRECE.

*Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo.*

VIRGILE, Livre 3. des Géorgiques:

*Primus ego in patriam mecum (modo visa ju-
persit)*

Amio

Donio rediens deducam vertice Musas.

Primus Idumaas referam tibi, Mantua, palmas.

Et dans son Eglogue 4.

*O mihi tam longè maneat pars ultima vite
Spiritus, & quantum fas erit tua dicere facta.
Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,*

*Nec Linus. huic mater quamvis, atque huic
pater adsit:*

Orpheo Calliopea, Lino formosus Apollo.

Pan etiam Arcadiâ mecum si iudice certet;

Pan etiam Arcadiâ dicat se iudice victum.

HORACE, à la fin du Livre 3. de ses Odes:

*Exegi monumentum ære perennius,
Regaliq; situ Pyramidum altius.
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, & fuga temporum.*

*Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit Libitinam. Usque ego postera
Crescam laude recens: dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex,
Dicar quâ violens obstrepit Ausidus*

*Et quâ pauper aqua Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps. Eolium cur non ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam*

*Quæstam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, caput.*

Et ailleurs :

*Quod monstror digito prætereuntium
Romana fidicen Lyra.*

Et ailleurs :

*Carmina non prius
Audita, Musarum Sacerdos,
Virginibus, puerisque canto.*

Et ailleurs :

*Roma, principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me cheros.*

Et ailleurs :

*Libera per vacuum posui vestigia princeps.
Non aliena meo pressi pede.
——— Parios ego primus Iambos
Ostendi Latio.*

OVIDE, à la fin de ses Métamorphoses :

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec
ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetus-
tati.*

Chm

Cum volet illa dies, qua nil nisi corporis hu-
jus

Jus habet, incerti spatium mihi finiat avi:
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar: nomenque erit indelebile nos-
trum.

Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi: perque omnia sacula fama,
Si quid habent veri Vatum presagia, vivam.

Et dans l'Élégie dernière du Livre 3. des Amours:

Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo:
Poligna gentis gloria dicar ego.

Et dans le de Remedio amoris:

Tantum se nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.

PROPERCE, Élégie première du Livre troisième:

At mihi quod vivo detraxeris invida turba;
Post obitum, duplici fœnore reddet honos.

Et ensuite:

Meque inter feros laudabit Roma nepotes.

Et Livre 4. Élégie première:

126 ANTI-BAILLET. P. III.

*Ut nostris tumefacta superbiat Umbria libris:
Umbria, Romani patria Callimachi.*

Lucain:

—— *Pharsalia nostra
Vivet, & à nullo ignebris damnabitur ævo.*

STACE a fait la même chose à la fin du
Livre XI. de sa Thébàide:

*Durabisne procul, dominoque legere superflus,
O mihi bisseos multùm vigilata per annos
Thebæi? Jam certè præsens tibi fama benigna*

*Stravit iter, cæpitque novam monstrare fu-
turis.*

*Jam te magnanimus dignatur noscere Cæsar:
Itala jam studio discit, memoratque Juven-
tus.*

*Vive precor: nec tu divinum Enëida tanta:
Sed longè sequere, & vestigia semper adora.
Mox tibi, si quis adhuc præstendit nubila li-
vor*

Occidet, & meriti post me referentur honores.

MARTIAL, VI. 61.

*Laudat, amat, cantat, nostros mea Roma
libellos.*

*Meque sinus omnis, me manus omnis ha-
bet.*

Et IX. 99.

Rum-

ANTI-BAILLET. P. III. 127

*Rumpitur invidiâ, quod turba semper in omni
Monstramur digito: rumpitur invidiâ.*

Et v. 13.

*Sed tota legor orbe frequens: et dicitur, Hic
est*

Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.

Et VIII. 71.

Lives Carinus, rumpitur, furit, plorat,

Et quarit altos, unde pendeat, ramos.

Non jam quod orbe, cantor, et legor toto:

Nec umbilicis quod decorus et cedro

Sparger per omnes Roma quas tenet gentes.

CXL.

*Lonanges que se sont données les Poëtes
François.*

RONSARD, dans son Ode 32. à sa
Muse:

Plus dur que fer j'ay bâti cet Ouvrage,

Que l'An qui roule immortel en ses pas:

Que l'eau, le vent, ou le brulant orage

De Jupiter ne rueront point à bas.

Quand l'ennemi des hommes le trepas

M'assoupira d'un somme dur, alors

Sous le tombeau tout l'Auteur n'ira pas:

Restant de lui la part qui est meilleure.

Toujours, toujours, sans que jamais je
meûre,

Je volerai Cygne par l'Univers,
Eternisant les champs où je demeure,
De mes lauriers honorez & couverts,
Pour avoir joint les deux Harpeurs di-
vers

Au doux babil de ma Lyre d'ivoire,
Que j'ai rendus Vandomois par mes vers.
Sus doncque Muse, emporte au Ciel la
gloire

Que j'ai gagnée annonçant la victoire
Dont à bon droit je me voi jouissant:
Et de mon nom consacre la mémoire,
Serrant mon front d'un laurier verdis-
sant.

Et Ode dernière du Livre premier :

Par toi je plais, & par toi je suis lu.
C'est toi qui fais que Ronfard soit élu
Harpeur François, & quand on le ren-
contre
Qu'avec le doigt par la rue on le montre.
Si je plais donc: si je fais contenter;
Si mon renom la France veut chanter;
Si de mon front les étoiles je passe,
Certes, mon Luth, cela vient de ta grace.

Pasquier Livre VII. de ses Recherches,
chapitre 7. *Conclusion: lui qui d'ailleurs
en commune conversation étoit plein de mo-
destie (il parle de Ronfard) magnifie sur
toutes*

toutes choses son nom par ses vers, & lui promet immortalité en tant de belles & diverses manières, que la Postérité auroit bonté de ne lui entériner sa requeste. Ses envieux s'en moquoient; ne connoissant que c'est le propre d'un Poëte de se louer: mêmes qu'il a diversifié cette espérance en tant de sortes, qu'il n'y a placard plus riche dans ses Oeuvres que celui-ci.

MURET, dans la Préface de son Commentaire sur le premier Livre des Amours de Ronsard: l'un, le reprenoit de se trop louer: l'autre, d'être trop audacieux à faire nouveaux mots: ne sachant pas que cette coutume de se louer, lui est commune avec tous les plus excellens Poëtes.

JOACHIN DU BELLAY dans son Ode au Seigneur Bonju:

Plus grand qu'envie, à ces superbes villes
Je laisserai leurs tempestes civiles;
Je volerai depuis l'Aurore
Jusqu'à la grand' mere des eaux:
Et de l'Ourse à l'espaule more,
Le plus blanc de tous les oyseaux.
Je ne craindrai, sortant de ce beau jour,
L'espeffe nuit du ténébreux séjour,
De mourir ne suis en émoi
Selon la loi du fort humain:
Car la meilleure part de moy
Ne craint point la fatale main.
Craigne la mort, la fortune, & l'envie,
A qui les Dieux n'ont donné qu'une vie.

Arrière tout funèbre chant :

Arrière tout marbre, & peinture :

Mes cendres ne vont point cherchant

Les vains honneurs de sépulture.

Pour n'être errant cent ans à l'environ

Des tristes bords de l'avare Achéron.

Mon nom du vil peuple inconnu

N'ira sous terre inhonoré.

Les Steurs du Mont deux fois cornu

M'ont de sepulcre décoré,

Qui ne craint point les Aquilons puissans,

Ni le long cours des siècles renaissans.

Sainte MAR THE, dans son Ode à E-
tienne Pasquier :

Fallor? an summas ubi fata metas

Clauserint, ambos quoque nos perennis

Aureo curru super alta ruar

Sidera sollet.

Te quidem lauro celebrem, foroque,

Magne Pasce, celebravit ingens

Orbis à Penae viridi ad superbas

Hercule Gades.

Sed neque obscurus volui latere

Fossor aut cerdo, sua quem jacentem

Vix videt praesens, penitus futura

Nesciat atas.

Ipsa jam Clavus pater, ipsa Clavi

Qua colis ripas levium decora

Turba Nympharum mea scripta glaucis

Cantat in antris.

MAL-

MALHERBE, dans un de ses Sonnets
au Roi Henri IV.

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayiez
pour témoin ;

Connaissez-le, mon Roi ; c'est le comble
du ~~soin~~

Que de vous obliger ont à les Destinées.

Tous vous savent louer, mais non égale-
ment.

Les Ouvrages communs vivent quelques
années :

Ce que Malherbe écrit, dure éternelle-
ment.

Et dans son Ode au Roi Louis XIII.
allant châtier la rébellion des Roche-
lois :

Tu verras mon adresse : & ton front cette
fois

Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais
luire

Sur la tête des Rois.

Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entre-
tienne ;

Soit que de tes bontez je la face parler ;

Quel rival assez vain prétendra que la fien-
ne

Ait de quoi m'égalé ?

Le fameux Amphion, dont la voix nom-
pareille

Bâtissant une ville ~~croqua~~ l'Univers ;

Quelque bruit qu'il ait ü, n'a point fait
merveille

Que ne fassent mes vers.

Par eux de tes beaux faits la Terre
pleine;

Et les peuples du Nil qui les auront ouïs

Donneront de l'encens, comme ceux c
Seine,

Aux autels de Louïs.

Et dans celle de la Reine Mere Marie
Médicis, sur les hureux succès de sa l
gence:

En cette hautaine entreprise

Commune à tous les beaux Esprits

Plus ardant qu'un Athlète à Pise,

Je me ferai quitter le prix.

Et quand j'aurai peint ton image,

Quiquonque verra mon Ouvrage,

Avouera que Fontainebleau,

Le Louvre, ni les Tuilleries,

En leurs superbes galeries,

N'ont point un si riche tableau.

Apollon à portes ouvertes

Laisse indifféramment cueillir

Les belles feuilles toujours vertes

Qui gardent les noms de vieillir.

Mais l'art d'en faire des couronnes,

N'est pas su de toutes personnes,

Et trois ou quatre seulement,

Au nombre desquels on me range;

ANTI-BAILLET. P. III. 133
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Et dans son Ode au Roi Henri IV. sur le
voyage de Sedan:

Ta louange dans mes vers
D'amarante couronnée,
N'aura sa fin terminée
Qu'en celle de l'Univers.

Et dans celle de Mr. de Bellegarde :

Les tiennes par moi publiées,

(Il parle des louanges de Mr. de Belle-
garde)

Je le jure sur les autels;
Dans la mémoire des mortels
Ne seront jamais oubliés.
Et l'éternité que promet
La Montagne au double sommet,
N'est que mensonge & que fumée,
Ou je rendrai cet Univers
Amoureux de ta renommée
Autant que tu l'es de mes vers.

Et ailleurs :

Ce sera là que ma Lyre.
Faisant son dernier effort,
Entreprendra de mieux dire

Qu'un cygne près de sa mort;
 Et se rendant favorable
 Ton oreille incomparable,
 Te forcera d'avouer
 Qu'en l'aïse de la victoire,
 Rien n'est si doux que la gloire
 De se voir si bien louer.

Et dans les *Fragmens* :

Je veux croire que la Seine
 Aura des cygnes alors
 Qui pour toi feront en peine
 De faire quelques efforts.
 Mais vu le nom que me donne
 Tout ce que ma Lyre sonne,
 Quelle sera la hauteur
 De l'Hymne de ta victoire,
 Quand elle aura cette gloire
 Que Malherbe en fit l'auteur?

Mr. DU PERRIER, dans une de ses
 Odes au Roi :

A ce bruit, je cours au Parnasse,
 Où sous des lauriers toujours verts
 J'aborde d'une noble audace
 Le Dieu qui préside aux beaux vers.
 Dès qu'il me voit, il me présente
 Sa Lyre d'or étincelante,
 Et féconde en chants inouïs.
 Au ton le plus haut je l'accorde :

Et

Et sous mes doigts plus d'une corde
Parle des hauts faits de Louis.

Mr. l'Abbé Huët, dans sa belle Elégie
sur le Thé :

*Non ego divini penitus sum muneris expertus:
Thea meo tingit sapius amne comas.
Spumea cumque suis infecit pocula succis,
Et mea jucundus fluxit in ora liquor,
Mens commota novo confestim excaudit æstro:
Venire ad numeros carmina sponte suas:
Carmina, qua feri studeant didicisse nepotes,
Cadmaïque canat docta puella iugis:
Et circum recubans, avidâ bibat aure juvenus;
Aut agat ad teneros mollia membra modos:
Dicat &, Hæc istis cantabat Huëtius antris:
Ostendatque meâ saxa notata manu.
Livor edax: in me vanis incurris habentis:
Melpomene cedro nomina nostra linet:
Meque suis addet laudatrix Gallia fastis.
Illum post cineres spondet Apollo diem.*

Il est à remarquer que Mr. l'Abbé Huët
est un homme très-moderne, & qu'il y a-
voit déjà quelque tans qu'il étoit nommé
Evêque de Soissons, lors qu'il fit cette
Elegie.

Les Poëtes Italiens & Espagnols, &
tous les autres généralement, en ont usé
de la sorte. Lisez les Odes de Mr. Fran-
cius.

CXLI.

*Réfutation de ce qu'a dit Mr. Baillet, que
je parle de moi sans cesse, & que je
suis amoureux de moi-même.*

Page 50.
le son E-
claircisse-
ment.

curquoi
Athé-
en ?

MONSIEUR BAILLET. *Innocem-
ment, & dans la plus grande sim-
plicité du monde; je me mets à la lecture
des Livres de Mr. Ménage, comme d'un
Auteur grave & de grande réputation:
sans autre préjugé que celui qu'avoient for-
mé en moi toutes ces rares qualitez dont je
viens de parler. J'y trouve effectivement
cette érudition que j'y cherche, mais je la
trouve presque par tout envelopée d'un je
ne sai quoi, que le mérite de Mr. Ménage
m'a toujours empêché d'appeler par son
nom; & qu'un Ecrivain Grec appelleroit
Philautie dans un Athénien qui auroit été
moins vertueux que cet Abbé. J'apperçois
à travers une infinité de belles choses un
certain caractère d'esprit qui fait en moi
des impressions facheuses. Je tâche de m'en
défaire, en passant d'une matiere à une
autre: mais je me retrouve par tout. Je
change de Traité & de Livre: & ce sont
des rencontres perpétuelles entre mon Au-
teur & son Lecteur. Comme on se fait à
tout, & comme l'habitude apprivoise enfin
les humeurs les plus farouches, en lisant
Mr. Ménage, je m'accoutume insensible-
ment à ne me point mépriser moi-même;
quoique je sois convaincu d'ailleurs que je
suis le plus misérable de tous les hommes
lors*

lors même que je me regarde dans le miroir de mon Auteur. Et parceque j'ai ouï dire qu'il faut se mépriser, & que j'en trouve même la pratique & l'exemple dans Mr. Ménage, je m'accoutume insensiblement à me mépriser par artifice, & peut-être par vanité. Dieu permet que je m'en apperçoive : & j'ai la malignité d'attribuer ces mauvais effets à la lecture de mon Auteur.

MENAGE. Mr. Baillet qui m'accuse ici de Philastie ; c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *Philautie* ; ne me connoît point : & il ne m'a jamais vu. S'il me connoissoit ; s'il m'avoit pratiqué ; il ne diroit pas que je suis amoureux de moi-même. J'en suis au contraire très-mal satisfait. Rien ne me contante en ma personne. Tout ce que j'entreprends, ne me réussit point : Et j'ai pris pour devise ce mot de Publus Syrus, *Nil agere, semper infelici, est optimum*. Mais s'il étoit vrai que je fusse amoureux de moi-même, j'aurois beaucoup de rivaux : car j'ai le bonheur d'être aimé d'un très grand nombre de personnes : au nombre desquelles je mets le patron de Mr. Baillet.

MR. BAILLET. Mais quelque mal édifié qu'on puisse être du caractère qui règne dans les Ecrits de Mr. Ménage, rien ne nous empêche de prendre même pour une vertu, au moins naturelle, la qualité dominante qui sert à la former. Cette qualité, à quiconque y regarde de près, ne paroît autre qu'une naïveté : qui est sans doute un des grands ornemens de l'ame,

lors-

Page 57.
de son Eclaircissement.

*lorsqu'elle est accompagnée d'une franchise
Et d'une simplicité qui n'a rien de niais
ni d'indiscret. On peut dire que c'est ce qui
a porté Mr. Ménage à se dépeindre dans
ses écrits tel qu'il est sans fard Et sans dé-
guisement : toujours disposé à louer ses a-
mis , à blâmer ceux qu'il prend pour ses
ennemis , à censurer Et à approuver avec
une facilité égale , à parler volontiers de
lui même ; tantôt en bien , quand il en peut
faire naître l'occasion ; Et quelquefois en
mal : aimant mieux dire du mal de lui-
même que de n'en rien dire du tout : Je-
loi la maxime de Mr. de la Roche-Fou-
cauld.*

MENAGE. Mr. Baillet qui m'a accu-
sé de philastie dans l'article précédent,
m'auroit ici accusé de perisastologie , s'il
avoit su ce mot Grec. Mais pour répon-
dre à ce qu'il dit , que je parle de moi
sans cesse ; & que j'aime mieux en dire du
mal que de n'en point parler , je lui sou-
tiens que cela est faux. Je ne parle de moi
ni dans mes écrits , ni dans mes discours ,
que quand il est question d'en parler. Et
j'en parle moins dans mes Ecrits , que St.
Paul , que St. Augustin , que St. Jérôme ,
ne parlent d'eux dans leurs Ouvrages.
Mais Mr. Baillet ne parle-t-il point de
lui ? Et le moyen de faire des Lettres ; de
faire des Dédicaces ; de faire des Apolo-
gies de soi-même , sans parler de soi-mê-
me ?

CXLII.

*Divers endroits de mes Poësies où j'ai parlé
de moi avec modestie.*

Dans ma Fable à Mr. Nublé :

*NUBLÆ delibato flos facundia ,
Themidis Sacerdos , cultor integer Boni :
Quem non probare , non amare non potest
Quicumque novit. ô meum magnum decus :
Nam quod per orbem literatus audio ;
Si modo per orbem literatus audio ;
Tuum est ; labore qui tuo juvas meum*

Dans mon Elégie sur la mort du Pere
Bourbon :

*Ingenii quodcûmque fuit dolor abstulit amens :
Si tamen in nobis quid fuit ingenii , &c.
Nos humiles anima &c.*

Dans mon Elégie aux Eaux de Bour-
bon :

*Nympha Borbonides , medicati Numina fon-
tis :
Sapè quibus victas Fata dedere manus :
Borbonides Nympha , strepitus compescite aqua-
rum ,
Dum peragit tenuas nostra Thalia sonos.*

Dans

Dans mon Élogie à Mr. du Perier & à
Mr. Santeuil :

*Vera loquor : nisi pars vobis sunt Musica reg-
na,*

Vatibus hac fient prada subinde novis.

*Imperium in vestrum surgent , gens invida ,
Vates ,*

Submittunt vestro qui modò colla jugo.

*Non ego : fidus eris vobis , dum vita mane-
bit ,*

Menagius ; vestri pars quotacunque chori.

Dans mon Epigramme à Mr. de Mari-
gny Carpentier :

Possis linquere tu tuum sodalem ?

Quem tu plus oculis tuis amabas :

Ad quem visere sæpius solebas :

Cujus versiculos , levesque lusus ;

Nec sanè lepidos , nec elegantes ,

Dicebas lepidos , & elegantes.

Dans mon Epigramme 85. à Madé-
moiselle de la Vergne :

Ingenii , eximias formoso in corpore dotas

*Dè faciles dederunt , pulchra LAVERNA ,
tibi.*

Dura sed eximium Vatem tibi Fata negarunt ,

Qui caneret doctis munera tanta modis.

*Hac ego , sed frustra , tentavi includere char-
tis.*

Laudibus est impar nostra Thalia tuis.

*Si Tuscum felix Vatem sortita fuisses ;
Cessisset fama Laura vel ipsa tua.
Ille tamen tenero tantum mihi cedit amore
Quantum nos illi cedimus oloquio.*

J'ai dit dans mon Epigramme à Elzevir,
Imprimeur d'Amsterdam :

*Quid rerum video ? ô Dei, Deaque !
Nostros scilicet Elzevirianis
Excusos video typis libellos.
O typos lepidos & elegantes !
O comptum & lepidum novum volumen !
Astro literula picem colore
Et candore nives papyrus aquat.
Codex sindone non quotidiana,
Et membrana niset novo umbilico :
Fulget pagina cuncta purpurisso :
Et sunt omnia pumice expolita.
Tam comptum & lepidum novum volumen
Invitos trahit & tenet legentes :
Et quas non habuere, dant habere
Typi versiculis amœnitates.
Sic nupta, invida fata quos negârunt,
Ornatrice tribuit novos lepôres.*

Et dans l'Epigramme à Mr. de Bensé-
ra-de :

*Quodd nullum tibi scripsimus Poëma ;
Qui tot carmina scripsimus Poësis,
Quos fama, ingenio, eruditione,*

CXLIII.

*Réfutation de ce qu'a écrit Mr. Baillet,
que j'ai fait un Recueil de mes
Eloges.*

MONSIEUR BAILLET. *Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramasser tous les Eloges que Mr. Ménage a recus de différentes personnes, je me suis senti tout d'un coup soulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr. Ménage travaille sérieusement à le recueillir lui-même, & à en faire un jussé Volume, pour en regaler le Public: donc il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service.*

Page 95.
de son 1.
To. ch. 14.

MENAGE. *Ce que dit ici Mr. Baillet que j'ai fait le Recueil de mes Eloges est une preuve incontestable qu'il m'a traité de Pédan, lorsqu'il a dit, C'est une pédanterie de se croire si peu faillible, & si fort à l'épreuve de la censure, que d's'assurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquérir de la réputation, lui sont plus glorieux que ceux qui ont été faits à sa louange: (Il devoit dire, que les Livres qui ont été faits à sa louange) & ne laisser pas de recueillir tous les témoignages d'estime que les Savans ont rendus à son mérite, pour en tirer avantage & en entretenir sa propre vanité. Je supplie mes Lecteurs de remarquer que lorsque Mr. Baillet a dit de moi toi*

tes ces choses injurieuses, je ne savois pas qu'il fût au monde. Mais où est ce Recueil de mes Eloges? Où a-t-il été imprimé? Qui est celui qui l'a vu manuscrit? Il faut expliquer à Mr. Baillet ce que c'est que ce prétendu Recueil de mes Eloges. Un de mes freres, qui étoit Lieutenant Particulier au Siège Présidial d'Angers, étant mort à l'âge de 34. ans, quelques années après sa mort, je pris le dessein de faire les Vies de quelques personnes illustres de sa famille & de celle de sa femme Madelaine Louet, & de les adresser à Pierre Guillaume Ménage, son fils, Capitaine au Régiment de Piémont, pour l'exciter à l'étude de la vertu. Je fis imprimer en 1674 la Vie de Mathieu Ménage, Député par l'Evêque & par le Chapitre d'Angers au Concile de Basle, & Député ensuite par les Peres de ce Concile au Pape Eugène IV. Et quelque tans après, je fis imprimer la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand pere maternel: celle de Guillaume Ménage, Avocat du Roi d'Angers, mon pere: celle de Jan Des-Jardins, Médecin Ordinaire de François I. grand pere maternel de Guionne Ayrault, ma mere: & celle de Joseph le Tellier, Général des Minimes, grand oncle de ma mere. A la fin de la Vie de mon pere, je m'engageai à écrire la mienne. Voici l'endroit:

Hactenus de liberis GUILLELMI MENAGII, avi tui: nam de me, quem ad aliquam ingenii atque eruditionis famam pervenisse putant populares mei; liceat enim

Tom. VII. Part. II. G mibi

pourroient composer une panegyrique, je priaï quelques uns de moi qui avoient ceux que je n'avois m'extraire les louanges & les qu'on avoit écrites de moi dans vres: ce qu'ils firent. Qu'est-ce à dire à cette action? Il y a de personnes qui ont écrit leur pro
Ac plerique suam ipsi vitam mer-
duciam potius morum, quam ar-
bitrati sunt. Nec id Rustilio &
citra fidem, aut obtreccationi su-
virtutes iisdem temporibus opti-
mantur, quibus facillimè gignunt
Tacite dans la Vie d'Agricola.
ipse de me, multorum clarorum
exemplo, dit Ciceron dans sa b
tre à Lucéius: *Dicitur Lucili*
suam scripsisse, & non sibi peper-
le Vieux Commentateur d'Horac
2. chapitre premier.

Il est auresse à remarquer que]

: la Langue Françoisé: Non
e n'ai jamais offensé personne,
été excité par quelque outra-
ai toujours rendu à tout le mon-
ervice dont j'ai été capable: Et
ix bureaux pour n'avoir pas été
lusieurs personnes; Cependant,
is quelle fatalité, on a fait des
es de libelles contre moi.

ans ma Préface de Laërce: Si
de erroribus meis privatim me
monere volet, ne ille magnam
um iniverit. Nec me tamen ini-
ebit, si palam atque acerbius re-
t. Sed si minus humanè mecum
t; nescio enim quo fato; certè
facto; famosos libellos invidi ac
mines in me scribere huc usque
ant, &c.

ans la Dédicace de mes Amé-
roit à Mr. Nublé: Qui mihi hoc
cefferunt, non tulissem olim ja-
re inconsideration. Illorum ob-
Et maledicta fregissem, atque
Illos deridendos propinassissem.
se ipsos altis vulneribus conse-

a, pater, ferrumque haud debile

i, & nostro sequitur de vulnere
e.

o ipso in genere scribendi in quo
è posse putant, eos nihil posse,
lissem. Verùm Et mitiores Et

mibi apud te gloriari; aliàs ego ad te, si vacat annales nostrorum audire laborum. Pour écrire ma Vie, j'ai eu besoin de voir tout ce que les Auteurs avoient dit de moi, dans leurs Ouvrages en bien & en mal. N'ayant pas tous les Livres où il étoit parlé de moi en bien & en mal, car ces Livres sont en si grand nombre qu'ils pourroient composer une petite Bibliothèque, je priai quelques uns de mes amis, qui avoient ceux que je n'avois pas, de m'extraire les louanges & les injures qu'on avoit écrites de moi dans ces Livres: ce qu'ils firent. Qu'est-ce qu'il y a à dire à cette action? Il y a deux mille personnes qui ont écrit leur propre Vie. *Ac plerique suam ipsi vitam narrare, fiduciam potius morum, quàm arrogantiam arbitrati sunt. Nec id Rustilio & Scauro citra fidem, aut obrectationi fuit; adeo virtutes iisdem temporibus optimè estimantur, quibus facillimè gignuntur,* dit Tacite dans la Vie d'Agricola. *Scribam ipse de me, multorum clarorum virorum exemplo,* dit Cicéron dans sa belle Lettre à Lucéius: *Dicitur Lucilius vitam suam scripsisse, & non sibi pepercisse,* dit le Vieux Commentateur d'Horace, Livre 2. chapitre premier.

Il est auresse à remarquer que les choses injurieuses qu'on a écrites de moi, surpassent celles qui ont été écrites à mon avantage. Et tous mes Ecrits sont remplis des plaintes que j'ai faites au sujet de ces choses injurieuses.

J'ai dit dans la Préface de mes Obser-

vations sur la Langue Françoise : Non seulement je n'ai jamais offensé personne, sans y avoir été excité par quelque outrage, mais j'ai toujours rendu à tout le monde tout le service dont j'ai été capable : Et j'ai été assez bueux pour n'avoir pas été inutile à plusieurs personnes ; Cependant, par je ne sais quelle fatalité, on a fait des Bibliothèques de libelles contre moi.

J'ai dit dans ma Préface de Laërce : Si quis verò de erroribus meis privatim me atque amicè monere volet, na ille magnam à me gratiam iniverit. Nec me tamen inimicum habebit, si palàm atque acerbius reprehenderit. Sed si minùs humanè mecum agere malit ; nescio enim quo fato ; certè nullo meo facto ; famosos libellos invidi ac malevoli homines in me scribere huc usque non distiterunt, &c.

J'ai dit dans la Dédicace de mes Aménitez de Droit à Mr. Nublé : Qui mihi hoc negotiam facesserunt, non tulissèm olim juvenili calore inconsideratior. Illorum obtreccationes Et maledicta fregissèm, atque retundissèm. Illos deridendos propinassèm. Illos denique ipsos altis vulneribus confodissèm.

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile
dextrâ

Spargimus, & nostro sequitur de vulnere
sanguis.

Quin Et isto ipso in genere scribendi in qua plurimum se posse putant, eos nihil posse, facild ostendissèm. Verùm Et mitiores Et

Tome 4.
Part. 2.
Page 452.

porter, comment Mr. Baillet a-t-il pu écrire les paroles suivantes? *Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage, après s'être loué lui-même, se fasse louer par d'autres comme un excellent Poète: mais la difficulté est de se faire aussi mépriser par d'autres, comme il s'est méprisé lui-même. Il paroît avoir voulu se réserver à lui seul le droit de se mépriser. Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même dessein, & si on lui demandoit seulement son consentement, pour publier, autoriser, ou amplifier ses mépris, je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquillité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre: qu'il n'ait peut-être qu'une même disposition d'esprit, un même cœur, & une même fin. Lorsqu'il entreprant de se louer ou de se blâmer lui-même. Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plutôt actif que passif, paroît être une manière de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le desir secret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De sorte que cette manière de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espèce d'humilité que l'Ecriture Sainte nous a donnée dans un des Livres de la Sagesse. Où est la bonne foi de Mr. Baillet? Mais où est son jugement? Veut-il que j'aille solliciter les Auteurs d'écrire contre moi?*

CXLIV.

Justification de mes Vers d'amour.

M Onſieur Baillet m'accuſe comme d'un péché énorme & d'un crime conſidérable d'avoir fait des vers de galanterie. Ce Mr. Baillet qui m'intante cette accuſation, eſt un homme de nulle dignité dans le monde. C'étoit originairement un Régent de Quatrième du Collège de la Ville de Beauvais: Et c'eſt aujourd'hui le Bibliothécaire de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, & le Pédagogue de Monſieur ſon fils. C'eſt un homme qui ne me connoît point: qui ne m'a jamais vu, & que je n'ai jamais vu. Et Mr. le Duc de Montauſier de qui j'ai l'honneur d'être connu particulièrement: qui a été en même tems Gouverneur de trois Provinces: qui eſt un homme de grand mérite dans la Guerre & dans les Lettres: qui eſt un homme d'une grande vertu & d'une grande probité: & qui a cauſé de ce mérite, de cette vertu & de cette probité, a été choiſi par le Roi pour être Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, m'a ſollicité de faire imprimer ces vers que Mr. Baillet trouve ſi criminels. C'eſt ce qui paroît par ces mots de la Dédicace de mes Poëſies à Mr. de Montauſier. *Efflagitaſti, illuſtriſſime, Et quod poſuiſ duxerim, erudiſſime MONTAUSIERI, ut mea quæ paſſim jacebant Carmina,*

mina, in unum corpus redigerem. Mandavi Giraldo,

Per quem perire non licet meis nugis.

Ea ut colligeret. Collegit. Mr. Godeau, Evêque de Grasse & de Vence, qui étoit aussi un homme d'un grand mérite, d'une grande vertu & d'une grande probité, & qui, comme je l'ai dit ailleurs, étoit aussi bon Evêque qu'il étoit bon Poète, m'a sollicité de la même chose. Ce qui paroît par une de ses Lettres en vers qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, & qui est imprimée dans le Recueil de ses Poësies. Voici l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité.

Quand pourrons-nous jouir de la beauté
des tiens ?

(Il parle de mes vers)

Quand ces nobles captifs rompront-ils leurs
liens ? &c.

Ne nous cache donc point tes admirables
veilles.

Charme par tes beaux vers les cœurs & les
oreilles.

Aux vers de ton ami donnant la liberté,

Délivre aussi les tiens de leur captivité :

Et goûte promptement la grande renom-
mée

Qui va dans l'Univers par eux être semée,

Il est à remarquer que Mr. de Montausier & Mr. Godeau avoient vu mes vers avant qu'ils fussent imprimez. Le Pere Mambun, Prêtre de la Compagnie de Jésus, a fait davantage que Mr. de Montausier & Mr. Godeau : car au sujet d'une de mes Epigrammes Latines par laquelle j'avois dit adieu aux Muses, il a fait une Epigramme à la même occasion, où il s'est introduit, déplorant sous le nom de Daphnis, la résolution que j'avois prise de ne plus faire de vers.

Ab! scelus hoc Nympha; prohibeto. Sinesis inertus
Hos, Nympha, Calamos? Latios quibus ille Catullos,
Grajugenas quibus et Moschos, patriosque laceffit:
Belleos: nec se vinci duxere pudori,
Bellai, Moschiue senes, mollesve Catulli,

Il me fait dire ensuite,

Nympha; Gondiadei Nympha; Tuque hospitis sacri
Musa loci; tuus en cultor; tua cura MERNALCAS;
Hunc Calamum, pastoris quo lufit amores:

Remarquez qu'il loue sous mon nom mes vers d'amour.

Hanc etiam, quâ Regum animos & fortia dixit

Bella, tua tandem suspendit in arbore buxum.

Et il ajoute, de son chef,

*Dixerat. Inuiti Calamusque & Fistula ramo
Suspendi tremuere. Dolor Saltum occupat ingens.*

Per situm tacita volucres, mastaque soerum,

Et nitidos soles, artesque odere canendi.

Felices Zephyrorum animas odere susurri:

*Molliaque oderunt salientem murmura lym-
pham*

Quin etiam attonites habuere silentia longo

Tempore pastores, tristes taciturna per ora

Tantum ibant lacrima, & mæsto suspiria corde.

Et ensuite :

Hos inter gemitus, medio lenissima venit

*Vox nemore, & clarè Pastorum allabitur
aures.*

*At non hec dederas olim promissa, ME-
NALCA,*

Cùm tibi se primùm Clio permisit habere.

Nonne vides, quanto tollet se gloria plausu

*CONDIADUM? rubroque insignem ut Roma
calero*

*Pana dedit? Recipe hos Calamos: silvasque per
omnes*

Per:

*Perque omnes ripas, illum celebrare memento,
Exemplò conversi animi. Pastoribus omnis
Ore dolor cecidit. Buxum, Calamosque recep-
tos*

Musarumque adeo primos gratantur honores.

Mr. Charpantier de l'Académie Françoisse, & un des premiers sujets de l'Académie Françoisse, avoit fait auparavant de beaux Scazons sur cette résolution que j'avois prise de ne plus faire de vers :

*Culti Menagi jam novus liber prodit :
Carus puellis, nec minùs viris carus ;
Quum salce nunquam demeret sua Tempus ,
Nec rodet unquam dentibus suis Livor ;
Tantum est lepòris intus ex venustatis.
Unum sed omnes vellicant Epigramma,
Quo dicit aeternum aureis vale Musis.
Nam quis feronâ Carmen hoc legat fronte ?
Si, quas benignas senserit sibi semper,
Ingratus ipsas sponso deserit Vates.*

Le Pere Commire, Prêtre de la Compagnie de Jesus, a aussi fait une Epigramme à la louange de la dernière édition du Recueil de mes Poësies : ce qu'il n'auroit pas fait s'il avoit jugé ce Recueil aussi criminel que le dit Mr. Baillet. Et un nombre infini de grands, & de graves Personages ; entre lesquels il ne faut pas oublier Mr. de Furstemberg, Evêque de Munster & de Paderborn, Prélat de grande piété ; m'ont donné des louanges pour

mes Poësies : sans trouver à dire qu'il y eût des vers de galanterie. Mr. Baillet est le seul qui m'a intanté cette accusation : & qui me l'a intantée avec fureur. Mais voyons si je suis aussi criminel qu'il le prétant.

voilà
le
vrai
madh-
réson.

Comme la Poësie est la fleur des Sciences, il n'y a personne au monde, parmi les gens de Lettres, qui n'ait fait ou qui n'ait souhaitté de faire des vers. Et comme l'amour est une chose naturelle, & que la Poësie est le langage de l'amour, il n'y a jamais eü d'homme au monde qui aie fait des vers qui n'en ait fait d'amour : à la reserve de ceux qui sont entrez en Religion avant que de s'être adonnez à la Poësie. Les Evêques mêmes, qui acause de leur dignité, ne peuvent faire des vers d'amour ; & les Religieux qui n'en peuvent faire acause de la sévérité de leur Reigle ; en sont indirectement sous la personne des autres. C'est ainsi que Mr. Godeau, Evêque de Grasse & de Vence, a parlé d'amour dans sa Paraphrase du Cantique des Cantiques : & le Pere Rémond de Dijon, de la Compagnie de Jésus, dans son Poëme d'Alexis : & le Pere Sautet, & le Pere Le Moine, de la même Compagnie ; celui-ci, dans son Saint Louis, & celui-là, dans ses Larmes de la Madelaine.

Il y a de deux sortes de vers d'amour. Il y en a d'honnêtes : il y en a d'obscènes. La plupart des anciens Romains ont cru qu'il étoit permis de faire des vers d'honnêtes : ce qu'ils appeloient *faire de*
vers.

vers à la Romaine. Catulle étoit de cet avis; comme il paroît par ces hendécasyllabes;

*Nam castum esse decet pium Poëtam
Ipsam : versiculos nihil necesse est;
Qui tum denique habent saltem & leporem;
Si sunt molliculi & parum pudici.*

Et comme l'a très véritablement remarqué Mr. Vossius le fils, sur son Catulle, l'obscénité tient souvent lieu de pointe dans les Epigrammes de Catulle. Martial a été du même avis, que Catulle. *Lascivus est nobis pagina, vita proba est*, C'est ce qu'il dit dans quelqu'une de ses Epigrammes. Et il dit dans sa Préface du premier Livre : *Lascivam verborum veritatem, id est Epigrammatum linguam, excusarem, si meum esset exemplum. Sic scribit Catullus : sic Marsus : sic Peto : sic Getulicus : sic quicumque perlegitur.* Plin le-jeune, qui étoit une personne grave & Consulaire, étoit aussi de cet avis. *Facio nonnumquam versiculos, severos parum. Nec molestè fero hanc esse de moribus meis existimationem : ut, qui nesciant talia docitissimos, gravissimos, sanctissimos, homines scriptitasse, me scribere mirentur. Et ensuite : An ego verear (neminem viventium; ne quam in speciem adulationis incidam; nominabo) ne me non satis deceat quod decuit Marcum Tullium, Cajum Calvum, Asinium Pollionem, Marcum Messalam, Quintum Hortensium, Marcum Brutum, Lucium Syllam, Quintum Catulum, Quintum*

*zum Scavolam, Servium Sulpicium, Var-
ronem, Torquatum, (immo Torquatos) C.
Memmum, Lentulum Getulicum, An-
naum Senecam, Lucceium, & proximè
Virginium Rufum. Et, si non sufficiunt
exempla privata, Divum Julium, Divum
Augustum, Divum Nervam, Titum Ce-
sarem; Neronem enim transeo; quavis
sciam non corrumpi in deterius quæ aliquan-
do etiam à malis; sed honesta manere quæ
sepius à bonis sunt: inter quos vel præci-
pue numerandus P. Virgilius, Cornelius
Nepos, & prius Ennius, Attiusque. Non
quidem hi Senatores; sed sanctitas morum
non distat ordinibus. C'est dans la 3. Epi-
tre du Livre V. de ses Epitres. Et dans
la quatorzième du Livre quatrième: Si
nonnulla tibi paulò petulantiora videbun-
tur, (il parle de ses Livres d'Hendécasyll-
labes) erit eruditionis tuæ cogitare summos
illos & gravissimos viros qui talia scripse-
runt, non modò lasciviâ rerum, sed ne
verbis quidem nudis abstinuisse: quæ nos
refugimus: non quia severiores, (unde e-
nim?) sed quia timidiore sumus. Scimus
alioqui hujus opusculi illam esse verissimam
legem quam Catullus expressit:*

Nam castum esse decet, pium Poëtam

Ipsum; versiculos nihil necesse est, &c.

Mais

¶ 1. Janus Nicius Erythraeus n'a point fait d'é-
loge de ce Jésuite. Et c'est du P. Horace Turselin
qu'il rapporte cette particularité laquelle il dit avoir
apprise d'un autre Jésuite *Narrabat mihi P. Stepha-
nus, dit-il dans l'éloge de Turselin, cum ille (Hic-
Turselin)*

Mais nôtre Religion est contraire à cette pratique. Car, comme plusieurs l'ont remarqué, s'il ne nous eût pas permis de dire des paroles oisives, il ne nous eût pas permis à plus forte raison d'en dire de lascives. Nôtre Langue d'ailleurs rejette ces façons de parler deshonnêtes.

Mais pour les vers de galanterie honnête, c'est être trop sévère que de les condamner. Si c'est un péché de faire des vers de galanterie, c'est un péché d'en lire. Et si c'est un péché d'en lire, je demande à Mr. Baillet pourquoi il lit, non seulement ces sortes de vers, mais les vers les plus lascifs & les plus obscènes. J'ai autrefois ouï dire au P. Sirmond qu'ayant lu le jugement que faisoit Photius du Roman d'Achillès Tatius, par lequel il paroissoit que ce Roman étoit rempli d'obscénitez, il ne l'avoit jamais voulu lire. Mais peut-être que Mr. Baillet en lisant ces vers lascifs & obscènes, imite le Jésuite Possévin, lequel ayant à lire Tibulle, à cause de sa belle Latinité, prioit Dieu les genoux en terre, que les vers d'amour de ce Poète ne lui inspirassent point d'amour. C'est ce que nous avons appris de Janus Nicius Erythraeus dans l'Eloge de ce Prêtre de la Compagnie de Jésus (1).

Mais

Turfellinus) ad veterum Poetarum obscena, vel amatoria carmina, praeterim Tibulli, ad Latina lingua notitiam, legendam, accebat, ne quid humani generis hostis, ex ea lecti ne, anima sua vixinus infligeret, solum est autem, postis humi genibus humili demissaque ad Deum oratione se se munire Finacoh. 2. pag. 159.

Mais Mr. Baillet dira que je suis Abbé ; & que quand il seroit permis aux personnes Laïques de faire des vers de galanterie, il ne le seroit pas aux personnes Ecclesiastiques. Je répons à Mr. Baillet que non seulement je ne suis point Abbé, mais qu'il y a près de vingt ans que je n'ai aucun Bénéfice : que je ne suis que pensionnaire sur les Bénéfices : & qu'ainsi il ne me doit plus considérer que comme façon d'Ecclesiastique ; puisqu'il a écrit lui-même que je n'ai de rapport à l'Eglise que par mes Bénéfices, & qu'il est ensuite demeuré d'accord que je n'en avois point. Mais quand j'en aurois, je pourrois me justifier, ou du moins m'excuser, de mes vers de galanterie par l'exemple d'un grand nombre de personnes illustres, qui étant Ecclesiastiques ont fait des écrits de galanterie. Voici la liste de ces personnes :

CXLV.

¶ 1. Achille Tace, comme je l'ai fait voir, étant plus ancien qu'Héliodore devoit être nommé le premier. Chacun d'eux composa son Roman avant que de parvenir à la dignité Episcopale ; Achille même étoit encore Païen quand il fit son Clitophon. Pour Héliodore, ce qu'on a écrit qu'il aimoit mieux quitter son Evêché que de jeter son Livre au feu est un peu sujet à caution. Il n'est pourtant pas impossible que cela soit. Nicéphore Caliste qui le rapportoit pouvoit ou l'avoir lu dans des Livres qui ne sont pas venus jusqu'à nous, ou le savoir par tradition. Si quelquefois on perd un ami plus volontiers qu'un bon mot, qui n'est qu'une production passagère & souvent fortuite de l'esprit, que ne sacrifiera-t-on pas pour conserver le fruit d'une longue méditation : Jule Scaliger, qui auroit mieux aimé avoir fait deux certaines petites Odes d'Horace que d'être

lib. 12. c.

14.

Ba

CXLV.

*Liste de plusieurs Ecclesiastiques celebres,
qui étant Ecclesiastiques, ont écrit
d'amour en vers ou en prose.*

HÉLIODORE. Étant Evêque de Tricca en Thessalie, il fit le Roman des Amours de Théagène & de Chariclée: à l'imitation duquel tous les Romans postérieurs ont été faits: ce qui a fait dire que tous ces Romans étoient des enfans du mariage de Théagène & de Chariclée (1).

ACHILLES TATIUS. Il a écrit le Roman des Amours de Clitophon & de Leucippe, à l'imitation de celui d'Héliodore. Mais il n'a pas imité l'honnêteté d'Héliodore. On prétant qu'il a été Evêque.

Eu-

Roi d'une grande partie de l'Espagne, n'auroit pas balancé à prendre dans cette occasion le parti que prit, à ce qu'on veut, Héliodore. L'Evêché de Tricca d'ailleurs n'étoit pas si considérable, & l'affront de voir brûler en plein Synode un Livre, où il n'y avoit rien que de chaste, étoit terrible. Comme c'est matière propre à Epigrammes, on en a fait, une là dessus où l'on fait parler Héliodore en ces termes:

Mître, fardeau lassant, disoit Héliodore,
J'aurois grand besoin d'ellebore
Si pour te conserver je brûlois mon Roman,
Ma tête à l'avenir sera plus honorée
Pour avoir su produire un Livre si charmant,
Que pour avoir été mitré.

EUSTATHIUS, Auteur du Roman des Amours d'Isménie & d'Isménie. Quelques-uns prétendent que c'est l'Eustathius, Commentateur d'Homère, Archevêque de Thessalonique. Mais comme je ne suis pas de cet avis, & que d'un autre côté l'Auteur de ce Roman se trouve appelé *Emathius* en quelques Manuscrits, je n'appuie pas sur cet exemple.

THEODORUS PRODROMUS, Auteur du Roman des Amours de Rosicléa & de Rhodante. Mr. Gaumin qui a publié ce Roman, croit que ce Théodorus Prodromus étoit Prêtre.

JOSEPHUS EXONIENSIS, ou OENONIUS (1) autrement, *Josephus Isannus*. Balæus, Pittæus, & autres, disent qu'il avoit écrit un Livre intitulé *Nuge amatoria*: sans dire si ce Livre étoit en vers ou en prose: mais comme ses autres Livres sont en vers, il y a apparence que celui-là étoit aussi en vers. Il vivoit du tans de Richard I. Roi d'Angleterre. Il étoit ami de Balduinus Archevêque de Bor-

q 1. Il faut lire *Devonius* au lieu d'*Oenonius*, de même qu'*Isannus* au lieu d'*Isanus*. M. Ménage, à qui M. Bigot envoyoit des remarques, s'est mépris ici, & ailleurs, faute d'avoir su lire l'écrivain de son ami. Quelquefois aussi faute d'attention. Dans la Lettre en effet datée du 31. d'Aout 1687. où M. Bigot lui parlant de *Josephus Devonius*, ajoutoit qu'au rapport de Pittæus pag 275. de *Scriptoribus Anglia*, *Baldwinus Archevêque de Cantorbéri fit ce Josephus Devonius Archevêque de Bordeaux* &c. M. Ménage a lu par équivoque *Baldwinus Archevêque de Bordeaux*. Mais & M. Bigot & M. Ménage se sont tous deux trompez. Le premier en interprétant mal ces paroles de Pittæus: *in his singulares paternos habuit*
Ri-

Bordeaux. Et Pirseus dans son Livre de *Scriptoribus Angliæ*, page 275. dit que ce Balduinus le fit Archevêque de Bordeaux : ce qui n'est pas véritable : & ce qui est réfuté par les Sainte Marthe dans leur *Gallia Christiana*, à l'article des Archevêques de Bordeaux : mais il est constant qu'il étoit Ecclésiastique. Joannes Morus qui fit imprimer à Londres en 1675. in octavo les Livres de Darès Phrygius de la Guerre de Troie, mis en vers en six Livres par notre Josephus Exoniensis, le fait Moine. *Mortuus est Josephus Monachus Iscanus, anno circiter 1224.* Ces six Livres, pour le marquer en passant, ont été imprimez plus d'une fois sous le nom de Cornelius Nepos.

JAN DE MEUN, dit *Clopinel*, continuateur du Roman de la Rose, où tout l'art d'aimer est enclose, commencé par Guillaume de Lorris. On prétant ; & Mr. Baillet est de cet avis ; qu'il étoit Docteur en Théologie & Jacobin. Mais comme je suis persuadé qu'il n'a été ni Docteur en

Théo-

Richardum I. Anglorum Regem, & Baldwinum Archiepiscopum Cantuariensem. Illius beneficio, gratia, & favore factus Archiepiscopus Burdigalensis. Hujus sub tutela quadam ex suis scriptis in lucem emisit. Antiochensidem scilicet, & de bello Trojano. Il est visible que si ce Joseph de Dévon a été Archevêque de Bordeaux, ç'a été, à Richard I. Roi d'Angleterre, & non pas à Baudouin Archevêque de Cantorbéri qu'il en a eu l'obligation. Le second, savoir M. Ménages s'est encore plus lourdement trompé, en ce que non seulement il veut avec M. Bigot que ce soit Baudouin qui ait fait Archevêque de Bordeaux Joseph de Dévon, il veut de plus que ce Baudouin Archevêque de Cantorbéri, le fût de Bordeaux.

Théologie ni Jacobin, je ne me fers point de cet exemple. Voiez ci-dessus au chapitre 127.

PETRARQUE. Il étoit Chanoine de Lombès, Archidiacre & Chanoine de Parme, & Chanoine de Padoue. C'est le Prince des Poètes Erotiques. Comme il aimoit

¶ 1. *Aeneas Sylvius*, n'étant pas encore engagé dans les Ordres, écrivit en Latin & en Italien beaucoup de vers d'amour, & diverses autres Pièces très-libres. Il parle lui même dans sa trente-cinquième Lettre d'un Ouvrage de deux mille & tant de vers de sa façon, à la louange d'une jeune fille nommée *Batiste*, intitulé *Nymphilexis*. Quoi qu'on pût trouver à ce mot une interprétation commode, je pense qu'il faut lire *Nymphilexis*, de *Núμφη* & de *φίλησις*; ou plutôt *Nympholepsis*, c'est-à-dire fureur causée par une Nymphé. *Νυμφόληπτος* c'est *Nympholeptus*, & peut-être qu'au lieu de *Nympholepsis* *Sylvius* aura mis par ignorance *Nymphilexis*. En ce tems-là, qu'on ne savoit presque point de Grec, les titres à la Grecque étoient en vogue. Régulièrement il auroit fallu *Νυμφοφίλησις*, mais comme ce titre auroit été trop rude *Aeneas Sylvius* préféra *Nymphilexis*, & ce qui me confirme dans ma conjecture est que *Campanus* Evêque de *Teramo* dans sa Vie de Pie II. dit *Juvenis Niraphileticum scripsit*. Je lis *Nymphileticum*, c'est-à-dire l'Ouvrage intitulé *Nymphilexis*. Les Italiens ne se servant pas d'y Grec ont écrit *ni* au lieu de *ny*, le *ra* qui suit a été formé des jambes de la lettre *m*, si bien que de *Nymphileticum* on a fait *Niraphileticum*. Le Roman d'Euryale & de *Lucrece*, traduit depuis en François & en Italien, consiste en une Lettre Latine d'*Aeneas Sylvius* au célèbre Jurisconsulte *Mariano Socino* l'ancien, trisaïeul du fameux *Fauste Socin*. La traduction Française est de *Jean Miler de S. A.mour* en la Comté de Bourgogne. *Nicolas Chretien* l'imprima à Paris l'an 1551. il y en a une plus ancienne sous le nom de Maître *Antitus Chapelain* de la Ste-Chapelle aux Ducs de Bourgogne, imprimée.

aimoit d'un amour honnête; (il le dit lui-même; *amore acerrimo; sed unico & honesto, in adolescentia laboravi*) tous les vers d'amour sont honnêtes.

Dans son
Epître de
Studiorum
suorum
cussa

ÆNEAS SILVIUS, Pape sous le nom de Pie II. Etant simple Bénéficier (1), il fit le Roman des Amours d'Euryale & de

née sans date à Lion in 4. par Olivier Arnollet au rapport de du Verdier pag. 51. de sa Bibliothèque. Un nommé François de Louvencourt Seigneur de Vauchelles en a fait ou du moins commencé une paraphrase dont j'ai vu le 1. volume in 12. imprimé chez Jean Gesselin 1598. sous le titre des Amans de Siéne. Il y en a aussi une traduction Espagnole imprimée in 4. à Seville chez Jean Cromberger de laquelle Dom Nicolas Antoine fait mention pag. 684. du 2. tom de sa Biblioth. col. 2. La traduction Italienne est d'Alexandro Braccio à Venise 1554. in 8. La Françoisse in fol. à Paris 1493. est citée de même que la précédente dans le Journal des Savans, du Mois d'Octob. 1708. p. 45. Ed. d'Amst. Sylvius avoit quelque quarante ans, & ne prenoit point d'autres qualitez que celle de Secrétaire Impérial & de Poëte quand il écrivit cette histoire, car il déclare que c'en est une & non pas une fiction. Il a seulement changé les noms des personnes, & ajouté quelques ornemens au récit. Il eût bien voulu quelque tems après pouvoir retenir cet écrit, & fit tout ce qu'il put pour le supprimer, mais inutilement à cause du grand nombre de copies qui s'en étoient répandues. Voiez là-dessus les plaisanteries de Verville vers la fin de son Livre, où il fait un parallèle bullesque d'Æneas Sylvius & de Beze. A l'égard de la Nouvelle de Tancrède Prince de Salerne traduite de l'Italien de Boccace en Latin, ce n'est pas Æneas Sylvius, c'est Leonardus Brunus d'Arezzo qui en est le traducteur. Ce qui a donné lieu à la méprise est que cette version est rapportée parmi les œuvres de Pie II. le Catalogue desquelles est imprimé au revers de la première feuille de l'édition de Bâle. Cependant si l'on cherche à la pag. 594. on trou-

vera

de Lucrece : & il traduifit en Latin de l'Italien du Bocace la Nouvelle de Tancred, Prince de Salerne. Il fe repant dans fon Epitre 395. d'avoir fait ce Roman.

JOANNES ANTONIUS CAMPANUS, Evêque de Téramo de Calabre : en Latin, *Episcopus Interamniensis*. Il a fait un grand nombre de vers amoureux. Il le dit lui-même. *Scripti versus : quorum pars est amatoria : pars amore non vacat : ad tria millia*. C'est dans l'Epitre 46. du 3. Livre de ses Epitres. C'étoit un homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, comme il paroît par ses Poësies, par ses Epitres, par ses Oraisons, & par sa Vie du

vers qu'elle est, comme j'ai dit, de Leonard d'Arezzo, & pour moi je m'imagine que s'étant trouvée parmi les papiers de Pic II. les Copistes ignorans l'auront confonduë dans la masse. Philippe Béroalde l'Oncle (car je prouverai quand il le faudra que Philippe Béroalde nommé vulgairement le jeune a été son neveu, & non pas son fils) a traduit cette même Nouvelle de Tancrede en vers Latins.

¶ 1. Il faut donc bien prendre garde à ne pas donner une méchante explication à cet endroit de l'Epitaphe que Politien lui a faite,

Mi Joca, mi risus, placuit mihi uterque Cupido.

Le sens le plus naturel seroit très-désavantageux à la mémoire de Campanus qui n'a laissé dans ses Ouvrages aucune trace de cette infamie. Quelle a donc été la pensée de Politien ? A-t-il voulu désigner des compositions amoureuses en prose & en vers ? ou en Latin & en Italien ? Il y a plus d'apparence que par *Uterque Cupido* il a entendu l'Amour Divin & l'Amour Humain qui ont occupé chacun à leur tour le cœur de Campanus. En ef-

fet

du Pape Pie II. Et il étoit avec cela très-vertueux (1). Je remarquerai ici en passant, que quoi qu'il ait fait un très grand-nombre de très-beaux vers, M. Baillet n'a point fait mention de lui parmi ses Poètes. Il mourut en 1477.

POLITIEN. Il a écrit un grand nombre de vers d'amour & en Grec, & en Latin, & en Italien. Il étoit Ecclésiaste de Florance, comme il le dit lui-même dans une de ses Lettres à *Joannes Gottius*, de Raguse (2), Livre 4. page 126. de l'Edition de Gryphe.

FLAMINIUS (3). Il a fait un très-grand nombre de vers amoureux : & très-amou-

set parmi les œuvres que nous avons de cet Evêque, on trouve dans le même recueil des vers d'amour, & des discours de piété.

¶ 2. Politien ne se sert point du mot *Ecclésiastes*. Il est vrai que dans l'édition de Gryphe, copiée sur celle de Badina, en marge de l'épître ad *Joannem Gottium*, à côté de ces mots. *Cum per hos Quindagesima proximos dies enarrandis populo sacris libris esset occupatus*, il y a *Politianus Ecclésiastes*, pour avertir le Lecteur que Politien s'est quelquefois meslé de prêcher, mais ces apostilles marginales ne sont point de lui. *Ecclésiastes* signifie là Predicateur. *Ecclésiasto* en ce sens n'est point François. D'ailleurs que veut dire, *Il étoit Ecclésiaste de Florence*? Ne semble-t-il pas que c'étoit un office en titre que Politien avoit de prêcher au Peuple de Florence?

¶ 3. Apparemment M. Ménage, dans la liste qu'il donne ici des Ecclésiastiques, qui ont écrit d'amour en vers, ou en prose, n'a pas voulu observer l'ordre des tems, autrement il n'auroit point mis Flaminius avant Marcellin, Octavien de S. Gelais, le Bernia, & le Bembe,

amoureux. Il étoit Ecclésiastique. Voiez la Lettre 17. du Livre XI des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo.

MARCILE FICIN (1). Il dit dans ses Lettres qu'il a écrit des Lettres amoureuses, à l'imitation de Platon. Il étoit Prêtre & Chanoine du Dome de Florance.

LE CARDINAL BEMBO, Ses Poësies Italiennes sont très-honnêtes: mais il y a de grandes obscénitez dans ses vers Latins: ce que Mr. de Thou attribue à la licence du siècle.

JAN DE LA CASE, Archevêque de Bénévent, & Nonce du Pape à Venise. Tous ses vers Latins & Italiens sont très-honnêtes, à la réserve de son Capitolo del Forno, qu'il fit dans une extrême jeunesse, & étant Laïque. Voiez ci-dessus le chapitre 120.

LE BERNI. Il a fait un grand nombre de vers d'amour. Il étoit en qualité de Secrétaire & d'Ecclésiastique auprès de l'illustre Mathieu Gilbert Evêque de Vérone (2). Il fut ensuite Chanoine de la Cathédrale de Florance.

OC-

¶ 1. Il faut écrire Marfile & non pas Marcell Ficin. C'est une faute d'impression.

¶ 2. Cet Evêque s'appelloit Jean Mathieu Gilbert, & non pas Gilbert, Giovan Matteo Giberti. Voici comme le Berni le désigne l. 3. chant 7. de son *Orlando innamorato*.

*E s'endo all'or le lodi molto note
D'un che serviva al Vicario di Dio
In certo officio che chiaman Da'ario
Si pose a star con lui per Secretario.*

¶ 3. La

OCTAVIEN DE St. GELAIS, Evêque d'Angoulesme. Etant simple Bénéficiaire, il fit plusieurs vers d'amour. Il traduisit les Epitres des Heroides d'Ovide: & si Henri Estienne en doit être cru, l'Art d'aimer du même Poète (3). Il n'y a point d'apparence qu'il ait fait les vers licencieux que Henri Estienne, dans son Apologie d'Hérodote, lui attribue.

*Dans
Apologie
d'Herodot*

MELLIN DE St. GELAIS, Abbé de Reclus, & Aumosnier de François, Dauphin de France. Quoiqu'il ait fait des vers assez licencieux, Mr. Baillet l'a laissé en paix. Il étoit fils naturel d'Octavien.

ANTOINE HEROET, Evêque de Digne. Etant Ecclésiastique du second Ordre, il fit plusieurs vers de galanterie. C'est un de nos anciens Poètes Erotiques: & Joachin Du Bellay a fait sur lui cette Epigramme:

AN-

¶ 3. La Croix du Maine Auteur Catholique on soi disant tel l'assure ainsi, & ajoute de plus que le Livre est imprimé, sans pourtant marquer ni le lieu ni l'année de l'impression. Ce qui me fait croire qu'il n'en a ainsi parlé qu'après H. Estienne. Celui ci donc ou s'est trompé ou a voulu tromper. Touchant la Traduction des Epitres d'Ovide par cet Evêque voiez Agrippa 4. Epist. 3 & Gabriel du Puyherbault pag. 86. de son 1. Livre de tollendis malis libris, où il est pourtant à remarquer que ce dernier se méprend quand il dit que cette version est d'un Evêque de Marseille.

Tom. VII. Part. II.

H

ANTONIUS HEROETUS,
EPISCOPUS DINENSIS.

*Non tua, sit quamvis Gallis Heroica Musa,
Heroïs nomen Musa tibi imposuit.
Tam bene quod nobis verum describis ignota
Imposuit Graio nomine nomen ignota.*

Remarquez que Joachim Du Bellay lous
un Evêque d'avoir fait des vers d'amour.

PONTUS DE THIAUD, Evêque de
Macon. Etant Ecclésiastique du second
Ordre, il fit plusieurs vers d'amour & de
galanterie: & entr'autres, ses trois Livres
des Erreurs Amoureuses. Etant Evêque,
il s'appliqua sérieusement à son devoir
d'Evêque.

ALPHONSE DEIBENE, Evêque
d'Albi. Etant Ecclésiastique du second
Ordre, il fit un Commandaire sur Pétro-
ne, lequel est imprimé.

RONSARD, Prieur des Prieurez de
Croix-Val, & de St. Côme. Nous n'a-
vons point de Poètes en France qui ait
plus fait de vers d'amour & de galanterie
que lui. Outre un grand nombre d'Odes,
d'Elégies, & d'Eglogues amoureuses, il
a fait trois Livres de Sonnets amoureux:
celui des Amours de Cassandre, celui des
Amours de Marie, & celui des Amours
d'Héleine de Surgeres. Il fit ce dernier
Livre dans un âge fort avancé, comme
nous l'apprenons de cet endroit de sa Vie,
composée par Claude Binet: *Après avoir
chanté*

chanté divers sujets, il voulut finir & couronner ses Oeuvres par les Sonnets d'Helaine. Les vertus, beautez, & rares perfections de laquelle, furent le dernier & plus digne objet de sa Muse. Le dernier, parcequ'il n'eut l'honneur de la voir qu'en sa vieillesse : & le plus digne, parcequ'il surpassa, aussi bien que de qualité, de vertu, & de réputation les autres précédents sujets de ses jeunes amours : lesquels on peut juger qu'il aimoit plus familièrement : & non pas celui-ci, qu'il entreprit plus d'honorer & louer que d'aimer & servir. Témoin le titre qu'il a donné à ses louanges : imitant en cela Pétrarque. Lequel, comme un jour en sa Poésie chaste & modeste on l'ouoit devant la Reine Mere du Roi, Sa Majesté l'excita à écrire de pareil stile : comme plus conforme à son âge, & à la gravité de son savoir. Et ayant, ce lui sembloit, par ce discours occasion de vover sa Muse à un sujet d'excellent mérite, il prit le conseil de la Reine pour permission, ou plutôt commandement de s'adresser en si bon lieu : qui étoit une des filles de la Chambre, d'une très ancienne & très noble Maison de Saintonge. Ayant continué en cette volonté jusques à la fin, il finit quasi sa vie en la louant. Ces dernières paroles de Binet ne s'accordent pas avec ce que dit nôtre homme, que Ronsard dans les dernières années de sa vie renonça aux vers de galanterie. Le Ministre de Montdieu (1) a écrit

que

¶ 1. Il falloit dire le Ministre Antoine de la Roche-chandieu sous le nom de B. de Montdieu,

que Ronfard étoit Prêtre: ce qui n'est pas véritable: comme Ronfard lui-même le témoigne dans sa Réponse à ce Ministre, en ces vers :

Or fus, mon frere en Christ, tu dis que je
suis Prêtre.

J'atteste l'Eternel que je le voudrois être,
Et avoir tout le dos & le chef empêché
Deffous la pesanteur d'une bonne Evêché.

& ce qui suit.

JOACHIN DU BELLAY. Mr. Baillet dit qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de Paris. Il n'étoit que Chanoine, comme je l'ai fait voir au chapitre 45. de ces Remarques. Et avant que d'être Chanoine, il étoit en qualité d'Ecclésiastique auprès de son parant le Cardinal Du Bellay. Et lorsqu'il mourut, âgé de 35. à 36. ans, il étoit sur le point d'être fait Archevêque de Bordeaux par le credit & par la démission du Cardinal Du Bellay. Il a fait un très-grand nombre de vers d'amour Latins & François.

DESPORTES, Abbé de Tiron, de Bonport. & de Josaphat, & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris. Aiant toutes ces Dignitez Ecclésiastiques, il fit un nombre infini de vers d'amour. Et selon le Cardinal Du Perron & Scévole de Sainte Marthe, c'étoit le premier des Poëtes Erotiques de son tans.

BERTAUD, Evêque de Sais. Il étoit
aussi

aussi *della Schiera degli Amanti*. Ses Poës-
fies Amoureuses furent publiées en 1606.
de son consentement par son frere, de
l'édition de Philippe Patisson, in octavo:
sous ce nom, *Recueil de quelques vers
amoureux*.

Le Caporali qui étoit Chanoine de Pé-
rouse, Pensionnaire sur divers Benefices,
a fait plusieurs vers d'amour. Voiez les
notes de Carlo Caporali sur les vers de
son Oncle.

LE CARDINAL DU PERRON.
Voyez ci-dessous, page 180. & 181.

REGNIER, le Satirique (1). Il étoit
Chanoine: témoin cette Epigramme qu'il
fit contre un certain Vialard,

Vialard, plein d'hypocrisie,
Par sentences & contredits,
S'étoit mis dans la fantaisie
D'avoir mon bien & Paradis.
Dieu se gard de chicanerie.
Pour cela, je le sai fort bien
Qu'il n'aura ma Chanoinerie:
Pour Paradis, je n'en sai rien.

Il a fait des vers d'amour; & assez licen-
cieux.

MONFURON. Nicolas Garnier, Sr.
de Monfuron, de la Ville d'Aix, Abbé
de

¶ 1. Il étoit de Chartres, Chanoine de Notre-
Dame de Rouen, & s'appelloit Mathurin,

de Valsainte. Il fit imprimer à Aix en 1632. in 8. chez Etienne David, le Recueil de ses vers, dont la plupart sont amoureux.

LOPE DE VEGA, Gentilhomme Espagnol. Il étoit Prêtre. Il a écrit plusieurs vers d'amour dans ses Comédies, & ailleurs. Tous ses vers sont très-honnêtes : ce qui a été remarqué par Fulvio Testi dans la belle Ode qu'il a faite sur sa mort.

*Ma di onofanda Amante,
In riva al Manzamar, con altre lodi
Seppa LOPE calcar Comiche stono.
Vera gloria non viene
Da materis impudiche : e penna casta
Ai lascivi d'Amar voli sovraffa,*

Et ensuite :

*Deh chi mi presta i gigli,
Onde con piuma mano al VEGA effinto
L'ossa pudiche, s'è cener casto infiori?*

LE CONTE D'ETLAN. Mr. de Saint Luc, Abbé de Redon, connu sous le nom de *Conte d'Etlan*, fils du Maréchal de St. Luc. Il a fait plusieurs vers de galanterie. Ils ne sont pas imprimés.

Mr. GODEAU, Evêque de Grasse & de Vence. Mr. Baillet a dit de lui. *On doit conter parmi les plus grandes raretez du siècle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parmasse.*
fran-

François, sans faire en même tems le moindre deshonneur à l'Eglise de Jésus-Christ. Et l'on peut, sans commettre d'injustice à l'égard de Du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poètes mitrez, le proposer comme le premier des Prélats de l'Eglise Gallicane, qui a tâché de restituer à Dieu pleinement & sans mélange, la Poësie Française. Je souscris à toutes ces louanges : & personne ne sauroit tant louer Mr. Godeau que je l'estime. Mais il est très vrai cependant que Mr. Godeau a fait des vers de galanterie, non seulement étant Laïque, mais étant Evêque. Ce qui paroît par ce Rondeau de Voiture : car personne ne doute que Voiture ne lui ait adressé ce Rondeau au sujet de Mademoiselle de Rambouillet, qui a été depuis Madame de Montausier :

Comme un Galant & brave Chevalier,
 Vous m'appellez en combat singulier,
 D'Amour, de vers, & de prose polie.
 Mais à si peu mon cœur ne s'humilie.
 Je ne vous tiens que pour un Ecolier.
 Et fussiez-vous, brave, docte, & guerrier,
 En cas d'amour n'aspirez au laurier;
 Rien ne déplaît à la belle JULIE
 Comme un galant.
 Quittez l'amour: ce n'est vôt're métier.
 Faites des vers: traduisez le Psautier.
 Vôt're façon d'écrire est fort jolie.

Mais gardez vous de faire de folie,
Ou je saurai ma foi vous châtier
Comme un galant.

Mr. Godeau ne se mit à traduire le Psautier que depuis qu'il fut Evêque. En un mot ; comme j'étois un des Courtisans de l'Hotel de Rambouillet , je suis témoin que Mr. Godeau étoit Evêque lorsque Voiture lui adressa le Rondeau dont je viens de parler.

Mr. CAMUS, Evêque de Bellay. Il a fait par le conseil de St. François de Sales, plusieurs Romans ; & entr'autres, *Parthemise*, *Charité*, *Pétronille* ; dans lesquels il y a un grand nombre d'entretiens & d'intrigues d'amour.

HABERT, Abbé de Cerisy. Etant Ecclésiastique, il fit la Métamorphose des yeux de Phylis en astres, si estimée par Mr. Baillet : & la Chanson de l'Amant qui meurt, faussement attribuée par Mr. de Balzac à Madame Des-Loges.

Voiez mes
Observa-
tions sur
Malherbe.

BOISROBERT. Il étoit Prêtre, Chanoine de Rouen, & Abbé de Chatillon sur Seine. Il a fait un grand nombre de vers amoureux & quand la Reine de Suède fut à l'Académie, il y lut de ses vers de galanterie : voyez la Lettre de Mr. Patru à Mr. D'Ablancourt sur la visite que la Reine de Suède rendit à l'Académie. Quoiqu'il ait fait un grand nombre de vers d'amour, & qu'il en ait fait toute sa vie, Mr. Baillet ne lui a rien dit.

COTIN. Il avoit été Chanoine de Baieux ; c'est Mr. Baillet qui me l'a appris.

pris : & il étoit Prédicateur à Paris. C'est de lui dont Mr. Despreaux a dit, *Et qui sauroit sans moi que Cotin ait prêché?* Il a fait un grand nombre de vers de galanterie. Et il a même intitulé un de ses Livres, *Oeuvres galantes de Mr. Cotin, tant en vers qu'en prose*. Ce Livre fut imprimé pour la seconde fois à Paris en 1665, chez Estienne Loyson, in douze.

MONTEREUIL. Mathieu de Montereuil, connu sous le nom d'*Abbé de Montereuil*. Il a fait imprimer des vers galants, & plusieurs Lettres de galanterie. Voyez ci-dessus au chapitre des fautes de Mr. Baillet touchant les noms de batême de plusieurs Auteurs :

FUREPIERE, de l'Académie Française, Abbé de Chalivoy. Outre plusieurs vers d'amour, imprimez dans le Recueil de ses Poësies, il a fait le Roman Bourgeois où il y a des discours amoureux.

MICHEL DE MAROLLES. Il étoit Prêtre, & Abbé de deux Abbayies : de celle de Villeloin, & de celle de Beaugerais. Il a traduit en prose Française, Catulle, Tibulle, Propertius, Martial, Pétrone, Juvénal. Mr. Baillet l'a fort mal traité. Voici comme il en parle dans sa Préface sur les Poètes : *Mais j'ai été tenté de rire, quand j'ai lu dans le Livre d'un Critique moderne, que Mr. de Marolles avoit passé par dessus les Tibulles, les Catulles, les Propertius, Martial, &c. sans se gêner en les traduisant : comme le Soleil passe par dessus la lune & les cloa-*
H. 5. ques :

*ques : qu'il éclaire sans en être infecté. Mr. de Marolles n'avoit garde de se gâter, puis-
qu'il se tenoit quelquefois presque aussi éloigné
de ces sales Auteurs, que le Soleil l'est
de la boue & des cloaques. Plût à Dieu
donc que tous les Poètes qui publient des
objécitez, imitassent Mr. de Marolles :
qu'ils n'entendissent pas ce qu'ils écri-
vent; & que les lecteurs. n'y comprissent
rien : car il n'y a au monde que le galima-
rias double, qui puisse garantir les uns &
les autres du danger.*

DON PEDRO CALDERON. DON-
ANTONIO SOLIS. DON JAN BAU-
TISTA DIAMANTE. Tous ces trois
Poètes Espagnols étoient Ecclésiastiques,
& les deux derniers étoient Prêtres. Et ils
ont tous fait des Comédies pleines de vers
amoureux.

SEGRAIS. Mr. de Segrais a été quel-
que tans Bénéficier. Et dans ce tans-là il
n'a pas discontinué de faire des vers de
galanterie.

BARRIN. Mr. l'Abbé Barrin a traduit
en vers François les Epîtres d'Ovide.

* Cette
Traduction
n'est pas
encore im-
primée.
[L'Abbé
Regnier a
publié lui-
même cer-
te Traduc-
tion dans
le Recueil
de ses Poé-
sies en
1702.]

BENSERADE. Mr. de Benserade est
celui de tous nos Poètes qui a écrit le
plus de vers de galanterie, & le plus ga-
lamment. Il est pensionnaire sur un Évê-
ché, & sur deux Abbayes.

REGNIER Des marais. Mr. Regnier
Desmarais. Ségretaire perpétuel de l'Acadé-
mie Française, a traduit * en vers Ita-
liens les Poésies d'Anacréon. Il est Prieur
du Prieuré du Pommier aigre, de l'Ordre

de Grammont, Diocèse de Tours, & Abbé de Touars.

Mr. Du Bois, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris & Chanoine de St. Etienne des Grés. Ayant toutes ces qualitez, il a fait un Commentaire par l'ordre du Roi pour Monseigneur le Daupin sur Catulle, Tibulle, & Propertius. Il s'est nommé *Silvius* dans ce Commentaire, à l'imitation de Jâque *Silvius* Professeur du Roi en Médecine, & de plusieurs autres personnes du nom de *Du-Bois*.

Après tous ces exemples de Chanoines, d'Abbez, d'Evêques, d'Archevêques, de Cardinaux, qui ont fait des vers de galanterie, il me semble que Mr. Baillet pouvoit épargner un Pensionnaire sur des Bénéfices, & ne le pas diffamer par toute l'Europe sans l'avoir averti auparavant en particulier de se corriger. Il me semble qu'ayant à blâmer ces sortes de vers, il devoit les blâmer en général sans nommer les personnes qui les ont faits. C'est ainsi qu'en usent les Prédicateurs. Et c'est même ainsi qu'en ufoient les Payens. *Parcere personis, dicere de vitiis*. Et il me semble encore qu'il devoit avoir aucunement égard à ces paroles de la Dédicace de mes Poësies: *Amatorios versus; pudicos licet; hic excusarem si meum esset exemplum. Sic scripsit, quicumque versus scripsit, Et profectò sine Venere friget Apollo. Sed cui non sit venia post Cardinar-*

lem PERRONIUM (1), BERTAUDUM *Sagiensem Episcopum*, PORTAUM *Tironensem Abbatem*, qui *amatoria quæ juvenes fecerant Carmina*, etiam *seniores publicare non dubitaverunt. Quod si de illicitis amoribus verba feci, id feci eos dam-*
nando: severioris & sanctioris Sapientia
Professorum exemplo: Sancti Pauli Apostoli; Sancti Augustini, Episcopi; Clementis Alexandrini, Presbyteri; Arnobii; &
cujus non?

Mr. Baillet a écrit au chapitre de Bertaud, que Bertaud a fait diverses Poësies Françaises sur des sujets de piété, qui sont venues jusqu'à nous: qu'il en a fait quelques-unes galantes en sa jeunesse, qu'il n'a point à honte de publier en sa vieillesse, sans deviner que Mr. Ménage allégueroit un jour son exemple, pour autoriser une semblable conduite.

Que veut dire Mr. Baillet? Il est vrai que Bertaud ne pouvoit pas deviner que je dusse parler de lui. Mais pouvoit-il deviner que Mr. Baillet en dût parler? Ce que j'ai dit areste de Bertaud, du Cardinal Du Perron, & de Desportes, est une chose qui a été dite par tous ceux qui ont voulu excuser leurs vers d'amour. Et à

ce

¶ 1. Cet endroit de la Dédicace des Poësies de M. Ménage avoit d'abord été conçu comme il est ici rapporté. Depuis, au moins dans la septième édition qui est la seule que j'aie, & celle sur laquelle je me suis réglé, il avoit été changé de cette sorte. *Sed cui non sit: venia post Julium II. Pontif-*
icam.

ANTI-BAILLET. P. III. 181
ce propos, je ne puis m'empêcher de pro-
duire ici ces vers de Mr. de Balzac :

DE POESI SUA AMATORIA:

AD

R. P. JOANN. FEBRUARIUM,
Societatis Jesu Theologum.

*Qui tenebris lux certa meis, spesque una ser-
necta,*

Invalido facilem pandis ad astra viam,

Si tibi religio est nostras male perdere Musas,

Oro, Pater, medicâ vulnera facta manu:

Oro aquas in scripta notas Censoris amici,

Ut vigili & causa lecta fuisse sciam.

Illa quidem nuga insontes, lususque putantur.

Haud vetiti: & lusst sic pia Roma prius.

*PERRONQUE, PORTAUSQUE, sacri cecin-
nere profana.*

Non exempla tamen, sed tua jussa sequor.

*Trado, Pater, tibi captivas, sine vindictâ,
Musas,*

Sive jubes mutilas vivere, sive mori.

Re-

*cem maximum, post Cardinalem Perrouium &c. M. Mé-
nage avoit assurément pris Jule second pour Pic se-
cond. Mais il a fait enfin plus sagement de renver-
ser les choses dans leur premier état, &c de ne par-
ler ni de Jule qui n'a jamais songé à faire de vers,
ni de Pic qui a condamné ce qu'il s'étoit laissé
échapper de licentieux dans sa jeunesse.*

Remarquez que ce Théologien de la Compagnie de Jésus n'a point obligé Mr. de Balzac de supprimer ses Poësies amoureuses.

Mr. Baillet ne se lasse point de m'attaquer du côté de mes vers de galanterie. Il revient là dessus à la charge contre moi de tous les endroits de son Livre: Après avoir dit au chapitre de Pétrarque, que Pétrarque avoit cessé de faire des vers de galanterie pour Madame Laure quatre ans avant la mort de Madame Laure, (en quoi il s'est trompé de quinze ans) il ajoute que Pétrarque se mit en devoir de supprimer & de jeter au feu ces monuments de son premier libertinage. Et en cet endroit, il met à la marge: *Exemple pour nos Abbez, qui font reimprimer leurs Poësies galantes sur la fin de leurs jours.* Je remercie très-humblement Mr. Baillet de son avis: dont je tâcherai de faire mon profit.

Il faut dire
reimprimer.

Il dit au chapitre de M. Huet, nommé à l'Evêché de Soissons. *Mais quand Mr. Huet pourroit venir à bout de faire imprimer le Recueil de ses Poësies, nous n'aurions pas sujet de croire que Mr. Ménage pût faire un mauvais usage de son exemple: Et que pour se justifier & s'autoriser, il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ses Poësies, comme il a fait le Pape Jule II. dans la précédente édition, au nombre des Prélats qui ont publié la mitre en tête, & sur la fin de leurs jours les galanteries & les Poësies licentieuses qu'ils avoient*

avoient faites en leur jeunesse. Car l'on ne trouvera aucune Poësie de Mr. de Soissons; je dis même parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ses premières années; qui ne soit autant un témoignage de la solidité de sa vertu que de la beauté de son genie, & de l'étendue de son érudition. Et quoiqu'il en ait fait sur divers sujets, on n'en verra pas une qui soit jamais capable de lui faire honte en quelque posture que la Providence le venille établir: fût-ce sur le St. Siége.

Je n'ai guere aujourd'hui d'ami plus ancien que Mr. Huet: & je n'en ai point de plus intime. Je n'estime pas seulement, j'admire ses Ouvrages: Et j'estime encore davantage sa vertu que son érudition. Je n'ai donc garde de m'opposer aux louanges que lui donne ici Mr. Baillet. Mais il est très-vrai cependant que Mr. Huet, étant Laïque, a fait un très-grand nombre de vers de galanterie honnête, & en Latin, & en François. Et c'est au sujet de ces vers de galanterie que je lui ai adressé cette Ode Anacréontique:

Μίγα θαῦμα τῶν αἰδῶν;

Χαρίτων θάλας, ὕψος,

Φιλίῳμεν, ὧ ἱταῖρε;

Ἐφίλησαν οἱ Σοφισταί.

Ἐφίλησι Σωφροσίκευ

Τὸ τίκον, τὸ πωλόδοξον;

Σοφίῃ

Σοφίης πατὴρ ἀπάσης.

Τί δ' ἄν γίνοιτ' ἔρως;

Ἀκόντι μὲν ἐστὶ ψυχῆς.

Πτερόγυσσιν εἰς ὄλυμπον

Κατακείμενος ἀναίρει.

Βραδίας τιθηγμένοισι

Βελοῖσιν ἱξυείρει.

Πορὶ λαμπάδος φαινοῖ.

Ῥυπαρωτέρως καθαίρει.

Φιλῶμεν δ', ὦ YETTE.

Φιλῶμεν δ' ἑταῖροι.

Ἀδίκως δὲ λαιδοῦνται

Ὅσους ἔρωτας ἡμῶν.

Κακὸν εὐχομαι τὸ μῦθος;

Ἵνα μὴ δύναιτ' ἐκείνος

Φίλειν τε, καὶ φιλεῖσθαι.

Mais après tout: je croi présamment
que Mr. Baillet a raison de condamner
les vers de galanterie dans les écrits des
Poètes Chrétiens (1), qui sont obligés de
rendre conte à Dieu, non seulement de
leurs actions, mais de leurs pensées. Et
je me repans sérieusement d'en avoir fait.
Et je prie Dieu de me pardonner ceux que
j'ai

¶ 1. Voilà sans doute une conclusion extraordinaire. Magister Benedictus Passavantius diroit là dessus: *hec cande non est istius vituli*. M. Ménage après s'être donné bien de la peine pour établir ses
prou-

j'ai faits. Et je lui promets de n'en plus faire. Et je convie les jeunes gens de faire leur profit de ma faute.

Je finis ces Remarques, en protestant à Mr. Baillet que je n'ai entrepris cet Ouvrage que pour la justification de mes mœurs, sans avoir dessein de l'offenser: Et si dans la chaleur de la composition il m'est échappé quelque mot qui lui ait déplu, je lui en demande très-humblement pardon: comme de mon côté je lui pardonne de tout mon cœur toutes les choses injurieuses qu'il a dites de moi.

F I N.

Lonange à Dieu.

preuves, les détruit toutes d'un seul trait de plume, à peu près comme un Avocat qui après avoir fait tous ses efforts pour obtenir gain de cause conclut à sa condamnation. J'appelle cela finir l'Anti-Baillet par une anti-peroraison.



ADDITION AUX NOTES.

PART. I. Pag. 343. Le P. Garasse... dit que Theophile étoit fils d'un Tavernier de village.] Théophile dans son Apologie se contente de dire pour répondre, que le P. Garasse lui fait un pays, un père, & un maître à sa poste; mais dans l'écrit intitulé *Theophilus in carcere*, il décrit comme un petit château cette maison que le P. Garasse traite de cabaret, dit qu'elle étoit au bord de la Garonne à demi lieue de Port-Sce-Marie en Agenois, & que des gens de la Cour qualifiez, *Aulici melioris notæ*, y ayant passé, y furent reçus proprement, honnêtement & gratis pendant quelques jours qu'ils y demeuraient; il parle en ce même endroit d'un frère aîné, & d'un Oncle qu'il avoit: le premier connu par sa capacité dans les Lettres; le second, qui pour récompense de ses services dans les armes, avoit eu d'Henri IV. le Gouvernement de Tournon en Agenois. Il avoit un autre frère nommé Paul qui portoit les armes; & qui perdit son équipage & son argent dans une bataille où le Duc d'Elbeuf qui commandoit sur bâteau. Ce détail se voit dans une Lettre Latine de Theophile à ce Paul laquelle est la 24. & dernière. Mairer fit imprimer ces Lettres en 1642. à Paris avec les Françoises du même Théophile. Au devant est le portrait de l'Auteur avec cette inscription *Theophile de Vian, Gentilhomme de la Chambre du Roi*.

E I N.

DIS:

**DISCOURS
LATIN,**

DE

JAN DE LA CASE,

Archevêque de Bénévent,

CONTRE

PAULO VERGERIO,

Archevêque de Capo d'Istria.





A
 MONSIEUR
 MAGLIABECHI,
 BIBLIOTHÉCAIRE
 DU
 GRAND DUC
 DE TOSCANE.



ONSIEUR,

Vous êtes toujours l'homme du monde le plus obligeant. Mais je vous prie de croire, MONSIEUR, que de mon côté je suis aussi toujours l'homme du monde le plus reconnoissant & qu'il ne se peut rien ajouter aux ressentimens que j'ai de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé en différentes occasions. Celle que vous m'avez faite en
m'en-

le Capitolo del Forno ; Et qu'il a cru que cet Ouvrage, qui est un petit Poëme Italien d'un peu plus de cent vers, imprimé avec d'autres Capitoli, étoit un Livre Latin, d'un juste volume, où l'Auteur avoit traité ex professo la louange de l'amour des hommes pour les garçons.

M'étant trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, à cause des choses, je ne dis pas desobligeantes, mais outrageuses, qu'il a vomies contre moi dans ses Livres, sans que je lui en aie donné le moindre sujet ; car dans le tans qu'il publia ses quatre premiers volumes, où il m'a traité outrageusement, je ne savois pas son nom ; je ne savois pas qu'il fût au monde : Et à l'heure même que je vous parle je ne l'ai jamais vu. M'étant, dis-je, trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, j'ai réfuté sa calomnie Et celle des Luthériens Et des Calvinistes contre Jan de la Case. Et j'ai bien la vanité de croire, que vos Messieurs de Florance qui ont une extrême vénération pour Jan de la Case, leur compatriote, liront ma réfutation avec plaisir.

Pour confirmation de ce que j'ai dit au sujet du Capitolo del Forno : j'ai cru qu'il ne seroit pas hors de propos d'ajouter à mon Livre le Discours Latin de Jan de la Case contre le Vergerio, son ennemi capital, Et qui est celui qui l'a diffamé dans l'Allemagne au sujet de ce Capitolo. Et comme c'est vous, MONSIEUR, qui m'avez fait part de ce Discours, je prens la liberté de vous le dé-

dédier. Je vous supplie, MONSIEUR,
 d'avoir agréable cette marque publique
 de mon estime & de ma reconnoissance,
 & de la recevoir comme un témoignage
 de la passion sincère & véritable, avec la-
 quelle je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
 obéissant Serviteur.

M É N A G E.





DISCOURS
LATIN,
DE
JAN DE LA CASE,
Archevêque de Bénévent,
CONTRE
PAULO VERGERIO,

Archevêque de Capo d'Istria.



QUOD scribis, dictum tibi
esse à nescio quo qui isthac
iter haberet, quosdam qui
Romæ vivant, queri de tua
petulantia ac malevolentia
solitos, scito id totum falsum ac nugato-
rium esse: nemo enim est, non dicam
bonus aut notus, sed sanus modò, qui
te, tuasque istas nugas, flocci unquam
fecerit. Neque id Romani modò de te;
scrip-

scriptisque tuis, sentiunt, sed idem totius Italiae de tua stultitia iudicium est. Quamobrem, quodd de eo te purges, nihil est. Omni ego te, mi VERGERI, molestia libero. Atque animadverti duo omnino esse hominum in Italia genera, alterum eorum quibus ignotus sis, alterum eorum quibus nimum etiam sis bene cognitus. Ac qui te, vitamque anteaetam tuam norunt, ii te ex helluone impurissimo, perditissimoque, tam repente morum magistrum isthic extitisse ridet: tu dolere eos fortasse arbitrabare. At quibus ignotus es, ii, si quando in tua ista tam praecleara scripta inciderunt, quid credis? negligunt te, atque contemnunt. Nempe, inquis, quodd ineptire me sentiunt: primum quidem isthuc ipsum scilicet: deinde illud quoque accedit, quodd usque adeo palam mentiri te vident, ut nullum esse periculum statuunt quemquam fore in Italia quidem, qui compos modò mentis sit, qui compertum non habeat impudentissimum te ita, uti es, esse, aut qui credi tibi quicquam oportere existimet.

Et quoniam libere ac fraternè agere tecum pro nostra mutua inter nos benevolentia institui, obsecro te quid tu tibi voluisti, aut quicumque ille fuit, qui de PAULI III. vita scripsit? putastine quemquam fore qui tibi de tot tantisque criminibus ac sceleribus crederet? qui tu isthac scire potuisti? praesertim cum tam multa sint intestina ac domestica, de quibus vix unus aut alter ex intimis familiaribus, etiamsi maximè vera sint, suspicari ali-

quid signis quibusdam possit, qui igitur tu hæc alienus, ac prope alienigena, tantopere affirmas, præsertim solus: quis ad te detulit? qui testes affuerunt? quæ proferuntur literæ? ubi tu interfuisti? huc accedit illud etiam, quo vel castissimi atque integerrimi viri, à quibus, ne dicam joco, nos longissimè semper abfuimus, à testimonio dicendo removeri solent, quidnam igitur id est? inimicitia: ac vereor equidem ne id non exiguum Pauli probitatis signum sit, quòd te moreque tuos, oderit. Sed mitto hoc. Inimici tui vitam scribis; nemo tibi de ejus peccatis quicquam credit. Nam cum civibus, amicis, consanguineis tuis, tam petulanter maledicere, atque adeo malè etiam facere consueveris, quid homines facturum inimico atque hosti putent? Nam cum Paulo intercessisse tibi inimicitias, tute mihi millies narraisti: non has novas modò, propter quas isthuc transfugisti, sed veteres illas quoque de tuo stipendio, cum tu magni operam tuam faceres, magnificisque verbis extollereres; cum assiduas operas navasse te Sedi Apostolicæ prædicares: quam tu Sanctam illis temporibus singulo quoque verbo appellabas: quoad scilicet extorquere & auferre aliquid te ab ea sperasti posse. Cum tu igitur magnam mercedem posceres ac flagitares, ille, ut pote vir magnus ac gravis, nebuloni tibi nihil neque crederet; quod tua nihil intererat; neque daret; quod tu iniquissimo animo patibare; ortæ inter vos sunt, ob eam ipsam causam (qua de causa nunc quo-

quoque tantopere irasceris Italiæ) gravissimæ inimicitia: quippe ob famem atque egestatem tuam. Ac si verum fateri volumus, magnam tu Germanis hominibus contumeliam facis, quodd idoneos arbitreris esse, apud quos tam impudenter mentiare, quosque usque adeo contemnas, imperitosque rerum putes. ut tibi de tuo inimico tam ineptè, tamque apertè mentienti fidem habeant. Si literas, si testes, si tormenta atque equuleum, si omnia probationum genera proferres, nemo tibi tamen venefico atque uxoricidæ crederet; de tot tantisque præsertim rebus. Tu innuenti modò tibi fidem haberi existimas; nihil agis, mihi crede: ne cùm dejeras quidem eum libellum nunquam te scripsisse: nihilo enim secius impudens es, cùm illo uteris, cùm illum venditas, tùm in illo scripta convicia illa inania ac nugatoria pro testimoniis recitas.

Nam quodd ais, non ferre te quosdam qui in Germaniam invehi conati sint, joculari te arbitror, cùm te maximæ clarissimæque provinciæ patronum facis, Tu, fuscifer, Germaniæ patrociniū suscipis? hoc nimirum uno semper valuisti plurimum, ut nihil unquam quicquam usquam te pudeat. Dic mihi, non tu Germaniam, cum tota illa gente humanissima, unâ cœnâ. si opus sit, divendas? Verebere credo alienos destituere ac deserere, qui amicos, qui fratrem, qui conjugem, qui patriam, qui pietatem prodideris? Nonne tibi cum tui simillimo JOANNE BAPTISTA, Polæ Episcopo, fratre tuo, diuturnæ,

graves, asperæque inimicitiae inter-
runt? Cum de hoc uno inter vos
retis ac digladiaremini; uter vestrum
purior, uter nequior esset? Nam
res certè negotium vobis non facit
Pietatem ludibrio æquè utrique ha-
atque æquè ab omni laude atque ab
honore utrique aberatis. Nonne ha-
tissima iis, qui te atque illum nov-
sunt? Quid ELIUM, amicum, al-
que tuum, nonne frustratus multos
espensione ea quæ illi à te debebatur
ille stipulatus à te esset, eæque e-
Literæ publicæ, in quibus juratus
te illi pensionem repromississe, se
esset, tu sanctissimè dejerares prom-
ei nihil? Quæ postquam prolatae
sunt, oblitusne es quæ tua de eo
fuerit? quàm aspera? quàm diu
quasi ille, cum te sibi jampridem
pecuniam flagitaret, injuriam magis
ceret: nam illud quidem tibi memo-
cidisse video, quodd Elii molestiam
acerbitatem causatus, mutuam à
eam pecuniam sumpsisti; nec E-
quam persolvisti, nec creditoribus
disti: sed hoc, memoriæ tuæ vitio
illud, humanitatis ac misericordia
men est tuæ. Quotus enim quisque
civitate est, cui certum atque com-
non sit, DIANAM, uxorem tuam
neno à te esse sublatam? quodd ob-
lam honoribus, sacerdotiisque, c-
tu, homo vanissime, altero fratre
tus, pollicebare; atque animo v-
Quid quodd cives tuos consensie

diffidium atque ad odium tuâ malevolentia compulisti; discissaque ac dissecta tua à te patria est in eas factiones ut ne nunc quidem inter se post tot annos ea civitas bene dum congruat? Qui igitur fratrem, præsertim convenientibus moribus, odio habueris, destitueris, prodideris, uxori miseræ atque innocenti venenum dederis, affines sefelleris, patriam everteris, Italiam impotenti, impuroque ore tuo vexes; Germaniam, atque alienigenas trans Alpes usque tuebere? Næ illis perire satius est, quàm tuo isto patrocinio salvos esse.

Memoriâne tenes, cùm paucis antè annis vir magnus atque clarus, summâ constantiâ, summâque fide præditus, JOANNES, CARDINALIS TORRONIUS, per Helvetios iter in Galliam faceret, atque ad cauponem fortè divertisset, è viculo quodam ignobili, quem tibi tu ad habitandum delegeras secundum viam quo gulæ isti voracissimæ tuæ stipe de viatoribus cogenda suppeditares, descendisse te ad eum; salutandi, ut tu dicebas; ut ego interpretor, cœnandi, atque pecuniolæ auferendæ causâ: qui cùm te squalidum, sordidum, pannis oblitum, conspicatus, visusque sibi videre lanionem aliquem esset; quæsit de te qui tu esses: atque ubi Vergerium esse dixisti, multis, homo gravissimus, te verbis malè accepit: deinde, cùm tibi facilè oratione sua excussisset lacrimas, te flentem seduxit ubi soli, oblitusne es quæ tua fuerit oratio? quàm misera! quàm demissa! cùm magno fletu calamitatem tuam deplorares, levita-

tem confiterere, stultitiam accusares. Aude hoc negare non tu ad hominis pedes concidisti? non fracto animo supplicasti? precibusque omnibus obtestatus es, uti te in Galliam secum tolleret? Non ea te de Religione, de Helvetiis, de Germania, sensurum, dicturumque recepisti, quæ ille vellet, quæque præscriberet tibi? Hem morum emendator! hem pietatis columen! hem Fidei exemplum! At ille tibi Germaniæ defensori, Religionis correctori atque custodi, ne in levitate quidem atque perfidia, quibus rebus delectatum te semper sciret esse plurimum, fidem habuit ullam: neque inquinari polluique se, comitatumque suum purissimum, tam lutulentis suis sordibus & coeno passus est. At sunt qui aliquando Germaniam liberius appellant: jure tu quidem ferè tuo stultitiam levitatemque universæ nostræ gentis uni tibi vendicas. Sed reliquimus, reliquimus, mihi crede, nostri generis atque ordinis in Italia homines paucos omnino, sed tamen aliquot, neque omnem fatuitatem nobiscum efferre potuimus, qui, si aliquid aliquando temere effutiant in Germanos, nolito illis, patrone magne, irasci: nostram enim illi causam, si nescis, agunt, cum vulgus stolidum irritant, quod convenire minùs Germania cum Italia possit. Etenim si conveniat res, mihi, tibi, congerronibusque nostris, eò res redierit, ut periculum nobis famæ futurum sit, quam ægre adhuc sustentavimus. Quamquam video bonos quoque aliquot studio & contentione quadam elatos,

tos, paullo provectos longius sed eos perpaucos tamen, & si tecum, quod illi minimè volunt, conferantur, moderatos.

In eo verò mihi versari visus es cum causæ nostræ summo periculo: nec satis mirari possum, quò isthuc tibi tam stultum in mentem venire potuerit; quamquam stoliditate atque stultitia es singulari; qui ausus sis REGINALDO POLO CARDINALI maledicere: quod te primum omnium hominum facere ausum esse, certò scio. Quicquid enim de optimo illo ac præclarissimo viro à summa laude seunctum dicitur, totum id continuò ipsæ respuunt aures, ipsæque mens atque animus abhorret. Quare videto, ne illi ipsi quibuscum sentire te simulas, turpe sibi esse existiment à Polo dissentire. Qua quidem in re non jam audaciam atque impudentiam, quibus rebus excellere te gloriantem audire te soleo; sed cæcitatem, ut dixi, atque imprudentiam tuam sum admiratus. Quis enim non videt; præter te quidem, cui oculi præ inedia caligant: si vera sint quæ de pietate Christiana Polus sentit, eò magis Lutheranos nos veræ pietati, Christianæque rei obesse quàm Turcas, quò asperius calamitosiusque intestinum bellum est, quàm externum? Neque ille, cum Lutheranos accusat, Germaniæ maledicit, sed sectam redarguit. Quòd verò hominem innocentissimum accusas, quòd secus de pietate sentiat ac tu de eo pollicitus es, dupliciter peccas: primum, quòd planè temere affirmare te de aliis esse solitum confiteris, ut ne de Paulo quidem Tertio,

deque aliis quos tu conviciis insectaris, fidem facere possis. Deinde quòd eum quem tu virum gravem, castum, sanctumque prædicaveris, dissentire à nobis demonstras: cujus probitas; integritas, temperantia, castitas, sanctitasque, si eam de Religione sententiam, quam ille defendit, nihil adjuvat, cur eorum, quibus tu maledicis, peccata, etiamsi maximè vera sint, eam ipsam de Religione sententiam coarguunt? Etenim, si quia boni ita de religione sentiunt, nullum argumentum est, rectè eos credere, ne quia quidem mali nonnulli in eadem sunt sententia, obesse personarum vitia causæ debent. Quòd autem miseratus illum es in altera epistola tua, nonne intelligis totidem verbis illum miserari te contrà, nosque omnes, posse? Magnum credo negotium homini omnium eloquentissimo, deplorare calamitatem nostram; nostramque vicem dolere, atque in eo commorari, qui vetus iter à Sanctissimis Patribus institutum, parentum majorumque nostrorum vestigiis attritum, reliquerimus, unum LUTHERUM, levem, apostatam, malevolum, seditiosumque hominem secuti, atque illum ipsum ducem, vexilliferumque nostrum, cæcum, atque improbum deserentes, aliò alii abierimus, diffusi, discissique innumerabilia in fragmina, ac potiùs frustra, sumus: ut memoriæ mandare sectarum, in quas misere ipsi nos discerpsimus, nomina, haud facile sit: qui Evangelii nomen modò latebram scelerum, flagitiorum, rapinarum, sacrilegiorum nostrorum habeamus; in sententia
verò

verò ludificemur, atque cavillemur; perperamque interpretantes per pietatis simulationem, non libertatem, sed licentiam consecutemur; ceteraque id genus ab omnibus jam decantata: qualia confirmatâ, comprobatâque tandem causâ, in epilogo adhibere Oratores magni illi ac docti olim solebant, amplificandi, non confirmandi gratiâ. Nos autem rabulæ ac clamatores, probris atque conviciis causas peragere consueti, omiſſis probationibus, quas nullas plerumque habemus, hæc pro argumentis pronunciamus. Memini enim te olim totas Venetiis perorasse causas, ab exordio ad epilogum, maledictis & contumeliis; & quasi nullo commisso prælio, victoriam tamen conclamasse: à qua consuetudine non discessisse te video: quamquam Rhetoricæ dedisse te assiduas operas, audiebamus: quo, ad accusandum Paulum hunc Tertium instructior accederes. Eæque extant literæ tuæ, in quibus comminatus es, meditari te jam pridem ac declamare, & ad persequendas injurias quas ab eo acceperis, te comparare. Cave igitur, si sapis; joculari enim mihi tecum libet; quid enim tu sapias; ne posthac POLUM vexes, ac ne appelles quidem: neque tantum nostræ causæ vulnus attingas; potiùsque in libellis illis qui in epistola altera tua appellantur à te, acumen illud tuum exerceto: in quibus si qua amphibologia exstiterit, in pessimam partem vertito: iis facilè eluduntur sellularii, opificesque, tum mulieres, atque anus. Si qua autem inventa erit al-

legoria, ita uti se res dederit, amplecti tibi licebit scriptum, aut sententiam. Si in exornationem aut amplificationem incidetis, singulorum verborum fidem, non tanquam ab Oratore, sed tanquam à teste, exigit. Tum si cui libro Papæ adscriptæ Literæ fuerint, quæ Privilegia quædam continent; Vulgaria illa, atque omnibus passim jam dari per Scribas solita; totum illum librum, si paulò hilarior sit, vel memoriæ mandasse Papam contendito. Si de gravibus sanctisque rebus in eo scriptum fuerit, ne asperxisse quidem Papam dejerato: sed per alios eas literas adscriptas suo nomine defendito.

Præterea, si qui sunt paulò minùs casti libelli, per jocum aliquibus in adolescentia scripti, eos tu cui tibi commodum fuerit, ascribito: quæ dubia erunt, in pessimam partem rapito: multa de tuo addito: quod de versiculis illis qui de *Furni* laudibus inscripti jam olim sunt, fecisse te video: quamquam illos me annis ab hinc quinque & viginti editos, alterius cujusdam nomine inscriptos, legisse me memini. Tu JOANNI CASÆ attribuis: quem tumet affirmare soles ornatè, politèque scribere & versibus posse & soluta oratione. Id quod video BEMBO quoque & FLAMINIO idem visum esse, aliisque multis item bonis, doctisque viris, qui de ejus hominis cum eloquentia, tum temperantia, integritate, humanitateque elogia quædam scripta reliquerunt. Sed si JOANNIS CASÆ ii versiculi sunt, ejus ego hominis gravitatem & constantiam

tiam laudare possim; nisi tu illi iratus de iudicio tantopere sis; qui toties à te lacessitus, respondit tibi nunquam: præsertim cum tribus verbis facere illi hoc licuerit, quicumque eos versus ludens scripsit: nam si tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua isthæc culpa est, qui non malè dicta malè interpreteris: quòd si aliud dicitur, aliud significatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore sit: feminæ enim illis versibus planè, non mares, laudantur; si modò quicquam præter Furnum ipsum laudatur. Neque tu ignoras, sed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio: gratificari enim tibi cupio, quando tu te Principum Nuncium, Christi Legatum esse te, jactare ac prædicare solitus es. Quamobrem videto, ne hujuscemodi viros cum vituperas per tam apertam calumniam, nostræ obliet causæ: clariores enim sunt, quàm ut tu fucum facere in illorum possis nomine. Atque hîc quidem non modò cognitus Germanis etiam hominibus multis atque magnis est, sed etiam gratus, charusque.

De MUTIO verò affirmare tibi, hoc possum, non tibi illum honorem cum de te scripsit, habuisse, sed patriæ vestræ. Ejus igitur libri in luce atque in oculis hominum sunt, laudantur à doctis, emuntur à bonis: & quidem carè: tui, ab opificibus, sellurariisque leguntur; veneunt vili; quamquam illectas tu plebem, quòd vendibiliore eos facias: etiam facetiis. Dii boni! quàm id parum te decet; præsertim & senem & Theologum: cum Pri-

vilegio Papa, ais, *ad hanc momentum*. Quærent hic de te, ecquid te pudeat tam inepti, tam scurrilis dicti? nisi scirem pudorem te in omne jam olim puerum tempus amisisse, vel abjecisse potius. Sed **MUTIUM** Italiæ Principes domi suæ jamdiu in magno honore habent, honestè nutriunt, stipendium dant: nos miseri atque egentes, esurimus scilicet & algemus. Quamquam te hominem illustrem nactum audiebamus, qui te alere conetur. Is aliis in rebus magnis, variisque atque omnino ab his, quas tu tibi arrogas, abhorrentibus, occupatus, parum adhuc te noscere potuit; ubi te, moresque tuos, cognitos habebit, id quod propediem futurum est, non te feret, mihi crede. Quamobrem hortor te pro nostra amicitia, uti memineris his paucis diebus exsaturare te quam maximè, etiam ad futuram famem atque esuritionem.

Nam de **RETRO ALOISIO FARNESIO**, quem tu insectaris jam toties conviciis, mortuum, quis est qui fabulam illam non audierit? Quotus autem quisque est, qui commentitium id totum esse, atque à malevolis confictum, scire te neget? À te autem requirunt Itali homines superiora illa scilicet, quibus testibus, atque adeo quibus inditiis id compereris: cur id, quod tibi non magis quàm cæteris omnibus compertum sit, solus affirmes? cur hoc tibi sumas, ut hominem vexes mortuum? Eloquentiâ te fretum dices: illi malevolentia atque audaciâ; tum inimicitiis adductum putant, loquacem te, & male-

maledicum, atque malevolum dicunt, eloquentem, aut disertum negant. Quid, quod secum ipsa tua pugnat oratio, nec cohærere ullo modo potest? Fama est, inquis, veneno Episcopum illum periisse, ne facere tantum Petri Aloisii facinus palam posset. Mitto, ausum te esse veneni mentionem facere; impudentiam enim proferis: illud requiro, utrum datum istud venenum sit, priusquam resciri facinus illud potuerit: quod tu, si affirmas, quæro abs te, qui ergo resciscere potuisti? Sin postquam vulgata ea res est, ut ad te quoque fama ac nuncii pervenerint, quid attinuit venenum dari? Sed ego stultior, qui à te dicti ullius rationem postulem. Atque equidem sic existimo, ob unam hanc causam orationem à natura bestiis negatam esse quod illæ isto, quo tu loqueris modo, si loqui potuissent, essent locuturæ. Eadem tibi de JULIO III. respondeant, deque iis literis quas tu de Conclavi missas, ad te delatas ais. Negant tibi quicquam credi oportere à quoquam: vanitatis, levitatis. mendacii, te convictum defendunt. Profer igitur eas literas: manum, signum, proba. Fingi hæc à te, ab aliisque tui meique similibus, dicunt: neque conviciorum, sed criminum, habendam esse rationem docent. Tum Germanorum humanitatem obtestantur, fidem implorent, ne irritari à nobis imperitam, ignaramque rerum multitudinem in se pati velint: per nos, perque nostri similes aliquot, demonstrant factum esse, ut à dissensione ad diffidium, atque ad odium inimici-

micitiasque ventum sit. Germaniæ gravitatis, humanitatis, prudentiæ. fuisse, ita de Religione disceptare inter nos, ut jurgiis abstineremus: nunc discedi à publica causâ, privata odia exerceri, me meo, te tuo maledicere inimico, quæ de causâ dicenda fuere, prætermitti jam ferè ac tacita præteriri; dirimi rem jactandis vicissim probris, impudicarum muliercularum more, quæ à moderatione, probitate, charitateque Christiana longissimè dicunt abhorre. Tum illud addunt, Quid tu tandem, VERGERI, es, qui tibi deligas clarissimos homines, in quos, tuo arbitratu, declamites? Vin tu vitam tuam à pueritiâ recenseri? Minimè verò: ne cavita, quæ tu falsò in singulis vituperas singula, universa verè in te uno appareant. Vin tu inopiam domi tuam, foris sordes commemorari, an propter obscuritatem tuam latere hæc mavis in tenebris? neque tu fortunæ culpâ semper eguisti, sed gulæ, sed ceterarum corporis tui partium vitio.

Quid ego de levitate tua dicam? qui, cum ab omnibus Musis semper abhorreris, infelici illa laurea coronari caput istud tuum plenissimum vento tantopere expectisti. Quis isthuc moribus nostris facit jam, nisi scurra? Fuit enim olim fortasse ea laurea virtutis ac doctrinæ insigne, nunc certè vanitatis, fatuitatisque testimonium est. At hoc, vetus, inquis, est: quid hoc novum ac recens? Nonne huic levitati atque impudentiæ tuæ simile est, atque par? quodd depingi te, ridiculumque istud senis-

lanio-

lanionis caput tuum curasti, atque istud os tuum foetidum, quod occulere atque obtegere omni industria tu, si quicquam te puderet, debebas, quasi magni cujusdam hominis, ac propè dicam numinis, simulacrum, non obesse suis rictum, odiosissimis titulis inscriptum per Helvetios, perque Helvetiis finitimas gentes circumferri; id quod, ne illi ipsi quidem qui tibi favebant, perferre potuerunt. Tu Pontificum Nuncius; tu Christi Legatus, trifurcifer, sis! Magnam omnino tu Italiae ignominiam jam olim cum natus es, inuisti, quod in hac terra ortus sis: verum id & casu quodam, nullâ tuâ culpâ factum est: ubique enim gentium monstra & portenta nascuntur aliquando: & Itali dolorem suum ulti sunt, quod te diu fame, sitique, rerumque omnium inopiâ torserunt: quod expulerunt te denique, & tamquam maritimi fluctus cadaver quoddam foetens, ejecerunt. Quam illi gratiam JOANNI CASÆ hosti tuo, illi cui tu tantopere insensus es, habent maximam. Itaque sat tu nobis poenarum dedisti. Germani verò, quibus tu ultro, sponteque tua tam insignem contumeliam facis: qui non modò ad eos appuleris, & tamquam ad saxum adhæseris, sed clarum etiam, illustremque, & magni cujusdam numinis instar, haberi te apud eam, tantamque gentem postules, nullas à te poenas possunt. Reperti sunt etiam, qui te, edacissimam, eandemque immanissimam belluam, domusæ alant: id quod ne tu quidem tam stultus es, ut non modò perpetuum, sed ne diu-

docere eos te posse arcana quædam de Religione dixisti: nam quæ adhuc tradita illis essent ab aliis, perperam esse tradita: mutari ea oportere atque corrigi persuades imprudentibus ac fatuis quibusdam. Interea, merces magistri scilicet magna; pefundati multi à te sunt, atque ad summam inopiam redierunt. Meministi-ne quemdam Patavii, quem appellari à me nihil necesse est, tametsi vulgata res est, qui cum à te magnâ pecuniâ esset emunctus, cum condemnatus impietatis esset, magnarum suarum desperatione & scelerum conscientia furere coepit; quem tu virum sanctum, divino percitum spiritu diceres, Prophetamque salutares? Cumque tu hoc magna contentione in cœtu magno hominum defenderes, oblitus-ne es, illum tibi repenti maximum fecisse convicium: cum te frustratorem, decoctorem, veneficum, Hæreticum, appellaret? Meministi-ne ita fractam ac debilitatam istam impudentiam tuam repenti esse, ut pæne concideres; verbum Prophetæ illi tuo, vera quidem omnia de te canenti, respondere nullum auderes? Meministi-ne facinora illa tua percrebuisse; palam facta esse; ad Iudicesque delata; illos ipsos quos tu clamoribus ad hoc usque tempus, homo charitate Christiana magna præditus, prosequeris? Meministi-ne quàm illi humaniter, quàm benignè tecum egerint, ut ad sanitatem redires? ut stultiloquium istud tuum comperceres, ne te perditum ires? Sed tu, qui propter æs alienum, non Dei sed carceris metu, in Religionis causam, tamquam

quam in aram confugisses, qui salvus esse nullo modo posses, multa salute creditoribus tuis dicta; abiisti clam ex Italia; iratus Judicibus, quorum culpa nulla erat, præterquam quod te solutum causæ in dicere passi sunt; iratus Venetis, quos antea jactare solitus eras, sceleris ac furoris tui te patronos habere, iisque fretum, judicia legesque contemnere. Qui igitur talis sis, qualem te esse tui affines, tuaque omnis civitas prædicat, qualemque te esse eam vehementer piget, pudetque; noli putare exciri Germaniam posse tuo isto impurissimo latratu. Tum hoc etiam addunt; Date, inquiunt, hoc, Germani, nobis pro vestra pristina illa humanitate atque in nos benevolentia: multos ex omnibus civitatibus, pagisque vestris. Venetiis, Romæ, Mediolani, aliisque in oppidis Italiæ habetis: nolite VERGERIO de nobis credere: ac ne nobis quidem de VERGERIO fidem habetote, sed de civibus vestris exquirite, quæ de VERGERIO, jam olim cum ille nobiscum sentire se de Religione dicebat fuerit fama, quæve hominum æstimatio: quid contra de iis quos VERGERIUS vituperat, judicet ea provincia universa; utros melius reperietis audire, eos probos, castosque habetote; iis creditote. Si ab ineunte ætate VERGERIUM vestri cives certiores vos facient se comperisse, non levem modò ac popularem, sed libidinosum, intemperantem, nepotem, asotum; tum malevolum, perditum, audacem, perfidiosum, semper esse habitum: hos autem

autem qui ab eo vituperantur, et
 apud suos quemque probos, con-
 temperatosque homines. Persuad-
 bis finitote à vestris civibus, con-
 neis, affinibus, hominem illum et
 quam ac perditum. Hos amatores
 liacumque ea sint quæ illi de Re
 sibi statuenda esse censuerint: ac
 natam belluam omnibus sceleribus
 minatote: nec aprum limo, atque
 fimo, turpissimorum vitiorum et
 coinquinatum, in lectissima vestra
 tute versari, volutarique perm-
 Sed fac illud esse, quod fieri nulli
 potest, ut tu purus, mundus, et
 sis, tamen appellare te **POLUM**
 quam honoris causa non oportuit
 tu hominem omnium gravissimum
 sentire ac loqui; de pietate præfer-
 jus ille colentissimus semper fui
 persuadere Germanis conabare, et
 dō mentiebare, sed etiam insanire
 quod prudentem illam, fideique
 nationem, numquam tibi credidiss-
 scimus: pertulisse autem ea te di-
 vehementer miramur. Polliceri et
 graves homines timidè solent: et
 enim esse norunt hominum vol-
 reprehendere eos quibuscum ini-
 gerunt, nolunt: verentur enim re-
 gare, sed maledicere videantur.
 trumque temere, nulla necessitate et
 facis. Ad hunc igitur modum et
 te, mi **VERGERI**, loquuntur
 tuendum tibi, **VERGERI**, est:
 utrum te malis esse, cælibemne,

ritum ; sacrumne hominem , an profanum ; Causidicum , an Poëtam , aut Theologum ; Episcopum , an Apostatam ; Italum , an Germanum ; Principum-ne Nuncium , an Christi Legatum . Atque hæc ubi statuta tibi confirmatæque tandem erunt , ibi de tua levitate atque inconstantia te dicentem audiemus . Nam de fide , de probitate , de Religione , de castitate ; ne tu quidem , opinamur , quamquam bene ac naviter impudens es , audire te postulas . Ergo hæc de te .

De Germanis verò hominibus , hac unâ Religionis ac pietatis causâ , magna illa quidem & gravi , sed tamen unâ exceptâ , ita sentiunt , Gentem unam , omnium illam esse humanissimam : nam feritatem illam ejus priscam ita esse mansuefactam , ut virtus atque animi robur duruerit etiam , immanitas autem , si qua antea fuerit , mollita sit . Præstare fide , excellere industriâ , florere ingenii gloriâ Germanos homines , non fatentur modò , sed etiam prædicant . Itaque vehementer mihi eam Nationem diligere videntur ; & , cum una illa modò Religionis exceptione , etiam colere . Sic enim arbitrantur : si res spectetur bellica , Germanos , aut solos , aut cum paucis , in præliis locum tenere , & ordinem conservare ; & dicto parentes esse , à pueris didicisse : proceris corporibus , firmis viribus , intrepidis animis esse : tormentorum , itinerum , castrametationum , usum habere maximum : multitudinæ , equis , armis , ducibus , valere plurimum : ut Germanis , si inter se consenserint ac conspira-

spirarint; quod VERGERIUS (aiunt) diligentissimè pro sua parte prohibet, cum per pietatis simulationem discordias nutrit; ne orbis quidem terrarum obistere, ac repugnare possit. Itaque omnem spem Turcarum impetus repellendi in una ea fortissima gente positam, se dicunt habere. Quodd si pacis artes quærantur: primùm *liberales* illæ quæ appellantur, singulas excoli nusquam gentium maiore studio, maioreque fructu, quàm in Germania, sentiunt: id quod librorum indicat copia; quos illa gens de singulis disciplinis plurimos, atque eruditissimos, à se conscriptos, his paucis annis edidit. Quanta verò solertia? qui labor? quæ patientia? quæ etiam intelligentia Germanorum hominum in iis elucet artibus quæ ad vitam cultumque pertinent? Hæc illi de Germania, cum sæpissime, sùm etiam libentissimè, commemorant: vehementerque dolent decipi eam à nobis nullius pretii hominibus gentem, atque deludi; & qui domi nostræ consistere numquam potuerimus, plebem naturâ minimè malitiosam, minimeque versutam, nactos, eousque exultare, ut nobiles atque insignes etiam haberi nos postulemus, pictarumque imaginum, nominumque nostrorum, prætigiis lenocinemur nobis, indignissimè ferunt. Et quoniam rem, ita uti est, dicunt, ex animo sese id dicere, facilè mihi persuadent. Deus, aiunt, malè quibusdam faciat malevolis, invidis, desperatis hominibus, qui partim inopiâ atque ære alieno, partim superbiâ atque invidiâ adducti, superstitiones

fos se repentè faciunt, perperam nos de pietate sentire dicunt, atque ad Germanos transfugiunt: cò cùm venerunt, asperius de nobis loquendo, iis se se venditant, ac probris, conviciisque in optimum quemque jactandis, eorum gratiam aucupantur, qui se jungere à causâ personas non didicerunt, atque homines paullò magis naturâ credulos, quale proborum plerumque ingenium esse solet, naëti, eos deludunt atque decipiunt. Sic enim illi arbitrantur, VERGERIUM puta, odio Italorum hominum; quòd illius gentis vitia, & scelera nefaria, homo sanctus tolerare jam ampliùs non potuerit, relictis rebus fortunisque suis magnis ac florentibus, in Germaniam usque penetrasse: præcipuè illud secutum ut de Religione, quæ vellet liberè sentire ac dicere suo sibi arbitrato liceret. Verùm multò aliter atque illi existimant, res est: nam levitate, egestate, superbiâ, & sui ostentatione, VERGERIUS, non suo judicio, nec Italiæ, sed creditorum odio, coactus est ut in Germaniam transfugeret.

Idemque VERGERII similibus multis contigit, qui cùm se, ingenium, industriam, doctrinamque suam plurimi æstiment, seque plurimùm, sine rivali scilicet, ament, iniquissimè ferunt non evocari se continuò Romam; sibi debitos summos honores indignis mandari dolent; illos aspectari, sese jacere, contemni, in tenebris esse, anguntur: ubi ubi acriùs cœperunt homines leves, multa de se sibi frustra polliciti, multa inaniter Pontifici

Tom. VII. Part. II. K minati,

minati, ex templo convicium bonis faciunt, clamoribus, libellis: Pontificem Maximum, Romanos homines, Italiam omnem conscindunt: magnificè se apud Germanos, harum rerum ignaros, jactant, quot commoda; quas utilitates, domi suæ reliquerint; quantos honores, titulosque, contempserint, prædicant, pietatis, Religionisque causâ: maximis homines mendaciis onerant, atque in Papam, in Cardinales, in omnes probos inveci, sibi, causæque suæ velificantur. Adeone infelix Italia omnis est; tam ampla præsertim tamque frequens provincia; ut laudari Italus nemo possit? Quodd si aliquot probi, honesti, laude digni, tamen Itali sunt, cur non ii à transfugis illis ac proditoribus laudantur potius quàm vituperantur universi? Cur saltem cum aliqua exceptione Italia non accusatur? Nonne id Christianæ æquitatis, charitatisque erat magis, quàm eos ipsos bonos seligere, quibus præcipuè malediceretis? Quorsum verò pertinet Italiam nominare? De pietate disceptamus: Itali inquinati multis sceleribus sunt. Quid Germania, caret-ne vitiis omnibus? Quid igitur attinet disputare, utri probiores, utri praviore sint? Seditiosum est igitur à causâ discedere, in homines invehi, convicia criminum loco habere, exclamationibus pro testimoniis uti; atque id in causâ omnium maxima atque gravissima. Quid quæris? verum prope, mi VERGERI, mihi dicere videntur.

R E-

REFLEXIONS
SUR LES
JUGEMENTS
DES
SAVANS,
ENVOYÉES A L'AUTEUR

Par un Académicien.

Sur l'Edition * de 1691.

* Cette Edition a été faite à Paris , quoiqu'on ait mis sur le titre à la Haye.

1. The first part of the paper is devoted to the study of the

2. The second part of the paper is devoted to the study of the

3. The third part of the paper is devoted to the study of the

4. The fourth part of the paper is devoted to the study of the

5. The fifth part of the paper is devoted to the study of the

6. The sixth part of the paper is devoted to the study of the

7. The seventh part of the paper is devoted to the study of the

8. The eighth part of the paper is devoted to the study of the

9. The ninth part of the paper is devoted to the study of the

10. The tenth part of the paper is devoted to the study of the

11. The eleventh part of the paper is devoted to the study of the

12. The twelfth part of the paper is devoted to the study of the

13. The thirteenth part of the paper is devoted to the study of the

14. The fourteenth part of the paper is devoted to the study of the

15. The fifteenth part of the paper is devoted to the study of the

16. The sixteenth part of the paper is devoted to the study of the

17. The seventeenth part of the paper is devoted to the study of the

18. The eighteenth part of the paper is devoted to the study of the

19. The nineteenth part of the paper is devoted to the study of the

20. The twentieth part of the paper is devoted to the study of the

21. The twenty-first part of the paper is devoted to the study of the

22. The twenty-second part of the paper is devoted to the study of the

23. The twenty-third part of the paper is devoted to the study of the

24. The twenty-fourth part of the paper is devoted to the study of the

25. The twenty-fifth part of the paper is devoted to the study of the

26. The twenty-sixth part of the paper is devoted to the study of the

27. The twenty-seventh part of the paper is devoted to the study of the

28. The twenty-eighth part of the paper is devoted to the study of the

29. The twenty-ninth part of the paper is devoted to the study of the

30. The thirtieth part of the paper is devoted to the study of the



AVERTISSEMENT.

VOici quatre Lettres, qu'on envoie à M. Baillet, sur les Jugemens des Savans. A la vérité elles sont de vieille date ; il y a trois ans passés qu'elles sont écrites : mais on espere qu'il ne trouvera point mauvais qu'on les lui ait envoyées si tard.

Outre que tout ce qui a l'air de critique vient toujours trop tôt pour l'Auteur, celui qui a écrit ces Lettres, n'aime point à donner inutilement du chagrin à personne. Son dessein étoit de les envoyer dès qu'il les eût écrites : mais on l'assura que M Baillet avoit interrompu son travail & même que l'envie d'imprimer lui avoit passé. Cela fit qu'il les supprima, parce qu'elles ne rendoient qu'à guerir ce nouvel Auteur de la passion d'écrire, ou à l'engager à le mieux faire.

Ainsi ces Lettres n'auroient point paru, si M. B. n'eût plus écrit : mais les ANTI, qui ont si fort réjoui le monde, ont appris au public qu'il n'avoit pas encore renoncé à l'impression : & sans mentir, s'auroit été dommage d'étouffer une fécondité comme la sienne, & de tarir de si bonne heure une si heureuse source. D'ailleurs on a su de fort bonne part qu'il continuoit son Recueil, & qu'il devoit bien-tôt enrichir les Bibliothèques de cinq ou six volumes
tout

AVERTISSEMENT.

tout à la fois. On lui envoie donc maintenant les réflexions, qu'on lui gardoit pour le besoin.

Il aura ces Lettres telles qu'elles étoient lors qu'on les acheva. On ne sauroit trop se presser de les lui mettre entre les mains : il est bon qu'il en puisse profiter, avant qu'il donne au public la suite de son Recueil.

Comme la mémoire lui présentera tous les changemens qui sont arrivés, par rapport à ces Lettres, depuis qu'elles sont écrites, il lui sera aisé de suppléer à ceux qu'on y devoit faire.

Au reste qu'il n'aille pas croire que ce soient là toutes les remarques qu'on a faites sur ses neuf Volumes : on lui en réserve bien d'autres pour la seconde édition de son Ouvrage.

On lui fournira alors des exemples, tirés des livres de ses bons amis, pour servir au Tome des Préjugez : on lui donnera une liste des Auteurs qu'il a omis dans le Tome des Critiques Historiques, dans celui des Grammairiens, dans celui des Traducteurs, dans celui des Poètes : Et afin qu'il sache ce qu'il en doit écrire, on lui marquera ce qu'on en a écrit. Enfin on lui citera de bons livres, où les Critiques ont dit beaucoup de bien des Auteurs qu'il a décriez, Et beaucoup de mal des Auteurs qu'il a excessivement loüez.

Cependant ces Lettres lui apprendront ce qu'il a entrepris, Et ce qu'il a exécuté ; ce que c'est que son Recueil, Et son érudition ; quelle intelligence il a de la Langue
Fran-

A V E R T I S S E M E N T.

Françoise, & de la Latine; comment il raisonne, & comment il juge; sa maniere de penser, & d'exprimer ses pensées; ce qui paroît de vivacité, de délicatesse, & d'honnêteté dans son Ouvrage; quelles regles il s'est prescrites, & quelle a été son exactitude à les observer; avec quelle égalité il s'est proposé de parler des Auteurs, & avec quelle sorte d'indifférence il en a parlé. Tout cela entre assez d'ordre dans les quatre Entretiens, qui sont le fonds des quatre Lettres qu'on lui a écrites.

Les personnes qui ont eu part à ces Entretiens, & qui communiquent leurs réflexions à M. B. n'exigent de lui aucune reconnaissance: ainsi ils ne veulent point qu'on les nomme. Toute la grace qu'on lui demande, est que s'il trouve que ces réflexions soient judicieuses, il en profite en se corrigeant. Cela vaudra mieux que de perdre le temps à déterrer ceux qui les ont faites.

L'Auteur des Lettres a jugé à propos de se cacher; il craint l'Auteur des Jugemens. Il est formidable; il a trouvé le secret de se multiplier; de sorte que lors qu'on croit n'avoir à faire qu'à M. Adrien Baillet, on est fort surpris d'avoir en tête,

*Dom. André Taillebi,
Dom. Leandre Tibial,
M. Tibere Dallain,
M. Labadie Trinel,
Badelli Aretin,
Dante Alliberi,
Jaline Dallret.
Elien Da'birar,
Jean Daillé R. B. T.
Le P. Briet de Lalain,
Nitar de Bellai,*

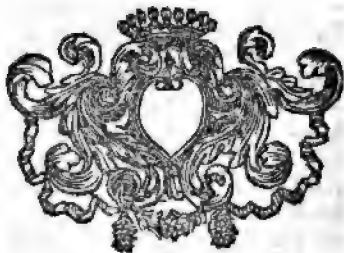
*Le P. René Dalbiliat,
Le P. Trajan de Bille,
M. Târin Dabeille,
Le Sieur Elie Daltnibar,
Le Rabin Daitel,
Abelli de Rami,
Irin de la Table,
Daniel Alibert,
Daniel Retabli,
Atenar de Billi,
Eilin Dalbarre,*

AVERTISSEMENT.

Et ce qui effraye davantage, Le Diable tiran.

Il y auroit de la témérité d'attaquer ouvertement un homme si bien accompagné, & qui nous déclare dans les ANTI, que M. Adrien Baillet, en vertu du rare talent qu'il a pour l'Anagramme, ne marche jamais qu'avec les Doms, les Peres, les Messieurs, & le Diable qu'on vient de nommer, & sans Bien de l'attirail.

Après tant de beaux noms, l'Auteur des Lettres n'a-t-il pas raison de supprimer le sien, & pour son honneur, & crainte d'Anagramme?



PRE-



REFLEXIONS

SUR LES

JUGEMENS

DES

SAVANS,



PREMIERE LETTRE.



ONSIEUR,

J'ai lû votre ouvrage; j'ai commencé par le cinquième Tome: c'est le premier qui me soit tombé entre les mains. Vous marquez dans un endroit de votre Eclaircissement, que vous aurez de l'obligation à ceux qui vous feront connoître vos fautes: je veux vous obliger.

K s:

Je

LETT. I. Je me déclare d'abord; je ne prens point de parti entre ceux que vous appelez vos adversaires, & vous. L'Auteur de la piece de vers qui porte pour titre, *Asinus in Parnasso*, fait de vous des comparaisons desavantageuses; il a des songes sur votre personne. Un autre Poëte imagine des Etymologies, pour animer sa lyre, & égayer ses vers. Vous opposez Etymologie à Etymologie: je ne sai si celle qui vous plaît si fort, se trouve au goût du Président Baillet, que vous citez pour vous faire honneur; je doute qu'il veuille devoir son nom à la couleur Baye. Vous dites que l'Auteur des premiers petits vers, qui ont couru contre vous, a la grossiereté de l'animal, auquel il vous compare; de votre pleine puissance vous le reduisez au rang des méchans Poëtes: je n'entre pas dans vos différens; le Public vous fait justice à tous deux. Je prétends seulement vous faire part de quelques Entretiens que j'ai eûs sur votre ouvrage avec deux ou trois de mes amis également savans & de bon goût. Le premier est un Abbé de qualité, Docteur de Sorbonne à bon titre, & que l'Ecole n'a point gâté. Le second est un Chevalier de Malthe, d'un esprit agréable, aisé, vif & poli, & qui a autant de Lettres, que s'il avoit employé à l'étude le temps qu'il a mis à faire ses Caravannes, & à se rendre habile dans la Marine, & au métier de la guerre. Vous connoissez un troisième Savant d'un autre caractère, chez qui M. le Chevalier est logé, & qui sera aussi d'un de nos Entretiens: mais j'en

j'en parlerai dans le temps; & ce que j'en dirai vous le fera assurément reconnoître. Pour moi, je n'ai pris que la qualité d'Académicien: & ce que je puis vous dire, sans blesser la modestie, est que je raporte fidèlement les sentimens des autres, & j'écris nettement les miens. Lett.

Peu de jours après que vôtre ouvrage eût paru, n'en ayant encore rien lu alors, je me trouvai dans une Assemblée, où étoient les deux Messieurs que je viens de vous faire connoître. L'un & l'autre avoient lu vôtre premier Tome, on s'en entretint.

Tous convinrent que l'idée de vôtre ouvrage étoit fort bonne, & fort utile, & qu'il seroit à souhaiter, premièrement, qu'il y eût un homme assez éclairé, & assez habile, pour pouvoir juger de tous les Livres qui se trouvent à présent dans le monde, sur quelques sujets qu'ils aient été faits; assez équitable, pour en juger sans préoccupation; assez laborieux, pour en faire une exacte discussion, & pour donner au public le jugement qu'il en auroit porté; assez bon Écrivain, pour engager par la beauté de son stile à lire avec plaisir les importantes instructions qu'il auroit données: secondement, que le monde fût tellement persuadé de la capacité, du discernement, & de la probité de cet Écrivain, qu'on voulût s'en tenir à ses décisions.

Il parut à cette Assemblée, que ce seroit là le guide, que l'on cherchoit dans le chemin des sciences; parce qu'il donneroit la

— 228 REFLEXIONS SUR LES
III. L. connoissance des bons livres, qui en font
les sources, & montreroit ainsi les voies
les plus sûres & les plus courtes, pour les
acquérir.

L'on demanda ensuite, si vous étiez cet
homme extraordinaire.

Pour s'en éclaircir, l'on voulut savoir
qui vous étiez, & quelle étoit v^{otre} capa-
cité. Monsieur l'Abbé, qui voioit fort
feu Monsieur le premier Président de La-
moignon, nous dit, Je vous apprendrai,
Messieurs, qui est l'Auteur du Livre dont
nous parlons: c'est le Bibliothécaire de
Monsieur l'Avocat General de Lamoignon.

Quoi! se récria Monsieur le Chevalier,
c'est Baillet, qui propose un dessein d'ou-
vrage, où il s'agit de faire le procès à tous
les Auteurs qui ont écrit, & à tous les
Livres qui ont paru depuis la création du
monde, excepté peut-être, au vieux & au
nouveau Testament! Je dis, peut-être:
car que fait-on si l'envie ne lui prendroit
pas de publier les Jugemens des Savans sur
les Livres sacrez? & comme il fait pro-
fession de rapporter le bien & le mal, ne
seroit-il pas assez homme d'honneur, pour
nous apprendre ce que les libertins & les
impies ont écrit sur les Prophetes & sur les
Evangélistes? à moins que par un juste
privilege, il ne traite les Saintes Ecritu-
res, comme ces Livres favoris, dont il
ne fait aucun préjugé défavantageux.

Oui, Monsieur, repliqua Monsieur l'Ab-
bé, ce Baillet que vous avez vû autrefois
en passant au Séminaire de Beauvais. Non,
Mon-

Monfieur, interrompit Monfieur le Chevalier, je n'ai pas vu Baillet au Séminaire de Beauvais, mais au College de la ville de Beauvais, où il enfeignoit une baffe classe. L E T T R E

Et bien Monfieur, c'est ce Baillet, le même, qu'un Chanoine de la Cathedrale de Beauvais a donné depuis à Mr. l'Avocat General de Lamoignon, qui a commencé le Recueil de Critique, dont nous parlons.

J'en fuis furpris, repartit Monfieur le Chevalier : la qualité de Bibliothécaire donne-t-elle à Baillet un caractère fuffifant pour entreprendre & pour foutenir un femblable deffein ? Avant qu'il entrât dans la Bibliothèque dont il a le foin, il avoit quelque connoiffance des Auteurs, il favoit un peu de Grec, & autant de Latin, & n'avoit pas plus d'esprit qu'un autre. L'air de cette Bibliothèque l'auroit-il transformé tout à coup en un autre homme ? L'esprit des Auteurs, répandu dans tous les Livres qui la compofent, feroit-il paffé par une nouvelle transfufion dans celui du Bibliothécaire ? Les Auteurs du fiécle d'Augufte lui auroient-ils formé le goût, afin de le rendre l'arbitre du bon fens ? Toutes les Sciences fe feroient-elles arrangées d'elles-mêmes dans fa tête felon l'ordre de fa Bibliothèque ? Chaque Auteur lui auroit-il appris fa langue, afin qu'il pût les entendre tous, & les censurer les uns après les autres ? J'ai peine à croire que B. foit en état de prononcer avec autorité & avec connoiffance de caufe, fur

LETTRE. tous les Livres les plus considérables qui sont dans le monde.

Assurément, dit Mr. l'Abbé, les premières études & l'éducation de B. ne sont pas des préjuges favorables pour son Livre: mais il me semble, Monsieur, ajouta-t-il, que vous portez la chose trop loin. A la vérité l'on ne peut pas dire que B. soit un génie, ni qu'il ait pénétré dans les mystères des Sciences; je ne me suis pas aperçu qu'il eût le don des Langues; j'ai remarqué au contraire qu'il ne sait pas la nôtre; il déclare qu'il écrit sans affectation, & cela est vrai, pour ce qui regarde le stile: je crois que ce seroit inutilement qu'il affecteroit d'avoir de la délicatesse; mais il peut exécuter sans tout cela le dessein qu'il a entrepris.

Si B. se faisoit le juge & l'arbitre des Auteurs, il auroit besoin de tous les avantages que vous souhaitteriez qu'il eût; mais il fait profession de ne pas juger, & de rapporter seulement les Jugemens des autres: or ce dessein ne demande pas une si grande pénétration d'esprit, ni une si vaste étendue de savoir, que vous pourriez vous l'imaginer.

Vous dites, Monsieur, que B. fait profession de ne juger d'aucun Livre, repliqua Mr. le Chevalier; tiendra-t-il sa parole? il est fort décisif. Mais soit qu'il juge des Auteurs, ou qu'il n'en juge pas, il me semble qu'il doit être capable d'en juger pour faire son Recueil. Ce qui me le fait dire, est ce qu'il écrit lui-même touchant les grands effets que doit produire son

son Ouvrage, & les fins relevées qu'il se propose. Il dit à la fin de son Avertissement, *qu'il ose croire qu'on trouvera dans ses Livres des règles & des maximes de la bonne Critique, de la Grammaire, de la Traduction, de la Poësie, de l'Eloquence, de l'Histoire.* Ensuite il ajoûte qu'il n'a eu que deux choses en vûe dans son travail; la première est le divertissement bonnête d'un Magistrat, qui prend plaisir à se délasser des pénibles fonctions de sa charge, parmi les délices innocentes de sa Bibliothèque. La seconde est l'utilité de Monsieur son fils dans l'ordre de ses études, dont les fondemens pourront devenir plus solides par l'amour & la connoissance des Livres. Comme j'ai lu son premier Tome tout récemment, je crois que je vous raporte ses propres termes. Or B. ne sauroit réussir dans toutes ses vûes, qu'il ne nous donne une notion des Auteurs & des Livres, qui soit non seulement vraie, mais encore si noble & si agréable, qu'elle puisse faire le plaisir d'un des hommes du monde qui a l'esprit le plus délicat & le plus solide; si nette & si instructive, qu'elle puisse faire aimer les Livres, par la facilité qu'elle donne à les connoître, & à les entendre; enfin si juste, & si sensée, qu'elle puisse servir de règle à ceux qui voudroient écrire sur les mêmes sujets. Et le moyen de donner une notion des Livres, telle que celle-là, sur le témoignage des Censeurs, à moins que d'avoir la capacité de juger soi-même des Livres, & des Censeurs.

Lett.

Car

LETT. I. Car enfin, si je ne me trompe, B. ne peut pas me représenter parfaitement un Auteur ou un Livre sur le rapport des Critiques, qu'il ne fasse trois choses. Il faut premièrement, qu'il trace en son esprit le vrai caractère de chaque Auteur, & la véritable idée de chaque Livre, après l'avoir lu; parce que sans cela il ne pourroit pas en lisant les Critiques, qui sont les Peintres des Auteurs & des Livres, démêler les traits qui ressemblent d'avec ceux qui ne ressemblent point, & distinguer ce qui est propre à représenter les Auteurs, & à faire connoître les Livres.

Secondement, il faut que B. démêle dans les Critiques les choses qui sont conformes à la parfaite idée qu'il s'est formée des Auteurs & des Livres, & qu'il ne prenne que ce qu'il trouvera de ressemblant: car sans ce choix, que seroit-ce que toutes les réflexions qu'on auroit faites sur les Auteurs, qu'un amas confus de faux traits, assemblez au hazard avec les véritables? & que produiroit cet amas, qu'une fausse & monstrueuse peinture, plus propre à revolter & à embarrasser l'esprit, qu'à le divertir & à l'instruire.

Il faut enfin que B. aiant amassé, par la lecture des Censeurs, tout ce qui sera nécessaire pour nous donner la connoissance des Livres, sépare cet amas, le distribue, l'arrange, & donne à chaque chose sa place, & sa disposition naturelle; autrement il feroit encore des portraits défectueux, qui n'auroient ni l'agrément, ni la ressemblance qu'ils doivent avoir, pour

plaire, pour instruire, & pour servir de **LXXII** règle.

Si B. doit faire ces trois choses, comme cela paroît évident, n'est-il pas aussi manifeste, qu'il doit être capable de juger des Livres, & des Censeurs sur le témoignage desquels il écrit? Car qu'est-ce que se former l'idée d'un Auteur, après en avoir fait la lecture, sinon en porter un jugement secret, mais sain & juste, qui représente fidèlement ce que cet Auteur a de bon & de mauvais, soit dans le plan, soit dans l'exécution de son Ouvrage?

De plus, peut-on faire le choix des jugemens, qui sont répandus dans les Ecrits des Censeurs, sans se faire le Juge des Censeurs mêmes, pour rebuter ce qui paroît faux & passionné, pour prendre ce qui paroît vrai & raisonnable, & pour ne point omettre ce qui est nécessaire, en retranchant ce qui est inutile?

Enfin donner à tous les articles, qu'on a triez dans les Censeurs, leur place, leur étendue, leur proportion convenable, n'est-ce pas dresser des Arrêts? & n'en feroit-ce point en effet, s'ils avoient été prononcez par un homme qui fût revêtu du caractère & de l'autorité de Juge?

Avouez donc, Monsieur, conclut Monsieur le Chevalier, en regardant M. l'Abbé, que B. aiant dessein de nous donner une notion exacte de tous les bons Livres, sur le jugement qu'en ont porté les Censeurs, doit lui-même pouvoir ju-
ger

ger des bons Livres, & des jugemens des Censeurs.

Sans mentir, Monsieur, repliqua Mr. l'Abbé, vous avez trop bonne opinion de B. A la vérité vous faites le plan qu'il faudroit suivre pour exécuter parfaitement ce merveilleux dessein; mais vous croiez que B. veut faire quelque chose de parfait, & vous vous trompez. Vous jugez de l'Ouvrage, par les espérances dont l'Auteur se flatte; & ce n'est point par là qu'il en faut juger. Il y a un endroit, où B. ne se flatte point, & où il nous apprend ce qu'il pense de son Recueil, & ce qu'on en doit penser; tenons-nous en là. Voici comme il parle, dans l'article XIII. de son Avertissement. „ Je ne considère „ ce Recueil, que comme une première „ ébauche, & comme un essai assez léger „ & superficiel, ou comme une épreuve „ encore toute brute & fort imparfaite de „ ce qu'on pourroit faire dans la suite, „ sur un sujet si important & si nécessaire „ rs “. Vous voyez que ce sentiment-là est raisonnable, & ne doit révolter personne.

Mr. le Chevalier, dont le génie également juste & élevé imagine toujours les choses d'une manière parfaite, regarde l'Ouvrage de B. comme un prodige d'érudition & de bon sens, comme un chef-d'œuvre de Critique, comme un Livre qui contient le précis de tous les Livres, & qui nous en apprend la valeur; & sur cette noble idée, il demande, depuis quand

quand est-il venu d'enhaut à B. tout ce qui est nécessaire pour exécuter une si grande entreprise? & moi je réponds; B. n'a reçu aucun nouveau présent du Ciel; il ne veut qu'ébaucher son dessein, & que l'exécuter superficiellement; & il a de son fonds tout ce qu'il faut pour cela.

Il a fait toutes ses études dans le Collège de Beauvais, où on n'enseigne ni la Théologie, ni le Droit Canon, ni le Droit Civil, ni les Mathématiques, ni la Médecine; & s'il n'a pas appris parfaitement toutes ces Sciences-là dans les Livres, ce n'est pas sa faute. Tandis qu'il a été en Province, sa Classe, & ensuite sa Cure, lui ont emporté la meilleure partie de son tems: & depuis qu'il est à Paris, sa Bibliothèque & son Catalogue l'ont d'abord occupé tout entier, & puis il a donné ses soins à son illustre Elève. Durant qu'il lui montrait à lire, il a fallu qu'il se soit rendu capable de lui enseigner le Latin & le Grec. Je puis dire qu'il ne savoit pas fort bien le Latin: il y a quelques mois qu'il me montra une Pièce Latine de sa façon (c'est la Préface d'une partie de son Catalogue) il m'assura qu'il ne l'avoit encore fait voir à personne; je n'eus point de peine à le croire; & je lui conseillai, avant que de la montrer, de la faire corriger par le Pere Rapin. Il n'est pas probable, qu'un Professeur en Grammaire Latine sache mieux la Poétique, la Rhétorique, la Philosophie, l'Histoire, que le Latin. Tout cela prouve que B. a beaucoup de disposition, pour faire une

pré-

LET. I. *première ébauche, un essai léger, & superficiel, une épreuve encore toute brute & fort imparfaite.* Et c'est sur ce pied-là que nous devons considérer son Recueil.

J'y consens, Monsieur, repartit Mr. le Chevalier : je croirai même, si vous voulez, ce que l'Auteur ajoute, que son Recueil pourroit bien avoir le sort du Dictionnaire de Calepin, qui étoit, dit-il, un Ouvrage pitoyable, lors qu'il sortit des mains d'Ambroise Calepio, mais qui à présent qu'il est parfait, n'a plus rien de Calepin, que le titre & le nom.

C'est une grande sagesse à B., dit Mr. l'Abbé, de parler fort modestement de son Ouvrage, & d'en appréhender le succès : il sait qu'il rapportera la censure d'un grand nombre de Livres qu'il n'aura point lus ; il sait qu'il parlera de plusieurs Auteurs, qui traitent de Sciences qu'il n'entend point, ou qu'il entend fort peu ; il sait encore que les Bibliothèques, sur lesquelles il compte, & où il trouvera les jugemens des Critiques, sont des sources peu sûres, & que les Critiques sont souvent des Juges passionnez ; il se défie même des mémoires de ses amis, & craint qu'ils ne l'aient mal informé : ce sont là de bonnes raisons d'appréhender, que ceux qui réformeront son Recueil, n'en conservent pas grand'chose.

Mais quelle apparence, Monsieur, repartit Mr. le Chevalier, que B. n'ait pas lu les Livres, sur lesquels il entreprend de nous instruire, & qu'il ne sache pas
les

les Sciences , dont traitent les Auteurs, L E T T R E
qu'il veut nous faire connoître? Si cela
étoit , quelle estime pourrions-nous faire
de son Recueil?

Le moien , repartit Mr. l'Abbé , que
B ait lû tous les Livres dont il rapporte-
ra la censure , & tous les Livres d'où il
aura tiré la censure qu'il rapportera? Ces
Livres ont été écrits en différentes sortes
de Langues ; plusieurs de ces Livres sont
demeurez dans la Langue naturelle des
Auteurs , sans qu'on les ait traduits : B.
ne fait pas toutes les Langues ; il nous
rapportera donc la censure de plusieurs
Livres , qu'il n'aura pas lûs.

Baillet n'en convient-il pas lui-même ,
lors qu'il nous promet de rapporter des
Jugemens des Savans , sur un plus grand
nombre de Livres , qu'il ne sera possible
d'en lire à chaque particulier? Il est trop
modeste , pour vouloir que nous croyions ,
qu'il a lû plus de Livres , que nul de nous
n'en peut lire. S'il est donc vrai que nous
ne puissions pas lire tous les Livres dont
il nous parlera , il faut qu'il avoue qu'il
nous parlera de beaucoup de Livres , que
lui-même n'aura pû lire.

De plus , B. touchera quelque chose de
toutes les Sciences , en rapportant la cen-
sure des Auteurs qui en ont écrit : croiez-
vous que B. possède toutes les Sciences ?
Pour moi je ne pense pas qu'il soit assez
vain , pour vouloir qu'on croye cela de
lui : il faut donc convenir qu'il n'entendra
pas beaucoup d'Auteurs , dont il nous rap-
portera la censure. Aussi en nous promet-
tant

LETT. Tant la Critique des Auteurs, il ne s'engage pas à nous parler seulement de ceux qu'il aura lûs, & qu'il entendra : cela n'est pas nécessaire pour *un premier essai, & une légère ébauche.*

Fort bien, reprit Mr. le Chevalier, j'aurai autant d'estime du Recueil de B. qu'en mérite l'idée que vous m'en faites concevoir. Ce Recueil donnera aux Critiques, aux Grammairiens, aux Traducteurs, aux Poëtes, aux Orateurs, aux Historiens, & à tous les autres, des règles fort imparfaites ; il causera des plaisirs fort légers, il contiendra des instructions fort superficielles, & paroîtra à tout le monde ce qu'il a paru à l'Auteur, *une épreuve encore toute brute.*

Trouvez bon, Messieurs, dis-je à Mr. l'Abbé & à Mr. le Chevalier, que sur ce que vous venez de m'apprendre du Recueil de B. j'en fasse une espece d'horoscope. Tout imparfait qu'il est, il ne laissera pas de plaire à beaucoup de gens. Un compilateur apprend toujours bien des choses qu'on ne sait point, ou rafraîchit la mémoire de celles qu'on a sûes : l'on veut être savant à peu de frais, & l'on est bien aise de voir ramassé dans un même Livre ce qui étoit dispersé dans plusieurs. Les Doctes de profession sont ordinairement chagrins : ils aiment les Critiques, & approuvent volontiers ceux qui blâment les autres. Les Savans ont sur chaque chose des opinions particulieres, qui sont autant de préjuges contre les Livres qu'ils lisent. Si B. vient à reprendre dans les Livres ce qu'ils y auront eux-mêmes censuré, il les

ga-

gagnera par là : d'ailleurs ne doutez point L 227, 2
 qu'il ne ménage tous les Auteurs vivans, qui seroient capables de nuire, ou de servir à sa réputation : s'il sait que ses amis les plus puissans aiment ou haïssent de certains Livres, il flattera leur passion, il rapportera les jugemens favorables aux Livres qui seront de leur goût, & contraires à ceux qui n'en seront point; & l'on n'est guères à l'épreuve de cette complaisance. Les demi-savans, gens ordinairement entêtés, & qui sont en grand nombre, admirent les compilations, & les louent excessivement. Ainsi plusieurs sortes de personnes, engagées par des intérêts différens, pourront donner cours au Recueil de B. & ce Recueil avec tous ses défauts pourra bien faire fortune.

Je ne sai, Monsieur, si vôtre prédiction sera véritable, repartit Mr. le Chevalier: elle est fondée sur des conjectures fort douteuses; B. peut se perdre par les moïens mêmes, par où vous dites qu'il peut réussir. Je conviens que les Doctes ont des opinions particulières, mais ils s'accordent rarement dans leurs opinions: si donc B. gagne les uns, en donnant dans leur sens, il révoltera les autres, qui auront des préjugés contraires. Il est vrai que le chagrin est comme naturel aux Doctes, & que la censure est un de leurs plus grands plaisirs: mais selon vos conjectures, B. ne censurera pas toujours; & ces Doctes fâcheux, qui ne se plaisent qu'à la Critique la plus sévère, l'abandonne-

ne.

LETTRE L. neront dès qu'il cessera de censurer, beaucoup plus quand il louera avec excès.

Au reste, Monsieur, tous les Savans ne sont pas prévenus, ou de mauvaise humeur : nous en connoissons de fort raisonnables, qui jugent équitablement des Livres & des Censeurs. Ceux-ci ne souffriront pas, que le Bibliothécaire entreprenne avec un esprit de partialité de décrier un bon Livre, ou d'en préconiser un méchant; ni qu'il se déclare contre les Auteurs d'une Société pour ceux d'une autre; ni qu'il aille déterrer dans de grands Ouvrages des endroits défectueux, pour insulter à des Auteurs morts, dont il devroit respecter jusqu'aux cendres, & devant qui il trembleroit s'ils étoient encore vivants. Quand on est Savant en honnête homme, l'on ne prend jamais que le parti de la Raison, & l'on fait toujours justice à l'Auteur, à l'Ouvrage, & aux Critiques. Assurez-vous donc, Monsieur, qu'on ne pardonnera au Bibliothécaire ni les censures, ni les louanges outrées. Si l'on s'aperçoit qu'il ait de l'indulgence, on ne s'en taira point; & s'il fait paroître de la passion, l'on ne manquera pas de la découvrir & de la condamner. Ainsi, Monsieur, conclut M. le Chevalier en me regardant, vous voyez que l'horoscope du Livre de B est quelque chose de fort équivoque, & que le succès en est au moins très-incertain.

Pour commencer à vérifier le pronostique que Mr. le Chevalier vient de faire,
dit

dit Mr. l'Abbé, je vous avoué que moi, LETT.
 qui ne connois presque point de Jésuites,
 hors le Pere Rapin, & le Pere Bouhours,
 j'ai été choqué de voir que B. cherche à
 chagriner leur Compagnie. Or l'esprit
 de prévention, dès qu'il paroît dans un
 Auteur, décrédite extrêmement un Li-
 vre, & révolte toutes les personnes équi-
 tables.

J'avois fait la même réflexion que vous,
 poursuit Mr. le Chevalier, & je n'ai pu
 lire sans indignation l'invective injurieuse
 que fait B. contre le Pere Theophile Ray-
 naud, sans que son sujet l'y porte, ni
 qu'aucune bonne raison l'y engage. (a) En
 parlant des Critiques chicaniers, il dit,
 que leur *engance* est non seulement pré-
 judiciable à la République des Lettres,
 mais encore à la Religion. Il le prouve
 par le sentiment & par la pratique des Saints
 Peres, qui avoient grand soin de préserver
 l'Eglise du venin de cette sorte d'empoison-
 neurs. Il cite ensuite le Pere Theo-
 phile Raynaud: il dit que ce Pere a traité
 amplement ce sujet-là, & qu'il a montré
 sensiblement par des exemples l'abus que
 l'art de chicaner pouvoit faire des paroles
 les plus saintes de l'Ecriture même, & du
 Symbole. Voilà tout ce que la raison lui
 permettoit de dire sur ce sujet, & si la
 passion ne s'en fut mêlé, il n'en auroit
 pas dit davantage. Mais il n'en demeure
 pas là: il raporte une censure du Symbole
des

(a) 1. tome p. 98, 99.

des Apôtres, qu'il tire d'un endroit des Ouvrages du Pere Theophile Raynaud; & puis faisant semblant de ne se plus souvenir que ce Pere ne produit cette censure, que comme un exemple, pour faire sentir le mal que l'esprit de chicane seroit capable de causer, & pour en imprimer de l'horreur, il dit dans un transport de zele:
 „ Je ne vois pas bien quel jeu cet Auteur
 „ très-Catholique a voulu jouer, en jouant
 „ ainsi nôtre profession de Foi. Je ne sai
 „ si c'est pour les personnes simples & fa-
 „ ciles à être scandalisées, ou si c'est pour
 „ les prétendus esprits forts qu'il a fait
 „ cette piece, & s'il a voulu rendre ser-
 „ vice aux Sociniens, ou aux Déistes.

Il me semble, Messieurs, qu'il n'y a que l'aigreur qui s'exprime de la sorte. Lors qu'un Auteur a déclaré qu'il apporte la censure du Symbole des Apôtres; pour prouver qu'il n'y a point de passages si saints, qu'on ne puisse détourner dans un mauvais sens par un esprit de chicane, un homme raisonnable & de sang froid ne demande point, *Quel jeu a voulu jouer cet Auteur?* il ne l'accuse point d'avoir joué nôtre profession de Foi, ni d'avoir voulu scandaliser les personnes simples, ni d'avoir voulu favoriser les prétendus Esprits forts, les Sociniens, & les Déistes. La passion-seule, & encore celle qui aveugle, peut former de semblables accusations.

L'on ne peut pas donner le nom de zèle à la chaleur de Baillet; car le vrai zèle est éclairé, & charitable: or si B. étoit persuadé que les Sociniens pouvoient se ser-

servir de cette censure contre la Religion Chrétienne, il étoit de sa sagesse, de sa charité, & même de sa Religion de laisser cette pièce ensevelie dans le chaos des Ouvrages du Pere Theophile Raynaud, pour ne point donner des armes aux Sociniens contre nous. Si donc B. n'a pas fait réflexion à cela, la passion l'en aura empêché ; & voilà l'aveuglement : s'il y a fait réflexion, & qu'il ait mieux aimé donner aux Sociniens des moyens de combattre la Religion Chrétienne, que de perdre une occasion de décrier un Jésuite, comment cela s'appellera-t-il ? En vérité cet endroit-là ne fait point d'honneur au Bibliothécaire, conclut Mr. le Chevalier : il devoit attendre une meilleure occasion de déclarer la guerre aux Jésuites.

Voilà, Monsieur, comme Mr. l'Abbé & Mr. le Chevalier jugeoient de vos intentions. Pour moi, qui avois fait des conjectures avantageuses à votre Ouvrage sans l'avoir lu, j'entrepris de défendre votre probité, que je connoissois sur le rapport de quelques personnes qui vous voient. Je leur dis donc : Assurément, Messieurs, vous ne connoissez point assez B. c'est un homme de bien ; ceux qui le voient rendent témoignage à sa vertu ; il a des sentimens fort sévères ; il crie hautement contre les Libraires de Hollande, qui salissent leurs presses de libelles diffamatoires ; il s'empporte contre Jurieu, de ce qu'il noircit par ses calomnies les Ordres les plus réguliers & les plus saints de l'Eglise ; il se déclare contre la Comédie ; il trouve

12. L. à redire que Madame Dacier ait traduit Sapho en nôtre Langue lors qu'elle n'étoit que Mademoiselle le Fèvre; & vous le croiriez capable de vouloir décrier les Auteurs de la Société des Jesuites? quelle apparence?

Non, Messieurs, le Bibliothecaire ne hait pas les Jesuites, mais il aime la gloire: il veut acquerir de la reputation, & donner vogue à ses Livres: il voit que la satire est au goût du siècle, & qu'elle pique d'autant plus, qu'elle attaque des personnes plus considerables: il sait que les Jesuites sont distinguez dans la République des Lettres: il les choisit, pour faire honneur à sa Critique, & s'il outre la censure à leur égard, ce n'est point par aversion, c'est par amour propre.

D'ailleurs n'est-il pas permis à un nouvel Auteur de se faire des partisans, d'interessier ses Lecteurs, & de donner à ses Livres des agrémens, qui suppléent à la beauté du stile, & à la pureté du langage? B. est convaincu que les Jesuites ont beaucoup d'envieux: pourquoi ne profiteroit-il pas de cette connoissance, pour s'attirer l'approbation d'un grand nombre de personnes, qui seront très aises de voir qu'on ne ménage point ces Peres, & qui sauront gré à B. d'avoir satisfait la malignité de leur cœur?

De plus, B. avoit été élevé dans le Diocese de Beauvais, avant que Monsieur de Fourbin en fût Evêque: il est même de ce Diocese-là: il y avoit fait des amis, qui n'aimoient pas les Jesuites: ces Mes-

sieurs

eurs lui ont rendu des services essentiels: e pouvoit-il donc pas avoir quelque complaisance pour eux, & donner à sa Critique le plus de pointe & de feu qu'il lui seroit possible contre les Auteurs de la Société? Je suis assuré que si l'on proposoit ce doute-là aux Casuistes de Port-Royal, ils prononceroient en faveur de B. & soutiendroient que cette opinion est la plus probable.

Enfin comme B. entreprenoit avec assez peu de capacité un grand Ouvrage, & qu'il ne pouvoit l'exécuter seul, même imparfaitement, il falloit dans les règles l'une bonne conduite, ou qu'avant que l'entreprendre ce grand travail, il fût assuré d'être secouru, ou que l'ayant entrepris, il engageât d'habiles gens à le secourir au besoin: car les Bibliothèques ne me paroissent pas une suffisante ressource. Or si B. étoit convenu avec Messieurs de Port-Royal, avant que de commencer son premier Tome, & qu'ils l'eussent déjà aidé en quelque chose, ne devoit-il pas reconnoître le service qu'il venoit d'en recevoir, & mériter celui qu'il en attendoit? & pouvoit-il moins faire pour cela, que de leur sacrifier quelques Jesuites?

Mais si B. n'étoit pas assuré du secours de Port-Royal, ne devoit-il pas se le procurer? & pouvoit-il mieux s'y prendre, qu'en montrant, par des exemples sensibles, qu'il censureroit impitoyablement les Livres des Auteurs, que ces Messieurs n'aiment pas? qu'en réveillant ainsi la passion dominante de ces Messieurs? qu'en

leur faisant venir l'envie de joindre leurs forces aux siennes? qu'en leur offrant un moien commode, d'insérer dans un Livre autorisé toutes les malignes réflexions qu'ils auroient faites, en lisant les Ouvrages de la Société? Pourquoi blâmer cet artifice? un homme foible ne doit-il pas chercher de l'appui où il peut en trouver? N'appellez donc point aversion ce qu'on doit appeller reconnoissance, complaisance, amour de la gloire, engagement, intérêt, ou même nécessité.

Il faut avouer, Monsieur, repartit Mr. le Chevalier, que rien n'est plus éloquent & plus persuasif, que le tour que vous donnez aux intentions de B. Je ne pense pas qu'il y ait deux sentimens là-dessus. Tout ce que nous sommes ici, nous tombons d'accord avec vous, que le Bibliothécaire ne hait pas les Jesuites: ses plus puissants amis ne le souffriroient pas: mais nous croions, comme vous, qu'il aime Messieurs de Port-Royal: & vous en seriez beaucoup plus convaincu, si vous aviez lû ce qu'il écrit des Livres Anonymes, à l'occasion des préjugés: vous verriez comme il fait l'éloge de ceux dont il fait le nom.

Ce ne sont encore là que des semences, dit Mr. l'Abbé: attendons les fruits, & nous jugerons mieux.

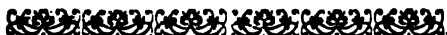
La conversation alloit tourner sur un autre sujet, lors qu'un de ceux qui étoient présens demanda si vous étiez de l'Académie Française. Comme on eût répondu que non, il demanda si vos premiers volumes

lumes vous en feroient mettre. L'on raisonna quelque temps là-dessus : mais il ne faut pas tout dire dans une première Lettre; celle-ci contient assez de choses, qui peuvent vous être utiles, & vous apprendre avec combien de zèle je suis,

Monsieur,

Votre très-humble, &c.

Le 1. de Mai 1687.



SECONDE LETTRE.

Vous serez content de ma régularité, Monsieur. Je vous avois promis de vous apprendre la suite de l'Entretien, qui a fait le sujet de ma première Lettre: je vous tiens parole.

Je vous ai dit, que dans l'assemblée où je m'étois trouvé, l'on avoit demandé si vos premiers volumes étoient propres à vous procurer une place dans l'Académie Française. Vous devez vous savoir bon gré d'avoir produit un Ouvrage, dont les premiers essais fondent une dissertation si honorable. L'on ne fit qu'entamer la question dans l'Entretien dont je vous ai parlé: mais on l'a traitée à fonds depuis peu: & comme on a répété ce qu'on avoit déjà dit de meilleur sur le même sujet, ce sera vous achever le récit du pre-

L'ET. II. mien Entretien, que de vous faire le detail du second.

Vous saurez donc, Monsieur, qu'une affaire que j'avois en Province, & qui m'avoit obligé à y aller lors qu'on débitoit vos premiers volumes, étant terminée, je revins à Paris quelques mois après que les derniers eurent paru. Dès que je fus de retour, je rénouai les commerces que j'avois avec mes amis, sur tout avec Monsieur l'Abbé, & Monsieur le Chevalier.

Ayant fait mes visites de cérémonies, je me rendis dernièrement après le dîner d'assez bonne heure chez Monsieur le Chevalier : j'y trouvai Monsieur l'Abbé. À peine étois-je entré, que le premier me dit: Vous venez fort à propos, Monsieur, pour nous aider à examiner une question; qui étoit demeurée comme surcise depuis votre départ, & qui se réveille à votre retour, à l'occasion du procès que vous avez vous autres Messieurs de l'Academie Françoisé, contre Monsieur l'Abbé de Furetiere. Il avoit été exclus de l'Academie, avant que vous allassiez en Province, & je croi que vous y avez contribué, au moins de votre voix: l'on parle plus que jamais de donner sa place à un autre, pour le chagriner, & l'on demande si B. mérite de la remplir.

Ce que je puis vous dire, Monsieur, repliquai-je, c'est que si l'on veut gratifier un ami de Monsieur de Furetiere, B. a sujet d'espérer. Monsieur de Furetiere lui a donné des marques de son estime, il l'a
loué

loué dans ses Ecrits: c'est, je pense, dans un de ses Factums. L E T T. II

Les louanges & l'amitié de Monsieur de Furetiere, répondit Monsieur l'Abbé, sont de méchantes recommandations auprès de Messieurs de l'Academie Françoisse. Aussi B. a-t-il d'autres titres que ceux-là, pour appuier ses prétentions: son propre mérite le recommande assez.

Assûrement, dit Monsieur le Chevalier, en riant, B. a de bons titres pour demander une place dans l'Academie Françoisse. Je ne connois personne plus capable que lui d'autoriser par son exemple cette belle liberté de langage & de stile si vantée par Dupleix, & d'afranchir nos Auteurs de cette exactitude scrupuleuse, qui est une espèce de servitude, que Monsieur de Vaugelas impose à nos meilleurs Ecrivains, & à laquelle l'Auteur des Doutes & des Remarques nouvelles sur la Langue Françoisse voudroit assujettir tout le monde.

Sérieusement, repris-je, B. seroit très-propre à servir en cela le public. Nous autres François, nous aimons le changement jusques dans le langage: il y a trop de temps que nôtre Langue est en sa pureté: quelque mélange de la Dialecte Picarde, je ne sai quoi de plus fort, de plus brusque, de moins pensé, réveilleroit le goût, & piqueroit davantage, que tout ce raffinement, tous ces tours, & toute cette délicatesse qu'on affecte aujourd'hui, & dont on commence à se lasser, parce qu'elle coûte trop, & qu'elle ne se fait sentir qu'à fort peu de personnes.

n'examinez point la question; vous cidez: & si ce que vous dites à l' de B. prouve quelque chose, il n' pas seulement d'être de l'Académie Française, il est encore destiné de Dieu la réformer.

Je vous prie, Messieurs, quittez les airs de plaisanterie; prenons-en sérieux à la dissertation; & pour notre sujet, on ne peut pas douter ne soit savant.

Je doute qu'il le soit, comme entre un Académicien, reprit Mr. valier. La science propre d'un de l'Académie Française est beaucoup rare qu'on ne pense: toute sorte de science ne lui convient pas. L'Histoire ancienne & moderne, les Mathématiques, la Théologie, la Médecine, la Philosophie même, sont de belles Sciences peuvent bien faire honneur à un A

Espagnols, & les nôtres: il doit pouvoir DEUT
montrer le fort & le foible de tous les
Ouvrages d'esprit, qui ont été faits en ces
Langues-là. Par exemple, il doit être
prêt à dire son sentiment sur tous les ex-
cellens Poëtes Héroïques, depuis Homere
& Virgile, je dirois jusqu'au Pere le Moine,
s'il avoit plus de douceur dans le vers,
& plus de vrai-semblance dans les fictions;
mais je dis jusqu'au Tasse Il doit pouvoir
prononcer sur tous les excellens Poëtes
Tragiques, depuis Sophocle & Euripide,
jusques à Corneille, & à Racine; sur tous
les Comiques, depuis Aristophane & Ménandre,
Plaute & Térence, jusqu'à Moliere;
sur tous les Satyriques, depuis Lucile
& Horace, jusqu'à Regnier & à Despreaux;
sur tous les Lyriques, depuis Pindare
& Horace, jusques au Pere Commire
& à Benferade; de tous les faiseurs
de Fables, depuis Esope & Phédre, jusqu'à
la Fontaine; de tous les faiseurs de
Chançons, depuis Anacreon, jusqu'à Cou-
lange; & de toutes les dixiemes Muses,
depuis la Sapho Gréque, jusqu'à la nôtre,
qui a tout le vrai mérite de la Gréque sans
en avoir les défauts.

Un Academicien doit encore être capable
de juger des Grammairiens, des Orateurs,
des Historiens comme des Poëtes: mais fût-il un très-habile Critique de
tous les Auteurs étrangers, parlât-il Grec
comme Demosthene & Lucien, Latin
comme Cesar & Ciceron; Espagnol comme
Guevare, & Mariana, Italien comme
Villani, & Boccace, s'il ne parloit Fran-

çois comme Mr. de Buffi , ou comme Ariste & Eugene , il ne meritoit point d'être de l'Academie Françoisé.

Le fonds d'un Academicien , est la science de la Langue Françoisé : il en doit savoir toute la délicatesse & toute la force, toute la hauteur & toute la naïveté , tous les tours , & toutes les figures propres du discours familier : rien de tout ce qui regarde nôtre Langue ne doit échaper à sa connoissance , il faut qu'il doute aussi judicieusement que le Gentil-homme Bas-Breton , & qu'il puisse juger aussi sainement & aussi sûrement que Monsieur Pellisson , & Monsieur Despreaux.

Le premier soin d'un Academicien doit être d'embellir sa Langue naturelle , & de la conserver en sa pureté : s'il fait les Langues Grecque , Latine , Espagnole , & Italienne , il faut que ce soit pour garantir la sienne du mélange de ces Langues étrangères , ou s'il s'enrichit par le commerce qu'il a avec les Auteurs étrangers , il faut qu'il donne l'air François à tout ce qu'il reçoit d'eux , comme nos Rois donnent des Lettres de naturalité aux étrangers qu'ils reçoivent au nombre de leurs sujets.

Il ne suffit pas à un Academicien de savoir nôtre Langue , il faut encore qu'il écrive poliment en François : il faut même qu'il soit éloquent , & qu'il sache accommoder son éloquence au sujet qu'il traite , le sublime doit entrer dans tout ce qu'il écrit , mais il doit savoir ménager , & assortir le sublime. En quelque genre qu'il

qu'il écrive, ses Ouvrages doivent être si Lett. D.
achevez qu'ils puissent servir de modèles.
On doit trouver par tout je ne sai quoi
d'aisé, de naïf, de noble, d'exact, &
d'engageant, beaucoup de force & de de-
licatesse, beaucoup de justesse sans affecta-
tion, assez d'esprit pour en donner même
aux Lecteurs, mais encore plus de solide
& de bon sens, que d'esprit & de vivacité:
un air d'honnêteté qui soit un gage de la
politesse de l'Auteur: en un mot, je vou-
drois qu'on ne reçût de l'Academie que
ceux qui auroient toutes les qualitez du
veritable bel esprit, dont nous avons une
si belle peinture dans les Entretiens d'A-
riste & d'Eugene, & qui seroient tels que
plusieurs que nous connoissons, je dirois
tels que vous êtes, Messieurs, si je ne
voulois ménager vòtre modestie.

Vous n'avez guères ménagé mon amour
propre, repartis-je, jamais je ne conçûs
si bien qu'à présent combien je mérite peu
l'honneur que je possède, & qui vous est
parfaitement dû, Messieurs, car Mon-
sieur le Chevalier vient de faire son Por-
trait, & celui de Monsieur l'Abbé en
voulant faire le portrait de ceux qui mérit-
ent d'être de l'Academie François.

Sans vous dire, Messieurs, repliqua
Monsieur l'Abbé, qu'il est impossible que
je me reconnoisse dans une peinture qui
vous ressemble à tous deux, voyons, je
vous prie, si nous y reconnoissons B. car
c'est-là de quoi il s'agit.

Pour nous en éclaircir choisissons dans
le magnifique caractère que vient de faire

Lett. II. Monsieur le Chevalier, les p
traits qui distinguent un Academi
me semble qu'on peut les rédu
ire.

Le premier, est l'érudition qu
dans la connoissance des bons
& principalement dans la science
Langue.

Le second est le bon sens,
juger des Ouvrages d'esprit, so
produire soi-même.

Le troisième est cette vivacité
et enjouement, ce sel qui piqu
veille, qui réjouit l'esprit, &
sonne tout ce que l'on dit & c
écrit.

Le quatrième enfin, compren
tude du stile, la délicatesse de
& des expressions, & cette honr
l'Auteur des (a) Entretiens d
d'Eugene, appelle une certaine
naturelle, qui fait que les honr
ne gardent pas moins de bien-sé
qu'ils disent, qu'en ce qu'ils f
Messieurs, ce que nous avons
ner.

C'est donc tout de bon. Moi
prit Mr. le Chevalier que voi
confronter avec le Bibliothecaire
ture que j'ai tracée d'un Aca
pour moi je ne voudrois pas tre
ceci une affaire sérieuse, cela
qu'à nous divertir : car quoi
prononçons, si Messieurs de l'
2

(a) Entretiens d'Ariste & d'Eugene. 1

Françoise viennent à délibérer sur l'article, ils ne s'en tiendront point à notre décision. Lett.

Le sentiment des personnes aussi habiles, & d'un aussi grand discernement que Mr. l'Abbé, & Mr. le Chevalier, répondis-je, est toujours de grand poids, & Messieurs de l'Academie y auroient beaucoup d'égard.

Tout ce que nous dirons ici sera parfaitement soumis au jugement de l'Academie Françoise, repliqua Mr. l'Abbé; mais en attendant qu'elle décide, nous pourrions examiner si B. mérite qu'elle décide en sa faveur.

Nous ne saurions juger du Bibliothécaire que par ses Livres, personne de nous ne l'ayant assez pratiqué, pour juger de lui par la conversation. C'est donc sur les remarques que nous avons faites en lisant ses Ecrits, que doit rouler tout notre entretien.

La Science des belles Lettres, est dans le caractère que vient de faire Mr le Chevalier, le premier trait qui distingue un Aca'demicien; mais quoique cette Science soit fort étendue, néanmoins comme nous nous sommes renfermez dans les bornes des Livres de B. & qu'il n'a écrit que sur les Imprimeurs, sur les Critiques, sur les Grammairiens, sur les Traducteurs, & sur les Poètes, nous ne pouvons pas porter notre vûe plus loin, encore l'endroit des Imprimeurs n'est-il pas de notre sujet, ainsi tout se réduit à voir si B. possede cette partie des belles Lettres, qui
re-

177. II. regarde la belle Critique, la parfaite Traduction, la Grammaire exacte, & l'excellente Poësie, & s'il la possède en un degré éminent, car il n'y a que la perfection qui donne droit de prétendre à l'Académie Française.

L'on ne peut pas nier, ajouta Mr. l'Abbé, que B. n'ait une capacité qui s'étend à beaucoup de choses, il a été au pais des Auteurs, il les connoît; s'il ne les a point vus, il a au moins parlé à ceux qui les ont vus, il fait leurs noms, leurs surnoms, le jour de leur naissance, & celui de leur mort.

Cela est vrai, dit Mr le Chevalier, il nous a même appris que quelques uns d'entre eux ont été pendus, d'autres brûlez, il nous auroit fait plaisir de nous dire aussi le sujet d'une fin si peu conforme à leur profession.

Ayons patience, Monsieur. ajoutai-je, nous trouverons cela dans la seconde édition, il y a assez d'autres choses très-curieuses en celle-ci.

Je l'avouë, repartit Mr. le Chevalier; si je n'avois pas lu ce que B. a écrit sur les Poëtes, je ne saurois pas que Jules (a) Scalliger a comparé Homere à une crieuse de vieux chapeaux; ni que ce Critique a dit que les sentimens que ce Poëte (b) donne à ses personnages, n'auroient pas été capables de faire danser son valet de cuisine; je ne saurois pas, que comparer le

(a) II. Partie du Tome 3. p. 208.

(b) I. Partie du Tome 3. pag. 256.

le Poëte (c) Prudence à Horace , c'est Lett. II
atteler un bœuf avec un âné, ni que Salmon (d) a quitté le nom de Jean, parce qu'il ne plaisoit point à sa femme; ni que (e) Malherbe crachoit au moins six fois en récitant quatre vers; ni que (f) l'Etoile faisoit fermer toutes les fenêtres en plein jour pour travailler à la chandelle; ni que Pontus de (g) Thiard, Evêque de Châlons sur Saone, ne mettoit point d'eau dans son vin, & qu'outre ce qu'il prenoit aux heures ordinaires, il beuvoit un pot de vin tous les soirs avant que de s'endormir: ni mille autres points de doctrine aussi recherchez que ceux-là.

Sans mentir, Messieurs, me recriai-je, le public est heureux de trouver un Ecrivain comme B. qui ait un caractère de mémoire propre à retenir des choses singulières, qui échapperoient à tout autre, & assez d'exactitude pour ramasser ces précieux fruits de ses études, & la bonté de nous les communiquer dans un Recueil: je lui tiens compte en mon particulier de la liste qu'il nous a donnée des Varrons (b) de tous les siècles depuis M. Terentius Varro, jusqu'à Monsieur Ménage: d'autres qui aiment les injures Latines, lui sauront gré du Recueil de celles que le P. Labbe a dites aux Herétiques, & de celles

(c) Tome 3. Part. 2. p. 393. Prudence.

(d) Tome 4. part. 1. Salmon pag. 229, 230.

(e) Tome 4. part. 2. pag. 18. Malherbe.

(f) Tome 4. part. 2. pag. 184. De l'Etoile.

(g) Tome 4. part. 1. pag. 440. De Thiard.

(b) 2. Tome, 1. Partie. p. 291.

Lett. II. celles que Joseph Scaliger a dites aux Catholiques, & même aux saints Peres.

Pour moi, reprit Mr. le Chevalier, je suis obligé à B. de la peine qu'il a prise de traduire la plupart de ces injures en François, car elles ont une grace particulière en nôtre (a) Langue, quand elles sont traduites fidèlement comme sont celles-ci. C'est quelque chose de fort consolant pour un homme qui veut s'instruire, & qui cherche dans le Recueil de B. les Regles de la belle Critique, de trouver la maniere galante dont les Savans de profession traitoient ceux qui combattoient leurs sentimens, & de voir en lisant le Chapitre de Joseph Scaliger, que cet homme de qualité, *ce souverain génie*, selon Monsieur de Thon, appelloit Genebrard *une bête insolente*, Clavius *un homme de bien*, un apprenti, Gretzer *un Mulet Loyolistique*, Ricobon *un bator*, Robortel *un grand ratisseur*, Feuiardent *une étable d'ignorance*, le Cardinal du Perron *un Charlatan*, un coureur de rues, le Cardinal Bellarmín *un Athée*, le Pere Coton *un fat*, un bavard, un fou, saint Athanase *un fourbe*, saint Ambroise, & saint Augustin *des ignorans*, saint Chrysostome *un orgueilleux vilain*, saint Jérôme *un gros âne*, & un Moine *insensé*, sans parler de beaucoup d'autres complimens de cette sorte, ni d'autres injures si infames, que je n'ose les rapporter, & dont le Bibliothecaire prend soin de conserver la mémoire à la postérité.

(a) Tome 2. Partie II. p. 178, 179, 180.

rité. N'est-il donc pas vrai, qu'on lui a bien de l'obligation, que ces endroits-là donnent beaucoup d'agrément à son Livre, & engagent extrêmement un Lecteur honnête-homme? L E T T R E

Pardonnez-nous ces préludes, Monsieur, dit Mr. le Chevalier à Mr. l'Abbé: ils ne sont pas tout-à-fait inutiles. Ils prouvent que B. fait beaucoup de fatras; & que si cette Science étoit reçue à l'Académie, il auroit un droit que personne ne lui disputerait.

Mais il s'agit de voir si B. fait les Critiques, les Grammairiens, les Traducteurs, & les Poètes. Je ne sais pas trop comment nous pourrions le découvrir; puisque B. fait profession de ne nous parler des Livres que sur le rapport d'autrui. Nous reconnoissons à la vérité, si B. fait ce que les Critiques ont jugé des Auteurs; mais nous aurons peine à reconnoître s'il fait les Auteurs mêmes, sur lesquels il écrit.

Il me semble, Monsieur, répartit Mr. l'Abbé, que quand on écrit sur un Auteur que l'on fait, on écrit en homme savant, sur tout lors qu'on ne s'étudie point à se cacher: & quelque étude qu'on y apporte, il échappé toujours des traits, qui trahissent l'Ecrivain, & font connoître sa science.

Je n'ai pas remarqué, dit Mr. le Chevalier, que B. se soit fait un art de cacher sa science: c'est une manière d'humilité, qu'il n'a point apprise au Séminaire de Beauvais. Si donc B. fait les bons Auteurs,

LETT. II. teurs, cela paroîtra dans la manière dont il écrira de leurs Ouvrages. Ainsi prenons le Tome des Critiques; choisissons - en un parmi les anciens, que les gens de belles Lettres doivent savoir; & voyons de quel le sorte B. en écrit.

Comme ces Messieurs avoient formé le dessein de s'entretenir de vôtre Recueil, avant que je fusse entré, vos neuf volumes étoient sur la table, avec les remarques qu'ils avoient faites. En attendant qu'on m'apportât les miennes, que j'avois envoyé querir, je pris les Livres de mon côté. J'ouvris la seconde partie (a) du second tome; je tombai sur Aulu-Gelle, & je dis: Messieurs, je trouve un Critique tel que nous le cherchons: c'est l'Auteur des Nuits Attiques, sur lequel un savyant Jésuite a fait un nouveau Commentaire, que B. ne cite point; mais il en cite assez d'autres, qui appuyeront solidement tout ce qu'il vous plaira de décider de ce célèbre Auteur.

Jugez-vous, Messieurs, qu'Aulu-Gelle ait de la délicatesse? vous en jugez comme saint Augustin: mais si vous jugez au contraire qu'il a des manières d'élégance fort rudes, le jeune du Verdier, & bien d'autres feront de vôtre sentiment. Trouvez-vous que la phrase de ce Grammairien soit belle? vous êtes de l'opinion d'Erasme, qui assure que les Savans admiroient la phrase d'Aulu-Gelle, parce qu'elle est naturelle: mais si vous trouvez le

con-

(a) 2. Tome I. Partie p. 300. 301. 302. 303. 304.

contraire vous ne laisserez pas de vous L E T T R E
rencontrer encore avec Erasme, qui nous apprend que la phrase d'Aulu-Gelle ne plaisoit pas à tout le monde à cause de son affectation, c'est-à-dire, parce qu'elle n'étoit pas naturelle.

Peut-être que la négligence d'Aulu-Gelle vous fait de la peine ? pourquoi non ? elle en a fait à d'autres qu'à vous : le jeune du Verdier s'est emporté contre lui là-dessus, si nous en croyons B. Peut-être aussi louez-vous l'exactitude de cet Ancien ? vous avez raison : Juste Lipse l'avoit louée long-tems avant vous.

Valla, Henry Estienne, le P. Vavas-seur, considèrent Aulu-Gelle comme un savant Critique, ils estiment son Recueil, & le mettent au rang des bons Livres ; à vous permis de suivre leur sentiment : mais comme les goûts sont différens, il se peut faire que vous ne croyiez point qu'Aulu-Gelle mérite tant d'honneur, & que vous regardiez son Livre comme une compilation imparfaite, mal digérée, sans ordre, & qui doit faire passer son Auteur pour un assez méchant Ecrivain. Si c'est là votre pensée, B. vous apprend que Vivès en a jugé comme vous : & si le Bibliothécaire ajoute que le Jugement de Vivès est passionné, il vous dit en même tems que Scaliger le croioit aussi d'abord ; mais qu'après y avoir fait réflexion, il l'a trouvé équitable.

Bornez-là vos jugemens, Messieurs, si vous voulez qu'ils soient fondés sur le
Re-

LETT. II. Recueil de B. car je viens de vous débiter toute la doctrine de son Recueil sur Aulu-Gelle, & sur les Nuits Attiques. Jugez-vous de là qu'il sache cet ancien Critique, & son Ouvrage?

Je conclus tout le contraire, répondit Mr. le Chevalier. Car si B. avoit su Aulu-Gelle, il nous auroit appris nettement ce que c'est que les Nuits Attiques; & sans nous laisser dans l'embarras, où nous jette toute cette contradiction des Auteurs dont il rapporte les sentimens, il nous auroit dit ce qu'il faut savoir du titre, du fonds, du stile, & de toutes les circonstances de cet Ouvrage.

Bien loin qu'il y ait lieu de croire que B. sache Aulu-Gelle, ajouta Mr. l'Abbé, il est très-probable qu'il ne l'a point lu: au moins le cite-t-il à faux dans son Eclaircissement, & dans un endroit où il devoit parler juste. On lui avoit reproché d'avoir attribué au Pere Sirmond une Science médiocre: il répond que la *médiocrité* qu'il attribue à ce savant homme, sur un témoignage irréprochable, signifie quelque chose de parfait; que c'est *cette médiocrité, dont Horace a fait de si grands éloges*; que c'est *celle qu'Aulu-Gelle a louée dans Térence*, quand il l'a opposée à l'abondance de Pacuvius, & à la sécheresse de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémités. Ce sont les paroles de Baillet.

Nous examinerons ailleurs ce que vaut cette réponse, & la comparaison que B. fait

ait de la prétendue *médiocrité*, dont parle LETZ. MÉ le Horace, & de celle dont parle Aulu-Gelle: je dis seulement à présent que B. impose à Aulu-Gelle.

Il est manifeste que ce Critique ne préfère point, ni n'oppose point la *médiocrité* dans Terence, à l'abondance de Pacuvius, ni à la sécheresse de Lucilius, ni qu'il ne relève point l'avantage que Terence a d'être, au milieu de ces deux extrémités: il ne faut pour en être convaincu, que lire l'endroit * d'Aulu-Gelle que B. cite. Je l'ai transcrit cet endroit, & je vais le traduire.

„ Il y a, dit Aulu-Gelle, soit en vers,
 „ soit en prose, trois sortes de styles ap-
 „ prouvez, que les Grecs appellent de ca-
 „ ractères. Le premier s'appelle le grand
 „ style, le second, le petit; & le troisié-
 „ me, le médiocre. Le grand style a de
 „ la dignité & de l'abondance; le petit a
 „ de l'agrément & de la subtilité; & le
 „ médiocre, situé entre les deux, tient
 „ de l'un & de l'autre... Varron nous ap-
 „ porte de vrais modèles de ces différens
 „ styles. Il nous propose Pacuvius, com-
 „ me

* Aulu-Gelle, Noët. Attic. lib. 7. c. 14. Et in carmine, & in soluta oratione, genera dicendi probabilia sunt tria, quæ Græci Characteres vocant. Nos quem primum posuimus, uberem vocamus, secundum gracilem; tertium mediocrem. Uberi dignitas atque amplitudo est; gracili venustas & subtilitas, medius in confinio est, utriusque modi particeps. Vera autem & propria huiusce-modi formarum exempla in Latinâ linguâ Varro esse dicit, ubertatis Pacuvium, gracilitatis Lucilium, mediocritatis Terentium.

LXXXII „ me le modèle du grand ; Lucilius , com-
 „ me le modèle du petit ; & Terence
 „ comme le modèle du médiocre. Voila
 tout ce que dit Aulu-Gelle.

Vous voyez , Messieurs , qu'Aulu-Gelle ne loue la médiocrité dans Térence , qu'en disant que Varron propose Térence , comme un modèle du genre médiocre : or il loue de la même sorte Pacuvius , & Lucilius , en disant que Varron les propose comme des modèles parfaits , chacun en son genre : il ne compare pas ces trois modèles ensemble ; il n'est donc pas vrai , ce que dit Baillet , qu'Aulu-Gelle loue la médiocrité dans Térence *en l'opposant à l'abondance de Pacuvius , & à la sécheresse de Lucilius*.

Il n'est pas vrai non plus , qu'Aulu-Gelle ait relevé l'avantage que Térence avoit d'être entre les deux extrémités. Ce sçavant Critique n'a pas regardé les deux genres d'écrire , de Pacuvius , & de Lucilius , comme deux extrémités vicieuses , ainsi que B. semble le dire ; puis qu'Aulu-Gelle propose ces deux genres approuvez , aussi bien que le genre médiocre. Aulu-Gelle n'a point exprimé le caractère de Lucilius , par la *sécheresse de Lucilius* , comme B. l'exprime ; pour trouver une extrémité vicieuse : le mot Latin , *gracilitas* , qu'Aulu-Gelle employe pour marquer le petit stile de Lucilius , ne signifie point la *sécheresse* : car la sécheresse est un défaut ; & le stile de Lucilius paroît si parfait à Varron , qu'il le propose pour modèle en son genre.

Ce

Ce n'est donc point un jugement téméraire, Messieurs, conclut Mr. l'Abbé, de dire qu'il ne paroît pas que B. ait lû Aulu-Gelle : car s'il l'avoit lû, au moins dans l'endroit qu'il cite, il n'auroit pas dit *qu'Aulu-Gelle a loué la médiocrité dans Térence, quand il l'a opposée à l'abondance de Pacuvius, & à la sécheresse de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage que Térence avoit d'être entre les deux extrêmes.*

Mais, Messieurs, poursuit Mr. l'Abbé, il y a bien d'autres Critiques, & d'autres Grammairiens qu'Aulu-Gelle : & si B. fait les autres, on peut lui pardonner de ne pas savoir celui-ci.

Il est aisé de nous en instruire, repris-je ; nous avons ses Livres entre les mains : passons d'Aulu-Gelle à Pétrarque : si vous le souhaitez, Messieurs, je lirai ce que B. en écrit.

Ne vous en donnez pas la peine, Monsieur, me dit Mr. le Chevalier, B. écrit de Pétrarque à peu près comme il écrit d'Aulu-Gelle : il ne nous apprend rien des Ouvrages de ce grand homme. Peut-être que, quand il nous parlera de lui en écrivant sur les Poètes, & sur les Philosophes, il nous apprendra pourquoi il l'a placé parmi les Grammairiens, & qu'il nous rapportera alors les Ouvrages de Critique, que ce célèbre Auteur a fait. Il ne nous parle à présent que de son stile, & de la connoissance qu'il avoit des Langues, Grecque, Latine, & Italienne : encore nous parle-t-il avec tant de con-

LETT. II. tradition de la maniere dont cet Auteur écrit en Latin, que le Critique qu'il cite là-dessus, dit tout à la fois que Pétrarque avoit *un grand stile*, & *un stile pressé*: c'est l'expression de Baillet.

Mais pour ne point perdre le tems dans une plus longue discussion, ajouta Mr. le Chevalier, il faut convenir que B. ne vous instruit pas mieux sur les anciens Critiques, & sur les Grammairiens, que sur Aulu-Gelle, & sur Pétrarque: ainsi à juger de la Science de B. par ce qu'il écrit des Critiques & des Grammairiens; on peut dire avec fondement qu'elle est fort mince, & fort légère.

A ne vous rien déguiser, répondit Mr. l'Abbé, je crois que B. n'a étudié les anciens Critiques & les Grammairiens, que dans les Commentateurs, & dans les Bibliothécaires: mais quoique ces sources ne soient pas aussi pures que les Auteurs mêmes, elles ne laissent pas d'être fort utiles, ou au moins fort abondantes. Voiez combien de choses B. en a tirées, pour remplir les Chapitres d'Erasme, de Scaliger, de Lipsé, de Casaubon, de Saumaïse, & de beaucoup d'autres Savans de profession.

Il est vrai, reprit Mr. le Chevalier, que B. fait sur tous ces Doctes des remarques fort réjouissantes. Ces Messieurs les Grammairiens, que vous venez de nommer, sont des (a) *Phénix du siècle*, des *vainqueurs de la barbarie*, des *libérateurs des saints*

(a) Tome II. Partie 2. p. 2. Erasme.

*Peres, des héros incomparables, Pé-
nent de tous les siècles, des Empe-
(a) du monde savant; des Monar-
le la République des Lettres, des
les, des (b) Apollons, des Mercures,
Jupiters, des flambeaux jettez du
des Cieux, pour éclairer tous les
& toutes les Sciences, des Soleils du
, des Anges incarnez, des Divinitez
mes (c), des Dieux, des Diables. Ne
ce pas là des éloges fort plaisants?*

*Assurément, Monsieur, repartis-je:
ce qui m'a encore beaucoup diverti,
si-je, c'est que B. commence les ca-
es des grands Auteurs par de gran-
dianges, & qu'il les finit par de
es injures. A présent que j'ai mes
ques, je vais vous donner des exem-
Joseph Scaliger est d'abord, comme
l'avez remarqué, le Monarque des
es: mais sur la fin, sa souveraineté
génère en tyrannie, & en domina-
édantesque. On place son Altesse de
erone en Hollande; & là on lui
: pour Sceptre une ferule en main,
laquelle on lui fait galamment ré-
: toute la terre. Au commencement
me Scaliger est un Jupiter (f) Epi-
, toujours propice, & toujours se-
ile à ceux qui l'invoquent; il est le
sang*

bid. Joseph Scaliger. p. 168.

ag. 169.

ag. 49. Jules Scaliger.

ag. 177.

bid.

ag. 169.

ET, II. *ſang des Dieux , un fils divin d'un pere tout divin : & à la fin ce Jupiter Epiphane eſt un phrénétique , un furieux , qui ſe jette indifféremment ſur tout le monde ; ce fils divin eſt de la race des chiens , & des mâtins de Verone.*

Saumaïſe , dans les premières (a) pages que B. en écrit , eſt une *Bibliothèque animée de toutes les Langues & de toutes les Sciences* , c'eſt le plus ſavant homme de ſon tems ; on lui rend le même culte qu'à la Science même (b) ; perſonne , ſelon la façon de parler de B. n'eſt approché ſi près que lui de la Divinité : mais dans la ſuite cette Bibliothèque animée ſe trouve ſans Théologiens , (c) ſans Jurifconſultes , ſans Hiſtoriens , ſans Orateurs , ſans Poëtes : Saumaïſe n'eſt plus rien de tout cela ; il en eſt réduit à la qualité de bon Grammaïrien , & d'habile Critique ; encore la lui diſpute-t-on : car B. l'ayant loué d'abord de la vivacité de ſon eſprit , & de la ſolidité de ſon jugement , le fait paſſer enfin , ſur le rapport des (d) Auteurs , pour un homme ſi étourdi , qu'il laiſſe gliffer des fautes contre la Syntaxe , & qu'il lui échappe ſouvent des choſes contraires les unes aux autres. Voilà l'honneur que B. fait aux Ecrivains diſtinguez , & les plus amples inſtructions qu'il nous donne ſur leur chapitre.

Ces inſtructions , repartit Mr. le Chevalier , prouvent évidemment que B. ne fait

(a) Tom. 2. Part. 2. pag. 258. (b) Pag. 259.
(c) Pag. 262. (d) Pag. 262. 263.

fait point les Auteurs : car s'il savoit le fonds de leurs Ouvrages, il ne s'amuseroit point à rapporter des choses si basses, & ne donneroit point tant à retrancher à ceux qui prendront la peine de réformer son Recueil. L E T T. II.

Comme l'on n'a point fait de Commentaires sur les Critiques, ni sur les Grammairiens François, dit Mr. l'Abbé, peut-être que B. les aura lûs, & qu'il en aura parlé plus sàvement : il me semble au moins qu'il écrit assez bien sur le Pere Rapin (a) Jésuite.

Il en écrit en bon Bibliothéquaire, repliqua Mr. le Chevalier ; il nous donne une idée générale des Livres de ce Pere : il nous apprend de quoi ils traitent, & quelle utilité on en peut tirer.

Il seroit à souhaiter pour l'honneur de B. & pour l'utilité publique, repris-je, qu'il eût écrit sur tous les Auteurs, comme il a fait sur le Pere Rapin : son Recueil seroit un bon Ouvrage.

Quand B. auroit écrit de tous les Livres des Critiques, comme il écrit de ceux du Pere Rapin, reprit Mr. le Chevalier, cela ne prouveroit pas qu'il fût les Critiques, mais seulement les Préfaces, les Avant-propos, & les desseins de leurs Livres. Ce que B. nous rapporte des huit Traitez de ce savant & judicieux Critique, ne demande point d'autre lecture, que celle de la manière de Préface qui est à la tête de ces huit Traitez.

Ce

(a) 2. Tome Part. 1. p. 32.

ERT. II. moins il se doit négliger ; & que la réputation des Ouvrages, à laquelle la brigade a eû beaucoup de part, diminué avec le tems ; parce qu'il vient tôt ou tard quelque Critique éclairé, qui ne se laisse pas tromper par les préjugés, & qui détrompe les autres.

Il est vrai, répondit Mr. l'Abbé, que B. parle fort superficiellement des Doutes sur la Langue Françoisse : mais les Livres du Pere Bouhours sont si connus, qu'il auroit été fort inutile de faire connoître celui-ci par une plus longue explication.

Fort bien, Monsieur, repartis-je : mais outre qu'un faiseur de Recueil doit porter ses vuës plus loin que son siècle ; si B. s'est crû dispensé de nous instruire sur le Livre des Doutes, parce qu'on connoît ce Livre ; il devoit aussi se dispenser de faire un ramas de toutes les pauvretes qu'on a écrit contre le P. Bouhours, parce qu'on savoit assez ce que c'étoit que *les Sentimens de Cléanthe*, & *les nouvelles Observations de Mr. Ménage*.

Pardonnez-moi, reprit sérieusement Mr. le Chevalier, B. a dû soutenir son caractère, & continuer à nous montrer, que ce qu'il fait le mieux, c'est les injures qu'on a écrit contre les bons Ecrivains anciens & modernes ; & que ce qu'il fait le moins, c'est leurs Ouvrages.

Baillet fait encore moins *les Remarques nouvelles*, que *les Doutes*, ajoutai-je. Il faut au moins qu'il ait parcouru les *Doutes*, pour compter le nombre des Messieurs de l'Académie.

l'Académie François, & des Messieurs de Port-Royal, dont il prétend que ce Livre est la censure : mais il faut qu'il n'ait pas même parcouru les Remarques, pour en écrire ainsi. „ Pour ce qui regarde (a) le „ Livre des Remarques nouvelles, on au- „ roit crû volontiers que ce seroit une „ explication, ou une réponse, en forme „ de réfutation, aux Observations de Mr. Ménage, si l'Auteur ne nous avoit „ averti lui-même, que ses Remarques „ ont été faites particulièrement pour ré- „ gler le stile. “

Si B. avoit parcouru les Remarques, il auroit vû que la première où il est parlé des Observations de Mr. Ménage, est sur le mot, *Vénusté*. Or cette remarque se trouve à la fin de la page deux cens vingt-cinquième, c'est-à-dire, au delà de la moitié du Livre, tout le Livre ne contenant que quatre cens treize pages. Et si B. avoit fait cette réflexion, quand même l'Auteur des Remarques ne l'auroit pas averti qu'il les a faites pour régler le stile, *il n'auroit pas crû volontiers que la moitié de ces Remarques seroit une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Monsieur Ménage* ; puisque dans cette première moitié, il n'auroit rien trouvé, qui regardât ces Observations.

De plus la seconde moitié de ce Livre contient environ six-vingts Remarques, dont huit seulement parlent des Observations de Mr. Ménage. Je demande donc

(a) Tome 2. Part 3. pag. 234

LETT. II. à B. sur quel fondement *il auroit crû volontiers*, que les cent douze Remarques, où il n'est pas dit un mot des Observations, *seroient une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Mr. Ménage, si l'Auteur des Remarques ne l'avoit averti lui-même qu'il les a faites pour régler le stile.*

Ne croiriez-vous pas volontiers, Messieurs, que B. n'a pas lû les Remarques nouvelles, puis qu'il en écrit de la sorte? Mais n'est-ce pas se décrier beaucoup, que de prononcer si légèrement sur un Livre qu'on n'a point lû? De quelle manière peut-on penser que B. décide des Livres qui sont moins connus, puisqu'il ose décider ainsi d'un Livre, qui est entre les mains de tout le monde? Quelle estime peut-on faire d'un Recueil écrit par un Auteur, qui prend si peu de soin de s'instruire lui-même, lui qui prétend instruire les autres? Il me semble qu'il faut examiner & connoître, avant que de juger.

Mais, Monsieur, interrompit Mr. le Chevalier, que dites-vous de cette phrase d'un prétendant à l'Académie? *On auroit crû volontiers, que ce seroit une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Mr. Ménage.*

Ces trois rimes, en *ation*, ont une gracie particulière; & le datif, *aux Observations*, convient bien avec *réponse*, qui demande un datif, mais ne convient point avec *explication*, qui régit le génitif, & fait une construction fort jolie. Comment un

un homme, qui écrit de la sorte, ose-t-il écrire contre le Pere Bouhours?

Ce n'est-là qu'un petit trait de la belle liberté de Dupleix, repliquai-je, surquoi je n'ai encore rien à dire: nous n'examinons pas à présent le stile de B. Je demande seulement à Mr. l'Abbé, si lors qu'un Livre contient plus de deux cens huit Remarques, qui n'ont aucune liaison entre elles, & subsistent toutes par elles-mêmes, il suffit qu'on ait parlé seulement dans huit de ces Remarques de Mr. Ménage, & de ses Observations, pour dire de tout le Livre, *On auroit crû volontiers que ce seroit une explication, ou une réponse, en forme de réfutation, aux Observations de Mr. Ménage?*

Oui, Monsieur, répondit froidement Mr. l'Abbé, cela suffit à B. de la même maniere que ce lui est assez qu'Ariste & Eugene ayent fait un Entretien sur la Langue Françoisse, pour dire, que *l'Ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur, que pour faire voir sur toutes choses en quoi consiste le génie de nôtre Langue, & pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode, il appartient à la Grammaire Françoisse.*

C'est là nous apprendre finement, repris-je, que B. n'est pas plus savant sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, que sur les Remarques nouvelles. Il me semble que ce n'est pas montrer qu'on sache l'Entretien sur la Langue Françoisse, que de le confondre avec les cinq autres, & de ne nous en rien dire autre chose, sinon

17. II. qu'à l'occasion de ce second Entretien, (a) on parlera des cinq autres, & qu'il y a quelque apparence, que l'Ouvrage entier appartient à la Grammaire Française. Il est manifeste que des six Entretiens d'Ariste & d'Eugene, aucun n'appartient à la Grammaire Française, que l'Entretien sur la Langue Française. Aussi B. dit-il seulement, qu'il y a quelque apparence, que l'Ouvrage entier appartient à la Grammaire Française. Et voici l'apparence: c'est que l'Auteur, dit B. n'a entrepris cet Ouvrage, c'est-à-dire, n'a parlé du flux & du reflux de la mer, du secret, du bel esprit, du je ne sais quoi, des devises, que pour faire voir en quoi consiste le génie de notre Langue, & pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode.

Je ne sais si l'Auteur des Entretiens a révélé à B. le mystère de ses intentions: mais je crois que le Pere Bouhours a tâché de tracer un modèle à ceux qui voudront parler & écrire à la mode, comme B. a tâché d'en tracer un à ceux qui ne voudront ni parler, ni écrire à la mode. D'où je conclus que tout le Livre des Entretiens, & tout le Recueil de B. appartiennent à la Grammaire Française, comme tous les Livres bien écrits & mal écrits en notre Langue appartiennent à la Grammaire Française.

Peut-être que B. fait mieux les Remarques de Mr. de Vaugelas, que les
Li

Livres du Pere Bouhours, dit Mr. l'Abbé. L E T T R E

Ce que B. écrit de ce célèbre Académicien, repris-je, prouve qu'il fait le bien & le mal qu'on a dit de son Livre: mais quand nous examinerons si B. a une parfaite connoissance de nôtre Langue, nous verrons, par l'usage qu'il fait des Remarques, s'il peut dire à l'imitation du Gentil-homme Bas Breton, *Pour un Picard, je ne fais pas mal mon Vaugelas.*

Cependant examinons si B. fait les Traducteurs & les Poètes. Si vous m'en croiez, Messieurs, interrompit Mr. le Chevalier, nous nous dispenserons de la fatigue de cet ennuyeux examen. De la maniere que B. écrit des Traducteurs & des Poètes, il paroît les savoir, comme il paroît savoir les Critiques & les Grammairiens. Il y a pourtant cela à dire sur les Traducteurs, qu'il parle de plusieurs Traducteurs François, dont il ne fait que les louanges: & il faut ajoûter sur les Poètes, que tout ce qu'il écrit des deux plus célèbres de l'Antiquité, Homère, & Virgile, est quelque chose de si mince, quoi qu'énorme pour sa longueur, & de si confus, qu'on peut dire avec justice qu'il n'y a rien d'arrangé ni de supportable, que les titres; & que c'est aussi tout ce que pourront conserver ceux qui réformeront son Recueil; encore y corrigeront-ils quelque chose.

J'y consens, dit Mr. l'Abbé, laissons les Traducteurs & les Poètes; venons au point décisif. La belle érudition est à la

1777. B. vérité un ornement qui sied bien à un Académicien ; mais son vrai mérite est la Science de notre Langue. Ainsi B. pourroit la posséder à un tel point, que cela suffiroit pour lui attirer les honneurs de l'Académie Française.

Comme B. n'a rien écrit sur notre Langue, repris-je, nous ne pouvons savoir la connoissance qu'il en a, que par l'usage qu'il en a fait dans ses Livres.

Un de mes meilleurs amis, dit Monsieur le Chevalier, homme de bon goût, fort habile, d'un génie rare, né également pour la Poésie & pour l'Eloquence, & qui n'avoit pas sujet de se louer de B. m'avoit dit, avant que j'eusse lû les Jugemens des Savans, que l'Auteur écrivoit bien pour un homme pressé, qui avoit cent volumes dans la tête, avant que de commencer le premier : mais en lisant cet Ouvrage, j'ai trouvé presque à chaque feuillet de quoi me persuader, que cet illustre ami n'avoit lû de B. que le neuvième volume, & de ce volume, que l'endroit qui le regardoit. Quoi qu'à dire vrai, cet endroit-là n'ait rien de remarquable, sinon qu'il exprime sans barbarisme des sentimens également injustes & desobligeans.

On peut bien pardonner à un homme, qui écrit beaucoup, quelques défauts de politesse & d'exactitude ; mais on ne doit pas lui pardonner ni de faux termes, ni de méchantes phrases, ni des constructions vicieuses, ni des fautes contre la netteté
&

& la pureté du langage. Or il y a assez peu de pages dans tout le Recueil de B. où je n'aie remarqué quelqu'un de ces défauts, excepté certains endroits que les intéressés ont fait eux-mêmes, ou que B. a fait faire par ses amis, sans les nommer. A en juger par la diversité du stile, Monsieur de Longe-Pierre n'est pas le seul Ecrivain qui lui ait prêté sa plume, quoique ce soit le seul qu'il ait nommé ; & il l'a nommé fort à propos : car comme la comparaison de Corneille & de Racine est quelque chose de riche & d'éclatant, si B. s'en fût paré, sans dire que c'étoit un présent, cela auroit fait crier au voleur.

Vous ne vous plaindrez pas que B. fasse des mots nouveaux, dit Mr. l'Abbé : je n'en trouve point dans mes Remarques.

Ce ne sont pas tant les mots nouveaux qui m'ont arrêté, repliqua Mr. le Chevalier, que les mots établis, auxquels le Bibliothécaire donne une signification toute nouvelle. Je ne vous rapporterai point tous ceux qui m'ont choqué ; ce ne seroit jamais fait : voici ceux qui me viennent en l'esprit. (a) *Un stile ouvert & pressé tout à la fois*, pour signifier un stile également net & concis.

Une vie solide, pour (b) une vie entière.

Un esprit divers, pour un (c) esprit bizarre, inégal.

Com-

(a) Tome 3. Part. 1. pag. 257. Homere.

(b) Tome 2. Part. 3. pag. 494.

(c) Tome 2. Part. 1. pag. 252.

..I. P. II. *Commentaire splendide*, pour *Commentaire* (a) pompeux, & magnifique.

Tables pénibles, pour des (b) *Tables* d'un Livre, qui ont coûté beaucoup de travail.

Un homme trouble, comme (c) on dit, *de l'eau trouble*.

Sonnet licentieux, pour un Sonnet où les regles ne sont point gardées.

Vous voiez que l'usage de ces adjectifs est fort nouveau. Baillet joint ainsi en mille endroits des mots, qui selon la pensée du Pere Bouhours ne sont pas faits l'un pour l'autre, & sont fort surpris de se trouver ensemble.

Il me semble que B. a quelquefois des expressions fort vives, dit Monsieur l'Abbé. Que dites-vous de *fanfares dans les mots*, *fanfares dans la pensée*, pour dire *faute*, ostentation?

Des titres de Livres, qui ont des airs de Fanfarons, pour des titres ridicules, pleins d'une sotte vanité?

Des Auteurs de la premiere trempe?

L'expression de B. qui me plaît le plus, repartit Mr. le Chevalier, est *la Comédie de longue robe*. Elle exprime naturellement la Comédie Romaine, & elle est selon le génie de notre Langue, qui aime à peindre les personnes par les habits. Ainsi comme nous avons en France de *Prévôts de robe courte*, B. donne aux Ro-

(a) Tome 2. I. Partie p. 220.

(b) P. 137.

(c) Tome 2. Part. 3. p. 159.

Livres du Pere Bouhours, dit Mr. l'Abbé. LXXXI

Ce que B. écrit de ce célèbre Académicien, repris-je, prouve qu'il sait le bien & le mal qu'on a dit de son Livre: mais quand nous examinerons si B. a une parfaite connoissance de nôtre Langue, nous verrons, par l'usage qu'il fait des Remarques, s'il peut dire à l'imitation du Gentil-homme Bas Breton, *Pour un Picard, je ne fais pas mal mon Vaugelas.*

Cependant examinons si B. sait les Traducteurs & les Poètes. Si vous m'en croiez, Messieurs, interrompit Mr. le Chevalier, nous nous dispenserons de la fatigue de cet ennuyeux examen. De la maniere que B. écrit des Traducteurs & des Poètes, il paroît les savoir, comme il paroît savoir les Critiques & les Grammairiens. Il y a pourtant cela à dire sur les Traducteurs, qu'il parle de plusieurs Traducteurs François, dont il ne sait que les louanges: & il faut ajoûter sur les Poètes, que tout ce qu'il écrit des deux plus célèbres de l'Antiquité, Homère, & Virgile, est quelque chose de si mince, quoi qu'énorme pour sa longueur, & de si confus, qu'on peut dire avec justice qu'il n'y a rien d'arrangé ni de supportable, que les titres; & que c'est aussi tout ce que pourront conserver ceux qui réformeront son Recueil; encore y corrigeront-ils quelque chose.

J'y consens, dit Mr. l'Abbé, laissons les Traducteurs & les Poètes; venons au point décisif. La belle érudition est à la

LET. II. soit le P. Sirmond de plusieurs coudées; & il dit à présent (a) que la médiocrité élève le P. Sirmond au dessus du mérite du P. Petau. Il fait plus : car il emploie toute sa Logique pour le prouver. Voici le précis de ses raisonnemens.

La médiocrité, selon la Grammaire, n'est autre chose qu'un juste milieu entre le trop & le trop peu..... C'est une vertu si rare entre les Savans, qu'il est plus aisé de les trouver à quelqu'une des extrémités de la science, (c'est à dire à l'ignorance, ou à l'excès de la science) que de les voir toucher à ce juste milieu, qui ne consiste que dans un point. Or le P. Sirmond touche à ce juste milieu; le P. Petau est à quelqu'une des extrémités de la science, c'est à dire, au trop, ou au trop peu de science. Donc le P. Sirmond a la médiocrité de la science. Donc la médiocrité élève le P. Sirmond au dessus du mérite du P. Petau.

Voilà le premier raisonnement : en voici d'autres. Horace fait de grands éloges de la médiocrité, qui fait la perfection des Ouvrages d'esprit. Donc on peut faire de grands éloges de la médiocrité de la science du P. Sirmond.

Il y a dans Virgile une médiocrité qui au jugement de Scaliger, & du P. Rapin, rend ce Poète préférable à Homère. Il y a dans Terence une médiocrité, qu'Aulugelle préfère à l'abondance de Pacuvius, & à la séchereffe de Lucilius, & que Mr. de

(a) Tome 3. Part. 1. Eclaircis. pag. 36.

le Balzac appelle toute d'or, toute pure, toute brillante, qu'il préfère au genre sublime. Donc il y a dans le P. Sirmond une médiocrité de science, qui l'élève au dessus du mérite du P. Petau, qui paroît infini d'ailleurs, lors qu'on le considère à part.

Tout cela est fort, comme vous voyez, & en bonne Logique. Aussi B. reconnoît dans cette occasion la force de son génie, & croit qu'il a droit, après avoir raisonné si solidement, d'insulter à ses Critiques, par cette triomphante (a) conclusion. *Ainsi je n'ai pas sujet de craindre, que le plus capable de mes Censeurs, avec toute sa suffisance & toute sa présomption, puisse venir à bout de persuader au public, que ce que j'ai dit de la médiocrité du P. Sirmond, soit un éloge médiocre.*

Ne vous semble-t-il pas que B. devient Gascon, & qu'il oublie qu'il est Picard? B. mériterait, dit Monsieur l'Abbé avec un peu de chaleur, qu'on lui fît voir la contradiction manifeste, qu'il y a entre ce qu'il avoit dit de la médiocrité du Pere Sirmond au second Tome, & ce qu'il en dit dans son Eclaircissement. Il n'appartenoit point au Bibliothecaire de faire parler la personne du monde qui parloit le mieux, & qui jugeoit aussi sûrement du mérite que du droit des hommes. On ne doit pas se mêler de rapporter le sentiment de ces génies heureux, justes, éloquens, nez pour prononcer des oracles, à moins de pen-

(a) Ibid.

III. penser & de s'exprimer comme eux: or je ne sache guères que les enfans, qui parlent comme le Pere.

Je suis fâché que B. n'ait pas mieux défendu le mot de *médiocrité*, repris-je: car la *médiocrité* du Pere Sirmond me fait craindre pour la *rondeur* de Pline, pour les *biais* de S. Cyprien, & pour la *plénitude* du Pere Rapin. B. en parlant du Grammairien Agricola, dit qu'il sembloit avoir représenté la mesure & la cadence de Lactance, la douceur & la rondeur de Pline, la véhémence & les biais de S. Cyprien. Et dans le parallèle que B. a fait du Pere Rapin & du P. Commire, il dit (a) que le Pere Rapin paroît avoir moins de rapidité, & le Pere Commire moins de plénitude.

Il faut que j'apprenne à Mr. l'Abbé, qu'un an après que j'eus quitté Paris, ayant trouvé par hazard les Jugemens des Savans, je les parcourus, prenant sans ordre tantôt un Tome, & tantôt un autre. Comme B. est nourri dans le regne de l'éloquence, & dans une maison où le don de la parole est hereditaire, je m'étois imaginé qu'il ne pouvoit mal écrire. Je crus donc d'abord, que toutes les façons de parler, qui m'arrêtoient en lisant ses volumes, s'étoient introduites depuis que j'étois en Province, & je pensois être devenu barbare, parce que je ne savois point ce que vouloit dire la *rondeur* de Pline, que je n'avois pas encore lû, les *biais* de S. Cyprien,

(a) Tome 4. Part. 2. p. 427.

l'on ne pouvoit pas *se rendre bon es-* LIII. D;
 & j'apprends, en lisant B. que *Chris-*
son a perverti (a) des périodes; que
Chélique (b) s'est donné la liberté d'ex-
guer selon son bon plaisir sans s'arrêter
rec qu'il traduisoit; & qu'un Alle-
(c) s'est rendu bon esprit par son tra-
son industrie.

ous eûtes donc de la joie, me dit Mr.
 nevalier, lorsque vous ne vîtes aucun
 s changemens dans ma réponse?

Surément, repliquai-je, mais je ris
 on cœur de ce que vous me mandiez,
 tandis que les Impériaux & les Turcs
 attoient en Hongrie, les Pièces d'es-
 & les Livres se battoient dans l'ima-
 tion de B. jusques-là, que selon le
 pignage du Bibliothecaire, *le combat*
chats de Lope (d) avait passé sur le ven-
à tout ce qu'il y avait eu d'écrit en ce
z, & que (e) le petit Mercator de Rigbe-
avait rompu le cou aux deux grands
mes du Pere Garnier.

n verité, Messieurs, vous êtes trop
 s, interrompit Mr. l'Abbé. On di-
 bien en nôtre Langue, qu'un petit
 se a fait tomber deux grands Volumes:
 ous ne voulez pas qu'on dise qu'il leur
 ompu le cou. Les Ouvrages languis-
 ent, si l'on ne réveilloit de temps en
 ps le lecteur par des expressions har-
 dies,

) Tome 2. part. 3. pag. 348.

) Ibid. pag. 340.

) Tome 1. part. 1. pag. 277.

) Tome 4. part. 2. pag. 70.

) Tome 1. part. 1. pag. 447.

om. VII. Part. II. N

de Mr. B. II. plaisir, & tout cet amas de rares qualitez, qui faisoit également estimer & aimer le digne Précepteur du feu Roi, le célèbre Monsieur le Fèvre, dont les illustres descendans ont hérité le mérite, & dont ils soutiennent encore si bien la gloire & la réputation.

Mais laissons-là les mots; venons aux phrases, & ne prenons que les plus réjouissantes, de peur que si nous entrions dans un plus grand détail, B. ne crût qu'il n'y a rien à reprendre dans son Ouvrage, que ce que nous y aurions repris; & qu'à cela près tout le reste est François; en quoi il se tromperoit fort.

Que dites-vous, de *se coeffer d'un Livre, d'un Poëte*, pour s'entêter d'un Livre, d'un Poëte? Je dis, repartit Mr. le Chevalier, que je ne crois pas que personne *se coeffe* de B. ni de son Recueil.

Souffrez, ajoutai-je, que je vous raconte encore ce qui m'arriva quelques jours après que je vous eûs écrit, pour vous demander des nouvelles de notre Langue. En parcourant quelques-unes de nos Remarques sur les Jugemens, j'eus cette pensée: il faut qu'il se soit fait de grands changemens dans le langage, depuis que je suis en Province. Avant ce temps-là *perverser* ne se disoit que des créatures raisonnables: *extravaguer* c'étoit raisonner, parler hors du bon sens; on ne donnoit point *la liberté d'extravaguer*; ceux qui extravaquoient le faisoient sans y penser: on pouvoit cultiver & polir l'esprit qu'on avoit reçu de la nature, mais

nais l'on ne pouvoit pas *se rendre bon esprit* : & j'apprends, en lisant B. que *Chrisophorson a perverti (a) des périodes*; que *Jean Chédeque (b) s'est donné la liberté d'extravaguer selon son bon plaisir sans s'arrêter au Grec qu'il traduisoit*; & qu'un *Allemand (c) s'est rendu bon esprit par son travail & son industrie*. LETT. D

Vous eûtes donc de la joie, me dit Mr. le Chevalier, lorsque vous ne vîtes aucun de ces changemens dans ma réponse?

Assurément, repliquai-je, mais je ris de bon cœur de ce que vous me mandiez, que tandis que les Impériaux & les Turcs se battoient en Hongrie, les Pièces d'esprit & les Livres se battoient dans l'imagination de B. jusques-là, que selon le témoignage du Bibliothecaire, *le combat des chats de Lope (d) avoit passé sur le ventre à tout ce qu'il y avoit eu d'écrit en ce genre*, & que (e) *le petit Mercator de Rigberius, avoit rompu le coût aux deux grands volumes du Pere Garnier*.

En verité, Messieurs, vous êtes trop exacts, interrompit Mr. l'Abbé. On diroit bien en nôtre Langue, qu'un petit Livre a fait tomber deux grands Volumes : & vous ne voulez pas qu'on dise qu'il leur a rompu le coût. Les Ouvrages languiroient, si l'on ne réveilleoit de temps en temps le lecteur par des expressions hardies,

(a) Tome 2. part. 3. pag. 348.

(b) Ibid. pag. 340.

(c) Tome 1. part. 1. pag. 277.

(d) Tome 4. part. 2. pag. 70.

(e) Tome 1. part. 1. pag. 447.

LETT. II. dies, & un peu poétiques. Pour celles qui ne vous paroissent pas Françoises, la plupart sont Latines; & cela vient de ce que B. en traduisant les sentimens des Auteurs, s'arrête plus à leurs paroles qu'à leurs pensées; de sorte que, sans y prendre garde, il a des tours plus Latins, en écrivant en François, qu'il n'en a lors même qu'il écrit en Latin.

Pour traduire du Latin en François, repartis-je, l'on n'est pas dispensé de toutes les règles de la Grammaire Françoisse, l'on ne doit pas ériger des adverbess en prépositions, ni donner des régimes à des mots qui n'en ont point. Par exemple, on ne doit pas écrire, *auparavant lui*, (a) pour *avant lui*. *Auparavant qu'elles soient*, pour *avant qu'elles soient*. (b) *Avoir le dessus des modernes*, & *le dessous des anciens*, pour signifier, que les anciens l'emportent en quelques choses sur les modernes, & que ces modernes l'emportent en d'autres sur les anciens. J'avois bien ouï dire, *avoir le dessus*, & *avoir du dessous*, l'un & l'autre sans régime, mais *avoir le dessus de quelques-uns*, & *le dessous de quelques autres*, sont des phrases que B. ne doit à personne, & qui ne sont que pour son usage particulier.

Je ne pense pas non plus, que nul autre que lui dise, (c) *autour de l'an 412.* pour *vers l'an 412.* ni qu'on écrive jamais, comme

(a) Tome 3. part. 2. pag. 110.

(b) Tome 1. part. 1. pag. 132.

(c) Tome 3. part. 2. pag. 392.

me B. écrit de la Grammaire Latine de Lilius, *(a)* elle fut encore réimprimée depuis peu. LXXX,D

Pardonnez-moi, Monsieur, dit Mr. le Chevalier; on parle ainsi dans la Province où B. a appris à parler; & je connois plusieurs honnêtes gens de son pays, à qui il échappe quelquefois de dire, Vous avez été chez moi la semaine dernière, & je fus chez vous ce matin. L'usage du préterit & de l'aoriste les embarasse toujours, & je crois qu'ils s'employeroient volontiers pour faire recevoir B. de l'Académie Française, s'il avoit assez de crédit pour les tirer de cet embarras, & pour obtenir qu'on exprimât également par un aoriste, ou par un préterit, les choses passées depuis un siècle, & depuis une heure. Ce seroit une grande commodité de pouvoir dire en bon François, *Je vous allai encore voir depuis peu*; comme B. dit de la Grammaire de Lilius, *elle fut encore réimprimée depuis peu*.

L'on peut donc pardonner à B un aoriste pour un préterit, ajoutai-je; je crois même qu'on peut lui faire grâce sur tout le reste. La liberté qu'il se donne de faire des phrases inouïes, de donner à de vieux mots des significations nouvelles, de changer les adverbes en prépositions & de ne garder presque aucune règle de notre Langue, n'est pas l'effet ni d'une sotte arrogance, qui s'usurpe un droit que les Souverains n'ont pas, ni d'un dessein prémé-

(a) Tome 2. part. 3. pag. 84. [Cette faute est corrigée dans la nouvelle Edition.]

LETT. II. médité de s'affranchir de la tyrannie de l'usage, mais d'une passion violente de donner au public une prodigieuse multitude de volumes, où l'affluence des choses supplée au défaut du stile, & de l'expression. Il est donc inutile de rapporter les remarques que nous avons faites sur les fautes contre la construction; puisque B. ne se pique ni de la pureté, ni de la netteté, ni de l'exactitude du stile; & que s'il prétend à l'Académie Française, il est évident qu'il doit fonder sa prétention sur quelque autre titre, que l'intelligence de la Langue Française.

Quand B. n'auroit qu'une médiocre connoissance de notre Langue, reprit Mr. l'Abbé dans un grand sérieux, il pourroit écrire avec tant de bon sens, il pourroit y avoir tant de solidité dans ses raisonnemens, tant de justesse & d'élévation dans ses pensées, tant de feu & de vivacité dans ses expressions, tant de lumière & de sagesse dans ses décisions, tant de politesse & d'honnêteté dans tout ce qu'il écrit, que tous ces avantages suffiroient pour lui procurer les honneurs de l'Académie Française.

Mais il est déjà tard, ajoûta Mr. l'Abbé; & nous devons être contens de notre après-dinée; puisque nous avons examiné deux points aussi considérables, que le sont l'érudition de B. & la connoissance qu'il a de notre Langue: nous acheverons demain la discussion du reste, & nous serons en état de terminer la question. Nous nous levames donc, Mr. l'Abbé
&

moi, & nous quittâmes Mr. le Chevalier, qui nous pria de nous rendre le lendemain de bonne heure chez lui, afin de conclure si vous étiez un sujet propre à remplacer Mr. de Furetiere. Je suis,

LETT. II

Monsieur,

Votre très-humble, &c.

Le 15. Mai 1687.



TROISIEME LETTRE.

Vous avez vû, Monsieur, dans les deux Lettres précédentes, que je vous écris fidèlement ce que mes amis pensent de vous, sur le fonds de votre Ouvrage, & ce que j'en pense moi-même: je continuerai à vous écrire avec la même exactitude, & la même sincérité.

LETT. III

Monsieur l'Abbé m'étant venu prendre, nous nous rendîmes au logis de Mr. le Chevalier à une heure après midi. Il nous attendoit; vos neuf volumes étant sur sa table, avec ses remarques, & les nôtres, que nous lui avions laissées.

En vérité, dit Mr. le Chevalier, B. auroit de la vanité à nous entendre examiner sérieusement, s'il se trouve dans ses Livres une prééminence de raison & de bon sens, une délicatesse de goût extraordinaire, un feu d'esprit surprenant, une

LETT. III. extrême politesse, & assez de ces beautés qui enchantent les Lecteurs, pour obliger Messieurs de l'Académie Française à lui donner une place parmi eux, sans qu'il sache la Langue Française.

Pourvu que B. promette de l'étudier, repliqua Mr. l'Abbé, comme il a du talent pour apprendre imparfaitement plusieurs Langues, quand il se bornera à l'étude de la nôtre, il s'y rendra en peu de temps fort habile. Cependant son Ouvrage mérite qu'on distingue l'Auteur. Baillet fait paroître quelque chose de ces belles qualités que vous demandez. A la vérité elles ne se voient pas toutes à la fois en chaque page de ses Livres; mais chacune y a place: il y a de l'esprit dans un endroit, & du jugement dans un autre; à force de chercher, on y trouve de la délicatesse. La politesse y est plus rare: il y en a néanmoins. Quoique sérieux pour l'ordinaire, il raille quelquefois, & ses railleries sont si fines, que de peur qu'elles n'échappent aux Lecteurs, il se croit obligé de les faire remarquer. Il y a des pensées sublimes, & un peu de tout ce qui est capable de rendre un Auteur célèbre.

Commençons par le jugement & le bon sens: c'est la principale qualité d'un Auteur, sur tout d'un Critique. Voions jusqu'à quel point B. la possède; & reconnoissons le par son dessein, par l'exécution de son dessein, par sa manière de penser, de raisonner, & d'écrire, par ses réflexions, & par ses décisions.

Pour ce qui regarde le dessein de l'Ouvrage

vrage de Baillet, nous voyons dans son **LETT. III**
 Avertissement, que touché du peu de progrès que les hommes font dans les Sciences, faute de guide, il entreprend de suppléer en quelque sorte à ce défaut, en donnant au public la connoissance de tous les Livres, dans le Recueil des censures particulieres, que les Critiques en ont faites. Ce dessein est grand, comme vous voyez, & demande beaucoup de sens & de discernement.

J'en conviens, repartit Mr. le Chevalier : mais B. étoit-il capable d'exécuter un dessein aussi vaste que celui-là ?

Non, repliqua Mr. l'Abbé : mais c'est le propre d'un grand courage de former des projets plus grands que ses forces.

Mais est-il de la prudence, demanda Mr. le Chevalier, d'entreprendre une chose, qu'on n'est pas capable d'exécuter ?

Non, Monsieur, répondit, Monsieur l'Abbé. Mais en quoi B. fait paroître de la prudence, ainsi que je vous le fis remarquer autrefois, lors que nous parlâmes de son premier Tome, c'est qu'il prend de grandes précautions là-dessus ; & qu'il avertit son Lecteur, qu'il ne lui présente son Recueil, que comme un léger essai, en attendant qu'il vienne un homme assez habile, pour achever cette ébauche, & lui donner sa dernière perfection.

Mais, ajouta Mr. le Chevalier, B. devoit au moins donner une idée grossière des Livres & des Auteurs dont il parle. Or il écrit de plusieurs Auteurs, seule-

LITT. III. ment pour nous en apprendre un peu de bien, & tout le mal qu'il en fait, sans même nous dire le nom de leurs Ouvrages, bien loin de nous les faire connoître. Il traite de cette sorte entr'autres le Pere Sirmond, & le Pere Petau. En écrivant de plusieurs autres Auteurs, il nous dit à la vérité le nom de leurs Ouvrages, mais c'est tout ce qu'il nous en dit. Les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle en sont un bon exemple. Les Ouvrages qu'on fait le moins, après avoir lu ses Livres, sont ceux sur lesquels il a de plus longs articles, & dont il fait état de donner une idée plus juste; témoin l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, & l'Enéide de Virgile. Le peu d'ordre, de choix, de discernement, & de capacité qu'il apporte en traitant les plus grands sujets, fait qu'il embarrasse, & qu'il n'instruit point. De sorte que si son dessein étoit de nous conduire dans le chemin des Sciences, en nous faisant connoître en quelque maniere les bons Livres, on peut dire qu'il n'a point exécuté son dessein. Or je demande à Mr. l'Abbé, si c'est une marque de jugement, que de ne pas exécuter le dessein qu'on a une fois pris.

Non, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé. Mais B. montre qu'il a du bon sens, en reconnoissant qu'il n'a pas exécuté le dessein qu'il a pris, & en prenant ensuite pour son dessein ce qu'il s'aperçoit qu'il a exécuté. Et pour vous expliquer ma pensée, B. a fort bien senti que son Recueil, où il rapporte les Jugemens des Cri-

Critiques, n'étant qu'un amas de contra- LETT. III
 dictions sur les Livres & sur les Auteurs,
 étoit très-propre à décrier les Savans &
 les Censeurs de profession: d'ailleurs, que
 lui ne se mêlant point d'accorder les sen-
 timens des Critiques, ni de montrer à
 quoi l'on doit s'en tenir, son Ouvrage,
 au lieu d'éclairer & d'instruire, ne répan-
 doit que des ténèbres & de la confusion
 dans l'esprit; au lieu d'inspirer l'amour
 des Livres, n'en inspiroit que l'aversion.
 Voici donc le parti qu'il a pris fort sage-
 ment. Quand il s'est vû au cinquième
 tome, il a changé le dessein qu'il avoit
 eû de faire connoître les Livres, en celui
 de rendre ridicules les Critiques, & de
 soupirer après un homme plus habile qu'eux
 tous, qui exécutât enfin ce que lui B. n'avoit
 fait qu'imaginer, & qu'il n'avoit pû même
 ébaucher. Ainsi, Monsieur, conclut Mr.
 l'Abbé, si B. a manqué de prudence en ce
 qu'il n'a point exécuté le dessein qu'il avoit
 pris, il a fait prudemment de prendre pour
 le dessein de ses Livres ce qu'il avoit exécuté.

Fort bien, reprit Mr. le Chevalier: mais
 croyez-vous, ajoûta-t-il, que ce soit un
 trait de sagesse de choquer tous les Criti-
 ques, c'est-à-dire, tous ceux dont B. rap-
 porte les sentimens?

Non, Monsieur, répondit Mr. l'Abbé,
 je ne crois point cela: car comme parini
 un grand nombre de Pédans que B. cite,
 il se trouve d'habiles & de judicieux Criti-
 ques, qu'il confond avec les autres, ce
 seroit une grande indiscretion de faire une
 profession ouverte d'employer leurs senti-

LETT. III. mens dans ses Livres, pour les traduire en ridicules. Aussi la déclaration que B. fait là-dessus, n'est-elle pas tout à fait aussi formelle que je l'ai exprimée, pour justifier sa conduite, & sauver son bon sens. Il s'y prend le plus finement qu'il peut : & voici comme il enveloppe la chose.

Il tâche à se raccommo-der dans son Eclaircissement avec les (a) Auteurs mal-traités, & il parle ainsi. „ Je dis que „ c'est à leurs Censeurs que j'en ai vou- „ lu. Il faut avoir l'humeur un peu scept- „ tique, pour en douter, après l'idée que „ je me suis formée de la plupart de ces „ Censeurs & de ces prétendus Savans „ qu'on appelle Critiques, & que j'ai con- „ sidéré en plus d'une rencontre comme „ des hommes plus ou moins environ- „ nez de ténèbres, de foiblesses, & de „ passions. J'ai tâché de faire remarquer „ en divers endroits, que les sentences „ de ces sortes de Juges, bien loin d'être „ des arrêts irrévocables, ne sont souvent „ que les témoignages de leur propre „ ignorance, ou de leur malignité, & „ qu'elles contribuent plus que les éloges „ à l'avantage & à la gloire de ceux dont „ ils se mêlent de juger

Cela est net, dit Mr. le Chevalier; & B. nous fait comprendre admirablement l'estime qu'il a pour les Critiques, & celui que nous devons faire de leurs Jugemens & de tout son Recueil.

Ecou-

(a) Eclairciss. Tome 3. part. 1. pag. 2.

Ecoutez, je vous prie, ce qui suit, ré- L. II. T. III.
 prit (a) Mr. l'Abbé. „ La maniere même

„ dont je me suis avisé d'arranger les di-
 „ vers jugemens , quand il s'agissoit de
 „ certaines personnes qui méritoient d'être
 „ ménagées, n'est point trop énigmati-
 „ que, pour empêcher qu'on ne décou-
 „ vre tout d'un coup le dessein que j'ai
 „ eu de commettre ces Jugemens les uns
 „ avec les autres, & de les réduire inno-
 „ cemment à la nécessité de se défaire
 „ mutuellement d'eux mêmes.... Et quoi-
 „ que j'aie fait semblant de les concilier
 „ ensemble dans plusieurs occasions, &
 „ d'adoucir leurs contrarietez, je veux
 „ bien avertir le Lecteur, que j'ai voulu
 „ lui laisser la liberté de se moquer des
 „ uns & des autres, & l'exciter à redou-
 „ bler ses vœux pour demander au Ciel
 „ un guide, capable de nous conduire
 „ sûrement & utilement dans la lec-
 „ ture des Livres, & dans l'étude des
 „ Sciences

L'enveloppe est fort simple, dit Mr.
 le Chevalier : car enfin déclarer, qu'en
 rapportant les Jugemens des Censeurs sur
 les Ouvrages, *on a opposé les Jugemens les
 uns aux autres, & qu'on les a commis
 ensemble, pour les réduire innocemment à
 la nécessité de s'entredétruire ; déclarer
 encore, que bien qu'on ait fait semblant
 de concilier les Critiques ensemble, on a
 toutefois voulu laisser la liberté aux Lec-
 teurs de se moquer des uns & des autres ;*
 c'est

(a) Page 3.

LETT. III. c'est dire assez clairement, qu'on ne prétend point faire connoître les Livres, en rapportant les Jugemens des Censeurs; mais que tout le dessein du Recueil est de rendre ridicules les Critiques.

Est-ce donc là l'honneur que B. fait aux honnêtes gens, qui sont citez dans son Ouvrage? Il me semble que le bon sens veut qu'un Auteur ne se brouille point avec ceux qui lui ont déjà fourni de quoi faire huit ou neuf volumes, & sur qui il compte encore pour une suite infinie d'autres Livres.

Que voulez-vous, repartit Mr. l'Abbé? l'on se tire comme l'on peut d'un mauvais pas. Baillet veut à quelque prix que ce soit se raccommoder avec les Auteurs.

Il a raison, repris-je: il est de la sagesse de faire la paix avec des gens aguerris, qui ont les armes à la main.

Les Critiques ne sont pas moins à craindre que les Auteurs, repartit Mr. le Chevalier: eux-mêmes sont Auteurs; plusieurs d'entr'eux n'ont pas renoncé au métier: les vivans sont en état de vanger leur propre querelle, & celle des morts; & ils feroient une cruelle guerre à B. s'il en valoit la peine. Il est de la prudence aussi bien que de la justice de ne choquer personne de gayeté de cœur. Or B. se fera brouillé avec tout le monde: les Critiques sont révoltez contre lui; & je ne pense pas que son Eclaircissement doive appaiser les Auteurs.

Lisons-en les premières pages, repris-je:
c'est

c'est une Pièce originale, où l'Auteur LET
 paroît bien ce qu'il est, & où nous pour-
 rons observer, s'il pense, s'il écrit, &
 s'il raisonne de bon sens. Voici par où
 commence ce chef-d'œuvre, où tout est
 de lui. „ S'il (a) est vrai que je n'aie pas
 „ eû le plaisir de me voir trompé dans la
 „ prédiction que j'avois faite, que mon
 „ Ouvrage pourroit trouver quelques mé-
 „ contens, je ne puis nier aussi, que je
 „ n'aie eû la satisfaction de m'être trouvé
 „ véritable en ce point, & d'avoir fait au
 „ moins un bon Jugement dans un Re-
 „ cueil de Jugemens.

Cela ne vous charme-t-il pas d'abord,
 demandai-je à Mr. le Chevalier?

Cela me réjouit beaucoup, me repli-
 qua-t-il. Quand j'entends que B. avoit
 prédit que son Ouvrage pourroit trouver
 quelques mécontens, je pense à un filou,
 qui la veille de la foire de Saint Laurens,
 prédiroit que sa main pourroit bien le
 jour suivant trouver des bourses coupées;
 & je dis là-dessus: la prédiction de B. &
 celle du filou se vérifient de la même
 sorte: la main du filou trouve les bour-
 ses qu'elle coupe; & l'Ouvrage de B.
 trouve les mécontens qu'il fait.

Je pense encore que le filou, s'ap-
 plaudissant de son adresse, pourroit dire
 d'aussi bon sens que B. „ S'il est vrai que
 „ je n'aie pas eû le plaisir de m'être
 „ trompé dans la prédiction que j'avois
 „ faite, que ma main trouveroit des bour-
 „ ses

(a) Eclairciss. pag. 1.

„ III. „ ses coupées, je ne puis nier aussi que
 „ je n'aie eu la consolation de m'être
 „ trouvé véritable en ce point, & d'avoir
 „ fait un bon Jugement.

Il ne faudroit plus, pour rendre la comparaison tout-à-fait juste, ajouta Mr. le Chevalier, sinon que comme le filou aimeroit mieux avoir rendu sa prédiction véritable, en coupant des bourses, que de l'avoir rendu fausse, en ne faisant tort à personne, B. préférât aussi la satisfaction de s'être trouvé véritable, en faisant des mécontents, au plaisir de s'être trompé, en ne mécontentant personne.

Rien ne manquera à la justesse de votre comparaison, repris-je : B. & le filou sont de même goût; ni l'un ni l'autre ne veut être faux prophete. B. a tant de joie d'avoir fait une véritable prophétie, & de l'avoir vérifiée, en mécontentant beaucoup de monde, qu'il pardonne sans peine aux mécontents les murmures qu'ils ont faits contre lui. Voici comme il parle.

„ Comme cette dernière satisfaction,
 „ dit-il, est préférable à l'autre; c'est-à-
 „ dire comme la satisfaction d'avoir pré-
 „ dit véritablement que son Ouvrage
 „ trouveroit des mécontents, est préfé-
 „ rable au plaisir de s'être trompé dans
 „ cette prédiction, j'aurois tort de me
 „ plaindre des mécontents.

Cela est encore de fort bon sens, ajouta Mr. le Chevalier : un filou auroit aussi tort de se plaindre des murmures de ceux, à qui il auroit coupé la bourse.

Sans mentir, Messieurs, nous dit Mr. l'Abbé,

l'Abbé, je suis scandalisé de ce que vous comparez B. à un filou : sachez qu'il n'a point de bien d'autrui. Il ne faut que lire (a) ce qu'il écrit là-dessus dans son Eclaircissement, pour en être persuadé. Lett. II

Je suis convaincu, repartit Mr. le Chevalier, que la réputation, que le Bibliothécaire ôte aux Auteurs, n'augmente point la sienne.

Ha, Monsieur, repliqua Mr. l'Abbé, B. n'ôte la réputation à personne ; il fait profession de ne pas toucher aux mœurs.

Quoi, reprit Mr. le Chevalier, ce n'est pas toucher aux mœurs, que de dire du P. Petau, qu'il étoit emporté, jusqu'à s'oublier de la charité Chrétienne ; d'un Evêque, qu'il n'avoit point cessé d'être un insigne beuveur, en cessant d'être Poète ; de Malherbe, qu'il étoit intéressé, jusqu'à souhaiter la mort de son pere & de sa mere ; de feu Mr. Corneille, qu'il étoit un ingrat ; d'un Archevêque, qu'il étoit l'Auteur du plus infame de tous les Livres, où il avoit débité des maximes également brutales & impies ?

Revenons à nôtre sujet, poursuivit Mr. le Chevalier ; & pour ne vous plus scandaliser, laissons la comparaison du filou : elle ne convient point à B. Le filou dont je parlois, vole adroitement, & ne coupe que des bourses : il s'agit présentement de voir si B. en choquant les Critiques dans son Eclaircissement, se raccommode avec les Auteurs ; s'il pense, s'il écrit, & s'il raisonne de bon sens.

La

(a) Pages 25. 26.

La joie que B. témoigne, d'avoir fait un bon Jugement, dans un Recueil de Jugemens, ne me paroît pas raisonnable, repris-je. Car quoique B. doive se savoir gré lors qu'il a fait un bon Jugement, parce que cela ne lui arrive guères, il ne doit pourtant point s'applaudir de celui-ci; puisque ce Jugement n'est bon, qu'à cause qu'il a choqué beaucoup d'honnêtes gens: or le chagrin de beaucoup d'honnêtes gens ne peut pas raisonnablement faire le plaisir d'un honnête homme. Ajoûtez qu'il étoit fort aisé de bien juger en une semblable occasion. Quand on est résolu de rapporter beaucoup de mal d'un très-grand nombre de personnes, l'on peut prédire à coup sûr, qu'on fera beaucoup de mécontents. Mais y a-t-il de la sagesse à s'ériger en Prophète de cette sorte, & à entreprendre un Ouvrage, duquel on puisse faire & vérifier une semblable prophétie?

Quand on fait un Ouvrage extrêmement utile, repliqua Mr. l'Abbé, ne peut-on pas préférer l'utilité publique à la satisfaction de quelques particuliers, sur tout quand l'Auteur croit pouvoir rejeter sur autrui le chagrin & la haine des mécontents?

De quelle utilité, bon Dieu! pourroit être au public l'Ouvrage de B. reprit vivement Mr. le Chevalier? Le premier tome est un pur discours, parfaitement inutile. Les autres huit volumes peuvent servir à ceux qui veulent connoître les Imprimeurs, & acheter les Critiques Histori-ques,

ques, les Critiques Grammairiens, les Grammairiens, les Traducteurs Latins & François, les Poètes Grecs, Latins, & François : hors de là tout son Ouvrage n'est bon à rien. Ce n'est qu'un fruit stérile des lectures précipitées, que B. a faites, non des Livres dans leurs sources, mais dans les Bibliothèques : & vous voulez qu'un amas confus de collections mal digérées, qu'un extrait imparfait de passages Latins, la plupart mal choisis, & mal traduits, qu'un tas de contrariétés, arrangées quelquefois par l'Auteur *pour être réduites à la nécessité de se détruire inno-
cemment d'elles-mêmes*, & qui sans cet arrangement étudié s'entredétruisent presque toujours, soit quelque chose de si avantageux au public, que je doive pour cela pardonner à B. les choses choquantes qu'il écrit des vivans & des morts?

Moi, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé, je ne veux rien là-dessus, que ce que B. croit avoir raison de souhaiter.

Mais, Monsieur, repris-je, ce que B. souhaite, ce qu'il pense, & ce qu'il écrit, pour faire tomber sur les Critiques le chagrin des Auteurs, vous paroît-il soutenable? je vais le lire. Après avoir dit qu'il auroit tort de se plaindre des mécontens, il donne en dix lignes la plus juste idée que nous puissions concevoir de son bon sens, de sa manière de penser, d'écrire, & de raisonner. Ecoutez, je vous prie.

„ Mais, dit-il, j'aurois (a) aussi raison
de

(a) Eclairciss. pag. 2.

III. „ de souhaiter que les mécontents ne se
 „ plaignissent point de moi : car s'ils a-
 „ voient fait réflexion sur la constitution
 „ de mon Ouvrage, ils auroient jugé fa-
 „ cilement, que je n'ai pas moins songé
 „ à leur avantage, qu'à celui de ceux qui
 „ ont été pleinement satisfaits, & que
 „ leurs intérêts ne me sont pas moins
 „ chers ; puis qu'à dire le vrai, c'est à leurs
 „ Censeurs que j'en ai voulu. C'est aussi
 „ à ceux-là qu'ils devroient s'en prendre :
 „ & je leur en ai facilité les moiens, en
 „ mettant dans son jour ce dont ils
 „ croient avoir sujet de se plaindre.

Voilà une entrée d'éclaircissement fort obscure, dit Mr. le Chevalier ; & je n'en suis pas surpris. Le raisonnement de B. roule sur un principe très-difficile à démêler : c'est *la constitution de son Ouvrage*. Baillet prétend que les Auteurs qu'il a mal traités, n'ont pas sujet de se plaindre de lui ; parce que s'ils avoient fait réflexion sur *la constitution de son Ouvrage*, ils auroient reconnu, qu'il a eû autant d'égard, pour eux, que pour ceux qui sont pleinement satisfaits.

Pour comprendre la force de ce raisonnement, dites-moi, je vous prie, ce que c'est que *la constitution de l'Ouvrage de B.* Cet Ouvrage me paroît semblable à ces corps mal-sains, qui n'ont point de temperament, ni de constitution.

Baillet voit bien que son Ouvrage ne peut pas suppléer au besoin qu'on auroit d'une Critique universelle, ni servir de
 guide

guide dans l'étude des Sciences, & dans L. ETT. III
la lecture des Livres.

Il doit être encore persuadé, qu'il n'y a point dans ses Livres de ces endroits enchantez, capables de charmer les esprits les plus délicats, & de délasser d'illustres Magistrats des pénibles fonctions de leurs charges, par le seul plaisir de la lecture.

C'est bien sa faute s'il n'est convaincu, qu'on ne trouve point dans son Recueil de ces traits d'une belle érudition, qui par le plaisir d'apprendre, inspirent l'ardeur de savoir.

Les deux illustres personnes, pour qui il se vante d'avoir écrit, ne s'exposeront point, en lisant l'Ouvrage, à perdre l'estime qu'ils ont pour l'Auteur.

Tout ce que vous dites là, Monsieur, repliqua Mr. l'Abbé, étoient des fins que l'Auteur s'étoit proposées, & dont j'avoué qu'il n'a rempli aucune. Mais cela n'empêche pas que *la constitution de son Ouvrage* ne subsiste : ce sont toujours les *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*.

Pardonnez-moi, Monsieur ; ce sont fort souvent les Jugemens de B. Il faut voir comme il décide sur Eunapius de Sarde Sophiste, sur Mr. du Saussai Evêque de Toul, sur Dom Nicolas Antonio, sur le Pere Possevin, sur Mr. de Malherbe, sur Mr. Ménage, sur le Pere Mambrun, sur Messieurs Corneille, & sur bien d'autres. Ainsi si *la constitution de l'Ouvrage* de B. consiste en ce qu'il rapporte les Jugemens des Savans sur les
Livres

LIVRE III. Livres & sur les Auteurs, B. a souvent altéré *la constitution de son Ouvrage*. Combien altère-t-il les sentimens des Auteurs ? combien de fois les supprime-t-il tout-à-fait ?

Mais pour ne nous point écarter, & ne point laisser le raisonnement de B. que nous n'en aions vu la juste valeur, je suppose que *la Constitution de son Ouvrage* consiste en ce qu'il dit lui-même dans son Avertissement. „ Ce Recueil n'est qu'une „ compilation assez simple des sentimens „ de quelques personnes sur les Ouvrages „ de leurs semblables.

Cela supposé, je demande, Comment les Auteurs maltraitez, que B. appelle mécontents, *faisant réflexion là-dessus*, peuvent-ils juger aisément, que le *Bibliothécaire n'a pas moins songé à leur avantage, qu'à celui des Auteurs qu'il a ménagés, & qui ont été pleinement satisfaits ?*

On ne peut pas douter que Mr. Ménage ne soit un Auteur mécontent, & avec raison : B. l'a fort maltraité. M. de Sacy, s'il vivoit encore, devoit être pleinement satisfait, quelque avide qu'il pût être de louanges : B. lui en a donné suffisamment. Je demande donc, Comment M. Ménage, *en faisant réflexion sur la constitution de l'Ouvrage de B.* peut-il juger que B. a autant songé à son avantage, qu'à celui de Mr. de Sacy ?

Lors que B. dit que son Recueil *est une compilation assez simple*, il fait profession de rapporter simplement les sentimens des Auteurs, sans épouser aucun parti. Or
il

il est évident par la seule lecture de ce que B. Lett. III écrit de Mr. Ménage, & de Mr. de Sacy, qu'il prend parti pour les Censeurs de Mr. Ménage contre M. Ménage, & pour Mr. de Sacy contre les Censeurs de Mr. de Sacy. Il est encore évident que B. traite Mr. de Sacy en ami, & en Auteur de Port-Royal, & qu'il traite Mr. Ménage en Auteur propre à égaier son Recueil, & à exercer sa manière de satire; puisqu'il donne un tour mordant à tout ce qu'il écrit de Mr. Ménage, & un air d'éloge à la censure même d'un Ouvrage de Mr. de Sacy. Le moien donc que Mr. Ménage, *en faisant réflexion sur la constitution du Recueil, puisse juger aisément, que ses intérêts ne sont pas moins chers à B. que ceux de Mr. de Sacy?* Cela vous paroît-il soutenable?

Non, Monsieur, repliquai-je: & ce qui suit n'est pas mieux fondé. B. dit qu'en écrivant au desavantage des Auteurs, il n'a pas prétendu les choquer, mais attaquer leurs Censeurs. *A dire le vrai, dit-il, c'est à leurs Censeurs que j'en ai voulu: c'est aussi à ceux-là qu'ils devoient s'en prendre; je leur en ai facilité les moiens Je dis que c'est à leurs Censeurs que j'en ai voulu; parce qu'après m'être un peu examiné moi-même, j'ai reconnu que je ne me mêlois d'autre chose, que de blâmer ceux qui ont tort de juger les autres mal à propos.*

A qui B. persuadera-t-il, que c'est aux Censeurs de M. Ménage qu'il en a voulu, & non pas à M. Ménage? Quand B. écrit
de

LETT. III. de M. Ménage parmi les Grammairiens, il ne cite contre ce fameux Grammairien que le Pere Bouhours, & M. de Furetiere. Or B. n'en a voulu à pas un des deux, à en juger même selon son principe; car bien loin de blâmer leur censure, il l'a apuïée de ses propres réflexions.

J'ai aussi trop bonne opinion de B. pour croire qu'il ait voulu aigrir l'esprit de M. Ménage contre le Pere Bouhours, & M. de Furetiere; outre qu'il n'étoit pas nécessaire d'animer M. Ménage à la vengeance.

Baillet n'a pas non plus facilité à Mr. Ménage les moïens de s'en prendre à ses Censeurs, en lui rapportant les Jugemens peu favorables qu'on a faits de ses Livres: il lui a fourni des sujets, & non pas des moïens de se vanger. Enfin il n'est pas vrai, que Mr. Ménage ne doive se prendre qu'à ses Censeurs des railleries que B. a faites de ses Livres & de sa personne. Baillet, qui traite à fonds le chapitre de M. Ménage, dans l'Article XI. de son (a) Eclaircissement, ne cite point de Censeurs. Concluons donc que c'est à B. que M. Ménage, & tous les Auteurs maltraitez, doivent s'en prendre, & non pas à leurs Censeurs, & remarquons que l'Eclaircissement de B. qui est une pièce originale, & toute de lui, n'a jusqu'ici rien de raisonnable.

Quoi, Messieurs, reprit Mr. l'Abbé, avec un redoublement de serie u, vous n'ex-

(a) Eclairciss. pag. 49, 50, 51, 52, 53.

n'excusez point B sur son *Institut*?

LETT. III.

C'est quelque chose de bien plaisant, repliqua Mr. le Chevalier, que l'*Institut* de B. & que la manière de se défendre, en se retranchant dans son *Institut*. Les Auteurs que B. a outragés, se plaignent des outrages qu'ils ont reçus. Baillet se défend, & leur réplique, Vous avez tort de vous plaindre de moi ; vous devriez faire réflexion, que mon *Institut* m'engage à rapporter tout le mal que j'ai appris de vous & de vos Livres : prenez-vous-en donc à ceux qui m'ont instruit, c'est-à-dire, à vos Censeurs, & non pas à moi. Ce moien de défense vous paroît-il recevable, Messieurs ?

Je demande à B. Pourquoi vous êtes-vous fait un *Institut*, qui vous engage à apprendre au public tout le mal que vous savez des vivans & des morts ? quelle obligation aviez-vous d'embrasser un *Institut* si odieux ?

Des Auteurs, soit par un zèle trop violent, soit par une secrète jalousie, soit par un intérêt de parti, soit par imprudence, avoient laissé couler sur le papier des choses aigres, piquantes, injurieuses, qu'ils voudroient peut-être avoir effacées de leur sang : la moitié du monde les avoit ignorées ; l'autre les avoit oubliées ; elles étoient comme ensevelies : & vous, vous fondez un *Institut*, qui vous oblige à les déterrer, à les exposer à la vûe de tout le monde, à en conserver la mémoire dans un Recueil universel, à les présenter même, ces vieilles marques de la foiblesse,

&

& de la passion humaine, aux yeux des intéressez, pour rouvrir des plaies que le temps avoit fermées, pour ranimer une colere éteinte, pour porter la guerre & la vengeance par tout : & vous prétendez que c'est bien vous défendre, que d'opposer un pareil *Institut*.

Tout de bon, Monsieur, si un médifant déclaré avoit fait une profession ouverte de dire tout le mal qu'il sauroit des personnes les plus distinguées, en citant ses Auteurs, & qu'on vint à lui intenter procès, croiriez-vous qu'il se défendit bien, s'il disoit à ses accusateurs, Vous avez tort de vous plaindre de moi : faites réflexion sur mon *Institut* ; vous jugerez aisément que c'est à vos Censeurs que vous devez vous en prendre. Je vous en ai facilité les moiens, en mettant en son jour le mal qu'on a dit de vous. Croiriez-vous, dis-je, qu'on dût l'absoudre, ce médifant public, sur la seule considération de son *Institut* ? ne penseriez-vous pas au contraire, qu'on devoit le condamner sur son *Institut* ? Je vous en fais le Juge. Pour moi, je pense que l'*Institut* de B. ni celui d'un médifant de profession, n'auront jamais l'estime & l'approbation publique.

Mais vous, Messieurs, ajoûta Mr. le Chevalier, que jugez-vous du raisonnement de B. de sa manière de penser, & d'écrire ? Jugez-vous qu'il raisonne, qu'il pense, & qu'il écrive de bon sens ? Je sais au moins que si j'étois un Auteur mal-traité, son Éclaircissement me revolteroit, au lieu de m'apaiser ; & je suis à présent

con-

convaincu de ce que je ne faisois que soupçonner, que B. en voulant sacrifier les Critiques aux Auteurs, offense également & les Critiques & les Auteurs. Lett. I

Je vous assure, Monsieur, repliquai je, que je ne fais pas trop comment Mr. l'Abbé nous tiendra la parole qu'il nous a donnée.

Je la tiendrai très-fidèlement, repartit Mr. l'Abbé. Je vous ai promis de vous montrer du bon sens par-ci par-là dans l'Ouvrage de B. en voici même dans son Eclaircissement. Après avoir (a) discoursu dans l'article quatrième sur des vers qu'on avoit faits contre lui, & particulièrement sur la Fable qui porte pour titre, *Afærus in Parnasso*; après (b) avoir assuré que les Auteurs de ces vers ne sont pas Chrétiens d'avoir inquiété un homme doux & pacifique comme lui; après avoir appelé Balaam l'Auteur de cette Fable, afin, je crois, que si par hazard on venoit à l'appeler un jour, lui B. l'Ane de C.... comme l'on appelle les Poëtes Plagiaires les Corneilles d'Esope, il ait au moins la consolation d'être l'Ane de Balaam; après tout ce discours, aussi raisonnable que le premier article; il dit de très-bon sens, (c) *Il falloit autre chose que des vers pour me corriger.*

J'en conviens, repartit Mr. le Chevalier: cela est judicieusement dit. Baillet, qui semble être envoyé de Dieu pour faire

(a) Page 14, 15, 16.

(b) Pag. 17.

(c) Art. 5. pag. 18.

LETT. III. la correction aux Poètes, n'est pas disposé à profiter de la leur; & le Poète qui étrilla si bien autrefois le Pégase de Port-Royal, perdrait aujourd'hui son temps à étriller l'Ane du Parnasse. Il faut pour corriger B. une Critique de M. Ménage. On peut dire qu'il la mérite: il a traité indignement le Varron de notre siècle. C'est un trait de providence pour les Savans, que B. ait choqué le Savant du monde le plus capable de vanger les autres, en se vangeant lui-même. On m'a dit qu'il préparoit un gros Anti-Baillet. Ce doit être un Ouvrage fort curieux: car B. est un sujet digne de la censure de Mr. Ménage.

Sans mentir, Monsieur, dis-je à Mr. l'Abbé & à Mr. le Chevalier, vous savez bien l'un & l'autre faire valoir une ligne de bon sens. Je doute un peu que vous n'en donniez plus à B. en cet endroit, que lui-même n'en vouloit avoir. Mais en voici un, où il en a voulu avoir beaucoup, & où vous aurez assez de peine à lui en trouver. C'est en parlant d'un Poète Espagnol, nommé Gongora. Il en fait de grands éloges, sur la foi des Auteurs qu'il cite, (a) & particulièrement sur le témoignage du Bibliothecaire d'Espagne, à qui il fait dire de ce Poète, „ Qu'à juger de „ ce qu'auroient fait les Dieux, vivants „ au siècle d'or, par les marques qu'il a „ laissées de son enthousiasme dans ses E- „ crits, il est très-probable que ces Dieux „ auroient pris le langage de Gongora „ „ pour

(a) Tome 4. part. 2. pag. 29.

„ pour le leur, & l'auroient parlé, tout Lett. II
 „ Espagnol qu'il est, sans craindre qu'on
 „ le confondît avec celui des hommes, &
 „ qu'on les prît pour des Espagnols.

Baillet fait dire en suite, en son François, au même Auteur Latin, „ que
 „ si Gongora se fût tourné au genre Epi-
 „ que, l'Espagne n'auroit pas sujet de
 „ porter envie à la Grèce pour Homere,
 „ ni aux Latins pour Virgile, ni aux Ita-
 „ liens pour le Tasse : bien que ce Poète
 se fût fait un langage, que les Espagnols
 même n'auroient pas pris pour Espa-
 gnol, & qui n'étoit propre que pour les
 Dieux.

Mais B. ajoute à cela une réflexion,
 qu'il prend de son fonds. „ Les grands
 „ hommes, dit-il, de la force de nôtre
 „ Gongora, sont si fort au dessus du
 „ commun, qu'il est plus aisé de les ad-
 „ mirer, que de les imiter. Il en coûte
 „ toujours à ceux qui ont la folie de les
 „ vouloir suivre, quand même ils auroient
 „ le bonheur de les atteindre : car nous
 „ n'avons pas coûtume d'admirer ceux
 „ qui deviennent foux par imitation. Ils
 „ sont souvent l'objet de nôtre risée, dans
 „ le temps même que les premiers foux,
 „ qui leur ont donné l'exemple de s'écarter
 „ de la Raison humaine, sont le sujet
 „ de nôtre admiration “. Il me paroît que
 B. court ici après le bon sens : c'est à vous,
 Messieurs, à juger s'il l'attrape.

Est-ce une folie de vouloir imiter les
 grands hommes, quand on se sent assez
 de genie pour les suivre, & qu'on a assez

LETT. III. de bonheur pour les atteindre? Qu'est-ce que *devenir fou par imitation*?

Ah, Monsieur, interrompit Monsieur l'Abbé, vous n'êtes pas fait aux traits délicats de la satire de B. Il veut nous montrer les égaremens de Gongora, & l'entêtement de Dom Nicolas Antonio son Panégyriste; & il n'invective contre les Copistes, que pour faire connoître ce qu'il pense de l'Original.

Ce seroit trop pour B. dit agréablement Mr. le Chevalier, qu'il eût fait une bonne réflexion sur Gongora: c'est bien assez qu'il en ait fait une (a) fort à propos sur Colletet, & sa femme, Mademoiselle Claudine. En parlant de Roche-Maillet, il rapporte ces quatre vers sur ce Poète:

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux:
Le génie en est fort, & le stile en est doux.

Sur cela B. charmé de ce que Mademoiselle Claudine s'accorde pour le coup avec Mr. Colletet, croit que cela mérite une réflexion; & il met à la marge, *Les femmes ne contredisent pas toujours leurs maris.*

Vous voiez, repliqua Mr. l'Abbé, que B. a du bon sens jusqu'à la marge. En voici une autre preuve: B. en nous apprenant qu'un Medecin avoit fait un beau Poë-

(a) Tome 4. part. 2. pag. 223.

Poëme sur une chose fort mal propre, LETT. II comme il avoit exprimé la matière de ce Poëme par un mot équivoque, qui signifie aussi-bien une maladie d'enfant & toujours innocente, qu'une maladie ordinairement criminelle & toujours honteuse, son bon sens lui suggere d'ôter l'équivoque: il suit cette inspiration judicieuse, & met à la marge, *grosse*.

Fort-bien, reprit Mr. le Chevalier; mais B. n'auroit-il pas fait plus judicieusement, de supprimer, dans la liste des Ouvrages de ce Poëte Medecin, un Poëme dont il n'oseroit dire le sujet, que de scparer l'adjectif du substantif, mettant *V....* dans le corps du discours, & à la marge, *grosse*?

Chacun a ses scrupules, repliqua Mr. l'Abbé, B. s'en feroit un fort grand, de supprimer un Ouvrage, en parlant d'un Auteur, quand même ce seroit un Ouvrage infame, & propre à ternir la gloire de l'Auteur. Il croit qu'il y va de sa réputation: il s'est engagé à rapporter les Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs: & ce Poëme étoit peut-être le principal Ouvrage du Poëte Medecin.

De plus Messieurs, ajoutai-je, si B. suprimoit ces sortes d'Ouvrages, il feroit tort à sa mémoire: on croiroit qu'il ne les connoît point; & il n'y a point de Livres qu'il ne connoisse. Cependant il est encore de son intérêt d'acquérir la réputation d'homme de Jugement. Aussi accorde-t-il autant qu'il peut le jugement

Lett. III. & la mémoire ensemble : mais quand il ne peut les joindre, que voulez-vous qu'il fasse ? il les éloigne le moins qu'il peut : comme la mémoire est en possession, il la laisse dans le corps du discours ; & il met le jugement à la marge.

Remarquez donc, Messieurs, je vous prie, dit Mr. l'Abbé, que B. fait quelques réflexions judicieuses.

Vous auriez assez de peine à montrer que B. fait aussi des décisions judicieuses, reprit Mr. le Chevalier : quoique ce soit particulièrement lors qu'on juge, que l'on doit faire paroître du jugement.

Cela est vrai, quand on fait profession de juger, repartit Mr. l'Abbé : mais B. fait profession de ne point juger, & de rapporter simplement les jugemens des Auteurs. Ainsi lors qu'il juge, comme il sort des bornes qu'il s'est prescrites, il faut que la passion le porte à juger : or la passion trouble toujours un peu le jugement.

Mais quelle passion a pû engager B. à prononcer ainsi contre Mr. du Saussai, Evêque de Toul, demanda Mr. le Chevalier ? (a) *Il faut avouer que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il avoit encore plus de simplicité : avec assez peu de jugement, & de génie même. La plupart de ses Ecrits ne sont que des compilations indigestes, où il ne paroît ni choix, ni discernement.*

Si B. avoit écrit cela d'un Bibliothécaire, on croiroit qu'il auroit voulu faire son

(a) 2. Tome P. I. pag. 144.

son propre portrait, & qu'il auroit assez bien réüssi; mais c'est d'un Evêque qu'il écrit; & il me semble qu'il devoit avoir plus de respect pour un Evêque.

Il ne veut pas même qu'on en ait pour les Papes, ni pour les Rois, dès qu'ils se font Auteurs, repliqua Mr. l'Abbé. Vous avez vû comment il traite ce point-là, dans les Préjugez sur les Livres.

D'où vient donc, reprit Mr. le Chevalier, que B. ne voulant point, lors qu'il s'agit d'un Auteur, qu'on ait aucun égard à la dignité ni de Pape, ni de Roi, considère si fort en de certains Auteurs une qualité, que lui-même ne croit presque pas réelle, & qui altère pourtant réellement sa faculté judiciaire? D'où vient qu'il regarde les Ecrivains marquez au P. & à l'R. autrement qu'il ne regarde les autres, & qu'il en juge toujours avantageusement?

Il faut un Entretien tout entier pour bien traiter cette question, répondit Mr. l'Abbé: nous avons aujourd'hui assez d'autres choses à dire. Voyons donc à présent si B. juge de bon sens.

Vous l'allez voir, dit Mr. le Chevalier, par le Jugement que B. porte de la censure qu'on a faite d'un Ouvrage de ces Auteurs, marquez au P. & à l'R. C'est de la traduction Françoisse de l'Imitation de Jesus-Christ, qui selon lui est de Monsieur de Sacy.

Vous n'avez pas encore oublié ce

ENT. III. qu'Ariste & Eugène (a) ont dit de cette Traduction dans le second de leurs Entretiens? J'ai mis le Livre exprès sur la table, & j'ai marqué l'endroit. Voici comment Ariste commence à en parler:
 „ Avez-vous vu la traduction de l'Imi-
 „ tation de Jesus-Christ? J'ai ouï dire que
 „ c'est un des chefs-d'œuvre de ces Mes-
 „ sieurs, & qu'ils la proposent pour un
 „ modèle de la pureté de langage.

Et voici comme Eugene repond: „ A
 „ la vérité je ne trouve dans l'Imitation
 „ de Jesus-Christ ni des expressions hy-
 „ perboliques, ni des périodes démesu-
 „ rées: cependant, à ne vous rien dégui-
 „ ser, j'y trouve je ne fais quoi qui me
 „ fait de la peine. Ce sont peut-être des
 „ scrupules: vous en jugerez s'il vous
 „ plaît.

Et Ariste, poursuivit Mr. le Chevalier, juge que ce qui a fait de la peine à Eugene ne sont pas des scrupules. Voici quelques-unes des réponses qu'il fait aux doutes qu'Eugene lui propose. „ Je trouve
 „ vos premiers doutes assez bien fondez....
 „ Ces phrases ne me plaisent point: cela
 „ n'est ni selon la raison, ni selon l'usage. Bon Dieu! quelle façon de parler. Ces phrases-là ne sont point Françaises.

Eugene & Ariste concluent ainsi cet endroit: „ Nous ne finirions jamais, dit
 „ Eugene, si je vous lisois tous les en-
 „ droits que j'ai marquez: il n'y a pas un
 „ cha-

(a) Entretien d'Ariste & d'Eugene. pag. 135.

„ chapitre , sur lequel je n'aie plusieurs Lett. III
 „ doutes. Cependant l'Imitation de Je-
 „ sus-Christ est le plus petit Livre de ces
 „ Messieurs ; c'est celui qui a le plus de
 „ cours. On en a fait jusqu'à treize édi-
 „ tions : & mon Imitation est de la der-
 „ nière, comme vous voiez. Je conclus
 „ de tout cela, dit Ariste, que les plus
 „ grands Maîtres sont capables de se mé-
 „ prendre quelquefois ; & que les derni-
 „ res éditions ne sont pas toujours cor-
 „ rectes , quoiqu'elles soient revûes &
 „ corrigées.

Je conçois parfaitement, dit Mr. l'Ab-
 bé , que l'Auteur des Entretiens d'Ariste
 & d'Eugene n'est pas adorateur des Ecri-
 vains de Port-Royal, & qu'il trouve leur
 Traduction de l'Imitation de Jesus-Christ
 pleine de fautes contre la pureté du langa-
 ge, & contre l'exaëtitude du stile.

Oh bien, Messieurs, dit Mr. le Che-
 valier, sachez que B. cite l'Auteur des
 Entretiens d'Ariste & d'Eugene, à la
 louange de l'Imitation de Jesus-Christ ; &
 qu'il le met avec les Censeurs de Sorbon-
 ne, au rang des Approbateurs & des Pa-
 negyristes de Mr. de Sacy. Ne m'en
 croiez pas sur ma parole : écoutez, je
 vous prie, comme il s'explique là-dessus,
 & voiez comme il rapporte fidèlement le
 sentiment des Auteurs, & comme il en
 fait juger. Après avoir rapporté les élo-
 ges que les Docteurs, amis pour le moins
 de ces Messieurs, avoient fait de la Tra-

ENT. III. duction, il ajoute: „ Le (a) P. Bou-
 „ hours a dit aussi, que cette Traduction
 „ de l'Imitation passe pour un des chefs-
 „ d'œuvre de Messieurs de Port-Royal,
 „ en ce qui regarde la pureté de la Lan-
 „ gue. Et à dire vrai, ce Pere paroît en
 „ avoir fait tant de cas, qu'il a bien vou-
 „ lu prendre la peine de le revoir lui-mê-
 „ me, & d'en recueillir tous les mots &
 „ les termes qui n'étoient pas à son goût,
 „ qu'il appelle des scrupules, & dont il
 „ a fait la liste dans le second de ses En-
 „ tretiens.

Vraiment cela est fort plaisant, re-
 pris-je: & de la manière que B. juge des
 choses, si nous imprimions nos Entretiens,
 il les citeroit aussi à son honneur,
 & diroit *que nous avons fait tant de cas de
 son Ouvrage, que nous avons pris la peine
 de le revoir nous-mêmes, de recueillir tous
 les endroits qui n'étoient pas à notre goût,
 & d'en donner la liste au public.*

Ce n'est pas tout, dit Mr. le Chevalier:
 écoutez encore ce que B. ajoute: „ D'au-
 „ tres Critiques ont crû que notre Pere
 „ avoit voulu faire quelque chose de plus;
 „ & qu'il avoit voulu persuader, qu'il y
 „ a des expressions dans cette Version,
 „ qui ne sont pas entièrement du grand
 „ air & du bel usage.

Si B. avoit lû l'Entretien sur la Lan-
 gue Françoisé, ajoutai-je, il auroit vu
 que l'Auteur de cet Entretien a effective-
 ment fait quelque chose de plus; & qu'il

(a) Tome 2. part. 3. pag. 502.

a persuadé au public, qu'il y a dans cette Version du Nervéze, du galimatias, des négligences, des barbarismes, du jargon, semblable à celui que parlent les Allemands, qui commencent à apprendre le François.

Mais, reprit Mr. le Chevalier, que dit Mr. l'Abbé de la fidélité avec laquelle B. rapporte le Jugement des Censeurs, & du bon sens avec lequel il juge de leurs Censures?

Je n'ai pas entrepris de justifier B. en toutes choses, repartit Mr. l'Abbé: je suis fort content de vous avoir montré, qu'il a du jugement par-ci, par-là. Or il paroît autant d'esprit & de vivacité dans ses Livres, que de jugement & de bon sens.

J'ai fait la même réflexion sur l'esprit de B. que j'avois faite sur son jugement, dit Mr. le Chevalier: si B. a de l'esprit, ce n'est pas lors qu'il pense en avoir. Avez-vous remarqué combien il s'applaudit d'une idée grotesque, qui lui est venue sur Virgile?

N'est-ce pas à l'occasion des dates de la naissance & de la mort de ce Poète, demandai-je? C'est cela même, repliqua Mr. le Chevalier. B. fait le même honneur à Virgile, que les Ecrivains de Martyrologes font à Jésus-Christ: ceux-ci marquent la naissance de Nôtre Seigneur par toutes les Epoques; & B. marque la naissance & la mort de Virgile de la même sorte. Mais cet amas d'Epo-

ques est un fonds très-riche entre les mains de B.

Je tiens l'endroit, dis-je à Mr. le Cavalier; je vais le lire: je commence quelques-unes des Epoques; car elles ont leur agrément.

(a) (*Publ. Virg. Maro.*) d'Andes, territoire de Mantoue, né le 15. d'Octobre de la troisième année de la 177. Olympiade, la 684. de la fondation de Rome, le Consulat de Pompée & de Crassus, l'année que Cicéron accusa Verrès de piraterie, 70. ans avant l'Epoque Chrétienne. Mort à Brindes, le 22. de Septembre, la dixième année de la 190. Olympiade; l'année de l'Empire d'Auguste 25. à compter à la mort de César, &c. sous le Consulat de Caius Sentius Saturninus & de Quintus Lucretius Cinna Vespillo, l'an Julien, &c. de la correction du Calendrier Romain 77. de l'Ere Espagnole 20. âgé de 51. ans, &c. 735. depuis la fondation de Rome, de la P. Julienne 4695. Cela est savant, comme vous voyez, & ne coûte guère. Mais ce n'est pas encore là ce que nous admirons: le voici.

„ L'affectation, dit B. qui paroît dans
„ le soin que j'ai pris de dater la mort
„ de Virgile par toutes les Epoques que
„ j'ai crû certaines & incontestables, &
„ qui ont eû cours dans l'Empire Ro-
„ main, ne doit pas seulement nous faire
„ souvenir de la distinction qu'il faut faire
„ de son rang & de son mérite; mais elle

„ peu

(a) Tome 3. part. 2. pag. 109. &c.

peut servir encore à nous le faire con-
sidérer comme une Epoque fixe de la
Poësie, & comme le centre universel
de tous les Poëtes, qui ont paru aupara-
vant & après lui. Quand B. sera de
l'Académie Françoisë, il écrira, *avant*
après lui, & non pas, *auparavant* &
après lui.

Que pensez-vous, Messieurs, reprit
Mr. le Chevalier, de *Virgile*, l'*Epoque*
fixe de la Poësie, & le *centre universel*
de tous les Poëtes? Cela n'est-il pas fort
ingenieux?

Baillet sent bien quand il a trouvé quel-
que chose de bon, repartis-je; & il fait
l'art de le faire valoir. Ecoutez, je vous
prie, comme il parle de ces expressions,
& comment il en conçoit toute la force.
„ Je n'ai pas crû, dit-il, pouvoir donner
„ une idée de Virgile plus achevée &
„ plus parfaite, que celle-là. J'ose dire
„ qu'elle engloutir toutes celles qu'on en
„ a fait concevoir jusqu'ici, & que tout
„ ce que ses envieux & ses ennemis y ont
„ remarqué d'humain, s'y rapporte aussi
„ parfaitement, que tout ce que ses flat-
„ teurs & ses idolâtres y ont reconnu de
„ divin. Voilà l'expédient que j'ai trou-
„ vé, pour me tirer heureusement de
„ l'embarras où j'aurois-été, de rappor-
„ ter les jugemens de plus de quinze cens
„ Critiques, qui m'auroient fait faire des
„ cercles perpétuels, & qui m'auroient
„ rendu insupportable aux Lecteurs, par
„ une infinité de redites.

Avouiez, Messieurs, poursuivis-je,
que

XXV. III. que jamais Auteur ne fut plus content de lui-même, que l'est B. en cet endroit; & vraiment il a raison: car il faut qu'il ait plus de pénétration, que toutes les Intel ligences, pour concevoir bien distinctement, 1. Comment la date de la mort de Virgile par toutes les Epoques sert à le faire considérer comme l'Epoque fixe de la Poësie, & le centre universel de tous les Poëtes. 2. Ce que signifient ces expressions. 3. Comment elles donnent l'idée la plus achevée & la plus parfaite, qu'on puisse donner de Virgile; & comment cette idée engloutit toutes les autres. 4. Comment tout ce que les envieux de Virgile ont remarqué en lui d'humain, & ce que ses flatteurs y ont reconnu de divin, se rapporte parfaitement là. 5. Comment dès que B. a appelé Virgile l'Epoque fixe de la Poësie, & le centre universel de tous les Poëtes, cela le tire avantageusement de l'embarras où il auroit été, de rapporter les Jugemens de plus de quinze cents Critiques, qui lui auroient fait faire des cercles perpétuels.

Pour moi, je vous avouë que tout cela me passe; & que si en écrivant de B. je m'étois avisé de dater sa naissance par toutes les Epoques incontestables, je n'aurois pas l'esprit de comprendre, qu'en vertu de cette vision Chronologique, je pûsse appeler B. l'Epoque fixe de la Librairie, & le centre universel de tous les Bibliothécaires. Et si par je ne sai quelle imagination, j'avois appelé B. de la sorte, bien loin d'avoir assez de lumieres pour dé-

découvrir dans cette rêverie une si parfaite idée de B. qu'elle engloutit toutes les autres, je conviendrois de bonne foi, que je ne saurois ce que j'aurois voulu dire. Lett. I

Je suis persuadé, dit Mr. l'Abbé, que B. savoit ce qu'il vouloit dire en cet endroit. lors qu'il écrivoit sur Virgile : mais je pense qu'à présent il ne s'en souvient plus. Au reste, ajouta-t-il, si je voulois citer des idées spirituelles de B. je citerois celles qu'il a dans son Eclaircissement, sur le chapitre de Mr. Ménage.

Quoi, Monsieur, reprit Mr. le Chevalier, croiez-vous que ce soit quelque chose de fort spirituel, que ce que B. appelle l'histoire de son embarras ? C'est encore un de ces endroits, où B. croit avoir de l'esprit.

Peut-être ne se trompe-t-il pas, reparait Mr. l'Abbé. Vous en jugerez, Monsieur, poursuit Mr. le Chevalier : j'ai l'Eclaircissement de B. & je suis sur l'article XI. où le Bibliothécaire aiant fait un portrait moqueur de Mr. Ménage, parle ainsi : „ (a) Mais puisque Mr. Ménage est en peine de savoir par quel motif j'ai rapporté de lui quelque'autre chose, qui a paru moins à son goût, il faut que je lui conte l'histoire de mon embarras, pour voir s'il aura la charité de m'en tirer “. Voions comment B. se tirera lui-même de son conte. „ Innoemment, dit-il, & dans la plus grande simplicité du monde, je me mets à
„ la

(a) Tome 3. part. 1. Eclairciss. p. 50.

LITT. III. „ la lecture des Livres de Mr. Ménage,
 „ comme d'un Auteur grave , & d'une
 „ grande réputation , sans autre préjugé,
 „ que celui qu'avoient formé en moi toutes ses rares qualitez. J'y trouve effectivement une érudition que j'y cherche ,
 „ mais je la trouve presque par tout enveloppée d'un je ne sais quoi , que le mérite de Mr. Ménage m'a toujours empêché d'appeller par son nom , & qu'un Ecrivain Grec appelleroit *philasie* , dans un Athénien , qui auroit été moins vertueux que cet Abbé.

Arrêtez-là , Monsieur , je vous prie , dit Mr. l'Abbé ; & remarquez que cette *philasie d'un Athénien* est un tour ingénieux , pour exprimer finement l'amour propre , que B. reproche à Mr. Ménage. Il y a donc de l'esprit en cet endroit , & même de la délicatesse.

Vous ne m'arrêtez pas souvent de la sorte , poursuit Mr. le Chevalier ; voions ce qui suit : „ J'apperçois , écrit B. , au travers d'une infinité de belles choses , un certain caractère d'esprit , qui fait en moi des impressions fâcheuses.

Quel est donc ce *certain caractère d'esprit* , que B. apperçoit dans les Livres de Mr. Ménage ? & quelles sont ces *impressions fâcheuses* , que fait sur lui ce *certain caractère* ? Seroit-ce l'amour propre que B. appelleroit *un caractère d'esprit* ? & B. seroit-il susceptible des impressions de l'amour propre ? Il me semble que B. commence à s'embarraffer en nous contant son embarras : mais lisons le reste.

„ Je

„ Je tâche, dit B. de m'en défaire, en Lett. III
 „ passant d'une matière à une autre: mais
 „ je me retrouve par tout. Je change de
 „ Traité, & de Livre; & ce sont de per-
 „ petuelles rencontres entre mon Auteur
 „ & son Lecteur. Mais comme on se
 „ fait à tout & comme l'habitude appri-
 „ voise enfin les humeurs les plus farou-
 „ ches, en lisant Mr. Ménage, je m'ac-
 „ coutume insensiblement à ne me pas
 „ mépriser moi-même; quoique je sois
 „ convaincu d'ailleurs que je suis le plus
 „ misérable de tous les hommes, lors
 „ même que je me regarde dans le miroir
 „ de mon Auteur.

Hé quoi, Monsieur, se récria Mr.
 l'Abbé, n'est-ce pas là de la délicatesse
 toute pure?

Vraiment, repliqua Mr. le Chevalier,
 je pensois que ce fût du galimatias tout
 pur: car je ne démêle point tout cela.
 Je n'entends point ce que B. veut dire,
 lors qu'il écrit, qu'en lisant Mr. Ménage,
*il se retrouve par tout, que ce sont de
 perpétuelles rencontres entre l'Auteur & le
 Lecteur, qu'il s'accoutume à ne se pas mé-
 priser lui-même, & à se juger néanmoins
 le plus misérable de tous les hommes, sur
 tout lors qu'il se regarde dans le miroir de
 son Auteur.* Je comprends bien que si le
 miroir de Mr. Ménage est fidelle, lors
 que le Varron de nôtre siècle s'y regarde,
 il y voit *un fameux Grammairien, un
 Poète célèbre en trois Langues, un grand
 Théologien, un sçavant Jurisconsulte, l'ami
 des Pédissans, des Voitures, des Sarrafins,*
des

LETT. III. *des Costars, les délices des Savans, enfin un grand homme de Lettres, & accompli en son genre.* Je comprends aussi, que lors que B se regarde dans ce miroir, il n'y voit rien de semblable : d'où il conclut peut-être, *qu'il est le plus misérable de tous les hommes.* Mais je ne fais ce que c'est que le Miroir de Mr. Ménage, & quand je tâche de le pénétrer, en examinant le sens des paroles de B. j'entrevois seulement que selon lui le Miroir de Mr. Ménage est ce qu'il avoit appelé auparavant, *un certain caractère d'esprit*, & que ce *certain caractère d'esprit*, est ce *qu'un Ecrivain Grec auroit appelé Philastie dans un Athénien* : & j'en demeure là, jurant contre ce galimatias, que Mr. l'Abbé appelle de la délicatesse toute pure.

C'en est assurément, reprit Monsieur l'Abbé; mais c'est de la délicatesse de B. Il est vrai que cela paroît galimatias aux gens, qui ne se donnent pas la patience de raisonner, pour voir ce que l'Auteur veut dire : mais quand on ne se rebute point, & qu'on prend la peine d'approfondir le sens des paroles, on en trouve enfin un raisonnable. Si vous aviez fait encore un pas; si aiant découvert que le *Miroir de Mr. Ménage*, est ce que B. avoit appelé *un certain caractère d'esprit*, & que ce *certain caractère d'esprit* étoit ce *qu'un Ecrivain Grec auroit appelé Philastie dans un Athénien*, vous aviez joint cela ensemble; vous auriez compris que le Miroir de Mr. Ménage est son amour pro-

propre, & que c'est ce que B a exprimé avec sa délicatesse obscure, & son obscurité délicate. Lett. III.

Mais si le Miroir de Mr. Ménage est son amour propre, comment aurois-je compris, repliqua Mr. le Chevalier, que B. en se regardant dans l'amour propre de Mr. Ménage, *se convainquoit qu'il étoit le plus misérable de tous les hommes?*

Vous y regardez de trop près, Monsieur, dit Mr. l'Abbé à Mr. le Chevalier : il faut un peu aider à la lettre. Cet endroit-là veut dire, que B. en lisant les Livres de Mr. Ménage, prend insensiblement ses inclinations & ses sentimens ; & que comme Mr. Ménage consulte son amour propre, lors qu'il se louë, & même lors qu'il se méprise dans ses Ouvrages ; B. consulte aussi son amour propre pour se louer, & même pour se mépriser dans les siens.

Mais B. a tort, repliqua Mr. le Chevalier, de reprocher à Mr. Ménage son amour propre, & de l'imiter en cela. Car que Mr. Ménage s'aime un peu, qu'il s'estime & se louë beaucoup, il a raison, il rend justice au mérite ; & il n'y a en cela ni présomption ni vanité : mais on ne peut pas dire la même chose de B.

Quand B. fera la folie d'un homme aussi distingué présentement, que l'étoit autrefois Mr. de Balzac ; quand tous les beaux esprits du temps rechercheront avec empressement son amitié ; quand ils lui don-
ne-

LETT. III. neront des marques éclatantes de leur estime dans leurs vers & dans leur prose ; alors on lui pardonnera son amour propre, & la bonne opinion qu'il a de lui-même ; & on lui permettra de citer ce qu'on aura écrit à son avantage. Jusques-là , il ne sauroit penser ni parler trop modestement de soi ; ne pouvant citer de vers à sa louange , que *Bajulus*, ou *Bajuletus*, & *Afinus in Parnasso*.

Mais, Messieurs , demandai-je à Mr. l'Abbé , & à Mr. le Chevalier , Baillet avoit-il besoin de lire Mr. Ménage , pour apprendre à ne se pas mépriser lui-même ? Il se louë si naturellement , qu'il ne paroît pas avoir eû besoin de maître en l'art de se louer. J'ai presque envie de vous lire quelques traits de son éloge : il l'a fait dans une Préface Latine , qui est à la fin de son second Tome. Ce ne seroit point nous écarter : l'esprit , la délicatesse , la raillerie fine , la politesse & l'honnêteté , sont de toutes les Langues.

Oui, Monsieur , reprit Mr. le Chevalier : mais l'esprit , la délicatesse , la fine raillerie , la politesse & l'honnêteté , ne sont point de la Préface dont vous voulez parler. Je suis déjà si rebuté du galimatias François de B. que je vous prie de nous épargner la lecture de son galimatias Latin , le plus fin & le plus soutenu qui soit au monde. Remarquez que c'est le galimatias , qui est le plus fin & le plus soutenu : car pour le Latin , il est tel ,
que

ne si B. l'eût autrefois présenté au (a) Pe- Lett. II;
 e Pajot, pour être reçu en Classe, à
 main l'auroit-il mis en Troisième, parce
 qu'il n'est point congru. C'est pourtant le
 chef-d'œuvre d'un Professeur en Gram-
 maire Latine. Il est aisé à voir qu'il n'a
 pas fait corriger cette Pièce par le Pere
 Rapin, selon le conseil de Mr. l'Abbé;
 & je crois qu'il a eû raison; parce que
 dans cette Pièce tout est assorti: le Latin
 est fait pour les pensées; l'on n'auroit pû
 corriger l'un sans l'autre: & je doute que
 le plus habile homme du monde pût cor-
 riger du galimatias. Laissons donc là ce
 chef-d'œuvre: nous savons que B. s'y
 louë d'un bout à l'autre, & qu'il y pré-
 conise son incomparable Catalogue, avec
 ses titres en Latin à la Françoisë, qui
 choquent tous les gens de bon goût.

Peut-être ne savez-vous pas comment
 il méprise les autres Bibliothécaires &
 leurs Catalogues, ajoutai-je: souffrez que
 je vous l'apprenne, & que je vous mon-
 tre un échantillon, propre à faire juger de
 toute la Pièce.

Comme un bon Catalogue est d'un
 grand usage dans une Bibliothèque, quand
 on en a une grande & riche, rien n'est
 plus louable que le desir d'avoir un excel-
 lent Catalogue. Voici de quelle maniere
 B. s'exprime là-dessus, parlant à M. L. G.
 D. L. „ Al-

(a) B. Tome 2. part. 3. pag. 58 dit du P. Pajot,
 qu'il savoit le Latin comme un Ecolier. & le
 François comme un Etranger, nouvellement entré
 dans le Royaume.

„ *Alterum quod tu jam pridem in utris habebas, ut ne in illud vitium aut incommodum concurreretur, quo laborant omnes fere quotquot hæcæns Bibliothecarum contenti sunt Catalogi, qui solam ac rudem voluminum frontem & antipagamentum vix enuntiantes, incoctam ac indigestam rerum, quæ in iis jacent, molem nihil fere juvant.*

N'est-ce pas là, dit Mr. le Chevalier, de fort méchant Latin, & du plus fin galimatias ? En quel bon Auteur B. a-t-il trouvé, *concurratur in vitium*, au lieu de *currere*, *incurrere in vitium* ? & *antipagamentum* au singulier, au lieu du pluriel *antepagamenta*, ou *antipagmenta*, qui signifie les ornemens d'architecture, que l'on met aux portes ?

De plus, que veulent dire ces paroles, *Catalogi, qui vix enuntiantes frontem solam ac rudem, & Antipagamentum voluminum, nihil fere juvant molem incoctam & indigestam rerum, quæ in iis jacent* ?

Je prie B. de nous donner une traduction Françoisë de cet endroit, qui soit fidelle, intelligible, & de bon sens, s'il veut que cela ne s'appelle point galimatias.

Si B. ne nous fait pas comprendre les défauts des Catalogues, qui ont précédé le sien, repris-je, il nous fait au moins concevoir très-bien le mépris qu'il en a.

Il me semble, repliqua Mr. l'Abbé, que B. louë beaucoup le Catalogue de Mr. Hyde, Bibliothécaire d'Oxford.

Il est vrai, Monsieur, repartis-je : mais Lett. III
 ne loué beaucoup ce Catalogue, que
 pour faire mieux sentir ce qui lui manque,
 pour relever par là le mérite du sien,
 quel il prétend qu'il ne manque rien. Si
 nous dit, que pour faire un bon Cata-
 logue de Bibliothèque, il faut commen-
 cer par suivre l'ordre des matières, & en-
 suite venir à l'ordre Alphabétique des Au-
 teurs ; ce n'est que pour blâmer Mr. Hy-
 de, de ce qu'il n'a suivi que l'ordre Alpha-
 bétique des Auteurs, au lieu que lui B.
 avoit commencé par l'ordre des matières :
 ce n'est que pour nous apprendre, que
 Mr. Hyde avoit mis neuf ans à faire son
 catalogue, & que lui B. n'avoit mis que
 six mois à faire le sien : ce n'est que
 pour nous faire remarquer, qu'avant qu'on
 ait employé un ouvrier aussi habile que
 moi à un semblable Ouvrage, il ne s'étoit
 en fait d'achevé en ce genre-là : enfin ce
 n'est que pour dire avec plus de pompe &
 d'ostentation, „ *Quare è latebris, à te
 arcessitus, & quantumvis rudis, ac lu-
 cis splendidioris impatiens, Bibliothecæ
 tuæ addictus mancipatusque, operæ pre-
 tium me fortasse facturum arbitratus
 sum, si post assignatum novum singulis
 fere voluminibus ordinem, quatenus id
 fieri per locorum situm atque angustias,
 ac per pluteorum forulorumque exigen-
 tiam licuit, duplici eorum indici conte-
 xendo non segnem operam darem; præ-
 missâ prius Bibliothecæ ac per Classes
 majores distributâ synopsi, sive secundum
 loci positionem conspectu.*

Vous

Vous voyez, Messieurs, que B. se soutient dans son Latin, & dans son galimatias, dit Mr. le Chevalier. *Bibliotheca mancipatus, formularum exigentia*, sont des phrases, qu'il n'a pas lûes dans aucun Auteur du siècle de pureté. *Premissâ prius Bibliothecæ ac per Classis majores distributâ synopsis, sive secundum loci positionem conspectu*, a, au moins pour moi, une obscurité impénétrable. Car selon le sens de la particule *sive*, le nom substantif Latin *conspectus* doit signifier plus clairement la même chose, que le nom substantif Grec *synopsis*: ainsi les deux adjectifs *premissâ* & *distributâ* doivent également se rapporter à ces deux substantifs. Or *premissâ prius Bibliothecæ, ac per classes majores distributo secundum loci positionem conspectu*, me paroît quelque chose d'incompréhensible. Tout le reste est à peu près du même stile; & s'il y a quelques endroits moins obscurs, ils nous font voir clairement, que ce chef-d'œuvre ne fournit rien de tout ce que Mr. l'Abbé s'étoit fait fort de nous montrer dans les Livres de B. à moins que Mr. l'Abbé ne nous donne comme une preuve de la délicatesse, & du goût du Bibliothécaire, cette nouvelle application de ce fameux passage de S. Matthieu, par lequel B. exagère ce qui manque au Catalogue de Mr. Hyde, *sed pace omnium dixerim, hac oportuit facere, & illa non omittere*.

Mais, repartit Mr. l'Abbé; n'est-ce pas une expression bien délicate; que *digerere Bibliothecæ penum*, pour signifier,
mettre

mettre en ordre une Bibliothèque? Voici LETT. III.
comment B. s'en est servi. *Ad rem igitur quam proximè nostram par est accedere, ac de insolenti hactenus methodo, quam in digerendâ Bibliothecæ penni inire visum est, nonnulla subicere.*

Je ne sais, repliqua Mr le Chevalier, si Voiture, qui a traité si joliment le mot *Pennus*, ou *Penum*, ou *Pennu*, auroit aimé cette phrase, & s'il n'auroit pas dit, pour en montrer le défaut, que les r's sont aussi habiles que B. *in digerendâ Bibliothecæ Pennu.*

Il n'y a point d'équivoque dans la période que je vais rapporter, reprit Mr. l'Abbé; mais il y a de la métaphore, de la cadence, & je ne sai quoi de singulier, capable de vous plaire. Baillet blâme d'abord ceux qui n'ont des Bibliothèques, que pour les montrer; & il dit ensuite,
*„ Sapientius igitur quam isti tuo nomini
 „ tuæque dignitati consultum iisti, qui,
 „ quod multi faciunt, laudare ingentia
 „ rura lubens videaris; at exiguum, quod
 „ pauci solent, colere sedulus institueris:
 „ si tamen exiguum illud est, in quo om-
 „ nigena librorum supellex exspatiatur,
 „ cujus etiam census amplissimarum totius,
 „ non Urbis modò, sed Orbis Bibliothecarum
 „ catalogos longè exsuperat.*

Cela s'appelle un des beaux endroits de la Pièce, dit Mr. le Chevalier. *Sapientius igitur quàm isti tuo nomini tuæque dignitati consultum iisti*, est une phrase bien rimée, & fort Grammaticale. *Qui, quod multi faciunt, laudare ingentia rura*
P la-
Tam. VII. Part. II.

LETT. III. *lubens videaris ; at exiguum , quod pauci solent , colere sedulus institueris* : ces paroles signifient fort métaphoriquement une grande & une petite Bibliothèque , à laquelle rien n'a plus de rapport qu'une grande & une petite maison de campagne. Je pense qu'il n'a mis, *quod pauci solent*, que pour l'opposer à *quod multi faciunt*; parce que l'antithèse, quoique fautive, orne bien un discours. Il n'a encore comparé la Bibliothèque, dont il a le soin, à une petite maison de campagne, que pour faire cette merveilleuse correction, où le propre se mêle agréablement avec le figuré : *Si tamen rus exiguum illud est, in quo omnigena librorum supellex exspatiatur, cujus etiam census amplissimarum totius, non Urbis modò, sed & Orbis Bibliothecarum catalogos longè exsuperat*. Cela est fort réjouissant; & j'aime à voir des Livres en toute Langue se promener dans une maison de campagne, que l'on appelle petite, pour montrer qu'elle est grande; & le revenu d'une maison de campagne surpasser les Catalogues des plus grandes Bibliothèques du monde. Ce galimatias figuré prouve que B. pense & s'exprime en Latin, comme en François.

Si vous ne voulez trouver ni esprit, ni vivacité, ni délicatesse dans l'Eclaircissement, & dans la Préface Latine de B. dit Mr. l'Abbé, trouvez au moins de l'honnêteté dans sa Préface Françoisise sur les Poëtes.

Le moien de trouver de l'honnêteté dans une Préface si contraire à la bien-
sean-

éance, repliqua Mr. le Chevalier, dans laquelle B. s'oubliant de ce qu'il est, se fait sans mission le Prédicateur des Poètes, & employe à leur correction toutes les figures de sa Rhétorique, & toute sa science de l'Ecriture sainte ? Il exhorte les uns à renoncer à la Poésie galante, les autres à ne point faire d'allusions sur les noms, pour peindre les personnes, tous à ne point altérer la vérité dans leurs fictions, à quitter le Parnasse de bonne heure, & à ne pas nourrir Poètes.

LETT. II

Sa morale est sévère. Ce n'est point assez selon lui, que Ronsard se soit fait Prêtre, pour se retirer du monde: il devoit se renfermer dans un Cloître, pour y pleurer le reste de ses jours les faillies de sa Muse trop libre. Il sait bien à qui il fait plaisir, en disant que le Manfio, Poète Italien, accommodoit sa Poésie galante avec les exercices de la Confrairie de Nôtre-Dame.

Ses exhortations ne portent point à faux: il nomme les personnes qui exercent son zèle; il en veut aux Muses aussi bien qu'aux Poètes; il presse vivement tous les Auteurs de Poésies galantes; Il prétend les convaincre, que *ni les Muses, ni les Poètes, ne peuvent conserver leur innocence sous la liberté de leur Poésie.*

Cela n'est-il pas bien, interrompit Mr. l'Abbé?

Très-bien, repartit Mr. le Chevalier: & B. dans son Prône ne prêchoit pas avec plus de zèle, qu'il le fait dans cette Pré-

LETT. III. face. L'endroit du Sermon qui m'a paru le plus touchant, est celui où le Bibliothécaire prêche les Poètes, qui veulent tirer (a) des noms quelques conséquences contre les personnes. Il s'échauffe d'abord; & dans son premier feu, il traite ces Poètes de *petits génies, de ridicules, d'imper-tinens*. Ensuite la chaleur de son zèle augmentant, il dit que ces Poètes sont *plus brutaux & plus insolens, que ceux qui ont fait des vers contre Porcius Latro, contre Verrès, contre Suillius, dont ils ont respecté les noms, quoique très-propres aux allusions*. Mais comme la mémoire du Prédicateur est grande, & qu'elle lui fournit quelques exemples des Anciens, qui ont changé les noms pour railler les personnes, il met à la marge de son Sermon imprimé: „ Cela ne regarde point la li-
 „ berté, que les rieurs se sont toujours
 „ donnée, de forger de sobriquets & des
 „ brocards, comme *Caldius Biberius Ne-*
 „ *ro*, sur *Claudius Tiberius Nero*.

Cette réflexion gâte un peu la preuve, & montre qu'il peut y avoir parmi les Modernes, comme parmi les Anciens, de ces rieurs, qui ne sont ni ridicules, ni impertinens, ni insolens, ni brutaux, ni sauvages, & qui savent rire à propos.

Mais B. ne veut pas qu'on rie de lui, reprit Mr. l'Abbé; & il a raison: il n'est pas ridicule. Cependant on n'a pas laissé d'en rire; & c'est ce qui le fait prêcher.
 Pour-

(a) TOME 3. PART. 1. pag. 24, 25.

Pourquoi l'appeller *Bajulus*, ou *Bajule-Lett. III.*
ins?

C'est, répondit froidement Mr. le Chevalier, que *Bajulus* ou *Bajuletus*, selon l'Auteur de la Pièce de vers qui porte ce titre, signifie *un crocheteur*; & que le Poëte vouloit charger les crochets de B. de lambeaux, de nippes, de fatras, pour l'envoyer au Parnasse avec sa charge; & qu'il croyoit peindre par là assez heureusement la fonction que B. fait dans le Monde savant, la bigarrure de son érudition, & le caractère de son Ouvrage. Falloit-il pour cela que B. prêchât tous les Poëtes, qui font des allusions sur les noms? qu'il appellât ignorant le premier homme du monde en matière d'Etymologies; qu'il entreprît de l'instruire; qu'il lui apprît, que *Bajulus* signifie *Bailli*? & qu'il menaçât de la colere de tous les Baillis du Royaume un Poëte qui n'en vouloit qu'au crocheteur du Parnasse? Ce n'est pas tout: Baillet passe de l'instruction aux mouvemens: & ses mouvemens sont violens. Pour se vanger d'un Poëte, il déclame contre tous: & puis s'apercevant qu'il se laisse emporter à son zèle, il fait réflexion que les Poëtes sont impatiens & mutins; & il se dispose généreusement à se voir défigurer dans leurs fictions. Il dit qu'il doit tout attendre de leur caprice, de leur *chagrin*, de leurs *maléfices*, de leur *furéur*, & de leur *phrénésie*. Mais de peur que ces injures ne choquent les bons Poëtes, il déclare qu'il ne parle qu'aux méchans: & puis transporté tout de nouveau, mal-

- r. III. gré sa déclaration, il se jette sur Virgile, sur Heinsius, sur Corneille, auquel il reproche mal à propos, qu'il a fait de nos Martyrs *des orgueilleux, & des fanfarons*: Polyeucte n'est *ni fanfaron, ni orgueilleux*: il est véritablement grand & magnanime, comme doit l'être un Héros Chrétien. Ensuite pour montrer qu'il ne respecte pas plus les vivans que les morts, il donne sur Racine, & sur Despreaux, déclamant contre l'Hippolyte du premier, & justifiant le Poète Pelletier contre le second. Enfin las de prêcher inutilement, il desespère de la conversion des Poètes; il les traite d'incorrigibles, & appréhendant avec raison qu'un déchaînement universel de tout le Parnasse, conspiré contre lui, ne soit le fruit de sa prédication; il cache cette crainte sous un sentiment fanfaron.
- „ Je doute, dit-il, que cette conspiration
 „ générale fût capable de déplacer mon
 „ esprit de sa situation ordinaire, & de
 „ lui ôter le calme, qu'il a plu à Dieu de
 „ lui donner.

Je voudrois bien qu'il reçût tout à la fois une Satyre de Mr. Despreaux, une Fable de Mr. de la Fontaine, un Scazon de Mr. de Santeuil, un Sonnet de Mr. de Benferade, une Elégie de Mr. de Corneille, un Madrigal de Mademoiselle de Scuderi, une Idylle de Madame des Houlières, & une Pièce de vers de chaque Poète qu'il a maltraité: je doute fort qu'il conservât, en les lisant, cette belle insensibilité, dont il se vante. Si deux petites Pièces ont tellement déplacé son esprit de
 sa

sa situation ordinaire, que ses amis ont prié **LETT. III,**
 les Auteurs d'avoir pitié de lui; une dou-
 zaine pourroient bien *lui ôter le calme que*
Dieu lui a donné: & si les deux premi-
 res l'ont fait prêcher, celles-ci pourroient
 lui faire faire autre chose. Il y auroit tout
 à appréhender, si en finissant son Sermon,
 B ne nous avoit dit doctement; „ Il me
 „ reste, par la grace de Dieu, assez de sen-
 „ timens de Christianisme, pour ne pas
 „ craindre (a) le sort de Lycambe, ou de
 „ Bupale, quand nos Poètes, qui font
 „ d'ailleurs profession d'être Chrétiens,
 „ seroient plus mordans qu'Archilochus,
 „ & plus envenimez qu'Hipponax“. C'est
 à dire, que B. ayant écrit Chrétiennement
 tout ce qu'il savoit de plus injurieux con-
 tre les Poètes, si ceux-ci se vangeoient
 par leurs vers, il seroit assez Chrétien, par
 la grace de Dieu, pour les lire sans se
 pendre, & sans se jeter par la fenêtre.
 Vous voyez, Messieurs, conclut Mr. le
 Chevalier, qu'il y a autant de politesse &
 d'honnêteté dans la Préface Françoisé de
 B. que de netteté, de délicatesse, & de
 modestie dans la Préface Latine.

Il faut néanmoins que je vous fasse voir
 de l'esprit & de la délicatesse en quelque
 endroit de l'Ouvrage de B. dit Mr. l'Abbé.
 Que dites-vous de la comparaison que B.
 fait de Billaine avec Cassius & Brutus, lors
 qu'il dit que *cet Imprimeur a été à l'égard*
des Savans de sa profession dans Paris, ce
qu'un

(a) Tome 3. part. 1. pag. 115.

17. HL *qu'un ancien disoit qu'avoient été Cassius & Brutus à l'égard des Romains dans la République, ultimi Romanorum.*

Cela est magnifique, & excellent pour B. repliqua Mr. le Chevalier : mais que dites-vous de la comparaison de Messieurs Pithou avec des chats ? Ne falloit-il pas que ces Messieurs Pithou eussent le nez fin, pour sentir les Livres, comme les chats sentent les souris ?

Cette comparaison n'est pas de B., répondit Mr. l'Abbé ; mais elle est à son goût. En voici une de lui. Il dit, qu'il y a un temps de maturité pour les Livres, comme pour les fruits.

C'est à dire, reprit Mr. le Chevalier, que selon B. on arrange les Livres, & on les laisse meurir dans les Bibliothèques, comme on arrange les fruits, & qu'on les laisse meurir sur la paille dans les fruiteries ; & que les Savans conviennent entre eux du temps qu'il faut estimer un Livre, comme les gens de bon goût conviennent du temps qu'il faut manger les poires d'Hiver. Croiez-moi, Monsieur, ajouta M. le Chevalier, cherchez des traits de la grossièreté de B. & vous en trouverez. Le Chapitre MC. LXV. de Martial en contient un, qui me révolte, & qui choque la pudeur. B. dit avec raison qu'il faudroit retrancher les saletez qui sont répandues dans les Epigrammes de ce Poëte : mais il exprime ce sentiment fort pur par un mot qui ne l'est point, & dont un dévot comme lui ne devoit pas salir sa plume.

Ce

Ce qui me surprend, ajoutai-je, c'est que B. trouve cette expression jolie; elle contient une sale équivoque, qui lui plaît: au moins l'a-t-il prise dans le Parnasse réformé, où elle est bien poussée; il s'en est paré dans le Tome (a) des Traducteurs; il en a composé l'Eloge du Lucien de Mr. d'Ablancourt; & pour en faire remarquer tout l'agrément, il l'a fait imprimer en Lettre Italique. A vous dire le vrai, cela m'a fort scandalisé.

Cependant, dit Mr. l'Abbé, B. a une pudeur délicate jusqu'à la superstition. Il n'ose presque se servir des mots de *femmes*, de *Dames*: il les appelle *des personnes de l'autre sexe*. Malherbe, dit-il dans le VI. (b) Tome Part. 1., *a mieux étudié le goût des personnes de l'autre sexe*. Et dans le IV. Tome Part. 2. (c) le chapitre des Muses Françaises, Italiennes & Hollandoises porte pour titre, *Les Poètes de l'autre sexe*. Le Bibliothécaire, poursuit Mr. l'Abbé, n'auroit-il pas pris cet en-troît du Parnasse réformé, comme un trait de ce qu'on n'ose encore appeler *Urbanité Romaine*, pour en mettre une espèce d'échantillon dans ses écrits? Ou bien n'auroit-il pas regardé ces équivoques, comme quelques grains de ce sel qu'il appelle Critique, & ne les auroit-il pas jettez dans l'Article de Mr. d'Ablancourt, pour l'affaïfon-

neq

(a) Tome 2. part. 3. pag. 474.

(b) Tome 4. part. 1. pag. 337.

(c) Tome 4. part. 2. pag. 604.

ner en quelque sorte, & pour l'opposer à cette raillerie fine & délicate, à ce sel Attique, qui rend les Ecrits de Lucien si piquans & si agréables? Ou si ce n'est rien de cela, qu'il me dise donc en quel endroit de ses neuf volumes je trouverai de l'esprit, de la délicatesse, de l'enjouement, & de l'honnêteté. J'ai fait valoir de mon mieux ce qui en avoit l'apparence: mais j'avoué de bonne foi, que je suis las de faire ce personnage, & que je ne puis plus défendre les burlesques prétensions de B. si toutefois B. en a eues sur l'Académie Française.

Pour moi, Messieurs, repris-je, j'ai crû que cette prétension n'étoit qu'un système assez propre à faire la Critique de l'Ouvrage de B.

Il est vrai, Monsieur, me dit Mr. le Chevalier, que ç'a été là nôtre idée: nous l'avons trouvé bonne, parce qu'elle est plaisante: mais, raillerie à part, Messieurs de l'Académie devroient faire quelque chose pour B. c'est un homme extraordinaire.

Il ne tiendra pas à moi, repliquai-je, qu'on ne le fasse nôtre Bibliothécaire: la science de la Librairie est son bel endroit. Il seroit ainsi Officier de l'Académie Française, sans être Académicien; comme l'on peut être Officier de l'Ordre du S. Esprit, sans en être Chevalier. Mais en lui confiant nôtre Bibliothèque, je voudrois, s'il en faisoit le Catalogue, qu'on lui défendît de le faire en Latin, & d'y

l'y faire de Préface, ni Latine, ni Fran- L E T T R E
çoise.

La précaution est bonne, dit Mr. le Chevalier. Mais je vais bien réjouir mon Hôte, quand je lui dirai vos bonnes intentions: car il est autant entêté de B. que B. l'est de M. H. & de tout le Port-Royal.

Ce que vous dites de l'entêtement de B. reprit Mr. l'Abbé, me fait souvenir que nous devons avoir encore un Entretien sur la partialité. Mais pour le rendre plus agréable, il faut que l'Hôte de Mr. le Chevalier y préside, & que nôtre rôle, à nous autres, ne soit guère que de le mettre en train.

Je vous le donne ce cher Hôte, Messieurs, nous dit Mr. le Chevalier: je le verrai ce soir; & je lierai la partie pour demain. Je lui dirai, que par complaisance pour moi, vous avez lû tout B. comme je l'ai lû par complaisance pour lui; que vous avez fait de très-belles réflexions sur les Jugemens des Savans; & que nous devons demain nous en entretenir pour la dernière fois. Il me priera de souffrir qu'il soit de l'entretien: & vous le trouverez disposé à vous bien recevoir.

Faites-le moi donc connoître, Monsieur, je vous prie, cet homme que vous nous promettez, dis je à Mr. le Chevalier: il est bon de savoir comment on le gouverne

Mon Hôte est fort honnête, répartit Mr. le Chevalier: il a une franchise, qui doit lui être naturelle; car il ne l'auroit pas

prise dans le commerce de Messieurs de Port-Royal, avec qui il a une liaison fort étroite.

Il se dit disciple de S. Augustin : mais il l'est de Mr. d'Ypres sans savoir pour-tant trop de quoi il s'agit, & sans être entré bien avant dans la distinction du fait & du droit.

Autant que je puis juger, il ne tient aux dogmes de Port-Royal, que par le cœur ; mais il tient aux Livres de ces Messieurs par le cœur, & par l'esprit. Qui loueroit beaucoup leurs Ouvrages, en ce qui regarde la beauté du stile & de l'expression, & qui admireroit jusqu'à leurs fautes, auroit bien-tôt gagné son affection, & même son estime. Ce n'est pas qu'il ne soit capable de juger d'un Livre ; il est habile, & il a de l'esprit. Mais quand on aime & qu'on estime beaucoup des Auteurs, il est rare qu'on juge de leurs Ouvrages autrement que par prévention.

Comme Messieurs de Port-Royal le connoissent d'une humeur franche & ouverte, je ne pense pas qu'ils lui confient leurs plus importantes affaires. Ils lui disent néanmoins beaucoup de choses : mais je ne puis croire que ce soit par le motif d'une pure estime. Mon Hôte est tout à la fois riche, liberal & curieux ; il est homme à paier les confidences qu'on lui fait. Il s'en sert au moins comme d'un bien dont il peut disposer, il en fait part à ceux qu'il voit ; & pour peu qu'on sache
le

le faire parler , il en dit plus qu'on ne **LETT. III.** veut.

A ce que je vois, Monsieur, dis-je à Mr. le Chevalier, vôtre Hôte ressemble au bon Pere Jésuite, que Mr. Pascal introduit dans ses Provinciales.

Mon Hôte est bien aussi franc que ce bon Pere, répondit Mr. le Chevalier: mais je ne le crois pas tout à fait aussi simple que lui: il est assurément moins patient, & mieux instruit de ce qui se passe dans le monde. Car, si vous y avez pris garde, le Jésuite de Mr. Pascal est un homme d'un caractère fort singulier; jamais on ne vit une pareille duppe. Ce bon Pere demeure à Paris, & ne fait pas que Mr. Pascal le tourne en ridicule; que les entretiens qu'il a avec Mr. Pascal s'impriment dans des Lettres, qui sont entre les mains de tout le monde, & dans lesquelles lui & ses Courtières donnent la Comédie à la Cour, à la Ville, à tout le Roïaume. Ou s'il le fait, il ne laisse pas de recevoir les visites du Comédien à l'ordinaire, de lui fournir de quoi entretenir la scene, & de lui donner de nouveaux sujets de jouer toute la Société. Vous comprenez bien que l'on ne trouve point de semblables personnages, sur tout parmi les Jésuites, à moins de les faire exprès selon le besoin qu'on en a. Mais mon Hôte est un homme réel: vous le verrez demain, & vous l'entendrez avec plaisir.

Nôtre troisième Entretien finit là. Mr. l'Abbé me remit chez moi, nous nous séparâmes avec regret, & dans une grande

350 REFLEXIONS SUR LES
II. III. impatience d'entretenir un homme fin-
cère, & disciple de Monsieur d'Ypres.
Je suis,

Monsieur,

Votre très-humble, &c.

Le 3. de Juin 1687.



QUATRIEME LETTRE.

II. IV. **V**ous jugez bien, Monsieur, que nous
n'avions garde de manquer au rendez-
vous : nous avions trop d'envie d'achever
la critique de votre Ouvrage, de voir
comment en parleroit un disciple de Mr.
d'Ypres, & de savoir si Messieurs de Port-
Royal avoient pour vous toute la recon-
noissance que vous méritez. Nous nous
trouvâmes donc, Mr. l'Abbé & moi,
chez Mr. le Chevalier, qui avoit dîné avec
son Hôte, & ne faisoit que de se lever de
table.

Tous deux nous parurent fort contents
de nôtre diligence ; & après les premiers
complimens, le disciple de Mr. d'Ypres
prit la parole, & nous dit : Ce que Mr. le
Chevalier m'a appris de vos premiers En-
tretiens sur les Jugemens des Savans, fait
que je suis fort fâché de n'en avoir pas été ;
& que je compte pour beaucoup de grace
que

que vous me faites, de vouloir que je sois L E T T. IV.
de celui-ci.

Je ne sais, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé, si aimant l'Auteur, comme vous l'aimez, vous vous seriez accommodé de la franchise, avec laquelle nous avons parlé de l'Ouvrage.

Elle ne m'auroit assurément pas déplu, répondit le disciple de Mr. d'Ypres. En vous disant franchement mes pensées, je vous aurois convaincu, que l'amitié ne m'avengle point. La contrainte doit être bannie de ces sortes de conférences, dont le plaisir consiste dans la liberté: & de qui dira-t-on librement ce qu'on pense, ajouta-t-il, si on ne le dit d'un Auteur, qui dissimule si peu ce qu'il juge de tous les Auteurs, & qui plaît à beaucoup de monde, parce qu'il ose dire la vérité?

Parlons donc en liberté, reprit Mr. l'Abbé, & convenons que si on a trouvé l'art de dire la vérité sans offenser ceux qu'elle regarde, l'Auteur des Jugemens ne le fait point encore: car il n'est pas croiable combien cette hardiesse à dire ce que vous appelez la vérité a choqué les intéressés.

Je trouvai hier un ami de Mr. de Marolles, qui ne peut pardonner à B. un trait de satyre assez grossier, dont il perce cet Abbé dans un endroit, où il n'étoit pas question de lui.

Je fais ce que c'est, dit le disciple de Mr. d'Ypres: la chose est tournée fort dévotement. C'est dans la Préface sur les Poètes où B. écrit, „ Plut à Dieu que
„ tous

LT. IV. „ tous les Poëtes, qui publient des obs-
 „ cénitez, imitassent Mr. de Marol-
 „ les, qu'ils n'entendissent pas ce qu'ils
 „ écrivent, & que les Lecteurs n'y com-
 „ prissent rien: car il n'y a au monde que
 „ ce galimatias double, qui puisse garantir
 „ les uns & les autres du danger “. Il y a
 „ là du zèle & de l'enthousiasme; & j'approu-
 „ ve cet endroit, au *double galimatias* près.
 Il me semble que le galimatias ne signifie
 que des paroles, auxquelles on ne peut
 donner un sens raisonnable; & qu'un de-
 faut de pénétration, qui empêche de pren-
 dre bien le sens d'un Poëte, ne s'est pas
 encore, au moins que je sache, appelé
galimatias.

Mais pourquoi placer là Mr. de Ma-
 rolles, demanda Mr. l'Abbé; il n'y avoit
 que faire; & B. pouvoit exprimer son sen-
 timent, sans le nommer.

Il faut convenir, repartit le disciple de
 Mr. d'Ypres; que Mr. de Marolles n'a-
 trappe pas toujours la pensée des Poëtes,
 qu'il traduit.

L'Ami du Traducteur en convient. re-
 pliqua Mr. l'Abbé: mais il dit que c'étoit
 à Mr. Huet, ou à Mr. de Segrain à nous
 apprendre ce que nous devons penser des
 Traductions de Mr. de Marolles, & non
 pas à B. qui ne peut traduire de bon sens
 quatre lignes de Latin en notre Langue,
 & qui a imprimé un Eclaircissement, une
 Préface Latine, & une Préface Fran-
 çoise, qu'on peut appeler un perpetuel
galimatias.

Comment B. épargneroit-il les Abbés,
 lui

lui qui n'épargne pas les Evêques, ni les Archevêques, ajouta Mr. le Chevalier Lett. IV.
 Je vis l'autre jour un Abbé, que son mérite & sa naissance élèveront aux premières dignitez de l'Eglise, fort indigné de ce que B. a réveillé le souvenir du Poëme du monde le plus honteux. & de ce qu'il a appris au public qu'un Archevêque en étoit l'Auteur.

Vous savez, Monsieur, me dit cet Abbé, quelle est la corruption de notre siècle; voyez comment B. écrit sur ce Poëme: il commence ainsi: *Il est inutile, dans le temps où nous sommes, de cacher le nom, la matière & la fortune de ce fameux & détestable Poëme; puisqu'il en est fini.* Sur cela il en renouvelle le scandale; il apprend le titre de ce Poëme scandaleux; il marque la ville où il a été imprimé, le nom de l'Imprimeur, & l'année de l'impression; & comme si c'étoit rendre un grand service au public, que de l'instruire à fonds sur un Ouvrage si brutal, il rapporte les deux choses qui y sont déduites; dont l'une est impie, & l'autre infame. S'il en avoit sù davantage, sa plume n'en auroit point rongé. & il n'en auroit pas épargné la honte à ses Lecteurs. Je vous avoué, ajouta Mr. l'Abbé, que sans les égards qu'on a pour les protecteurs de B. on lui feroit sentir qu'il devoit ménager les personnes sacrées; & que la prudence, la charité, & la pudeur devoient l'empêcher de parler d'un Ouvrage, dont le sujet est au nombre de ces choses, que S. Paul dé-

1777.IV. défend de nommer, & dont le seul titre fait horreur à un honnête homme.

Je louai en cela le zèle du jeune Abbé; je convins que son indignation étoit très-juste; & je le vis résolu à s'en plaindre sagement, mais efficacement, & à qui il faut.

Ce qui me surprend le plus dans la licence que B. se donne de parler de cet Ouvrage affreux, c'est qu'il n'en parle qu'après avoir loué la discrétion des Catholiques, qui, selon lui, *ont accablé ce méchant Livre sous le silence, & sous les horreurs d'une éternelle nuit*; & qu'après avoir blâmé les Protestans, *de ce qu'ils n'ont pas jugé à propos d'en laisser perir la mémoire.*

Que voulez-vous, reprit le disciple de Mr. d'Ypres? tous les Bibliothécaires sont ainsi faits: dès qu'ils ont découvert l'Auteur d'un Livre extraordinaire, ils ont une si forte passion de faire part de leur découverte, qu'il semble qu'ils n'aient point de grace pour se taire.

Il seroit à souhaiter, que quelqu'un manquât aussi de grace, pour s'empêcher de leur apprendre à parler, lors qu'ils le font mal à propos, repliquai-je. Peut-être que si B. avoit senti les effets d'un semblable défaut de grace, il n'auroit pas tant donné de sujets de se plaindre de lui & de son Recueil. Ce ne sont par tout que murmures contre lui. Les uns se trouvent lésés dans leurs personnes, & les autres en celle de leurs amis: il a choqué des Ordres Religieux tous entiers, & d'autres Corps

Corps considérables. Jamais Messieurs de l'Académie n'oublieront l'insulte qu'il a faite à la mémoire de feu M. de Corneille, ni les beaux esprits celle qu'il a faite à la mémoire de feu Mr. de Malherbe. Les (a) Bénédictins ne lui pardonneront point, d'avoir tourné en ridicule Bucelin, avec le titre de son Livre; ni les Carmes, d'être allé déterrer le titre du Livre du Pere Alégre de Casanate, pour en faire un exemple de ces titres extraordinaires, qui sont de méchans préjugez contre tout un Livre.

A vous entendre, Messieurs, interrompit le disciple de Mr. d'Ypres, il semble que tout le monde soit également mécontent de B. Cependant je vois tous les jours de fort honnêtes gens, qui se louent beaucoup de lui, parce qu'il a beaucoup loué leurs Livres, & ceux de leurs amis.

Ces Messieurs dont vous parlez, dit Mr. l'Abbé, ne tiennent-ils pas aussi compte à B. de tout le mal qu'il a dit des Auteurs de la Société?

Tout ce que je peux vous répondre là-dessus, repliqua le disciple de Mr. d'Ypres, est que ces Messieurs témoignèrent beaucoup de joie, lors que B. leur proposa le sujet de son Recueil: ils l'encouragerent le plus qu'ils purent, & le pressèrent de commencer, lui promettant de l'aider pour & contre. Vous m'entendez bien?

Fort bien, Monsieur, repartit Mr. l'Abbé. C'est-à-dire, que ces Messieurs se

(a) Tome I. part. I. p. 516.

ART. IV. se chargerent d'écrire ce qui regardoit les Auteurs de Port Royal, & de fournir des mémoires contre les Auteurs de la Société.

Ce n'est pas tout-à-fait cela, repliqua le disciple de Mr. d'Ypres, mais quelque chose d'aprochant.

Si B. a tant de liaison avec Messieurs de Port-Royal, dit Mr. le Chevalier, aprenez-nous, je vous prie, Monsieur, pourquoi il aime mieux faire sa profession de (a) foi, que d'avouër bonnement qu'il est de leurs amis.

Pour vous parler franchement, répondit le disciple de Mr. d'Ypres, B. a raison d'en user ainsi. Car quoique ces Messieurs aient signé le Formulaire, & que Mr. Arnauld ait protesté, dans ses Lettres sur la Régale, que le Roi n'a point de sujets (b) plus fidelles & plus soumis qu'eux, on ne les croit ni bons Catholiques, ni bons François. Certains Livres imprimés depuis la signature du Formulaire, dans lesquels on prétend qu'ils ont remis tout de nouveau les cinq propositions condamnées ; un certain deserteur, nommé la Borde, agent de Mr. d'Alet dans l'affaire de la Régale, & les Mémoires qu'il a faits la-dessus, ont confirmé le monde dans l'idée, que la plupart ont de ces Messieurs. Pour moi je les connois à fonds ; je sals que ce sont des gens de bien : mais selon les préjugés du siècle où nous

(a) Tome 3. part. 1, Eclairciss. Art. XII. p. 58, 59.

(b) Esprit de Mr. Arnauld.

ions vivons, B. a fait tort sagement de Lett. IV.
 déclarer, que de tous les (a) *suppôts de la*
République des Lettres, il n'y en a peut-
être pas dont il ait moins de connoissance,
que de ces Messieurs. Cette déclaration est
 fort prudente. au *peut-être* près. S'il n'a-
 voit pas eû l'ame si bonne, il auroit dit
 hardiment, qu'il ne connoît point du tout
 ces Messieurs, non pas même M. H. On
 ne sauroit trop se cacher sur un article
 aussi délicat que celui-là.

Il me semble, dit Mr. l'Abbé, que B.
 ne se cache que médiocrement; & que
 c'est montrer qu'on est des amis de ces
 „ Messieurs, que de dire en parlant d'eux,
 „ Pourvu qu'on veuille me définir ce
 „ que c'est que leur Société, que j'ai pris
 „ long-temps pour une chimere, à la-
 „ quelle on a attaché un nom de secte,
 „ qui est rejeté de tout le monde“. Mr.
 Nicolle ne s'explique guère autrement
 dans l'Hérésie imaginaire; ni Mr. Ar-
 naud, dans le Phantôme du Jansénisme.
 B. auroit mieux fait, je pense, de tenir un
 autre langage: sa profession de foi auroit
 été moins suspecte; & l'on n'auroit pas
 fait réflexion, qu'elle est si générale,
 qu'on la feroit signer sans peine à ceux
 qui n'ont pas voulu signer la constitution
 d'Alexandre VII.

J'avouë, repliqua le disciple de Mr.
 d'Ypres, que B. se montre un peu trop
 en cet endroit. Si je ne connoissois de
 longue-main Mr. le Chevalier, & Mr.
 l'Ab-

(a) Eclairciss. pag. 5455.

LETT. IV. l'Abbé, & si l'un & l'autre ne m'avoit répondu de Mr. l'Académicien, quelque penchant que j'aie à dire ce que je pense, je n'aurois garde de me faire connoître pour ami de ces Messieurs.

Au reste, ajouta-t-il, la profession de foi qu'a fait B. telle qu'elle est, ne laisse pas de raccommo-der la chose : elle le mettra en droit de battre impunément les Auteurs de la Société, & de préconiser ceux de Port-Royal. On se persuade que B. n'a point d'autre vuë, que de rendre justice à tout le monde.

De la manière dont vous expliquez les intentions de B., dit Mr. le Chevalier au disciple de Mr. d'Ypres, il semble qu'il se soit proposé comme une fin de son Ouvrage de chagriner les Jésuites, & de faire plaisir à Messieurs de Port-Royal; & que dans cette vuë, il n'ait ni mal-traitté bien des Auteurs, qu'afin que ces Peres ne pussent pas se plaindre que tout son chagrin étoit tombé sur eux, ni loué beaucoup d'Ecrivains, que pour fraier le chemin aux éloges de Messieurs de Port-Royal.

Je crois assez tout cela, répartit le disciple de Monsieur d'Ypres; & à ne vous rien déguiser, lors que j'apperçûs dans le dernier (a) Tome de B. qu'il faisoit entrevoir la Thière à Mr. l'Evêque de Soissons (b), je dis, Bon, il la montrera toute entiere à quelques autres Prélats, qui
lui

(a) Tome 4. part. 2. pag. 518.

(b) M. Huet, à présent Evêque d'Avranche.

lui touchent beaucoup plus au cœur. Au moins, ajoutai-je, quand B. parlera de ces Prélats amis, parmi les Auteurs Ascétiques, je ne pense pas qu'il finisse leurs Chapitres, comme il finit celui de Mr. Huet, au Tome des Poètes modernes. Lett. IV.

Après avoir dit en son stile, que *parmi toutes ses Poësies égarées, on trouve des Odes d'un côté, des Elégies de l'autre, ici quelques Pièces Héroïques, là quelques Lettres, quelques Idylles, un Poëme sur le sel, son voyage en Suède &c.* il conclut ainsi: *Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ses Pièces, & celle qui soutiendrait mal le caractère de son genre.* Voila un *mais*, & une fin fort choquante; puisque cela fait demander, Où sont donc les Pièces foibles de Mr. Huet, que Baillet dit *qu'on cherche encore la plus foible de toutes ses Pièces?* Où est cette Pièce, *qui soutiendrait mal le caractère de son genre, & le genre de son caractère?* Est-il jamais rien sorti des mains de cet homme si illustre, qui ne fût achevé, & qui ne tint tout à la fois de la facilité & de la justesse, de la sublimité & de la délicatesse de son génie?

Au reste, quand Mr. Huet auroit en dormant, comme Homere, fait quelques vers moins forts, ou moins délicats, ce que je ne puis croire, pourroit-on souffrir que B. nous l'aprit? C'est beaucoup qu'on souffre qu'il ose louer un Prélat, d'un mérite si fort au-dessus de ses éloges: il devoit au moins s'en tenir aux louanges.

A ne vous rien dissimuler, repliqua le
disci-

LETT. IV. disciple de Mr. d'Ypres, Mr. l'Evêque de Soissons est trop ami de la Société, pour ne recevoir de B. que de pures louanges : un petit trait de Satire n'est pas trop. O mon cher Hôte, se récria Mr. le Chevalier, ce que vous dites-là est bien d'un bon ami de Port-Royal. Quoi ! il ne suffit pas pour plaire à ces Messieurs, de répandre sa bile sur les Jésuites ; il faut encore la faire sentir à ceux qui les protègent. Sans mentir, cela va trop loin : je n'aurois pas crû qu'il y eût tant d'animosité dans le cœur des disciples de Mr. d'Ypres.

Et moi, Messieurs, dit Mr. l'Abbé en riant, je n'aurois pas crû que des esprits déliés, comme vous êtes, eussiez pris pour une injure la louange fine & délicate, que B. donne à Mr. de Soissons, lors qu'il dit, *On cherche encore la plus faible de toutes ses Pièces, & celle qui soutiendrait mal le caractère de son genre.* Cela veut dire, qu'entre toutes les Pièces de cet Auteur, qui n'ont pas été rassemblées dans un corps de Poësies, l'on n'en trouve pas une de foible ; & que chacune en son genre a toute la beauté qui lui est propre.

C'est une étrange chose que l'opinion, reprit Mr. le Chevalier. Quand on est une fois persuadé qu'un homme fait de la fausse monnoye, on ne croit pas qu'il en mette de véritable. Parce qu'on est prévenu que B. n'écrit point délicatement, lors qu'il lui échappe de la délicatesse, on la prend pour quelque chose de grossier ; sur tout

tout quand elle est enveloppée sous des **LETT. IV**
 termes, qui n'ont rien de délicat: & je
 vous avoue que quand je lus ces paroles,
On cherche encore la plus foible de toutes
ses Pièces, & celle qui soutiendrait mal
le caractère de son genre, j'avois besoin de
 vos yeux, pour appercevoir là-dessous une
 louange fine & délicate.

Mais je suis très-aise de n'avoir pas en-
 tendu finement cet endroit-là; puisque
 cela nous a fait découvrir, que B. n'en
 veut pas seulement aux Jésuites, mais
 qu'il en veut aussi à leurs amis.

J'avois déjà remarqué, dit Mr. l'Abbé,
 qu'il n'y a pas jusqu'aux Imprimeurs de
 la Société, qui ne se sentent de l'attache-
 ment que B. a pour Messieurs de P. R. Si
 Sebastien Cramoisi n'avoit pas été l'Im-
 primeur des Jésuites, B. auroit bien au-
 trement exagéré son mérite, ses em-
 plois, ses services, & sa réputation: &
 s'il avoit été l'Imprimeur de P. R. son
 éloge auroit été pour le moins aussi ma-
 gnifique que celui de Vitré. Si Mabre n'a-
 voit pas hérité de son grand-pere la prati-
 que des meilleurs Ecrivains de la Société,
 B. auroit fait un article entier dans son
 Recueil, sur un homme, à qui le Roi a
 fait l'honneur de lui confier la direction
 de l'Imprimerie Royale, comme à l'im-
 primeur de Paris qui le méritoit le mieux.
 Mais que n'auroit-on pas dit, si Mabre
 avoit eu par succession l'avantage de ser-
 vir Messieurs de P. R. Le public auroit
 sans doute retrouvé dans le petit-fils ce
 qu'il avoit perdu dans le grand-pere: & B.

ITT. IV. n'auroit pas dit de Billaine, qu'il a été le dernier qui ait honoré sa profession dans Paris, comme Cassius & Brutus ont été les derniers Romains, qui ont soutenu les intérêts & la gloire de la République. Ce grand trait d'éloquence auroit été réservé pour Mabre.

Je suis surpris, ajoutai-je, que B. qui a tant loué Vitré, n'ait rien dit à la louange de Savreux, ni de Gaspard Migeot, ni de des Prez.

Ne signale-t-il pas assez son zèle, en louant les Auteurs, ou peu favorables aux Jésuites, ou amis de Port Royal, reprit Mr. l'Abbé ? Voiez comme il écrit du Livre du Pere Gille Gabrieli ; & comme il exagère le mérite de Mr. de Trigny, de Rigbérius, & de bien d'autres qui leur ressemblent.

B. ne dit qu'un mot du Livre de Gabrieli, repartit le D. de M. D. il dit qu'on l'a jugé fort sain. Pouvoit-on parler plus modestement d'un Livre, écrit contre la morale des Jésuites ? Pour ce qui regarde Mr. de Trigny, ce n'est pas seulement un ami de ces Messieurs ; c'est un Bénédictin, Auteur de Port-Royal. Il se nomme Dom Lancelot : B. n'en sauroit dire assez de bien : y a-t-il rien de plus beau, que ses nouvelles Méthodes ?

Je les louerois beaucoup, repliqua Mr. l'Abbé, si je vois quelqu'un qui eût appris parfaitement le Latin & le Grec avec le seul secours de ces Méthodes : & si une fois B. en se servant de la seule Méthode de Doin Lancelot, apprenoit à bien écri-

re en Latin , je fouscricrois de tout mon cœur à l'éloge qu'il en fait. Lett. II

Ce que B. écrit de Rigbérius, poursuit le D. de M. D. est beaucoup au dessous de son mérite. Cet Auteur est le fameux P. Gerberon, Bénédictin de Corbie, qui se sauva fort à propos il y a quelques années, lors qu'on l'alloit arrêter par ordre du Roi. C'est un savant homme, & grand Religieux. A moins qu'on ne m'ait mal informé, il est l'Auteur d'un petit Livre, qui contient en substance toute la dévotion de Port-Royal: aussi il est intitulé *le Miroir de Piété*. Ce sont les cinq propositions, tournées pieusement.

J'ai ouï parler de ce Livre, dit Mr. le Chevalier: je crois même que j'en ai là quelque chose. N'y a-t-il pas une oraison fort dévote, que les Diables pourroient dire, avec tous les damnez, pour remercier Dieu sincèrement de ce qu'il les a réprouvez? Je vous avouë que je fus fort édifié, de voir que ces Messieurs portoient la dévotion jusques dans l'Enfer; & qu'ils étoient assez habiles en spiritualité, pour faire regarder la réprobation même comme un sujet d'action de grâces, & un motif de piété.

Convenez donc, reprit le D. de M. D. qu'il seroit difficile que B. zélé comme il est pour le Port-Royal, ne louât pas beaucoup un Auteur, qui en renouvelle si dévotement toute la doctrine.

Mais si B. loue les amis & les Auteurs de Port-Royal, il ne censure pas tous

xxx. iv. les Jésuites : il en loue même quelques-uns : il me semble qu'il a bien écrit du P. Rapin.

Grâces au lieu où B écrivoit, & à la considération qu'on y a pour ce Père, s'il l'a distingué dans son Recueil, repris-je : encore n'a-t-il pas laissé de lui faire sentir qu'il est Jésuite. Il a appris au public que la première Edition des Réflexions que ce Père a faites sur la (a) Poétique, a eu beaucoup de Censeurs ; & bien qu'il n'ait point rapporté toutes les remarques défavantageuses qu'on a imprimées contre cet Ouvrage, il en a rapporté quelques unes, & a enseigné, à qui le voudra savoir, où l'on pourra trouver le reste : & c'est ce que B. n'auroit pas écrit, si le P. Rapin étoit un Auteur de Port-Royal ; & c'est ce qu'il auroit écrit fort au long, si ce Père n'étoit pas considéré autant qu'il l'est de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Mais d'où vient, demanda Mr.-le Chevalier, que cette considération toute puissante ne fait pas toujours la même impression sur la plume de B. Il y a peu d'Auteurs que le Bibliothécaire traite aussi mal que le Père Bouhours. Cependant tout le monde fait qu'il est des amis de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Ne savez-vous pas, répondit le D. de M. D. que le Père Bouhours est ennemi déclaré de Port-Royal. Cette qualité efface toutes les autres. Ainsi B. devoit lui don-

(a) Tome 2, I. Partie pag. 179.

donner autant de chagrin , que ce Pere LETTRE. IY en a donné à ces Messieurs. Que ne se contentoit-il , ce Pere , de savoir le Grec & le Latin comme ses confreres ? A quel bon étudier le François , & montrer , dans les Entretiens d'Ariste & d'Eugene , qu'il le savoit parfaitement ? Pourquoi se déguiser en Gentil-homme Bas-Breton , pour attaquer Messieurs de P. R. jusques dans leur tort ; & faire remarquer des fautes de toutes les sortes , dans des Livres , dont les Auteurs passioient pour infaillibles en fait de langage ? J'ai sù que le petit Livre des Doutes avoit encore plus chagriné ces Messieurs , que la Lettre à un Seigneur de la Cour , où l'Histoire de la Sœur Flavie est si malignement écrite. Sur la Grace ces Messieurs répondent à tout : mais ils n'ont point répondu aux Doutes. Si l'Auteur y eût mêlé quelque chose , qui n'eût point regardé le langage , on auroit fait la critique de cet endroit-là , & cela auroit passé pour une réponse aux Doutes ; comme la critique d'Ariste & d'Eugene , que ces Messieurs firent faire autrefois par Cléanthe , a passé pour une réponse à la critique de leur Imitation de Jésus-Christ , quoiqu'on n'y ait presque rien justifié de ce que le P. Bouhours avoit repris. Mais par malheur , le Livre des Doutes se borne uniquement au langage. Ainsi ces Messieurs voiant qu'il étoit difficile d'y faire une bonne réponse , ont imité Messieurs de l'Académie Française ; ils n'en ont point fait. Je crois qu'ils ont eù raison : car ce Pere les avoit

ART. IV. avertis, qu'il avoit fait bien d'autres remarques sur leurs Livres: pour peu qu'on l'eût pressé, il étoit homme à donner ces Remarques au public: & s'il les avoit données, vous savez comme ses Livres sont reçûs, ces Messieurs ne s'en seroient pas mieux trouvé.

Puisque l'Auteur des Doutes a fait tant de mal à Messieurs de P. R. l'on ne doit pas s'étonner que B. en bon ami ait voulu les vanger, & qu'il ait rapporté le mal qu'on avoit écrit contre cet Auteur, reprit Mr. le Chevalier: le Port-Royal doit tenir compte à B. de ce qu'il a violé pour cela les règles qu'il s'étoit prescrites.

„ (a) J'ai affecté, dit B. dans son A-
 „ vertissement que j'ai entre les mains,
 „ de ne publier que les vérités qui sont
 „ glorieuses & avantageuses à la réputation
 „ des vivans, & de ne point dire celles
 „ qui pourroient être choquantes, à
 „ moins qu'elles n'aient été reçûes du
 „ public avec approbation. Il y a donc
 „ cette différence entre les Jugemens qu'on
 „ fait des morts, & ceux qu'on rapporte
 „ sur les vivans dans ce Recueil, que les
 „ premiers renferment ces deux sortes de
 „ vérités; au lieu que les derniers n'en
 „ renferment ordinairement qu'une sorte,
 „ laissant à ceux qui viendront après nous
 „ le soin de dire le reste.

Vous voyez, Monsieur, poursuivit Mr. le Chevalier, que B. a fait quelque chose d'extraordinaire contre l'Auteur des En-
 tre-

(a) Avertis. Art. IX.

tretiens : car graces à Dieu, c'est un Auteur fort vivant ; & B. a publié contre lui ce qu'il appelle *des vérités choquantes*, & il n'a pas laissé à ceux qui viendront après lui le soin de dire le reste. Lett. IV

Baillet ne s'est pas tout-à-fait dispensé de sa règle, repliqua le D. de M. D. la Critique de Cléanthe a été reçue du public avec approbation.

Dites, Monsieur, reprit Mr. le Chevalier, que cette Critique a eû l'approbation de Messieurs de P. R. Je ne crois pas même qu'elle l'ait eû de tous ces Messieurs : elle est écrite avec tant d'emportement, & si peu de raison, qu'un honnête homme, fût-il de Port Royal, ne peut l'approuver sans se faire tort.

Baillet, qui a recueilli avec étude les beaux endroits de cette Critique, rapporte que Cléanthe a remarqué, que les (a) Entretiens d'Ariste & d'Eugene sont un Livre, & que c'est tout ce qu'on en peut dire.... que ce n'est qu'un amas de paroles inutiles, qui valent moins que le silence ; que le stile de ce Livre est affecté, flatté, peint, de nul usage, un pur artifice, qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître que l'Auteur a composé en François, de même qu'un écolier composeroit en Latin, &c. Voilà ce que B. appelle *des vérités choquantes*, qui ont été reçues du public avec approbation.

Je vous avouë, Monsieur, ajouta Mr. le

(a) Tome 2. part. 3. pag. 238. 239.

III. IV. le Chevalier, parlant au D. de M. D. que les méchantes choses, dont cette Critique est pleine, me font un peu douter qu'elle ait été faite de concert avec ces Messieurs, comme vous venez de nous le dire.

Il est pourtant vrai, repliqua le D. de M. D. que nos meilleurs Ecrivains ont fourni des mémoires à Cleanthe : & quand je ne vous dirois pas que Mr. Nicolle, & Mr. de Sacy lui ont donné les bons endroits, un Livre qui paroît contre Mr. de la Trappe vous l'apprendroit.

Mais si cela est ; comment B. écrit-il ce que je vais vous lire, demanda Mr. le Chevalier ? , (a) Du moins peut-on assurer qu'on fait une espece d'injustice à ces Solitaires, lors qu'on veut les mettre au rang des Censeurs du Pere Bouhours. Il est vrai, que de son côté il a pris soin d'examiner les mots & les expressions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il sembloit par cette conduite scrupuleuse leur avoir donné quelque sujet de lui rendre la pareille, en suivant les mouvemens ordinaires du cœur humain : mais bien loin de prendre ce parti, qui sied mal à de véritables Chrétiens, ces Messieurs se sont montrez très-dociles aux remontrances du P. Bouhours.

Fournir des mémoires à Cléanthe contre les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, n'est-ce pas *se mettre au rang des Censeurs* du

(a) Tome 2. part. 3. pag. 244.

du P. Bonhours? n'est-ce pas lui rendre la pareille, en suivant les mouvemens du cœur humain, & prendre un parti, qui, selon B. sied mal à de véritables Chrétiens? Lett. I

De plus, poursuivit Mr. le Chevalier, s'il se trouve en effet que Mr. Nicolle ait donné des mémoires à Cléanthe, que deviendra cet endroit si spécieux des *Essais de Morale*, que B. a placé exprès (a) dans l'article du Pere Bonhours, pour faire remarquer la modération de ces Messieurs à l'égard de ce Pere? que deviendra cette belle délibération, dans laquelle le plus grand nombre fut d'avis, que pour toute réponse aux remarques que cet Auteur avoit faites sur leurs Livres, „ on corrigeroit de bonne foi, dans les autres „ éditions de ces Livres, ce qu'il y avoit „ repris avec quelque apparence de justice? Où est la bonne foi de ces paroles de Mr. de Chanterefne, „ J'avouë que je „ fus de ce sentiment, & que je crus qu'il „ n'y en avoit point de plus conforme à „ la charité, qui tend toujours à nous humilier, ni à l'amour propre, qui est bien aise de mettre en vuë les défauts de ceux „ qui nous ont voulu rabaisser. Je le pratiquerai même volontiers, si j'en ai l'occasion“. Voilà un merveilleux *Essai de Morale*, qui apprend à accorder la charité Chrétienne avec l'amour propre. Mais comment accorder cela avec les Mémoires que

(a) *Essais de Morale, Traité de la charité, & de l'amour propre.*

111. IV. que Mr. Nicolle a fournis à Cléanthe ? Peut-être que Mr. Nicolle n'est pas obligé à suivre la morale de Mr. de Chantefresne ; ou que c'est la suivre suffisamment, & tenir une conduite modérée, que de ne pas répondre soi-même, mais de faire passer sa réponse par une plume aussi douce & aussi honnête que celle de Cléanthe ? C'est à vous, Monsieur, dit Monsieur le Chevalier au Disciple de Monsieur d'Ypres, à nous instruire là-dessus.

Dispensez-moi, Monsieur, repartit le D. de M. D. de vous répondre sur la sincérité de Messieurs de Port-Royal. C'est un point que je ne touche pas volontiers. Nous nous entrefaisons tous les jours la guerre, eux sur ma franchise, & moi sur leur dissimulation. Comme je parle à des personnes sûres, je crois pouvoir vous dire, qu'un des plus éloquens d'entre eux entreprit l'autre jour de m'inspirer la bonne conduite. Il faut avouer, me dit-il, qu'on doit avoir beaucoup de prudence, & même un peu d'artifice, pour se bien conduire dans le siècle où nous vivons. La Vérité même ne sauroit presque marcher en assurance, qu'à l'ombre du déguisement, pour ne pas dire du mensonge. Où en seroit-elle la Vérité, & où en serions-nous nous-mêmes, sans une salutaire dissimulation ? Sans cela que seroit devenu l'affaire des quatre Evêques ? Sans cela aurions-nous autant d'amis que nous en avons à la Cour de Rome, & dans celle de France ? Sans cela nous se-

rions.

rions-nous trouvez en état de soutenir la cause de Dieu & de l'Eglise, dans l'affaire de la Régale ? Avec cela nous nous sommes insinués dans l'amitié du Saint Pere, lors qu'il n'étoit encore que le Cardinal Odeskalki : avec cela nous avons humilié nos plus redoutables ennemis. Nous leur avons fait imposer silence, tandis que de la même plume, dont nous avions signé le Formulaire, nous avons soutenu la Doctrine de Mr. d'Ypres, & de saint Augustin. Au milieu de la paix nous avons fait une cruelle guerre, nous avons battu nos ennemis, sans qu'ils aient osé crier : & grâces à nôtre sagesse, quoique défaits & morts en apparence, nous sommes vraiment vivans, & toujours sur nos pieds, attendant l'occasion de produire la vérité, & de paroître ce que nous sommes. Si ce que je vous dis pouvoit vous défaire de cet excès de sincérité, qui n'est point du siècle, m'ajouta-t il, & vous persuader de cacher sous des airs de franchise une profonde dissimulation, vous en vaudriez mieux de la moitié.

Tout cela est persuasif, dit Mr. le Chevalier.

Et tout cela pourtant ne me persuade point, reprit le D. de M. D. Je répondis ainsi à cet ami, qui m'avoit parlé si franchement de la dissimulation : Quand on est aussi sincère que je le suis, & qu'on aime sa sincérité, on peut bien être prudent, ou le devenir ; mais il est difficile qu'on devienne artificieux. Bien loin que l'équivoque & le déguisement serve à dé-

vingt ans, & alors que vous
verra la mauvaife foi de vôtre
tous ceux qui avoient signé de
& qui ne laissoient pas de vou
chez, imiteront la desertion de
Flavie. Ce qui me vient souve
née, tombera dans le sens de
d'autres: vous n'imites ni saint
ni Monsieur d'Ypres: l'un &
soumis leurs opinions au se
Saint Siège: & vous voulez q
Siège soumette son sentiment a
de Mr. d'Ypres. Quand on
des propositions, pour s'éclair
sont Orthodoxes ou non, & qu
s'accorder, on s'adresse à l'Ég
me à la règle de la Foi, pou
qui en est; & lors que l'Eglis
on s'en tient à sa décision. V
cédé des gens, qui agissent de
Mais vous, vous commencez
entre vous, que les cinq Propo

Constitutions, & tous les Formulaires, LETT. I
 j'en vous présentera de sa part. Vous
 prétendez sauver par là le P. R. & je pen-
 se que vous le perdrez par là. Parlons
 sans déguisement, au moins entre nous;
 ajoutai-je. Les vrais Disciples de Mr.
 d'Ypres, ne sont-ils pas en petit nombre?
 Autrefois ceux qui se donnoient à Port-
 Royal, le faisoient par un vrai zele, &
 sacrifioient leur bien, leur plume, & leur
 vie à la défense de la Doctrine de Mon-
 sieur d'Ypres: à présent ceux qui s'atta-
 chent à vous, sacrifient la Doctrine de
 Monsieur d'Ypres à leur vangeance, ou
 à leur fortune, & ne soutiennent vos ma-
 ximes & vos intérêts, qu'autant qu'ils y
 trouvent leur compte. Les Grands vous
 donnoient autrefois leur appui: vous l'a-
 chetez maintenant, & vous le paie avec
 l'argent, que vous tirez de ces personnes
 fidelles, qui sont encore attachées à leurs
 Directeurs, parce qu'elles les croient sin-
 cères, & qui les quitteront, dès qu'elles
 s'apercevront qu'ils ne le sont point. Ain-
 si, Monsieur, dis-je à mon ami en fini-
 sant cet entretien, laissez-moi ma droitu-
 re, & défaites-vous de votre finesse, si
 vous voulez avoir des amis, qui tiennent
 à Port-Royal autrement que par la beauté
 des Ouvrages de ces Messieurs, qui sont
 toujours les grands modèles, sur lesquels
 il faut se former, pour bien parler, & pour
 bien écrire.

Pardonnez-moi cette digression, Mes-
 sieurs, nous dit le disciple de Mr. d'Y-
 pres: elle peut servir à accorder Mr. Ni-
 colle

ERR. IV. Et quand B. en aura trouvé de semblables, la conséquence qu'on en tirera, sera que comme Cicéron a péché contre ses propres préceptes, en mettant des vers dans l'Exorde de l'Oraison contre Vatinus, on reprochera à l'Auteur des Entretiens ce qu'on reproche à Mr. de Saci; qu'en laissant glisser des vers dans sa prose, il a péché contre l'exactitude du style. Et cet Auteur des Entretiens, que B. appelle par mépris *un Censeur de cette sorte*; est une sorte de Censeur que B. devoit respecter. Si *un Censeur de cette sorte* s'étoit donné la peine de faire la Critique des Jugemens des Savans, B. s'en souviendrait longtemps.

C'est encore quelque chose de fort plaissant, que ce sentiment de Cléanthe, sur la Critique de l'Imitation de Jésus-Christ; que B. rapporte ainsi. „ Il souhaiteroit, „ que dans la Censure qu'on en a voulu „ faire, on y eût eû plus de respect pour „ des mots consacrés par la sainteté des „ choses qu'ils signifient: qu'on ne sauroit alors trop considérer, que les différents sujets demandent des expressions différentes; & que s'il y a, selon l'Auteur même des Entretiens, des façons de parler qui sont propres à la conversation, il y a aussi des manières d'exprimer, particulièrement destinées à la dévotion.

Quel respect méritoient donc ces mots, *la hautesse des Ouvrages des saints Peres, le resserrement, l'enivrement des divertissemens, le dominateur de ses actions* &c? Ces

Ces mots signifient-ils quelque chose de LITT. IV. saint? Mais quand ils signifieroient quelque chose de saint, seroient-ils pour cela des mots consacrez? Ni les mots consacrez ne signifient pas toujours quelque chose de saint; ni les mots qui signifient quelque chose de saint, ne sont pas toujours des mots consacrez. (a) Les Remarques nouvelles sur la Langue Française nous apprennent, que les mots, que nous appellons consacrez, sont ceux qui ne sont bons qu'en un endroit, & qu'on leur a peut-être donné ce nom, parce que ces mots ont commencé par la Religion, dont les mysteres n'ont pu être exprimez qu'avec des mots faits exprès. Mais ces mots consacrez, & que Baillet appelle des manieres d'exprimer particulièrement destinées à la dévotion, doivent suivre la règle commune des autres mots: on ne doit point s'en servir, que l'usage ne les ait établis; & nul particulier, fût-il de ces Messieurs, ne doit s'arroger le droit d'en faire.

Vraiment, Messieurs, reprit avec un peu de chaleur le D. de M. D. vous ne faites pas assez justice à Messieurs de Port-Royal: il me semble qu'on ne doit pas les considérer, au regard de notre Langue, comme de simples particuliers; ils sont tous ensemble un corps considérable d'illustres Ecrivains: & si le Concile de Nicée a fait le mot de *Consubstantiel*; si le Concile de Trente a fait le mot de

Trans-

(a) Remarques nouvelles pag. 177.

LET. IV. *Transsubstantiation*; si ces deux Conciles ont prescrit aux Fidéles l'usage de ces deux mots consacrez; ces Messieurs, qui n'ont guères moins d'autorité en fait de langage, que ces Conciles en matière de Religion, ne peuvent-ils pas, selon les divers sujets sur lesquels ils écrivent, faire les mots qui nous manquent?

De quoi leur serviroit d'avoir rempli la France d'un si grand nombre de beaux Ouvrages, & d'avoir enchanté tout le monde par la magnificence & par les agrémens de leur stile? Quel avantage tiroient-ils de la science parfaite qu'ils ont de nôtre Langue, de leur expérience consommée, & de leur goût merveilleux, si avec tout cela, ils dépendoient encore de l'usage & de son caprice? N'est-ce pas à ces grands maîtres à faire l'usage, & à le régler?

Quoi! quand ils ont fait pour le besoin, *brisement, déchirement, resserrement, déclarcement, s'indisposer pour recevoir le Sacrement de l'Eucharistie*; quand ils ont fait, pour parler avec plus de dignité, le *glorieux rabaissement, la hauteffe du monde, l'enivrement de l'amour, le dominatour de ses actions*; & quand ils ont fait beaucoup d'autres locutions, pour l'ornement & pour la richesse de nôtre Langue, ou fera difficulté de s'en servir après eux? & le Pere Bouhours viendra, un Vangelas à la main, les troubler dans la possession où ils sont depuis quarante ans, de disposer souverainement de tout ce qui regarde le langage?

Le beau trait d'éloquence que voila, écria Mr. l'Abbé, & qu'il auroit rendu un service à Cléanthe! C'est dommage que vous ne lui ayez aussi fourni des mémoires. Mais revenons à B. Vous voyez qu'il prend le parti de Mr. de Saci; & qu'il ne se croit point responsable de sa fidélité, lors qu'il s'agit de rapporter ce qu'on a écrit contre les Ouvrages de ce Traducteur.

Il parle des Heures de Port-Royal, à peu près comme de l'Imitation de Jésus-Christ.

C'est aussi un Ouvrage, qui mérite beaucoup de louanges, repartit l'ami de ces Messieurs. Les Censeurs qui l'ont approuvé, disent que cette Traduction est pure & Orthodoxe.

J'en conviens, repartit Mr. l'Abbé: mais les noms seuls de ces Censeurs ne rendent-ils pas leur témoignage suspect? Si B. avoit été de bonne foi, au lieu de dire des Heures (a) de Port-Royal, que sa réputation a fait tant d'éclat & de succès dans la France, & à Rome même, nonobstant le Privilege de Sa Majesté, & l'approbation des Censeurs, il auroit dit, ne nonobstant le Privilege de Sa Majesté, & l'approbation des six Censeurs, elles ont été condamnées à Rome.

N'attendez pas que B. dise rien de semblable d'aucun Livre de ces Messieurs, reliqua l'ami de P. R. Entre les Livres qu'il condamne, il ne fait guères que ceux de la

(a) Tome 2. part. 3. pag. 306.

Lett. IV. la Société. Vous aurez vu, dans le premier Tome, ce qu'il dit d'un Livre du Pere Théophile Rainaud, & d'un autre du Pere Rabardeau, quoique ce dernier n'eût écrit que pour défendre les intérêts de la France? Vous aurez vu encore la longue liste de ces Théologiens Espagnols, presque tous Jésuites, dont il dit de si bon cœur, qu'ils ont été flétris par les censures de l'Eglise? C'est sur cela que B. se pique de mémoire & de bonne foi; il ne s'en pique au regard de ses amis, que pour rapporter ce qui leur est avantageux. Vous avez lu les Paragraphes particuliers qu'il a faits sur chaque Ouvrage de Mr. de Sacy : ce n'est qu'un tissu de louanges.

On peut dire néanmoins, reprit Mr. le Chevalier, que B. n'est que libéral envers Mr. de Sacy : mais il est magnifique envers Mr. d'Andilly; il le traite en chef de P. R. Outre la part qu'à Mr. d'Andilly au prodigieux éloge (a) que B. a fait de Mr. de saint Cyran, & de tout le Port-Royal, on ne peut pas voir une plus grande profusion de louanges, que celle qui se trouve dans les vingt-quatre pages, que B. emploie à rapporter les Traductions de ce célèbre Ecrivain, & à nous en exagérer l'excellence & la beauté.

Je suis très aisé que vous y ayez fait réflexion, dit l'ami de P. R. Baillet ne pouvoit trop distinguer cet incomparable Auteur : chacune de ses Traductions méritoit

(a) Tome 2. part. I. pag. 256, 257.

ait bien un article à part , & un éloge Lett. IV.
articulier. Mais avez-vous pris garde
comment le Bibliothécaire se moque du
Pere Labbe, sur ce qu'il avoit attribué à
Mr. le Maître la Traduction de saint Jean
Climaque, qui est de Mr. d'Andilly, &
sur le Jugement que ce Pere a porté de
cette Traduction?

Dites-moi, je vous prie, Monsieur, re-
pliquai-je à l'ami de ces Messieurs, si B.
ne veut pas croire le Pere Labbe sur sa
parole, lors qu'il dit que la Traduction
de saint Jean Climaque est de Mr. le Maî-
tre, pourquoi croirai-je sur la parole de
B. qu'elle est de Mr. d'Andilly?

De plus, B. pourroit-il bien répondre,
que l'Auteur de cette Traduction Fran-
çoise ne se soit point du tout servi du Grec
de saint Jean Climaque, imprimé par les
soins du Pere Rader, ni de la Traduction
Latine faite par ce Pere? Et si cet Auteur
s'en est servi, au moins en quelques en-
droits, comme cela est vrai-semblable,
pourquoi n'a-t-il pas fait mention du Grec
imprimé, aussi bien que des manuscrits?
Craignoit-il d'avouer, qu'un Ecrivain de
Port-Royal avoit tiré quelque secours du
travail d'un Jésuite?

Il semble, à ce que B. rapporte, que le
Pere Labbe ait donné commission à quel-
ques personnes, de montrer que cette
Traduction Françoise tenoit pour l'ordi-
naire de la (a) paraphrase, & quelquefois
de l'abregé; & qu'elle étoit peu conforme

à

(a) Philol. & Hist. Dissert. pag. 209.

LETT. IV. à l'original. Cependant ce Pere ne dit rien autre chose, dans les Dissertations Historiques, sinon que ceux qui ont plus de loisir que lui, pourront former ces plaintes-là, & les justifier.

Ce qui me fait croire que le Pere Labbe pourroit bien avoir raison, est qu'un de mes amis, qui s'est donné la peine d'examiner les Traductions Françoises de ces Messieurs, sur tout celles des Peres Grecs, ne les trouve point fidelles. Je l'ai vu disposé à donner ses réflexions au public. Or il n'est guères probable, que S. Jean Climaque, qui est très-difficile à traduire, ait été traduit plus fidèlement que les autres. Si B. veut faire imprimer les manuscrits Grecs, sur lesquels il prétend que Mr. d'Andilly a travaillé, on pourra lui faire voir que le Pere Labbe n'a pas trop mal jugé de la Traduction de S. Jean Climaque.

Pour moi, dit l'ami de ces Messieurs, lors que B. rapporte quelque chose à l'avantage des Auteurs de Port-Royal, je prends moins garde à sa raison, qu'à son affection. Je suis véritablement touché du zèle, avec lequel il prend le parti de Mr. d'Andilly. Voyez comme il tourne à sa gloire la critique même de ses Censeurs. S'il dit que le Pere Bouhours juge que les périodes de cet Auteur sont trop longues, sur tout dans la Traduction des Confessions de S. Augustin, il ajoute que cela n'a pas été capable d'en dégoûter ce Pere, ni de lui faire perdre l'estime qu'il avoit pu concevoir de ce bel Ouvrage : & ce qu'il ajoute

ite n'est fondé, au moins que je sâche, LXXI, IVe
 ie sur son inclination. S'il avouë aussi,
 ie les plus fins Critiques de P. R. ont
 ouvé dans ses Traductions des taches im-
 rceptibles aux autres, ce n'est que pour
 rendre plus croyables ces magnifiques
 rimages, que Monsieur d'Andilly a passé
 e fort loin les Vangelas, & les d'Ablan-
 nars, pour la connoissance des Langues;
 ne ses Traductions sont beaucoup meilleu-
 es que la plupart de ses Originaux; &
 n'il a communiqué plus de gloire à ses Au-
 teurs, qu'il n'en a reçu de son travail.

Avouëz, Messieurs, conclut l'ami de
 P. R. que quand on écrit vingt-six pages
 a ce stile-là d'un Auteur, on écrit en
 on ami: & c'est ainsi que B. écrit des Au-
 teurs de Port-Royal, à proportion de leur
 érite. Mais on ne traite pas ainsi les
 auteurs les plus célèbres de la Société.
 On tranche en cinq petites pages le chapi-
 re du Pere Sirmond; en trois celui du
 ere Petau: encore tout n'est-il pas à leur
 onneur. Dans le chapitre du Pere Sir-
 mond, Mr. de S. Cyran partage avec ce
 ere la science de la Théologie. Plusieurs,
 it (a) B. les considéroient comme les deux
 efs de la Théologie Catholique. Dans le
 chapitre du Pere Petau, on rabaisse le Pe-
 e Sirmond au dessous de Mr. de Saumaï-
 e. Le Pere Petau, dit B. passoit non
 eulement le Pere Sirmond, mais encore
 Mr. de Saumaise, de plusieurs coudées.
 Des trois pages, que contient le chapitre
 du

(a) Tome 2. part. 2. pag. 274.

LETT. IV. du Pere Petau, il y en a deux employés à exagérer ses défauts. Voila comme B. traite les Jésuites les plus distinguez: les purs éloges sont réservez pour nos Messieurs. A la vérité l'éloge de Mr. Hermant est fort court; mais il est grand & solide. B. dit en une page tout ce qu'on pourroit écrire du Critique le plus habile & le plus accompli qui soit au monde.

Ce qui me paroît de plus obligeant dans cet éloge, dit Mr. l'Abbé, est que B. tire du fonds de sa gratitude les louanges qu'il donne à son bien-facteur: il ne cite personne; mais en homme capable de juger lui-même des Ouvrages des saints Peres, des pièces de l'Antiquité Ecclesiastique, & de l'examen que Mr. Hermant en a fait, „ (a) il prononce que l'exactitude est gardée dans cet examen, avec toute la rigueur, que la vérité la plus pure peut exiger de la capacité de l'homme.

Pourquoi voudriez-vous, reprit Mr. le Chevalier, que B. citât des Auteurs, en louant Mr. Hermant? Il n'en cite point, blâmant les Jésuites; quoiqu'il ait dit dans son (b) Avertissement, que *la voix publique pourroit bien être un témoignage suffisant pour les choses avantageuses, mais non pas pour les désobligeantes.*

Où est le garand de ce qu'il écrit au desavantage du Pere Labbe? par exemple, que

(a) Tome 2. part. 1. pag. 265.

(b) Avertissement, Art. LX.

ne l'amour du travail a acquis à ce (a) LETT. IV.
ere la qualité d'un copiste fort adroit,
sais d'un Auteur assez médiocre en ce qu'il
fait de sa tête: que (b) l'on est dans une
pinion médiocre de son rare mérite: qu'il
profité des lumieres (c) de Port-Royal,
n ce qui regarde la Critique. Où B. a-
il trouvé cela? & qu'avoit donc tant fait
e Port-Royal en matiere de Critique,
orsque le Pere Labbe publia sa Disserta-
ion Philologique & Historique? Que ne
vous dit-il où il a appris, (d) qu'on accuse
Bellarmin de quelque partialité? D'où a-
il tiré le soupçon qu'il a, que le Pere
Garnier n'est pas le véritable Auteur du
système de la Bibliothèque du College de
Clermont, mais (e) qu'il n'a fait que lui
prêter son nom? Où a-t-il lû, que le Pe-
re Sirmond donne en toutes rencontres des
marques d'une liberté, qui est plus que d'un
f) Régulier?

En quel bon Auteur a-t-il puisé ces
 idées fausses & grotesques, qu'il débite sur
 le stile & sur le génie Poétique du Pere
 Commire, dans le parallele qu'il a fait de
 ce Poète avec le Pere Rapin? Si au lieu
 d'écouter son ressentiment, il avoit con-
 sulté Mr. Huet, Mr. de Segrain, & tous
 ceux qui ont le goût de la Poésie Latine,
 & sur tout de la Lyrique, on lui auroit
 dit que ce Pere a toute la force, toute la
 pure-

(a) Tome 2. part. 2. p. 312.

(b) Tome 2. part. 3. pag. 227.

(c) Tome 2. Partie I. pag. 91.

(d) Tome 2. part. 1. p. 84. (e) p. 238. (f) p. 255.

Tome VII. Part. II.

Lett. IV. pureté, & toute la délicatesse des anciens; & que s'il n'étoit pas très-sobre & très-chaste, on le confondroit avec Horace.

De qui B. a-t-il su qu'on a fait une seconde Edition du Virgile du Pere de la Ruë, parce que la premiere n'avoit pas satisfait l'Auteur, ni le public? Ce sont là de ces choses desobligeantes, qui, selon l'Article IX. de son Avertissement, ne devoient pas être rapportées sans garant, c'est à dire, sans citer un Auteur imprimé.

Je vous ai fait remarquer, Messieurs, répondit l'ami de Port-Royal, que B. ne se dispense de ses règles, que pour faire plaisir à nos Messieurs: & c'est leur faire plaisir, que de battre les Jésuites. Aussi B. ne les ménage-t-il point.

Vous avez vu comme il pousse vigoureusement le Pere Théophile Raynaud, dans le premier (a) Tome; comme il traite (b) Clavius, (c) Emmanuel Sa, le Pere (d) Garnier, le Pere (e) Phelipeau, comme il tourne le titre d'un Livre du Pere (f) Ribadénéira, afin de dire des choses desagréables des bons Peres, quoique ce titre soit selon le génie de la Langue & de la Nation Espagnole; comme il décrie Escobar, & Bulembatim, dans un endroit où il ne peut les citer que pour les décrier.

Vous avez vu aussi, dans le second (g) Tome, comme il insulte à la Société, en

(a) Tome 1. part. 1. pag. 99, 100. (b) p. 332.
(c) p. 410. (d) pag. 447. (e) p. 450. (f) pag. 524.
(g) Tome 2. Part. 1. pag. 115.

parlant de la Bibliothèque, que Ribadénéira, Alégambe, & Sornel ont faits de leurs Ecrivains. Tout ce qu'il écrit depuis la page 115. jusqu'à la page 121. conclut de source; & on sent, en le lisant, le plaisir que l'Auteur a eu en écrivant. Cet endroit aura beaucoup plu à nos Messieurs.

Lett. IV.

Assûrément, reprit Mr. l'Abbé, B. y réveille le souvenir de tout ce qu'il y a de plus odieux contre les Jésuites, en matière de Livres: & de peur d'omettre aucun de leurs Auteurs, à qui l'on ait reproché des Ouvrages fâcheux, il leur donne Ver-nant, qui ne leur appartient pas.

Vous avez vu encore, combien il ménage les Auteurs de Port-Royal. S'il a besoin d'exemples odieux, il les prend ordinairement des Auteurs de la Société, & jamais de ceux de Port-Royal. Sur les titres trompeurs, qui promettent tout le contraire de ce que l'on trouve dans les Livres, il ne cite point la *Préquente Communion* de Mr. Arnauld, mais le *Prædestinatus* du Pere Sirmond. Sur les titres extraordinaires des contemplatifs, que B. trouve en ridicules, il ne nomme que deux Auteurs de la Société.

Malheur aux Ecrivains Jésuites, qui se trouvent en concurrence avec les Ecrivains de Port-Royal.

Il est vrai, Monsieur, ajoutai-je, que quelque mérite qu'aient ces Auteurs, B. fait bien les rabaisser au dessous de ces Messieurs, lorsqu'ils ont quelque dispute ensemble. Selon B. la *qualité dominante*

ART. IV. *du Pere (a) Sirmond, étoit ce jugement admirable, qu'on n'a presque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré. Outre ce bon sens, qui regne dans tous ses Ecrits, ce Pere a un air de modestie, qui fait lire ses Livres avec affection. Les Protestans ont loué sa sincérité & sa bonne foi. B. trouve le Pere Sirmond accompli, tant qu'il n'a rien à démêler avec le Port-Royal : mais dès que le Pere Sirmond ose se défendre contre Mr. l'Abbé de (b) saint Cyran, B. dit qu'il perd le bon goût. Quand ce Pere repousse la calomnie, que le bon ami de Mr. d'Ypres lui imposoit, d'avoir contribué à altérer un Canon du second Concile d'Orange, B. dit qu'il perd quelque chose de la bonne opinion, où le public avoit été jusqu'alors de sa modération & de son honnêteté ; & l'Auteur qu'il cite sur cela, est Mr. de saint Cyran lui-même, homme sincère & modéré, comme vous savez. Bien que le Pere Sirmond fût un des plus habiles hommes de son siècle dans l'Histoire des Conciles, parce qu'il ne souffre pas tranquillement que Mr. de saint Cyran le fasse passer pour falsificateur des sacrés Canons, B. dit que ce Pere se fit de cet Abbé un adversaire d'autant plus terrible, qu'il l'attaquoit (c'est à dire, que cet Abbé l'attaquoit) de la massue, dont il venoit de défaire les ennemis de la Hiérarchie, & du Clergé de France. C'est ainsi que B. nomme les Jé-*
sui-

(a) Tome 2. II. part. pag. 279.

(b) Tome 2. I. part. pag. 255.

uites : Mr. Arnauld ne les nommeroit *LETTE*.
pas autrement.

Le Pere Sirmond n'est pas le seul, qui
perde ses bonnes qualitez, en se défendant
contre un Auteur de P. R. me dit l'ami
de ces Messieurs. Le Pere Vavasseur a
aussy perdu quelque chose, en attaquant
un autre célèbre Ecrivain.

Je m'en souviens, repris-je. Ce Pere,
qui est un judicieux Critique dans tous ses
autres Livres, cesse de l'être dans celui
le (a) l'Epigramme, parce qu'il y censure
un Recueil d'Epigrammes choisies, fait
par Mr. Nicolle, & qu'il le censure fort
à propos.

Vous aurez sans doute fait réflexion à
la différence que B. met entre les Criti-
ques (b) de P. R. & ceux de la Société,
poursuivit l'ami de P. R. Selon lui, „ les
„ premiers sont formez sur les régles du
„ jugement & du bon sens. Le célèbre
„ Abbé de saint Cyran, & celui qu'on re-
„ garde comme le maître commun de
„ tous les Auteurs, leur ont communi-
„ qué cette délicatesse de goût, qui les
„ fait distinguer si fort dans l'Eglise & dans
„ le monde.

Entre les Critiques Jésuites, Possévin
*est peu (c) sûr, peu judicieux, peu cor-
rect : il auroit besoin qu'un homme capable
revit sa Bibliothèque & son Apparat. Le*
(d) Pere Théophile Raynaud *est un hom-*
me

(a) Tome 2. P. 1. pag. 29.

(b) Tome 2. P. 1. pag. 256.

(c) Tome 2. P. 1. pag. 80.

(d) Tome 2. P. 1. pag. 90.

en dit, n'a pas dû être bien reçu que ce (b) Cardinal savoit fort bien, au sentiment de Scaliger appuyé de la sorte, *En effet, plus de méthode & de netteté, dition Juifve.*

Enfin B. distingue par tout le de P. R. de ceux de la Société nos Messieurs en toutes rencontres plus qu'il peut; & ne dit des Jésuites tant de bien qu'il en faut, pour ré le mal qu'il en rapporte.

Il rapporte tout ce qu'on a eu d'avantage des Jésuites, pour n'être pas en cause de dissimulation & d'infidélité, s'élève au dessus d'un semblable, pour ne rien rapporter de écrit au desavantage de Messieurs de Port-Royal.

Il ne rapporte rien de desavantage de Messieurs de Port-Royal, parce qu'il ne peut puiser dans des sources em-

dans Cléanthe, & dans la seconde partie des Observations de Mr. Ménage, qui, à ce qu'il avouë, est mêlée d'investives, ce qu'il écrit contre le Pere Bouhours. Voilà ce qu'on appelle un bon ami. Lett. IV

Quelle satisfaction n'en devons-nous pas attendre dans la suite, quand il parlera des Livres Ascétiques, des Théologiens, des Casuistes ? Dieu sait comme il accommodera les bons Peres.

Je conseille à Messieurs de Port-Royal, dit Mr. l'Abbé, de donner à ce bon ami quelque connoissance de la vie intérieure, & de la conduite des ames ; quelques élémens de la Théologie Scholastique, Positive, & Morale ; afin qu'il puisse parler correctement des Ecrivains, qui traitent de ces Sciences-là.

Je vous assure, Monsieur, repliqua l'ami de Port-Royal, que B. n'a pas besoin de maître. Il a tant de disposition pour les Sciences, qu'il les apprend de lui-même, avec le seul secours des Livres. Il a été élevé dans un endroit, où l'on parloit si souvent des matières contestées, & sur tout de la Grace de saint Augustin, qu'il en fait tous les mystères : il s'exprime là-dessus comme nos Messieurs. Voyez comme il écrit de Grotius. (a) " Dans la „ recherche de la Vérité, dit-il, il ne lui „ a manqué que la Grace victorieuse de „ Jésus-Christ ". C'est ainsi qu'on parle à Port-Royal. Vous aurez remarqué comme

(a) Tome 2. Partie II. pag. 246.

LET. IV. me il écrit de la Congrégation de l'Indice: (a) nos Messieurs n'en écriroient pas davantage. Ainsi sans autre instruction, que quelques-uns de nos Mémoires, B. écrira de la Morale des Jésuites comme Mr. Paschal, & des Livres du Pere Annat comme Mr. Arnauld.

Vraiment, dit Mr. le Chevalier, c'est quelque chose de beau d'être Bibliothécaire & de faire un Recueil de Jugemens? On devient bien-tôt par là un homme de conséquence. Peut-on l'être plus que B. l'est devenu par cette voye? Non pas toutefois en la maniere qu'il le dit, dans le dernier article de son Eclaircissement, où il prétend, *qu'on l'a jugé capable de discernement, à l'égard des deux partis, qui ont agité l'Eglise depuis un demi siècle* (car on ne l'a point jugé capable de cela) mais en se donnant des airs d'autorité, & des emplois que les plus-grands hommes mêmes ne se donneroient pas dans leurs écrits.

C'est peu de chose que B. prêche la persévérance dans le bien à Mr. de Bénédictade, (b) en reprochant à feu Mr. de Corneille d'en avoir manqué sur la fin de ses jours.

Il parle en souverain Critique des piéces d'esprit: & sur ce que Mr Racine avoit dit, que Messieurs de l'Académie Françoisé espéroient retrouver dans Mr. de Corneille le jeune, outre le nom, l'es-

(a) Tome 2. Partie I. pag. 48. & suiv.

(b) Tome 4. pag. 2. pag. 442.

l'esprit & l'enthousiasme de l'aîné, B. ose LET. IV.

écrire : (a) „ Cette attente paroît datée
 „ de l'an 1684. de sorte qu'il faut nous
 „ disposer à faire une grande différence
 „ entre ce que Mr. de Corneille le jeune
 „ aura produit depuis cette année, & ce
 „ que nous avons vû de lui auparavant.

En homme infiniment élevé au dessus
 de tous les Auteurs, il éprouve leur con-
 fiance, en leur apprenant ce que l'on
 pense de leurs Ouvrages. (b) „ On ne
 „ peut pas, dit-il, proposer d'exercice
 „ plus glorieux à leur vertu, que le bel
 „ usage qu'elle doit faire du bien & du
 „ mal qu'on pourroit dire d'eux.
 „ C'est une occasion qu'on leur présente
 „ de se distinguer parmi la foule des Au-
 „ teurs, & de nous prouver qu'ils savent
 „ supporter également la louange & le
 „ blâme.

Comme l'arbitre du sort des Ecrivains,
 & comme le maître de la disposition de
 leur esprit, il entreprend de mortifier leur
 amour propre, (c) & de faire rougir leur
 modestie (d).

Enfin comme un autre Apollon, il
 distribué aux Auteurs de nôtre temps la
 gloire & la réputation. Il prétend, à ce
 qu'il dit, (e) leur faire *le même honneur*
qu'on a fait à ceux de l'antiquité, en les
mettant, par une nouvelle apothéose, au
rang

(a) Tome 4. part. 2. pag. 502.

(b) Tome 3. part. 1. Eclairciss. pag. 5, 6.

(c) Tome 2. part. 2. pag. 238.

(d) Tome 3. part. 1. pag. 45.

(e) Tome 3. part. 1. pag. 5.

LIV. marquant ce qui nous arrête, n'avons pas laissé de faire en nous divertissant des réflexions assez utiles, & peut-être même un peu fâcheuses; que ne feroient pas des personnes piquées au jeu, qui liroient avec un esprit de critique, à dessein de montrer qu'un homme, en tout sujet à la censure, a grand tort de s'ingérer de lui-même à censurer tout le monde? Pour moi, je trouve que B. s'expose beaucoup.

Mon ami ne redoute point la Congrégation de l'Indice, repartit le D. de M. D. Ce qu'il écrit contre le pouvoir & la conduite de cette Congrégation, le justifie contre ses Décrets: & si l'on venoit à mettre quelqu'un de ses Livres à l'Indice, il se moqueroit de cette censure; comme il se moque de la censure de nos Livres.

Pour ce qui regarde les Peres de la Société, pourquoi B. les appréhenderoit-il? on ne doit plus les craindre. Il s'en faut beaucoup qu'ils soient à présent aussi jaloux qu'autrefois de ce qui s'appelle l'honneur de la Société. Ceux qui écrivent, ont chacun leur Ouvrage particulier, qu'ils ne quitteroient pas pour la cause commune. Croyez-moi, Monsieur, ces Peres ont l'ame pacifique. Autrefois qu'on les menoit à la guerre, & qu'ils étoient Missionnaires dans les armées de Sa Majesté, ils avoient je ne sais quelle fierté qu'ils n'ont plus. Au lieu des vertus militaires, ils cultivent à présent les civiles. Il semble que la réunion, que Clement IX. a fait de nos Messieurs avec l'Eglise,

ait

ait rendu ces Peres doux, patiens, endurans, & même timides. Lett. IV

On avoit grand tort de dire qu'ils n'aïmoient point cette paix-là: car ils en ont observé très-religieusement la seule condition qui les regardoit, comme elle regardoit nos Messieurs: ils n'ont violé en rien l'Ordonnance du Roi, faite en mil six cens soixante-huit, qui défend d'écrire ni de part ni d'autre, & d'user soit en Chaire, soit dans les Livres, soit dans les Ecoles, des mots de Jansénius, de Jansénistes, de Molina, de Molinistes. La seule querelle du Nouveau Testament de Mons, qui avoit commencé avant la paix, continua après.

Nos Messieurs jugerent à propos d'écrire à l'ordinaire: & le premier fruit de la paix fut, si je ne me trompe, *la Morale Pratique des Jésuites*. C'est, comme vous savez, le Livre le plus fort, qui ait été écrit contre eux. On les attaque dans ce Livre sur la Religion; on leur montre qu'ils n'en ont point, qu'ils la sacrifient à leur ambition demesurée, & à leur cupidité insatiable. On leur reproche qu'ils permettent l'Idolatrie aux nouveaux convertis de la Chine & du Japon; qu'ils lèvent des armées en ces Païs-là, pour soutenir leurs querelles particulieres, & pour affermir leur domination; qu'ils usurent des mines d'or & d'argent, sur les terres de Sa Majesté Catholique, qu'ils sont cause de la persécution, qu'on fait aux Chrétiens du Japon. Tout cela est furieux, comme vous voiez, & prouvé par des

ETX. IV. Pièces qu'on prétend authentiques, signées de la main d'illustres & saints Prélats, & même, dit-on, de la main de quelques Martyrs.

Cette Morale Pratique, en deux Tomes, s'est débitée dans l'Europe, & sur tout en France, à la vûe de ces Peres. Ils ont regardé cela avec une humilité, qui ne leur étoit pas ordinaire, & avec un silence, qui a très-édifié le Port-Royal.

De plus, nos Messieurs ont fait condamner à Rome un grand nombre de Propositions, qui, à ce qu'ils prétendoient, étoient tirées pour la plupart, des Casuistes de la Société. Ces Peres ont souscrit à cette condamnation, avec une docilité & une soumission surprenante. Nos Messieurs profitant de ces bonnes dispositions, ont fait beaucoup de Livres, où ils ont toujours maintenu la bonne Doctrine. Vous avez vû le Phantôme du Jansénisme, l'Abregé de l'Histoire de *Auxiliis*, la Tradition de l'Eglise touchant la Prédestination & la Grace, l'Apologie des Catholiques. Ces Peres ont laissé passer tous ces Livres-là, & beaucoup d'autres, sans dire mot: & vous voulez que nôtre ami B. les craigne? Je vous assure, qu'ils sont à présent d'une bonté, à inspirer de la confiance aux plus foibles; & qu'à juger de l'avenir par le changement qu'on remarque en eux, on ne rejetteroit point trop, comme des idées chimériques, les pensées qui pourroient venir de leur entière conversion.

Pour

Pour rendre ces pensées plus solides, dit Mr. le Chevalier, & pour disposer de loin cette grande affaire, je conseillerois à vos Messieurs de la mettre entre les mains des Religieuses de Port-Royal des Champs, & de lier quelque commerce entre elles & ces Peres; accoutumées à gouverner la plupart de leurs anciens Directeurs, peut-être réussiroient-elles à tourner ceux-ci: & quand elles ne réussiroient pas, ce seroit toujours quelque chose de fort beau, que les Religieuses de Port-Royal eussent entrepris de convertir les Jésuites.

Raillerie à part, Monsieur, ajoutai-je, vous vous flattez beaucoup. Il me semble au moins que vous avez peu d'habitude avec les Peres de la Société, & que vos Messieurs ne vous disent pas tout. Je sais que Messieurs de Port-Royal préparent aux Jésuites une troisième partie de la Morale Pratique: mais je sais aussi qu'un de ces Peres, fort habile, acheve de répondre aux deux premières. Ils ne sont pas tout-à-fait aussi indolens que vous les croiez, ces Peres. Comme ce sont de bons Catholiques, ils n'ont point d'autre Doctrine que celle de l'Eglise, & sont toujours prêts à condamner absolument & sincèrement tout ce que l'Eglise condamne. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils ont souscrit sans peine & de bonne foi à la condamnation de quelques propositions Morales, que quelques-uns de leurs Auteurs ont enseignées, & que d'autres Casuistes, qui ne
sont

LXXIV. font pas de leur Société, avoient enseignées avant eux.

Comme ces Peres font encore des sujets très-fidelles & très-soumis, ils ont obéi très-punctuellement à l'Ordonnance du Roi. Mais étant aussi des personnes publiques, ils prennent soin de leur réputation : & l'on m'a assuré qu'ils avoient entre les mains de quoi convaincre de calomnie toutes les accusations de la Morale Pratique, & de quoi couvrir de confusion les Auteurs de ces Libelles. Enfin appelez de Dieu à défendre l'Eglise, & les véritez Orthodoxes, ils esperent qu'on leur permettra de réfuter le mensonge & l'erreur : & parce que Mr. Arnauld ne fait que répéter dans ses derniers Livres ce qu'il avoit dit dans ses premiers, un célèbre Jésuite, qui a commencé de bonne heure à se signaler dans les disputes de la Grace, & dont vos Messieurs ont senti la force, doit faire réimprimer un petit Livre, qui renverse, dit-on, tout ce que Monsieur Arnauld a écrit, & auquel on ajoute que tout le Port-Royal n'a encore pu répondre.

Assûrez-vous, Monsieur, repartit le Disciple de Mr. d'Ypres ; que si ces Livres-là sont tels que vous dites, ils ne passeront point ; nous trouverons bien le moien de les arrêter. Nous sommes à présent par tout. Les plus adroits de nos Messieurs ont des liaisons fort étroites avec les plus considérables de la Société : ils les ont tâté ; ils sauront les prendre par leur foible. On leur dira, que ces Li-
vres

vres ne sont bons qu'à rallumer une guerre presque éteinte, qu'à faire écrire contre eux des choses mal agréables, qui bien qu'elles fussent fausses, ne laisseroient pas d'être cruës par plusieurs, & de nuire toujours. On les menacera d'une nuée de libelles, qui s'amasse & se grossit en Hollande, en Flandres, & qui viendra fondre tout à coup sur eux. On ajoutera, qu'il est de la prudence de détourner l'orage, si l'on peut, ou au moins de ne pas l'exciter. On colorera ce discours d'un vrai zele pour le service de ces Peres; du principe de la charité, qui est toujours blessée dans ces sortes d'Ecrits; de l'édification publique, qui souffre de toutes ces contestations. Que si cela ne suffit point encore, l'on fera donner ces mêmes avis par des personnes d'autorité: & vous verrez qu'on les intimidera de telle sorte, que la plume leur tombera des mains, & que les Livres ne paroîtront point.

Pardonnez-moi, Monsieur, si je vous dis, reprit Mr. l'Abbé, qu'on vous a donné une fausse idée des Jésuites: ils sont sages à la vérité; mais non pas trembleurs. Ce que le Pere Bouhours a écrit contre vos Messieurs, sur la doctrine & sur le langage, montre qu'il ne tremble point. Le fameux Antonius Richardus, dont Monsieur l'Académicien vient de vous parler, a acquis trop de gloire à défendre les vérités Catholiques, pour ne pas soutenir sa réputation jusqu'au bout de sa carrière. Ainsi je ne doute point, que par une nouvelle Impression de son petit Livre,

LETT. IV. vre, il ne porte le remede par tout où le mal s'est répandu.

Je ne doute pas non plus, que l'Ecrivain, qui a entrepris de répondre à la Morale Pratique, ne le fasse bien: son mérite est déjà connu: Mr. Arnauld l'a jugé digne de sa colere: au moins lui a-t-il dit beaucoup d'injures. Mais Mr. Arnauld dira ce qu'il lui plaira, ce Pere est habile homme, éclairé, exact, solide: il va droit à la preuve; & pourvu qu'on veuille se laisser instruire, il apprend infailliblement & évidemment la vérité.

Pour ce qui regarde Baillet, si les Jésuites ne répondent point à ce qu'il a écrit contre eux, il faut, ou bien qu'ils le méprisent, ou que quelque passion considération les retienne, ou qu'on leur ait promis qu'il n'écrirait plus. Car s'il continuoît à imprimer, & à maltraiter ces Peres; quelque estime que j'aie de leur vertu, je ne peux croire qu'ils se laissent encore tenir les mains, tandis qu'on les affoiblira.

Soit que le Disciple de Mr. d'Ypres n'eût plus rien de nouveau à nous apprendre, soit qu'il eût peine à voir qu'on défendît si bien les Jésuites, il se retra dans son appartement, aiant remercié Mr. le Chevalier de ce qu'il lui avoit procuré un entretien si agréable, & nous aiant prié de le mettre à l'avenir de toutes nos Conférences: ce que nous lui promîmes avec joie. Car la franchise & la droiture plaisent par tout où elles se trouvent; mais elles charment dans un pareil sujet.

Nous

Nous rendîmes aussi, Mr. l'Abbé & LETT. IV.

moi, nos actions de grâces à Mr. le Chevalier, du régal qu'il venoit de nous donner; & nous conclûmes de tout nôtre Entretien, 1°. Que les Auteurs que vous saluez le plus dans vôtre Recueil, sont les Auteurs de Port-Royal, dont vous savez les noms & les surnoms, véritables & supposez, quoique vous protestiez, dans vôtre Eclaircissement, *que de tous les supposés de la République des Lettres, il n'y en a peut-être point, dont vous ayiez moins de connoissances, que de ces Messieurs.* Ce *peut-être*, est mis là fort à propos.

2°. Que les Jésuites, quoique vous en puissiez dire dans vôtre Eclaircissement, sont les Auteurs que vous maltraitez davantage, & avec une affectation, qui révolte toutes les personnes équitables.

3°. Quelle seul esprit de partialité gâteroit vôtre Ouvrage, s'il valoit quelque chose d'ailleurs. Car comme la prévention d'un Juge rend les Jugemens suspects, la passion d'un Compilateur de Jugemens rend aussi sa compilation suspecte: & un Lecteur judicieux voiant qu'il ne peut compter, ni sur le bien que vous dites de Messieurs de Port-Royal, ni sur le mal que vous dites des Jésuites, doute encore de vôtre équité dans tout le reste.

Voilà, Monsieur, ce qui se passa dans nôtre quatrième Entretien. Ce sera le dernier que nous aurons sur vôtre Recueil: & cette Lettre sera aussi la dernière que je vous écrirai, à moins que vous ne don-

III. IV. donnez au public la suite de v^{otre} Ouvrage. Car peut-être la lirions-nous, & peut-être vous dirois-je encore ce que nous en aurions pensé. Mais je vous conseille d'en demeurer là. Si vous vous ennuyez, épouffetez vos Livres. Si vous vous croiez capable de quelque chose de plus, essayez-vous, & bornez-vous à ce que vous pouvez, suivant le conseil d'Horace :

*Sumite materiam vestris, qui scribitis, aquam
Viribus; & versate diu quid ferre recusent,
Quid valeant humeri.*

Un peu de réflexion sur cette sage maxime, avant que de commencer v^{otre} Recueil, vous auroit empêché de mettre sur les seules épaules d'un Grammairien de Beauvais tout un fardeau, qui, séparé en vingt parts, auroit fait p^lier les épaules de vingt des plus savans hommes du monde. Quand je serois v^{otre} meilleur ami, je ne vous parlerois pas autrement. Je suis,

Monsieur,

V^{otre} très-humble, &c

Le 23. de Juin, 1687.

RE.

REFLEXIONS
D'UN ACADEMICIEN
SUR LA VIE
DE M^R.
DES CARTES,
ENVOYÉES A UN
de ses amis en Hollande,

Et imprimées à Paris en 1692. quoique
le titre porte *A la Haye chez*
Arnout Leers.



ANALYSIS

OF THE

CHARACTER

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



AVERTISSEMENT.

Lors qu'on imprimoit l'an passé en Hollande les quatre Entretiens, que le Public a vus sur les Jugemens des Savans, Mr. Baillet nous donna la Vie de Mr. Des Cartes. Comme elle réjouissoit tout Paris, l'Auteur des Entretiens eut la curiosité de la voir. Il la trouva si plaisante, qu'il se repentit, quoique trop tard, d'avoir écrit contre un homme, qui a un talent merveilleux d'égarer, sans y penser, les matières les plus sérieuses, & de faire rire malgré lui également de l'Ouvrage & de l'Auteur.

Il résolut donc d'arrêter, s'il pouvoit, l'impression des Entretiens. Il écrivit pour cela à un de ses amis en Hollande: mais en écrivant, encore tout plein de l'Histoire qu'il venoit de lire, les bons endroits se présentoient en foule; & il les jettoit sur le papier, pour profiter de la lecture, en divertissant son ami. De sorte qu'emporté soit par l'abondance du sujet, soit par le plaisir d'écrire des choses divertissantes, il trouva qu'au lieu d'une Lettre de commission, il avoit fait une longue Lettre de vuellerie, & même de critique.

Dans l'humeur où il étoit, il ne jugea pas à propos de demeurer à moitié chemin.

A V E R T I S S E M E N T.

Il fit une seconde Lettre, à peu près semblable à la première; & il les relâta toutes deux. Il sentit bien qu'elles n'avoient pas la dernière main: mais il crût, que quelque négligées qu'elles fussent, elles auroient leur grace & leur utilité.

Ainsi prévoyant que les quatre Entretien pourroient être imprimez, & même partis de Hollande, avant que les deux Lettres y arrivassent; il pensa, que s'il devoit paroître, contre son intention, une Critique sérieuse des Jugemens, il falloit, pour réparer la faute, donner au public une Critique enjauée de la Vie de Mr. Des Cartes; & qu'après cela Mr. Baillet auroit tout sujet d'être content. Il donna donc ses ordres là-dessus à son ami.

Mais comme on avoit débité les quatre Lettres sur les Jugemens, & qu'on ne recevoit point de nouvelles des deux dernières, on commençoit à croire, que l'ami Hollandois prenoit pour une plaisanterie l'ordre qu'il avoit reçu de les faire imprimer: tellement qu'on ne les attendoit quasi plus, lorsque le correspondant du Libraire de Hollande eût avis qu'il lui venoit deux cens exemplaires des Réflexions sur la Vie de Mr. Des Cartes, & deux cens encore des Réflexions sur les Jugemens des Savans.

En effet on reçût le balloz quelques semaines après: & dans ce temps-là Mr. Baillet, qui sembloit pressentir la nouvelle Critique, fit paroître la Vie de Mr. Des Cartes, réduite en abrégé. On en avertit aussi-tôt l'Auteur des Réflexions. Celui-ci prit

prit d'abord le parti de les supprimer ; pour-
 vû que l'Historien eût montré, par quelque
 Préface modeste, qu'il connoissoit la juste
 valeur de son Histoire extraordinaire ; &
 que son Abregé fût une espece de satisfac-
 tion, qu'il devoit au public.

Mais en ouvrant ce nouveau Livre, il
 vit, que dès la première période de l'Aver-
 tissement, l'Historien s'applaudissoit de la
 Vie de Mr. Des Cartes, & de son Abre-
 gé ; que selon lui la Vie entière étoit un
 tableau, où il avoit représenté Mr. des
 Cartes en grand ; & que l'Abregé étoit
 un portrait, où il avoit peint Mr. Des Car-
 tes en miniature. Il remarqua de plus dans
 la seconde période, que Mr. Baillet insul-
 toit aux meilleurs Ecrivains modernes, sur
 ce qu'ils citent peu. „ J'aurois encore,
 „ dit-il, librement franchi leur exemple,
 „ si la marge de ce petit volume avoit été
 „ capable de contenir toutes les autoritez,
 „ dont j'ai crû devoir charger celle de
 „ l'Ouvrage-Original, que j'ai abrégé“. Il
 observa aussi dans la troisième période, que
 l'Historien parle d'un air triomphant, en
 homme satisfait de son travail, & de ses
 expressions ; disant de cet Abregé, où il
 ne cite point à la marge : „ Je le laisse
 „ donc aller sans bordures : mais je ne lui
 „ ôse rien de l'avantage que l'on peut at-
 „ tendre de la garantie, & des citations ;
 „ parce que l'Histoire de la Vie in quarto,
 „ lui fournira toutes ses preuves. C'est à
 „ quoi j'ai principalement butté.... Enfin
 il conclût de tout l'Avertissement, que les
 deux Lettres étoient arrivées comme il fal-
 loit ;

410 A V E R T I S S E M E N T.

loit ; que l'Historien avoit un vrai besoin des Réflexions sur la Vie de Monsieur Des Cartes ; que bien loin de les supprimer, c'étoit charité de les lui envoyer au plutôt ; afin de lui apprendre ce que c'est que l'Histoire, ou le tableau qui représente Mr. Des Cartes en grand. Peut-être que quelque autre lui apprendra ce que c'est que l'Abregé, ou le Portrait qui représente Mr. des Cartes en miniature.

On est persuadé que le public verra volontiers les raisons, qui ont obligé l'Historien à lui présenter un Abregé de la Vie du Philosophe. On se flatte aussi qu'il saura gré à l'Auteur des Lettres, de ce qu'il a tâché de contribuer à la perfection de Mr. Baillet : c'est là travailler pour le bien commun. Car avec l'ardeur & la facilité qu'a cet Ecrivain pour l'impression, s'il pouvoit une fois réussir à faire de bons Livres, que pourroit-il arriver au monde de plus avantageux ?

Au reste l'interdiction de tout commerce entre la France & la Hollande a retardé de six mois cette nouvelle critique : & cela y a fait quelques changemens. Le plus considérable est causé par la mort de Mr. Ménage, dont il est parlé dans la première Lettre, comme s'il eût dû vivre encore long-temps ; parce qu'on le souhaittoit ainsi, pour l'intérêt qu'on prenoit à la vie d'un homme très-aimable de son fonds ; & que c'étoit posséder encore en quelque façon les Balzacs, les Costarts, les Voitreres, les Sarrafins, & tous les beaux esprits, que la mort nous a enlevés depuis
soit

AVERTISSEMENT. 411

soixante ans, que d'avoir en Mr. Ménage un de leurs meilleurs amis. Outre qu'on craignoit de perdre avec lui des talens singuliers, & cette vaste & rare érudition, qu'on ne devoit plus retrouver ailleurs.

Si c'étoit ici le lieu de faire l'éloge de cet homme si distingué parmi les Savans, on le feroit avec plaisir. Tout ce qu'on peut dire à présent, est que si la République des Lettres a perdu dans Mr. Ménage un de ses plus beaux ornemens, cette Critique perd au moins un approbateur. Certainement on a grand regret qu'il soit mort, avant qu'elle l'ait divertie. L'on s'en consolera néanmoins, sur ce que les quatre premières Lettres aiant vengé le Varron de notre siècle durant sa vie, les deux dernières le vangeront encore après sa mort.





R E F L E X I O N S

D'UN ACADEMICIEN

S U R L A V I E

DE MR. DES CARTES,

ENVOYÉES A UN DE
ses amis en Hollande.



P R E M I E R E L E T T R E.

LETT. L



Nfin, Monsieur, je reçois une de vos Lettres, qui m'apprend que les Réflexions sur les Jugemens des Savans sont entre les mains du Sieur Leers, & qu'expéditif comme il est, il les aura bientôt imprimées. Cette nouvelle m'aurait donné de la joye il y a huit mois; à présent elle me cause un vrai chagrin. On m'a trompé: Mr. Baillet n'a pas continué son Recueil; ou du moins la suite de son Recueil n'a pas encore paru. On lui a trouvé de la disposition pour l'Histoire;

é; & on lui a conseillé de faire valoir ce nouveau talent. Il est donc devenu Historien, mais sans cesser d'être Compilateur.

Il a imprimé la Vie de Mr. Des Cartes. Cet Ouvrage est aussi extraordinaire, que les *Anti* : il n'y a pas deux hommes au monde qui puissent en être Auteurs. C'est une compilation historique, propre à imposer silence à tous les censeurs des Jugemens. J'achevai de la parcourir hier; & je vous écris aujourd'hui, pour vous prier de supprimer ma Critique. J'aime mieux paier tous les frais de l'impression, que de chagriner un homme, qui m'a fait rire toute une semaine.

Outre qu'à présent que les Jugemens sont tombez, la Critique ne seroit plus de saison, vous aurez lu dans l'Avertissement sur les quatre Lettres, qu'on les avoit écrites, ou pour guérir le Bibliothécaire de la passion d'imprimer, ou pour l'engager à produire quelque chose de meilleur. Or il n'y a rien de meilleur en son genre que le dernier Ouvrage: il surpasse de beaucoup les Jugemens, & même les *Anti*.

Je condamne donc les quatre Lettres à ne jamais voir le jour; & bien loin d'exhorter le nouvel Historien à ne plus écrire, je l'exhorte de tout mon cœur à nous donner tous les ans une Histoire, semblable à la Vie de Mr. Des Cartes. Je lui répons du succès: elle n'enrichira pas le Libraire; mais elle réjouira le public, & fera plaisir à Mr. Ménage.

ART. I. Il y aura toujours cela de bon dans le travail de B. qu'il ne gâtera point le sujet qu'il traitera; du moins, avec toute son abondance, il ne l'épuisera pas entièrement: un second Ecrivain pourra toujours le traiter après lui, sûr de réussir, en ne prenant presque que ce que le premier aura laissé.

Ainsi ce seroit une chose à faire, lorsque B. écrira la Vie de quelque homme illustre, & aussi distingué dans sa profession que Mr. Des Cartes l'étoit dans la sienne, qu'un Historien du premier ordre entreprît aussi le même Ouvrage. Nous aurions alors une histoire complete; tout ce que l'excellent Ecrivain ne jugeroit pas à propos de nous dire, l'autre ne manqueroit pas de nous l'apprendre.

Le parallele de ces deux Histoires du même Héros seroit d'une grande instruction. L'on verroit dans l'une, par où il faut entrer en matière; & dans l'autre, par où il n'y faut point entrer; ici ce que jette la négligence; & là ce que l'exactitude place & arrange; ici ce qu'une plume grossiere écrit durement; là ce que l'art & la politesse fait tourner & adoucir. On verroit, dans l'Ouvrage du bon Ecrivain, ce qu'en matière de véritez cachées, un judicieux silence épargne à la confusion du Héros, & à la pudeur délicate du Lecteur; & dans l'Ouvrage de l'autre, comment l'indiscrete demangeaison de parler produit des choses capables de faire pâlir le Héros, & rougir le Lecteur. On remarqueroit dans le bon Historien ce que
l'ha-

L'habileté fait resserrer à propos , & ce qu'elle fait étendre ; & dans l'autre , ce que l'ignorance étrangle , & ce qu'elle allonge monstrueusement. Nous observerions dans la belle Histoire ce qu'une intelligence nette , vive , pénétrante , sûre , découvre , débrouille , éclaircit , expose d'une manière également utile , & agréable ; & nous observerions dans l'autre , ce qu'un esprit superficiel & obscur confond , embrouille , embarrasse , & rend incompréhensible. Ces deux Histoires sur le même sujet , quoique très-différentes entre elles , conviendroient néanmoins l'une & l'autre en ce qu'elles auroient du grand & du merveilleux : celle de B. surprendroit par le ridicule. Parlons plus doucement : la belle Histoire chatouilleroit l'esprit , & celle de B. le diaphragme.

Je ne juge pas témérairement ; je suis fondé sur la Vie de Mr. Des Cartes. Si dans le temps que B. l'écrivoit , quelqu'un de nos meilleurs Historiens , tel que Mr. l'Abbé de Choisy , y eût aussi travaillé ; ces Auteurs , allant au même terme , auroient bien pû partir de compagnie ; mais ils se seroient séparés dès le premier pas , ils auroient pris une route différente , & ne se seroient rencontrés nulle part.

Mr. l'Abbé de Choisy auroit peut-être commencé son Histoire , par exposer en peu de mots l'état où se trouvoit la Philosophie , sur la fin du siècle passé ; afin de faire naître à propos cet homme extraordinaire , qui devoit , selon quelques-uns ,

III. L. renouveler ce qu'il y avoit de plus ingénieux dans l'ancienne Philosophie, ou selon les autres, se fraier un chemin nouveau pour aller à la Vérité, pour pénétrer dans tous les mystères de la Nature, & pour en expliquer d'une manière sensible tous les mouvemens & tous les ressorts.

Peut-être aussi que sans autre préparation, cet habile Historien, suivant sa simplicité savante & de bon goût, auroit commencé la Vie du Philosophe, à peu près comme il a fait celle du plus Saint de nos Rois ; & qu'il auroit débuté de cette sorte : *Messire René Des Cartes, dont j'écris la Vie, naquit en Touraine, à la Haye, le dernier jour de Mars, en l'année 1596.* Ensuite il nous auroit appris son extraction, en rapportant succinctement du pere & de la mere, ce qui auroit pu servir à faire connoître le fils.

Mais B. avant que de parler de la naissance de son Héros, nous fait sa généalogie. Il la conduit, en remontant depuis le pere, nommé Joachim, de Pierres en Gilles, de Gilles en Pierres, & de Pierres en Gilles, jusqu'à la cinquième génération, sans omettre le nom des femmes & des enfans, dont il fait l'histoire ; & puis en descendant en ligne collatérale, par les neveux, par les petits-neveux, jusqu'au second fils de „ Mr. Des Cartes „ Kerleau, (a) nommé René, comme „ son grand oncle, dit l'Historien, & qui „ est entré depuis un an au Novitiat des „ Jé-

(a) *Première Partie pag. 5.*

„Jésuites à Paris. Ses Supérieurs en ont
„très-bonne opinion, & font espérer
„qu'il ne se rendra pas indigne de porter
„le nom du Grand Philosophe. Lett. I

Il entre dans ce récit généalogique par
cette plaisante période. „La vie est un
„présent de la nature assez considérable,
„pour ne pas négliger de savoir à qui
„l'on en est redevable : & j'ai lieu de
„croire que ceux, à qui celle de Mr.
„Des Cartes ne sera pas indifférente, mé
„sauront gré de leur avoir fait connoi-
„tre ceux, dont Dieu a employé le mi-
„nistère pour la production de ce Phi-
„losophe. Cela s'appelle un portail
très-bien proportionné à tout l'édifice.

Après cette généalogie, B. marque
l'année & le jour que naquit le Philoso-
phe : & aussitôt, par un trait d'éloquence
extraordinaire, il nous montre cet enfant
comme le restaurateur de toutes les Scien-
ces, comme l'appui de toutes les Couron-
nes de l'Europe, comme un homme uni-
versel, qui a des relations si particulières
avec tous les hommes, que l'Historien se
croit obligé indispensablement d'exposer
aux yeux de son Lecteur l'état de la Phi-
losophie, l'état de la Grammaire, de la
Poésie, de l'Eloquence, de la Chrono-
logie, de la Géographie, de la Médecine,
de la Jurisprudence, de la Théologie;
l'état des principales Universitez de l'E-
urope, avec le nom des Professeurs; l'état
politique de tous les Roiaumes, avec le
nom de tous les Souverains, & l'année

xxx. 1. de leur regne ; enfin la situation de tout le genre humain.

Il prépare tous ces beaux points de doctrine par cette charmante réflexion. (a)
 „ Il nous seroit assez peu utile de savoir
 „ la naissance de Mr. Des Cartes, si nous
 „ ne savions où-en étoit le genre humain,
 „ & ce qu'on faisoit dans le monde,
 „ quand il y vint “. Par malheur Mr. Des Cartes a laissé toutes les Universitez, & toutes les Sciences, si vous en exceptez la Mathématique & la Philosophie, comme elles étoient quand il vint au monde. Je ne sache pas qu'il ait rien changé dans aucune Monarchie de l'Europe, ni qu'il ait eû aucun rapport avec tous les Souverains, que B. nomme si magnifiquement & si doctement ; sinon peut-être avec le Pape Clément VIII. & avec l'Empereur Rodolphe II. parce qu'il alla faire voiage en Allemagne & en Italie long-temps après leur mort ; & peut-être encore avec Mahomét III. parce que peu s'en est fallu qu'il n'ait porté les armes contre le Turc.

Comme il est impossible, que dans l'enfance de Mr. Des Cartes, il n'ait part quelque lueur de ces grandes lumières, qui l'ont rendu si illustre, & qui ont ébloui tant de monde ; le célèbre Ecrivain auroit ramassé tous ces raions, pour faire briller de bonne heure ce nouvel astre, ce génie supérieur, qui devoit effacer un
 jour

(a) *Première Partie p. 2.*

jour les plus grands hommes de l'antiquité. L'É

Il nous auroit au moins marqué sa jeunesse, & ses premières études, par des progrès surprenans, par une pénétration au dessus de son âge, par les vûes d'une intelligence naissante, par ses premières pensées sur l'ancienne Philosophie, & par ses premières imaginations d'un nouveau système. A la vérité B. a quelque chose sur cela; mais c'est peu de chose: aussi ne peut-on pas s'étendre sur tout. L'Historien décrit fort au long la fondation du Collège de la Flèche, où Mr. Des Cartes a fait toutes ses études; & il nous donne une ample relation de toute la cérémonie qui se fit en ce Collège, lors qu'on y reçût le cœur de Henri IV. son fondateur: & cette relation étoit nécessaire. Le jeune Des Cartes avoit assisté, avec les autres écoliers, à la cérémonie; tant qu'elle dura il n'alla point en classe, les classes étoient fermées; dès qu'elle fut finie, on les rouvrit, & il y retourna: trois raisons de grand poids, que B. ne manque point de faire sentir, pour montrer de quelle nécessité étoit la narration.

Le judicieux Historien auroit décrit en dix pages tout ce que fit Mr. Des Cartes, depuis qu'il eût quitté le Collège, jusqu'à ce que retiré en Hollande, il se livra entièrement à l'étude de la Philosophie, & au dessein de communiquer ses lumières au public. Mais B. emploie à cela plus de deux cens pages. A la vérité il y en a environ cent cinquante de pures digres-

1. fions , au moins très-inutiles , au sentiment de la plupart du monde , mais très-nécessaires selon l'Auteur ; & elles le sont en effet pour faire un gros Livre : car si on les retranchoit , avec les minuties , l'énorme *in quarto* de B. seroit à peine un *in douze*.

Mais le public perdrait trop à un pareil retranchement : sa joie seroit notablement diminuée. Il n'auroit plus le plaisir de lire cent remarques , aussi divertissantes ; 1. que la maniere dont Mr. Des Cartes se mettoit , lors qu'il commença à entrer dans le monde : „ (a) Il portoit , dit B. „ le plumet & l'épée , & il étoit habillé de „ taffetas verd “ . En été probablement : car en hiver cet habit n'auroit pas été de saison . 2. Qu'une certaine incommodité „ du Philosophe , que B. appelle une char „ leur de foie , qui lui faisoit aimer les „ armes , & qui , jointe à celle du climat „ (b) de Paris , contribuoit à lui faire „ enfanter des chimères , lors qu'il tâchoit „ de produire quelque chose du fonds de „ son esprit “ . 3. Qu'une inclination bizarre , que B. (c) appelle une pente d'affection , que le Philosophe avoit pour les femmes louches. Le public perdrait encore mille beaux morceaux d'histoire , aussi curieux , que l'origine & les (d) statuts des Rose-croix ; mille Dissertations , aussi nécessaires , que celles , où l'on demande si Mr. Des Cartes a étudié au Collège de Clermont.

(a) I. Partie p. 131. (b) II. Partie, p. 452. (c) p. 492. (d) I. Partie p. 87. 2. & 90.

Glermont, quand on fait qu'il a fait toutes les études ailleurs; si (a) le Philosophe a aimé à Tours une Dame, qu'on fait qu'il n'a jamais vûë; s'il a vû à Pragues les enfans, les parens, les instrumens de Tyco-Brahé; s'il a vû Galilée, en passant par la Toscane. Sans parler d'un grand nombre de batailles, de sièges, de négociations, d'ambassades, qui ont un enchaînement merveilleux dans la mémoire de l'Historien, & une liaison encore plus surprenante avec l'histoire de Mr. Des Cartes.

Après tout je trouve que ce fracas de guerre & de politique, fait fort bien dans la Vie du Philosophe. J'avouë que je fus charmé, en jettant les yeux sur divers endroits des deux premiers Livres, de voir ici les guerres du Prince Maurice; là les guerres de Boheme, & puis celles de Hongrie, avec beaucoup d'autres expéditions militaires. Je ne fus pas moins touché, en tombant sur le Synode de Dordrecht, sur les Assemblées de Francofort, de Nuremberg, & d'Ulm. Je dis alors, Il faut que je me sois trompé: je regardois Mr. Des Cartes comme un homme enfoncé dans l'étude de la Nature, qui n'avoit fait simplement que voyager quelques années dans l'Europe, avant que de se renfermer dans son cabinet: & sur la foi des seuls titres de son Histoire, je vois qu'il a eu part à tout ce qui s'est fait de plus grand à la guerre, en Flandres;

en

en Hollande, en Allemagne, en Bohême, en Hongrie, en Italie, dans la Valteline, en France ; & en matière de politique, au Synode de Dordrecht, aux Assemblées d'Allemagne, & sur tout à celle d'Ulm.

Je me mets donc avec impatience à lire le récit de toutes ces Guerres & de toutes ces Assemblées ; je m'attens à voir en Flandres le jeune cavalier, à la tête d'un escadron de Bataves, enfoncer l'Ibere & le Belge ; en Bohême, commandant sous les ordres du Duc de Baviere, ranger au devoir les Allemands révoltez ; en Hongrie, à l'exemple du brave Comte du Bucquoy, faire trembler l'usurpateur Bethlen-Gabor ; enlever chez les Grisons la Valteline aux Espagnols, sous les ordres du Marquis de Cœuvres ; emporter quelque Ouvrage l'épée à la main au siège de Gavi, par le commandement du Connétable de Lesdiguières ; se signaler au siège de la Rochelle, à l'attaque du Maréchal de Bassompierre. Mais je me trouve fort éloigné de mon compte. L'Historien m'apprend, que Mr. Des Cartes n'a été à toutes ces guerres-là qu'en qualité de volontaire purement spectateur, & non acteur, bien résolu de contempler tout comme Philosophe, & de n'être de rien comme Soldat. Peu s'en faut que je ne jure contre l'Historien : je demande, pourquoi donc tant de récits de guerre dans l'Histoire d'un homme pacifique ? La raison qu'on m'en donne dissipe mon chagrin. Le Héros a vu tous ces mouvemens-là du-

durant sa vie ; il est du devoir de l'Historien de les montrer dans son Histoire. Lett. I.

Baillet s'acquitte de ce devoir-là avec tant de scrupule , que bien loin de ne pas montrer à son Lecteur tout ce que le (a) Soldat spectateur a vu , il nous décrit encore deux sièges de Breda , auxquels il convient que le volontaire ne fut jamais. Mais il faut aussi convenir , que le jeune Des Cartes avoit été en garnison dans cette ville-là , lors qu'elle n'étoit point assiégée.

De plus, B. avoue que Mr. Des Cartes n'étoit plus dans la Valteline , lors que le Marquis de Cœuvres en fit la conquête ; néanmoins il nous donne le récit de cette expédition. Mais le Philosophe avoit passé par-là depuis peu : il falloit bien nous dire ce qui s'étoit fait après son passage.

Je quitte donc l'idée que j'avois pris de Mr. Des Cartes , comme d'un grand Guerrier : j'examine s'il s'est distingué davantage dans les négociations , que dans les armées ; s'il a mieux servi le Prince d'Orange au Synode de Dordrecht , que le Prince Maurice au premier siège de Breda ; & l'Empereur Ferdinand , dans les Assemblées de Francfort , de Nuremberg , & d'Ulm , qu'au siège de Neuhausel. Je lis ce que B. écrit là-dessus. (b) Je commence par le Synode de Dordrecht ; & je trouve , que Mr. Des Cartes , qui n'étoit point à Breda , lorsque cette ville-là fut assiégée,

(a) L. *Partie* p. 42. (b) L. *Partie* p. 49.

LÉTT. 1. gée, y étoit, lorsque le fameux Synode, au sujet du différent des Gomaristes & des Arminiens, se tenoit à Dordrecht. Je passe de là aux Assemblées d'Allemagne; je m'arrête à celle d'Ulm; & j'apprends que tandis qu'on y négotioit, Mr. Des Cartes étoit en garnison le long du Danube (a). Je cherche donc la raison pour quoi B. nous parle de ce Synode, & de ces Assemblées; & je découvre, que c'est parce que Breda, où Mr. Des Cartes étoit durant le Synode, n'étant éloigné que de huit ou dix lieues de Dordrecht; & le Philosophe ayant fait un tour à Ulm, pour rendre visite à l'Ambassadeur de France, il étoit impossible qu'il n'eût entendu parler du Synode de Dordrecht, & des Assemblées d'Allemagne. Or B. ne croit pas, qu'en bon Historien, il puisse se dispenser de rapporter toutes les choses, dont Mr. Des Cartes a été témoin oculaire, ou auriculaire.

Vous croirez peut-être que je me moque : mais sachez que je parle sérieusement. Croiez l'Historien lui-même. Il dit dans sa (b) Préface, „ que la Vie de „ Mr. Des Cartes a des liaisons avec „ l'Histoire générale des Sciences, comme la Vie d'un Pape pourroit en avoir „ avec l'Histoire Ecclésiastique: que c'est „ ce qui l'a conduit indispensablement „ à l'Histoire de la Philosophie, & des „ Mathématiques; & ce qui l'a engagé à „ parler de tous les Savans, qui ont été „ com-

(a) *Première Partie, pag. 64.* (b) *Préface, p. 52.*

„commerce avec le Philosophe. Mais faites attention aux paroles suivantes. „ Par la même raison, j'ai crû devoir „ exposer l'état des affaires publiques, „ auxquelles il avoit eû quelque part, „ avant que de se renfermer dans sa solitude. De sorte que je n'ai pas crû pouvoir me dispenser de donner un abrégé „ exact & succinct de tout ce qui s'est „ passé sous ses yeux jusques à la fin de „ 1628 à Paris, en Hollande, en Allemagne, en Italie, à la Rochelle “. Or la part que Mr. Des Cartes a eû à toutes ces choses, dont B. ne croit pas pouvoir se dispenser de nous donner un abrégé exact, c'est qu'elles se sont passées sous ses yeux, & qu'il les a vuës, ou que peut éloigné des lieux où elles se sont passées, il en a entendu parler.

Voiez combien fidèlement l'Historien a exécuté, dans le cours de son Ouvrage, ce qu'il avoit promis dans sa Préface, & le soin qu'il a de nous marquer en cela sa fidélité. Il nous donne une ample narration de la cérémonie du couronnement de l'Empereur Ferdinand II. où il remarque judicieusement, que la veille, ou le jour de la fête, Mr. Des Cartes s'étoit glissé dans Francfort par un tour d'adresse, pour observer de près ce qui se passoit. Et il conclut cette longue relation par ce trait d'un fidelle Historien. „ Voilà ce „ que Mr. (a) Des Cartes eut la curiosité „ de voir une fois pour toute sa vie. “
Ce

LITT. I. Ce qui me paroît encore plaisant , c'est que B. appelle cela *assister* (b) *au couronnement de l'Empereur*. Ce que je viens de vous dire , est pour le témoin oculaire : voici pour l'auriculaire.

Baillet raconte les progrès des armées du feu Roi contre les rebelles : & afin que le Lecteur ne soit pas en peine pour-quoi on lui présente ce morceau d'Histoire , C'est , dit l'Historien , que Mr. Des Cartes étoit à Paris , lors qu'on y apporta la nouvelle des avantages du Maréchal de Thérmines , & de l'Admiral de Montmorency. Or la nouvelle étoit trop grande , pour n'être pas allée jusqu'au Philosophe : & ce qui est allé jusqu'à lui , doit , selon B. venir jusqu'à nous.

Avouez, Monsieur, que nul Historien, ni ancien ni moderne, n'a encore donné tant d'étendue à l'Histoire ; & qu'il étoit nécessaire , pour l'instruction du public , que B. devînt Historien , & qu'il imprimât la Vie de Mr. Des Cartes. Que le volontaire spectateur ne faisoit-il encore dix campagnes , pareilles aux quatre premières ? Nous aurions , dans la Vie d'un simple Soldat , quatorze années de l'Histoire universelle de toute l'Europe : & au lieu que l'Ouvrage de B. est en un seul volume d'une figure desagréable , il seroit en deux Tomes *in folio* , propres non seulement à embellir la boutique de son Libraire , mais encore à la remplir pour long-temps , supposé qu'il ait fait relier tous

tous les exemplaires, & qu'il se soit chargé du débit. LETT. I.

A présent que vous êtes convaincu, qu'on voit dans la Vie de Mr. Des Cartes tout ce qu'il a vû, & tout ce qu'il a entendu, vous me croirez aisément, si je vous dis qu'on y trouve (a) aussi ce qu'il a songé. Un seul Chapitre contient trois de ses songes. Pour le détail des petites choses, on peut s'en fier à l'exactitude de cet incomparable Historien : il ne laisse rien à deviner ni à souhaiter là-dessus ; jusques-là qu'il nous apprend, que Mr. Des Cartes étudioit au lit. L'on peut dire (c'est B. qui parle de son Héros ; admirez la réflexion, & l'expression) „ l'on peut „ dire que c'est aux matinées de son lit, „ que nous sommes redevables de ce que „ (b) son esprit a produit de plus important dans la Philosophie“. Ce n'est pas tout : l'Historien veut que nous sachions comment se passaient ces matinées du lit, & quelles étoient les postures du Philosophe étudiant. Voiez comment il nous en instruit. „ Mr. Le Vasseur, dit B. (c) s'é- „ tant glissé contre la porte de la chambre de Mr. Des Cartes, se mit à regarder „ par le trou de la serrure, & l'aperçut „ dans son lit, les fenêtres de la chambre „ ouvertes, le rideau levé, le guéridon „ avec quelques papiers près du chevet. „ Il eût la patience de le considérer pen- „ dant

(a) *Partie I. pag. 81. 82. 83.*

(b) *Pag. 228.*

(c) *Partie I. pag. 154.*

LETTRE I., dant un temps considérable; & il vît
 „ qu'il se levoit à demi-corps de temps
 „ en temps, pour écrire, & se reconchoit
 „ ensuite pour méditer“. Nous sommes
 heureux de ce que le manège se termina là. Car si le Philosophe avoit fait
 autre chose, Mr. le Vasseur l'auroit
 apperçû; & B. persuadé que les plus
 petites actions d'un grand Philosophe
 sont bonnes à savoir, en auroit fait
 confidence à la postérité.

Au reste, ce qui pourroit avoir obligé
 l'Historien à nous décrire une chose si
 particulière, ne seroit-ce pas, que nous
 aiant promis (a) de nous représenter dans
 Mr. des Cartes deux hommes différens,
l'homme de dehors, & *l'homme de de-*
dans, qu'il appelle *l'homme intérieur*, il
 nous avoit déjà représenté *l'homme de de-*
hors, par le récit de tous les sièges, de
 tous les combats, de toutes les conquê-
 tes, de toutes les négociations, dont il
 avoit ouï parler; & qu'il falloit aussi qu'il
 nous représentât *l'homme intérieur*, en
 nous apprenant au moins ce que Mr. Des
 Cartes faisoit dans sa chambre, & au lit?
 Mais je me trompe: je vais vous dire une
 chose, que vous aurez peine à croire, &
 qui est très-vraie. B. attribué à *l'homme*
de dehors les études que Mr. Des Cartes
 faisoit l'après-dînée dans la chambre, & le
 matin dans le lit. Oui, *l'homme* *Philoso-*
sophe, *l'homme* pensant, méditant, rai-
 sonnant, examinant la machine de son
 corps

(a) Préface p. IV.

corps & les opérations de son ame, réfléchissant sur ses pensées, faisant une méthode de raisonner toute nouvelle, de nouveaux principes, un nouveau monde, des bêtes-nouvelles, un homme nouveau, est ce que B. appelle, dans Mr. Des Cartes, *l'homme de dehors* : & l'homme économe, vendant ses terres, plaçant son argent, réglant sa dépense sur son revenu, gouvernant son domestique, est en partie ce que B. appelle, dans Mr. Des Cartes, *l'homme intérieur*. Cela, comme vous voyez, avoit besoin d'explication. Quand on pense & que l'on parle autrement que les autres, il faut expliquer ses paroles & ses pensées, pour les faire entendre. Or l'Historien rend raison de tout ceci. Régler son domestique, faire meubler une chambre, prendre soin de ses valets, s'en faire servir, & tout ce qui regarde l'économie, appartient selon B. à *l'homme intérieur* ; parce que cela est renfermé dans la famille, & ne fait connoître Mr. Des Cartes que chez lui. Mais méditer, contempler, approfondir, trouver la Vérité, la produire, & tout ce que fait l'esprit par rapport aux Mathématiques & à la Philosophie, appartient à *l'homme de dehors* ; parce que c'est par là que Mr. Des Cartes est connu dans le monde, & admiré *au dehors*.

Sachez, Monsieur, que cette découverte, que je vous donne pour rien, m'a beaucoup coûté : je ne l'ai faite qu'après avoir parcouru tout le gros Livre. J'avois crû d'abord, que l'homme intérieur signi-

fioit,

L E T T R E. fioit, dans la Vie de Mr. Des Cartes, ce qu'il signifie par tout ailleurs, c'est-à-dire, *l'homme Chrétien uni à Dieu* : & je m'étois imaginé, que l'Historien nous marquoit l'union de Mr. Des Cartes avec Dieu, en nous disant, *qu'il n'avoit péché qu'une fois contre l'honneur de son Célibat, & qu'il en avoit fait pénitence toute sa vie.*

J'avois crû aussi, comme B. appelle Voëtius un bel homme de dehors, pour ses talens extérieurs, que tout ce que l'Historien nous diroit sur l'homme de dehors qu'il vouloit nous montrer dans Mr. Des Cartes, se termineroit à la figure, à la propreté, à la complaisance, à l'enjoûement du Philosophe, & à tous les avantages qu'il avoit pour le monde. Mais les apparences sont trompeuses; & j'ai reconnu ce que je viens de vous dire, que Mr. Des Cartes en son ménage, (que B. appelle une maison imparfaite, (a) en „ ce que son Célibat ne pouvoit lui produire qu'une demi-famille) ordonnant „ à son cuisinier d'augmenter l'ordinaire, parce qu'il étoit triste, & que la tristesse lui donnoit un (b) appétit extrême, faisoit une fonction de *l'homme intérieur*; & que le Philosophe, appliqué à composer les essais de sa Philosophie, faisoit une action de *l'homme de dehors*.

Sur ce pied-là si B. eût partagé avec un bon Ecrivain la Vie de Mr. Des Cartes,

(a) *Partie II. pag. 455.*

(b) *Pag. 449.*

il auroit pû se charger de nous représenter tout *l'homme intérieur*, & cette partie de *l'homme de dehors*, qui regarde les voyages, les promenades, les procès, le régime de vivre, les habits, la perruque du Philosophe, & tout le soin qu'il prenoit de sa personne; mais il devoit laisser au bon Historien les études de Mr. Des Cartes; & le plus bel endroit de son Histoire, c'est-à-dire, sa Philosophie.

LETT. I.

L'habile & judicieux Historien auroit conduit le Philosophe en Hollande dans sa solitude d'Egmont: il nous auroit décrit les avantages qu'il y trouvoit, pour méditer à son aise sur les mystères de la Nature: il nous auroit fait part ensuite des fruits de ses longues méditations; & pour nous en faire découvrir d'un coup d'œil toute la fleur & toute la beauté, il les auroit exposé à nos yeux, dans leur ordre & selon leur symmetrie naturelle, en nous donnant un plan de ce merveilleux Systeme de Philosophie, dont Mr. Des Cartes est l'inventeur.

De plus l'Historien, en savant homme, auroit adouci, applani, éclairci tout ce qu'on a trouvé de dur, de difficile, & d'embarrassé dans cette nouvelle doctrine. Par exemple, il ne se seroit pas contenté de nous dire, que Mr. Des Cartes ne reconnoissoit point d'autre substance corporelle, qu'une matière, qui n'a de soi aucune qualité essentielle que l'extension; que le Philosophe explique tous les effets & tous les Phénomènes, que nous remarquons dans le monde corporel, par
les

Lett. L les divers mouvemens qui arrivent aux différentes parties de cette matière: mais il nous auroit expliqué, comment toutes les parties de cette matière étant également dures & solides, & tellement jointes ensemble, qu'il ne peut y avoir aucun vuide entre elles, elles ont pu néanmoins être divisées, agitées, & mises toutes ensemble dans ce prodigieux mouvement, qui les a fait se choquer, se briser; se froisser les unes contre les autres, de la manière dont Mr. Des Cartes le suppose.

Or l'explication d'un semblable mouvement dans le plein auroit été fort nécessaire: car il y a peu de gens, qui n'aient sur le Systeme de Mr. Des Cartes la même difficulté que Mr. Despreaux: on ne comprend pas, sur tout dans un globe dur & solide par tout,

Comment tout étant plein, (a) tout a pu se mouvoir.

L'habile Historien n'en seroit pas encore demeuré là: il seroit entré dans tout le détail du Systeme; & portant la lumière dans tous les endroits qui ont besoin d'être éclaircis, il en auroit dissipé toutes les obscuritez. Par exemple, il nous auroit rendu intelligible, 1. la doctrine de Mr. Des Cartes sur la légèreté, & sur la pesanteur des Corps? ce qui n'a encore pu être expliqué intelligiblement selon les principes: 2. son opinion touchant le flux &

(a) *Epître à Mr. de Guilleragues.*

& reflux de la mer, qui, à ce qu'on prétend, ne s'accorde point avec l'expérience: 3. son sentiment sur l'union de l'ame & du corps, dont ses disciples sont obligez de parler d'une manière si différente; parce que c'est un point, sur lequel leur maître n'a pas parlé assez nettement. Car enfin l'on ne fait pas s'il prétendoit que cette union fût purement arbitraire au regard de Dieu, telle que seroit l'union d'un Ange avec un corps, ou s'il vouloit qu'elle fût fondée sur la nature de l'ame humaine.

De plus, il nous auroit encore appris, cet excellent Historien, ce que nous devons penser des actions de l'ame, selon la doctrine de Mr. Des Cartes. Car outre qu'il y a une grande diversité d'opinions sur cet article entre les Cartésiens; la plupart d'entr'eux expliquent les actions de la volonté, à peu près comme les Hérétiques d'Allemagne, qui enseignoient le siècle passé, que l'ame n'agit point en ce qui concerne le salut, mais qu'elle reçoit simplement ce que Dieu opère en elle.

Enfin si le sage & savant Ecrivain ne nous eût point parlé de la transmutation des Etoiles en Planètes, & en Comètes, ni de la formation de ces croûtes de tant d'especes différentes, ni de leur étrange fracas, lors qu'elles viennent à se rompre; parce que tout cela a bien plus l'air de Métamorphoses Poétiques, que d'une explication sérieuse des Ouvrages de la Nature; il se seroit au moins appliqué for-

ET T. I. tement à éclaircir tout ce qui concerne le Mystère de l'Eucharistie. Car, à ne rien déguiser, c'est principalement en ce point-là, que la doctrine de Mr. Des Cartes a besoin d'éclaircissement ; puisque la plupart des Théologiens Orthodoxes sont convaincus, qu'il est impossible d'accommoder ce que la Foi nous oblige à croire de ce Sacrement, avec les principes de la Philosophie Cartésienne.

Comme le Système du Monde est le chef-d'œuvre de Mr. Des Cartes, l'habile Historien auroit mis tout son art à donner à ce Système, par une exposition vive, nette, exacte, noble, fleurie, solide, tout l'agrément de l'Histoire, & toute l'utilité de l'instruction. Il auroit enlevé les esprits réguliers & géométriques par ce merveilleux arrangement, & par cet enchaînement de principes & de conséquences, qui fait dire à un Cartésien, que Dieu n'a pas mis plus d'ordre dans les Cieux, & entre les Astres, que dans la tête & entre les pensées de Mr. Des Cartes. Il auroit étonné les esprits les plus sublimes, en leur faisant voir, que depuis l'Auteur de la Nature, jusqu'au plus petit de ses Ouvrages, rien n'a échappé à la vivacité de ses lumières. Ceux qui ne peuvent se défendre des charmes de la nouveauté, auroient été dans l'enchantement, à la vue d'un amas prodigieux de nouvelles découvertes, & de tant d'inventions inouïes. Enfin chacun touché à sa manière de la beauté de ce plan historique, en lisant la Vie du Philosophe, auroit appris sa Philo-

so-

sophie: & comme au sentiment du Philosophe même, on ne sauroit entendre la nouvelle Philosophie, & ne la pas embrasser, nous serions tous devenus Cartésiens par la seule lecture de l'Histoire de Mr. Des Cartes. Lett. B

Mais B. auroit fait scrupule d'enchanter ses Lecteurs. C'est bien assez qu'il les ait réjouis. Quelque zélé qu'il soit pour le Cartésianisme, je ne pense pas que son travail augmente ni la gloire de la secte, ni le nombre des sectateurs.

Il nous avoit promis, dans sa Préface, l'histoire de la Philosophie Cartésienne: il la commence par un trait, qui ne donne pas une haute idée de la sagesse du Philosophe. Croiriez-vous, que le Cartésianisme doit sa première origine à une espèce de transport, que l'Historien décrit comme un accès de folie, & qui paroît l'effet d'une prise de ce *tabac Cartésien*, dont il est parlé si ingénieusement, dans le *Voyage du Monde de Des Cartes*.

B. nous rapporte donc, ;, que l'imagination (a) du Philosophe lui ayant re-
„ présenté son esprit tout nud, il n'y
„ trouva que l'amour de la Vérité: qu'il
„ se mit aussi-tôt à la chercher; mais que
„ par un excès de contention, le feu lui
„ prit au cerveau, & qu'il tomba dans
„ une espèce d'enthousiasme, qui le mit
„ en état de recevoir l'impression des songes, & des visions. Ainsi, poursuit
„ l'Historien, le dixième de Novembre,
mil

(a) *Partie I. pag. 80, 81. &c.*

A R T I C L E. „ mil fix cens dix-neuf , le Philosophe
 „ s'étant couché, rempli de son enthousiasme , & tout occupé de la pensée
 „ d'avoir trouvé la Vérité admirable , il
 „ eut trois songes consécutifs en une seule
 „ nuit. B. raconte ces trois songes en
 „ six pages , sans en omettre la moindre
 „ extravagance (il feroit tort à sa mémoire) non pas même , que le Philosophe
 „ rêvant qu'il se traînoit renversé sur le
 „ dos, & voulant faire effort pour se redresser, fut porté dans un tourbillon,
 „ qui lui fit faire trois ou quatre pirouettes sur le pied gauche.

Après ce judicieux récit, & une sérieuse interprétation de ces songes, faite par le Philosophe, bien que celui-ci eût déclaré qu'avant cette nuit si remarquable, il y avoit trois mois qu'il ne beuvoit point de vin; néanmoins l'Historien frappé de ce que dans l'interprétation il trouvoit qu'un coup de foudre, que Mr. Des Cartes avoit entendu en songe, étoit le signal de l'esprit de vérité, qui descendoit sur lui pour le posséder, dit que cette dernière imagination tenoit assurément quelque chose de l'enthousiasme, & le porteroit volontiers (lui B) à croire que Mr. Des Cartes auroit bû le soir, avant que de se coucher. En effet, ajoute-t-il, c'étoit la veille de saint Martin; au soir de laquelle on avoit coutume de faire la débauche au lieu où il étoit, comme en France“. Que dites-vous de cette première origine de la nouvelle Philosophie?

Bail-

Baillet en rapporte une seconde, qui L E T T R E
est à la vérité fort honnête, mais qui a
aussî quelque chose de singulier. C'est la
vraie vocation de Mr. Des Cartes à l'é-
tude de la Nature, & à l'explication de
tous ses mystères. L'Historien raconte
que (a) son Héros, chancelant sur le par-
ti qu'il avoit à prendre, se trouva à une
Assemblée de Savans, où étoit le Cardinal
de Berulle son Directeur, & qu'obligé à
parler sur un discours que Mr. Chandoux
venoit de faire, il charma tout le monde,
sur tout le Cardinal, qui lui donna ren-
dez-vous chez lui pour un second entre-
tien, dont il fut encore plus content que
du premier. De sorte que le saint Prélat,
plein du projet de Philosophie que Mr.
Des Cartes lui avoit proposé, employa
„ toute l'autorité qu'il avoit sur son es-
„ prit, pour le porter à entreprendre ce
„ grand Ouvrage. Il lui en fit une obli-
„ gation de conscience, sur ce qu'ayant
„ reçu de Dieu une force & une pénétra-
„ tion d'esprit, avec des lumières qu'il
„ n'avoit point accordées à d'autres, il
„ lui rendroit un compte exact de l'em-
„ ploi de ces talens, & seroit responsa-
„ ble, devant ce souverain Juge des hom-
„ mes, du tort qu'il feroit au genre hu-
„ main, s'il le privoit du fruit de ses
„ Méditations. Il alla même jusqu'à l'as-
„ sûrer, qu'avec des intentions aussi pures,
„ & une capacité aussi vaste que celle
„ qu'il lui connoissoit, Dieu ne manque-
„ roit

(a) *Première Partie, pag. 164. 165.*

LETT. I. „ roit pas de bénir son travail, & de le
 „ combler de tout le succès qu'il en
 „ pourroit attendre.

Mr. Des Cartes, dont la conscience étoit très-délicate, si nous en croions son Histoire, prit le sentiment de son illustre Directeur, comme un ordre venu d'enhaut, auquel il ne pouvoit pas se dispenser d'obéir. D'ailleurs son Historien paroît si persuadé, qu'il y a quelque chose de Divin dans la décision du Cardinal de Bérulle, qu'il nous fait paroître en toute rencontre le Philosophe, & sa Philosophie, sous la protection de la Providence, qui veille sur toutes les démarches du Maître & de ses disciples, & qui semble les regarder comme les instrumens de sa gloire, & l'appui de la vraie Religion. Cela sert à plus d'un usage. Par là B. donne de temps en temps quelque air de piété à son Histoire; & il trouve de la dévotion à dire tout le mal qu'il fait de ceux, qui osent attaquer Mr. Des Cartes, & sa doctrine. Il croit que c'est s'en prendre à Dieu même, que de combattre ce qu'il juge que Dieu protège.

Ainsi le pénitent de Mr. de Berulle, soumis à sa direction, se choisit dévotement une retraite dans un coin de la Northollande, avec plus de précautions contre les fâcheux, que contre les Hérétiques & les Sociniens. Et là aiant renouvelé devant les Autels, à ce que dit l'Historien, ses anciennes protestations, de ne travailler que pour la gloire de Dieu, & l'utilité du genre humain, il se donna toutentier

tier à l'étude du Monde naturel en général, & de chacune de ses parties. LITT. I.

B. ne paroît pas appelé de Dieu à nous décrire les études du Philosophe, & à nous exposer ses sentimens, & ses Ouvrages. Il le fait néanmoins, mais sans grace, & sans vocation. Il oublie au Livre second ce qu'il avoit dit dans le premier, touchant l'estime que le Philosophe faisoit de l'Arithmétique, & de la Géométrie.

Il nous avoit appris au premier Livre, que ce qui charmoit Mr. Des Cartes dans l'Arithmétique & dans la Géométrie, étoit la certitude & l'évidence de leurs raisons.

Et au second Livre il fait dire à Mr. Des Cartes, que ces Sciences-là sont des amusemens vains & puérils, que les génies solides ne tardent point à négliger; que leurs démonstrations sont superficielles, & plutôt du ressort des yeux & de l'imagination, que de l'entendement. Or tels sentimens ne sont pas d'un homme charmé de l'Arithmétique, & de la Géométrie, ni de la certitude & de l'évidence de leurs raisons.

Il est vrai, que lors qu'on veut se rendre habile dans les Mathématiques, on ne doit pas s'en tenir à l'Arithmétique, & à la Géométrie, qui n'en sont que l'entrée: mais il me semble qu'il n'est pas permis à un Mathématicien de les négliger; puisque sans leur secours il ne sauroit faire un pas, ni avancer dans les autres parties de la Mathématique.

L E T T. I.

L'on ne peut pas dire non plus que les démonstrations de l'Arithmétique & de la Géométrie soient superficielles ; puisque ce qui regarde ces deux premières parties, est ce qu'il y a de plus démontré dans les Mathématiques , & que c'est ce qui sert à démontrer le reste.

Il est encore aussi peu vrai , que les démonstrations de ces Sciences-là soient plutôt du ressort des yeux & de l'imagination, que de l'entendement ; puisque ce sont des démonstrations, & que ce n'est pas le propre des yeux, ni de l'imagination, de démontrer. Les yeux & l'imagination ne font que voir & représenter les nombres & les figures ; mais c'est l'entendement, qui en démontre les propriétés.

L'on n'a donc garde d'attribuer ces propositions-là à Mr. Des Cartes : il est plus probable que son Historien avoit besoin d'interprète, pour entendre le Manuscrit Latin, d'où il les a tirées. Car tout ce qu'il rapporte des *Règles pour conduire l'esprit dans la recherche de la Vérité*, fait douter, si ce qu'il loué le plus, n'est pas ce qu'il entend le moins.

Il ne réussit pas mieux à nous donner l'extrait des Ouvrages de Mr. Des Cartes. Il nous parle néanmoins de tous ses Livres , & de ceux qui sont imprimés, & de ceux qui ne le sont point : mais il nous en parle si superficiellement , qu'un Chapitre entier n'instruit guères plus, que le seul titre. Il n'éclaircit rien ; & bien loin de chercher des explications plausibles, pour faire goûter les opinions du Philosophe

phe les plus extraordinaires & les moins recevables, il va déterrer, dans une Lettre manuscrite, une manière d'expliquer le Mystère de la Transsubstantiation, que Mr. Des Cartes proposoit seulement à un de ses amis, dans la dernière confidence, & que l'Historien appelle un tour d'explication assez nouveau. Or ce tour d'explication assez nouveau ressemble fort à l'impanation de Luther. Le voici.

„ Tout le Mystère de la Transsubstantia-
„ tion, selon Mr. Des Cartes, (a) dit
„ B. est, qu'au lieu que les particules du
„ pain & du vin auroient dû se mêler a-
„ vec le sang de J. C. & s'y disposer en
„ certaines façons particulières, afin que
„ son ame les informât particulièrement;
„ elle les informe sans cela, par la force
„ des paroles de la Consécration: & au
„ lieu que cette ame de Jésus-Christ ne
„ pourroit demeurer naturellement avec
„ chacune de ces particules de pain & de
„ vin, si ce n'est qu'elles fussent assem-
„ blées avec plusieurs autres, qui com-
„ posassent tous les organes du corps hu-
„ main, nécessaires à la vie; elle demeu-
„ re jointe surnaturellement à chacune
„ d'elles, encore qu'on les sèpare.

Voilà sans doute l'explication du Mys-
tère de l'Eucharistie, la moins Catholique,
que Mr. Des Cartes ait imaginée; puis-
qu'il veut que les particules du pain & du
vin demeurent après la Consécration, sans
perdre leurs dispositions ni leurs figures:

277. I. & cependant c'est la seule, au moins que j'aie remarqué, que B. ait rapporté dans son Histoire, & qu'il ait tâché d'exposer.

Il est vrai qu'il montre bien par cet endroit, que la Théologie est pour lui une terre inconnue, où il marche, comme un voyageur dans un pays étranger, dont il ne sait ni les chemins ni la langue, toujours en danger de s'égarer, & dans cette crainte revenant souvent sur ses pas, & s'égarant en effet sans le savoir, & malgré ses précautions.

Mais redresse qui voudra l'Historien sur ses égaremens en matière de Théologie: pareille doctrine ne doit pas entrer dans une Lettre comme celle-ci. Je crains même de vous avoir ennuié, en vous parlant Philosophie & Mathématique; & je n'écris que pour vous divertir. Cherchons donc quelque chose de réjouissant: nous le trouverons sans peine. Il y a dans ce gros volume mille sources de joie. Je vous conseille de le parcourir, depuis la Préface jusqu'à la Table des matières: vous verrez cent choses, qui vous réveilleront. Je ne vous réponds pas que tout soit de votre goût: mais vous ne serez pas fâché de voir, que ce qui ne vous plaît pas, puisse plaire à d'autres, & qu'il ait de quoi contenter tous les goûts.

Il faut convenir, qu'il y a dans cette Histoire une variété admirable, non de ces tours délicats, ni de ces pensées fines, que B. abandonne aux Ecrivains polis, mais de toutes sortes de choses, qui ins-

truisent & font plaisir, selon la disposition où l'on est. LXXV.

Vous qui avez l'ame martiale vous serez bien aise de voir dans le premier Livre, & dans le second, un abrégé exact de toutes les guerres qu'il y eût dans l'Europe, durant les voïages militaires du jeune Des Cartes. A la vérité toutes les expéditions que contient ce récit, regardent moins le Héros de B. que le dernier fantassin des armées du Prince Maurice, du Duc de Bavière, du Comte de Bucquoi, & du Connétable de Lesdiguières, sous qui le jeune Des Cartes a servi, en qualité de volontaire non combattant, & seulement examinant l'homme dans le combat. Mais ce qui ne fait rien pour celui dont on écrit la Vie, sert à réjouir ceux qui la lisent.

Pour peu qu'on aime la Pédanterie, quel plaisir ne trouve-t-on pas à lire au troisième, au quatrième, au cinquième, au sixième, & au septième Livre, l'histoire de la plupart des Universitez de Hollande, des Recteurs, des Principaux, de tous les Professeurs, Cartésiens, non Cartésiens, & d'apprendre des nouvelles de Collège? chose fort agréable aux gens du métier, & sur quoi je ne doute point que tout le quartier de l'Université n'ait fait des complimens à l'Historien, comme ayant très-bien soutenu l'honneur de la profession.

Il n'y a point de Professeur en Philosophie entêté de sa doctrine, qui ne trouve la passion flattée dans l'Ouvrage de B. &

III. L. qui n'aime Mr. Des Cartes de tout son cœur, voyant le zèle que son Historien lui donne pour l'établissement & pour le progrès de sa Philosophie; & que ce zèle l'obligeoit à caresser tous les Professeurs qui enseignoient ses Principes; à s'intéresser dans leur fortune, témoin Rénéry, Régius, &c. à s'intriguer dans les Sociétés, pour y gagner des sectateurs; à se déclarer pour les Pères de l'Oratoire, comme pour les plus dociles & les plus attachez de ses disciples; à exagérer les loiianges qu'il recevoit de quelques Jésuites, avec qui il étoit en commerce; à déclarer la guerre, ou du moins à délibérer s'il la déclareroit à ceux de ces Peres, qui ne pouvoient goûter sa doctrine; à traiter avec le dernier mépris les Philosophes, & les Mathématiciens, qui lui envoioient des objections qu'il estimoit trop foibles, & fièrement & même durement ceux qui lui en envoioient de trop fortes, ou qui les proposoient avec un peu de chaleur, & dans qui il ne voyoit point de disposition à devenir ses disciples ou ses approbateurs, témoin Mr. de Fermat, le P. Bourdin, Mr. de Roberval, Mr. de Sorbiere; à rendre des rodomontades & des injures à Mr. Gassendi, pour des objections solides, & pour des honnêtetez; enfin à faire paroître en toutes manieres, au moins selon les faits que contient son Histoire, un amour pour sa doctrine, qui va jusqu'à la foiblesse, & une aigreur contre ses adversaires, qui prouve, que s'il a adopté la Morale des Stoïciens, comme

B

B. le dit, il n'est pas pour cela devenu **LET. 2.**
Stoïque.

Pour vous, Monsieur, qui n'êtes pas adorateur de vos pensées, & qui voudriez que Mr. Des Cartes eût abandonné sa Philosophie au public, non pas à la vérité sans prendre intérêt au succès qu'elle auroit dans le monde, mais sans mandier les suffrages de personne, & sans vouloir de mal à ceux qui auroient des opinions contraires, vous n'approuverez pas son entêtement.

Vous avez bien la mine de passer fort vite, non seulement sur les procès de Voëtius & de Régius, auxquels cependant Mr. Des Cartes a plus de part, qu'aux sièges de Breda & de la Rochelle; mais encore sur celui de Mr. Des Cartes contre Voëtius, & contre Schoockius; & sur celui de Voëtius contre Schoockius. Car je vous connois: vous n'aimez pas plus le procès que la pédanterie; & ici la pédanterie est jointe au procès. Mais un chicaneur d'inclination sera charmé de voir la naissance, le progrès, & la conclusion de ces affaires: il admirera l'exactitude de B. qui lui a donné la suite de toutes les procédures: mais il aura pour lui une vraie reconnoissance, quand il trouvera, à la fin du procès (a) la Sentence rendue dans le Sénat Académique, par l'Université de Groningue & des Ommelandes, en la cause de Messire René Des Cartes, contre Maître Martin Schoock

Pro-

(a) *Seconde Partie pag. 251.*
T.

ET L S'il nous fait l'Histoire de Mr. Mydorge, de Mr. Hardy, de Mr. Morin, de Mr. Petit, de Mr. des Argues, de Mr. Picot, de Mr. de Clerfelier, de Mr. de Chandoux, de Mr. de Beekman, de Mr. de Zuytlichem, & de beaucoup d'autres; n'étoit-il pas nécessaire, que nous fussions le nom, la naissance, la généalogie, la fortune, le genre de mort de tous les amis de Mr. Des Cartes, & au moins le nom de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs frères, de leurs neveux, jusqu'à la seconde, & jusqu'à la troisième génération? Cela instruit, & fait plaisir à la postérité de ces Messieurs là, sur tout aux descendans de Mr. de Chandoux, s'il y en a encore au monde. B. leur apprend qu'un de leurs ancêtres, bon ami de Mr. Des Cartes, a été pendu.

Pour l'Artisan Ferrier, B. ne pouvoit pas lui donner moins de deux ou trois pages dans son Histoire. Il avoit taillé des verres de lunettes à Paris pour Mr. Des Cartes: & ce Monsieur ne trouvoit personne en Hollande, qui en fût tailleur aussi bien que lui.

C'auroit été dommage que nous eussions ignoré la fortune du jeune Gillot, & de Schluter: c'étoient deux fort bons valets. Le premier étoit devenu Professeur en Mathématique: il méritoit d'être traité, dans la Vie de son Maître, comme les autres Mathématiciens: & le second avoit suivi Mr. Des Cartes en Suède, il l'avoit servi fidèlement jusqu'à la mort: nous aurions été en peine de lui,

si l'on ne nous eût appris ce que les amis L. x. r. 34
du Philosophe en avoient fait.

Mais un de ceux que B. traite avec le plus de distinction dans son Histoire, (a) est un Cordonnier Mathématicien. Je ne sai auquel des deux Corps il a prétendu faire honneur, à celui des Cordonniers, ou à celui des Mathématiciens. Ce qui est vrai, c'est que par un malheur, arrivé à sa mémoire locale, à laquelle il n'échappe presque rien, il avoit oublié de parler en temps & lieu d'un Paysan, habile en Mathématique. Mais pour lui rendre enfin la justice qu'il lui devoit, & le dédommager en quelque sorte de ce qu'il l'avoit fait trop tard, il met après tout l'Ouvrage une addition de deux grandes pages & demie, où il nous instruit à fonds sur Dirck Rembrantz, Hollandois de naissance, Paysan d'extraction, Cordonnier & Mathématicien de profession.

Au reste ce que B. nous dit de la Reine Christine, de la Princesse Elizabeth, de Madame de Zuytlichem, de la Duchesse de Newcastle, de Madame Voëtius, de Madame Régius, de la Nourrice de Mr. Des Cartes, & de la Cuisinière de l'Abbé Picor, tombe tout à fait à propos.

L'Historien, en parlant de la Reine de Suède, s'excuse de ce qu'il ne nous donne pas son Histoire, & nous apporte la raison, qui l'engage à nous donner son portrait. (b) „ Les dispositions, dit-il, où
„ cette

(a) *Seconde Partie, pag. 553.*

(b) *Seconde Partie, pag. 303.*

„ cette Reine témoignoit être alors , de
 „ vouloir devenir disciple de Mr. Des
 „ Cartes, pourroient nous obliger à don-
 „ ner quelque abrégé de son Histoire,
 „ comme nous avons fait à l'égard de la
 „ Princesse Elizabeth, si toute sa vie n'é-
 „ toit suffisamment connuë. Nous nous
 „ contenterons ici de la description, que
 „ Mr. Chanut fait de ses qualitez, de ses
 „ inclinations, de ses mœurs, & de ses
 „ manières “. Après cela vient la des-
 „ cription : mais comme elle est de cinq
 „ grandes pages, de peur que le Lecteur
 „ n'ait oublié l'obligation très-étroite qu'a-
 „ voit l'Historien, de lui présenter cette bel-
 „ le peinture, il ajoute ces paroles, qui ser-
 „ vent comme de cadre au portrait ; (a)
 „ Voilà quelle étoit cette Princesse, lors
 „ qu'elle songeoit à étudier la Philosophie
 „ de Mr. Des Cartes.

Des trente ou quarante pages, que
 l'Historien a écrit sur la Princesse Eliza-
 beth, pour orner la Vie du Philosophe,
 on n'en sauroit retrancher aucune, sans
 défigurer tout l'Ouvrage ; tant elles ser-
 vent à la symmétrie, & tant est nécessaire la
 liaison, que ces parties ont avec le tout.
 Voici ce que l'Historien dit là-dessus,
 (b) avec toute l'éloquence dont il est ca-
 pable. „ Cette Princesse Philosophe fai-
 „ soit pour lors le sujet de l'admiration
 „ de l'Univers . . . Et comme la supé-
 „ riorité de son génie l'a fait regarder
 „ com-

(a) *Seconde Partie, pag. 308.*

(b) *Seconde Partie, pag. 230.*

„ comme le Chef des Cartésiennes de son
„ sexe, il est essentiellement du dessein de L E T T R E
„ l'Histoire de Mr. Des Cartes, de faire
„ un abrégé de la sienne “. Ainsi les
voyages de cette Princesse, ses disgraces,
sa jalousie au sujet de la Reine Christine,
tout cela est essentiel à la Vie de Mr. Des
Cartes; il n'y faut pas toucher.

Mais que veut dire l'Historien, que la
Princesse Elizabeth est regardée *comme le*
Chef des Cartésiennes de son sexe? Y a-t-il
donc deux sexes de Cartésiennes? Cela
auroit besoin d'éclaircissement, au moins
à la marge, où l'Auteur éclaircit tant de
choses.

Ce que l'Historien écrit de Madame de
Zuytlichem, est fort clair: il ne fait que
son éloge funèbre. Cela se devoit à l'a-
mitié que Mr. Des Cartes avoit pour Mr.
de Zuytlichem: & nous devions appren-
dre, (a) qu'elle s'appelloit *Susanne*; que
non contente d'avoir donné des enfans à
son mari, elle s'étoit toujours comportée
en personne d'honneur; & qu'elle faisoit
des vers & de la prose.

Il ne parle de la Duchesse de Newcastle
que par occasion. B. nous avoit appris que
le Duc son époux (b) étoit ami particulier
du Philosophe, sans nous en apporter
d'autre raison, sinon qu'il étoit d'environ
8. ans plus âgé que Mr. Des Cartes. Et
Madame de Newcastle nous en fournit une
autre; „ c'est que, quoique le Duc ne
fût

(a) Partie I. pag. 318.

(b) Partie II. pag. 361.

rr. I. „ fût pas homme de Lettres , ni Mathé-
 „ maticien , il ne laissoit pas que d'avoir
 „ l'esprit géométrique.

Au regard de Madame & de Mademoi-
 selle Régus , comment l'Historien n'en
 auroit-il point parlé ? Mr. Des Cartes les
 prioit souvent à manger , avec M. Régus :
 il les envoioit querir , & les faisoit reme-
 ner *dans un bon Carosse*. Ajoûtez que
 Mr. Régus avoit promis de rendre visite
 dans un certain temps à Mr. Des Cartes ,
 & avoit manqué à sa parole. L'Historien
 devoit nous en dire la raison : & la raison
 étoit , que Madame Régus ne permit
 point que Mr. Régus s'éloignât d'elle ,
 „ à cause d'une grossesse de huit mois &
 „ demi (a) , où elle avoit besoin de lui.

Je ne devois pas vous dire , que B. a-
 voit parlé aussi de Madame Voëtius : il
 ne l'a mise que dans une parenthèse , mais
 fort judicieusement. Sur ce que Mr. Des
 Cartes avoit mandé au Medecin Régus ,
 qu'il falloit plutôt rire , que se mettre en
 colère des Thèses du jeune Voëtius , B.
 appréhende que nous ne croyions que ce-
 lui-ci ait fait des Thèses : pour nous en
 empêcher , il fait une longue parenthèse ;
 & met après ces mots , *du Jeune Voi-
 zius* „ (qui n'avoit fait (b) que prêter son
 „ nom à son père ; parce que Madame
 „ Voëtius , sa mere , l'avoit jugé trop
 „ jeune pour entrer en lice “.) Et parce
 que Mr. Des Cartes avoit ajoûté à Régus ,
 qu'il

(a) *Seconde Partie* , pag. 35.

(a) *Seconde Partie* , pag. 156.

qu'il falloit encore se moquer du jugement de l'Université, l'Historien fait là-dessus une réflexion, qui vaut bien la parenthèse, & met après ces mots, *du jugement de l'Université*, „ qui étoit encore „ dans son enfance, aussi bien que le fils „ de Madame Voëtius.

L E T T. B

Pour la Nourrice de Mr. Des Cartes, le Philosophe l'avoit distinguée entre tous ses domestiques: il lui avoit fait une pension viagère. L'Historien n'avoit garde d'oublier la bonne femme, & la bonne action. Outre qu'un homme zélé, comme il est, ne laisse pas échapper une si belle occasion (a) d'invectiver contre l'ingratitude de la plupart des hommes, qui oublient leur Nourrice, dès qu'ils sont sevrés.

Enfin si vous voulez que je vous dise, à quel propos B. a donné place dans son Histoire à la Cuisinière de l'Abbé Picot; il étoit important que le public sût, que Mr. Des Cartes avoit fait une morale à cet Abbé, sur un différent, qui lui étoit survenu avec sa Cuisinière; (b) „ & que „ le Philosophe aimoit Louise, parce „ qu'elle lui avoit paru bonne servante.

Mais je vous dis là des bagatelles; il n'y a point de sujet, sur quoi je ne puisse satisfaire votre curiosité, sans sortir de la Vie de Mr. Des Cartes. Voulez-vous apprendre comment en élève de Messieurs de Port-Royal on traite l'Inquisition, &

la

(a) *Partie II. pag. 458.*

(b) *Pag. 456.*

LETT. I. la Congrégation de l'Inaice? Baillet vous l'enseignera, dans tous les endroits où il en parle: il le fait toujours avec mépris. Ecoutez-le, je vous prie. Mr. Des Cartes aiant dit, à l'occasion de sa Méthode,
 „ (a) Que l'autorité de ces Messieurs,
 „ c'est à dire, des Cardinaux Inquisiteurs,
 „ n'avoit guères moins de pouvoir sur
 „ ses actions, que sa propre Raison en a-
 „ voit sur ses pensées ”; l'Historien ajou-
 te cette réflexion, de l'abondance du cœur:
 „ En quoi il témoigna vouloir parler le
 „ langage confus, qui regne dans les païs
 „ d'Inquisition, plutôt que de s'exposer
 „ à être inquiet, si l'envie de publier
 „ son sentiment l'obligeoit de recourir à
 „ la distinction que nous faisons de l'auto-
 „ rité du Saint Siège, d'avec celle d'une
 „ Congrégation particulière.

Il semble que B. soit fâché que Mr. Des Cartes ait gardé des mesures avec le Tribunal de l'Inquisition, & qu'il ait adouci son opinion touchant le mouvement de la Terre. „ Pour expliquer le
 „ Système du Monde, (b) dit l'Historien,
 „ Mr. Des Cartes suit nettement l'Hypo-
 „ thèse de Copernic, quelque raffinement
 „ qu'il y ait apporté, pour jetter de la
 „ poussière aux yeux des Inquisiteurs Ro-
 „ mains; comme s'il eût eu à craindre la
 „ persécution du pauvre Galilée “. Je ne
 fai pourquoi l'Historien se déclare si fort
 contre l'Inquisition Romaine. Est-ce pour
 se

(a) *Première Partie, pag. 249.*

(b) *Seconde Partie, pag. 223.*

vanger lui-même, ou pour vanger ses LETTRE. I,
nis?

Vous êtes dans un pays, où l'on ne
s'embarrasse guères plus de l'Inquisition
de notre Historien. Vous aimerez mieux
prendre des nouvelles de la petite Fran-
ce, fille de Mr. Des Cartes. Je crois
qu'elle avoit du mérite: Baillet nous as-
sure que son père l'aimoit beaucoup. On
lui avoit pris toutes les mesures pour lui don-
ner une belle éducation; & on l'alloit en-
voyer à Paris, lors qu'elle mourut. Je ne
peux vous dire si elle étoit légitime ou
non: vous en croirez ce qu'il vous plaira;
car il y a des raisons pour & contre, & la
question est problématique. Ce qui paroît
certain, c'est que B. l'auroit garanti légi-
time, cette enfant, s'il eût entrepris de
faire un Saint de son père. Or il est bon
que vous sachiez, qu'il n'a tenu qu'à
l'Historien de canonizer le Philosophe.
Lisez comme il s'explique là-dessus dans
sa Préface: voici ce qu'il dit. „ S'il a-
voit été question d'en faire un Saint,
„ il ne m'auroit peut-être pas été difficile
„ de prendre parti avec ceux, qui ont cru
„ que sa Francine étoit un fruit plus légi-
„ time, que n'étoit le frère aîné de Salo-
„ mon, & d'Adéodat, enfans de deux
„ Saints.

Mais B. n'avoit garde de faire un Saint
de Mr. Des Cartes: il manquoit un point
essentiel à sa canonization. Il n'avoit pas
voulu lire Jansénius, ni les Thèses de
Louvain, quelque instance que lui en eût
fait le P. Mersenne; & il avoit mis, dans
une

LETT. I. une parenthèse sur la Grace, *que Dieu ne la refuse à personne, encore qu'elle ne soit pas efficace en tous.* Quoique l'Historien semble louer en cela la réserve du Philosophe, néanmoins l'affectation avec laquelle il exagère l'honneur que Mr. Des Cartes avoit fait à Mr. Arnauld sur ses objections, montre qu'il n'auroit pas trouvé mauvais, que le Philosophe eût eû plus de complaisance pour le Père Mersenne, au sujet de Jansénius. Au moins est-il bien probable, que si Mr. Des Cartes avoit donné dans les sentimens de Mr. d'Ypres, avant que l'Eglise les eût condamnés, B. l'auroit traité aussi honnêtement, qu'il traite les disciples de Jansénius depuis la condamnation du Jansénisme. Nous verrons dans la suite comme il traite Mr. Arnauld; mais il traite Mr. Des Cartes sans charité & sans pitié.

Il éclate contre lui, & contre son mariage. Il semble d'abord que ce soit par un pur zèle: on l'auroit crû, à voir le tour qu'il donne à son emportement, s'il n'eût déclaré lui-même, que la médifance lui faisoit faire cette espece de prône.

„ Mais le déplaisir que j'ai, dit-il, (a) de
 „ ne pouvoir en cette rencontre proposer
 „ la solitude de Mr. Des Cartes comme
 „ un modele de retraite & de mortification... me fait entrer pour un moment
 „ dans le parti de ses Envieux, pour mé-
 „ dire après eux de son prétendu mariage
 „ avec la mère de la petite Francine. Il

me

(a) *Seconde Partie, pag. 91.*

„ me paroît si clandestin que toute la Lett. A.
„ bonne volonté des Canonistes les plus
„ subtils ne réussiroit pas à le bien distin-
„ guer d'un concubinage. Et il est à crain-
„ dre que Mr. Descartes n'ait fourni dans
„ le fonds de sa prétendue solitude de quoi
„ prouver aux solitaires de sa sorte que
„ toute vie cachée n'est pas toujours in-
„ nocente “. Ce sont les paroles de
l'Historien , & son orthographe. Con-
cluez de ce trait de satire, que Mr. Des
Cartes a tort de n'avoir pas lû Jansenius ;
& de n'avoir pas parlé comme lui sur la
Grace.

Ne serez-vous pas aussi surpris que
moi, que l'Historien ne nous ait rien dit
de la mère de Francine ? J'ai cherché à
la Table des matières : j'ai trouvé à la
lettre G. au dessous de *Gibieuf de l'Ora-
toire* , & de *Grand-ami Jésuite* , *Grat*,
nom du Cbien de Mr. Des Cartes : mais
à la lettre F. je n'ai point trouvé le nom
de sa Francine ; & le nom de la mère ne
se trouve nulle part. Ce seroit un grand
foible pour l'Historien , si, sachant, comme
il sait, le nom, le surnom, la généa-
logie de tant de gens, qui ne regardent
point Mr. Des Cartes , & qui entrent
néanmoins dans son Histoire, il avoit
ignoré le nom, la fortune, & la condi-
tion d'une personne, que quelques-uns
ont regardé comme sa femme. Mais s'il a
sû tout cela , & que par un effet d'une
prudence extraordinaire, il ne nous l'ait
pas appris , lui qui aime à instruire, ce
n'aura pas été sans peine : & nous de-
Tom. VII. Part. II. V vrions

LETT. Livrons lui tenir compte de la violence qu'il se fera faite. J'ai vû tant d'endroits dans son Livre, où le jugement a été sacrifié à la mémoire, que je serois très-aisé d'en trouver un, où la mémoire eût été sacrifiée au jugement. Mais comme je connois la force de la mémoire de l'Auteur, & le pouvoir qu'il lui donne, vous voulez bien que je doute encore du sacrifice.

Au reste, pour un homme pressé comme je suis, je m'étends trop sur chaque chose; & j'en ai encore beaucoup à vous dire. Parlons du Philosophe, sur tout de ce qui regarde sa personne; & disons, si nous pouvons, plus de choses que de mots. Voulez-vous savoir son revenu? B. en fait le calcul exact, par la valeur des terres & des maisons. „ Il vendit „ deux (a) métairies, la Grand Maison, „ & le Marchais, dit B. pour onze mille „ Livres tournois, par un contract du 5. „ de Juin 1623. à un marchand, nommé Pierre Dieu-le-fils, ou Dieulle „ fit “. Il marque toutes les autres ventes avec la même exactitude; & il ne croit pas que „ Mr. (b) Des Cartes est „ plus de six à sept mille Livres de rente; „ à moins que de joindre à son patrimoine une pension viagère de huit cens „ Livres, qu'il s'étoit fait créer en Hollande, par un contract en parchemin, „ écrit en Flamand, & scellé du grand „ sceau

(a) *Seconde Partie, pag. 460, 461,*

(b) *Pag. 460,*

„ sceau de la Province de Hollande, dont L E T T. I.
„ on ne nous a point appris la date, dit-
„ il “. Et cela est fâcheux : nous ignore-
rons à jamais une chose aussi curieuse que
celle-là. Ce n'est pas tout. B. ajoute le
calcul du bien que le Philosophe devoit
avoir après sa mort ; & il le termine
ainsi : „ De sorte que si Dieu n'en avoit
„ disposé autrement , Mr. Des Cartes ,
„ avec un peu plus de vie , se seroit trou-
„ vé riche de vingt-quatre ou vint-cinq
„ mille Livres de rente.

Voulez-vous savoir comment le Phi-
losophe vouloit être logé à Paris ? „ Il
ne vouloit , (a) dit B. qu'une chambre
garnie , proprement meublée , & assez
honnête , avec une moindre chambre ,
pour en faire un cabinet pour étudier ,
& une garde-robe pour coucher un
valet. Il ne se soucioit point de porte
cochère , ni d'écurie , résolu de se ser-
vir du bénéfice de la chaize , pour al-
ler par les rues “. Tèl étoit le logis ,
que le Philosophe prioit l'Abbé Picot de
lui chercher , lors qu'il croioit s'établir
à Paris. Mais si vous demandez , où il
logeoit dans ses voyages ; son Historien
vous satisfera. „ (b) Il logea chez l'Ab-
bé Picot , dans la rue des Ecouffes , en
1644. & en 1647. dans la rue de Geof-
froy l'Asnier “. Et si vous avez oublié
ces rues-là , l'Historien vous dit à la
mar-

(a) *Seconde Partie* , pag. 340.

(b) *Pag.* 211.

ALLET. L. marge, (a) „ que la rue des Ecoiffes est
 „ entre la rue du Roi de Sicile & celle
 „ des Francs-Bourgeois ; & que la rue de
 „ Geoffroy l'Asnier (b) est entre la Seine
 „ & la rue saint Antoine “. Eûssiez-vous
 crû qu'on eût appris les rues de Paris,
 en lisant la Vie de Mr. Des Cartes? A-
 près tout, l'endroit le plus curieux de
 l'Ouvrage est ce qui regarde la figure,
 la barbe, les perruques, les habits, le ré-
 gime de vivre, & le ragoût du Philoso-
 phe. Ceci mérite qu'on le lise.

Le portrait que B. fait de Mr. Des Car-
 tes, représente l'original à tout âge. „ Mr.
 „ Des Cartes, (c) dit-B. eût le teint assez
 „ pâle, depuis sa naissance jusqu'au for-
 „ tir du Collège. Après, il fut mêlé d'un
 „ vermillon éteint, ou passé ; & depuis
 „ il parût un peu olivâtre jusqu'à sa
 „ mort “. Les Dames portent des mou-
 ches : mais, à ce que B. nous apprend,
 „ le Philosophe portoit à la joue une pe-
 „ tite bube, qui s'écorchoit de temps en
 „ temps, & qui renaissoit toujours. On
 „ ne lui voyoit point le front ; parce
 „ qu'il étoit toujours couvert de che-
 „ veux jusqu'aux sourcils “ : l'Historien
 nous assure pourtant, „ qu'il avoit le front
 „ large, & un peu avancé ; cela sied bien
 „ à un Philosophe. Il avoit la bouche as-
 „ sez fendue, & le nez assez gros, mais
 „ d'une longueur proportionnée à sa
 „ gros-

(a) *Partie II. pag. 223.*

(b) *Pag. 323.*

(c) *Pag. 446.*

„ grosseur ; les yeux d'une couleur mêlée
„ de gris & de noir. Il avoit la vuë fort
„ agréable ; si ce n'est qu'elle parût un
„ peu trouble, ou moins perçante, dans
„ les dernières années ; quoiqu'elle fût
„ bonne jusqu'à la fin de ses jours... le
„ ton de sa voix doux entre le haut &
„ le bas “. Tout cela est d'après nature,
comme vous voyez ; & s'il y a de l'art,
il est si bien caché, qu'on ne l'aperçoit
point du tout.

N'allez pas croire, que Mr. Des Car-
tes portât une grande barbe, à la mani-
re des anciens Philosophes. „ Comme sa
„ Philosophie étoit toute moderne, il se
„ faisoit raser, (a) en Hollande & ail-
„ leurs, à la manière de France. Ne
„ croyez pas non plus, qu'il négligeât
„ sa personne : il aimoit à se voir pro-
„ prement coëffé. On lui trouva quatre
„ perruques après sa mort ; & ses perru-
„ ques se faisoient à Paris, même lors-
„ qu'il étoit en Suède “ ; où il n'en usa
guères : il n'y vécut que quatre mois.
„ Il portoit le chapeau de Castor, prin-
„ cipalement depuis qu'il eût quitté l'é-
„ pée pour le manteau. Avant le siège
„ de la Rochelle, il étoit volontiers vê-
„ tu de verd : il portoit en toute saison
„ le baudrier, l'écharpe, & le plumet.
„ En Hollande, il quitta la soie, pour
„ prendre du drap, & préféra le noir à
„ toute autre couleur ; hors que dans ses
„ voyages il se contentoit d'une casaque
„ de

(a). *Seconde Partie, pag. 447.*

LETT. I. „ de gris brun. Il ne quittoit jamais le
 „ bas de soye , qu'il avoit coûtume de
 „ couvrir d'un bas gris de laine , lors
 „ qu'il falloit sortir.

Etes-vous content de ce détail ? L'Historien est aussi éloquent sur le régime de vivre , que le Philosophe observoit. Ce point-là commence par un sentiment de l'Abbé Picot. „ Cet Abbé (a) auroit ju-
 „ ré, dit B. que sans une cause étrangère
 „ & violente, comme celle qui dérégla
 „ sa machine en Suède, & qui le fit mou-
 „ rir à l'âge de cinquante ans, il auroit
 „ vécu cinq cens ans ; ayant trouvé l'art
 „ de vivre plusieurs siècles “. L'Histo-
 rien ne dit pas quel étoit cet art : il faut
 qu'il ne le sache point. Je crois qu'une
 des premières maximes étoit , de savoir
 parfaitement l'Anatomie ; afin que dès que
 la machine commenceroit à se déconcer-
 ter, on pût s'en appercevoir aussi-tôt, &
 en rajuster plus aisément les ressorts.

Mais quoi qu'il en soit des maximes,
 l'Historien nous apprend ce que Mr. Des
 Cartes pratiquoit. „ 1. Son réveil n'é-
 „ toit jamais forcé, dit-il. (b) Lors qu'il
 „ sentoit son esprit entièrement dégagé
 „ du sommeil, & parfaitement libre, il
 „ étudioit en méditant couché, & ne se
 „ relevoit qu'à demi-corps, par interva-
 „ les, pour écrire ses pensées “. 2. Il évi-
 toit la saignée ; & ne la souffrit que deux
 fois , à ce que remarque l'Historien : „ la
 „ pre-

(a) *Seconde Partie, pag. 452.*

(b) *Partie II. pag. 450.*

„ première, étudiant en Rhétorique au LXXXI.
 „ Collège de la Flèche, au sujet d'une
 „ (a) gratelle qui lui étoit survenuë; &
 „ l'autre, la sur-veille de sa mort “. En-
 „ core, si nous en croions quelques Au-
 „ teurs, crioit-il, *Messieurs, épargnez le*
sang François. „ 3 Il faisoit diète: & sa
 „ diète ne (b) consistoit pas à manger ra-
 „ rement, mais à discerner la qualité des
 „ viandes. Il estimoit, qu'il étoit bon de
 „ donner une occupation continuelle à
 „ l'estomach, & aux viscères, comme
 „ on fait aux meules: mais il falloit que
 „ ce fût des choses, qui donnassent peu
 „ de nourriture; telles que sont les raci-
 „ nes & les fruits, qu'il recommandoit,
 „ comme beaucoup plus propres à pro-
 „ longer la vie, que la chair des ani-
 „ maux. Aussi avoit-il soin de faire tous
 „ jours servir sur sa table des légumes &
 „ des herbes en tout temps, comme des
 „ navets, des bêtes-raves, des panets,
 „ des salades de son jardin, des pommes,
 „ avec du gros pain.

Je ne pense pas que ce soit jamais là
 votre régime de vivre, ni que vous imi-
 tiez jamais l'Abbé Picot, „ (c) qui vou-
 „ lut se réduire à l'institut de Mr. Des
 „ Cartes; croiant que ce seroit l'unique
 „ moien de faire réussir le secret, qu'a-
 „ voit trouvé le Philosophe, de faire vi-
 „ vre les hommes quatre ou cinq cens
 „ ans “.

(a) Ibid.

(b) Seconde Partie, pag. 448.

(c) Seconde Partie, pag. 449.

Lettre. „ ans “. Mais si vous vous reduisez aux légumes, (car que ne feroit-on point, pour vivre cinq cens ans?) il est bon que vous sachiez, que Mr. Des Cartes ne s'étoit pas interdit absolument l'usage des œufs; & qu'il vous sera permis de tâter de son ragoût; qui étoit, à ce que rapporte son Historien, „ une omelette „ d'œufs (a) couvis de huit ou dix-jours “. Mais prenez garde à la circonstance. L'Historien nous avertit expressément, qu'il faut tirer les œufs de dessous la poule couvante, entre ces deux termes; „ par „ ce que Mr. Des Cartes avoit remarqué; en faisant ses expériences, qu'il „ n'y avoit rien de meilleur qu'une omelette d'œufs couvis depuis huit ou dix „ jours, qui deviendroient détestables, si „ le terme étoit plus ou moins grand.

Savez-vous, Monsieur, ce que je trouve encore plus plaissant que tout cela? Je vais vous le dire. L'Historien, après avoir rempli son Histoire de toutes les belles choses que je vous rapporte, appréhende de ne point paroître assez Original. Je voulois lui montrer, que jamais appréhension ne fut plus vaine que celle-là: mais cela mérite une Lettre entière. Aussi-bien celle-ci ne partira pas aujourd'hui. Il y a trois jours que je ne fais qu'écrire; & je ne vous ai encore donné que la moindre partie de mes réflexions.

Mais ne croiez pas que je veuille vous montrer toutes les richesses de ce trésor: il

(a) *Partie II. pag. 449.*

il faut laisser quelque chose à faire à Mr. Basnage. Le Sieur Horthemels saura bien lui envoyer ce chef-d'œuvre. A moins que l'Auteur n'achete de lui charitablement tous les exemplaires, il lui en restera assez de quoi faire des présens à ses amis. Or il en rira, je vous jure, Mr. Basnage; mais il n'en rira pas tout seul: il vous fera part de sa joye; & j'espère qu'il nous en reviendra quelque chose. Lettre.

Si vous avez lu tout d'une traite ces premières réflexions, vous avez besoin de vous reposer. La seconde Lettre sera plus courte: le sujet est facile à traiter. Il est aisé de prouver, que l'Auteur de la Vie de Mr. Des Cartes ne doit point craindre de ne pas paroître assez Original. Je suis,

Monsieur,

Votre très-humble, &c.

A Paris ce 15. de Novembre,

V. J.

S.E.



S E C O N D E L E T T R E.

LET. II. **V**ous savez, Monsieur, que dans le siècle où nous vivons, Peintres, Sculpteurs, Orateurs, Poètes, Historiens, en quelque art qu'on travaille, en quelque genre qu'on écrive, tous tâchent à se distinguer; & chacun, s'il le peut, veut paroître original. Mais on a beau vouloir, on a beau faire des efforts, cette gloire n'est pas le fruit de l'ambition, ni l'effet de la brigue, ni même la récompense du seul travail: elle ne se donne qu'au mérite reconnu. C'est la plus pure gloire, & la plus belle de toutes les réputations. Le public, qui la donne, est également clair-voiant & équitable; il n'est composé que de connoisseurs, & que de personnes de bon goût. On ne lui est pas même obligé du présent qu'il fait; il n'est pas en son pouvoir de le refuser: c'est une justice, qu'il rend de bon cœur; si vous voulez, mais qu'il est contraint de rendre. Telle est la force du mérite sur ceux qui sont capables de le sentir: elle emporte leur estime, & les oblige, même malgré eux, à rendre hommage aux grands hommes.

Ainsi l'on ne peut regarder avec des yeux savans les peintures de Mr. le Brun, sans en être touché, & sans convenir qu'il va de pair avec les plus grands Peintres de l'antiquité. Ainsi l'on ne peut lire les Tragé-

gédies de Corneille & de Racine, qu'on ne les compare à celles de Sophocle & d'Euripide; & qu'après avoir tout balancé, l'on ne reconnoisse que les deux Poëtes François valent bien les deux Poëtes Grecs. Si les Grecs ont servi de modèle aux François, les François en serviront à la postérité. Ainsi en lisant les Satyres & les Epîtres de Mr. Despreaux, on s'apperçoit qu'on lit l'Horace François; & en lisant le Lutrín, on dit, que si l'Auteur entreprenoit de faire un Poëme Epique sur le Roi, nôtre siècle auroit son Auguste & son Virgile. Ainsi l'Oraison Funèbre de la feue Reine d'Angleterre, & celle de feue Madame, (je parle de ces deux Chef-d'œuvres, qu'on ne peut assez admirer) les Oraisons Funèbres de Madame la Duchesse d'Aiguillon, de Madame de Montausier, de Monsieur de Turenne, de Monsieur le premier Président de Lamoignon, nous font avouër, que leurs illustres Auteurs sont de grands maîtres, qui ont égalé le Panégyriste de Trajan, s'ils ne l'ont surpassé. Les Eloges Funèbres des deux derniers Princes de Condé semblent faits par l'Eloquence même. Lors qu'on lit ou qu'on entend le surprenant Orateur de qui nous les avons, on comprend ce que Longin a écrit sur le Sublime: on en sent toute l'impression; & l'on n'envie point alors Démosthène à la Grèce, ni Cicéron à l'ancienne Rome.

Les mérites éclatans sont toujours reconnus & applaudis. Je vous l'ai dit dans ma Lettre précédente: Mr. Baillet ne doit

rien appréhender; on ne peut lire la nouvelle Histoire de Mr. Des Cartes, sans être persuadé, que l'Historien est parfaitement Original. Il a tort de dire dans sa Préface, après avoir nommé tous ceux qui lui ont donné des mémoires, „ Un „ homme (a) plus prudent que moi auroit peut-être dissimulé tous ces grands „ secours, pour en paroître plus Original aux yeux de ses Lecteurs “. Mais il a raison d'ajouter : „ (b) J'espère que la justice, que j'ai tâché de rendre à tout le „ monde, pourra servir de modèle pour „ celle que j'attends réciproquement de „ tout le monde “. Or la justice que tout le monde lui rendra, c'est que de tous les Historiens anciens & modernes, il est sans contredit le plus Original. Il l'est par sa méthode, par son stile, par ses pensées, par ses tours & ses traits d'éloquence, par ses transitions, par sa morale, & sur tout par sa mémoire. Chacune de ces choses est un titre incontestable, sur lequel on ne peut lui refuser les honneurs, qui sont dûs à un Ecrivain distingué. Ce sont là les principaux traits, qui forment en lui le caractère d'Auteur singulier, & d'Historien Original.

Baillet se pique d'ordre & de méthode, de proportion & de justesse. La proportion & la justesse que je trouve dans cet Ouvrage, c'est que l'Auteur s'écarte presque également par tout de son sujet. Pour

ce :

(a). Préface pag. XXXV.

(b). Préface II. & III.

ce qui regarde l'ordre & la méthode, B. L E T T R E
a-raison de s'en piquer : jamais Histoire
n'en eût tant de besoin que la sienne ; &
jamais Historien n'observa une méthode
aussi nouvelle que lui.

La Vie de Mr. Des Cartes ; telle que
l'Historien nous la donne , n'est pas la
vie d'un homme particulier , ni d'un sim-
ple Philosophe : ce n'est pas l'Histoire
d'un seul homme ; mais c'est , comme je
vous l'ai touché dans ma première Let-
tre , en partie la vie du Prince Maurice ,
& l'histoire des guerres de Hollande ; c'est
en partie la vie de l'Empereur Ferdinand ,
du Comte Frédéric Palatin , & l'histoire
des guerres de Hongrie & de Bohême ;
c'est en partie la vie du Comte de Buc-
quol , de Bethlen Gabor , du Connétable
de Lesdiguières , du Marquis de Cœu-
vres , du Marechal de Thémis , du
Connétable de Montmorenci , & le récit
de leurs exploits : c'est l'Histoire de toutes
les Sciences , & de tous les Savans , qui
ont vécu du temps de Mr. Des Cartes.

Convendez donc , Monsieur , qu'un
Historien , qui entreprend de traiter tant
de sujets tout à la fois , a besoin d'une
grande méthode , pour ne rien confondre.
Avouez qu'il faut un grand ordre , pour
faire marcher un simple Soldat entre tant
de Généraux d'Armée , en sorte qu'on le
démêle ; & qu'il faut être habile , pour
conduire une Histoire principale , au mi-
lieu de mille Histoires particulières , sans
que celles-ci couvrent , offusquent & ac-
cablent celle-là.

ET. II. Or voici la méthode, que B. observe. Le premier de ses soins est de bien placer son Héros, & d'avertir le Lecteur du lieu où il l'a placé. Après cela il le laisse, & va se promener où bon lui semble, & sans scrupule; sûr que durant ces excursions historiques; on ne sera pas en peine du Héros, parce qu'on sait où il est. Suivant cette méthode, l'Historien aiant mené le jeune Des Cartes au Prince Maurice, il le met en garnison à Bréda, & l'y laisse, pour accompagner ce Prince, & pour décrire tout ce qu'il fait contre les Arminiens. Et puis, dès qu'il a conduit son Soldat en Allemagne, & qu'il l'a mis en garnison le long du Danube, il va dans toutes les villes, où l'on traite de paix pour l'Empereur Ferdinand & pour le Comte-Frédéric; & il nous rapporte ce qui s'y passe. De la même sorte, quand l'Historien nous donne la description d'un siège, ou d'une bataille, il ne manque point de nous faire souvenir, que Mr. Des Cartes n'est pas à l'armée pour agir, mais seulement pour observer l'Homme dans l'action. D'où le Lecteur tire deux avantages. Premièrement il n'est pas étonné que le Héros, qui n'a point de part aux exploits, n'en ait point non plus à la description qu'on en fait. Secondément le Lecteur s'abandonne au plaisir, que cause la relation d'un siège & d'une bataille, où le Héros n'est point en péril; mais qu'il contemple sagement hors de la portée du canon.

De plus, lorsque B. a conduit Mr. Des Cartes dans la Nort-Hollande, & qu'il

qu'il l'a logé au Château d'Egmond, il le laisse là étudier à son aise, & puis il se donne tout le loisir de voyager dans les Provinces Unies, de s'informer en quel état sont leurs Universitez, qui sont leurs Professeurs, quels sont les talens, les biens, & même les procès de ces Professeurs, & de faire de tout cela un ample & fidelle récit à ses Lecteurs. Lett. 12.

A la vérité ce récit-là ne se fait pas tout d'une haleine. Comme B. laisse Mr. Des Cartes à Egmond, pour aller à Amsterdam, à Utrecht, à Groningue, il quitte aussi souvent ces villes-là, pour venir à Egmond retrouver Mr. Des Cartes. Mais parce que Mr. Des Cartes n'a pas fait vœu de stabilité dans ce lieu-là, ni l'Historien de le suivre par tout, tandis que Mr. Des Cartes va d'un côté, souvent l'Historien va d'un autre. Cependant il veut que nous sachions toujours où trouver son Héros. Admirez donc la prudence de l'Ecrivain. Il nous donne pour cela une Carte fidelle des voyages, & même des promenades, que fit le Philosophe, durant les années qu'il demeura en Hollande. D'Amsterdam (a) dit-il, il alla demeurer en Frise, près de la Ville de Franeker en 1629. & il revint dès la même année à Amsterdam, où il passa l'hiver, avec une grande partie de l'année suivante. De là il alla à Déventer: de là il retourna à Amsterdam. B. poursuit ainsi sa Carte depuis 1629. jusqu'en 1649.

ERR. II. 1649. & de peur qu'on ne se trompe aux années, il les marque une fois dans le corps du Livre, & une seconde fois à la marge. Si donc, lorsque vous lirez la Vie du Philosophe, il arrive que vous le perdiez de vue, & que vous ne sachiez ce qu'il sera devenu, vous n'aurez qu'à consulter la Carte de ses voyages : vous le trouverez à coup sûr; pourvu que vous ne le cherchiez pas en l'année 1632. parce que l'Historien vous avertit, (a) qu'on ne sait pas évidemment où Mr. Des Cartes passa cette année-là.

Mais parce qu'en mille endroits du gros volume, vous pourriez bien être encore plus en peine de ce que fait Mr. Des Cartes, que du lieu où il est, B. vous tire aussi de cet embarras, en vous donnant, à la tête de son Livre, une Table Chronologique, où sont marquées, non seulement en chaque année, mais presque en chaque mois, les démarches, les actions, & les occupations du Philosophe. Avec cela vous ne devez point craindre la fatigue des digressions. Car, par exemple, si vous êtes fâché de trouver la Vie de l'Artisan Ferrier, lorsque vous cherchez celle de Mr. Des Cartes; ne lisez point la Vie de l'Artisan Ferrier; mais jetez les yeux à la marge de l'endroit, qui vous choque: vous verrez l'année, où vous en êtes: remontez ensuite à la Table Chronologique; vous apprendrez là des nouvelles du Philosophe; vous

(a) *Partie I. pag. 176.*

verrez ce qui l'occupe; & vous trouverez en deux mots les choses que l'Historien devoit vous dire, au lieu de celles qui vous ont choqué. LIVRE II.

Mais peut-être que toutes les digressions vous font peine, & que vous ne pouvez souffrir qu'un tas d'Episodes vous empêche de suivre l'action principale. Peut-être même que ce vous est une fatigue de recourir si souvent à la Table Chronologique. Pour vous l'épargner, vous pouvez vous en tenir à cette Table: c'est tout ce qu'il y a d'arrangé dans le Livre. Elle contient un plan méthodique de la Vie du Philosophe: c'est le bon endroit de l'Ouvrage. L'Auteur auroit dû suivre ce plan-là pied à pied: mais il n'auroit fait que la Vie de Mr. Des Cartes; & il ne se seroit point distingué. Or il a voulu se distinguer entre tous les Historiens, en faisant consister tout l'ordre & toute la méthode de son Histoire dans une espèce de Carte de voyages, & dans une Table de Chronologie. C'est-à-dire, que comme la Table Chronologique est séparée de tout l'Ouvrage, l'ordre est auprès du Livre, & la confusion dans tout l'Ouvrage. Peut-on sur un si bon titre disputer à l'Auteur la qualité d'Original?

L'Historien se distingue encore plus par son stile, & par ses expressions, que par sa méthode. Bon Dieu! que sa manière d'écrire rend ridicule la question, s'il mérite une place dans l'Académie Françoise! Je vous jure, que ce nouvel Ouvrage est une déclaration authentique, par laquelle
il.

LXXXII. Il renonce pour toujours à un tel honneur, & reconnoît de bonne foi, qu'il n'y a jamais eu aucun droit. Mais il tire un extrême avantage de cette renonciation. Il se croit tout permis, en matière de style. Il s'abandonne à la facilité de sa plume, & ne cherche point d'autre ornement du langage, que la grace de la négligence, & de la liberté. On peut dire qu'il se modérait dans les Jugemens des Savans, & qu'il se licentiait dans le dernier Ouvrage. Il ne garde point de mesure, ni de règle. Il charge ses périodes d'une foule de *pour*, de *par*, de *comme*, en tous sens. Il joint de suite une multitude d'*à*, d'*en*, de *dans*, qui ont différens rapports; sans parler de la multiplication des *mais*, des *après*, & des *avec*, en divers genres, ni des fréquentes rimes, ni de la répétition des mêmes verbes & des mêmes noms d'une manière choquante dans la même période. Il entasse les relatifs les uns sur les autres; laissant aux Lecteurs l'embarras de démêler les antécédents. Il se moque de l'usage: rien ne l'arrête. *Le Rappel des mécontents à la Cour, renoncer au port des armes, depuis le sortir du Collège, faire abdication des préjugez, le souvenir de la conception de son vœu, prêcher à la Cartésienne*, pour débiter la Philosophie de Mr. Des Cartes dans un Prêche, & mille autres phrases de cette sorte, lui paroissent de bonnes phrases. Il emploie sans façon en bonne part des mots, qui ne se disent qu'en mauvaise. Il dit, *le fauteur des Lettres, le fauteur de Mr.*
Des

Des Cartes, comme il diroit, l'appui des Sciences, le protecteur de Mr. Des Cartes. Contre l'usage des mots consacrés, les Synodes Protestants s'appellent chez lui des *Conciles*; leurs Ministres & leurs Prédicants, des *Théologiens* & des *Prédicateurs*. Il relève souvent une phrase sérieuse par une expression comique: il se plaît quelquefois aux jeux de mots, & fait des portraits d'un seul coup de pinceau, qui représentent tout à la fois l'original, & le caractère du Peintre. Ainsi nous lisons dans un endroit: *Mr. Des Cartes méditoit un voyage en France, pour embrasser son bon pere, avant le voyage de l'autre monde*: Dans un autre, *Mr. de Fermat fermoit les yeux aux intérêts de son ami*. Et dans un autre, où il parle de la personne de Voëtius, Recteur de l'Université d'Utrecht: *C'étoit un bel homme de dehors*. Je ne vous cite point d'exemple sur les négligences du style: il faudroit rapporter tout son Livre, dont pas un endroit n'est plus négligé que l'autre. Vous avez vu la première période de tout l'Ouvrage: la dernière lui ressemble, & toutes celles qui sont entre deux.

Cependant il faut rendre justice à l'Ecrivain: la multitude des *il*, & des *lui*, ni rendent souvent ses périodes fort obscures, lui a causé du scrupule. Pour se mettre en repos là-dessus, il a trouvé le moyen d'ôter l'obscurité du discours, sans retrancher les *il*, ni les *lui*, & sans réformer les périodes. L'invention est nouvelle, & fait plaisir aux Lecteurs. On m'a

mê-

ET II. même raconté la manière, dont la chose lui est venuë dans l'esprit : elle est fort plaisante.

Comme l'Historien lisoit la Vie de Mr. Des Cartes à un de ses amis, avant que de la faire imprimer, & qu'à mesure que cet ami étoit arrêté par des *il*, des *ils*, des *eux*, des *elles*, des *lui*, mal construits & embarrassants; l'Historien les expliquoit, afin d'éclaircir le sens du discours; l'ami lui dit d'un air sérieux: Votre explication est excellente pour moi, Monsieur: mais ceux qui liront vòtre Livre, n'auront pas le même secours; ils seront obligez de relire les mêmes endroits plusieurs fois, pour les entendre. Pardonnez-moi, Monsieur, répondit l'Historien: je viens d'imaginer un expédient, qui rendra le discours intelligible, & soulagera le Lecteur. Ce qui cause l'embarras, est l'éloignement des relatifs, qui fait remonter l'esprit, & l'oblige à chercher l'antécédent. Or je marquerai d'une étoile les relatifs éloignez, douteux, ou équivoques: & cette étoile conduira le Lecteur à la marge, où je mettrai les antécédents. Par exemple, pour rendre tout-à-fait net l'endroit où nous en étions demeurez, & où, après avoir parlé de Régius, & des charitables avis, par lesquels Mr. Des Cartes avoit tâché de prévenir les fautes de ce Professeur en Médecine, je vous disois; „ Van-
 „ der-Hoolck lui avoit aussi donné le
 „ même conseil, lorsqu'il reçût ses com-
 „ plimens sur le choix qu'on avoit fait de
 „ lui, pour être Député de la Province
 „ d'U-

, d'Utrecht à l'assemblée des Etats Gé- L E T T. II.
néraux ". Le second *lui* est un peu
obscur: on peut douter, si c'est à Régius
qu'il se rapporte, ou à Vander-Hoolck.
Je mettrai donc après le second *lui* une
étoile, & à la marge (a) *Vander-Hoolck*;
& il n'y aura plus d'obscurité.

L'expédient est admirable, repliqua l'a-
mi: mais les relatifs obscurs sont en grand
nombre dans votre Livre: il vous faudra
trouver place à la marge pour bien des
antécédents; comment les y placer tous?
vos marges sont déjà pleines. Ne vau-
droit-il pas mieux réformer vos périodes,
& leur donner un autre tour?

Non, Monsieur; il m'en coûteroit
trop, reprit l'Historien. Il en va de
l'Impression, comme de la Prédication:
ce sont deux métiers fort rudes; il faut
les adoucir. J'ai ouï dire à un homme
d'esprit, que la Prédication fatiguoit au-
trefois de la moitié moins qu'elle ne fait
à présent, parce que des Prédicateurs par-
tageoient la peine entre eux & les Audi-
teurs; mais que le P. Bourdalouë a tout
gâté: il prend toute la peine pour lui, &
n'en laisse point à l'Auditeur. Que le P.
Bouhours gâte de la même sorte le mé-
tier d'Auteur. C'est un désordre dont je
gronderai, mais que je ne puis empêcher.
Pour moi, je partagerai toujours la fati-
gue d'un Livre entre moi & mon Lec-
teur.

Mais si personne ne lisoit vos Livres;
reprit

(a) Seconde Partie p. 159.

LETT. II. reprit le bon ami, vous en auriez seul toute la peine. Le conte finit-là. Je ne sais s'il est bien véritable: mais B. a ôté l'équivoque du *lui* que j'ai cité, en le marquant d'une étoile, & en mettant à la marge *Vander-Hoofck*. Or cette manière si nouvelle de donner de la netteté au style ne distingue-t-elle pas un Ecrivain?

J'avois crû d'abord qu'il n'étoit pas Original dans ses pensées: non que je l'accusasse de prendre les pensées d'autrui (je sais qu'il n'est ni finge, ni copiste:) mais il me sembloit qu'il ne pensoit point. A la vérité j'avois vû quelques endroits, où l'Auteur avoit fait effort pour penser: mais il n'avoit point pensé du tout, ou bien il n'avoit pensé rien qui vaille. Par exemple, il commence ainsi son second Livre.
 „ (a) Après avoir rapporté de suite les
 „ affaires qui se sont passées en Allemagne
 „ sous les yeux de Mr. Des Cartes, nous
 „ nous sommes fait un plus grand jour,
 „ pour exposer aux yeux des autres ce qui
 „ se passa dans son esprit, peu de temps
 „ après s'être engagé dans les Troupes du
 „ Duc de Bavière.“ Il est évident que l'Auteur a voulu bien débiter, & qu'il y a pris peine; peut-être même croit-il avoir réussi: mais que veut dire ce début? le savez-vous? & B. lui-même le sait-il?

Cependant sur beaucoup d'exemples pareils à celui-ci, j'avois crû que B. ne pensoit point: mais je m'étois trompé; il pense. Il pense même autrement que les
 au-

autres; de sorte que les pensées le distinguent encore. En voici quelques-unes. Lett. II.
Il dit à la seconde page de son Histoire:
„ La (a) naissance de Mr. Des Cartes,
„ pour être un peu trop illustre l'a éloigné
„ de la Philosophie d'un degré plus qu'elle
„ ne l'auroit fait si elle avoit eû la médiocrité
„ de celle de Mr. Gassendi, ou le défaut de celle
„ du fameux Galilée. C'est à dire, que si Mr. des
„ Cartes avoit été roturier, ou bâtard, il en auroit
„ été plus Philosophe. Cela s'appelle une pensée
„ de Baillet.

Autre pensée. „ Mr. de Chavagnes,
„ père de Mr. Des Cartes, dit l'Histoire-rien,
„ avoit eû la bonté en mourant de lui laisser quelque chose
„ à partager avec ses frères; n'ayant pas jugé à propos
„ de le traiter en Philosophe. Ainsi, selon Baillet,
„ un Philosophe est comme un enfant illégitime,
„ qui n'a point de droit à la succession.

Autre pensée. Pour exprimer la douleur
„ qu'eût Régius, voyant partir Mr. Des Cartes,
„ qui faisoit un voyage en France, l'Historien écrit
„ ainsi: „ (b) Mr. Régius sentit aussi
„ vivement l'éloignement de son bon maître,
„ que s'il eût été question de la séparation
„ de son ame d'avec son corps. La comparaison
„ est forte, & montre que Régius fut heureux
„ d'avoir rompu avec Mr. Des Cartes, avant que
„ celui-ci quittât tout à fait la Hollande, &
„ s'al-

(a) *Première partie, p. 2.*

(b) *Seconde Partie, p. 235.*

L. L. T. II. s'allât établir en Suède. Car à ce cruel départ, le tendre Régius feroit au moins tombé en défaillance; & à la mort du cher maître, adieu le disciple: *il auroit été question de la séparation de son ame d'avec son corps.*

Entre toutes les pensées de B. je n'en rapporterai plus qu'une, qui vous fera juger des autres. L'Historien aiant remarqué, que Voëtius étoit né six ou sept ans avant Mr. Des Cartes, ajoute à la louange de ce fameux Protestant: „ (a) Il fut „ honoré d'une longue vie, s'il est vrai „ qu'elle fut de 87. ans; puisqu'il nemou- „ rut qu'en 1676 “. Il n'y a pas seulement là de la pensée; il y a encore du raisonnement. Mais par malheur, la raison tombe sur la longue vie de Voëtius, & non pas sur l'honneur qu'il en a reçu. Or la longue vie n'honore pas toujours le vieillard: & s'il est vrai que Voëtius ait mérité toutes les injures que B. rapporte; s'il étoit *un bourru, un volage, un étourdi, un ambitieux, un téméraire, un ignorant, un pédant*; en étoit-il plus honoré, pour être un bourru, un volage, un étourdi, un ambitieux, un téméraire, un ignorant, un pédant de 87. ans? Mais pour penser comme fait l'Historien, ne faut-il pas être Original?

B. se distingue aussi par le tour qu'il donne aux choses, & par ses traits d'éloquence. A le voir, on jugeroit que son

style

Il se sent de sa figure, qu'il écrit sans ^{LXXI} façon, & qu'il ne tourne rien : mais en effet il tourne les choses comme il veut ; & il ne tourne rien de mieux que les réprimandes, sur tout lors qu'il en fait à Mr. Des Cartes.

Pour moi, plus j'examine l'Historien, & plus je l'admire. Il se propose de faire deux choses tout à la fois, qu'il est très-difficile de joindre ensemble. Il prétend ménager toujours son Héros, & ne jamais le flatter. Vous m'avouerez que cela demande beaucoup d'art : aussi B. est-il extrêmement habile. Jugez-en par ce que je vais vous dire. Pour ménager Mr. Des Cartes, l'Historien nous le représente comme un homme doux & honnête, qui avoit, „ (a) dit-il, un éloignement mer-
„ veilleux pour reprendre les fautes d'au-
„ trui, & qui se déclaroit souvent contre
„ les Ecrits satyriques, & contre les ré-
„ futations trop aigres“. Mais en même temps l'Historien, pour ne point flatter son Héros, rapporte une Lettre de Mr. Des Cartes au P. Mersenne, sur un Livre de Mr. de Beaugrand, & un Ecrit contre ce Livre. La Lettre est forte : mais l'Ecrit est si plein d'aigreur & de dureté, que le Philosophe en a honte lui-même ; jusqu'à prier le P. Mersenne de les retrancher, en cas qu'il fasse imprimer l'Ecrit. Ainsi B. ménage Mr. Des Cartes, sans le flatter. Il dit que son Héros est doux ;
&

(a) *Première Partie*, p. 361.
Tom. VII. Part. II.

LETT. II. & dans la même page il prouve qu'il est emporté.

Au reste, ne croiez pas que B. pardonne cet emportement : sa droiture & son zele ne lui permettent point l'indulgence. Il ne manque pas à corriger Mr. Des Cartes, quand il le faut ; mais il fait tourner la correction : voyez comme il s'y prend sur l'article : „ ç'auroit été un beau trait „ de générosité à Mr. Des Cartes, (a) dit „ l'Historien, de ne point se laisser aller „ à ses ressentimens du premier coup : „ mais aiant eû cette foiblesse, il étoit „ encoré assez glorieux pour lui de s'en „ relever de si bonne heure “. Cela s'appelle assaisonner une réprimande, & l'adoucir par une louangé bien placée. Car Mr. Des Cartes s'est relevé de sa foiblesse, en ordonnant qu'on retranchât de grosses injures, qu'il appelle des épithètes trop dures, échappées à sa plume, & mésséantes à un Philosophe comme lui. Si on les eût imprimées, elles l'auroient décrié dans le monde : il les retranche donc pour son honneur : & selon B. c'est une grande gloire à Mr. Des Cartes, d'avoir su prévenir la confusion.

Il faut avouër qu'un grand homme est heureux, de tomber entre les mains d'un adroit Historien, qui se tire toujours avec esprit d'un mauvais pas : mais un Lecteur n'est pas moins heureux, de trouver un Historien sincère, franc, droit, & qui ne fait point dissimuler.

B.

(a) *Première Partie, p. 364.*

B. est de ce caractère; il ne flatte point. Lett. II.
Mr. Des Cartes s'étoit contredit au sujet de ses Méditations: B. rapporte la contradiction telle qu'elle est. Il cite une Lettre, que le Philosophe écrivoit sur cet Ouvrage au P. Mersenne, à qui il mandoit: „ Je ne crains (a) point qu'il y ait „ rien, qui puisse desagréer aux Théologiens; mais j'aurois seulement désiré „ avoir l'approbation de plusieurs . . . „ Je le dedierois même à Messieurs de „ Sorbonne en général, si vous le trouviez bon, afin de les prier d'être mes „ protecteurs dans la cause de Dieu. „ Car je vous dirai, que les cavillations de plusieurs m'ont fait résoudre à me munir dorenavant le plus „ que je pourrai de l'autorité d'autrui. Cet endroit prouve évidemment, que Mr. Des Cartes cherchoit l'approbation & la protection de Messieurs de Sorbonne. Mais B. cite un autre endroit, où le Philosophe dit, „ que s'il offroit ses Méditations à la Faculté, ce n'étoit dans le „ fonds ni pour mandier leur approbation, „ ni pour attirer même leur protection sur son Livre, quoiqu'il leur en fît „ compliment, mais pour les faire d'autant mieux examiner.

Ensuite l'Historien, de peur qu'on ne remarque pas encore assez l'opposition qu'il y a entre ces deux endroits, met à la marge, *Cela se contredit*. Vous voyez qu'il

(a) *Seconde Partie, pag. 102.*

LITT. II. qu'il ne flatte point son Héros : voyez comme il le ménage.

Il met à la marge, *Conciliation de la contradiction* ; & puis il ajoute : „ Pour
 „ sauver la contradiction, qui paroît en-
 „ tre ce (a) langage, & celui qu'il avoit
 „ tenu auparavant, il faut deviner, qu'il
 „ ne mettoit point de différence entre
 „ l'examen & la protection, entre le ju-
 „ gement & l'approbation des habiles gens.
 „ De sorte que, suivant la bonne opinion
 „ qu'il avoit de son Ouvrage, c'étoit chez
 „ lui la même chose qu'examiner son Li-
 „ vre & le protéger, qu'en juger & l'ap-
 „ prouver “. Peut-on donner aux senti-
 mens de Mr. Des Cartes un tour plus fa-
 vorable & plus délicat ? A la vérité l'His-
 torien fait passer son Héros pour un hom-
 me vain, présomptueux, & ridicule : mais
 il épargne au Philosophe la honte qu'au-
 roit pu lui causer une manifeste contra-
 diction. Convenez donc tout à la fois
 & de la franchise & de l'habileté de l'His-
 torien.

Mais si vous voulez d'autres preuves de
 la sincérité & de l'art de Baillet, lisez le
 dernier Livre de son Histoire ; c'est là que
 sans dissimulation il étale toutes les foib-
 lesses & tous les défauts du Philosophe ;
 & c'est là aussi qu'il les excuse. S'il dit
 que Mr. Des Cartes aimoit les ômelettes
 d'œufs couvis ; (b) il ajoute que le Philo-
 sophe les avoit trouvés bonnes, en faisant
 les

(a) *Seconde Partie, p. 104.*

(b) *Seconde Partie, p. 449.*

es expériences. S'il nous apprend, que L E T T. II.
Mr. Des Cartes avoit en sa jeunesse une
(a) chaleur de foie, qui lui faisoit aimer
les armes; & que cette chaleur, jointe à
celle du climat de Paris, lui faisoit enfan-
ter des chimères, lors qu'il tâchoit de
produire quelque chose du fonds de son
esprit; il nous apprend aussi que le Philo-
sophe s'en trouva quitte après quarante ans
de vie. S'il remarque, que le Philosophe
avoit une pente d'affection pour les per-
sonnes louches; il nous fait aussi (b) re-
marquer, que cela venoit de ce que le
Philosophe avoit aimé dans son enfance
une petite Demoiselle un peu louches. En-
fin l'Historien ne rapporte point de défaut
du Philosophe, qu'il ne l'excuse en quel-
que sorte: & il nous assure, (c) „qu'au mi-
lieu de ses foiblesses, on ne laissoit pas
de reconnoître sa grandeur d'ame“. Au-
riez-vous crû que ce fût des foiblesses d'u-
ne grande ame, d'aimer les ômelettes
d'œufs couvis, & les femmes louches?

Après tout j'en reviens à ce que je vous
disois. B. ne tourne rien si finement que
les réprimandes qu'il fait à Mr. Des Car-
tes. J'ajoute, ni que les louanges qu'il
donne à Mr. Arnauld, & à Messieurs
Pascal: ce sont de pures louanges; le cha-
grin n'y a point de part; on voit que le
cœur les a dictées. „ Il ne se trouva per-
sonne de tout ce (d) grand & vénérable
corps

(a) II. Partie, pag. 452.

(b) II. Partie, pag. 499.

(c) II. Partie, pag. 401.

(d) Seconde Partie, pag. 124.

277. II. „ corps (dit B. en parlant de la Sorbonne, à qui le P. Mersenne avoit communiqué les Méditations de Mr. Des Cartes) „ il ne se trouva personne, qui oût „ s'ériger en censeur de Mr. Des Cartes, „ qu'un jeune Docteur ou Licencié de „ Sorbonne. Ce Docteur étoit le célèbre Mr. Arnauld, que l'on croit encore aujourd'hui plein de vie, & qui par conséquent doit nous dispenser de parler de lui.

Remarquez ce trait d'éloquence. Vous jureriez, (a) que l'Historien craint de blesser la modestie de Mr. Arnauld, & qu'il feroit scrupule de le louer avant sa mort : voyez pourtant ce qu'il ajoute. „ Mr. „ Des Cartes, dit-il, n'avoit pas encore „ eu d'adversaire plus raisonnable que ce „ jeune Docteur, qui non content de „ s'être *aprofondi* dans toutes sortes de „ connoissances, faisoit encore regner un „ esprit Géométrique dans tous ses raisonnemens Le Philosophe, au „ lieu de perdre le temps à l'admirer, mit „ toute son application à lui répondre : „ ce qui lui donna d'autant plus d'exercice, „ ce, qu'il avoit à satisfaire un esprit, „ auquel il ne lui étoit pas possible d'imposer, ou de donner le change ; & qu'il „ s'agissoit de foudre en même temps des „ difficultez très-solides, & très-subtilement proposées “. Ensuite viennent les louanges, que le Philosophe donne au Docteur, sur ce que celui-ci avoit été

plei-

(a) *Première Partie, p. 125.*

pleinement satisfait de la réponse qu'il avoit reçûe. „ Mr. des Cartes , (a) dit „ l'Historien , aiant appris quelle étoit la „ disposition de Mr. Arnauld , s'en forma un préjugé pour sa Philosophie , „ d'autant plus avantageux , qu'il le jugeoit moins capable d'erreur dans ses „ connoissances , ou de dissimulation dans sa conduite. Il ne fit point de difficulté de mander depuis aux Pères de l'Oratoire , que tout jeune Docteur que „ fût Mr. Arnauld , il ne laissoit pas d'estimer plus son jugement , que celui d'une moitié des Anciens de toute la Faculté . Ce n'est pas B. qui louë Mr. Arnauld : Mr. Arnāuld est encore en vie ; & B. attend que le Docteur soit mort , pour le louer. Mais deux choses gâtent un peu l'Eloge. La condamnation de la doctrine du Livre de la Fréquente Communion , & de tant d'autres , montre que Rome juge Mr. Arnauld capable d'erreur dans ses connoissances : & ce qu'il écrit encore tous les jours , après avoir signé le Formulaire , montre qu'il est capable de dissimulation dans sa conduite. Il me semble que l'Historien devoit faire dire à Mr. Des Cartes des louanges plus véritables de Mr. Arnauld. Faut-il qu'il en coûte la vie à ce célèbre Docteur , pour être bien loué de Baillet ?

Il est certain que Baillet louë magnifiquement Messieurs Pascal après leur mort.

„ Le

177. H. „ Le mérite de cet homme, dit l'Historien,
 (a) en parlant de Mr. Pascal le Père, se
 „ faisoit déjà reconnoître alors par bien
 „ d'autres endroits, que par celui des Ma-
 „ thématiques. Les qualitez, qui composent
 „ le Magistrat & l'homme de bien, le fai-
 „ soient considérer comme une personne,
 „ dont on ne devoit pas borner les servi-
 „ ces à sa seule Province “. Cela ne
 commence point mal. Mais l'Historien
 réserve ses plus grands traits pour Mr.
 Pascal le fils : il falloit bien lui tenir comp-
 te des services qu'il avoit rendus à Mes-
 sieurs de Port-Royal, en qualité de Sé-
 cretaire. „ Ils lui réussirent si bien, dit
 B. sur les soins que prit Mr. Pascal le
 Père de l'éducation de son fils, „ qu'a-
 „ près l'avoir mis en état d'effacer les au-
 „ tres, il en fut effacé lui-même. Undes
 „ sujets les plus propres à faire parler Mr.
 „ Des Cartes, dit ailleurs l'Historien (b), fut
 „ le prodige qui parut parmi les Mathé-
 „ maticiens de Paris. Le prodige étoit,
 „ qu'un jeune garçon de seize ans avoit
 „ composé un Traité des Coniques, qui
 „ faisoit le sujet de l'étonnement de tous
 „ les vieux Mathématiciens, à qui on l'a-
 „ voit fait voir. Ce jeune Auteur étoit
 „ le fils de Mr. Pascal, que le Roi Louis
 „ XIII. avoit fait depuis peu Intendant de
 „ Justice à Rouën : & l'on ne croit point
 „ le flatter, en publiant, qu'il avoit passé
 „ sur le ventre à tous ceux qui avoient
 „ traité ce sujet avant lui, pour aller join-
 „ dre

(a) *Première Partie*, p. 332.(b) *Seconde Partie*, p. 39.

„ dre Apollonius, qui sembloit même a- LXXI. I.
„ voir été moins heureux que lui en quel-
„ ques points.

C'est toujours avec la même éloquén-
ce que l'Historien relève le mérite de Mr.
Pascal le fils: & Mr. Des Cartes s'est fort
mal trouvé, de n'avoir pas voulu ajouter
foi au prodige, que Messieurs de Port-
Royal ont crû avec plus de soumission,
que les décisions d'Innocent X. & d'Alé-
xandre VII. Mr. Des Cartes étoit trop ha-
bile Mathématicien, pour qu'on lui en fit
accroire en matière de Mathématique, &
trop franc, pour dissimuler sa pensée. Il
prononça donc d'abord, que le *Traité des*
Coniques n'étoit pas l'Ouvrage d'un en-
fant de seize ans: il jugea ensuite, que ce
qu'on donnoit au fils, appartenoit au pé-
re. Mais B. fait fort mauvais gré au Phi-
losophe de ce qu'il n'a pas été comme lui
sur cela la dupe des amis de Messieurs
Pascal. Et c'est encore un point, sur le-
quel B. juge que Mr. Des Cartes mérite
correction. Apprenez comment l'Histo-
rien rend justice au Mathématicien de sei-
ze ans, & comment il corrige un Philo-
sophe & Mathématicien de quarante-qua-
tre ans, en faisant semblant de l'excuser.
„ Son exemple, (a) dit B. sur l'incrédü-
„ lité de Mr. Des Cartes, peut servir à
„ nous faire voir, que hors des matières
„ de Révélation & de Foi, il ne suffit
„ pas qu'un fait soit véritable, pour être
„ crû, mais qu'il doit être encore vrai-
„ sem-

(a) *Seconde Partie, p. 40.*

177. II. „ semblable “. N'est-ce pas là dire finement, que Mr. Des Cartes étoit dans l'erreur, & que le jeune M. Pascal étoit le véritable Auteur du *Traité des Coniques*?

Baillet trouve lui même ce tour fort délicat: il s'en sert encore une fois, en louant les objections. que Mr. Arnould proposa contre les *Méditations* de Mr. Des Cartes. Remarquez aussi ce trait d'éloquence. L'Historien relève le mérite du Docteur, en opposant sa jeunesse à la force de ses objections. „ Le célèbre

„ (a) Mr. Arnould n'étoit encore alors
 „ âgé que de vingt-huit ans, & de quelques
 „ mois, dit Baillet: & Mr. Des
 „ Cartes, malgré tout son discernement,
 „ auroit été trompé par ses objections sur
 „ ses *Méditations*, comme il l'avoit été
 „ dix-huit mois auparavant, sur l'âge de
 „ Mr. Pascal, par son *Traité des Coni-*
 „ ques, si le Père Mersenne n'y avoit
 „ pourvu, en le prévenant.

Je ne vous fais pas observer qu'il y a là quelque *ses*, qui auroit eu besoin d'être soignée: il y manque quelque autre chose, que de la netteté. Il veut dire, que comme le Philosophe, sachant que Mr. Pascal n'avoit que seize ans, ne crût pas que Mr. Pascal fût l'Auteur du *Traité des Coniques*; ainsi, lisant les objections de Mr. Arnould, il n'auroit pu croire, sans l'avis du P. Mersenne, que Mr. Arnould n'eût que vingt-huit ans, lors qu'il les lui proposoit.

posoit. Si B. se fût expliqué de la sorte, LXXX.
il auroit parlé François, & l'on auroit entendu ce qu'il vouloit dire.

Mais de bonne foi, Mr. croyez-vous qu'il faille avoir plus de vingt-huit ans, pour proposer des objections également solides & subtiles, touchant la nature de l'esprit humain, touchant l'existence de Dieu, & touchant le mystère de l'Eucharistie? Ne jugez-vous pas, comme moi, que se récrier sur la jeunesse d'un homme de vingt-huit ans, au sujet de ces objections, & mettre cela au rang des prodiges, c'est encore un trait d'éloquence, propre à distinguer l'Historien, & à fortifier ses titres?

Au reste l'éloquence de Baillet éclatte en bien d'autres endroits, dont il faut que je vous régale. Celui qui me vient le premier en l'esprit, est le narré de la seule action de bravoure, que Mr. Des Cartes ait fait en toute sa vie. Au moins l'Historien n'en rapporte point d'autre: car il traite d'avanture de Paladin ce que Madame du Rosay a dit au Père P. que le Philosophe s'étoit battu pour elle, qu'il avoit desarmé son rival, & lui en avoit apporté l'épée. Le seul fait d'armes, que B. croit vrai, fut contre des Mariniers, qui passoient Mr. Des Cartes d'Embden en Westfrise, & qui en leur langue, que le Philosophe entendoit, avoient parlé entre eux de le voler, & de le jeter dans la mer. B. met en œuvre toute la force & tous les ornemens de son art, pour faire valoir cette action unique. Le narré commence

r r. II. par cette belle différence, qu'il remarque
 entre les voleurs de mer, & ceux des bois,
 „ (a) que ceux-ci peuvent en assurance
 „ laisser la vie à ceux qu'ils volent, & se
 „ sauver sans être reconnûs; au lieu que
 „ ceux-là ne peuvent mettre à bord une
 „ personne qu'ils auront volée, sans s'ex-
 „ poser à être dénoncés par la même per-
 „ sonne “. Après avoir ainsi justifié cha-
 ritablement le dessein que les Mariniers a-
 voient de tuer Mr. Des Cartes, il se met
 dans le genre sublime, & décrit ainsi l'ac-
 tion de son Héros. „ Mr. Des Cartes
 „ voyant que c'étoit tout de bon, se leva
 „ tout d'un coup, changea de contenan-
 „ ce, tira l'épée d'une fierté imprévue,
 „ leur parla en leur langue d'un ton qui
 „ les saisit, & les menaça de les percer
 „ sur l'heure, s'ils osoient lui faire insulte.
 „ Ce fut en cette rencontre qu'il
 „ s'aperçût de l'impression que peut faire
 „ la hardiesse d'un homme sur une ame
 „ basse; je dis une hardiesse, qui s'élève
 „ beaucoup au-dessus des forces & du pou-
 „ voir dans l'exécution; je dis une har-
 „ diesse, qui en d'autres occasions pour-
 „ roit passer pour une rodomontade.
 „ L'action est vigoureuse, & digne d'un
 „ Philosophe brave: mais la description n'est-
 „ elle pas élégante, & digne d'un Historien
 „ distingué?

Il me vient encore deux autres grands
 traits, qui sont sur la Providence, tou-
 jours appliquée à augmenter la réputation

de

du Philosophe, & l'éclat de sa Philosophie. LIII. 1

Mr. de Zuytlichem, Gentilhomme
Hollandois, que B. appelle *le Premier*
Poëte Cartésien, avoit fait une pièce de
vers sur les Principes de Mr. des Cartes.
Le P. Mersenne, ami zélé du Philoso-
phe, écrivit au Poëte en ces termes:
„ Je (a) vous assure, que si j'avois autant
„ de génie pour la Poësie que vous, je
„ mettrois toute la Physique de Mr. Des
„ Cartes en vers; comme Lucrèce a fait
„ celle de Démocrite “. Mais B. peu
content du compliment & du Poëte, tour-
ne cet endroit à l'honneur de Mr. Des
Cartes, en disant du P. Mersenne: „ Le
„ bon Père ne savoit pas encore alors,
„ que la Providence préparoit la veine de
„ l'un des plus illustres Magistrats du
„ Roiaume, pour donner à la Philosophie
„ de Mr. Des Cartes plus que Lucrèce
„ n'avoit donné à celle de Démocrite.
„ Ce Magistrat étoit Mr. de Montmor.
Et sur ce que le Professeur Rénéry ne
mourut, qu'après avoir enseigné la nou-
velle Philosophie au Médecin Régius, B.
fait cette réflexion: „ Il semble (b) que
„ la Providence n'avoit attendu qu'après
„ l'affermissement, qui étoit nécessaire à
„ l'établissement & à la réputation de Mr.
„ Régius, pour l'ôter du poste où il étoit.
„ A peine Mr. Régius pouvoit-il se van-
ter, qu'il n'avoit plus besoin de Mr.
„ Rénéry, qu'elle retira celui-ci de ce
„ mon-

(a) *Seconde Partie*, pag. 266.

(b) *Seconde Partie*, pag. 19.

rr. II. „ monde , d'une manière à nous faire
 „ comprendre , que les jugemens de Dieu
 „ ne sont pas moins impénétrables , que
 „ ses desseins.

Ne sont-ce pas là deux grands traits !
 Mais afin que vous en voyiez toute la
 beauté , & toute la singularité , sachez que
 le Poème , que M. de Montmor avoit fait
 sur la Philosophie de Mr. Des Cartes , n'a
 jamais paru ; & qu'ainsi il n'a pas donné
 à la Philosophie de Mr. Des Cartes plus
 que Lucrèce n'avoit donné à celle de Dé-
 mocrite. Sachez encore que Régius , cet
 homme destiné d'en haut pour succéder à
 Rénéry dans le rang de premier disciple
 de Mr. Des Cartes , fut cause que l'U-
 niversité d'Utrecht , *née Cartésienne* , se-
 lon B. condamna Mr. des Cartes & sa
 Philosophie : qu'ensuite il abandonna son
 maître ; & que d'infailible qu'il étoit en
 fait de doctrine , avant sa desertion , au
 sentiment de Mr. Des Cartes , il devint
 ignorant après sa desertion , & perdit avec
 sa pénétration la parfaite intelligence qu'il
 avoit de la nouvelle Philosophie. Telle-
 ment que la veine de Mr. de Montmor
 fut inutile à la gloire de Mr. Des Cartes ,
 & que Régius fut un disciple deserteur &
 rebelle. N'est-ce pas faire beaucoup d'hon-
 neur à Mr. Des Cartes , que d'employer
 la Providence à lui préparer une veine in-
 tile . & un disciple rebelle ?

Baillet est encore éloquent sur la con-
 science de Mr. Des Cartes. Il semble
 qu'on ait accusé le Philosophe de n'avoir
 point de conscience ; tant l'Historien ai-
 scit

fecte de prouver qu'il en avoit: jusques-là qu'il cite là-dessus un Auteur grave. C'est un maître d'armes, qui avoit vu Mr. Des Cartes en Hollande, & qui le louoit de sa bonne conscience. Jusques-là encore, que le Philosophe aiant fait faire en Hollande, nonobstant le privilège du Libraire de Paris, une seconde édition de ses Méditations; l'Historien montre que cela ne pouvoit nuire à la réputation de sa bonne conscience. L E T T R E

Ce sont là de petites preuves. Celle qui fait paroître davantage & l'éloquence de B. & la bonne conscience de Mr. Des Cartes, est au commencement du Livre VI. de la seconde Partie, où l'Historien écrit ainsi, sur les Méditations du Philosophe. „ (a) Le public sera peut-être sur-
„ pris d'apprendre, que c'est à la con-
„ science de nôtre Auteur, qu'il est uni-
„ quement redevable d'un si beau présent.
„ Si l'on avoit eû affaire à un Philosophe
„ sans conscience, ou si la conscience du
„ Philosophe ne s'étoit opposée aux rai-
„ sons qu'il prétendoit avoir de ne plus
„ jamais imprimer aucun de ses écrits,
„ c'étoit fait de ses Méditations, aussi
„ bien que de son Monde, & de divers
„ autres Ouvrages, qui n'ont pas vu le
„ jour. “ Voilà sans doute un endroit
bien poussé: mais il me semble que B.
malgré toute sa sincérité, flatte ici beau-
coup Mr. Des Cartes, sur un point,
fin

(a) *Seconde Partie, pag. 200.*

LET. II. sur lequel il n'est pas permis de flatter, c'est à dire, sur la conscience.

Le Cardinal de Bérulle, comme nous l'avons vu, avoit déclaré à Mr. Des Cartes, qu'il étoit obligé en conscience de travailler sur la Philosophie, pour l'utilité du public: & s'il y manquoit, il l'avoit cité au Tribunal de Dieu, pour rendre compte de ses talens (a) au Souverain Juge. Le Philosophe, persuadé en cela de son obligation, a consacré la meilleure partie de sa vie à l'étude, „ sans autre vûe „ que la gloire de Dieu, & l'utilité du „ genre humain “: ce sont les termes de l'Historien. Or il avoit composé un grand nombre de Livres, dont B. nous a donné la liste, à la fin de son Histoire. Le Philosophe les jugeoit très-utiles. Ces Livres n'appartenoient-ils pas au public? N'étoit-ce pas un tribut, que Dieu avoit droit d'exiger, en faveur du prochain, & que le Philosophe sembloit ne pouvoir pas se dispenser de paier. Cependant si nous avons plusieurs de ses Livres, nous n'en sommes redevables qu'à ses disciples.

Il ne nous a donné lui-même que ses Essais, ses Principes, & ses Méditations: encore ne nous a-t-il donné ses Essais que par pure honnêteté, comme un présent, & ses Principes, que malgré lui, contre sa première intention. De sorte qu'il a réduit toutes ses obligations à imprimer ses Méditations; ainsi qu'il nous en assure, & que son Historien le rappor-

te.

(a) *Première Partie, pag. 165.*

te. „ Je n'ai, dit-il , aucune (a) inten- L. III. I
„ tion de faire jamais imprimer mes Prin-
„ cipes , ni le reste de ma Physique , ni
„ même aucune autre chose , que cinq
„ ou six feuilles touchant l'existence de
„ Dieu ; à quoi je crois être obligé en
„ conscience “. Et B. se récrie là-dessus :
il préconise la conscience de Mr. Des
Cartes. N'est-ce pas là flatter son Hé-
ros ?

Baillet a des tours inimitables. Je ne
vous en rapporterai plus qu'un ; à condi-
tion que vous l'apprendrez par cœur : c'est
sur le lieu de la sépulture du Philosophe.
„ L'on jetta les yeux , dit l'Historien ,
„ (b) sur l'Eglise de sainte GENEVIÈVE du
„ Mont , que l'on ne regardoit pas moins
„ comme le sanctuaire des Sciences , que
„ comme celui de la Religion. On sou-
„ haittoit d'exposer ce corps à toute la
„ France , sur le lieu le plus élevé de la
„ Capitale , & sur le sommet de la pre-
„ mière Université du Roiaume : afin que
„ les dépouilles de la mortalité de ce
„ grand Philosophe pussent servir de Tro-
„ phée à la Vérité éternelle “. Cette ex-
pression n'est-elle pas assez extraordinaire ,
pour mériter d'avoir place dans votre mé-
moire ? Et peut-on douter , après tous ces
traits merveilleux , que l'Historien ne soit
dûment fondé en titres , lorsqu'il deman-
de la qualité d'Original ?

Je crains au reste , que je ne vous aye
déjà

(a) *Seconde Partie*, pag. 100.

(b) *Seconde Partie*, pag. 439.

177. II. déjà trop bien exposé le droit de l'Historien, & que pleinement convaincu, vous ne jugiez que ce seroit une chose inutile de rapporter ses autres titres. J'en ai pourtant encore trois excellents à vous présenter, les transitions, la morale, & la mémoire. Les deux premiers ne nous tiendront guères ; mais le dernier mérite un peu plus d'attention.

Les transitions, comme vous savez, demandent une grande finesse d'esprit. C'est par là que l'Historien engage le Lecteur, & le fait passer insensiblement d'un sujet à un autre, le tenant toujours en haleine, & soutenant constamment l'attention, & la passion de s'instruire. Or je ne pense pas qu'il y ait aucun Historien aussi distingué par ses transitions, que l'est l'Auteur de la Vie de Mr. Des Cartes.

Comme toute l'abondance de l'esprit humain ne pouvoit pas fournir des transitions différentes, à proportion de la diversité des sujets, que traite le nouvel Historien ; il s'est fait fort prudemment des transitions ordinaires, qui reviennent presque toujours. La plus commune & la plus engageante est prise de l'âge de ceux, qu'on introduit sur la scène. Dès qu'ils y paroissent, on vous avertit de combien d'années ils sont plus ou moins âgés que Mr. Des Cartes. Par là on vous fait venir adroitement l'envie de connoître les contemporains du Philosophe ; & puis on enfile avec art le récit de leurs aventures.

B. se sert encore d'une autre transition,
aussi

aussi fine que celle-là, pour produire des personnages nouveaux & inconnus. Il les met à la suite de ceux qui sont de la connoissance du Philosophe : il avouë, que les personnes, dont il va parler, n'en sont point ; & il entre par là tout d'un coup dans le détail de leur vie, jusqu'aux circonstances de leur mort. Ainsi Campanelle & Meursius (a) passent sous les auspices de Hortensius & d'Elichman ; ceux-ci aiant passé à la suite de Rénéri : & ces Messieurs, qui n'ont pas eü l'honneur d'être connus du Philosophe, le feront au moins de ceux qui liront sa Vie.

LETT. II.

Les autres Historiens placent leurs transitions entre la fin d'un récit, & le commencement d'un autre : mais B. place assez souvent les siennes au milieu d'une narration, quelquefois après toute la narration ; & encore ne les marque-t-il qu'à la marge. Comme l'on sort de chez les Grands sans cérémonie, on entre sans façon dans l'Histoire de Monsieur Des Cartes. L'on trouve, au Chapitre neuvième du troisième Livre, la mort d'un grand nombre de Princes, de Seigneurs, de Généraux d'Armées, d'hommes célèbres, qui (b) dans l'année 1632. „ à ce „ que dit l'Historien, moururent en différentes postures “. L'on ne voit pas d'abord à quel propos cela se dit : mais l'on apprend ensuite, que c'est pour passer au récit de la mort du grand Gustave,

(a) *Seconde Partie, pag. 25.*

(b) *Première Partie, pag. 232.*

LET. II. ve, & de Frédéric V. Comte Palatin. Or la première transition qui mène à ce récit, „ est que la Providence destinoit à „ Mr. Des Cartes des habitudes avec les „ filles de ces deux Princes, pour la Philosophie, & sur tout pour la connoissance du souverain bien, & celle de la „ nature “. C'est-à-dire, que B. devoit nous parler au moins de la mort de ces deux grands Princes; puisque dans la suite des temps Mr. Des Cartes devoit enseigner la Philosophie à la Reine Christine, fille de Gustave Adolphe, & à la Princesse Elisabet, fille de Frédéric V. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'Historien, à la fin du narré de la mort de ces deux Princes, met à la marge la transition commune, *de même âge que Mr. Des Cartes.*

Après tout, la transition la plus remarquable, & la plus digne de B. qui soit dans tout l'Ouvrage, commence le Chapitre cinquième du Livre quatrième. L'Historien avoit décrit, au Chapitre précédent, la manière dont s'étoit faite la distribution des Essais de Mr. Des Cartes. On trouve, dans cette description de six pages, les plus belles réflexions du monde, sur un malheur assez ordinaire aux Auteurs, qui est d'oublier toujours quelques-uns de leurs amis, lorsqu'ils font des présens de leurs Livres, & de les choquer par là. Ce qui étoit arrivé à Mr. Des Cartes; outre mille autres contre-temps, qui avoient beaucoup chagriné le Philosophe, & dont l'en-

l'ennuieuse narration devoit aussi extrêmement fatiguer le Lecteur. Il en falloit sortir : admirez encore ici le génie de l'Historien. Voici comme il en sort. Il met un gros point à ce cruel Chapitre, & commence ainsi le Chapitre suivant. „ Nous
„ ne (a) pouvons mieux délasser Mr. Des
„ Cartes des embarras que lui avoient causés
„ l'impression & la distribution de son
„ Livre, qu'en lui faisant faire une promenade
„ au siège de Breda. C'est ce que
„ nous pouvons imaginer de plus vraisemblable,
„ pour tâcher d'accorder quelque chose
„ au Sieur Borel, &c.

Où je ne m'y connois point, ou cet endroit-là seul vaut un titre. Un Historien, qui délasse Mr. Des Cartes d'une vraie fatigue par une promenade probable, se distingue beaucoup. B. fait bien plus ; car il délasse Mr. Des Cartes par une promenade, que Mr. Des Cartes n'a point faite. B. le démontre ; puisqu'il s'agit ici du second siège de Breda, lors que le Prince d'Orange reprit cette place sur les Espagnols. Or ce second siège de Breda est postérieur à celui de la Rochelle ;
„ au retour duquel, dit l'Historien, Mr.
„ Des Cartes avoit entièrement quitté
„ l'épée, pour prendre le manteau ; il
„ s'étoit dépouillé de son humeur guerrière ;
„ & il faisoit une profession si publique de poltronnerie, qu'il est hors
„ de toute apparence, qu'il eût voulu
„ servir dans les troupes avec ces dispositions
„ si-

(a) *Première Partie, pag. 306.*

LITT. II. „ sitions “. Peut-on douter après cela, que l'Historien se soit distingué par ses transitions ?

- C'est encore un excellent titre que la morale de B. elle est en même temps & très-sévère & très-relâchée. Jugez-en par son sentiment sur le précepte de la charité, & par la manière dont il l'observe lui-même. Selon l'Historien, c'est violer le précepte de la charité Chrétienne, que de combattre d'une manière vive & ardente des opinions de Philosophie, ou de Mathématique, & que de les défendre avec chaleur. Le Pere Bourdin Jésuite avoit proposé quelques difficultez contre les Méditations de Mr. Des Cartes; & quoi qu'il eût protesté, au commencement & à la fin de son Ecrit, qu'il prétendoit observer les loix de l'amitié, & de la bien-séance qui se garde entre les Savans, il lui échapa néanmoins quelques traits trop vifs, que le Philosophe repoussa vigoureusement, & dont il se plaignit au (a) Supérieur du Jésuite. Voici comment l'Historien décide sur cette querelle de Savans: „ Mais (b) par un mauvais effet „ de ce fâcheux exemple, il sembloit a- „ voir lui-même contracté, dans sa Ré- „ ponse à l'Ecrit du Père, quelques-unes „ des mauvaises qualitez, dont il l'accu- „ soit devant son Supérieur. Il préten- „ doit “, ajoute l'Historien, en parlant encore de Mr. Des Cartes, „ tirer avant- „ ge

(a) *Seconde Partie, pag. 164;*

(b) *Ibid.*

„ ge sur le Père , de ce qu'étant Reli-
„ gieux , il sembloit être obligé à une Lett. II
„ plus grande perfection que lui ; sans
„ prendre garde que les choses , dont il
„ lui faisoit des crimes , n'étoient pas
„ moins blâmables dans le dernier des
„ Chrétiens , que dans ceux du premier
„ rang ; & qu'elles étoient contraires au
„ Décalogue & à l'Evangile , avant qu'on
„ se fût avisé de faire des Constitutions
„ Régulières & Monastiques “. De sorte
te , qu'au jugement de B. les objections
du P. Bourdin , & la réponse de Mr. Des
Cartes , sont pleines de crimes contre le
Décalogue.

Mais ce Casuiste si sévère , lors qu'il
décide sur la conduite d'autrui en matière
de charité , me paroît fort relâché lui-
même en matière de charité dans sa pro-
pre conduite. Lui qui juge , que des Sa-
vans péchent contre le Décalogue , lors
qu'ils se disent quelques duretez dans la
chaleur de la dispute , se permet dans son
Histoire de médire universellement de
tout le monde. Hors Mr. Arnauld , Mes-
sieurs Pascal , & les amis de ces Mes-
sieurs , je n'en sache guères d'autres , que
B. n'ait point mordus. Il reconnoît ses
premiers maîtres , & leurs amis.

Attendez cependant : je croi que B.
louë les Jésuites , ou du moins qu'il rap-
porte fidèlement les louanges , que leur
donnoit Mr. Des Cartes. Cela est vrai :
mais il dit en cet endroit-là , que Mr.
Des Cartes n'avoit point rougi de se fai-
re passer pour le Disciple de ces Pères.

L'ex-

LETT. II. L'expression ne paroît guères obligeante. Il semble que B. veuille dire, que la Société soit, au regard de la plupart du monde, ce qu'étoit autrefois l'Évangile, au regard des Payens ; & qu'il faille autant de courage, pour avouer aujourd'hui qu'on a étudié sous les Jésuites, qu'il en falloit à la naissance de l'Eglise, pour confesser Jésus-Christ.

Il me souvient encore, que l'Historien loué cinq ou six Jésuites dans un même endroit. A la vérité il ne les louë, qu'en les faisant Cartésiens : & les louanges de B. non plus que la qualité de Cartésien, n'a coûté presque à tous ces Pères-là que quelques honnêtetez, qu'ils écrivoient à Mr. Des Cartes sur sa doctrine, en le remerciant du présent, qu'il leur avoit fait de ses Livres.

Mais si l'Historien a loué les Jésuites qu'il croioit favorables à Mr. Des Cartes, il a assez maltraité ceux qui lui étoient contraires. A l'en croire, (a) Kircher avoit l'esprit superficiel : Fabri n'étoit pas dans l'approbation des principaux de la Compagnie : les Jésuites de Rome ont fait tout ce qu'ils ont pu pour le faire sortir ; & l'Historien produit sur cela une Lettre manuscrite (b) d'un Père Minime, qui écrivoit les visions d'un Ecclésiastique inconnu. Il ajoûte, sans garants, que le même P. Fabri a surpris les Inquisiteurs par ses intrigues ; aiant su a-

adroir

(a) *Seconde Partie, pag. 284.*

(b) *Seconde Partie, pag. 300.*

sur la Vie de Mr. Des Cartes. 305
 adroitement faire glisser (a) les Ouvrages de Mr. Des Cartes dans leur *Index*. Lett. II

Je ne m'arrêterai pas à vous rapporter les autres traits de médisance, que B. a lancé contre les Jésuites. Eût-il traité beaucoup plus mal d'autres de leurs Confrères, ils seroient bien délicats, ces Pères, s'ils s'avissoient de s'en plaindre; voiant comment l'Historien a poussé tous les adversaires de Mr. Des Cartes, & même (b) Mr. Gassendi, un des hommes des plus modérez, des plus sages, & des plus honnêtes, qui aient jamais été: voiant comme il a mis en pièces (c) Voëtius, (d) Régius, (e) Révius, (f) Mr. de Sorbière, & bien d'autres; sur tout, (g) Mr. de Roberval, à qui B. fait un grand crime, de ce qu'il n'a pas voulu donner la communication des Lettres (h) qu'il avoit du Philosophe, & dans lesquelles le Philosophe le traittoit indignement.

Au reste B. n'a guères plus épargné les amis de Mr. Des Cartes, que ses adversaires. Il n'a pas même ménagé la famille du Philosophe; & il écrit des choses assez dures de Mr. de la Bretaillère, son frère aîné. Voiez l'honneur qu'il a fait à Messieurs Des Cartes, Kerleau, & Chava-
 gnes:

(a) *Seconde Partie, pag. 529.*

(b) *Seconde Partie, pag. 135. 208. 264. &c.*

(c) *Seconde Partie, pag. 28. &c.*

(d) *Seconde Partie, pag. 268. &c.*

(e) *Seconde Partie, pag. 314. &c.*

(f) *Seconde Partie, pag. 170.*

(g) *Seconde Partie, pag. 344. &c.*

(h) *Préface, pag. XXXII. &c.*

ART. II. gnes : il dit , „ que l'esprit (a) du grand
 „ René est tombé en quenouille “. Per-
 „ sonne n'échappe à la médisance de l'His-
 „ torien ; excepté ceux que je vous ai dit.
 „ Il louë ceux-là , & à leur tête , Jansénius
 „ d'Ypres , & le Docteur Fromond. „ Dieu ,
 „ (b) dit-il , a eû la bonté d'opposer ces
 „ deux Docteurs de Louvain à Voëtius ,
 „ pour la défense de l'Eglise Catholique “.
 „ Il louë l'Université de Louvain , de ce
 „ qu'elle est presque toute Cartésienne , (c)
 „ même dans la Faculté de Théologie.
 „ Vous avez vû l'éloge de Messieurs Pascal ,
 „ & celui de Mr. Arnauld. Mais je ne vous
 „ ai pas dit une raison particulière , pour-
 „ quoi Mr. Arnauld doit avoir une place
 „ fort honorable dans l'Histoire de Mr.
 „ Des Cartes : elle mérite d'être suë. C'est
 „ que Mr. Arnauld est le premier inventeur
 „ de la Philosophie Cartésienne. B. nous en
 „ assure , en louant l'équité de Mr. Arnauld
 „ au regard de Mr. Des Cartes : voici ses
 „ paroles. „ Ce célèbre (d) Docteur a tou-
 „ jours été fort éloigné de croire , que
 „ nôtre Philosophe eût jamais été en état
 „ de rien emprunter de lui , quoi qu'il
 „ eût enseigné publiquement dans l'Uni-
 „ versité de Paris la même Philosophie ,
 „ que celle de Mr. Des Cartes , avant
 „ que celui-ci eût encore publié les pre-
 „ miers essais de la sienne ; & avant qu'il
 „ eût

(a) *Première Partie*, pag. 6.

(b) *Seconde Partie*, pag. 29.

(c) *Seconde Partie*, pag. 522.

(d) *Première Partie*, pag. 524.

„ eût jamais ouï parler de Mr. Des Car- LETT. II.
tes, ou de ses sentimens “. Ainsi l’Au-
teur du Voyage du Monde de Des Cartes
ne doit pas s’étonner, que Mr. Arnauld
n’ait point fait contre la nouvelle Philo-
sophie d’autres objections que les premiè-
res, quoi qu’il l’eût promis. Car outre
que le Docteur avoit été satisfait de la
réponse du Philosophe, & touché de ses
louanges, on n’attaque pas tout de bon
une doctrine, qu’on regarde comme la
sienne propre. Or il avoit avoué au P.
Mersenne, qu’il avoit enseigné & publi-
quement soutenu la même Philosophie ;
qu’elle avoit été fortement combattue en
pleine assemblée par plusieurs savans hom-
mes, mais qu’elle n’avoit pû être abba-
tuë, ni même ébranlée. Il faut que Mr.
Arnauld ait un grand penchant à être
Chef de Secte. Je suis le plus trompé du
monde, ou j’ai lû dans quelqu’un de ses
Ecrits, qu’il avoit aussi soutenu publique-
ment en Théologie les opinions de Mr.
d’Ypres, avant que l’*Augustinus* de celui-
ci eût paru. Ainsi à le bien prendre, Mr.
Arnauld est le premier Chef des Cartésiens,
& des Jansénistes : & c’est peut-être pour
cela, que bien des disciples de Mr. Des
Cartes fraient avec ceux de Mr. d’Ypres.

Pardonnez-moi cette digression, Mon-
sieur. Je ne sache guères plus personne,
de qui l’Historien n’ait dit que du bien,
si ce n’est Mr. des Argues, Mr. Chanut,
l’Abbé Picot, Mr. Hardy, Mr. de Beau-
ne, & un ami de Mr. Des Cartes, que
B. a annobli, pour faire honneur au Philo-

III. II. sophe. Il falloit bien vous dire à peu près ceux que l'Historien a louez ; afin de conclure ensuite qu'il a médit de tous les autres.

Bien en a pris à la Reine Christine, que B. ait copié son portrait sur l'original de Mr. Chanut : car si l'Historien en eût été le seul peintre, ni la dignité Royale, ni tout le mérite de sa Majesté Suédoise, ne l'auroit pas garanti des traits de sa plume médisante.

Jugez - en par ce qu'il écrit de la Princesse Elisabeth Palatine. Si la médifance de l'Historien devoit respecter quelque personne, entre celles dont il a crû ne pouvoir se dispenser de parler, c'étoit sans doute cette Princesse, non seulement pour la qualité que B. lui donne de Chef des Cartésiennes, mais beaucoup plus pour la prééminence de son rang, pour la grandeur de ses alliances, pour la noblesse de son sang, qui la joignoit à tout ce qu'il y a de plus auguste & de plus sacré dans l'Europe, sur tout dans la France. Cependant B. en dit deux ou trois choses très-désavantageuses ; quoi qu'il sache ce qu'étoit cette Princesse à Madame, & à Madame la Princesse. C'est là signaler sa médifance, & la placer en bon lieu.

Je sai que B. nous a donné un abrégé de l'Histoire de la Princesse Elisabeth : mais pourquoi nous le donnoit-il ? Son sujet ne l'exigeoit point : au contraire dans les règles il ne devoit dire de cette Princesse, que ce qui avoit du rapport à Mr. Des Cartes : il lui étoit au plus per-

mis

mis de faire son portrait. Mais le bon sens Lett. II
veut, que lorsque pour embellir une Histoire particulière, on introduit une personne d'un rang si élevé, l'on ne fasse qu'un pur éloge, dont l'éclat se réfléchisse sur celui, de qui l'on écrit la vie. Et quelle Princesse pouvoit fournir plus de matière à de véritables louanges, que la Princesse Elisabeth, à qui rien ne manquoit, pour être accomplie, que de suivre au moins en partie l'exemple d'une illustre sœur, encore plus distinguée par sa religion que par sa naissance, & par toutes ses autres qualités éclatantes; je veux dire, de Madame l'Abbesse de Maubuisson?

Après tout, il faut bien juger de son prochain. A la vérité on ne peut nier le fait: il est constant, que B. dit toujours quelque chose au desavantage de ceux dont il parle: mais on peut justifier l'intention; & je ne saurois croire, qu'il ait eû aucune envie de médire. Quelle apparence y a-t-il que l'Historien ait voulu médire de feu Mr. le premier Président de Lamoignon? Cependant, quoi qu'il n'en parle qu'une fois dans son Ouvrage, il le fait fort mal à propos, pour nous en dire seulement une chose desavantageuse. Je conclus de là, que B. en rapportant les défauts d'autrui, n'a prétendu choquer personne; & qu'il n'a point eû d'autre dessein, que d'instruire ses Lecteurs, ou de leur montrer qu'il fait le bien & le mal. Il faut donc lui pardonner sa médifance: il n'y en a guères de moins coupable que la sienne; car elle

LXXII. ne vient point d'un défaut de charité, mais d'un excès de mémoire.

La Mémoire de l'Historien est de tous ses titres le plus incontestable. Elle brille dans la Vie de Mr. Des Cartes, d'une manière à effacer tous les autres Historiens. „ B. dit, (a) que s'il manquoit „ quelque chose au Philosophe du côté „ de la Mémoire, ce défaut se trouvoit „ amplement récompensé par cette autre „ partie de l'ame, que nous appelons le „ Jugement, qui est toute la lumière de „ l'esprit “. Mais l'on peut dire, que s'il manque quelque chose à B. du côté du jugement, il est amplement récompensé du côté de la Mémoire. Que ceci néanmoins soit dit en général. Car il n'y auroit pas moien de l'appliquer à la Vie de Mr. Des Cartes, où l'on ne pourroit comparer le Jugement & la Mémoire de l'Auteur. B. y donne un tel ascendant à sa Mémoire, que cette fière faculté y domine seule, & qu'elle en a tout à fait banni le Jugement. Encore dans le Recueil de B. le Jugement se sauvoit à la marge: mais dans la Vie de Mr. Des Cartes, la marge est entièrement occupée par la Mémoire, & le Jugement ne fait plus où se placer.

C'est un fonds inépuisable de plaisanterie, que les marges de cette Histoire. Un de mes amis disoit hier assez plaisamment, que si le Libraire en avoit sù le prix, il auroit plus gagné à les montrer pour de l'argent, qu'à vendre tout le Livre.

C'est.

C'est là qu'on apprend que Mr. de L. E. D. M.
Zuytlichem s'appelloit (a) Constantin
Huyghens en Hollande, & Zuilchom à
Paris: que (b) Mr. de Serizai se nommoit
Jaques; (c) Mr. Sarrafin, Jean François;
(d) le père de l'Abbé Picot, Jean; sa mère,
Elisabeth; (e) sa Cuisinière, Louise.
C'est là qu'on trouve que (f) Heinsius étoit
fils de Daniel, frère de Nicolas: que
Mr. Sain étoit fils de la marraine de Mr.
Des Cartes: que (g) Madame est belle-
sœur du Roi, femme de Monsieur, Frère
unique du Roi.

Vous me direz peut-être que la Mé-
moire ne conjecture pas; & qu'on voit
quelque part sur la marge des conjectures
de B. Car Mr. Des Cartes n'ayant pas dit
le nom d'un de ses amis dont il se plai-
gnoit, & n'ayant marqué le nom d'un au-
tre ami que par Mr. le V. Baillet met à
la marge vis-à-vis du premier, (h) *Beek-
man peut-être*; & vis-à-vis (i) du second,
seroit-ce Mr. le Vayer? Et moi je vous
répondrai, que le Jugement ne placeroit
point à la marge de pareilles conjectures.

Il n'y placeroit point non plus les titres
ridicules, que nous y trouvons, & qu'on
donnoit en Hollande à Mr. Des Cartes,
de

(a) *Première Partie, pag. 267.*

(b) *Seconde Partie, pag. 144.*

(c) *Première Partie pag. 145.*

(d) *Première Partie p. 147.*

(e) *Seconde Partie, pag. 456.*

(f) *Seconde Partie, pag. 26.*

(g) *Seconde Partie, pag. 234.*

(h) *Première Partie, pag. 124.*

(i) *Seconde Partie, pag. 95.*

ART. II. de l'unique Archimède de notre siècle, de l'unique Atlas de l'Univers, de confident de la Nature, de puissant Hercule, d'Ulysse, de Dédale. Et ces titres ne sont pas encore assez magnifiques, ou assez clairs, au goût de B qui nous avertit, que ces expressions figurées ne sont venues qu'au défaut de ce qu'on vouloit dire.

Le Pilote, qui avoit passé Mr. Des Cartes de Hollande en Suède, le louoit beaucoup mieux, au gré de l'Historien : ses expressions n'étoient point figurées. La Reine Christine lui demandant „ quelle est „ péce d'homme il croioit avoir conduit „ dans son Vaisseau ; il répondit, (a) Ma „ dame, ce n'est pas un homme, que j'ai „ amené à Votre Majesté ; c'est un de „ mi Dieu “. Mais les disciples de Mr. Des Cartes satisfont parfaitement l'Historien, lors qu'ils font de leur Maître un Dieu tout entier, en l'élevant parfaitement au dessus de la condition humaine. Peut-être néanmoins ne veulent ils par là que le mettre au rang des Intelligences du premier ordre.

C'en est trop sur les titres du Héros ; revenons à la Mémoire de l'Historien : elle domine assurément à la marge, comme dans tout le Livre. Et en effet, si la Mémoire nous apprend, dans le corps du Livre, qu'une sœur du Philosophe, nommée Jeanne, (b) fut mariée à Mr. du Grevis ; la Mémoire nous apprend aussi à

121

(a) *Seconde Partie, pag. 382.*

(b) *Première Partie pag. 6.*

marge, que la terre du Crevis est dans la la Paroisse de Ploërmel, Diocèse de S. Malo. Si la Mémoire nous dit, dans le corps du Livre, qu'une des raisons, qui empêchèrent le Comte de Bucquoi de prendre Neuhausel, fut que les assiégés avoient la porte libre du côté de la rivière; (a) la Mémoire nous dit aussi à la marge, que cette porte étoit la *porte de Carniole*. Si la Mémoire nous apprend encore dans le Livre, „ que (b) la création de l'Eglise de Paris en Métropole „ fut faite par une Bulle de Grégoire XV. „ dès le 22. d'Octobre 1622. mais qui ne „ fut vérifiée & reçûe au Parlement, que „ le 8. d'Août de l'an 1623. quoique le „ nouvel Archevêque eût prêté le Ser- „ ment le 19. de Février “; la même Mémoire nous apprend aussi à la marge, „ que le premier Archevêque de Paris fut „ Jean François de Gondy; qu'il fut sa- „ cré Archevêque, le Dimanche de la „ Séxagesime, 19. de Février; & qu'il „ reçût le Pallium, le jour de l'Ascen- „ sion 25 de Mai “. (c) Si la Mémoire nous rapporte dans le Livre, que Mr. Des Cartes, sur le point de passer la Loire, passa une procuration pardevant Notaire à Mr. du Bouëxic, dans la Paroisse de saint Mathurin en Anjou, le 19. de Septembre; la même Mémoire nous apprend à la marge, que le Notaire se nom-
moit

(a) *Première Partie*, p. 96.

(b) *Première Partie*, p. 109.

(c) *Seconde Partie*, pag. 220.

LETS. II. moit René Marion. Lors que la Mémoire nous dit dans le Livre, que Mr. Des Cartes manda à l'Abbé Picot, de lui faire tenir ses Lettres en Bretagne, (a) en les adressant à Mr. de la Sébinière à Nantes; afin que nous sachions exactement l'adresse, la Mémoire nous apprend à la marge, que Mr. de la Sébinière demouroit *ruë de Verdun*. C'est ainsi que la Mémoire domine dans tout l'Ouvrage. Cependant elle ne devoit pas en exclure tout à fait le Jugement: il lui auroit été d'un grand secours, si elle l'eût souffert, au moins à la marge; il l'auroit empêché de se méprendre, & de se contredire, comme elle fait.

Nous trouvons, que sur une nouvelle pension, dont Mr. Des Cartes avoit eue des Lettres Patentes, l'Esprit ou la Mémoire dit, (b) qu'il est presque hors de „ vrai-semblance, qu'on eût créé à la „ Cour de France, sous le ministère du „ Cardinal Mazarin, deux pensions, à „ sept mois l'une près de l'autre, pour un „ Philosophe, & sous les mêmes prétextes. Et la Mémoire de la marge combat celle du Livre. „ Il étoit assez ordinaire en ce temps-là, dit-elle, de donner deux ou trois pensions en différents temps à une même personne, pour un même sujet. Le Jugement auroit redressé la Mémoire, & ôté la contradiction.

Mais

(a) *Seconde Partie pag. 219.*

(b) *Seconde Partie, pag. 339.*

Mais aussi il auroit bien gêné la Mémoire, ce Jugement fâcheux & critique. La Mémoire, ennemie de la contrainte, & maîtresse d'elle-même, raconte les choses comme elles lui viennent. Ainsi dans le cours de la Vie de Mr. Des Cartes, elle rapporte des faits, qui prouvent que le Philosophe étoit fier, présomptueux, passionné pour la gloire, plein d'estime pour lui-même, & de mépris pour les autres, délicat sur ce qui regardoit ses Ouvrages, aigre dans ses réponses, & quelquefois incivil. Et puis, après qu'elle a décrit sa mort, elle nous le représente comme l'homme du monde le plus modeste, indifférent sur ses Ouvrages & sur sa réputation; le plus modéré, ayant l'humeur pacifique, & beaucoup d'aversion à reprendre les fautes d'autrui; enfin le plus honnête, & le plus civil. De sorte que cette même Mémoire réunit à la Table des matières, sous le mot de Des Cartes (René) le Philosophe, *sa modestie dans ses sentimens, (a) sa douceur & modération, sa docilité, son honnêteté, sa civilité, son mépris pour les honneurs, les loüanges, & la réputation, son désintéressement pour ses Ouvrages, avec sa vanité, sa fierté, sa présomption, mépris pour les autres, bonne opinion de soi-même, & son aigreur contre ses adversaires.* Je vous laisse à penser, si en présence du Jugement, la Mémoire eût donné dans toutes ces antithèses.

Cette faculté libertine & causeuse a donc
fort

(a) Seconde Partie, pag. 571. & 572.

■ 11. fort bien fait d'écarter le Jugement, pour débiter à son aise tout ce qu'elle savoit, à propos de ce qui ne regardoit point le sujet de son Histoire. Ce censeur importun l'auroit fait taire en mille endroits. Elle n'auroit point parlé du tout (a) de la gageure ridicule de Wassenacr contre Stampion, qu'elle décrit en cinq pages. Elle auroit rapporté en un seul chapitre tout le procès (b) de Mr. Des Cartes contre Voëtius, qui tient presque tout un Livre. Elle n'auroit pas interrompu le récit de la maladie du Philosophe (c) par l'histoire de ses Medecins; ni le recit de ses premières funérailles, par (d) l'histoire de ceux qui portoient le corps. Elle n'auroit pas fini non plus la relation des magnifiques obsèques, que Mr. d'Alibert & les Cartésiens firent à Mr. Des Cartes dans l'Eglise de sainte Geneviève, par le détail du *splendide & somptueux repas*, qui termina la cérémonie. Nous y apprenons le nom du traiteur, & celui des conviez: on nous assure, „ qu'à la fin du „ dîner on étoit en belle humeur, (e) & „ qu'on n'ômit rien dans cette fête de ce „ qui pouvoit le plus contribuer à solemniser la mémoire de Mr. Des Cartes. “ Ne diriez-vous pas, qu'on y bût à la santé du Philosophe, dix-sept ans après sa mort.

Il est vrai que la Mémoire de l'Historien

(a) *Seconde Partie, pag. 52. & suiv.*

(b) *L. VI.*

(c) *Seconde Partie, pag. 417.*

(d) *Seconde Partie, p. 426. & 427.*

(e) *Seconde Partie pag. 442.*

rien fait bien profiter de l'absence du Ju- L E T T R. E
gement. Elle se donne carrière; & pour
se mettre encore plus au large, elle se dé-
fait de l'Esprit. Alors elle ne craint rien,
elle parle sans réserve, & en conte de
toutes les façons. Sur tout elle fait des
questions très-plaisantes, & elle les traite
fort plaisamment.

En voici une, que j'ai touchée en un
mot dans ma première Lettre, & qui est
trop jolie, pour ne la pas rapporter toute
entière. B. demande, si Mr. Des Cartes a
aimé en Touraine Madame de la Michau-
diere, ou de la Menaudiere; la Mémoire
suppose d'abord, qu'il y avoit à Tours une
Dame de ce dernier nom, du temps que
Mr. Des Cartes étoit en Hollande: & a-
fin que nous sachions qui étoit la Dame,
on marque le jour & la principale circon-
stance de sa mort. Ensuite on entre dans
le fonds de la question, & l'on ajoute:
„ Mais (a) cette Dame avoit le génie si
„ médiocre, que son mérite n'a jamais pu
„ toucher ce grand Philosophe “. La
Mémoire nomme sur cela son auteur;
afin qu'on sache à qui s'en prendre de la
fausseté qu'elle avance, au désavantage de
la Dame; & puis elle décide ainsi: „ Il
„ est certain que Mr. Des Cartes n'avoit
„ jamais vû cette Dame, & que cette
„ Dame n'avoit jamais vû Mr. Des Car-
„ tes qu'en peinture “. Pourquoi donc,
direz-vous, demander si Mr. Des Cartes
l'a aimée? Pourquoi donc écrire des cho-
ses

xxx. II. ses fort desobligeantes de la Dame, & capables de choquer de très-honnêtes gens. Pourquoi citer là-dessus la Lettre d'une personne, qui répond franchement ce qu'il pense, & qui ne prétend point qu'on imprime son sentiment, comme une attestation juridique ? Où étoit dans tout cela le Jugement de l'Historien ? Demandez-le à sa Mémoire.

C'est une indiscrette, que la Mémoire de B. elle n'a nul égard pour personne, pas même pour M. l'Avocat Général de Lamoignon. En faisant l'éloge d'un proche parent de cet illustre Magistrat, elle dit encore tout ce qu'elle fait : elle mêle la satire aux louanges ; les défauts viennent après les vertus ; & elle publie une chose, que je me donnerai bien de garde de rapporter, à cause de la profonde vénération que j'ai pour les personnes très-distinguées, qui ont intérêt à la supprimer. C'est bien encore à ce sujet qu'on doit demander, où est le Jugement de l'Historien ? Car il n'est pas là : & B. n'a pas voulu qu'il entrât dans l'Histoire de Mr. Des Cartes.

Tout homme extraordinaire a ses moyens particuliers de se faire une grande réputation : & chaque Auteur se trace sa route pour aller à la gloire. César se distingue par un certain sublime, digne de César, & qui lui donne parmi les Historiens le même rang qu'il a parmi les Conquérans. Salluste se distingue par ses harangues ; Velleius Paterculus par la noblesse & par la délicatesse de ses pensées,

T. a.

Tacite par ses réflexions; Thucydide par la simplicité, avec laquelle il représente la vérité toute nuë; Tite-Live par les agrémens qu'il donne à la Vérité, pour la rendre plus aimable; l'un & l'autre par un grand sens; & B. par une grande Mémoire.

Qu'importe par quel endroit, pourvu qu'on se distingue? N'est-il pas permis de sacrifier le Jugement à la Mémoire, si par la Mémoire seule on devient Original? Le nouvel Historien a par là un avantage, que n'ont pas eû les meilleurs Historiens de l'antiquité: on a fait de ceux-ci beaucoup de méchantes copies; mais, soit par desespoir ou autrement, personne ne pensera à imiter B. & il n'aura pas le chagrin de se voir défigurer par de méchans copistes.

Vous voyez, Monsieur, que j'ai eu raison de respecter un Historien, qui a su se tirer de la foule par un premier Ouvrage. Je ne suis pas le seul, que la nouvelle Histoire ait touché: elle a désarmé tous ceux, que les Jugemens avoient offensés. La réputation qu'elle a fait à l'Auteur, les a entièrement apaisés. Cet Ouvrage a produit presque le même effet: qu'une amende honorable: elle a changé la colére en pitié, & mettra l'Historien à l'abri de toute critique.

Je vous supplie donc, Monsieur, de supprimer les Réflexions sur les Jugemens des Savans, si elles ne sont pas encore imprimées; ou si elles le sont, de faire imprimer aussi ce que je vous écris; afin que
le

ET. II. le public fache, que c'est bien malgré l'Auteur s'il a paru quatre Lettres contre Mr. Baillet. Je vous jure au moins que ce seront ici les dernières. L'Auteur des Jugemens pourroit bien imprimer contre l'Auteur des Réflexions deux Volumes comme les *Anti*, que la presse du Sieur Léers n'en rouleroit pas davantage. Toute ma réponse seroit la Vie de Mr. Des Cartes. Cette Vie répond à tout. Je suis, Monsieur,

Votre, &c.

A Paris ce 22 Nov. 1691.

F. I N.



T A

T A B L E

D E S

M A T I E R E S,

Contenues dans ce Tome VII.

La lettre a indique la premiere Partie de ce Volume, & la lettre b la seconde.

A.

- A**BEILLES d'Urbain VIII. Vers de Guiet & devise de Clement sur ces armes, *a* 89
- Academie** & place dans l'Academie pour Menage, *a* 277. Histoire de Menage sur la place d'*Academicien*, depuis 277. jusqu'à 283. Qui étoient les trois que d'*Ablancourt* jugeoit les plus dignes d'être de l'Academie. 282. Empressement des plus distinguez de ce Corps pour y attirer Menage, & Lettre de *Huet* là-dessus, 283. Qualitez que doit avoir un *Academicien*, *b* 230 &c.
- Adoptions** de Livres, & Livres adoptifs, justifiez par des exemples, savoir les *Heinsius*, *Furstenberg*, *Petrarque*, *Bembe*, *Casa*, *Rota*, *Ronsard*, *Bellai*, *Belleau*, *Bertaud*, *Desportes*, *Ste Marthe*, *Maynard*, *Cav. Marin*, *Segrais*, *Halé*, *Bochard*, &c. *a* 269. 270
- Alexis** de Virgile, quel il étoit, *a* 210
- Allegories** d'*Homere*, *a* 40
- Allusions** de noms, comme, *Claudius Tiberius Nero*, *Claudius Biberius Mero*, *a* 166. *Chrysippe*, *Crypsippe*, *ibid.* *Labiennus*, *Rabienus*, *ibid.*

- ibid.* Cyprianus, Coprianus, 167. Vigilantius, Dormitantius, *ibid.* Politien, Pulicianus, *ibid.* Silvie, Celie, Amarille, 169. 170. Laure du Petrarque. 175
- Alceste*, Qualité, quand introduite. *a* 263
- Amiral* de Joyeuse, & sa recompense de 100000 écus qu'il donna pour un Sonnet, attribuée mal à propos à Menage. *a* 67
- L'Aminte* du Tasse n'a pas été le premier Ouvrage où l'on ait introduit des Bergers sur le Théâtre. *a* 181
- Amour*, mot de Socrate & d'Euripide sur l'Amour au sujet des Vers. *a* 363
- L'Amour* & les Jeux doivent entrer dans la Poésie, *a* 205. 206. Liste des Ecclesiastiques célèbres qui ont écrit en vers & en prose. Voyez *Ecclesiastiques*.
- Anomone* ou *Francinette*, du nom de Francine. *a* 386
- Année*, quand fixée au premier Janvier. *a* 246
- Apollonius*, Addition au Chapitre où Mr. Baillet traite de lui. *a* 363. 364
- Apparat* Sophistique de Phrynicus, *a* 160. Ce que c'est, *ibid.* Quand & par qui imprimé. 61
- Ardoises*, dont Jean de Meun en mourant laissa aux Jacobins un Coffre plein. *b* 2
- Aretin*, (Leonard) sa Lettre au Pape. *a* 44. 45
- Aristarque* & sa Critique, *a* 76. Deux Aristarques, au lieu d'un par M. Baillet, 77. Si Aristarque a écrit ou non. 76
- Aristophane*, Remarques sur son Chapitre, *a* 395. Histoire de ses Editions. 397. Plutarque a dit que le sel d'Aristophane n'avoit rien que de piquant. 407. Manuce est le premier qui a dit que S. Chrysostome se plaisoit à la lecture d'Aristophane. 409
- Aristote* mort avant que Chrysippe fût au monde, & en quelle année mort. *a* 26. 27
- Arnould* (*Ant.*) Eloge qu'en fait B. *b* 485. &c. Pourquoi

DES MATIERES. 523

quoi Mr. Arnauld mérite une place fort honorable dans l'Histoire de Mr. Des Cartes,	506
<i>Article</i> , quand mis aux noms Italiens, quand non, avec les exceptions. <i>a</i>	32
<i>Afinus in Parnasso</i> , Poëme du P. Commire, contre Baillet. <i>a</i> 84. — 91. Quatre Poëmes sous ce titre.	87
<i>Afinus Judex</i> , fable du même P. Commire. <i>a</i>	414
<i>Aulu-Gelle</i> , critique de ce qu'en dit Baillet. <i>b</i>	260
<i>Aymar Ranconnet</i> , sa Patrie. <i>a</i>	112

B.

B *Aif*, (Lazare de) le premier des François qui s'est servi des mots d'*Epigramme*, d'*Elegie*, d'*ai-gre-doux*. *a*

Baille de Venise. *a* 151

Baille & Garde, *ibid.* Petit Baillet. *ibid.* 148

Baillet couleur, & *Baillet* crocheteur. *a* 149

BAILLET, sa vanité, *a* 2. Il s'est corrigé de la faute d'*Insomnies* pour *Songes* sur l'avertissement de Menage par la voie de M. Santeuil, 25. Il a mal entendu un passage de Gerson. 38. N'a point lu les Originaux. 64. 226. Ne puise pas dans les sources. 141. Fausses citations, 67. 68. Sa calomnie sur le Diogene Laerce de Menage. 68. son ignorance en Latin & en Grec. 24. 26. 28. dans la Chronologie, & dans l'Histoire des Philosophes, 26. 37. 38. 39. dans l'Italien. 31. 35. au sujet de Rabbi Moïse, de qui il a dit *un Rabbin nommé Moïse*, comme un Provincial, qui disoit *un nommé Turcuna*. 38

Son ignorance sur Pearson. 69. sur Diogene Laerce. 74. sur Aristarque. 75. sur l'âge de Platon. 78. sur Jules Scaliger. 79. sur Lipse. 82. sur Choppin. 91. sur la patrie des hommes de Lettres. 106. &c. dans l'Histoire Ecclesiastique. 126. sur la Dignité de Théologal & de Scholastique, &c. 127 &c. dans la Jurisprudence. 134. sur les Basi-
liques.

- liques. 134 &c. sur Carneade & Zenon. 140. sur Baif, 151. sur la profession de plusieurs Auteurs, 154. &c. comme par exemple sur Aymar Rancconnet, 112 sur le Bernia, 114 sur le Tasse, 116. sur Phrynicus, 160. 161, 162. sur le Marzonné, 176. dans son métier de Bibliothécaire, 176, 179, 193, 210, 213, 267. sur les vers d'Amour de Petrarque, lesquels même il n'a jamais lus, non plus que les Considérations du Tafforé sur lesdites Poësies. 221, 224. sur les Morels. 226
- MILLET**, ses meprises sur les Haberts, 94. sur les Montreuil, *ibid* sur les Colletets, *ibid*. sur Herauld, 99. sur Scaliger, *ibid*. sur l'Index Latin de l'Histoire de Mr. de Thou, *ibid*. &c. 104. sur le Prudence de Nic. Heinsius, *ibid*. sur l'Etymologie de son nom, 145. &c. sur les Pandectes & la Bibliothèque de Gesner, 175, 176. touchant les noms des Familles des Auteurs, savoir Rancconnet, Charpentier, Vinet, Prado, Foglieta, Du Fay, Chouet, Ivel, Vallée, 237-242. sur les Vers de Muret, 283. sur le tems de la naissance & de la mort des Auteurs, savoir, Menage, Scaliger, Balzac, Sirfrond, Petau, Bellarmin, Jonsius, Heinsius, Aubert le Mire, Casa, Chabrera, Joach. du Bellai, Dorat & Caporali. 243-247. ses fautes en Geographie. 250. touchant l'Opera de Quinault, intitulé le Triomphe d'Alcide, 261. sur la qualité d'Altesse des Princes d'Italie. 262
- Son *ineptie* touchant l'allusion du nom de Made-moiselle de la Vergne, 163. Sa *bevue* sur Sidro-nius Hosschius, 196. sur la Traduction de l'E-pître de S. Barnabé, 199. Son *erreur* sur les Bi-bles Hebraïques de Daniel Bombergne, 200. tou-chant le Mimnerme d'Horace, 205. sur l'Histoire Critique du P. Simon. 219. laquelle il n'a jamais luë, 221. sur le Poëte Licentius, 353. &c. sur l'Abbaye de Desportes & son revenu. 359 &c.
- Bail-*

DES MATIERES. 525

Baillet n'a jamais lu le Digeste. 210. n'est pas capable de juger des vers. 316. est peu verité dans l'Histoire des gens de Lettres, 268. est tout-à-fait étranger dans l'Histoire des Livres Anonymes des Jansenistes, 358. n'a jamais lu S. Augustin, 359. n'a pas vu les Notes d'Holstein sur Apollonius, 364. ses petites ou mauvaises qualitez opposées aux grandes & bonnes des Jansenistes. 358. Il a seul plus diffamé J. de la Case que tous les Protestans ensemble, 454. Noms de Baptême de quelques Auteurs mal marquez par Baillet, savoir Lascaris, Perrault, Sarrafin, 380. Sa Pleiade des Poëtes Latins de France, pure fantaisie, 387. Son impertinent Lieu commun au sujet de la médiocrité, 536. *b* 281. Sa contradiction au sujet des vers de Menage. *a* 538. Il n'a point lu les Originaux de tous ceux qu'il cite, & n'est qu'un Copiste, *a* 506, 507. Coup de Jarnac qui lui est donné. *b* 102. Il n'a jamais lu le *Capitolo del Forno* de J. de la Case, *a* 473. Sa bevuë sur Passerat, 512. sur Jean de Méun, dit Clopinel, *b* 1. au sujet de Mr. de Valois le jeune & des Peres Sirmond & Petau, *a* 375. au sujet d'une Epigramme de Platon, 395. sa faute de Jugement au sujet des Epigrammes Grecques de Menage, *b* 72. sa meprise au sujet de ce que Menage a dit de Sarbiefchi, 111

Erreurs & ignorance de Baillet sur Chapelain, *a* 371. sur Malherbe, *ibid.* sur Charles Labbé. 378. sur J. Nicolas Pascal Alidosi. 380. dans la Langue, comme il paroît par sa Préface, 382, *b* 334. &c. dans le métier de Bibliothécaire; *a* 395, 511. sur les Epigrammes fabuleuses, 411. au sujet du Bouclier d'Hercule, Poëme d'Hesiodé, 415. au sujet de Scaliger à qui il attribué d'avoir dit que J. de la Case ne réussissoit pas en vers Italiens. 459.

Reflexions sur ses Jugemens des Savans, *b* 225-404.

Ses

- Ses fautes contre la Langue, 279, 288, 290, 291.
 Critique de son Eclaircissement, 298. &c. Re-
 flexions sur la Vie de Descartes. 412-496. Com-
 ment on peut dire que cet Ouvrage est original,
 468. &c. son style, 473. Pensées singulieres.
 478
Balzac tient le premier rang en France parmi les
 beaux Esprits, *a* 1. donne des marques d'estime
 à Menage, *ibid.* est justifié sur la prise du nom
 de *Balzac* par vanité, 2. Difference d'orthogra-
 phe des noms de *Balzac* par rapport à la Maison
 d'Entragues & à celle de Guez, savoir le premier
 par une S, l'autre par un Z. 4. Balzac & Sorel
 ennemis. *ibid.*
Barnabé (S.) & son Epître, *a* 199
Basiliques ou Constitutions Imperiales, *a* 134. Leur
 Histoire, 137. Leur Auteur, savoir Léon le
 Philosophe & non pas S. Basile. 140
Becari, Inventeur de la Pastorale, *a* 181
Bellai (Jochain du) *a* 109. n'étoit pas bâtarde. *ibid.*
 sa Généalogie & sa qualité. 155 &c. sa mort. 246.
 sa Maîtresse Olive. 384
Bembo (Cardinal) & Preface de ses Lettres amou-
 reuses, *a* 475
Bencijs, ne doit pas être cru sur le chapitre de Mu-
 ret, *a* 301
Bergeres de l'Academie Française, ses qualitez, char-
 ges & merite, *a* 278
Bernia, sa Patrie, *a* 114. Le premier des Poëtes
 Burlesques. 254
Bessarion, Cardinal, Addition à son Chapitre. Bes-
 sarion est son nom de Baptême. *a* 416
Bessin, Valet de chambre de Mr. de Thou, son pré-
 tendu Index. *a* 104
Beze (Theod. de) les Protestans doivent excuser no-
 tre Casa, comme ils veulent que nous excusions
 leur Beze. *a* 471. Beze s'appelloit *Besje*. 474
Bibiens, deux Villes de ce nom. *a* 114
Bi-

DES MATIERES. 527

<i>Bible Polyglotte</i> , quel son Auteur. <i>a</i>	158
<i>Billaine</i> , Libraire de Paris, comparé ridiculement avec <i>Cassius & Brutus</i> . <i>b</i>	343
<i>Bodin</i> , ses Notes sur les <i>Cynegetiques</i> d' <i>Oppien</i> . <i>a</i>	62
<i>Boileau</i> , s'il a eu raison de critiquer une <i>Eglogue</i> de <i>Menage</i> , pour être d'un stile élevé, <i>a</i>	539
<i>Bombergue</i> , Imprimeur, & ses Bibles Hébraïques, <i>a</i>	200
<i>Bona</i> Cardinal, & ses Livres de la <i>Psalmodie</i> , & des <i>Liturgiques</i> , <i>a</i>	68
<i>Bonfadio</i> , omis par B. dans la Liste des Poètes d' <i>Italie</i> , <i>a</i>	330
<i>Bonhours</i> (le P.) bevuës de B. sur cet Auteur. <i>b</i>	270-404.
Jugement que ce Jésuite porte de la Traduction de <i>Port-Royal</i> du Livre de l' <i>Imitation</i> de J. C.	320
<i>Bourbon</i> (Nicolas) l'ancien, ses <i>Nuga</i> . <i>a</i>	125
<i>Bourges</i> ordonne à l'occasion de <i>Melchior Volmar</i> qu'aucune personne de la Religion ne regenteroit dans la Ville, <i>a</i>	509
<i>Buchanan</i> , <i>a</i> 303. &c. correction d'une leçon de ses Poësies, 307. imite un vers de <i>Licentius</i> , au sujet de <i>Protée</i> .	357
<i>Burdonum fabula</i> . <i>a</i>	390

C.

C <i>ALEPIN & Polyanshon</i> , sobriquets des PP.	
<i>Sirimind & Petan</i> , <i>a</i>	535
<i>Camaldoli</i> (<i>Ambroise</i>) Traducteur de <i>Diogene Laërce</i> , <i>a</i>	214
<i>Caporali</i> , sa mort. <i>a</i> 247. Jugement sur cet Auteur.	251
<i>Cardinaux</i> , quand commencerent à être traitéz d' <i>Eminence</i> , <i>a</i>	263
<i>Carnade</i> , particularitez touchant ce Philosophe ignorées par B. <i>a</i>	140. &c.
<i>Car-</i>	

Cartes (Des) Reflexions sur la Vie de ce Philosophe écrite par B. *b* 412. — 520. Sa Généalogie, 416. Sa naissance, 417. La maniere dont il se mettoit, 420. Comment il passoit ses matinées du lit, & quelles étoient ses postures. 427. son revenu, 458. Comment il vouloit être logé à Paris, 459. Son portrait, 460. Son régime de vivre, le seul fait d'armes de ce Philosophe que B. croit vrai, 491. Lieu de sa Sepulture, 497

Cartesianisme, son origine selon Baillet, *b* 435

Casaubon, (Isaac) accusé de mêler du Grec parmi son Latin, *a* 42. Ses Remarques sur Phrynichus, 161. Il n'a point traduit Diogene Laërce,

213

Casse (Jean de la) appelé par le Caporali le Pourvoyeur de l'Armée d'Apollon, *a* 473. Ce qu'on dit de son Livre à la louange de l'amour des garçons, ou *de laudibus Sodomia*, n'est pas véritable, 449. &c. Il a été plus diffamé par Baillet que par tous les Protestans ensemble, 454. Son prétendu Livre n'existe point, & n'a jamais existé, 459. Il doit être excusé par les Protestans, comme ils veulent que nous excusions leur Beze. 471. Il a fait une défense de ses mœurs contre le Vergerio, qui n'avoit pas encore été imprimée, 472. Examen des témoignages dont on se sert pour prouver que J. de la Casse a fait un Livre *de laudibus Sodomia*, 473. &c. Liste d'Auteurs à ce sujet, 474. &c. C'est ce que Charles du Moulin a écrit contre J. de la Casse, qui a donné lieu à tout ce que les Protestans ont dit contre ce Prelat, 478. L'Épigramme de la Fourmi n'est pas du Casse, comme on a cru, mais du Secco. 487. Catalogue des Hérétiques, qu'on dit avoir été composé par J. de la Casse, 488. Les Poësies de J. de la Casse, mises au Catalogue des Livres défendus, en ont été ôtées depuis,

491

Casse

DES MATIERES. 529

<i>Cassandrete</i> , nom donné à la fleur gantelée, a	386.
<i>Cassiodore</i> , ce que c'est que son Histoire Triparti-	60
te, a	
<i>Castelvetro</i> , son erreur sur le nom de Silvie, a	169.
	170.
<i>Catalogue</i> des Bibliothèques, défauts que B. y trou-	
ve, b	334
<i>Catulle</i> , ses Epigrammes plus belles que celles de	
Martial, b 45. Naugerius brûloit tous les ans un	
Exemplaire de Martial en sacrifice aux Manes	
de Catulle,	47.
<i>Chalcondyle</i> , Addition à son chapitre & quelques	
particularitez touchant Melchior Volmar, a	509.
La Préface de ce dernier sur Chalcondyle est un	
chef-d'œuvre en matiere de Préfaces, <i>ibid.</i>	
<i>Chêne</i> (Du) Pere & Fils, confondus par Baillet, a	
	98, 99
<i>Chevecier</i> , ce que c'est, a	135
<i>Choppin</i> , & sa Coutume d'Anjou, a	91.
Son ennoblement par Henri III. <i>ibid.</i> Decret en sa fa-	
veur,	92.
<i>Chrétiens</i> ne doivent pas employer la fable, les	
idées & les expressions Payennes dans les Poé-	
sies Chrétiennes, a	365. &c.
La fable peut être	
employée dans les Poésies Chrétiennes & par les	
Poètes Chrétiens, 366. si l'on peut en Chrétien	
faire des Vers de galanterie, b	156. &c.
<i>Christine</i> , Reine de Suede, étant à l'Académie	
s'enquiert de Ménage, a	274.
Cette Princesse	
convie Saumaise, Des Cartes, Bochart, & Me-	
nage, de l'aller voir, b	103
<i>Chrysispe</i> , quand mort, a	27
<i>Cicéron</i> , beau mot de lui sur l'attribution qu'il fait	
de nos vices à ses Dieux, a	208
<i>Cicéron</i> & Petrarque, a	46
<i>Citation</i> , fait une grande beauté dans un Ouvra-	
ge, b	28
<i>Climaque</i> (S. Jean) l'Auteur des Eclaircissements sur	
Tom. VII. Part. II.	le

le Livre de ce Saint, a confondu deux Gregoires, prenant le Théologien pour le Pape, a 60
Clopinet, (Jean de Meuh, dit) n'étoit pas Jacobin, b 1

Colbert. Voyez *Seignelay*.

Colletas, pere & fils, confondus, a 97, 98. Reflexion ridicule de Baillet sur la femme de Colletet. l

Comicus, qui veut dire *Comique*, pris ignoramment par Baillet pour *Comedien*, a 316

Commire, (le P.) Auteur de l'*Afinus in Parnaso*, & de l'*Afinus Judex*, a 85. &c. Fable de ce Jesuite, 29 158

Concile de Sirmich, & si Sirmond & Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce sujet, a 375

Contraires, les Poëtes & les Orateurs disent souvent des choses contraires, selon que cela fait à leur sujet, a 527

Cynætiques d'Oppian, a 62

D.

Democrite, il n'y a point de Lettres de lui dans Laerce, & il faut lire *Heraclite*, au lieu de *Democrite* dans un passage de Scaliger, a 75

Demosthene de Marseille, a 64. vivoit sous Neron, 65
 Quels Ouvrages il a faits, 66. De quelle Secte il étoit, *ibid.*

Demosthene, passage de cet Orateur sur les louanges de soi-même, a 72

Devise sur les armes d'Urbain VIII. a 89

Dialogues de Platon, a 78, 79

Dictionnaires, leur Requête par Menage, a 273. &c.

Dignitez de Theologal, Primicier, Scholaistique, Chevecier, a 126 — 133

Diogene, voyez *Laërte*.

Dorat, le tems de sa mort, a 241

E.

ECCLESIASTIQUES. Liste des plus célèbres d'entr'eux qui ont écrit d'amour en vers & en prose, *b* 161. & *suiv.*

Sav. Achilles Tatius,	<i>ibid.</i>
Æneas Silvius,	165
Barrin,	178
Bellay (Joaquin du)	172
Bembo (Cardinal)	168
Benferade,	178
Berni,	168
Bertaud, Evêque de Sais,	172
Bois (Du)	179
Boisfrobert,	176
Calderon, (Don Pedro)	178
Campanus, (J. Ant.)	166
Camus, Evêque du Bellay,	176
Caporali,	173
Casa (J. de la)	168
Cerisy (Habert, Abbé de)	176
Clopinel (Jean de Meun)	163
Cotin, (Abbé)	176
Delbene (Alphonse)	170
Desportes, Abbé de Tiron,	172
Diamante (Jean Baptiste)	178
Eustathius,	162
Exoniensis, (Joseph.)	<i>ibid.</i>
Etlan (S. Luc, Comte d')	174
Ficin (Marcille)	168
Flaminius,	167
Furetiere,	177
S. Gelais (Mellin)	169
S. Gelais (Octavien)	<i>ibid.</i>
Godeau, Evêque de Grasse,	174
Habert de Cerisy,	176
Heliodore,	161
Z 2	EC-

le Livre de ce Saint, a confondu deux Gregoires, prenant le Théologien pour le Pape, a 60
Clopinet, (Jean de Meun, dit) n'étoit pas Jacobin, b 1

Colbert. Voyez *Seignelay*.

Colletet, pere & fils, confondus, a 97, 98. Reflexion ridicule de Baillet sur la femme de Colletet. b

316

Comicus, qui veut dire *Comique*, pris ignoramment par Baillet pour *Comedien*, a 29

Commire, (le P.) Auteur de l'*Asinus in Parnasso*, & de l'*Asinus Judex*, a 85. &c. Fable de ce Jesuite, 158

Concile de Sirmich, & si Sirmond & Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce sujet, a 375

Contraires, les Poëtes & les Orateurs disent souvent des choses contraires, selon que cela fait à leur sujet, a 527

Cynegétiques d'Oppian, a 62

D.

D *Democrite*, il n'y a point de Lettres de lui dans Laerce, & il faut lire *Heraclite*, au lieu de *Democrite* dans un passage de Scaliger, a 75
Demosthene de Marseille, a 64. vivoit sous Neron, 65
 Quels Ouvrages il a faits, 66. De quelle Secte il étoit, *ibid.*

Demosthene, passage de cet Orateur sur les louanges de soi-même, a 72

Devise sur les armes d'Urbain VIII. a 89

Dialogues de Platon, a 78, 79

Dictionnaires, leur Requête par Menage, a 273. &c.

Dignitez de Theologal, Primicier, Scholaſtique, Chevecier, a 126 — 133

Diogene, voyez *Laërce*.

Dorat, le tems de sa mort, a 247

E.

E.

ECCLESIASTIQUES. Liste des plus célèbres d'entr'eux qui ont écrit d'amour en vers & en prose, *b* 161. & *suiv.*

Sav. Achilles Tatius,	<i>ibid.</i>
Æneas Silvius,	165
Barrin,	178
Bellay (Joaquin du)	172
Bembo (Cardinal)	168
Benferade,	178
Berni,	168
Bertaud, Evêque de Sais,	172
Bois (Du)	179
Boisfrobert,	176
Calderon, (Don Pedro)	178
Campanus, (J. Ant.)	166
Camus, Evêque du Bellay,	176
Caporali,	173
Casa (J. de la)	168
Cerisy (Habert, Abbé de)	176
Clopinel (Jean de Meun)	163
Cotin, (Abbé)	176
Deibene (Alphonse)	170
Desportes, Abbé de Tiron,	172
Diamante (Jean Baptiste)	178
Eustathius,	162
Exoniensis, (Joseph.)	<i>ibid.</i>
Etlan (S. Luc, Comte d')	174
Ficin (Marcille)	168
Flaminius,	167
Furetiere,	177
S. Gelais (Mellin)	169
S. Gelais (Octavien)	<i>ibid.</i>
Godeau, Evêque de Grasse,	174
Habert de Cerisy,	176
Heliodore,	161

ÉCCLESIASTIQUES qui ont écrit d'amour
en vers & en prose,

Heroët,	169
Manus, (Josephus) autrement <i>Josephus Exoniensis</i> ,	162
Lope de Vega,	174
Marolles (Michel de) Abbé de Villeloin,	177
Jean de Meun ou Clopinel,	163
Monfuron, (Nic. Garnier, Sieur de)	173
Montereuil,	177
Petrarque,	164
Perron (du) Cardinal,	173
Politien,	167
Pontus de Thiard,	170
Prodromus (Theodorus)	162
Portes (Des) Abbé de Tiron, &c.	172
Regnier le Satirique,	173
Regnier Desmarais, Abbé,	178
Ronsard.	170
Segrais,	178
Solis (Antonio)	178
<i>Egasse</i> , (Cesar Egasse du Boulay) Greffier de l'U- niversité de Paris. <i>a</i>	64
<i>Eglogues</i> & Pastorales, particularitez curieuses sur cette sorte de Poèmes, <i>a</i> 181. &c. Leur Stile peut être quelquefois élevé, 538. &c. Si Boileau a eu raison de critiquer une Eglogue de Menage pour être d'un stile élevé. 539. &c.	
<i>Elizabeth</i> , Princesse Palatine, Chef des Cartesien- nes de son sexe, comme Baillet l'appelle, <i>b</i> 451 Choses desavantageuses que cet Auteur a dit de cette Princesse.	508
<i>Eloquens</i> , traitez d'Abeilles à Athenes, <i>a</i>	91
<i>Epigrammes</i> , <i>a</i> 5, 17, 56. Poème rarement bon & fort difficile, <i>a</i> 312. &c. sentimens de Marulle, du P. Rapin, de Martial, & de Despreaux sur ce sujet. 312, 313. Scaliger presumoit trop avanta- geusement des siennes, 314. Il y en a d'excel- len-	

DES MATIERES. 433

Jentes dans l'Anthologie, & entr'autres celle de Niobe. 315. Quels Auteurs ont le plus excellé dans ce genre de Poësie, <i>ibid.</i> L'Epigramme de la Fourmi n'est pas du Casa, comme on a cru, mais du Secco, 487. Les Epigrammes de Catulle plus belles que celles de Martial. <i>b</i> 45. Si le nom d'une personne à qui on adresse une Epigramme, n'y doit être qu'une fois, 48. Les Epigrammes fabuleuses sont les meilleures. <i>a</i>	411
<i>Epiphane</i> le Scholastique, sa Traduction de l'Histoire Tripartite, <i>a</i>	60
<i>Epique</i> , la Politesse convient mieux aux petits Ouvrages en vers qu'à un Poëme Epique. <i>a</i>	372
<i>Epitaphe</i> de Saumaïse par lui-même, malade à l'âge de 19 ans. <i>a</i>	10
<i>Erasme</i> , joli mot de ce savant homme sur le changement de nom d'Ange Politien, <i>a</i>	53
<i>Erythrée</i> (J. Vittorio de' Rossi) <i>a</i>	32
<i>Estienne</i> (Charles) Imprimeur & Medecin, <i>a</i>	201
<i>Estienne</i> (Nicole) fille de Charles Estienne, personne savante, <i>a</i>	204
<i>Estienne</i> (Robert) le plus savant Imprimeur du Monde, <i>a</i> 233. &c. Exposoit ses feuilles imprimées & non tirées dans les Places publiques, & donnoit des sols & des doubles à ceux qui y trouvoient des fautes. 234. Lieu de sa demeure à Paris où la Reine Marguerite l'a été voir souvent, 236	236
<i>Etymologicum Magnum</i> , dont l'Auteur vivoit il y a plus de 500 ans, <i>a</i>	255. &c.
<i>Etymologies</i> de Platon, il n'y en a pas fix de bonnes, <i>a</i>	258
<i>Etymologique</i> Grec de Suidas, <i>a</i>	260
<i>Euripide</i> ne desapprouvoit pas les matieres d'amour en fait de Poësie, <i>a</i>	362

F.

- F**able peut être employée dans les Poésies Chrétiennes & par les Poètes Chrétiens. *a* 366. Les Chrétiens ne doivent pas employer la Fable, les idées & les expressions Payennes dans les Poèmes Chrétiens. 365. &c. Les Epigrammes fabuleuses sont les meilleures. 411
- Faret**, son sentiment sur le savoir superficiel, *a* 38
- Format**, pere & fils, *a* 211, 212
- Ficin** (Marcile) Addition à son Chapitre, *a* 511
- Fleur** de Notre-Dame dite Olivette, *a* 385. Fleur dite Cassandrete, c'est la gantelée, 386
- Foppa**, deux Lettres & un Sonnet à Menage, *a* 116, 117, 121
- Forno**, le *Capitolo del forno* est ce qui a donné lieu à la médifance du Livre de *landibus Sodomie*, *a* 452, 461
- Fourmi**, l'Epigramme de la Fourmi n'est pas du Casa, comme on a cru, mais du Secco. *a* 487
- Francinette**, ou Anemone du nom de Francine Maîtresse d'Antoine Baif. *a* 386, 387
- Frayle & Freyle**, fort differens dans la Langue Espagnole, *a* 30

G.

- G**alanterie, si l'on peut en Chrétien faire des Vers galans, *b* 156
- Galien & Gerson**, dans un passage du dernier mal entendu par Baillet, *a* 36, 38
- Gentian Hervet**, fautes de Baillet touchant cet Auteur, *a* 110, 136
- Gerson**, passage de cet Auteur mal entendu par Baillet, *a* 36. &c. son Livre contre le Roman de la Rose, *b* 3
- Gesner**, ses Pandectes, *a* 175
- Glor

DES MATIERES. 535

<i>Glossaire</i> de Philoxene, <i>a</i>	379
<i>Gongora</i> , Reflexions sur ce que Baillet dit de ce Poëte Espagnol, <i>b</i>	314
<i>Grec & Latin</i> . Mélange de ces deux Langues dans les Ecrits de plusieurs Auteurs, <i>a</i>	41, 42
<i>Gregoire</i> de Nazianze (Saint) est dit le <i>Théologien</i> tout court & non pas le jeune, le nouveau ou le second Théologien, <i>a</i>	57. &c.
<i>Grotius & Saumaïse</i> comparez, <i>a</i>	15, 16
<i>Gryphe</i> , favant Imprimeur, <i>a</i> 55. deux Gryphes; (Sebastien & Jean) 55, 56. Scaliger ne lui a point dédié ses Livres de <i>Causis Lingua Latina</i> ,	54

H.

<i>H Aberts</i> , freres, leurs plus beaux Poëmes, <i>a</i>	94
<i>Halebardiers</i> de Toulouse, ce que c'est, <i>a</i>	308
<i>Hardouin</i> (le P.) maltraité par Baillet, <i>a</i>	318, 319
<i>Heinsius</i> cité, <i>a</i>	44
<i>Hendecasyllabes</i> du P. Commire, <i>a</i>	89
<i>Heracides</i> Ponticus, ou <i>Heraclide</i> de Pont, n'est point l'Auteur du Livre des Allegories d'Homere, <i>a</i>	40, 166
<i>Heraud</i> , Méprise de Baillet sur les <i>Adversaria</i> de Heraud, <i>a</i>	99
<i>Hérétiques</i> (Catalogue des) qu'on dit avoir été composé par J. de la Case, <i>a</i>	488
<i>Hervet</i> (Gentien) sa patrie, <i>a</i> 110. Sa Traduction des Basiliques,	134, 136
<i>Hippocrate</i> n'a point fait de livre des Insomnies, <i>a</i>	24
<i>Histoire</i> ; de l'Histoire Tripartite de Cassiodore, <i>a</i>	60
<i>Holstein</i> (Luc) ses Notes sur Apollonius, <i>a</i>	364
<i>Homere</i> , il y a dans ses Oeuvres des impietez, mais non pas des ordures, <i>a</i> 207, 208. Combien de fois cité dans le Digeste & dans les Institutes,	Z 4 213

213. Quelques-uns de ses Vers qu'Alexandre le	
Grand préferoit à tous les autres, <i>b</i>	18
<i>Homme</i> de dehors, & <i>Homme</i> interieur, ridicule	
distinction de Baillet, <i>b</i>	418
<i>Horace</i> , ce que pensoit Scaliger de ses Odes, <i>a</i>	79,
	80
<i>Hotman</i> (François) est le premier après Septimius	
qui s'est servi du titre d'Observations, <i>a</i>	328
<i>Hotzlin</i> (Jeremie) miserable Ecrivain, <i>a</i>	364
<i>Huet</i> (P. Dan.) Evêque d'Avranches., faussement	
allegué par Baillet, <i>a</i>	41, 42

HOMMES ILLUSTRÉS, Leur Pa- trie, leur Profession, & leurs Ouvrages.

<i>Almar Ranconnet</i> , de Bourdeaux, non de Perigord,	<i>a</i> 112
<i>Alta Eruditorum</i> de Leipsic, <i>a</i>	448
<i>Alde Manuce</i> , <i>a</i>	397
<i>Alidosi</i> (Jean Nic. Pascal) <i>a</i>	380, 381
<i>Amalthee</i> (Jerôme) <i>b</i>	31
<i>Amin</i> (S.) Fils d'un Gentilhomme Verrier, <i>a</i>	352
Ses Vers bien defectueux,	<i>ibid.</i>
<i>Amelot de la Houffaye</i> , <i>a</i>	504
<i>Ammirato</i> (Scipione) <i>a</i>	484
<i>Andreini</i> (Isabella) dite la Comedienne Jalouse, <i>b</i>	56
<i>Angèrianus</i> & ses Vers, <i>b</i>	35
<i>Antonio Perone</i> , <i>a</i>	436
<i>Apollonius</i> , <i>a</i>	363, 364
<i>Arioste</i> , étoit de Reggio & non de Ferrare, <i>a</i>	110
<i>Aristophane</i> , <i>a</i>	395
<i>Aufone</i> , <i>b</i>	35
<i>Bachot</i> , <i>a</i>	432
<i>Baif</i> (Antoine de) <i>a</i>	386, 387, 390
<i>Balans</i> (J.) <i>a</i>	497
	<i>Bal-</i>

DES MATIERES. 537

HOMMES ILLUSTRÉS.

Balzac, a	423, 498
Bayle loue Menage de modestie, b	143
Beccari (Agostino) inventeur de la Pastorale, a	181
Bellay (Joachim du) & sa Maîtresse Olive, a	384, 386
Belleau, (Remi) a	386, 387
Bembo, Cardinal, a	369, 454, 475
Bencius Jéuite, a	293, 302
Bergeret, de l'Académie Française, a	278, 8cc.
Bernia de Bibiena en Toscane, & non de Bibiena en Piemont, a	114
Berni, premier des Poètes Burlesques, a	254
Beze (Theodore de) a	471
Bochart (Samuel) b	103
Boileau, a	539, 540, b 164
Bonfadio, excellent Poëte Latin & Italien, a	330
Il ne fut pas brûlé, mais decapité.	331, 8cc.
Borricius, a	429
Brieux (Mefant de) a	408, 425
Broecke (van den) ou Broeckhuysen a	438
Buchanan regente à Paris, a 303. son Elegie sur la mise des Regents de Paris,	515
Budel, Recueil de ses Lettres, a	204
Canterus (Guillaume) a	479
Caporali, a	249. & 254
Capello, a	455
Cisaubon, b	17
Castelvetro, b	47
Cato (Valerius) b	32
Cesar Egasse du Boulay, de S. Ellier dans le bas-Maine, a	111
Chalcondyle, a	509
Chapelain, Consideration sur ses Vers, a	371
Charles Labbé écrivoit bien en Grec. a	378
Charpentier de l'Académie Française, a	422, b 155
Choppin (René) du Bailleur en Anjou, a	109
Christianus Matthias, a	496

HOMMES ILLUSTRES.

<i>Cinthius</i> (Giraldus) <i>b</i>	55
<i>Clement IX.</i> Pape.	435
<i>Colletet</i> (Guillaume) <i>a</i>	387, 443
<i>Colomiez</i> (Paul) <i>a</i>	506
<i>Commire</i> (le P.) <i>a</i>	433, 531. <i>b</i> 155
<i>Corneille</i> (Pierre) <i>a</i>	518
<i>Coslar</i> , <i>a</i>	445
<i>Cotin</i> (l'Abbé) <i>a</i>	442. <i>b</i> 176
<i>Cotta</i> (Jean) Poète Latin d'Italie, ses vers plus doux que ceux de Catulle. <i>a</i>	346
<i>Craffe</i> , Baron de Pianure, <i>a</i>	434
<i>Crispe</i> , Gentilhomme Sicilien, <i>a</i>	446
<i>Croix du Maine</i> , (la) <i>a</i>	529. <i>b</i> 1, 3
<i>Cyprien de Valera</i> , <i>a</i>	451
<i>Daillé le Pere</i> , <i>b</i>	17
<i>Dati</i> (Carlo) <i>a</i>	434
<i>Denis d'Halicarnasse</i> , son <i>Traité de l'élocution</i> , <i>a</i>	371
<i>Desportes</i> (l'Abbé) <i>a</i>	359. &c. 529
<i>Dorat</i> (Jean) <i>a</i>	387
<i>Etienne</i> (Charles) & ses <i>Livres</i> , <i>a</i>	201. &c.
<i>Etienne</i> (Henri) <i>a</i>	451
<i>Etienne</i> (Robert) <i>a</i>	232
<i>Fabrot</i> , Jurisconsulte, <i>a</i>	154, 422
<i>Favoriti</i> , il étoit de Luques, & non de Luna, <i>a</i>	109. Etoit Secrétaire des Brefs, 157
<i>Fenne</i> (de) <i>a</i>	446
<i>Formas</i> , Pere & Fils, <i>a</i>	211, 212
<i>Fevre</i> (Taneguille) <i>a</i>	407, 408, 427
<i>Fevre</i> (Mademoiselle le) ou Madame Dacier. <i>a</i>	407
	524, <i>b</i> 18
<i>Fracaſtor</i> , Histoire de ses levres qu'il falut ouvrir & separer avec un rasoir quand il naquit, <i>a</i>	347
<i>Francius</i> , Professeur à Amsterdam, non à Utrecht, <i>a</i> 154. Prince des Poètes Hollandois,	421
<i>Fra Paolo</i> , <i>a</i>	464
<i>Romaine</i> (de la) <i>a</i>	518
	509

DES MATIERES. 539

HOMMES ILLUSTRÉS.

<i>Furriers</i> (l'Abbé) <i>a</i>	448
<i>Furtemberg</i> (de) Evêque de Munster & de Paderborn, <i>b</i>	155
<i>Gabriel de Lurbe</i> , & son Livre de <i>Viris illustribus Aquitania</i> , <i>a</i>	299. 308
<i>Gambara</i> (Laurent) plusieurs particularitez à son sujet, <i>a</i> 365. &c. traité de Poète de merde par Muret,	370
<i>Garnier</i> (Robert) <i>a</i>	372
<i>Gelida</i> & <i>Goreau</i> , <i>a</i>	306, 307
<i>Gerjon</i> (Jean) Chancelier de l'Université de Paris, <i>b</i>	3
<i>Godeau</i> , Evêque de Grasse, <i>a</i>	439. <i>b</i> 152
<i>Goldast</i> , <i>a</i>	481
<i>Gombaud</i> , <i>a</i>	442
<i>Gravius</i> , (J. Georg.) <i>a</i>	439. <i>b</i> 60
<i>Gronovius</i> , de Deventer, <i>a</i>	108
<i>Guarini</i> (le) <i>b</i>	60
<i>Guyes</i> (François) Prieur de S. Andrade, <i>a</i> 157.	385. <i>b</i> 47
<i>Hallé</i> (Pierre) Regent de Rhétorique au College d'Harcourt, & aujourd'hui Professeur en Droit dans l'Université de Paris, <i>a</i>	155, 425
<i>Hallé</i> (Antoine) Professeur en Rhétorique à Caen, <i>a</i> 155, 424, 520	501, 502, 504
<i>Harding</i> , (Thomas) <i>a</i>	432, <i>b</i> 58
<i>Hardouin</i> (le P.) <i>a</i>	369
<i>Heinsius</i> , son <i>Harodes Infanticida</i> , <i>a</i>	428
<i>Henninius</i> , <i>a</i>	103
<i>Herbelot</i> le jeune, <i>b</i>	364
<i>Holstein</i> (Luc) <i>a</i>	328
<i>Hotman</i> (François) <i>a</i>	364
<i>Hoselin</i> (Jeremie) <i>a</i>	387
<i>Jodelle</i> (Etienne) <i>a</i>	153
<i>Jucundus</i> , <i>a</i>	451, 452, 457, 499. &c.
<i>Jurien</i> (Pierre) <i>a</i>	496
<i>Kippingius</i> , <i>a</i>	496

HOMMES ILLUSTRES.

Lamoignon (M. de) premier President, a	534
Lalans, a	443
Lansius (Thomas) a	452, 491
Lancelot, a	411
Leon Baptiste Alberti, Architecte Florentin, a	393
Lilius Giralduus, a	397
Lipse, a	41, 42
Longepierre, a	447, 548
Longin, a	415
Longolius, a	452
Magliabecchi, a	472, 487, 507
Mainard (President) a	442
Malherbe, a	371, 384, 516
Mambrun (le P.) a	431. b 153
Mannce (Alde) a	409
Marcellus, Commentateur de Ronsard, a	385
Marnulle, b	36
Matthias (Christianus) a	406
Maurus, a	426
Molza, a	254
Memmer (de) Maître des Requêtes, a	423
Monnoye (la) a	430
Montausier (le Duc de) b	151, 153
Morbofius, (Dan. George) a	432
Moschus, a	548. b 56
Moulin (Charles du) a	451, 476, 477
Muret, a	388, 389. b 25
Myron, Statuaire, b	58
Naugerius, b	47
Nicas, le <i>Magnum Etymologicum</i> lui est faussement attribué, a	255
Nivelle, & son Corps de Droit, a 345. sa mort & son Epitaphe,	346
Olympiodore, a	396
Onzaro (Antonio) a	192
Pallavicin (le Card) a	458, 486
Pasquier (Etienne) au sujet du Poëte Garnier, a	213

DES MATIERES. 541

HOMMES ILLUSTRÉS.

373. au sujet de Ronsard, <i>b</i>	77
Passerat, <i>a</i>	374, 511
Patris, <i>a</i>	532
Paul IV. Pape, <i>a</i>	458
Pearson loue Menage, <i>b</i>	143
Perier (Du) <i>a</i>	431
Perrault, <i>a</i>	155
Perron (le Cardinal du) <i>a</i>	529
Petau & Sirmond, <i>a</i>	375, 531, 533
Petit (Pierre) <i>a</i>	430
Petrarque, <i>a</i>	221 — 216
Pic de la Mirande, sa mort, <i>a</i>	263
Pithou (François) <i>a</i>	113, 393
Plantin étoit de Montlouïs, & non de Tours, <i>a</i>	110
Platon, <i>a</i>	258, 395
Poccianus, <i>a</i>	454
Politian, <i>a</i>	256
Pontus de Thiard, <i>a</i>	387
Porcatius (Thomas) <i>b</i>	38
Quintilien, <i>a</i>	372
Rallus, ou Ralla, Rhallus (Manilius) <i>a</i>	311, 312, 6
Rapin (le P.) <i>a</i>	47
Ravifius Textor, étoit de S. Saulge en Nivernois, <i>a</i>	535, 548, 549
	110
Redi, <i>a</i>	435
Regnier le Satirique, <i>a</i>	360
Regnier Desmarais, l'Abbé, <i>a</i>	446
Remond (le P.) <i>b</i>	14
Richelot, (Nicolas) le Commentateur de Ronsard, <i>a</i>	387, 389
Rigaud sur Martial, & qui étoit Rigaud, <i>a</i>	373, 374
Rittershusius, <i>a</i>	482
Rivet (André) <i>a</i>	451, 452, 462
Ronsard, <i>a</i>	386, 387
	217

HOMMES ILLUSTRES,

<i>Raffi</i> (le) <i>a</i>	254
<i>Ruffin</i> , Poëte Grec. <i>b</i>	34
<i>Saci</i> , <i>a</i>	358. 359
<i>Saints-Marthe</i> , <i>a</i>	388. 389. 513. 531
<i>Saints-Gemiez</i> , <i>a</i>	433
<i>Salmuth</i> , <i>a</i>	481
<i>Sannazar</i> , <i>a</i> 190. son Poëme de l'Enfintement de la Vierge.	369
<i>Santenil</i> , <i>a</i>	431. 518
<i>Sartiuschi</i> (le P. Casimir) <i>a</i>	368. <i>b</i> 111. &c.
<i>Sarasin</i> (J. François) <i>a</i>	444. 517
<i>Sauvaise</i> , <i>a</i>	369
<i>Scaliger</i> (Jules) <i>a</i>	249. 262. &c. 369. 529. <i>b</i> 36
<i>Scaliger</i> (Joseph) <i>a</i>	262. 378. 379. 395. 397. 425. 459. 479. 480. <i>b</i> 6
<i>Scuderi</i> (M. ^{re} de) <i>a</i>	447
<i>Segrais</i> , <i>a</i>	446
<i>Sidonius Apollinaris</i> , mis au nombre des Saints, <i>a</i>	367
<i>Simler</i> (Josias) <i>a</i>	451. 488
<i>Sirmond & Petau</i> , <i>a</i>	375. 533. & suiv.
<i>Sleidan</i> , <i>a</i>	451. 473
<i>Sperone</i> , <i>a</i>	329
<i>Strabon</i> , <i>a</i>	372
<i>Tasse</i> (le) <i>b</i>	55
<i>Tassone</i> , <i>a</i>	224
<i>Theocrite</i> , <i>b</i>	35. 59. 110
<i>Thomas Magister</i> , <i>a</i>	396
<i>Thou</i> (le President de) <i>a</i>	302. 452. 482
<i>Tollins</i> , <i>a</i>	438. 439
<i>Turnobe</i> , Buchanan, & Muret regentent ensemble à Paris, <i>a</i>	303
<i>Vallius</i> ou <i>Vallée</i> (Briand) <i>a</i>	239. &c.
<i>Valois</i> le jeune, ses lambes contre Baillet, <i>a</i>	375.
<i>Varchi</i> (Benedetto) de Florence, mais originaire de Montcvarchi, <i>a</i>	377. 428 107

DES MATIERES. 543

HOMMES ILLUSTRÉS,

<i>Vasare</i> , a	393
<i>Vassan</i> (Jean de). a	301
<i>Vavasseur</i> (le P.) a	396, 412
<i>Vergerius</i> (Paul) a	463, 464
<i>Verinus</i> (Ugolin & Michel,) de Florence, a	106
<i>Victorius</i> (Pierre) a	455, 458, 484
<i>Vida</i> , la Poétique, b	4
<i>Villani</i> , a	460
<i>Viola</i> , a	384, 385
<i>Voet</i> (Gisbert) a	451, 452. 467. 492
<i>Ursinus</i> (Fulvius) b	8

J.

<i>J</i> Ai (Michel & Nicolas le) confondus, a	158
<i>J</i> an ^{istes} , leurs qualités, & Ouvrages de quel- ques-uns d'entr'eux, a	357, 358
<i>J</i> esuites maltraitez par Baillet, a	357
<i>J</i> eu de paroles, <i>amors mori</i> , justifié par plusieurs exemples, b	25
<i>Illustrés</i> (Hommes) voyez <i>Hommes</i> .	
<i>Imitation</i> de J.C., Critique que le P. Bouhours a fait de la Traduction de ce Livre par Mrs. de Port Royal, b 320. &c. Vers dans la prose de cet Ou- vrage.	375
<i>Imposseurs</i> , Les trois Imposseurs, Gassendi, Neuré & Bernier, a	248
<i>Inquisition</i> , comment traitée par Baillet. b	454
<i>Insonnies</i> pris ignoramment pour songes par Bail- let, a	24, 25
<i>Jonsius</i> , quand mort, a 68. Son Histoire Philoso- phique,	<i>ibid.</i>
<i>Italien</i> , cette Langue n'a point d'y Grec. a 31. Les Italiens mettent des articles devant les noms de famille, mais non devant ceux de Baptême. 33. Regle generale sur ce sujet & ses exceptions, <i>ibid.</i> Les terminaisons Italiennes en <i>afno</i> , qui sont	

sont proprement des augmentatifs, prises par
Baillet pour des diminutifs & pourquoi, 35, 36

K.

K *Ercœtius*, ou le P. Petau, vers de Saumaïse
contre lui, a 8

L.

L *Læce* (Diogene) supposition des Lettres qu'il a
attribuées aux Philosophes. a 74, 75. Ouvrages
qu'il attribue à Zenon le Pere des Stoïciens. 141
Cafaubon n'a point traduit Diogene Læce,

213

Lamoignon (Pierre) a 179, 180

Lamoignon (Charles) a 180, 181

Lamoignon (M. le Premier President de), jugement
qu'il portoit du P. Sirmond & du P. Petau. a

534, 535

Latin & Grec, mêlez, a 41, 42

Laverna & Lavergne, a 163

Launoy (Jean de) prétend que plusieurs de nos
Saints n'ont point existé. b 17

Libelles contre Menage & ce qu'il en pense lui-même, a 318

Licentius, Poëte, Compatriote, parent & disciple
de S. Augustin, a 353. de quel lieu il étoit, 354.

Contrariez de Savans à ce sujet. 354, 356. Er-
reurs de Baillet sur ses Poësies, 356

Lipse (Juste) a 41, 42. Son *Traité de Militia Roma-
na*, 82, 83. La dedicace de sa plume, 249

Liré, lieu de la naissance de Joachim Du Bellai,
de quel ressort tant pour le spirituel que pour le
temporel, & de quel Diocèse, a 109

Liturgiques du Cardinal Bona, a 61

Lopé de Vega, ses 1800. Comedies, a 28. Qui étoit

Lopé de Vega, 29, 30. Sa *Gatomachie*, 193 &c.

Les

DES MATIERES. 545

Le fameux Rondeau de Voiture est une imitation de Lopé de Vega, <i>b</i>	100
<i>Louanges</i> , que se sont données les Poètes Grecs, Pindare, Hesiodé, Theocrite & Moschus, <i>b</i> 120, 121. Louanges que se sont données les anciens Poètes Latins, 121. &c. Louanges que se sont données les Poètes François, 127. &c. Il est permis aux Poètes de se louer, 111. &c.	87
<i>Lucas</i> (le P.) <i>a</i>	

M.

<i>M</i> <i>Adrigal</i> Italien de Menage, justifié contre l'accusation de Baillet, <i>a</i>	18. &c.
<i>Maître</i> (le) Auteur des Eclaircissimens sur le Livre de S. Jean Climaque, <i>a</i>	60
<i>Maistr'École</i> & non pas <i>Maître de l'École</i> , <i>a</i>	127
<i>Majoragius</i> , change son premier nom, <i>a</i>	53
<i>Mambrun</i> (le P.) Jésuite, <i>b</i>	153
<i>Mamurra</i> , sa Taille-douce louée par Saumaise, <i>b</i>	28
<i>Manuce</i> (Alde) est le premier qui a dit que S. Chrysostome se plaçoit à la lecture d'Aristophane, <i>a</i>	409
<i>Marin</i> (le Cavalier) ses Idylles, <i>a</i> 192. son différent avec Murtola, 348. &c. son Adone, 351. Auteur ou un des premiers Auteurs de l'Introduction des trois Rimes dans les Tercets des Sonnets, <i>ibid.</i> S'estimbit autant que le Tasse. <i>ibid.</i> Sa <i>Strage degli Innocenti</i> , 369	369
<i>Marolles</i> , Trait satirique de Baillet contre cet Abbé, <i>b</i>	351
<i>Marot</i> (Clement) particularitez curieuses sur ce Poëte, <i>a</i>	393. &c.
<i>Marsilius Ficinus</i> , mauvais Interprete, <i>a</i>	311
<i>Martial</i> , Naugerius brûloit tous les ans un exemplaire des Epigrammes de ce Poëte en sacrifice aux Manes de Catulle, <i>b</i>	47
	<i>Max-</i>

- Maxxons*, premier Critique d'Italie de son tems, *a*
 66. Ignorance de Baillet touchant le Commen-
 taire de cet Auteur sur la Comedie de Dante,
 176
- Medica manus*, si c'est une pensée ou une expres-
 sion, *b* 13
- Médocrisé*, critique du sens que Baillet donne à ce
 mot, *b* 281
- Mélange* de Grec & de Latin dans les Ecrits de plu-
 sieurs Auteurs, *a* 41, 42
- MENAGE*, & tout ce qui lui est personnel: com-
 ment & par qui qualifié Abbé, *a* 70. &c. loué
 par Pearson Evêque de Chester, 71. sa Lettre à
 Foppa, 116. &c. traité de Varron du Siecle,
 212. Le jour de sa naissance, 243. justification
 de son Livre adoptif, de son portrait & de la
 souscription de son portrait, 268. &c. Particu-
 litez concernant son pere, 271, 272. sa Requête
 des Dictionnaires, 273. &c. Qui avoit ses
 papiers en garde, 275. s'il a postulé une place de
 l'Academie, 277. &c. Son Histoire sur ce qui
 regarde une place d'Academicien, *ibid.* Il étoit
 un des trois que M. d'Ablancourt jugeoit les plus
 dignes d'être de l'Academie, 282. Libelles con-
 tre lui avec son propre sentiment à ce sujet,
 319. &c. Ces Libelles lui sont plus avantageux
 que toutes les louanges qu'on lui a données. 320.
 Témoignages des plus grands hommes du siecle
 en sa faveur, 322. &c. Justification de ce qu'il a
 dit dans son Epître dedicatoire à Mr. de Montau-
 sier que sans Venus Apollon est froid, 361. &c.
 Si ses Vers ne valent rien comme le dit Baillet,
 416. &c. Il est appelé *Cigno d'ogni fiume*, 446.
 Il est loué de sa Modestie par Bayle & Pearson,
b 143. Il dit à quelcun qui l'accusoit d'être Pla-
 giaire, qu'il l'étoit aussi, & qu'il avoit pris de
 Balzac *Mr. & votre très-humble*, &c. 12. Il est
 felicité par Mr. Daillé sur une Epigramme Grec-
 que,

MENAGE.

que, 17. Invité par la Reine Christine, de l'aller voir, 103. Il fait passer un Madrigal qu'il avoit fait, pour être du Tasse, 61. Il n'est pas vrai qu'il ne soit qu'un Copiste. Diverses Pièces d'Original qu'il a faites, 62. &c. Refutation de ce qu'a dit Baillet que Menage est amoureux de lui-même, & parle sans cesse de soi. 136. &c. Divers endroits de ses Poësies où il parle de soi avec modestie. 139 &c. Refutation de ce qu'a dit B. qu'il a fait un recueil de ses éloges. 144. &c. Examen des Vers & des demi-vers des Anciens inferez par lui dans ses Poësies, 12. &c. Contradiction de Baillet au sujet des Vers de Menage, *a* 538. Si Boileau a eu raison de critiquer une de ses Eglogues pour être d'un Stile élevé, 539. &c. Idylle de Theocrite imitée en Grec par Menage, & par Virgile en Latin, *b*

59, 60

Menage se justifie sur les vers qu'il a faits après avoir dit qu'il n'en feroit plus. *a* 514. &c. sur ceux de galanterie qu'il a faits après avoir dit qu'il n'en feroit plus, 519, &c. sur ceux qu'il a faits dans un âge avancé, 525, &c. sur ce qu'il a dit que B. avoit maltraité le P. Sirmond, 533. sur les Vers qu'il a faits à l'envi des Poëtes Modernes, 32. &c. sur les Vers Latins qu'il a faits à l'envi des anciens Poëtes Latins, 45. &c. sur les Grecs à l'envi des Poëtes Grecs, 54. &c. sur les Italiens à l'envi des Poëtes Italiens, 60. sur ses Vers d'amour en general, 151. &c. Le P. Hardouin donne la louange à Menage d'avoir mieux réussi que tous les autres sur la Vache de Myron, 58. Liste des personnes celebres qui ont porté des jugemens avantageux des Poësies de Menage, *a* 419. & *suiv.* Autre liste de témoignages d'hommes illustres en faveur de Menage contre ce que Baillet dit de lui en le voulant faire passer pour un Pedant, 322. &c. Portrait moqueur qu'en fait

fait Baillet, <i>b</i>	351
<i>Méandre</i> le Comique, caractérisoit bien les personnages, <i>a</i> 353. Le sel de ce Poète est de la Mer où Venus a pris naissance,	407
<i>Ménard</i> (Hugues) Religieux Benedictin, n'a pas fait la Traduction Latine de l'Épître de S. Barnabé. <i>a</i>	199
<i>Menjot</i> mêle beaucoup de Grec & de Latin dans ses Ecrits, <i>a</i>	42
<i>Metacisme</i> estimé par quelques-uns une beauté, mais qui est un vice, <i>b</i>	47
<i>Militia Romana</i> , Ouvrage de Lipse, <i>a</i>	82
<i>Minnerme</i> , meprise de Baillet sur cet Auteur, <i>a</i>	105
<i>Montausier</i> (le Duc de) <i>b</i>	151
<i>Montreuil</i> , confondus par Baillet, <i>a</i> 95. &c. l'Abbé de Montreuil chez l'Evêque de Valence, <i>ibid.</i>	
<i>Moré</i> (Guillaume) 226. &c. son Dictionnaire, 229. sa mort,	232
<i>Moré</i> (Frederic l'ancien) Gendre de Vascon, 227	
<i>Moréri</i> , son Dictionnaire, Livre favori de Baillet, <i>a</i>	103, 104
<i>Morin</i> (Jean Bapt.) Auteur du Livre des trois Imposseurs, <i>a</i>	248
<i>Moschus</i> , son Poème, l'Amour fugitif, imité par plusieurs, <i>b</i>	54. &c.
<i>Moses</i> , Rabbi Moses, ou Rabbi Moïse, erreur de Baillet à son égard, <i>a</i> 36, 37. Quand né & mort, 37. Rabbi Moïse dit <i>Maimonide</i> différent de Moïse de Gironde, <i>ibid.</i>	
<i>Mots</i> , beaux mots & bons mots de Lipse sur la Noblesse de Scaliger, <i>a</i> 266. d'Erasme sur Politien,	53
<i>Muret</i> , son Histoire & particularitez curieuses à son sujet, <i>a</i> 283. &c. sa politesse d'esprit, 302. sa regence, dès l'âge de dix-sept ans, 303. sa nais-	

DES MATIERES. 549

naissance, 305, sa mort, 310
Myron, & sa Vache d'airain, a 432. b 58

N.

Nations, ce que c'est que les quatre Nations,
 leurs Tribus & leurs Doyens, a 111. Celle de
 Normandie n'a point de Tribus & pourquoi, *ibid.*

Naugerius brûloit tous les ans un Exemplaire de
 Martial en sacrifice aux Manes de Catulle. b 47
Nέος Θεόλογος, & généralement tous ces titres
 de nouveau, second ou jeune Théologien, Empereur,
 &c. par qui pris & portez, a 57. &c.

Nivelle, son Corps de Droit, a 345. sa mort & son
 Epitaphe, 346

Noms propres, & allusions sur ces noms, a 165 --
 175

Noms de Baptême de quelques Auteurs mal mar-
 qués par Baillet, a 380. Noms de Famille des
 Auteurs aussi mal marqués par B. 237. Noms
 ou déguisez par affectation par des Auteurs cele-
 bres, ou changez, 32. 53. Si le nom d'une per-
 sonne à qui on adresse une Epigramme, n'y doit
 être qu'une fois, b 48

Noms Italiens avec l'article *le* mis au devant, a
 31. & *suiv.*

Nugnez, sa Traduction & ses Notes de Phryni-
 chus, a 160

O.

Odes. Ronfard est le premier des François qui se
 soit servi du mot d'Ode. a 152

Oiseleur, belle Epigramme de Jér. Amalthée sur un
 jeune Oiseleur, b 32. Autre de Menage. 33

Ovide, Maîtresse de Joachim du Bellai, a 384

Olivette, fleur de Notre-Dame, 386
On-

<i>Ongaro</i> , Auteur des Comedies sur la Pêche,	192
<i>Oppian</i> , ses Cynegetiques, a	62

P.

<i>P Andellus</i> de Gefner, a	175
<i>Pascal</i> , Pere & Fils, grands éloges que Baillet leur donne, b	488
<i>Passerat</i> , addition à son article, a	511
<i>Pastorales</i> & Eglogues, particularitez curieuses là-dessus, a 181. &c. Qui a été l'inventeur de la Pastorale,	181
<i>Patisson</i> (Mamert) Imprimeur de Paris, a 343. &c. Sa Patrie <i>ibid.</i> Vers de Regnier à son sujet, 344. sa mort,	345
<i>Patrie</i> de plusieurs grands hommes, a	106. &c.
<i>Payens</i> , les Noms de leurs Divinitez peuvent être employez dans les Vers des Poëtes Chrétiens a	365
<i>Pearson</i> , témoignage qu'il rend à Menage, a 69. &c.	69. &c.
<i>Pedanterie</i> , attribuée mal à propos à Menage,	320 &c.
<i>Peiresc</i> , jugement sur Mr. de Saumaise que B. lui impute faussement, a	15
<i>Perron</i> (le Cardinal du) a	267
<i>Perroniana</i> , leur Auteur,	<i>ibid.</i>
<i>Petau</i> & <i>Sirmond</i> , appelez en plaisantant <i>Calepis</i> & <i>Polyaschea</i> , a 535. Petau moins estimé que Sirmond par le President de Lamoignon, <i>ibid.</i> Si Petau & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre au sujet du Concile de Sirmich, 375. Mort de Petau.	198
<i>Petrarque</i> & <i>Ciceron</i> a 46. Quand Petrarque cessa de faire des Vers d'amour, 221. &c. dattes sur ses amours, 222. division de ses Oeuvres, 223. Considerations du Tassoné sur Petrarque.	224
<i>Peyrareda</i> (de la) Vers de lui, a	17
	<i>Pha-</i>

DES MATIERES. 551

<i>Phalarus</i> Demetrius, n'est pas Auteur du Livre de l'Elocution, <i>a</i>	178
<i>Philoxene</i> , son Glossaire, <i>a</i>	379
<i>Phrynichus</i> , son Apparat Sophistique 160, 161, 162	
<i>Picot</i> (l'Abbé) comment sa Cuifiniere est introduite dans la Vie de Des Cartes de Baillet. <i>b</i>	453
<i>Platon</i> , ses Dialogues: il est faux qu'il ne leur ait point donné d'autres titres que les noms des personnes qui y avoient quelque part: <i>a</i> 49. deux sortes de titres aux Dialogues. 50. Age de Platon, lors de ses Dialogues. 82 sa mort, 78, 258	
<i>Pleïade</i> des Poëtes François, <i>a</i>	387
<i>Pleïade</i> des Poëtes Latins de France, de la fantaisie de Baillet, <i>b</i>	388
<i>Pocianzio</i> s'est trompé sur le lieu du Monastere où les Oeuvres de Quintilien ont été trouvées, <i>a</i> 47	
<i>Poëtes</i> , ils trouvent en leurs semblables des qualitez imperceptibles aux Critiques farouches, <i>a</i> 84. Les Poëtes après avoir juré de ne faire plus de Vers, ne laissent pas d'en faire encore, <i>a</i> 514. Les Poëtes & les Orateurs disent souvent des choses contraires, selon que cela fait à leur sujet, 527. Poëtes qui ont fait des Vers jusqu'à leur mort, 528. &c.	
<i>Poëtique</i> de Scaliger, <i>a</i>	79
<i>Pogge</i> Florentin, trouve les Oeuvres de Quintilien & où, <i>a</i> 43. Trouve aussi des Oraisons de Cicéron, <i>b</i>	46, 47
<i>Policien</i> , son veritable nom de Famille, <i>a</i> 51. d'où appelé Politien ou Pulcien, & comment il changea celui-ci en celui-là, 52, 53. joli mot d'Erasme là-dessus, <i>b</i>	53
<i>Polyglotte</i> de Vitré, quel son Auteur, <i>a</i>	158
<i>Ponticus</i> Heraclides, dit <i>Pompicus</i> , <i>a</i>	166
<i>Portes</i> (Des) a fait ses Pseaumes dans un âge avancé, aussi est-ce le moindre de ses Ouvrages, <i>a</i>	529
<i>Preface</i> . Celle de Melchior Wolmar sur Chalcondyle	le

le est un Chef-d'œuvre en matiere de Prefaces, *	
509. Preface des Lettres amoureuses du Cardinal Bembo.	475
Primicier, ce que c'est, *	130
Procruste, Histoire de son lit, *	313
Proverbe tiré du changement de Religion de Spifame, savoir <i>devenir d'Evesque Melmier</i> , *	228
Psalmodie du Cardinal Bona, *	61
Puy (Du) Prieur de S. Sauveur de Brog, Auteur de l'Index des noms propres Latinisez par de Thou, *	104
Puy (Mrs. du) ne sont pas Auteurs du Perroniana, *	
267. Tems de leur mort, *	<i>ibid.</i>

Q.

Quinant, son Opera intitulé le Triomphe d'Alcide, *	261
Quintilien, son Dialogue de <i>claris Oratoribus</i> n'est pas de Tacite, * 316. Ses Oeuvres n'ont pas été trouvées dans la Boutique d'un Charcutier, mais à S. Gal dans le fonds d'une Tour du Monastere, * 43. Mr. de Seignelai a une copie de ce Quintilien trouvé qui est de plus de 200. ans.	44

R.

Railerie & railler ne se disent que de personnes presentes, *	39
Recompense de dix mille écus par l'Amiral de Joyeuse faussement attribuée à Menage, *	67
Requêtes, Charge de <i>Maitre des Requêtes</i> , donnée pour recompense à des gens de Lettres. *	410
Requête des Dictionnaires, de Menage, *	273. &c.
Roman de la Roze, continué par Jean de Meun qui n'a point été Jacobin, comme quelques-uns l'ont cru, *	1. Livre de Gerson contre ce Roman, 3
Rondeau de Voiture qui est une imitation de Lope de	

DES MATIERES. 553

de Vega, *b* 100
Rossi, Vittorio Rossi mal nommé par Baillet, *a* 32

S.

S*aints* dont Launoi prétend que plusieurs n'ont point existé, *b* 17
Sannazar, premier Auteur des Poëmes sur la Pêche, *a* 190
Saumaïse calomnié par Baillet & justifié par Menage, *a* 4. &c. deux Epigrammes, l'une Grecque & l'autre Latine en faveur de Saumaïse, 5. Grotius & Scaliger donnent de grandes louanges à Saumaïse, 7. Vie de ce Savant par qui écrite, 13. Son Epitaphe faite par lui-même, 10. Sentiment de Balzac sur sa mort. 13. Il étoit encore plus agréable dans sa conversation que dans ses Ecrits, & pourquoi, 13, 14. Ses bonnes mœurs, *ibid.* Grotius & lui comparez, 15. &c. Saumaïse loué la Traduction de Mamurra, *b* 28
Savoir superficiel, pourquoi & par quelle raison préférable à un Savoir à fond, *a* 38
Saussai (du) Evêque de Toul, jugement passionné que Baillet en porte, *b* 318
Scaliger, (Jules & Joseph) particularitez curieuses à leur sujet, *a* 262. &c. traitez d'Altesse de Verone par raillerie, 263. La Principauté de Verone chimerique, *ibid.* Veritable nom du Pere 264, 265. Le lieu de sa naissance Verone, selon ses Lettres de naturalité, mais Ripa en effet. 264. &c. Présumoit trop de la bonté prétendue de ses Epigrammes, 314
Scaligerana, par qui écrit, *a* 301
Scarron, deux de ses Sonnets imitez de D. Lope de Vega, *b* 97
Scholastique, ce que c'est, *a* 127
Scholiasse d'Apollonius, *a* 363
Seignelai (M. de) *a* dans sa Bibliotheque une Copie
Tom. VII. Part. II. A a de

de Quintilien trouvé par le Pogge. <i>a</i>	44	
<i>Sel</i> , le Sel de Menandre est de la mer où Venus a pris naissance, <i>a</i>	407	
<i>Senex</i> , Turpe Senex Vates. <i>a</i>	525	
<i>Silvie</i> , d'où vient ce nom, <i>a</i>	169	
<i>Simon</i> le Metaphrasite, ou bien <i>Simoon</i> le Prevôt de S. Mamez, sont ceux à qui on a donné le titre de <i>jeune Théologien</i> , <i>a</i>	58, 59	
<i>Simon</i> (Richard) son Histoire Critique, <i>a</i>	219. &c.	
<i>Sirmich</i> , Concile de cette Ville, si les PP. Petau & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre à ce sujet, <i>a</i>	375. &c.	
<i>Sirmond</i> (le P.) préféré au P. Petau par le Premier President de Lamoignon <i>a</i>	534. Ces deux Jésuites appelez en plaissant Calepin & Polyanthea. 535. Le P. Sirmond defendu contre Baillet, <i>b</i>	282
<i>Socrate</i> ne desapprouvoit pas les matieres d'amour en fait de Poësie. <i>a</i>	363	
<i>Socrate</i> , <i>Sozomene</i> & <i>Theodoras</i> , de qui l'Histoire Tripartite, <i>a</i>	60	
<i>Sodomie</i> , ce qu'on dit du Livre de J. de la Case, à la louange de l'amour des Garçons, ou <i>dolendibus Sodomia</i> , n'est pas veritable, <i>a</i>	449. &c.	
<i>Solécismes</i> de Buchanan, <i>a</i>	11	
<i>Sonnets</i> , Poëme difficile & Sentimens de Despreaux, du Tolomei, du Guazzo, & de Gombauld sur ce sujet, <i>a</i>	313, 314. Sonnet d'Uranie, par Voiture est une imitation d'une Epigramme de l'Anthologie, <i>b</i>	99
<i>Sorol</i> ennemi déclaré de Balzac, <i>a</i>	4	
<i>Spisame</i> , d'où le Proverbe, devenir d'Evêque Meunier, <i>a</i>	228	
<i>Suidas</i> , particularitez curieuses sur cet Auteur, <i>a</i>	258. &c. mal appelé <i>Sudas</i> , 259. Son Etymologique Grec, <i>a</i>	260

T.

Tasse, sa patrie, &c. a 116. son Aminte, 181. &c.
Son Livre intitulé *Discorsi del Poëma Eroico*.

329

Tassone, ses Considerations sur Petrarque, a 224

Tailleul ou **Tilleul** en Normandie, a 227, 228

Theocrite, son Idylle imitée en Grec par Menage &
par Virgile en Latin, b 59, 60.

Theodoret. Voyez *Socrate l'Historien*

Theologal, ce que c'est, a 127, 128

Theophile Viaud, Poëte François, a 334. Lieu où

il mourut, *ibid.* & 342. Ecrivains contre lui, 335.

Ce qu'il pensoit de Malherbe & Malherbe de lui.

339. &c. son affaire criminelle, 339, 341. &c. Cru-

Auteur de la Sophonisbe de Mairët, 342. mais

sans apparence, *ibid.* Lieu de sa naissance, *ibid.*

Titre de Pieces qui ont peu de rapport avec la prin-
cipale tractation des Pieces mêmes, a 105, 106

Tribu des quatre Nations & leur Doyen, a 111.

Quelle Dignité c'est que ce Doyen. *ibid.*

Turenne, Provincial raillé pour avoir dit, *un nom-*
mé Turenne, a 38

Turnebe, ses *Adversaria* a 325. fort estimez par Sau-
maise & Muret, 327. N'est pas l'Auteur de la
Traduction des Cynegetiques d'Oppien. 62.

V.

Vassour & Rapin, a 315, 316. sa critique du
Delectus Epigrammatum de Lancelot, 411

Vergerius (Paul) appelé Transfuge par J. de la Ca-
se, a 463. J. de la Case a fait une défense de ses

mœurs contre ce Vergerius qui n'avoit point été
imprimée encore, 467, 468.

VERS de toute sorte d'Auteurs: Vers de *Jerôme*
Amalthee sur l'Oiseleur, b 32. d'*Angerianus*, sur

A 2.

un

VERS.

un bouquet, 36. d'*Aufone* sur la Vache de Myron, *a* 432. du même imité de l'Anthologie, *b* 93. du même sur des fleurs, 35. d'*Audebert* sur P. de Lamoignon, *a* 179. de Mr. *Bachot* sur une Elegie de Menage, 432. de *Buchanan* & de *Beif* sur Charles Etienne, 201. de *Balzac* sur la mort de Saumaïse, 13. du même à la louange de Menage, 423. du même au P. Fevrier, *b* 181. de *Du Bellai* & d'*Owen* sur les *Nuga* de Bourbon, 126. de *Joachim du Bellai* sur les ruines de Rome *b* 96. Au Prince de Melfe, 20. Ode au Seigneur de Bonju, 129. du même à Antoine Heroct, *b* 170. de *Benferade*, du P. Commire, du P. Cosfart, de Menage, du P. La Rue, & du P. Vavasfeur sur l'embrasement de Londres, *b* 40. &c. Vers attribuez à Scaliger qui ne sont point de lui, 152. Vers du *Bernia* sur le lieu de sa naissance, 115. De *Bertaud*, 22, 23. de Bion & de Moschus, *a* 547, 548. De *Brieux* à Mr. des Yveteaux, 408. De *Brouchusius*, 438. *b* 37. de *Buchanan* & de *Scaliger* sur Vallius, 239. &c. De *Buchanan* à l'imitation de Licentius, 357. Autres de *Buchanan* & correction d'une faute d'impression en ses Poësies, 307. Du même pour dire adieu aux Muses, *a* 515. Du même copiez d'Horace, *b* 22. sur la misere de ceux qui regentent, *ibid.* De *Calcagninus*, imité de l'Anthologie, *b* 95. De *Capilupus* 26. de la *Casa* sur Colonna, 170. du même adressez aux Allemans, *a* 461. sur la mort de Soranzo, 469. sur ses Dignitez Ecclesiastiques, 484. Sonnet de Devotion, 523. Ce qui a donné lieu à l'accusation intentée contre lui de l'amour des Garçons, 463. Vers sur la peine qu'il se donnoit pour polir & limer ses Vers, 460. sur *Flaminus*, *b* 14. De *Catulle* sur la licence des Vers d'amour, 157. sur un baiser, 45. imité par Menage, 46. De *Char-*

DES MATIERES. 557

VERS.

Fontenier sur la premiere Edition des Poësies de Menage, a 422. Au sujet de l'adieu de Menage aux Muses, b 155. de *Cidippe* sur Furie a 173. De *Claudian*, imitez de l'Anthologie, b 95. de *Colletet* à la louange de Menage a 443. du P. *Commire* sur la Vie de G. Menage écrite par son fils Gilles, 272 sa Fable de la Citrouille, 158. Hendecasyllabes du même Auteur, 89. Du même à la louange de Menage, 433. Hendecasyllabes du même, 531. Ode du même à Mr. le Prince dans laquelle il se louë, b 116. de P. *Corneille* en son Polyeucte, b 8. De *Cotin* au sujet de Menage, a 442. Du *Crispo* sur son invention des Poëmes de Pêche, a 191. De *Danse*, a 456. De *Despreaux* contre Colletet, a 97. Du même sur l'utilité pour lui des Libelles faits contre lui, 321. de *Farramus* & de Menage sur des Saints qui n'ont point existé, b 17. De Mr. *Le Fevre* à la louange de Menage, a 428. De *Flaminius* sur Cotta, 346. De la *Fontaine* dans son Conte de la Clochette, a 518. De *Foppa*, à Menage, 117. De *Francius* Poëte Hollandois, à la louange des Vers de Menage, 419. De *Furetiere*, sur la nouvelle élection de Menage à l'Academie, 282. De *Gambara* sur l'emploi de la Fable dans les Poëmes Chrétiens, 366. De S. *Geniez*, Epigramme à Menage, 433. de *Mellin* de S. *Gelais*, pour son Epitaphe, 529. De *Lilio Giraldi*, sur l'invention des Poëmes de Pêche, 190. De *Godeau* qui sollicite Menage de faire imprimer ses Poësies, 439. Du même dans une de ses Eglogues Chrétiennes, b 109. De *Gombaud* sur S. Amant, a 352. Epigramme du même à Menage, 442. Du *Guarini* sur Celie, 170. du même Madrigal, imité par Menage, b 60. De *Guyot* sur les Abeilles d'Urbain VIII. 89. De *Halé* de Caen à la louange des Vers de Menage, a 434. du même au sujet de l'honnêteté des Vers de.

P E R S.

Menage, 516. De *Hallé* de Paris à la louange du même, 425. D'*Horace*, de *Lucrece* & de *Properce* sur la nécessité de faire entrer l'Amour & les jeux dans la Poësie, 205, 206. D'*Horace*, 417. Du même pour dire adieu aux Muses, 514. De *Jodelle*, vers mesurez, 390. De *la Lane*, 21. Du même à la louange de Menage, 443. De *Licinius* à S. Augustin, 354, 355. Excellent vers du même au sujet de Protée. 357. de *De Lingendes*, & air du vieux Boisset sur un Madrigal Italien, 21. De *Lope de Vega*, imitez par Scarron, 194, 195. Sonnet à l'imitation duquel Voiture a fait un Rondeau, b 100. Vers Grecs de *Macodominus* sur Parmonis dans l'Anthologie, a 172. De *Madeline* pour la Reine de Suede, b 20. De *Mainard* sur S. Amant, a 352. du même, Sonnet à Menage, 442. De *Malherbe* protestant de ne faire plus de Vers que de devotion, 523. Ode à Mr. de Bellegarde, b 19. Du même, Poëte dès sa jeunesse, a 530. Du même imitez de Martial, b 98. Du même pour dire adieu aux Muses, a 516. De *Manuce* sur le changement du Supplice de Bonfadio, 333. Du Cavalier *Marin* sur l'invention des Poëmes de la Pêche, 190. sur le supplice du feu du Bonfadio, 332. De *Martial* sur Chioné, 167. sur la coutume des Auteurs de mettre leur portrait au devant de leurs Ouvrages, 271. sur le non lieu de reprefailles on Critique Poétique, 317. sur les matieres d'amour en fait de Poësies, 363. A un Baillet de son temps, 418. du même imitez de Virgile, b 29. Du même, imitez en Grec par Menage, 73. du même, imitez par Ammianus en Grec, 92. De *Marulle* sur la difficulté & rareté des bonnes Epigrammes, a 312. sur un bouquet, b 37. De *Matthieu* & de Racan, 10. de *Maurus* à la louange des Vers de Menage, a 426, 427. de *Maury* à Sorbiers, b 21. De *Meleagre* sur.

VERS.

sur Triféra, *a* 172. sur l'Amour fugitif, *b* 54. De *Ménage*, la composition, qui est un Madrigal Italien, *a* 19. Grecs & Latins du même à la louange de Saumaïse, 5, 6. sur l'*Asinus in Parnasso*, 86. Fragment de l'*Asinus* &c. 85. Epigramme sur les trois *Asinus* 87. Pour Mademoiselle de la Vergne, depuis Comtesse de la Fayette, une Epigramme Latine & un Madrigal Italien, 163. A Mr. Colbert sur Mr. le Fevre, 408. Epigramme Grecque sur la Vache de Myron, 433. *b* 58. Sur la Venus imparfaite d'Apelles, *a* 435. Pour dire adieu aux Muses, 514. Elegie Latine à Mr. le Prince au sujet de Sarrafin, 517. Autre Elegie, à Mr. de Sorbierre, 525. à Mr. Grævius sur la mort d'Heinsius, 526. Ode Anacreontique, *ibid.* Elegie à Mr. le Daupin, 527. Hendecasyllabes, 533. Eglogue, intitulée *Christine*, 542, 543. *b* 142. A Mr. Bachot, *b* 13, 14. Epigramme Latine sur Fabianus, 15. du même & de Martial *da pia thura*. 16. des mêmes *fecerat illa minus*, 16. Elegie à Mad. Dacier, 19. sur un Amant decrepite, 24. Metamorphose de Gargilius, 27. Epigramme Grecque à Mr. Bignon le Pere, *ibid.* Distique Grec dans son Mamurra, 28. Epigramme à Mrs. de la Crusca, 29. à Mad. de la Vergne, *ibid.* sur le Medecin Themison, 30. Elegie à Mr. de Mommor, *ibid.* Epigramme sur la prison de Mr. Pouquet, 31. sur un Oïseleur, 32. sur un bouquet, 37. sur une Religieuse, 39. Imitation de Martial, 48. Ode à la Fontaine de Tancour, imitée d'Horace, 50. Ode à l'imitation de celle d'Horace, *Beatus ille*, 52. Epigramme Grecque sur un naufrage, 59. Pour montrer qu'il n'est pas toujours Copiste, 64. *et suiv.* Epigramme Grecque prétendue imitée de Buchanan, 1012. Hendecasyllabes contre le Pédagogue Sabellus, 1124. Epigramme en faveur du P. Rapin, 1184.

VERS.

Plusieurs endroits des Poësies de Menage où il parle modestement de soi, 139. *et suiv.* Ode Anacreontique à Mr. Huet, 183. Vers de *Ménandre* le Byzantin sur Menandre le Comique, *a* 353. de *Mommo* sur le Recueil des vers de Menage, 423. de Mr. de la Monnoye sur Menage & Petit, 430 de *Montrenil*, 95. de *Mornac* à la louange de Baif, 392. de *Muret* sur sa demeure à Bourdeaux, 306. sur le Gambara, lequel il traite de Poëte de merde, 370. de *Mursola* contre le Cavalier Marin, 349. d'*Ovide* sur Acontius, 172. Vers tirez de ses Tristes. *b* 29. de *S. Paulin* à Licentius, *a* 355. De *Du Perier* sur la sœur de Menage, 272. sur la Maladie de Gaffendi, 431. Ode à Mr. de Guise, *b* 21. d'*Ant. Perone*, Ode à Menage, *a* 436. du Card. *Du Perron*, 22. Du *P. Pesau* sur son vœu, à Sainte Genevieve, 197. Autres vers. de ce Poëme, 531. de *Petit* sur la non-élection de Menage à l'Academie, 281. à la louange de Menage, 430. de *Petrarque* sur le tems de ses amours, 222. pour son Epitaphe, 528. de *Peyraredes* sur Grotius, 17. de *Philelse* prié par Camaldoli de lui traduire Diogene Laërce, 216. de *Platon* dans Laërce sur la mort d'Astere, 172. sur Aristophane, & traduits en Latin par le P. Vavasseur, 395, 396. Autres, imités par Aufone, *b* 94. De *Polisien* à la louange de Crasus, *b* 20. de *Properce*, 25. du P. *Rapin*, Eglogue, *a* 550 Ode à Mr. du Perier, où il se donne de grandes louanges. *b* 117. sur le même sujet dans son Roëme des Jardins, *ibid.* de Mr. *Redi*, dans son *Incanto Amoroso*, *a* 435. de *Regnier* le Satirique sur Mamert Patisson, 344. sur le revenu de Desportes, 360. à Vialard *b* 173. de *Ronsard* sur Robert Garnier, *a* 373. Vers de son *Voyage de Tours*, 386. Pour dire adieu aux Muses, 515. Pour montrer qu'il n'étoit pas Prêtre. *b* 172. de

DES MATIERES. 302

V E R S.

Sannazar sur son invention des Poëmes de la Pêche, *a* 190. Epigrammes, *b* 25. De *Santenil*, Ode à Mr. Pelisson, *a* 431. de *Saumaïse*, contre le P. Petau, sous le nom de Kercoëtius, 8. Autres en forme d'Epitaphe de Saumaïse malade à la mort à l'âge de 19. ans & par lui-même, 10. de *Jul. Scaliger* sur *Jucundus*, 152, 153. sur les levres de *Fracastor*, 347. son Epigramme, *Lusus non fictus*, *b* 23. sur un bouquet, 36. de *Jos. Scaliger* sur la dedicace de la plume de *Lipse*, *a* 249. sur un bouquet, *b* 34. de Mademoiselle de *Scuderi* à la louange des Vers de Menage, *a* 447. De *Sidonius Apollinaris*, au sujet de *Petrone*, 367. de *Synesius*, Evêque de *Ptolémaïde* sur le portrait de sa Sœur *Stratonice*, *a* 367. du *Tasse* sur son invention des Pastorales, 182. sur son dessein d'une Comedie de Pêche, 192. du *Testi*, en faveur de D. Lope de Vega, *b* 174. de *Théocriste*, sur des fleurs, *b* 35. de *Tibulle* dans son Elegie à *Phœbus*, 13. de *Tollius*, Epigramme Grecque à Menage, *a* 439. de *Vallius* lui-même pour réponse à *Scaliger*, 241. de *Valois* le jeune contre Mr. Baillet, *a* 377. à la louange de Menage, 428. du *Varchi* à la louange de J. de la Case, 454. du P. Vavasseur, sur Menage le Pere, 272. Un endroit de son Theurgicon où il se louë beaucoup lui-même, *b* 113. sur le peu de faste de Menage, 143. de *Vida* en sa Poëtique, *b* 4. de *Virgile*, imitation du *Cunetando restituit rem* d'*Ennius*, 23. Eglogues IV, VI. & X. *a* 540, 541, 542. de *Voiture* Rondeau contre *Godeau*, *b* 175

Vers, les mêmes Vers faits par diverses personnes, *b* 8. &c. Vers de *Martial* ridicule, 16. Vers d'*Homere* qu'*Alexandre* le Grand préféreroit à tous les autres, 18. Vers de Poëtes qui ont rimé jusqu'à la mort, *a* 528. &c. Vers François mesurez, qui les a inventez, *a* 390. La Politesse convient mieux

aux

362 TABLE DES MAT.

aux petits Ouvrages en Vers qu'à un Poëme Epique,	372.
<i>Virgile</i> , qui étoit son Alexis, a 209. 210. Idée grotesque que Baillet a eu sur ce Poëte. b	323
<i>Virgo Hallensis</i> de Lipse, a	249
<i>Voltaire</i> (Madame) son fils, ce qu'en dit Baillet, b	452
<i>Vuitart</i> , ses allusions en comparant Mademoiselle de Bourbon, depuis Madame de Longueville, avec Epicharis, a	165
<i>Valerius</i> , attribuées à la beauté, a.	529

W.

<i>Wolmar</i> (Melchior) sa Preface sur Chalcondyle est un chef-d'œuvre, en matiere de Prefaces, a	509
--	-----

Z.

<i>Zénon</i> , ses Livres, a 140. Particularitez curieuses sur les 4. Zenons,	114. 8c.
<i>Zenophilum</i> (Madame) son éloge, b	451.

FIN DU TOME VII.

















